Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

Imp. Mon. S. Vict. & Sanct. Aug. Paris.

A. gr. b. 763

LES SEPT LIVRES
de Flauius Iosephus de la guerre
ET CAPTIVITE DES IVIFZ, TRADVITZ DE GREC, ET MIS EN FRANCOYS PAR N. DE HERberay Seigneur des Essars & commissaire ordinaire de l'artillerie du Roy.

Acuerdo Oluido.



Auec priuilege du Roy.

A PARIS.

Par Estienne Groulleau, Libraire, demourant en la rue Neuue nostre Dame, à l'enseigne saint Iean Baptiste, pres sainte Geneuieue des Ardans.

1553.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Il eſt deffendu par lettres paten-

tes du Roy noſtre ſire, à tous Imprimeurs, Libraires, & autres marchans, d'imprimer en ce Royaume, ou expoſer en vente les ſept liures de Flauius Ioſephus de la guerre des Iuifz, dedans dix ans, à conter du iour qu'ilz ſerõt acheuez d'imprimer ſur les peines contenuës auſdites lettres ſur ce depeſchées, ſignées par le Roy, le ſeigneur de Sedan mareſchal de France preſent, & ſéellées ſur ſimple queuë de cire iaune: ſi n'eſt par ceux qui par cy deuant ont fait imprimer les liures d'Amadis, & ce par la permiſsion du Seigneur des Eſſars N. de Herberay, qui les a traduitz & eu charge du Roy de les faire imprimer: comme plus àplain apert es lettres du priuilege ſur ce donné à Paris le dernier iour de Septembre, mil cinq cens cinquante & vn.

Acheué d'imprimer le 12 de
Iuillet. 1553.

Le Seigneur des Essars Nicolas

DE HERBERAY COMMISSAIRE ORDINAIRE DE L'ARTILLERIE *du Roy.*

Aux Lecteurs.

AYant perdu la chose de ce monde que plus i'aymois & estimois, & recouuré a ceste ocasion vne si grande tristesse, que tombant en maladie, force m'a esté garder la chambre & le lit vn an & plus. Durant lequel, melancolie m'a tellement acompagné, que (essongnant de moy tout ce qui me pouuoit aporter contentement) me suis trouué maintesfois sur le poinct de rendre l'ame: ce que indubitablement me fust auenu, sans le grand plaisir que i'ay prins a bien gouuerner & entretenir, & mes passions & la mesme melencolie, cognoissant par ce moyen, mes espritz si fort allegez, que lors que ma fin se deuoit presenter plus librement, moins la sentois aprocher de moy, augmẽtant neãtmoins ma douleur, & mourant d'heure à autre pour nepouuoir mourir, qui a certes tãt estrãgé & alteré mon acoustumée façon de viure, que ie n'ay a present plaisir que par desplaisir, ny ioye que par tristesse & solitude, car encores qu'on les tienne pour mortelz ennemys de la vie, si me semble il impossible durer sans eux, me conseruant, par leur moyen, tout ainsi que la Salamãdre auec le feu. Pour raison dequoy i'ay renuoyé aux Essars Florisel de Niquée, filz d'Amadis, croistre & s'esbatre, & prins en main Iosephus, lequel m'a amplement recité le malheur qui auint aux Iuifz durant leurs guerres & dissentions, histoire propre au mal & douleur qui m'est domestique, veu que tout son discours ne parle que de chose funebre & lamentable, toutesfois beau & digne d'estre entendu, qui m'a esté le seul moyen de le mettre par escrit en nostre vulgaire Françoys. Ce que ie n'eusse iamais entrepris sans l'ayde que i'ay receu de quelques vns mes amys qui m'ont tellement secouru du Grec, que i'espere rendre l'histoire plus intelligible en nostre langue qu'elle ne fut onques en la Latine, ayant Ruffinus (comme ie pense, la traduisant d'iceluy Grec) esté si peu curieux a sa traduction, qu'en beaucoup d'endroitz se trouue tant obscur, qu'il le faudroit à toutes heures reueillller à fin de rendre raison de son dire. Et pour encores moins illustrer l'intention de Iosephus, vn (dont i'ygnore le nom) l'a mis en nostre vulgaire si mal digeré que veritablement il n'y a, en beaucoup de passages, aucun propos intelligible, ains tant s'en faut qu'il l'ayt reduit, & proprement translaté ny d'iceluy Grec ny du Latin, qu'il s'en pouuoit bien taire lors

qu'il commença d'en parler, non que partant ie vueille dõner blaſme ny a l'vn ny à l'autre, eſtimant telles fautes auenuës par la negligence des Imprimeurs ou des premiers qui en prindrent les copies. Ce qui doit aucunement excuſer ceux qui par leur diligence vous ont fait part de l'intention de Ioſephus: ſpecialemẽt en ce qu'il deſcrit la bataille des Iuifz, Hiſtoire autant veritable qu'autre qui ſe trouue apres les eſcritures ſaintes & canoniques, pour le commencement de laquelle le Prologue vous declarera tout le contenu des ſept liures parlans de ceſte matiere, comme de choſe auenuë par la prouidence diuine, & punition de ſi meſchant & malheureux peuple qu'eſtoiẽt les Hebrieux de ce temps là.

Acuerdo Oluido.

FRANCOYS DE VERNASSAL QVERCINOIS, aux Lecteurs de Ioſephe traduit par le Seigneur des Eſſars.

Les Grecz iadis en leur ſiecle doré
Se reputoient heureux & fortunez
De voir en l'art d'eloquence adonnez
Pluſieurs des leurs qui l'ont moult decoré:
Tel exercice apres fut reueré
Par les Romains, à celà ſi bien nez,
Que maulgré tous enuieux mutinez
Encor' en eſt leur pays honoré.
Or ſont les tiers les Françoys maintenant,
Qui vont ceſt art tant bien entretenant,
Que Grece & Rome à France cederont:
Entre leſquelz des Eſſars le beau ſtille
Et liayſon elegante & facile,
L'honneur Françoys immortaliſeront.

Auec le temps.

CL. COLET CHAMPENOIS. SVR le discours de l'histoire de F. Iosephus de la guerre des Iuifz. Au Lecteur.

Sonet.

Ne pense pas, ô fidéle Lecteur,
Ne pense pas icy trouuer à rire,
Si ton esprit à autre cas n'aspire
Il te conuient chercher vn autre autheur.
De Herberay (elegant translateur
De Iosephus) contraint ores sa Lyre,
Non à chanter chose plaisante à lire,
Comme autresfois, ains lamentable pleur.
Icy verras le peuple Iudaïcque
(Trop obstiné en sa malice inique)
Auoir souffert grieue punition:
Et cognoistras, à la fin, qu'en tout lieu,
Plus de pouuoir a la dextre de Dieu
Que tout l'effort d'humaine inuention.

Tutto per il meglio.

MARC ANTOINE PICART au Seigneur des Essars.

Poursuy, Seigneur, l'oeuure bien commencé,
Sans pardonner au trauail de tes yeux
Qui t'a rendu desia fort auancé,
Et si le temps te promet beaucoup mieux:
De la fortune, & hommes vertueux,
Receuras dons & honneurs, sans mesure,
O homme heureux qui, par ton soin & cure,
Rendz tant d'espritz satisfaitz & contentz
Tous tes labeurs sont prestez à vsure
A la fortune aux hommes & au temps.

Si mieux non pis.

R. R. S. DE LA GVILLOTIERE, VALET de chambre ordinaire du Roy.

Du Seigneur des Essars.

Quand d'Amphion la diuine eloquence,
D'Orphée aussi la rauissante muse
Pour assembler la grand' troupe confuse
Du peuple espars, employoient leurs puissance:
La vieille gent qui n'auoit cognoissance
D'art ny raison, dont maintenant on vse,
Soudain suyuoit ignorante & sans ruse,
Le prime obiect de leur belle aparence.
L'âge present qui a perfection
D'artz, de sçauoir, plein d'admiration,
Honore & suit des Essars la faconde.
Maintz de l'Amour lon voit serfz detenuz,
Et maintz couardz sont vaillantz deuenuz,
Par les beaux traitz de sa plume feconde.

τῷ ϖόνῳ καὶ ἀχρυπνίᾳ.

LE SEIGNEVR DES ESSARS, & de Herberay.

Aux Lecteurs.

Que cherchez-vous, amys, dedans ce liure,
Y pensez-vous trouuer l'enfant Amour?
Il est ailleurs, à chercher & poursuyure
Ieunes & vieux & chacun à son tour,
Icy n'y a que mort, que crainte & paour,
Guerre, famine, horreur & pestilence.
Ruyne & feu, clameur & violence
Que pitié suyt lamentant pas à pas.
Oyez les coups & de glaiue & de lance,
Voyez des vns la prouësse & vaillance,
Mais si craignez ne vous y trouuez pas.

Acuerdo Oluido.

Cy commence la Table des ſept

LIVRES DE F. IOSEPHVS DE LA guerre & captiuité des Iuifz.

Et Premierement:



Rologue. Fueillet Premier.

De la prinſe & deſtruction de Ieruſalem, par Antiochus: Chapitre Premier. Fueillet iii.

Des Princes qui ſucceſsiuement ont eſté depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus. chap. ii. fueillet. iiij.

Des fortunes & ce que firent en ce temps Ariſtobulus, Antigonus, Iudas, Eſſeus, Alexandre, Theodore, & Demetrius. ch. iii. fu. vi.

De la guerre d'Alexandre contre Antiochus, & Areta, Alexandra Royne, & & Hircanus. chapitre. iiii. fueillet ix.

De la guerre d'Hircanus auec les Arabes contre Ariſtobulus, & de la prinſe de Hieruſalem. chapit. v. fueillet xi.

De la guerre d'Alexandre filz d'Ariſtobulus contre Hircanus, & Gabinius. Chapitre vi. fueillet xiii.

De la mort d'Ariſtobulus & Alexandre ſon filz. Et de la guerre d'Antipater & Mitridates contre les Egiptiens. chap. vii. fueillet xvi.

Des accuſations & charges que lon miſt ſur Antipater enuers Ceſar, & de la guerre que fit Herodes. chapitre viii. fueillet xvii.

De la diſſention des Romains apres la mort de Ceſar, & comme Antipater fut empoiſonné par Malichus. chap. ix. fueillet xix.

Comme Herodes fut acuſé par les Iuifz enuers Marc Antoine, & de la vengeance qu'il en print depuis. chapitre x. fueillet xxi.

De la guerre des Parthes contre les Iuifz, de la fuyte d'Herodes, & de ce qui en auint. chapitre. xi. fueillet xxii.

De la guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Ieruſalem & contre les brigans. chapitre xii. fueil. xxv.

De la mort de Ioſeph frere d'Herodes, du ſiege que mit iceluy Herodes deuant Ieruſalem, & de la mort d'Antigonus. chap. xiii. fueil. xxviii.

De l'embuſche que mit Cleopatra pour tuer Herodes, de la bataille qu'il donna contre les Arabes, & d'vn grand tremblement de terre auenu par la Iudée. chapitre xiiii. fueillet xxxii.

Comme Herodes fut declaré Roy par toute la Iudée. chap. xv. fueil. xxxiiii.

De pluſieurs villes conſtruites par Herodes, & d'autres places qu'il reſtitua & remiſt de ruyne en treſſumptueux edifices. chap. xvi. fueil. xxxvi.

De la diuiſion qu'eut Herodes auec Alexandre & Ariſtobulus ſes enfans. chapitre. xvii. fueillet xxxviii.

De la cõſpiration d'Antipater à l'encõtre du Roy ſon pere. cha. xviii. fu. xlviii.

TABLE.

Comme la conſpiration qu'auoient faite Antipater, Pheroras & autres, d'empoiſonner Herodes fut deſcouuerte, & par quel moyen. chap. xix. fueil. l.
De la deliberation & entrepriſe d'Antipater contre le Roy ſon pere, & de la vengence qui en fut faite. chap. xx. fueillet lij.
De l'Aigle d'or qui fut abatuë du portail du Temple, & de la mort d'Antipater, & du roy Herodes. chap. xxi. fueillet lvi.

TABLE DV SECOND LIVRE.

Des affaires qu'eut Archelaüs apres la mort du roy Herodes ſon pere, & de la mutinerie qui ſe leua en Ieruſalem, à cauſe de ceux qui auoient abatu l'Aygle d'or. Chapitre Premier. Fueillet lix.
Du combat & tuerie faite en Ieruſalem entre les Iuifz & Sabinus. ch. ii. fu. lxi.
Des faitz de Varus contre les Iuifz qu'il fit crucifier.. chap. iii. fueil. lxiii.
De l'inſtitution de Lethnarchie des Iuifz. chap. iiii. fueillet lxiiii.
D'vn qui fauſſement ſe fit nommer Alexandre. Et comment ſon entrepriſe fut deſcouuerte. chapitre v. fueillet lxv.
De la fin d'Archelaüs. chapitre vi. fueillet lxvi.
Des tumultes qui auindrẽt en Iudée durãt le temps de Felix. cha. xii. fu. lxxiii.
D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudée. chap. xiii. fueil. lxxiiii.
De la cruauté que fit Florus à l'encontre des Iuifz de Ceſarée & Ieruſalem. chapitre xiiii. fueillet lxxv.
D'vne autre opreſſion que receurent les Ieroſolimitains, par le dol de Florus. chapitre xv. fueillet lxxvii.
D'vn nommé Politianus Tribun & de l'oraiſon d'Agrippa, par laquelle il enhorte, prie & cõſeille aux Iuifz d'obeir au peuple Romain. ch. xvi. f. lxxviii.
Comme les Iuifz commencerent à eux rebeller contre les Romains. chapitre xvii. fueillet lxxxiiii.
De la mort d'Ananias Pontife, de Manahemus, & d'autres genſd'armes Romains. chapitre xviii. fueillet lxxxvii.
Du grand meurdre de Iuifz fait en Ceſarée, & par toute la Syrie. chapitre xix. fueillet lxxxviii.
D'vne autre grãde deffaite & perte que receurent les Iuifz. ch. xx. fu. lxxxix.
Des Iuifz qui furent tuez en Alexandrie. chap. xxi. fueillet xc.
De pluſieurs Iuifz que Ceſtius fit mettre à mort. chap. xxii. fueil. xci.
D'vne bataille qu'eut Ceſtius contre ceux de Ieruſalem. chap. xxiii. fu. xci.
Comme Ceſtius vint aſsieger la ville de Ieruſalem & d'vne grand' deffaite qui y auint. chap. xxiiii. fueillet xciii.
De la cruauté que les Damaſceniens firent aux Iuifz. Et de la peine que print Ioſeph au païs de Galilée. chap. xxv. fueillet xcv.
Des dãgers qu'euita Ioſephus & de la malice de Ian de Galilée. ch. xxvi f. xcvi.
Comme Tiberias & Sepphoris furent recouurées par Ioſephus. ch. xxvij. f. xcix.
Comme ceux de Ieruſalem ſe preparerent pour mener guerre. Et de la tyran-

nie

nie de Simon Giore. chap. xxviij. fueillet c.

TABLE DV TROISIESME LIVRE.

De Veſpaſian qui fut eleu duc des Romains, & de la double deſconfiture des Iuifz. chap. Premier. fueillet ci.
Deſcription de Galilée Samarie & Iudée. chapitre ij. fueillet cij.
De l'ayde enuoyé aux Sephoritains, & de la diſcipline militaire des Romains. chapitre iij. fueillet ciiij.
De l'alarme que Placidus donna à Iotapate. chapitre iiij. fueillet cvi.
Comme Galilée fut aſſaillie par Veſpaſian. chapitre v. fueillet cvii.
De la priſe de la cité de Gadare. chapitre vi. fueillet cvii.
De l'aſsiegement de Iotapate. chapitre vii. fueillet cviii.
De la continuation du ſiege de Iotapate, de la diligence de Ioſephus, & des ſaillies des Iuifz ſur les Romains. chapitre viii. fueillet cix.
De la baterie que fit Veſpaſian contre Iotapate par ſes beliers & autres tourmens de guerre. chapitre ix. fueillet cxi.
D'vn autre aſſault qui fut donné à Iotapate. chap. x. fueillet cxiii
De la priſe de Iaphe par Traian & Titus. cha. xi. fueillet cxiiii.
Des Samaritains vaincuz par Cerealis. chapitre xii. fueillet cxv.
De la priſe & ruyne de Iotapate. chapitre xiii. fueillet cxvi.
Comme Ioſephus ſe racheta de mort par grande induſtrie & perſuaſion. chapitre xiiii. fueillet cxvii.
De la repriſe de Iope. chapitre xv. fueillet cxx.
De la reuolte de Tiberiade. chap. xvi. fueillet cxxi.
Du ſiege de Tarichée. chapitre xvii. fueillet cxxii.
Du lac de Geneſareth, & des Fonteines de Iourdain. chap. xviii. fueil. cxxiiii.
De la priſe & ruyne de Tharichée. chapitre xix. fueillet cxxv.

TABLE DV QVATRIESME LIVRE.

Du ſiege de Gamale, par Veſpaſian. chapitre Premier. fueillet cxxvii.
De la priſe de la montaigne d'Itaburion faite par Placidus. ch. ij. fueil. cxxix.
De la ſubuertion de Gamale. chapitre iij. fueillet cxxx.
De la priſe de Giſcalle par Titus. chapitre iiij. fueillet cxxxi.
Du commencement de la deſtruction de Ieruſalem. chap. v. fueil. cxxxiij.
L'entrée des Idumeans en Ieruſalem. chapitre vi. fueillet cxxxviii.
De la deffaite des Iuifz par les Idumeans. chapitre vij. fueillet cxli.

TABLE DV CINQIESME LIVRE.

De la coutinuation du meurtre fait en Ieruſalem, & des cruautez des Zelottes & Idumeans. chapitre Premier. fueillet cxliii.

De

De l'inteſtine diſcorde des Ieroſolimitains. chapitre ij. fueillet cxlv.
De la reddition & deffaite des Gadariens. chapitre iii. fueillet cxlvi.
D'aucunes villes priſes, auec la deſcription de la cité de Hiericon. cb. iii. f. cxlix.
Des proprietez du Lac Aſpaltide. chapitre v. fueillet cl.
De la deſtruction de Geraſis, enſemble de la mort de Neron, Galba & Othon. chapitre vi. fueillet cli.
De Simon Geraſenus, chef de nouuelle conſpiration. chapitre vij. fueillet clii.
De Galba, Othon, Vitellius, & Veſpaſian. chapitre viij. fueillet cliiii.
Des entrepriſes de Simon contre les Zelottes. chapitre ix. fueillet clv.
Comme Veſpaſian fut nommé Empereur. chapitre x. fueillet clvi.
De la ſituation d'Egipte & deſcription de Pharos. chapitre xi. fueillet clvii.
De la deliurance de Ioſephe faite par Veſpaſian. chapitre xii. fueillet clviii.
De la mort & condicions de Vitellius. chapitre xiii. fueillet clix.
Comme Titus fut enuoyé par ſon pere Veſpaſian paracheuer l'entrepriſe contre les Iuifz. chapitre xiiii. fueillet clx.

TABLE DV SIXIESME LIVRE.

De trois ſeditions qui s'eleuerent en Ieruſalem. chapitre Premier. fueillet clxi.
Du danger ou ſe trouua Titus voulant recognoiſtre la ville & cité de Ieruſalem. chapitre ii. fueillet clxiiii.
De la braue & inesperée ſaillie que firent les Iuifz ſur les Romains aſſeans leur camp deuant la cité. chapitre iij. fueillet clxv.
De la rumeur & meurdre qui fut fait entre ceux de Ieruſalem le propre iour des Azimes. chapitre iiii. fueillet clxvii.
D'vn ſtratageme ou ruze de guerre qu'inuenterent les Iuifz contre les Romains. chapitre v. fueillet clxviii.
La deſcription de la cité de Ieruſalem. chapitre vi. fueillet clxx.
Du reffuz que firent les Iuifz d'eux rendre aux Romains, & des ſaillies qu'ilz firent ſur eux. chapitre vii. fueillet clxxv.
D'vne tour qui fut abatuë & ruynée: & comme les deux premiers murs furent conquis. chapitre viii. fueil. clxxviii.
D'vn Iuif nommé Caſtor qui ſe moqua des Romains. chapitre ix. fueillet clxxix.
Comme le ſecond mur fut conquis par les Romains pour la deuxieſme foys. chapitre x. fueillet clxxx.
Comme les Romains leuerent dès plateformes pour gaigner le troiſieſme mur. Des remonſtrances que Ioſephe fit aux Iuifz pour les faire rendre: & de la grand famine qui eſtoit en Ieruſalem. chap. xi. fueillet clxxxi.
D'aucuns Iuifz qui furent crucifiez, & les caualiers & plateformes bruſlées. chapitre xii. fueillet clxxxvi.
D'vn mur que les Romains conſtruirent en trois iours en l'entour de Ieruſalem. chapitre xiii. fueillet clxxxix.
De la famine qui fut en Ieruſalem, & d'vn autre caualier que firent les Romains

mains pour batre dedans la ville. chapitre xiiii. fueillet cxc.
Du grand carnage qui fut fait des Iuifz tant dedans que dehors la ville de Ieruſalem. chapitre xv. fueillet cxc.
Du ſacrilege commis au temple, & du raport qui fut fait des corps qui eſtoient mortz dedans la ville, & de la famine. chapitre xvi. fueillet cxcii.

TABLE DV SEPTIESME LIVRE.

Du degaſt qui fut fait autour de Ieruſalem, les remonſtrances que Titus fit à ſes gens, & des grans faitz d'armes d'vn ſoldat nommé Sabin. ch. pre. f. cxciiii.
De l'aſſault qui fut donné par les Romains à l'Antoniane, & comme ilz furent brauement receuz & repouſſez des Iuifz. chapitre ii. fueillet cxcvii.
De la force & prouëſſe emerueillable d'vn ſoldat Romain nommé Iulian. chapitre iij. fueillet cxcviii.
La harangue que Ioſephe fit aux Iuifz, à fin qu'ilz ſe rendiſſent aux Romains. chapitre iiij. fueillet cxcviii.
Comme le combat recommença, & de quelques caualiers qui furent de recbef baſtiz: & des ſaillies faites par les Iuifz. chapitre v. fueil. cc.
De quelques Romains qui furent bruſlez par la fraude des Iuifz, & d'vn nommé Artorius qui fut ſauué par vn eſtrange moyen. chapitre. vi. fueillet ccii.
De la grande famine qu'endurerent les Iuifz. chapitre vii. fueillet cciiii.
D'vne femme laquelle preſſée de famine fit cuyre ſon filz pour le manger. chapitre viii. fueillet cciij.
Comme le mur fut pris d'aſſault. & le temple bruſlé. chapitre ix. fueillet ccv.
Comme le temple fut bruſlé contre le vouloir & au grand regret de Titus. chapitre x. fueillet ccvii.
De la grande boucherie qui fut faite de Iuifz: de ce qui auint à aucuns preſtres, & comme le temple fut bruſlé. chapitre xi. fueillet ccviii.
Des ſignes & prodiges qui aparurent auant la ruyne de Ieruſalem. ch. xii. f. ccix.
Comme Titus fut proclamé Empereur, & les preſtres & ſacrificateurs occis. chapitre xiii. fueillet ccx.
Du butin que firent les ſedicieux: & comme la ville d'audedans fut bruſlée. chapitre xiiii. fueillet. ccxii.
Comme la haute ville fut priſe d'aſſault, & de quelques Iuifz qui s'alerent rendre à la mercy des Romains. chapitre xv. fueillet. ccxiii.
Comme tout ce qui reſtoit de la ville fut pris & gaigné. cha. xvi. fueil. ccxiiii.
Du grand nombre tant d'occis que de priſonniers. chapitre xvii. fueillet ccxv.
Sommaire & brief recueil de toute l'hiſtoire de Ieruſalem. cha. xviii. fu. ccxvi.
Du ſalaire & recompenſe des ſoldatz. chapitre. xix. fueillet ccxvii.
Comme Veſpaſian paſſa la mer pour retourner à Rome. De la priſe de Simon, & des ieux & ſpectacles qui furent faitz à la celebration du iour de la natiuité de Veſpaſian. chapitre xx. fueillet ccxviii.
Des maux & grandes calamitez que receurent les Iuifz en Antioche.

chapitre xxi. fueillet ccxix.
L'entrée de Vespasian à Rome, & du recueil qui luy fut fait à son retour par les Romains. chapitre xxii. fueillet ccxx.
Les faitz & gestes de Domitian contre les Alemans & Gauloys. chapitre xxiii. fueillet ccxxi.
Des merueilles de la riuiere nommée Sabbatique: & des somptuositez & magnificences qui furent faites au triomphe de Vespasian & Titus. chapitre xxiiii. fueillet ccxxii.
Comme les chasteaux Herodion & Macheronte furent pris par Bassus Lucillus. chapitre xxv. fueillet ccxxiiii.
Des Iuifz qui furent tuez par Bassus, & comme la terre de Iudée fut venduë. chapitre xxvi. fueillet. ccxxvi.
De la grande calamité qui suruint au roy Antiochus, & du degast que firent les Alans en Armenie. chapitre xxvii. fueillet ccxxvii.
Comme la puissante forteresse de Massada fut prise & destruite. chapitre xxviii. fueillet ccxxviii.
Quelle fin eurent les brigans & meurdriers qui s'estoient sauuez en Thebes & Alexandrie. chapitre xxix. fueillet ccxxxiiii.
Du temple d'Onias qui fut fermé en Alexandrie. chapitre xxx. fueillet ccxxxv.
De la boucherie qui fut faite des Iuifz en Cirene. chapitre xxxi. fueillet ccxxxvi.

FIN DE LA TABLE.

Le premier des ſept liures de Fla-

VIVS IOSEPHVS DE LA GVERRE ET CAPTIVITE' DES IVIFZ.

Prologue.

POur autant que la guerre des Iuifz contre les Romains, a eſté la plus grande qui ayt eſté veuë ny preſque entenduë de noſtre temps, ſoit de cité contre cité, ou de païs. Et qu'aucuns imitans l'art des Orateurs en ont fait maintes grandes narrations, peu veritables & hors de propos, n'ayans oncques veu le conflit tel qu'il auint. Autres auſſi, qui s'y trouuerent ont ſemblablement remply leurs volumes de ceſte hiſtoire. Mais quoy? la plus grand' part d'iceux ſe ſont autant eſlongnez du chemin de verité, que les precedans: car les vns en ont parlé ou en hayne qu'ilz portoiét aux Iuifz, ou en la faueur des Romains, acuſans les vns, & excuſans les autres. Si que, iuſques à preſent, le faux de ceſte guerre n'a eſté cogneu d'auec le pur fait tel qu'il eſt auenu. Au moyen dequoy, moy Ioſephus, filz de Mathias, hebrieu de nation, & preſtre en Hieruſalem, qui des le commencement de ce tumulte me trouuay entre les Romains, & depuis (cõtraint par neceſsité) fuz preſent es combatz, alarmes, & rencontres de ceſte entreprinſe malheureuſe, & trod pitoyable pour nous, ay deliberé leur enuoyer en langue Grecque, le fait d'icelle tel qu'il auint, & que deſia i'ay tranſmis & communiqué, en Hebrieu, aux Barbares. Or eſtoit en ce temps (que ſi grãde emotion ſe preſenta) le peuple Romain en forte diſſention & pire guerre ciuile, & d'autre part, noz Iuifz ne demandoient que trouble, ayantz lors & durãt telles factions, la force, & l'argẽt: parquoy s'eſmeurent contre l'Empire, & entreprindrent conquerir ſur iceluy les parties d'Orient qu'il poſſedoit. Ce que veritablement il doutoit treſfort, & à bon droit, veu que noz Iheroſolimitains faiſoient deſia eſtat, que ceux habitans outre le fleuue d'Eufrates, de leur nation, ſe rebelleroiét comme eulx & ſortiroiét de l'obeïſſance des Romains, qui d'autre part ſe trouuoient lors empeſchez, contre les Gaulois leurs voyſins, & peu amys des Germains qui leur faiſoient la guerre, tellement qu'à bref parler, meſnage ſe remuoit de tous coſtez pres & loing: car auſsi toſt que Neron fut mort, l'Empire ſe trouua pretendu par pluſieurs, ce que les gens de guerre auoient agreable, ne demãdant qu'vn tel deſordre en la Republique pour bien rober & butiner. Deſquelles mutatiõs auenuës, m'a ſemblé eſtre mal ſeant taire les haults faitz, & aux Grecs, & à aucuns Romains, qui pour n'y auoir eſté en ont ouy faire le raport, non pas à la verité, ains ſelon les affe-

ctions & paliations des flateurs & menteurs. Et que les Parthes, Babiloniens, Arabes ſoingtains, & ceux de noſtre nation habitans outre le fleuue d'Eufrates & Adiabins, ſceuſſent par ma diligence l'ocaſion & cõmencement de telle guerre, les maux & calamitez d'icelle, & la fin miſerable qu'elle print, dont (comme i'ay dit) pluſieurs Romains parlent & eſcriuẽt ſi loing de la verité, que toute perſonne de bon eſprit le doit tenir plus à fable qu'autrement: car penſant embellir & colorer l'entreprinſe de leur conqueſte, ilz parlent ſi peu à leur auantage, qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'ilz s'en teuſſent. Et qu'ainſi ſoit, s'ilz mettent en ieu quelqu'vn de leur nation, ilz luy atribuẽt vne gloire admirable aux hommes, & au contraire parlant de ceux de Iudée, ilz les terraſſent & depriment en toute extremité. S'il eſt donc vray ce qu'ilz diſent, & ayent noz Iuifz à gens de ſi peu, qu'ilz les tiennent comme canaille ie m'esbahy pourquoy ilz deſiroient receuoir honneur de la conqueſte qu'ilz ont faite ſur eux, veu que ce n'eſt pas grand fait d'armes à vn vaillant homme combatre vn poltron. Ny à eux ſemblablement (auec grand nombre de bons ſoldatz, conduitz par hardiz Capitaines) venir au deſſus d'vne cité pleine de gẽs ſans cueur, & ſans experiẽce, ny d'alarmes, ny d'aſſaux. Et encores y faire ſeiour, long & ennuyeux, ſans eſpargner ny le trauail extréme de leurs perſonnes, ny la ſueur cõtinuẽlle de leurs corps. Non que ie deſire pourtant louer, ſi n'eſt auec modeſtie, noz pauures Citoyens deſolez, ne voulant contendre ny me formaliſer contre ceux qui mettent le but & felicité de leurs eſcritz, à exalter leurs Romains les paignantz telz, que nulx autres aprochent de leurs prouëſſes. Ains me reſoulz pourſuiure en toute diligence & verité le diſcours auenu d'vne part & d'autre, reſeruant toutesfois à mes affections, la lamentacion des calamitez de mon païs. Conſiderant ceſte ruïne eſtre auenuë par les ſeules diſſentions ciuilles des noſtres, & ſeditions des Tyrans, qui acõduirent les Romains, maugré eulx, iuſques dans le ſaint Temple. Et de ce, peult eſtre ſeur teſmoing Titus Ceſar deſolateur d'icelle noſtre triſte cité, pitoyable & miſericors durant toute ceſte guerre enuers le peuple qui y eſtoit detenu en ſuiection par les ſeditieux & mutins, deſirãt & atendant celuy Titus, de iour à autre, les rebelles & motifz de la noyſe, eulx repentir, & (recongnoiſſant leur faute) demander pardon. Toutesfois ſi quelqu'vn prenoit en mauuaiſe part, ou vouluſt calumnier ce que ie narre contre les Tyrãs & larrons, ou bien pour me voir, & ouir lamenter (contre le pur diſcours de l'hiſtoire) l'infortune du païs ou i'ay prins naiſſance & norriture, il me ſemble qu'il doit pardonner à la iuſte douleur & paſſion qui me contraint entierement à ce faire. Conſiderant icelle noſtre cité (iadis tant glorieuſe & exaltée ſur toutes celles qui furent onques ſouz l'Empire des Romains) eſtre à preſent baſſe, miſerable, & humiliée en toute extremité, & qu'il ſoit ainſi. Si nous regardons diligemment les calamitez, pauuretez & deſtructions auenuës aux hommes depuys le commencemẽt du monde, nous trouuerons nulle autre comparable à celle de Hie-

ruſalem

ruſalem, dont ſes Citoyens propres, ont eſté cauſe & le ſeul motif. Tellement qu'il me ſemble impoſsible pouuoir tant cõmander à ſoy meſmes, taire ceſte lamentable & triſte infortune. Toutesfois s'il ſe treuue homme plus rigoureux iuge, que la commiſeration & pitié n'eſt grande: ie luy ſuplie qu'il s'arreſte ſeulemẽt au ſens de l'hiſtoire, laiſſant le pleur & triſteſſe à l'Autheur qui l'a recité, lequel ne trouua oncques bon ceſte façon de faire des plus eloquents Gretz, qui ont ſouuent eu tant d'ocaſion d'embellir leurs croniques, tant par leur ſçauoir, que par la grandeur des batailles auenuës de leur temps, au reſpect deſquelles, les autres guerres precedentes ſont de peu de renom, & neantmoins ont voulu eſtre Iuges & meſdire de ceux qui ſont curieux de bien eſcrire, leſquelz toutesfoys les ont ſurpaſſez (par leur grande diligence) en ce qu'ilz ont entrepris de reciter, encores qu'ilz n'ayent eu l'eloquence pareille à eulx, ainſi que l'on peult voir, es diſcours des Aſsiriens & Medes, qu'iceux Grecz ont mis de rechef par eſcrit, comme s'ilz auoient eſté autresfois moins que bien redigez, par les anciens Autheurs. En quoy ilz ont autant meſpris qu'ilz ont eu mauuaiſe grace, de vouloir parler apres eulx: car ceux du temps paſſé ſe ſont adonnez ſeulement à mettre en euidence ce qui eſt auenu de leur aage, & qu'ilz ont veu de leurs propres yeulx, & non par ouy dire, qui rend certes, l'hiſtoire plus fauorable, eſtimans eſtre choſe treſreprehẽſible à vn Hiſtorien d'aiouſter aucunes choſes faintes es choſes veritables, meſmes à l'endroit de ceux qui en ont parlé comme ſçauantz. S'il eſt doncques ainſi, que reduire en vne langue, ce qui a eſté mis en lumiere par autre, & aſſembler auec ordre tout ce qui a eſté deſcrit en chaſcun temps, merite la louange de ſeur teſmoignage: par plus forte raiſon doncq' doit eſtre plus recommandé & eſtimé laborieux celuy qui ne prend d'autruy la diſpoſition & ordre de ſa matiere, ains emplit les volumes de nouuelle hiſtoire, embellie par nouueau ſuiect, ainſi que i'ay fait auec grand fraiz & non moindre trauail, n'ayant crains perpetuer aux Grecz & Barbares la memoire des grãdz & haultx faitz de guerre auenuz en la Iudée, encores que ie leur ſoye eſtrãger, laiſſant à ce moyen le ſentier de ceux de ma nation, qui ſe ſont ſeulement adonnez à deſcrire, ou pour aucun certain gain, ou pour querelles & differens qui les y ont induitz, remettants le labeur de l'hiſtoire (en laquelle toute verité doit eſtre contenuë & reuelée) les auẽtures, aſſemblées, & autres faitz incidemment auenuz, aux moindres eſpritz, & qui n'entendent le ſtile de bien & proprement narrer les geſtes ny de la guerre, ny des Capitaines. Ce que conſiderãt en moy meſmes, & voyant les plus expertz & doctes deſdaigner & ne tenir conte d'en eſcrire au vray, me ſuis reſolu au contraire, eſtant d'auis preferer touſiours la verité à toutes choſes, & la tenir au premier renc d'honneur qu'elle merite.

Or n'eſt icy le lieu (auſsi ſeroit ce choſe ſuperfluë) de commencer par l'origine des Iuifz, quelz ilz furent, ny de leur iſſuë hors d'Egipte. Quants païs & Royaumes ilz ont prins, errans par les contrées, combien ilz y ont

demeuré, & moins à quelle ocaſion ilz en partirent. Par-ce que pluſieurs des noſtres en ont eſcrit amplement & au vray, & aucuns Grecz par tranſlation & en leur langue au plus pres de la verité. Ains reprendray les derniers erremens de noz prophetes & predeceſſeurs, que ie diſcourray (toutesfois) ſuccintemét, par ce que ie ne me veux du tout arreſter à la guerre & conflit ou ie me ſuis trouué, & que i'ay veuë, paſſant par brieueté ce qui eſt auenu deuant mes iours, ameneray en ieu pour commencement, comme le roy Antiochus ſurnommé Epiphanes apres auoir conquis & entieremét ocupé (l'eſpace de troys ans & demy) la fameuſe ville & cité de Hieruſalem, en fut expulſé & mis hors par les enfans d'Aſamoneus: puis comme ceux qui vindrét apres (eſtans en querelles pour le gouuernemét du païs) apellerent les Romains auec Pompée. La maniere que proceda Herodes, filz d'Antipater, pour les matter & rendre obeïſſants auec l'ayde des Soſſins, lequel Herodes decedé, au temps qu'Auguſte tenoit l'Empire des Romains, & que Quintilius Varus auoit le gouuernement des Iuifz, s'eſmeurent nouuelles ſedicions entre eulx. Et paſſant outre, raconteray auſſi la guerre qui leur ſuruint la douzeieſme année que Neron impera, les grandes choſes qui s'offrirent durant icelle par le moyen de Ceſtius. Les fortes reſiſtances & deffaites, que firent noz gens ſur leurs ennemys, & ce des le commencement des alarmes & eſcarmouches, comme ilz fortifierét les prochaines villes, & l'ocaſion pour laquelle Neron (craingnant ſa ruïne au moyen de la grande infortune qui auint à iceluy Ceſtius durant la guerre) fit ſon lieutenant general en ceſte armée vn nommé Veſpaſien, lequel auec ſon filz aiſné entra en la Iudée, le nombre des genſdarmes qui l'acompagnerent, & combien de leurs alliez furent deffaitz, par toute Galilée. Et pourſuiuant ceſte matiere de poinct en autre, declareray auſsi par quel moyen il print les villes d'icelle, dont les aucunes ſe rendirent par compoſition, & autres qui ſe deffendirent iuſques au bout: la diſcipline militaire que obſeruerent iceux Romains & leur exercice, la grandeur, & que contiét l'vne & l'autre Gallilée, la nature du païs, les limites de Iudée, la proprieté de la contrée, les lacz & fontaines d'icelles, enſemble la pitié & deſolation de ceux qui furent captifz en chaſcune deſdites villes & places, le tout au vray & comme ie l'ay veu, ſans deſguiſer la miſere, en laquelle moy meſmes ay eſté comme pluſieurs ſçauent. Pourſuyuant lequel diſcours ne me tairay de la mort qui ſuruint à Neron, eſtans les Iuifz quaſi rebuttez de longue guerre, & Veſpaſien ſur ſon partement pour s'aprocher de Hieruſalem: mais il fut retenu de ſes genſdarmes, & nommé par eulx Empereur des Romains. Auant laquelle election ſe manifeſterent & aparurent pluſieurs ſignes & mutations à Rome, demonſtrát la bonne fortune telle qu'elle auint à iceluy Veſpaſien: car il fut proclamé pour Monarque outre ſon gré. Et cóme allát en Egipte dóner ordre aux affaires du païs, les Iuifz tomberent de nouueau en merueilleux trouble pour les cedicions qui s'eſmeurent en Hieruſalem, ou les Tyrans s'y trouuerent les

plus

plus fortz : mais finablement y eut querelles & diſſentions entr'eux meſmes. Puis cõme eſtant Titus retourné d'Egipte, entra pour la ſeconde fois dans la Paleſtine, l'armée qu'il miſt ſus pour la cõquerre & en quelle part il l'aſſembla, les ocaſions qui par tant de diuerſes fois renouuellerent en cedicion noſtre cité malheureuſe luy preſent, les rampars & fortereſſes d'icelle, le circuit & grandeur des troys murailles qui l'enuironnoient, la force du lieu bien muny de toutes choſes, l'edifice & ſumptuoſité du temple, la circonſtance & meſure de l'hoſtel preparé aux ſacrifices, auec les ceremonies obſeruées durant les feſtes, que ſignifioient les ſept lampes, la charge & office des preſtres, l'acouſtrement & parure d'iceux, & du Pontife, quel eſtoit le lieu qu'on apelloit *Sancta Sanctorum*, ſans y rien obmettre ou aiouſter, & finablement l'impieté & rigueur des Tyrans ennemys de leurs propres, & l'humanité des Romains à l'endroit des eſtrangers. Quelles & quantesfois Titus deſirant la conſeruation de noſtre temple & cité, ſe miſt en effort d'auoir par bon moyen les triſtes citoyens, & les reduire enſemble en bonne amytié, cognoiſſant les afflictions & miſeres qui deuoient ſucceder au peuple, par le moyen, tant de la guerre, que de leur grande famine & pauureté. Et pour ne laiſſer derriere aucune choſe, n'obliray auſsi la iuſte miſere ou tomberent ceux qui ſe mirent en fuyte, auec la punition que receurent les dolens priſonniers: l'embraſemẽt du temple outre le gré de Titus, les grandes richeſſes perduës en iceluy par ceſte ocaſion, & autres recueillies de la flamme, la prinſe de la ville auec les prodiges qui ſe manifeſterent vn peu deuant ceſte future & lamentable ruïne, la captiuité des Tyrans, le nombre des eſclaues, & pour brief la fortune d'vn chacun malheureux Hieroſolimite, qui fut telle, que les Romains glorieux, pourſuyuants leur victoire, ne pardonnerent à nulle ame viuãte, ains oprimerent ſi malement le pauure peuple, que nul demoura exempt de leur dure cruauté. Apres l'execution de laquelle, & eſtant les fortereſſes ruïnées, & Titus emparé de tout le païs, y miſt loix & inſtitutions, puis s'achemina en Italie ou il receut le triumphe ordõné par les Romains aux victorieux. Toutes leſquelles choſes i'ay comprins en ſept liures, ſans auoir donné cauſe de reprehenſion, ou acuſation à ceux qui fuyans menſonges entendent le fait tel qu'il eſt, ou qui ont eſté preſens en ceſte guerre, ne m'eſtant à ceſte cauſe voulu arreſter ſi fort au plaiſir de bien & propremẽt mettre par eſcrit, qu'à la verité de l'hyſtoire pour laquelle pourſuyure commenceray ſelon l'ordre que i'ay tenu.

LE I. LI. DE F. IOSEPHVS.

De la prinſe & deſtruction de

Hieruſalem, par Antiochus.

Chapitre *Premier.*



AV temps qu'Antiochus ſurnommé Epiphanes querelloit toute la Syrie à l'encontre de Ptolomée ſixieſme. Eſtans les plus riches des Iuifz en forte diſcention, pour s'eſtimer auſsi grand l'vn que l'autre, ne voulurent ceux qui eſtoiēt en dignité, endurer aucune ſubiection de nul leur ſemblable. Toutesfois Onias l'vn des Pontifes demoura le plus puiſſant: car il mit hors de la cité les enfans de Tobie, qui toſt apres ſe retirerent vers Anthiocus, luy requerans que par pitié il vouluſt (ſouz leur conduite) entreprēdre la conqueſte & s'emparer de Iudée. Ce qu'il leur acorda volontiers, eſtant (& de longue main) en bonne affection de ce faire. Au moyen dequoy miſt ſus incontinent vne groſſe & puiſſante armée, auec laquelle il aſsiegea Hieruſalem, qu'il print, faiſant paſſer à la fureur & trenchāt de l'eſpée, la plus grād' part d'iceux qui auoiēt tenu le party de Ptolomée, puis entra au ſaint Temple & le pilla, donnant liberté à ſes genſdarmes & ſoldatz faire le ſemblable de la deſolée Cité, qui demoura en telle ſubiection & miſere, par l'eſpace de troys ans & demy, durant leſquelz ne fut permis au peuple adorer au ſaint temple comme il auoit de couſtume. Et ce pendant Onias qui eſtoit fuy vers Ptolomée, obtint de luy vne terre dans la prouince d'Helyopolis, ou il conſtruit

& edifia

& edifia vne petite ville & temple à la forme & semblãce de Hieruſalem, comme nous deduirons cy apres & en rang qui viendra mieux à propos. Ayant doncques Antiochus prins (contre ſon eſperance) la cité par luy aſsiegée, & exercé en icelle toute cruauté, deſolation, & pillerie, dont il ſe peut auiſer, auec extreme effuſion de ſang humain. Si ne peut la felonnie de ſon cueur amoindrir, ains la continuant de mal en pis, pour le reſpect & deſplaiſir qu'il auoit en ſoy meſmes, de ce qu'il ſouffrit durant le ſiege, interdit aux Hieroſolimitains (contre leurs bonnes couſtumes) non ſeulement la circonciſion de leurs enfans, ains voulut qu'ilz ſacrifiaſſent pourceaux deſſus leurs autelz, à quoy tout le peuple inſiſta grandement. Dont Antiochus indigné fit mourir les plus apparens, & pour continuër ſa rigueur auec plus de cruauté, eſtablit preuoſt Bacchides, qui s'y gouuerna en ſorte, que ſans eſpargner les plus nobles & honorables de la cité, faiſoit au iourd'huy flageller l'vn, & demain mourir l'autre, comme ſi la ville euſt eſté priſe & expugnée par force & à toutes les heures. Ce que ne pouuant plus ſouffrir les pauures afligez, ſe mutinerent & entreprindrent d'eulx venger, pour l'execution dequoy Matthias filz d'Aſamonée l'vn de noz preſtres, demourant en vn lieu ou hameau ſurnommé Modin, s'arma auec ſa famille, & cinq filz qu'il auoit, & vint meurdrir le preuoſt Bacchides, gaignants peu apres les montaignes (pour euiter la fureur de la garniſon laiſſée par Antiochus) ou il demoura iuſques à ce qu'il euſt moyen d'apeller à ſa ligue quelque nombre du peuple. Auec la ſeureté duquel il vint de fureur courir ſus aux gẽs d'Antiochus qu'il deffit & miſt hors de la cõtrée. Et par ce moyen paruint au gouuernement du païs ſouz la faueur d'iceluy peuple qu'il auoit mis en liberté & hors de la ſeruitude des eſtrangers, mais peu apres ſes longs iours prindrent fin, inſtituent en ſon lieu Iudas ſon filz aiſné (lequel ſe doutãt du retour d'Antiochus pour reconquerir ce qu'il auoit perdu) miſt ſus nouuelle armée, & print pour mieux ſe fortifier, alliance auec les Romains, ce que n'auoit oncques eu Prince de ſa nation, & par le moyen d'icelle expulſa & fit du tout habandonner la contrée des Iuifz à iceluy Antiochus, ſur lequel il obtint victoire, executant laquelle aſſaillit le hault de la ville, dont il chaſſa la garniſon, qui n'auoit encores eſté deffaite, la contraignant ſe retirer au plus bas. Ce fait entra dedans le temple qu'il nettoya & circuit de murailles, y ordonnant nouueaux vaſes pour les ſacrifices, ſçachant les autres profanez. Conſtruit & eſleua nouuel autel, auec eſtabliſſement de ceremonies. Et ſur ces entrefaites ainſi que la ville reprenoit ſon eſtat de ſainteté, deceda Antiochus, laiſſant heritier & du regne & de la hayne, ſon filz Antiochus, qui peu apres aſſembla cinquãte mille hommes de pied, cinq mille hommes à cheual, & quatre vingtz Elephans, auec leſquelz inuada & aſſaillit les montaignes de Iudée, ou d'arriuée conquiſt vne petite ville dite Bethſura, puis paſſant outre, eut rencontre de Iudas auec ſon armée au deſtroit de Bethzacharie, & là fut ſi rude eſcarmouche (premier que ioindre & ve-

nir aux coups) qu'Eleazarus ayant aperceu vn Elephant bien houſſé & aorné de fin drap d'or, plus grand que nul des autres, & chargé d'vne haute tour (dans laquelle il penſoit Antiochus eſtre aſſeurément) fendit la preſſe, & vint de grand effort paſſer à trauers la bataille des ennemys, iuſques au plus pres de la beſte, qu'il trouua ſi grande qu'il luy fut impoſsible ataindre celuy qu'il tenoit pour Roy: parquoy baiſſant ſon glaiue, l'en fonça dans les tripes de l'Elephant, qui tomba mort à l'inſtant, & le pauure Eleazarus eſtouffé audeſſouz, ſans que pour ce regard il fiſt choſe digne de louange, ſinon que l'entreprinſe fut hardie, & digne d'aquerir le guerdon d'honneur qu'il merita, eſtimãt moins ſa vie que la gloire, quant il oſa ſi valeureuſement tenter la mort d'Antiochus, encores que l'Elephãt ne portaſt lors qu'vn homme de baſſe condicion, & toutesfois quant bien il n'euſt eſté deceu, & que la fin du Roy fuſt ſuruenuë par ceſt effort, ſi n'en pouuoit il gaigner autre reputation, que d'auoir peu priſé ſa vie, faiſant la brauerie dont il vſa ſouz eſperance ſeule que tel acte ſeroit trouué hardy & hazardeux, qui fut certain preſage à ſon frere Iudas de ce qu'il ſucceda en ceſte guerre: car combien que veritablemẽt le peuple des Iuifz fiſt merueilleux deuoir de bien & longuement combatre (encores qu'il ne ſe trouuaſt en ſi grand nombre que leurs ennemys) ce nonobſtant Iudas, ſe voyant à la fin deffauoriſé de fortune, ſe retira apres auoir fait groſſe perte de ſes gens en Gophnis auec ceux qui luy eſtoiẽt demeurez, ou Antiochus, ne le pourſuyuit, ains print ſon adreſſe en Hieruſalem y faiſant peu de ſeiour, pour la grande faute de viures qu'il y trouua, au moyen dequoy (contraint par neceſsité) deſlogea, apres qu'il eut aſsis ſes garniſons ou il laiſſa partie de ſon armée, & enuoya l'autre paſſer l'hiuer en Syrie. Ce que venu à la cognoiſſance de Iudas, qui ce pendant n'eſtoit endormy, aſſembla en toute diligence, ce qui luy eſtoit reſté d'hommes apres la bataille, part & vint hardiment aſſaillir les gens d'Antiochus, qui ſeiournoient au hameau d'Acedoſe, ou apres maint dur aſſault, eſtant la prouëſſe du vaillant Capitaine congneuë euidemment de tous les ſiens par le grand nombre des ennemys qu'il tua, fut luy meſmes cruellement naüré & mis à mort, & autant en auint peu de iours apres à Ian ſon frere tombant es mains des eſpies d'Antiochus.

Des Princes qui ſucceſsiuement

ont eſté depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus.

Chapitre II.

Ainſi



AInſi ſucceda Ionathas à ſon frere Iudas, & gouuerna treſſagement les affaires qui s'offrirent de là en auant en ſes pais, pour leſquelz plus aſſeurer, print nouuelle alliãce aux Romains, faiſant paix auec le filz d'Antiochus: mais l'vn & l'autre traité luy profita peu: car Tryphon le Tyran gouuerneur du filz d'Antiochus, taſcha le denuer de tous amys pour auoir le moyen plus facille & ayſé de s'emparer & vſurper le Royaume ſur luy, & pour y commencer. Venant iceluy Ionathas auec petite compagnie trouuer le roy Antiochus en Ptolemayde, le fit prendre & lier par grand' ruſe, au moyen dequoy il entreprint depuis facilement la conqueſte de Iudée, & y mena ſon exercite: Mais Simon frere de Ionathas vint au deuant & le repouſſa, & chaſſa à ſa grand' honte, dont Tryphon print tel deſplaiſir qu'il en fit mettre à mort Ionathas, & ce pendant iceluy Simon, entendant aux affaires, ſaiſit Zara, Ioppe, & Iamnia, citez voyſines, abatit la haute tour de la ville d'Accaron & deſconfit la garniſon de dedans. Or tenoit adonc Antiochus la ville de Dora aſsiegée, & au parauant le voyage qu'il fit en Mede, dans laquelle s'eſtoit retiré le malheureux Tryphon. Parquoy le Prince des Iuifz enuoya incontinent grand ſecours à Antiochus: Et toutesfois l'ingrat, recognoiſſant peu ceſte faueur, ne peult iamais eſtaindre la felonnie qu'il auoit à l'encontre des Hieroſolimitains, ce qu'il manifeſta toſt apres, combien que Simon luy euſt aydé grãdement à exterminer & mettre à mort le tyran Triphon: car il depeſcha Cendebeüs l'vn de ſes capitaines auec les mieux armez de ſon oſt pour degaſter la Iudée & amener (s'il luy eſtoit poſsible) priſonnier le vaillant Simon, lequel n'ayant (pour ſes ans vieux) le courage ny les braz engourdiz, mit ſus ſon armée, & auec l'ayde de ſes enfans, qu'il enuoya

uoya deuant faire teſte à l'ennemy, luy meſmes (ayant mis embuſches en pluſieurs paſſages) le vint rencontrer d'vn autre coſté & combatre de telle fureur qu'il en aporta la victoire, en faueur de laquelle le peuple des Iuifz le conſtitua grand Pontife, par le moyen dequoy ilz demeurerent, peu apres, deliurez de la puiſſance des Macedoniens, qui les auoient dominez, & ce par l'eſpace de cent ſoixante & dix ans. Si fut depuis la fortune du vieil Simon telle que eſpié par Ptolomée ſon gendre, le mit cruellement à mort en vn feſtin ou il l'auoit ſemond, & empriſonna quant & quant ſa belle mere, & deux enfans ſes beaux freres, & encores non aſſouuy de telles inhumanitez, depeſcha gens pour aller meurdrir le tiers filz de Simon, nommé Ian & ſurnommé Hircanus: mais il en fut incontinent auerty. parquoy ſe retira en Hieruſalem, tant ſouz la confiance qu'il eut d'eſtre conſerué & fauoriſé du peuple (en memoire & ſouuenance des merites & vertus de ſon feu pere) que pour la hayne que les Citoyens auoient nouuellement conceuë contre le meurdrier, ſçachant les cruautez & meſchancetez qu'il commettoit chaſcun iour. Ce que vrayement le paillard n'ignoroit pas, toutesfois cuidant ſurprendre la ville mit ſon effort d'y entrer par l'vne des portes. A quoy Hircanus & le peuple reſiſterent ſi vaillamment, qu'il fut contraint ſe retirer au chaſteau de Dagom ſitué outre Hierichon, & demeura Hircanus en la dignité de Pontife, dont feu ſon pere iouyt iuſques à la mort, puis offrit ſon ſacrifice à Dieu, & ſe reſſentant de l'outrage de Ptolomée, ayant deuant les yeux le mal-traitement qu'il faiſoit encores ſouffrir & à ſa mere & à ſes freres, partit de Hieruſalé pour l'aller aſsieger dans ſa forteresſe, ou il eut d'arriuée toutes choſes fauorables à la conqueſte de la place, qu'il euſt indubitablement forcée ſouuent, ſans la commiſeration qu'il auoit des triſtes priſonniers qu'on amenoit ſur les murailles toutes les heures qu'on liuroit aſſault, & les monſtrant Ptolomée à Hircanus, le menaſſoit de les precipiter du hault en bas, s'il ne faiſoit retirer ſes gens, dont la pitié dominoit trop plus en luy que toute rigueur, hayne, ou mal talent qu'il portaſt au paillard, & de fait l'euſt laiſſé en repos, ſans la ſuaſion que luy donnoit ſa triſte mere toutes les fois qu'elle auoit moyen d'eſtre entenduë: car elle luy cryoit que pour l'honneur de Dieu il n'euſt aucun egard ny à ſon torment, ny à la mort dont elle eſtoit menaſſée: car plus luy ſeroit agreable renoncer à l'immortalité meſme de ſa propre ame, que pour crainte de peril il retardaſt la iuſte vengeance d'elle & des ſiens. Certes telle opiniaſtre conſtance eſmouuoit ſouuent Hircanus à pourſuyure ſon entreprinſe, dõt auſsi toſt il eſtoit refroidy, parce qu'il ne pouuoit bonnement comporter l'outrage & dure flagellation, que l'impitoyable Ptolomée faiſoit endurer (& deuant tous) à la bonne Dame, qui aportoit à ſon filz telle contrition & ſerrement de cueur, qu'il demeuroit ſouuẽt hors de ſoy, & quaſi du tout perplex. Et ainſi doutant, maintint le ſiege par longs iours. Et iuſques à ce que la feſte vint, feſte dy-ie ſolemniſée auec autant de ceremonies entre les Iuifz que leur propre

ſabat

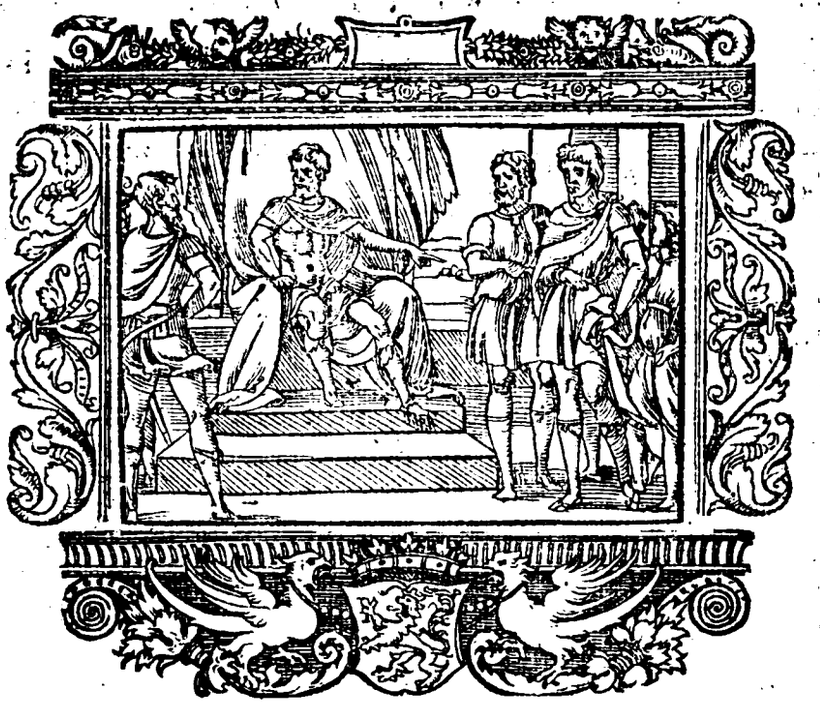
ſabat: car en tel iour tout œuure de main leur eſtoit deffendu. Et pour ceſte ocaſion demoura Ptolomée ſans eſtre trauaillé de ſes ennemys. Mais le meſchant ne repoſa pas ce pendant, ains (comblé de rage & forcenerie) meurdrit auec trop d'inhumanité, & la dolente mere, & les freres du bon Hircanus, & prenant la fuite, habandonna ſa place, ſe retirant vers Zenon ſurnommé Cotylas Roy de Philadelphie, ou nous le laiſſerons pour retourner à Antiochus, lequel encores indigné de la perte qu'il receut contre le vaillant Simon, dont nous auons touché au chapitre precedant, miſt ſus nouueau exercite qu'il fit marcher droit à Hieruſalem, ou il aſsiegea Hircanus qui s'y eſtoit retiré, lequel ouurit le ſepulchre du roy Dauid, le plus riche Prince de ſon temps, ny deuant ſa mort, & y print trois mille talentz qu'il y trouua, dont il en fit part à Antiochus de trois cens, & par le moyen d'iceux fut leué le ſiege & ſe retira iceluy Antiochus. Or commença de ce iour Hircanus à s'ayder d'eſtrangers, auxquelz il ordonna gages (choſe encores non ouye ny acouſtumée entre les Iuifz) diſsimulant la vengeance du mal qu'il auoit receu par Antiochus iuſques en temps propice de ſa reuenche, ce qui s'offrit toſt apres: car iceluy Antiochus marchãt contre les Medes, laiſſa les villes & citez de Syrie ſans aucunes garniſons, ny gens de guerre pour les deffendre: ce que venu à la cognoiſſance d'Hircanus ſi achemina, & auec groſſe puiſſance print d'entrée, & ſans grande reſiſtãce les villes de Medaba, Samea, & autres places circonuoyſines, auec Sichima & Garizis. Et paſſant outre vint au païs des Chutheans qui habitent es lieux adiacentz & prochains ou eſt conſtruit le temple ſemblable à celuy de Hieruſalem. Puis pourſuyuant ſa fortune tira en Iudée, Mariſa, & Doreo, & iuſques en Samarie, ou il aſsiegea de toutes parts la ville d'Auguſta autresfoys edifiée par Herodes. Et la eſtablit chefz de ceſte entreprinſe Ariſtobulus & Antigonus, ſes deux filz, qui (auec le temps) contraignirent les aſsiegez de ſi pres, que force leur fut menger, par trop aſpre famine, chairs & viandes non acouſtumées aux hommes, & tellement que pour dernier refuge apellerent à leur ſecours Antiochus ſurnõmé Aſpondius, qui y vint: mais peu y profita: car il fut deffait par Ariſtobulus, qui le pourſuyuit auec ſon frere iuſques à Scythopolis, ou il ſe ſauua: parquoy reprenans leurs erres retournerent au ſiege de Samarie, qu'ilz ruïnerent faiſans captifz tous les Citoyens qu'ilz y trouuerent, puis reuindrent auec leurs forces aſsieger Scythopolis qu'ilz forcerent, degaſtans tout le territoire du mont Carmelus.

Des fortunes, & ce que firent en

ce temps Ariſtobulus, Antigonus, Iudas, Eſſeus, Alexandre, Theodore, & Demetrius.

Chapitre III.

Tel fut



TEl fut le commencement & la fin de ceſte derniere guerre, apres laquelle le vieillart Hircanus ſe retira auec ſes enfans dedans la cité, ou il ne fit long ſeiour que trop grand' aiſe eſmeut le peuple à nouuelle ſedicion, laquelle ne ceſſa, ny print fin, que bonne partie d'iceluy n'euſt eſté taillée en pieces, & ainſi demeura en paix Hircanus le reſte de ſa vie & iuſques à ce que ſes yeulx ſe fermerent par mort naturelle & delaiſſa cinq enfans, apres auoir heureuſement regné l'eſpace de trente troys ans acópliz, durant leſquelz fortune luy fut proſpere en toutes ſortes, ſans qu'il donnaſt oncques ocaſion à creature viuante de ſe plaindre ou luy porter vne ſeule enuie par raiſon: mais demeura grandement recommandé enuers vn chacun, pour trois choſes qui ſe peuuent dire de luy ſeul, & qu'il eut de ſon viuant, à ſçauoir l'aminiſtration du peuple, l'eſtat de Pontife, & l'eſprit de prophetie, par lequel Dieu le createur à ſouuent parlé, & manifeſté à luy meſmes maintes choſes futures, ſpecialemẽt le peu d'eſpace que ſes deux filz aiſnez deuoient regner, comme il auint, ainſi que ie vous declareray preſentement, pour vous faire cognoiſtre de combien ilz s'eſlongnerent de la vertu du bon Hircanus leur pere, apres le treſpas duquel, Ariſtobulus qui eſtoit laiſné obtint ſon lieu, & changeant le nom de ſa principauté en regne, aorna ſon chef de diademe, ce que n'auoit oncques fait nul de ſes predeceſſeurs, depuis quatre cens ſoixãte vnze ans & troys moys, que le peuple d'Iſraël (deliuré de la ſeruitude de Babylon) vint habiter ceſte terre. Or aymoit Ariſtobulus de tous ſes freres Antigonus qui le ſecondoit en aage, & pour ceſte cauſe luy fit part en aucune ſorte de ſes honneurs Royaulx, & au contraire commanda lier & eſtroitement empriſonner ſes autres freres, & ſa propre mere, laquelle il fit depuis

cruelle-

cruellement mourir de faim, dans la priſon, ſouz couleur de l'adminiſtration & gouuernement qu'elle querelloit, le luy ayant laiſſé ſon mary à la fin de ſes derniers iours. Toutesfois le temps ne demoura gueres à venir, que ceſte impieté ne receuſt grande punition: car celuy propre Antigonus (qui auoit eſté fait participant de ſon regne & tant aymé de luy) fut malheureuſement occis, & ſuruint tel accident, apres que ceux d'Ariſtobulus luy eurent perſuadé maintes choſes menſongeres du pauure deffunct. Ce à quoy le Roy aiouſta au commencement peu de foy, ſe doutant tresbien, qu'enuie ſeule eſtoit motif de tout ce qu'on luy raportoit, auſsi s'y arreſta il peu iuſques à ce qu'Antigonus retourné d'vne guerre ou il auoit triumphé & aquis (entre tout le peuple) grande reputation, venant le iour de feſte des tabernacles, obſeruée entre les Iuifz auec grandes ceremonies: eſtant Ariſtobulus malade, entra Antigonus au temple pour adorer, & eſperant ſupléer au default de ſon frere & tenir ſon lieu, s'eſtoit (pour plus luy porter d'honneur) armé ce propre iour luy & les ſiens, des plus riches armes qu'ilz euſſent, ce que ſes enuieux noterent tresbien, & en firent tellement leur profit, qu'ilz imprimerent en l'eſprit d'Ariſtobulus, que veritablement c'eſtoit trop entreprins à Antigonus & ſa ſuite ſur ſon auctorité royal, & que tel port d'armes ne fut oncques mis en auant, que par grãde arrogãce, & pour outrager ſa propre perſonne iuſques au mourir: à fin de demeurer Roy, & ſeul ſeigneur du païs: car diſoient ilz: il eſt à croire qu'il ne ſe contente pas de l'honneur ſeulement du royaume, puis qu'il a ocaſion de le pouuoir ocuper. A quoy Ariſtobulus (ainſi petit à petit perſuadé) eut quelque creance, & à ceſte cauſe demeurant douteux commença à ſe tenir ſur ſes gardes, & ſans faire aucune aparence de ſuſpection qu'il euſt, ſe retira en vn ſien chaſteau autresfois nommé Baris, & depuis Antonia, ou il commanda treſexpreſſément que nul y entraſt auec armes, & ſi aucun y venoit armé (& fuſt Antigonus ſon propre frere) qu'on le miſt à mort ſans aucun remede: pour l'obſeruacion dequoy, fit mettre gens en embuſche dans certaines cauernes ou ilz ſe tindrent ſi longuement, qu'Ariſtobulus enuoya prier ſon frere le venir voir, mais qu'il fuſt auerty de ne porter armes ny couuerture de defenſe quelconque, toutesfoys la Royne qui s'acordoit auec les ennemys d'Antigonus, cõmanda au meſſager qu'il diſt tout autremẽt, & que le Roy deſiroit fort (auant le partement de luy) le voir armé des belles armes qu'il portoit en Galilée, & qu'il n'auoit encores veuës pour ſa lõgue maladie. Si fut Antigonus prompt & preſt d'obeïr au vouloir de ſon frere pour l'amytié treſgrande qu'il auoit cogneuë en luy, parquoy ſans ſe deffier de la trahiſon premeditée, s'arma ainſi qu'õ luy mandoit, prenant ſon chemin droit au chaſteau de Baris, mais il fut arreſté entre deux, & droitemẽt au lieu apellé la tour de Straton ou eſtoit l'embuſche d'Ariſtobulus, qui le mit ſoudainement à mort. Certes telle cruauté ſuffit aſſez pour ſeruir d'exemple à nous & à noſtre poſterité, faiſant cognoiſtre à vn chacun, qu'il n'eſt amytié ſi ferme, naturelle, ny ſta-

ble, qu'elle ne ſe deſioigne, & ſepare par faulce calomnie, ny hõme ſi fort aſſeuré, ou conſtant, qui ne s'oublie quelquefois, demourant vaincu par la force d'enuie. Pour doncques retourner à noſtre propos. Ceſte mort d'Antigonus auoit eſté longs iours au parauant prophetiſée par Iudas (Eſſean de nation) prophete, & qui oncques ne ſe trouua deceu en choſe qu'il prediſt, iuſques à l'heure qu'il aperceut iceluy Antigonus paſſer par le tẽple, au moyen dequoy il s'eſcria, diſant à ſes diſciples & amys, qui eſtoient autour de luy en grand nombre: Certes le mourir me ſeroit à ceſte heure treſagreable, puis que verité s'eſt de moy tant eſloignée, que ce que i'ay prophetizé par le paſſé ſe trouue faux & menſonger: car ie voy Antigonus encores maintenant viure, qui deuoit (ſelon ma prophetie) eſtre ce iourd'huy occis en la tour de Straton, diſtant de ce propre lieu de plus de ſix cens ſtades, & ia ſont paſſées quatre heures du iour que ceſt inconuenient luy eſtoit predeſtiné. Si n'eut pluſtoſt le vieillard donné fin à ſa complainte, qu'il entra en vne treſgrande melencolie & dur penſement, ainſi que l'on peut congnoiſtre à veuë d'œil par le triſte viſage qui le ſurprint: mais telle humeur ne luy dura gueres: car nouuelles vindrent incontinent qu'iceluy Antigonus auoit eſté occis en vn lieu tenebreux, & ſouz terre apellé la tour de Straton, ny plus ny moins que celuy dont le prophete parloit n'a gueres, & veritablement, ſans qu'il y euſt aucune variation, fors que l'vne de ſes tours, qui s'apelle Ceſarée, eſt maritime, & l'autre pres Hieruſalem, qui fut ce qui cauſa l'abus de Iudas, dont il ſe complaignoit ſi amerement. Eſtant doncques Antigonus meurdry laſchemẽt par ſes ennemys, Ariſtobulus ſon frere en print depuis tel deſplaiſir, que ſa maladie rengregea treſfort, & tant luy en fut le regret dur à paſſer que l'eſprit de luy agité d'heure à autre par telle nouuelle cruauté, ne le laiſſoit nullement en repos, ſi que tombant de mal en pis, entra en vn continuël vomiſſement de ſang qui luy procedoit d'vne certaine excoriation d'entrailles cauſée par la force de la douleur qu'il auoit en ſon ame, dont il auint que l'vn de ſes plus priuez ſeruiteurs, porta par fortune ce ſang vomy ietter (& ſans y prẽdre garde) droit au lieu ou fut eſpanché celuy propre de ſon feu frere, encores aparent & cognoiſſable: comme ſi par prouidence diuine le ſang de l'vn deuſt purifier le ſang de l'autre. Qui donna grand horreur à ceux qui le virent, & telle qu'ilz ne ſe peurent tenir d'eulx eſcrier à haute voix. Ce qu'ẽtẽdu du roy Ariſtobulus s'enquiſt diligemment dont procedoit telle clameur, & combien que d'entrée on le luy cuyda deſguiſer, ſi en ſceut il finablement la verité, fuſt par menace ou autrement, dequoy il larmoya aſſez, & tellement que, contraint par le remors de ſa conſcience, ſe mit à faire les plus durs & eſtranges regretz du monde. Helas, diſoit il, deuoys-ie eſperer que les meſchancetez & meurdres que i'ay commis fuſſent incongneuz à Dieu qui voit toutes choſes premier qu'eſtre faites, ainſi que treſbien ie m'aperçoy maintenant par la grieue perſecution qu'il m'enuoye, vengeant la mort auancée par moy, & trop ignominieuſement, à mon frere cher.

re cher. Ha! ah pauure corps infortuné iuſques à quant mon ame perduë reſidera elle en toy, qu'elle n'aille trouuer, quelque part qu'ilz ſoient, & ma triſte mere, & mon Antigonus que i'aymois tant? Quant ſera-il en ma puiſſance leur offrir en ſacrifice le pur ſang qui ſe contient en toy? & que ie leur habandonne du tout à fin que fortune ne ſe moque plus de moy, me faiſant ainſi euacuer celuy propre de mes entrailles? Et comme il cuidoit parler d'auantage les traitz de mort luy ſuruindrent, & rendit l'ame, apres auoir regné vn an ſans plus. Ainſi demoura la Royne veuue, qui toſt apres mit hors de priſon les freres de luy, laiſſant à Alexandre l'entiere adminiſtration du royaume qui luy eſtoit iuſtement eſcheu, tant pour eſtre laiſné (apres les deux deffunctz) que pour la modeſtie & douceur qu'on eſtimoit en luy. Mais il ne tarda gueres à manifeſter tout le contraire: car il fit mourir ſon frere qui le ſuyuoit d'aage, ſouz couleur qu'il pretendoit part à la ſucceſsion du bon Hircanus, & prenant en ſa compagnie le plus ieune & dernier (qui n'auoit nulle dignité) ne luy bailla point d'affaires en maniment. Puis marcha à main forte & puiſſant exercite à l'encontre de Ptolomée ſurnommé Lathyrus, qui auoit nouuellement prins la ville d'Aſochis & le deffit auec partie de ſon armée. Toutesfois n'arreſta gueres que la fortune changea: car il ſe trouua vaincu & chaſſé depuis par iceluy Ptolomée, lequel ſe voyant deffauoriſé de Cleopatra ſa propre mere, ſe retira en Egipte, & ce pendant Alexandre aſsiegea Gadara qu'il print, & le chaſteau d'Amathin, place plus grande & ſpacieuſe qu'autre ſituée ſus le fleuue Iourdain, & ou eſtoient en garde les precieux meubles de Theodorus, filz de Zenon, lequel auerty de ceſte perte, aſſembla ſa puiſſance & vint trouuer Alexandre qu'il combatit ſi vertueuſemẽt, que ſon ennemy chaſſé auec la perte de dix mille Iuifz, recouura ſon chaſteau perdu, & tout le treſor qui eſtoit dedans, ce neantmoins iceluy Alexandre n'eut le cueur amoindry: car il r'aſſembla nouueaux ſoldatz, auec leſquelz il força les places maritimes de Raphſia, Gaza, & Anthedon, depuis ſurnommé Agrippias par le roy Herodes, & les reduit & ſubiugua: ce que le peuple trouua ſi mauuais qu'il s'eſmeut contre luy à vn iour de feſte. car comme il auient ſouuent apres bon vin bon cheual, apres la penſe pleine de viandes, & la teſte de vin, viennent querelles & ſedicions, trop plus ayſément que non pas à ieun. Ce à quoy Alexandre ne peut nullement reſiſter que par l'ayde des Piſides, & Cilices mercenaires, ſans qu'il apellaſt les Siriẽs pour la hayne enracinée qu'ilz auoient euë touſiours contre la nation Iudaïque, & doutoit qu'ilz ne peuſſent acorder auec ceux qui tenoiẽt ſon party non plus qu'aux rebelles & mutins qu'il vouloit chaſtier, & deſquelz il fit en ſa vengeance, tel carnage, qu'il exceda le nombre de huit cens, puys dreſſa ſon oſt vers les Arabes, qu'il debella auec les Galaàdites & Moabites. Et les ayant renduz tributaires voulut reconquerir de nouueau Amathin, que Theodorus habandonna ſoudain, tant luy fut douteux l'heur & proſperité d'Alexandre, lequel trouuant la place deſnuée & ſans aucune garde, la

raſa & deſtruit. Ainſi proſpera, pour vn temps, le Prince des Iuifz & iuſques à ce que (le vent luy eſtant contraire) entreprint de ſubiuguer du tout Obodas roy d'Arabie, mais il fut auerty de ſa venuë, parquoy voulant pouruoir à ſes affaires, commanda garder les deſtrois de Gaulane par ou deuoit paſſer Alexandre, lequel ne ſe doutant de l'embuſche, ſe trouua tellement ſurprins & opreſſé en vne vallée, que par la multitude des chameaux ſon armée tomba en deſordre & confuſion telle, qu'a peine ſe peut il luy meſmes ſauuer en la cité de Hieruſalem, les habitans de laquelle furent induitz à ſe rebeller contre luy, voyans ſa grande calamité & luy eſtans deſia ennemys. Toutesfois il demeura le plus fort, ſi que ſix ans n'eſtoient encores expirez, qu'il tira iuſques au mourir (en pluſieurs & diuerſes mutinations) le ſang de cinquante mille Iuifz pour le moins, qui luy fut depuis choſe peu agreable, preuoyant tresbien que meurdre ſi exceſsif amendriſſoit les forces propres de ſon royaume, pour à quoy obuier delibera oublier de là en auant ſa cruauté enracinée, & aquerir par amour & douceur ce que la force & la rigueur luy auoit denié, à quoy il ne peut paruenir: car tant luy voulurent mal ceux de ſa nation, pour ſon inconſtance & dangereux maintien, qu'ilz furent bien ſi oſez (quant il leur fit demander le moyen de les apaiſer) luy declarer ſans diſsimulation, n'en ſçauoir nul ſinon ſa ſeule mort, & encores doutoient ilz beaucoup qu'ilz luy peuſſent pardonner le cas luy auenant tel qu'ilz le luy deſiroient. Ce que reſoluz luy faire cognoiſtre par effect, enuoyerent à l'inſtant deuers Demetrius, ſurnommé Encorus, qui volontiers leur amena ſecours pour l'eſperance qu'il auoit de tresbien s'en recompenſer. Eſtant doncques ſon armée en chemin & arriuée à Sicima, grand nombre des Iuifz ſe ioignirent à luy, ſi qu'ilz ſe trouuerent enſemble troys mille hõmes à cheual, & de pied quatorze mille, combien qu'Alexandre ne fuſt campé loing d'eulx, mais tout au plus pres auec ſeulement mille hommes de cheual, huit mille auanturiers mercenaires, & dix mille Iuifz de ſa ligue. Toutesfois nul des deux camps oſa oncques commencer la noyſe, ny eulx aſſaillir, ains temporiſoient les deux chefz des armées, ſouz l'eſperance de gaigner les forces l'vn de l'autre, à ſçauoir Demetrius les mercenaires d'Alexandre, & Alexandre les Iuifz, eſtans auec Demetrius. Durant lequel temps, furent enuoyez des deux parts pluſieurs Heraux pour ocaſion ſimulée, & premier que venir aux coups de main: mais finablemẽt apres auoir cogneu que nul d'eulx pouuoit rien pratiquer ſur ſon ennemy, marcherent furieuſement en bataille rengée, ou les mercenaires d'Alexandre ſe porterent vaillamment, & neantmoins la victoire demoura en la faueur de Demetrius, dõt ſix mille de ſes Iuifz eurent telle compaſsion, que conſiderans le malheur & inconſtance de Fortune, enuers leur Prince (lequel touſiours leur auoit eſté fauorable) habandonnerent le victorieux pour ſe retirer au vaincu, qui pour ſa perte eſtoit fugitif dans les montaignes. Et auint telle mutation tant inopinément, que ſi Demetrius en ſoupçonnoit peu, Alexandre y penſoit

penſoit encores moins. Et toutesfois iceluy Demetrius s'en trouua tant affoibly, que pour le mieux habandonna ſon camp, & ſe retira auec aucuns des ſiens, demourans les autres encores campez, eſperans touſiours deffaire Alexandre, tant luy vouloient mal de mort. Mais à la fin ſe voyans grand nombre de leur troupe taillez en pieces, force leur fut prendre le chemin de la ville de Bemeſelis qu'Alexandre aſſaillit & print depuys, auec gros nombre de priſonniers qu'il enuoya en Hieruſalem contre leſquelz (indigné de la reſiſtãce qu'ilz luy auoient faite) commanda en crucifier iuſques à huyt cens au mylieu de la cité, & les femmes & leurs enfans occis en la preſence de leurs meres. Ce qu'iceluy Alexandre regardoit tandis en face ioyeuſe, yurongnant & faiſant grand' chere entre ſes paillardes & concubines, qui aporta telle crainte & deſplaiſir à ceux de la ville que plus de huyt mille d'eulx habandõnereut, la nuict enſuyuant, les marches de Iudée, ſans y retourner iuſques à ce que le cruel Tyran euſt donné fin à ſa vie, lequel s'eſtant ainſi deffait de ceux qui peu luy vouloient de bien demeura en paix quelque temps.

De la guerre d'Alexandre contre

Antiochus, & Areta, Alexandra Royne, & Hircanus.

Chapitre IIII.



PAr le diſcours precedant, vous auez entendu l'eſtat ou ſe maintenoit Alexandre, mais le repos luy dura peu, car Antiochus ſurnommé Dionyſius, frere de Demetrius luy apreſta nouuelle couſture. Celuy dont ie vous parle fut le dernier qui donna fin à la lignée de Seleucus. L'ocaſion vint de ce qu'Alexandre, redoutant & faiſant cas des entreprinſes dont Antiochus le menaſſoit, eſtant preſt d'aller contre les Arabes, pourueut tellement à ſes affaires, qu'il enuironna, en peu de iours, de hautz foſſez (reueſtuz de forte & dure muraille auec puiſſantes tours de marrin) tout le païs qui eſt entre Antipatrys prochain des montaignes, & les riuages de Ioppe, eſperant par telle inuention & fortereſſe, clorre & rompre entierement le paſſage de luy & des ſiens, ce que peu luy vallut: car Antiochus y arriuant combla maugré ſon ennemy les foſſez, bruſla les tours, & paſſa outre vers les Arabes ſans prendre vengeance ny pourſuyure Alexandre qui auoit mis ſes efforts de l'empeſcher. Mais il ne tarda guere que les nouuelles en coururent iuſques au roy d'Arabie, qui pour telle ocaſion ſe retira incontinent es lieux & places de ſon païs plus commodes pour la ſeureté de luy, ou il ſeiourna peu, ains en ſortit toſt apres, & auec dix mil hommes de cheual qu'il auoit, ſe iettant à l'impourueu ſur les gens d'Antiochus, les aſſaillit rudemẽt, toutesfois ilz ſe deffendirent en ſorte, que non obſtant l'effort des Arabes (qui en faiſoient meurdre & carnage merueilleux) ſe monſtrerẽt magnanimes & de grand cueur, tant que leur Roy eut moyen de ſe tenir en deffence: mais depuis qu'ilz le virent abatu apres auoir ſouſtenu maint dur conflit & dangereux encombrier defendant ceux qui auoient du pire, prindrent tous la guarite, fuyans à vau de route droit au village de Cana, ou leurs ennemys les pourſuyuirent de ſi pres, que prenant l'vn, abatant l'autre, & tuant la plus part, peu ſe ſauuerent qu'ilz ne paſſaſſent la fureur de leurs glaiues, & encores ce peu mourut depuis de pure famine qui les acompagna, excepté quelques vns. Si fut telle la fin d'Antiochus & de ſes gens, apres laquelle ceux de Damas (indignez à l'encontre de Ptolomée, filz de Minneüs) pratiquerent Areta qu'ilz conſtituerent roy de Sirie la baſſe. Et pour ceſte cauſe marcha toſt apres en bataille, & aſſaillit le païs de Iudée ou il debella Alexandre, qui toutesfois s'acorda depuis ſi bien auec luy qu'il trouua façon de le faire retirer auec ſon oſt, prenant iceluy Alexandre ſon chemin droit à la ville de Pella, qu'il força, & paſſant outre, vint à Geraſa, eſperãt, de rechef, conquerir les grans treſors de Theodorus, parquoy vſa de diligence extreme, & faiſant circuir la place en troys diuers lieux, vint au deſſus de ſes atentes, dequoy non encores content, aſſaillit Gaulande, Seleucie, & vne autre place appellée la vallée d'Antiochus. Toutes leſquelles il reduit ſouz ſa puiſſance, auec le fort chaſteau de Gamala, dont eſtoit Capitaine Demetrius, chargé de pluſieurs crimes, qu'il amena quant & luy priſonnier en Iudée, ou il fit retour (eſtant receu en grande ioye de ſon peuple)

ple) apres auoir seiourné l'espace de troys ans entiers à faire ses conques-tes, dont luy estoit le labeur & trauail si familier, & tourné à nature, que se trouuant à repos, fut saisy d'vne fieüre quarte, laquelle il pensa bien vaincre, reprenant son acoustumée façon de viure, & recommencer quelque nouuelle guerre: mais le corps ia debilité par longue maladie demoura vaincu souz le faix, en sorte que peu de iours ensuyuans il expira, luy estant au fort de ses affaires, l'an vingt & septiesme de son regne, au gouuernement duquel il institua sa femme Alexandra, s'asseurant les Iuifz ne luy deuoir iamais denier l'obeïssance pour auoir touſiours soustenu leur querelle enuers luy, & obuié à son posible, à la cruauté & inhumanité qu'il vsoit contre eulx; qui acquist à la Royne si tresgrande & louable reputation endroit le peuple, que n'estant Alexandre frustré de son vouloir, demoura Alexandra Dame & gouuernante en Iudée: car à parler veritablement elle entendoit tresbien les coustumes obseruées dans le païs, abhorrant & voulant mal à ceux qui (les negligentz) violoient les loix, & ceremonies, qui leur estoient commandées. Or auoit elle deux filz du feu roy Alexandre, laisné desquelz se nommoit Hircanus, qui pour son aage fut constitué Pontife, le cognoissant la mere doux, morne, & si peu spirituel qu'il ne causeroit iamais aucun trouble ou sedition entre ses suiectz, & au contraire estimoit Aristobulus son second filz, trop prompt, & de poil ardant, parquoy ne luy donna aucune superintendence en nulle des contrées, mais se gouuerna la Royne de là en auant en l'aminiſtration du Royaume, par le seul conseil d'vne maniere de Iuifz, qu'on disoit Pharisiens, lesquelz (souz couleur de l'estime qu'ilz auoient entre le peuple, d'estre gens de bien, de bonne vie, religieux, & entendans, sur tous autres, la vraye & pure intelligence des ceremonieuses loix) acquirent si grand credit enuers Alexandra, qu'elle les croyoit de toutes choses. Au moyen dequoy (abusant de l'honneur & douceur dont la bonne Dame vsoit enuers eulx) la mirent & lyerent si bien en leur cordelle, qu'ilz prindrent l'auctorité de bannyr l'vn, empriſonner l'autre, pardonner ou faire mourir qui bon leur sembloit, vsurpans toute telle & semblable auctorité & puissance, que peult auoir vn Roy sur ses suietz, remettant, sans plus, à la Royne, la grandeur des fraiz, & les choses dificiles qui s'offroiét par la Iudée, à quoy elle sçauoit tresbien pouruoir, & à plus grandes choses quant necessité les amenoit, ainsi que l'experience se cogneut en elle peu apres: car elle renforça au double les gens qui estoient à sa solde, appellant auec eux plusieurs mercenaires, par l'ayde desquelz elle n'asseura seulement ses païs, mais se fit craindre & redouter entre ses voysins & les estrangiers semblablement. Vn mal y auoit, que tout ainsi qu'elle sçauoit bien commander aux siens (qui estoit vn acte vertueux) elle obeyssoit encores mieulx aux Pharisiens ypocrites, ce qu'estant congneu par eulx, machinerent la mort d'vn personnage homme de tresgrãde reputation apellé Diogenes,

qui viuant le feu roy Alexandre, luy fut amy & ſeruiteur. Et luy dreſſerent telz Phariſiens ceſte cruauté, ſouz couleur de ce qu'ilz l'acuſoient auoir conſeillé le torment des huit cens captifz crucifiez, dont nous auons parlé n'a gueres; importunant la Royne, à toutes heures, faire le ſemblable aux autres qui s'en trouueroiẽt chargez, ce qu'elle ne leur vouloit denier, ny contredire pour ſa grande ſuperſtition, & l'eſtat religieux qu'elle penſoit eſtre en telz caffardz, qui par ce moyen furent cauſe de mettre à mort grand nombre de ceux qui leur auoient (par le paſſé) deſpleu ou cõtredit, & encores euſſent ilz pis fait ſur aucuns des principaux, n'euſt eſté qu'ilz ſe retirerent vers Ariſtobulus, le ſupliant remonſtrer à Alexandra ſa mere, l'iniuſtice & inhumanité dont elle vſoit enuers ſon peuple, ce que le ieune Prince ſceut tant bien faire, qu'elle acorda la vie à tous, pardonnant aux grans pour le regard de leurs eſtatz, & leur donnant congé (ou ilz ne ſe trouuoient coulpables) s'abſenterent hors la cité. Si vindrent en ce meſme temps nouuelles que Ptolomée (ayant aſsiegé la ville de Damas) luy liuroit à toutes heures durs aſſaux, pour laquelle ſecourir, la Royne fit marcher en toute diligence ſon armée à l'encontre, & le debella & chaſſa, ſans que pour telle entreprinſe fuſt rien fait digne de grãd' memoire, & toutesfois Alexandra ne ſe tint pourtant oyſiue, ains eſſaya de pratiquer (fuſt par dons ou autres moyens) le roy d'Armenie Tigranes qui tenoit Cleopatra aſsiegée en Ptolomaïde: mais il ſe retira en ce meſme temps en Armenie pour faire teſte à Luculus qui y eſtoit entré, & mis grand trouble en la conquerant, durant lequel tomba la Royne en maladie & s'empara le ieune Ariſtobulus de tous les chaſteaux & places fortes, par l'ayde du grãd nombre de ſes ſeruiteurs, qui tous luy furent amys & fidelles, pour le congnoiſtre eſcort, & prompt d'eſprit, ſi que par leur moyen il vſurpa le nom & tiltre de Roy. A quoy le fauoriſerent grandement les eſtrangers mercenaires qu'il apella, les ſouldoyant des deniers qu'il trouua es lieux de ſa conqueſte, Ce que venu à la cognoiſſance d'Alexandra, print ſi à cueur la querelle & faſcherie de ſes deux filz, qu'elle commanda enfermer la femme & les enfans d'Ariſtobulus au chaſteau autresfoys apellé Baris, dont nous auons parlé n'agueres, aſsis & edifié pres du temple, vers Septentrion, & maintenant ſurnommé Anthonia, par Anthoine lors ayant le gouuernement, ny plus ny moins qu'Auguſta & Agrippias du temps d'Auguſte & Agripa, & qui plus eſt eſperoit bien la Royne venger Hircanus des outrages qu'Ariſtobulus luy faiſoit ſouffrir, l'ayant chaſſé de ſon royaume, mais la mort la ſurprint, apres qu'elle eut regne neuf ans ſans plus, & inſtitué au parauant ſon filz aiſné Hyrcanus, heritier vniuerſel du royaume. Et neantmoins Ariſtobulus (prudent & plus fort que luy) pour l'amour & puiſſance qu'il aquiſt du peuple, demeura maiſtre, & luy donna bataille vers Hierichon, ou pluſieurs de la part d'Hircanus l'habandonnerent pour ſe ioindre à ſon ennemy. Parquoy fut contraint le pauure Roy & les ſiens prendre le hault, & ſe ſauuer par legere fuyte dans le chaſteau d'Anthonia, ou

nia, ou il ſe ſaiſit de la femme & enfans du victorieux Ariſtobulus qu'il y trouua, par le moyen dequoy fut depuis fait acord entre les deux freres, demeurans les priſonniers en liberté, & Hircanus cõtent de quelques honneurs qu'il ſe reſerua portant le tiltre de frere de Roy, remettant le ſurplus du royaume en la puiſſance & dition d'Ariſtobulus, qui s'en empara, pour lequel acord faire vindrent s'entretrouuer au temple, ou ilz s'embracerent, & monſtrans l'vn à l'autre grande amytié deuant le peuple, changerent de logis, prenant Ariſtobulus pour ſoy le palays Royal, & Hircanus la maiſon d'Ariſtobulus.

De la guerre d'Hircanus auec les

Arabes contre Ariſtobulus, & de la prinſe de Hieruſalem.

Chapitre V.



L'Acord doncques fait entre les deux freres, comme vous auez entendu, aporta grande crainte aux ennemys du nouueau roy Ariſtobulus, car ilz n'euſſent iamais penſé le royaume luy deuoir tomber entre les mains, ainſi qu'il fit, dont ſe trouua deceu Antipater, Idumean de nation, & eſtimé le plus grand, d'ancienne maiſon, plus riche & opulent en toutes choſes, & premier dans le païs. Au reſte mal voulu au poſsible (& de longue main) par Ariſtobulus. Ce que cognoiſſant treſbien Antipater, conſeilla & incita Hircanus de iour à autre ſe retirer vers

Areta

Areta roy d'Arabie, & recouurer, par ſon moyen, le Royaume qu'il auoit perdu ſans ocaſion. Pour à quoy paruenir, iceluy Antipater s'achemina deuant en Arabie, & trouuant le Roy à propos, commença à luy faire pluſieurs remonſtrances de la part d'Hircanus, le ſupliant luy eſtre fauorable & aydant contre Ariſtobulus, duquel il ſe mit à dire toutes les meſchancetez dont il ſe peut auiſer, louant & extollant au contraire Hircanus, & ſi n'oublia à luy ſuader le grand honneur & reputation qu'il aquerroit, remettant en ſon eſtat vn tel Roy, heritier (par droit de ſucceſſion, & comme plus aiſné) de ſi grand Royaume qu'eſt la Iudée, & dont il eſtoit chaſſé par vn Tyran ſon frere. Durant leſquelles menées Hircanus qui auoit bien retenu le cõſeil de l'Idumean, ſe deſroba de la cité vne nuict entre autres, & le plus ſecrettement qu'il peut (eſtant conduit par Antipater) vindrent en grande diligence eulx ſauuer dans la ville de Petra en Arabie, principale demeure & ſeiour du Roy, ou il eſtoit lors qu'Antipater luy preſenta Hircanus, auec tant d'humilité, & nouuelles doleances (acõpagnées de richeſſes & preſens) qu'Areta luy otroya ayde & ſecours pour le recouurement de Iudée, & de fait ayant aſſemblé cinquante mille hommes, tant de pied que de cheual, ſortit d'Arabie pour aſſaillir Ariſtobulus, qui ſe trouuant moins fort & vaincu de la premiere rencontre, s'enfuit droit en Hieruſalem, ou il fut ſuiuy auec telle diligẽce qu'il euſt eſté prins ſi Scaurus, l'vn des Capitaines Romains, n'euſt eſté moyen de faire leuer le ſiege planté deuãt la cité. Or auoit celuy dont ie vous parle eſté enuoyé au parauant d'Armenie en Syrie par Pompée le grand, qui faiſoit la guerre contre Tigranes pour fauoriſer Metellus & Lollius, qui tenoient Damas aſsiegé: mais il trouua à ſon arriuée la ville rendue, & là fut auerty des grandz troubles & mutations de la Iudée, qui luy donna ocaſion de s'y acheminer pour l'eſperance du grand gain ou il s'atendoit. Si ne fut quaſi entré les limites de la Paleſtine, auec ſon armée, que les Embaſſadeurs des deux freres vindrent vers luy, le ſuplier treshumblement (& chacun pour ſoy) de ſon ayde & ſecours: toutesfoys quatre cens talentz, qu'il auoit prins en preſent d'Ariſtobulus, eurent trop plus de puiſſance, que tout le bon droit d'Hircanus, auquel (à ceſte ocaſion) fut incontinent mandé au nom de Pompée & de l'empire que luy & les Arabes euſſent à eulx departir, & laiſſer en paix Ariſtobulus, à quoy Areta ne voulut deſobeïr, ains doutant la puiſſance des Romains ſe retira auec ſon exercite en Philadelphie, dont Scaurus auerty, retourna ſemblablement en la ville de Damas, & neantmoins Ariſtobulus (non content de ſi grand bien qui luy eſtoit auenu d'auoir eſchapé le danger d'eſtre prins) miſt ſus toutes ſes forces, & pourſuiuit de ſi pres Hircanus & ſa troupe, qu'il deffit en bataille pres du lieu apellé Papyron, huict mille hommes, entre leſquelz fut trouué Phallion frere d'Antipater, dont Hircanus esbahy de ſi grand' perte, & ſe voyant deſnué entierement de la faueur des Arabes, fut conſeillé par iceluy Antipater auoir recours & remettre toute eſperance en ceux par leſ-

quelz

quelz ceſte grande infortune luy eſtoit auenuë : parquoy ſe retirerent incontinent en Damas, ou pour lors ſeiournoit Pompée, lequel d'arriuée ilz eſſayerent de gaigner par dons & meſmes moyens qu'ilz eurent Areta, luy requerant Antipater en toute humilité, qu'il luy pleuſt auoir pitié d'Hircanus, & le remettre en ſon royaume que luy detenoit par force & ſans aucun droit Ariſtobulus, encores qu'iceluy Hircanus fuſt l'aiſné & plus digne de porter la couróne que ſon frere, lequel tandis ne dormoit pas, ains ſe retira vers Pompée, pour luy recommander ſon affaire qu'il tenoit quaſi aſſeuré, à cauſe du preſent fait par luy à Scaurus, comme il vous à eſté dit: Parquoy entra en la cité de Damas auecq' ſi bon equipage, qu'il ſentoit mieux ſon Roy commandant, que Prince requerant. Toutesfois ennuyé du long ſeiour, & de la court que Pompée luy faiſoit faire, eſtimant choſe indigne de luy & de ſon eſtat de Roy, deſlogea de Dioſpolis ſans dire à Dieu, dont Pompée fut ſi indigné, que tenant du tout le party d'Hircanus ſe miſt à ſuyure Ariſtobulus, auec l'armée des Romains, & ayde des Syriens, mais quant il eut paſſé Pella & Scythopolis, eſtant arriué à Corée, qui eſt l'entrée du païs de Iudée, venant par les lieux maritimes, eut auertiſſement qu'Ariſtobulus s'eſtoit fuy en vn chaſteau fort, & ſumptueuſement edifié ſur le ſommet d'vne haute montaigne apellé Alexandrie, ou il luy euuoya dire qu'il euſt à deſcendre & venir parler à luy. A' quoy Ariſtobulus deliberoit n'obeïr aucunement, ains pluſtoſt atendre le ſiege & le hazard qui en pourroit auenir, eſtant indigné de ce qu'il luy auoit mandé deſcendre & venir parler à luy, comme preſumant auoir puiſſance & auctorité ſur luy & ſon royaume. Toutesfois à la fin eſtans les ſiens mal aſſeurez, luy conſeillerent tout le contraire, luy mettant deuant les yeulx la grande puiſſance des Romains, & le peu de moyen qu'il auoit de ſouſtenir longuement l'aguet contre eulx. Ce que cognoiſſant Ariſtobulus veritable, vſa de tel commandement ſur ſoy meſmes, qu'il deſcendit de ſon chaſteau, & fut trouuer Pompée, à qui d'arriuée il fit pluſieurs remonſtrances du droit qu'il auoit au royaume qu'il poſſedoit, apres leſquelles retourna le chemin qu'il eſtoit venu, & r'entra en ſa place dont il ſortit pour la ſeconde foys pour parlamenter à ſon frere qui l'en pryoit, ſi eurent quelque propoz enſemble touchant le different de leur partage, mais Ariſtobulus (entier en ſon opinion, ſouſtenant touſiours la couronne luy apartenir) laiſſant Hircanus, ſe retira en ſa mõtaigne ſouz le bon vouloir de Pompée, ballançant toutesfois de là en auant & touſiours, entre crainte & eſpoir, ſi qu'il ſe trouua tout perplex, & neantmoins viſitoit de foys à autre celuy qui luy commandoit, penſant obtenir de luy paix & amytié, mais il retournoit incontinent pour ne deroguer à ſa dignité & eſtat de Roy. Ce neantmoins voyant à la fin que, pour toute reſolution, Pompée vouloit auoir de luy les places fortes qu'il tenoit, & que meſmes il auoit eſcrit à ceux qui les gardoient s'en departir, & Ariſtobulus au contraire, s'ilz n'auoient lettres eſcrites de ſa main, habandonna ſon chaſteau, & de

grand'

grand' collere, le plus diligemment qu'il luy fut posible se retira en Hierusalem, deliberé de combatre Pompée, lequel auerty de telle fuite, ordõna son ost desloger, & qu'en toute extremité Aristobulus fust poursuiuy, pour luy oster tout moyen de se fortifier, à quoy ne tarda, ains le hasterẽt d'auantage les nouuelles qui luy suruindrent de la mort de Mitridates, le iour propre qu'il campa à Hierichon, païs le plus gras & plus abondant en toute fertilité qu'autre qui soit en Iudée, & ou il croist en grande quantité Palmes, & Baulme, lequel incisé auec pierre & cailloux tranchans, distille liqueur esmerueillable pour son naturel. Si deslogea Pompée le lendemain, & pensant mettre son siege deuant Hierusalem, marcha à l'encontre, qui estonna fort Aristobulus, lequel considerant l'extreme diligence de son ennemy vint au deuant le receuoir, & offrir (non seulement) grand' somme de deniers, ains soymesmes, Hierusalem, & tout ce qui estoit en sa puissance, qui apaisa l'ire de Pompée, toutesfois il sceut tresbien le retenir en sa compagnie, & enuoyer Gabinius receuoir l'argent qu'il auoit promis, & l'obeïssance de la cité, mais les amys & compagnons d'Aristobulus luy firent visage de boys, & sans luy donner l'entrée de la premiere porte le renuoyerent comme il estoit venu, dequoy Pompée irrité autant que de chose qui luy auint oncques, commanda referrer Aristobulus, & vint de grand' fureur circuir Hierusalem, qu'il trouua d'entrée fort mal aysée à conquerir: car d'vn costé estoient murailles espaisses au possible, & la vallée d'autre part si profonde & à pied droit, que le plus dispost de son armée n'y eust iamais monté à loysir, & qui plus est, voyant la fortification du temple vers icelle vallée (refuge & secours des assiegez ou le bas de la cité demeureroit forcé) se trouua fort douteux de son entreprinse, mais fortune luy monstra sur ces entrefaites visage & face ioyeuse, par ce qu'à l'instant se leua vne mutinerie dans la ville, sur le different d'aucuns, qui (fauorisans le party d'Aristobulus) taschoient à tenir fort & endurer toutes necessitez pour l'auctorité de leur Roy, & au contraire plusieurs liguez auec Hircanus, vouloient liurer eulx & la cité ensemble pour crainte qu'ilz auoient que les Romains, qui estoient les plus fortz, ne les voulussent par apres espergner, en quoy ilz furent les maistres: Parquoy ceux d'Aristobulus (pour se sauuer) s'emparerẽt du temple, & rompirent apres eulx le pont leuis qui auoit yssuë vers la cité, bien deliberez de garder la place & la tenir iusques au bout, dequoy Pompée auerty (mesmes des mutinations, d'entr'eulx) ordonna à Pison (l'vn des Capitaines & principaux de son armée) entrer & prendre de par luy la possession de Hierusalem & du palais royal ensemble, ce qu'il fit, establissant gardes & garnisons aux lieux & endroitz ou la necessité le requeroit. Puis vint assieger le temple voyant ceux de dedans tenir fort & ne vouloir entendre à composition. A quoy Hircanus les semonnoit fort, pour la bonne deuotion que luy & ses amys monstroient (par grand seruice & diligence) auoir en la conqueste du lieu, encores qu'il fust de grande deffense & les fossez larges &

ges & ſpacieux comme il vous a eſté dit, pour leſquelz combler & aplanir fut ordonné que toute ſorte de gens, ſoldatz & autres, trauailleroient a aporter faſsines, & matieres qu'on ietteroit dedans. Mais les Iuifz leur dõnoient tant d'affaires & leur reſiſtoient ſi fort, que nul oſoit en aprocher, parquoy mal aiſément en fuſſent les Romains venuz à bout, ſi Pompée ne ſe fuſt auiſé d'vne ſuperſtition & ceremonie qu'ont les Iuifz d'eulx abſtenir es iours de ſabat de tout œuure manuel, leur eſtant permis la deffenſe de leurs perſonnes ſans plus, qui fut cauſe qu'il commanda chacun ſe retirer iuſques à la feſte qu'ilz vindrent de rechef pour parfaire ce qu'ilz auoient commencé & emplir les foſſez, ou ilz ſe monſtrerent ſi diligens que, ſans danger de leurs perſonnes, eſplanaderent les creux & eſleuerent plates formes ſi hautes en aucuns lieux qu'ilz eurent moyen d'y dreſſer tours & machines aportées de Tyr, auec leſquelles ilz esbranſlerent le mur, & repouſſerent, à force de get de pierres, ceux qui l'auoient en garde: car tant eſtoient ces tours fortes & aiſées, qu'on pouuoit au couuert d'icelles offendre a gré les ennemys & ſe contregarder quant & quant deux meſmes. Vn ſeul cas donnoit esbahiſſement à Pompée, que pour peril & danger qui ſe preſentaſt aux Iuifz, ne ceſſoient ny retardoient en aucune ſorte leurs ceremonies & inſtitutions religieuſes, ains offroient leurs vœuz & victimes à Dieu de iour en iour, ny plus ny moins & auec telle aſſeurance, que ſi la paix leur euſt eſté auſsi familiere que la guerre, & meſmes à l'heure qu'ilz perdirent le temple par l'effort des Romains, leſquelz n'eſpargnans foible ne fort, meurdrirent ieunes & vieux, iuſques ſur les autelz. Et toutesfois durant tel piteux ſpectacle, les Iuifz n'obmettoient riens de leur acouſtumée façon de faire, ny de choſe apartenant à leur religion. Si fut prins ce temple le moys troyſieſme apres le ſiege mis au deuant, & à peine eſtoit encores vne ſeule tour de la cité abatuë, quant Fauſtus Cornelius filz de Silla, ſe trouua premier ſur la muraille, ou le ſuyuirent de ſi pres deux centeniers Furius & Fabius, auec leurs bandes, que la force leur demeura, & entrerent dans la place, tuant l'vn & abatant l'autre, & finablement (ſans commiſeration d'aucun) executerent leur victoire auec tant de cruauté, que non ſeulement ceux qui ſe mettoient tant ſoit peu en deffence: mais ceux auſsi qui ſe vouloient ſauuer au temple, eſtoient miſerablement meurdriz, ſans que pour telle furie, nul des preſtres ordonnez au ſeruice diuin, ou autre faiſant oraiſon, differaſſent leurs prieres à Dieu, ou donnaſſent aucune aparence de fuyr ny abandonner la place, ains demeurerent conſtans ny plus ny moins que ſi telz meurdriers y fuſſent ſuruenuz pour orer & ſacrifier comme eux, Au moyen dequoy pluſieurs endurerent la mort, eſtimãs moins leur propre vie, que l'acompliſſement de leur religion. Vn ſeul cas leur deſplaiſoit à merueilles, veoir ceux de leur propre ſecte & Iuifz comme eux, reduictz au ſeruice de Pompée, & leur eſtre plus inhumains & moleſtes qu'autre nation eſtrange de l'armée, ce qu'ilz trouuerent ſi abhominable, que pluſtoſt que tomber en leurs mains, ny au hazard de leur

miſericorde, pluſieurs ſe precipiterent voluntairement du hault du temple au plus bas, & les aucuns pleins de rage & fureur, ſe lancerent dans l'ardante flamme qui embraſoit le lieu en diuers endrois, ſi que douze mile Iuifz finirent leur vie en ce iour malheureux, ſans ce que peu des Romains y periſſent, encores que maints euſſent eſté durement naürez & aux aſſaux & à l'execution de leur victoire, qui fut (certes) dure à ſuporter aux triſtes aſsiegez, & encores plus l'inſolence des eſtrangiers qui ouurirent lors (manifeſtement & en publicq) le lieu ſainct, lequel iuſques adonc, auoit eſté tenu ſecret & occulte à toute perſonne. Toutesfoys Pompée & les ſiens y entrerent, & iuſques à l'endroit ou le ſeul preſtre pouuoit mettre le pied, & là conſidera longuement icelluy Pompée les choſes ſingulieres qui y eſtoient, comme les candelabres, les lampes, la table, les vaſes, les enſenſoirs, & le tout de pur or maſsif. La grand' quantité de parfums, & bonnes odeurs, & les deniers comptans dediez au temple, eſtimez en nombre deux mile talentz, à quoy il ne toucha n'y à choſe quelconque du lieu, ains commanda le iour enſuyuant de la prinſe, à ceux ordonnez à le nettoyer, qu'ilz y trauaillaſſent, & fiſſent de là en auant continuer le ſeruice, ſacrifice & oblations, ſelon leur couſtume, & comme au parauant, pour l'obſeruation & entretenement dequoy, conſtitua Pontife Hircanus, le voulant auſsi recognoiſtre & recompenſer, tant du trauail & grande vigilance qu'il auoit prinſe durant le ſiege, que pour la ſubtilité qu'il moyenna enuers le commun du païs à le diſtraire & deſtourner hors du ſeruice & amytié d'Ariſtobulus, en quoy faiſant il acquiſt la faueur & beneuolence du peuple, plus par amour que par rigueur n'y contrainte qu'il y euſt peu faire, & quant aux priſonniers & captifz (entre leſquelz ſe trouua le beau pere d'Ariſtobulus, qui luy eſtoit auſsi oncle) ceux furent decapitez que l'on cogneut auoir eſté autheurs & motifz de la guerre, donnant Pompée à Fauſtus & autres qui valleureuſement s'eſtoient portez (comme i'ay dit) aux aſſaulx precedens, pluſieurs grans biens & preſens, rendant au reſte la cité tributaire & toute la Iudée, puis ordonna que les villes (autresfoys conquiſes par les Iuifz en la baſſe Sirie) demouraſſent ſouz l'auctorité & puiſſance de celuy qui lors y eſtoit lieutenant pour les Romains, par les loix & couſtumes deſquelles les citez de Grece (qui ſont vers celle baſſe Syrie) ſe gouuernent, & policent à preſent leur peuple & ſuiectz. Ainſi furent reduictz les Hieroſolimitains en leurs premieres limites & bornes, comme vous auez entendu, & peu apres reſtablit Pompée la ville de Gadara, en la faueur d'vn Demetrius, qui autresfoys luy fut ſerf, & depuis franc & libre, laquelle ville noz Iuifz auoiẽt deſtruicte au precedant, & qui plus eſt miſt hors de leurs mains & pouuoir, les citez Mediterranes, Hippon, Scythopolis, Pella, Samarie, Mariſſa, Azotum, Iamma, & Arethuſa, qu'ilz n'auoient eu loiſir de ruïner pour eſtre preuenuz de trop pres, & quelques autres places maritimes, à ſçauoir Gaza Ioppe, & Dora, auec la tour de Straton, ainſi nommée au commencement, & ores Ceſarée par Herodes,

l'ayant

l'ayant reédiffiée de nouueau & embellie de maintz ſuperbes & ſumptueux edifices, toutes leſquelles villes, places & citez, Pompée remiſt entre les mains des vrays Citoyens, & les annexa en la prouince de Syrie, y ordonnant chef & gouuerneur Scaurus, meſmes de tout ce qui ſe contient iuſques en Egypte, & au fleuue d'Eufrates, pour la ſeureté dequoy luy laiſſa deux legions, puys s'en retourna à Rome par la Cilicie, & mena quant & luy Ariſtobulus priſonnier auec ſes enfans. Or auoit il deux filles & deux filz, l'vn deſquelz nommé Alexandre, trouua façon d'eſchaper ſur le chemin: mais l'autre apellé Antigonus fut conduict ſeurement auec ſes ſœurs iuſques en Italie.

De la guerre d'Alexandre

filz d'Ariſtobulus contre Hircanus, & Gabinius.

Chapitre VI.

TElles furent les affaires de la Iudée que vous auez entendu, durant leſquelles Scaurus, eſtant entré en Arabie, eſſayoit par tous moyens aprocher la ville de Petra, mais il n'y pouuoit paruenir, tant ſe trouuerent les lieux (par ou luy conuenoit paſſer) rudes, mal ayſez, & difficiles, dont trop deſplaiſant, ſe miſt à degaſter les enuirons de Pella. En quoy faiſant il ſouffrit maintz griefz maux, car la famine ſuruint en ſon camp, quelque ſecours de viures dõt Hircanus luy peuſt ayder ſouz la conduite d'Antipater, lequel iceluy Scaurus (le ſçachant amy & familier d'Aretha roy d'Arabie) enuoya vers luy, pour luy entamer parolles de paix & apointement, pourueu qu'il fourniſt comptant quelques deniers pour le deffray de l'armée Romaine. Ce qu'iceluy Antipater ſceut treſſagement mener, & ſi bien, qu'il en tira trois cens talentz, qui peurent plus, que toute la puiſſance d'Aretha, car ilz firent deſloger d'Arabie Scaurus & marcher ailleurs. Mais pour retourner à Alexandre filz d'Ariſtobulus eſchappé de Pompée, apres qu'il eut aſſemblé grand nombre de gens de guerre, entra en la Iudée, & commença à la ſaccager, trauaillant Hircanus en toutes les ſortes qu'il pouuoit, ſouz leſperance, que l'ayãt combatu & chaſſé en peu de iours (comme il ſe promettoit) faire bouleuert puis apres de Hieruſalem contre tout ennemy, penſant les murailles abatues par Pompée, eſtre de nouueau reédifiées, & plus fortes qu'au precedant. Toutesfoys Gabinius luy fit bien toſt changer propos, car luy eſtant enuoyé en Syrie, au lieu de Scaurus (auerty des entreprinſes d'Alexandre) fit ſoudain tirer ſon armée encontre. Or eſtoit il homme de cueur, vaillant homme à l'eſpée, & tel qu'on le cogneut en pluſieurs endroitz, ce que ſçachant

tresbien Alexandre renforça ſon oſt tant qu'ilz ſe trouuerent enſemble iuſques au nombre de dix mile hommes de pied, & quinze cens à cheual, faiſant au reſte remparer & fortifier (en toute diligence) Alexandrie, Hircanie, Macheron, places aſsiſes vers les montaignes d'Arabye, & ce pendant Gabinius entroit touſiours en païs, donnant charge à Marc Antoine faire l'auant-garde & marcher deuant auec partie de l'armée Romaine, à laquelle ſe ioignit la troupe, d'Antipater, & celle des Iuifz, que conduyſoient Malichus & Pitholaüs, qui vindrent incontinent planter leur camp deuant celuy d'Alexandre, ou peu apres arriua Gabinius auecq le reſte de ſes forces, leſquelles trop redoutées par iceluy Alexandre, commença à les fuïr & reculer petit à petit. Mais il fut ſuiuy par telle diligence, que force luy fut s'areſter pres Hieruſalem, & là atẽdre la fortune de la bataille qu'il receut, auec tant de dommage, que ſix mile hommes des ſiens y demeurerẽt, à ſçauoir trois mile occis en la place, & trois autre mile priſonniers & captifz. Quant au reſte ilz ſe retirerent auec luy droit en Alexandrie, ou ilz ſe parquerent de rechef, atendant Gabinius, lequel arriué & trouuãt les ennemys encores opiniaſtres, & preſtz de ne refuſer nouuelle charge (ſi on la leur preſentoit) eſſaya par tous moyens qu'il peut (premier qu'entrer en autre combat) les gaigner & pratiquer, iuſques à leur remettre la faute & rebellion qu'ilz auoient faite contre l'empire Romain. Et neantmoins tout ce luy profita peu, car nul d'eulx monſtra oncques ſemblant de vouloir abandonner leur chef & conducteur. Ains receurent la bataille pour la ſeconde fois, en laquelle demeurerent les Romains encores victorieux, & les autres deffaitz & repoulſez, iuſques à s'enfermer dans la place, dont fut cauſe en partie Marc Antoine, qui ſe porta ſi vaillamment, que la grande reputation qu'il auoit acquiſe au precedant par ſes vertuz & prouëſſes s'augmenta, & eut plus grand bruit que iamais entre gens de guerre priuez & eſtranges. Ainſi demoura Alexandre enfermé en ſon chaſteau comme il vous a eſté dit, & ſe trouuant Gabinius maiſtre de la campagne, delibera laiſſer au ſiege partie de ſes gens, & auec le reſte de ſes forces viſiter les autres villes & places, tant pour mettre ordre a réedifier les lieux ruïnez, qu'a remparer & fortifier de nouueau celles qui en auoient beſoing & iuſques à pouruoir & remplir d'habitans Scythopolis, Samarie, Anthedon, Appolonie, Iammia, Raphia, Mariſa, Doreos, Gamala, Azotus, & pluſieurs autres, choſe treſagreable & de grand contentemẽt à ceux qui y furent ordonnez, puis retourna Gabinius au ſiege d'Alexandrie, ou de là en auant preſſa de ſi pres l'ennemy, qu'il luy oſta toute eſperance de ſecours. Parquoy euuoya requerir pardon, offrant remettre en ſes mains non ſeulement la place aſsiegée, mais auſsi Hircanie & Macharon, ce que luy perſuadoit importunément ſa mere, craignant qu'à l'ocaſion de ceſte guerre, Ariſtobulus & ſes enfans priſonniers, en receuſſent pire traitemẽt. Ainſi furent les places reduites au pouoir des Romains, & depuys raſées, pour oſter à l'auenir tout moyen de nouuelle rebellion, durant leſquelles

menées

menées la bonne Dame femme d'Ariſtobulus viſitoit ſouuent Gabinius, mettant toutes peines à elle poſsibles, à bien le gouuerner & entretenir, à fin qu'il n'aygriſt l'Empereur & le Senat contre ſon mary & les ſiens, pour mieux ſe venger d'Alexandre. Si ne tarda gueres depuis iceluy Gabinius à remener Hircanus en Hieruſalem, ou il le reſtablit de nouueau en la dignité de Pontife & charge de tout le temple, changeant toutesfois & par meſme moyen l'entier gouuernement de la republique en Ariſtocratie, y conſtituant aucuns, gens de bien & d'honneur, par leſquelz elle ſeroit regie & entretenuë de là en auant, qui contenta beaucoup les Iuifz pour ſe voir deliurez de la ſubiection & obeïſſance d'vn Roy, & pour encores mieux perpetuer icelle Ariſtocratie, s'auiſa de ſeparer toute la nation Iudaïque en cinq diuerſes aſſemblées & quantons. Le premier deſquelz, il ordonna eſtre en Hieruſalem, le ſecond en Gadare, le tiers en Amathun, le quart en Hiericon, & le dernier en Sopphoris cité de Galilée, mais gueres ne demourerent les Hieroſolimitains en ſi bonne tranquilité: car Ariſtobulus ayant trouué moyen de rompre la priſon ou il eſtoit gardé à Rome, leur aporta nouueaux troubles, par le grand amas de gens qu'il mit ſus en la Paleſtine, les vns pour l'enuie qu'ilz eurent de piller, & les autres (qui tenoient ſon party) eſperant luy faire ſeruice, à l'ayde deſquelz il s'inueſtit & empara legerement d'Alexandrie, qu'il penſoit bien reſtablir & réedifier de nouuelles murailles, toutesfois il fut incontinent auerty que Gabinius auoit depeſché Siſenna, Anthonius & Seruilius pour le venir combatre, au moyen dequoy il abandonna la place & ſe retira à Macheron laiſſant tout ce qu'il auoit de gens inutiles pour mener ſeulement quant & luy ceux dõt il ſe pouuoit ſeruir, eſtimez huyt mile, bien armez entre leſquelz ſe trouua Ptolomée ayant charge ſouz autruy de mile hommes, qu'il auoit amenez de Hieruſalem, d'ou il s'eſtoit deſrobé. Si fut Ariſtobulus ſuiuy de ſi pres par les Romains, que force luy fut receuoir la bataille, en laquelle il ſe maintint tant valleureuſement entre les ſiens, que le conflit dura longue eſpace de temps, premier que l'on viſt aucun esbranſler. Toutesfois la deſconfiture tourna à la fin de ſa part, & demourerent morts en la place cinq mile hõmes & deux mile qui ſe ſauuerent es prochaines monticules, & quant aux autres mile, ilz ſe retirerent auec iceluy Ariſtobulus dans le chaſteau, par le moyen d'vne brauade & effort qu'ilz firent, paſſant à trauers de leurs ennemys, or auoit eſté (comme nous auons dit) la place ruïnée & abatuë au precedãt: Parquoy fut le Roy contraint ſe loger la premiere nuict entre les ruïnes, eſperant moyẽner quelques treues auec ſon ennemy, & pendant icelles faire nouuelle aſſemblée de gens, & reſtablir le chaſteau, mais les Romains ne luy permirent tant de loyſir: car ilz luy coururent incontinent ſus, & lors à bien aſſailly bien deffendu, car quelque effort qu'y peurent faire ceux de dehors, la place demoura non forcée, iuſques au deuxieſme iour d'apres, qu'ilz redoublerent tant de foys les aſſaux, que finablement ilz en demourerent maiſtres, prenans priſon-

niers Ariſtobulus & Antigonus ſon filz, qui eſtoit eſchapé quant & luy du pouuoir des Romains. Si furent & l'vn & l'autre amenez à Gabinius, lequel les renuoya à Rome, ſouz bonne & ſeure garde, ou arriuez (& Ariſtobulus mieux renforcé que iamais) le ſenat ordonna remener ſes enfans en Iudée, ainſi que Gabinius auoit promis à la femme d'iceluy Ariſtobulus par la reduction qui fut faite des places dõt nous auons parlé cy deſſus.

Ceſte nouuelle & derniere guerre apaiſée comme auez entendu par le preſent diſcours, Gabinius delibera aller mener guerre aux Parthes: mais il fut retardé par Ptolomée: car luy retournant des païs ſituez vers Eufrates pour entrer en Egipte, eſtant ſecouru, & d'Hircanus, & par Antipater, d'argent, d'armes, de viures, & de gens, ſe trouua neantmoins empeſché: car il eut auertiſſement que les Iuifz gardoient contre luy les paſſages de Peluſe: parquoy enuoya prier Gabinius le fauoriſer en ceſt endroit, & les enchaſſer, ce qu'il fit: mais à peine fut il deſlogé que l'autre Sirie s'eſmeut, & par les menées d'Alexandre filz d'Ariſtobulus, qui de ſon coſté aſſembla gros nombre de gens de guerre, menaſſant faire mourir tous les Romains qu'il pourroient trouuer dans le païs, ce qui certainement aporta nouuelle crainte à Gabinius, à quoy voulant pouruoir, eſtant ia de retour d'Egypte, depeſcha Antipater pour aller deuant, & pratiquer (s'il luy eſtoit poſsible) aucuns du party contraire, & rapaiſer par ce moyen le commencement du tumulte, ce qu'iceluy Antipater ſceut tresbien moyenner, & toutesfoys trente mil hommes demourerent encores à Alexandre, auec leſquelz il s'opiniaſtra ſi fort, qu'il ſe prepara pour donner bataille à ſon ennemy, & pour ceſte cauſe marcherent les Iuifz à l'encontre, iuſques au mont Itaburius, ou le combat fut ſi grand & perilleux, que dix mille hõmes y reſterent morts en la place, & le ſurplus s'enfouyt, au moyen de quoy Gabinius retourna en Hieruſalem, ou il mit nouuelle ordre à la Police, par l'auis d'Antipater, puis marcha auec ſon exercite vers les Nabathées qu'il ſubiuga laiſſant eſchaper ſecrettement Mitridates, & Orſanes, qui au parauant eſtoient fuiz des Parthes, combien qu'il donnaſt à entendre aux ſoldatz, que la retraite de l'vn & l'autre auoit eſté faite ſans le ſceu de luy, durant toutes leſquelles factions & menées, Craſſus (enuoyé par les Romains en Syrie au lieu d'iceluy Gabinius) entra en Hieruſalé, ou d'arriuée ſaiſit tout l'or du temple pour faire les fraiz (comme il diſoit) de la guerre contre les Parthes, meſmes les deux mile talentz à quoy Pompée n'auoit onc voulu donner atainte que de l'œil, ce qui profita peu à iceluy Craſſus: car à peine eut il paſſé la riue d'Eufrates, que luy & ſon oſt perirent, toutesfois nous tairons à preſent par quel moyen ceſt infortune luy auint & iuſques à ce qu'il vienne mieux à propos pour vous dire qu'a iceluy Craſſus ſucceda Caſsius, s'eſtant au parauant fuy en ceſte prouince, qui d'arriuée repouſſa les Parthes hors de Syrie, ou ilz vouloient entrer, & de là s'achemina en la Iudée ou il print à force la ville de Tarichée, faiſant eſclaues trente mile Iuifz, & ſouffrir mort (par le moyen d'Antipater) à

Pitho

Pitholaüs homme propre & couſtumier de gaigner le peuple & le tourner de la part d'Ariſtobulus. Or auoit lors iceluy Antipater quatre enfans d'vne femme nommée Cypris, grandement aliée des plus nobles maiſons d'Arabie, le premier deſquelz ſe nommoit Phaſelus, le roy Herodes, Ioſeph, Pherora, & Salome, & ſe ſentoit aymé & bien venu de tous les potentatz & ſeigneurs voyſins & eſtrangers pour la bonne chere & liberal recueil qu'il eſtoit couſtumier leur faire & ſouuent au roy d'Arabie, duquel il fut tellement aparenté qu'il luy enuoya en garde ſes enfans, & les luy recommanda fort auſsi toſt qu'il eut entreprins la guerre contre Ariſtobulus: mais pour trop n'eſloigner de ſon reng Caſsius, entédez qu'ayãt laiſſé Alexandre en repos par apoinctement fait auec luy, s'en retourna vers Eufrates à fin d'empeſcher le paſſage des Parthes que nous laiſſerons là pour ceſte heure, atendans de les mettre en ieu ou il ſe trouuera mieux à propos.

De la mort d'Ariſtobulus & Alexandre ſon filz. Et de la guerre d'Antipater & Mitridates contre les Egiptiens.

Chapitre VII.

QVelque temps apres les choſes dont nous auons parlé cy deſſus (eſtant Pompée & le ſenat Romain fugitif outre la mer Ionique) Iulles Ceſar tenant Rome en ſa ſubiection deliura & mit en liberté Ariſtobulus, & luy baillant deux legions, l'enuoya en diligence vers la Syrie, eſperant par ſon moyen la conquerir & tout le païs adiacent à la Iudée: toutesfois l'enuie ne voulut permettre l'eſpoir de Ceſar ny l'entrepriſe d'Ariſtobulus venir à effect: car il fut empoiſonné par ceux qui tenoient le party de Pompée, demourant par longs iours depuys ſans receuoir ſepulture, eſtant ſon corps gardé en miel iuſques à ce qu'Anthonine l'enuoya aux Iuifz pour le mettre au monument de leurs feuz Roys: mais ſi le pauure Prince fut mal fortuné, ſon filz Alexandre ſe trouua encores pis auec le temps: car Scipion luy fit perdre la teſte en Antioche par le commandement de Pompée, ſuyuant les charges & informations decretées contre luy des tortz & outrages qu'il ſouloit exercer enuers les Romains. Or auoit iceluy Alexandre encores ſa mere vers laquelle Ptolomée (filz de Minneüs qui regnoit en Chalcyde ſitué ſouz le mont Liban) enuoya Philippion ſon filz en Aſcalon, ou elle eſtoit lors, luy mãdant qu'elle laiſſaſt venir ſes autres enfans pour les tenir pres ſa perſonne, à quoy Philippion fit tel deuoir qu'il amena quant & luy Antigonus & ſes ſeurs,

l'vne deſquelles & la plus ieune nommée Alexandra, il print en amour & l'eſpouſa: mais le vieil Roy ſon pere ne l'en laiſſa gueres iouïr: car luy meſmes en deuint ſi amoureux, que pour l'auoir du tout ſienne par mariage, meurdrit cruellement ſon filz propre, qui fut cauſe qu'il eut de là en auant les freres d'elle & leurs affaires en plus grande recommendation. Si mourut Pompée quelque temps apres: parquoy Antipater commença de ſuyure Ceſar, à qui il fit depuis maintz grans ſeruices: car Mitridates de Pergame ne pouuant paſſer par Peluſe l'armée qu'il conduiſoit en Egipte, & eſtant arreſté à ceſte ocaſion en Aſcalon, fut tellement aydé par Antipater, qu'en ſa faueur les Arabes le vindrent ſecourir, encores qu'ilz le congneuſſent pour eſtranger, & qui plus eſt luy mena de renfort troys mile Iuifz bien armez & equippez, faiſans eſmouuoir les plus puiſſans de Sirie à le ſuyure & acõpagner, meſmes iceluy Ptolomée habitant au Libam & Iamblichus ſon filz, pour l'amour deſquelz les villes de ceſte contrée prindrẽt, de là en auant, les armes & la part de Ceſar. Eſtant doncques Mitridates renforcé comme il vous a eſté dit, par le ſeul moyen d'Antipater, tira auſſi toſt vers Peluſe qu'il aſsiegea, par ce qu'ilz luy denierent ouuerture & paſſage, ou ſe monſtra Antipater tel qu'il eſtoit, hardy, & vaillant au poſſible: car ayant de ſon coſté fait breche, ſaillit le premier ſur la muraille & (ſuiuy des ſiens) demeura Peluſe prinſe & forcée, puis paſſans outre auec l'armée, prindrent le chemin droit à Ceſar. Mais les Egiptiens & Iuifz, habitans la region apellée Donie, les empeſcherent au commencement: toutesfois Antipater ſceut tant bien iouër du plat de la langue, & les gaigner, que non ſeulement ilz leur acorderent paſſage, ains fournirent tout loſt de ce qui leur eſtoit neceſſaire. Ce que venu à la congnoiſſance de ceux qui habitoient Memphis, allerent au deuant de Mitridates ſe donner à luy de leur bon gré, qui fut cauſe de le faire marcher vers vn lieu qu'on nommoit Delta qu'il circuit entierement, & la combatit les Egiptiens à l'endroit qu'on apelle le camp des Iuifz, ſi fut la bataille ordonnée de façon que Mitridates auoit l'æſle dextre & Antipater la ſeneſtre, & ſe trouua le conflit ſi aſpre & dangereux, que Mitridates s'esbranloit, & euſt eſté en treſgrand peril ſans le ſecours d'Antipater, lequel ayant vaincu ceux qu'il auoit chargez tourna viſage droit au riuage du fleuue ou il arreſta ſur cul les ennedemys qui donnoient la chaſſe à Mitridates, deſquelz il fit grand meurdre en les pourſuiuant iuſques dans leur camp, dont il demoura maiſtre ſans qu'il perdiſt plus hault de quatre vingtz hommes, & Mitridates pour ſa fuite huict cens. Tel fut le ſecours que donna Antipater à iceluy Mitridates, ce que voulant depuis recognoiſtre, ne luy deſroba vn ſeul poinct de l'honneur qu'il meritoit: ains fit le tout entendre à Ceſar, ſans laiſſer derriere la prouëſſe qu'il auoit monſtrée en ceſte derniere guerre contre les Egiptiens, que Ceſar print tant bien, que de là en auant il luy monſtra ſi bon viſage, & le pourueut de telle eſperance qu'il demoura encores plus affectionné à luy faire ſeruice qu'il n'auoit oncques penſé au parauant, à

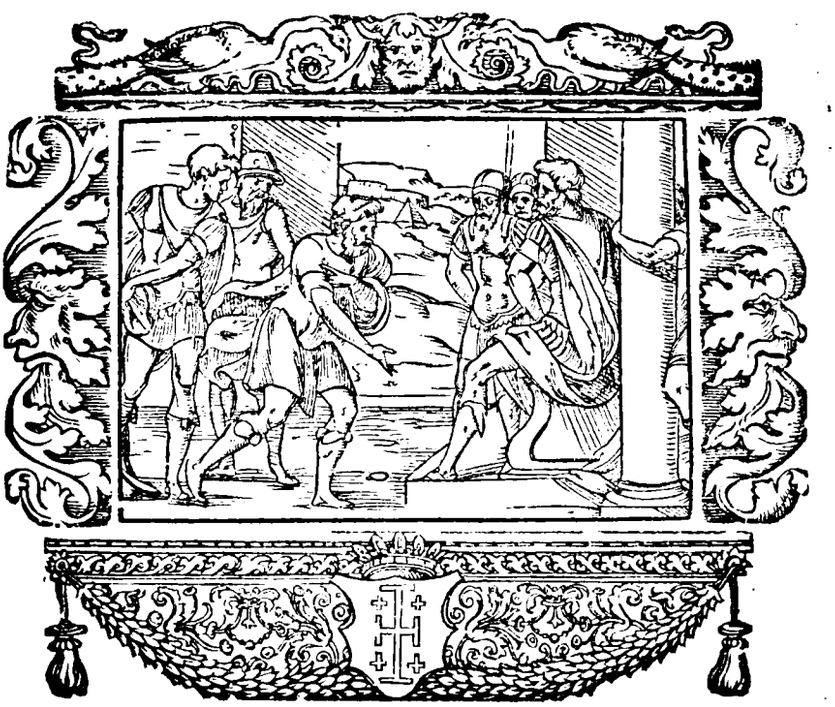
qucy

quoy il ne faillit pas: car auenant les affaires, oncques homme ne ſe hazarda tant contre l'ennemy, dequoy pouuoient reſpondre & porter ſeur teſmoignage le grand nombre de places & cicatrices qu'il auoit, ſemées par tous les endroitz de ſon corps, dont Ceſar le recompenſa tresbien, car auſsi toſt que la guerre d'Egypte eut prins fin, & qu'il fut retourné en Sirie, le fit citoyen de Rome, auec immunité & franchiſe de toutes charges & tributz, qu'il acompagna de telz honneſtes & gracieux traitemens, qu'Antipater eut cauſe de s'en louër, veu meſmement qu'en ſa faueur Hircanus fut confermé en l'eſtat de Pontife.

Des accuſations & charges que

l'on miſt ſur Antipater enuers Ceſar, & de la guerre que fit Herodes.

Chapitre VIII.



OR en ce temps Antigonus filz d'Ariſtobulus vint deuant Ceſar, ou il tint propos d'Antipater, penſant qu'ilz luy deuſſent tourner à grand deshonneur, mais il auint tout autrement: car il en demeura plus auantagé, & en la bonne grace de l'Empereur, en la preſence duquel Antigonus commença ſa doleance, ſe plaignant de la mort de ſon feu pere Ariſtobulus, qui auoit eſté (comme il propoſoit) empoiſonné pour ſouſtenir la querelle de l'Empereur à l'encontre de Pompée, & ſon propre

propre frere decapité par le commandement de Scipion, faiſant leſquelles remonſtrances vſoit de telle paliation & viſage feint, qu'il ſembloit proprement ſes paroles eſtre prononcées plus auec amertume de cueur, que par enuie ne mal talent qu'il portaſt à aucun, puis s'adreſſant à Hircanus & Antipater ſe miſt à les charger & donner blaſme de ce qu'ilz auoient chaſſé luy & ſes freres du païs qui luy apartenoit, auſsi des grans tortz & exactions qu'ilz faiſoient au peuple, meſmes pour le ſecours & ayde qu'ilz auoient enuoyé à Ceſar luy eſtant en Egypte, non pour bien qu'ilz luy vouluſſent, mais pour la ſeule crainte des anciennes querelles, & s'excuſer du party de Pompée qu'ilz auoient tenu longuement. Ce qu'entendu, iceluy Antipater ne peut tant refraindre ſon ire que iettãt ſon acouſtrement par terre monſtra ſon eſtomac nud, & les autres parties de ſon corps couuertes d'vne infinité de playes. Ha ah, reſpondit il, quel beſoing eſt il que ie face plus grande preuue de l'amytié & ſeruitude que ie dois à Ceſar, veu que le teſmoignage des cicatrices, que chacun voit, eſt ſi clair que, quant ie m'en voudrois taire, elles ſeulles ſont ſuffiſantes pour l'aſſeurer du bien & honneur que ie luy veux & deſire : mais au contraire, qui ne s'eſmerueilleroit maintenant de la temerité d'Antigonus? lequel (imitant ſon pere ennemy & fugitif des Rommains) ne pretend qu'à eſmouuoir peuple & faire nouueaux troubles & ſeditions, accuſant enuers le Conſul des Romains l'incoulpable, eſperant ſouz ſa parolle fardée & pleine de menſonge: captiuer ſa beneuolence, & acquerir quelque bien & profit, ne ſe contentant de la grace qu'on luy octroya de le laiſſer viure : mais quoy ? on ſçait aſſez qu'il ne deſire point tant retourner au royaume pour corriger les faultes & mauuais gouuernement dont il ſe vente, que pour enuie qu'il a de mutiner de nouueau les Iuifz, & mettre entr'eux meſmes plus de rumeur & querelle qu'il n'y eut oncques, puis ſe teut, laiſſant l'oreille de Ceſar tant ſatisfaite qu'il eut en meilleure opinion les acuſez qu'il n'auoit au precedant ceſte acuſation, reputant Hircanus meriter (& iuſtement) l'honneur de Pontife, & quant à Antipater il luy donna le choix de quelque charge ou dignité qu'il auroit agreable, ce dont il le remercia treshumblement, & remiſt le tout ſouz ſon bon vouloir & plaiſir, Parquoy le conſtitua Ceſar gouuerneur de la Iudée, auec puiſſance & permiſsion de refaire les murailles de Hieruſalem qui eſtoiẽt demourées par terre, depuys le temps que Pompée la print d'aſſault, ainſi qu'il vous à eſté dit, ce qu'Antipater accepta de tresbon cueur, & comme choſe dont il luy auoit fait requeſte au precedant, pour la confirmation de quoy, & à fin que telz honneurs demouraſſent en perpetuelle memoire à la poſterité pour le bien d'Antipater, & augmentation à tout autre de s'éployer plus voluntiers au ſeruice de l'empire, manda Ceſar à Rome les engrauer au Capitole. Si ne tarda gueres depuys de retourner en Sirie ou Antipater le conduict, puis s'en vint en Iudée, ou premierement il fit reédifier les ruïnes & circuir de murailles des places abatues aux guerres precedentes,

cedentes, r'apaiſa tant par amour que par menaſſes les troubles qui ſe faiſoient par le païs, remonſtrant que ceux qui tiendroiẽt pour Hircanus viuroient en repos & iouyroient paiſiblement tant de leurs biens & poſſeſſions que de la paix commune, & au contraire ſi par quelque eſperance folle qu'on leur pourroit mettre deuant les yeux, adheroient à ceux qui ne demandent que troubles & changemens nouueaux en la republique, pour leur profit particulier, auroient, de là en auant, & experimenteroient pour vn gouuerneur gracieux, vn dominateur aigre & difficile, pour Hircanus leur Roy traitable, vn tyran rigoureux & impitoyable, au lieu des Romains & de Ceſar qui leur ſont amys, capitaines & chefz, qu'ilz leur ſeroient mortelz ennemys: car, diſt il, ilz n'endureroiẽt pas aiſément qu'on me deſmiſt de l'auctorité & preeminance en laquelle ilz m'ont conſtitué ſur ce païs, & ainſi pacifioit par belles parolles toute la prouince, tant qu'il entreprint (voyant Hircanus peu ſe ſoucier des affaires du royaume & pareſſeux plus que telle charge ne requeroit) de faire gouuerneur de Hieruſalem & ſuperintendent es païs circonuoyſins Phaſelus ſon filz aiſné, & l'autre plus ieune dit Herodes, lieutenant en Gallilée, ou il trouua en quoy employer ſon eſprit, qui luy eſtoit gentil, prompt, & naturellement enclin à traiter affaires & choſes d'importances, ainſi qu'il monſtra bien depuis, car pour le commancement de ſa charge & auctorité, fit prendre Ezecias brigant treſredouté, qui degaſtoit tout le païs adiacent la Sirie, & pluſieurs de ſes compagnons qu'il commanda mettre à mort, dont toute la contrée receut tel plaiſir & contentement, que tant es villes que villages, on en chantoit les louanges & vertuz comme ſi Dieu le leur euſt donné pour les mettre en tranquilité, & conſeruer leurs biẽs & famille: au moyen dequoy fut iceluy Herodes incontinent cogneu & aymé de Sextus Ceſar, proche parent du grand Ceſar, & chef par toutes les marches d'icelle Sirie, dont Phaſelus ſon frere auerty print telle emulation, qu'il ſe miſt à ſi bien gaigner l'amitié & beneuolence de ceux de Hieruſalem, ou il eſtoit gouuerneur, que ſans leur faire iniure n'y abuſer de ſa puiſſance, eſtoit crainct & redouté de tous, qui donna à Antipater treſgrand honneur & reputation par toute la Iudée, ou il eſtoit entierement obey, ſans que pour telle auctorité l'amytié d'Hircanus & de luy diminuaſt en rien pour le commancement, mais à la fin, & comme il auient aſſez de foys, il fut impoſsible que la gloire & bonne eſtime que ces ieunes Seigneurs auoient acquiſe enuers les Hieroſolimitains & diuulguée par tout, n'engendraſt nouuelle enuie à Hircanus, ſpecialement pour le bon heur d'Herodes, à quoy il eſtoit ſouuent ſtimulé par l'eſguillon & grandes perſuaſions que luy donnoient aucuns de ſa court, à qui la prudence ou d'Antipater ou de ſes enfans, eſtoit, peult eſtre, dommageable: car, diſoiẽt ilz a Hircanus, Sire, vous auez donc laiſſé, à ce que nous voyons, l'entier maniment de toutes les affaires de voſtre royaume à Antipater, & à ſes filz, vous eſtant demouré le nom de Roy ſans aucune puiſſance, mais, Sire, iuſques à quant auous deliberé ſouffrir ceſte in-

ſte iniure, & vous oublier iuſques là de nourrir Roys qui ne demãdẽt qu'à vous chaſſer hors de voſtre ſiege? Et qu'il ſoit vray, Sire, ne ſe ſont ilz deſia emparez, & (ſans diſsimuler) faitz ſeigneurs de l'ẽtiere adminiſtratiõ & affaires de tout voſtre païs? n'a Herodes de ſa ſeule puiſſance & cõtre les loix du peuple, ou voſtre cõmandement, faict puys n'agueres mourir pluſieurs Iuifz, & ſans forme quelconque de iuſtice? Parquoy, Sire, ſouz voſtre correction & bon plaiſir, nous ſerions d'auis que le mandiſsiez venir vers voſtre maieſté, pour reſpondre (par ſa propre bouche) s'il eſt Roy de voſtre royaume, & qui l'a meu d'entreprendre & mettre ainſi voz ſuietz à mort, contreuenant à tout ordre de iuſtice, & à la commune loy des Iuifz. Certes telles remonſtrances eſmeurent ſi fort Hircanus que, vaincu de grand' collere, enuoya apeller Herodes pour luy faire ſon proces & receuoir iugement, ou il comparut, tant par l'auis de ſon pere, que ſe ſentant incoulpable de ce qu'on luy mettoit aſſus, toutesfois il pourueut tresbien à la Gallilée auant partir, & y laiſſant bonnes & ſeures garniſons s'achemina vers Hircanus, menant aũcuns des ſiens, non pas grand nombre, tant pour ne ſembler au Roy Hircanus (s'il euſt eſté plus acompagné) qu'il luy vouluſt mal qu'auſsi pour la garde de ſa perſonne, doutãt receuoir outrage de ceux qui luy portoient enuie. Or fut auerty Sextus Ceſar de ceſte menée, parquoy craignant Herodes eſtre mal traité & iniurié s'il tumboit es mains de ſes acuſateurs, manda incontinent à Hircanus qu'il euſt à l'abſouldre des charges & homicides que l'on luy mettoit aſſus, à quoy il obeit, eſtant luy-meſmes amy & affectionné enuers icelluy Herodes, combien qu'Herodes penſaſt tout le contraire, & que ſa deliurance euſt eſté moyennée du tout oultre le vouloir d'Hircanus, au moyen dequoy ſe retira promptement en Damas vers Sextus Ceſar, bien deliberé s'il eſtoit de rechef apellé en iugement n'y retourner, quoy qu'il luy deuſt auenir. Mais ce pendant ſes enuieux luy dreſſent nouuelles charges, aygriſſans contre luy Hircanus de iour en iour, & d'heure à autre, car ilz luy firent entendre qu'il eſtoit deſlogé bien marry, & en intention de luy mener guerre ce qu'Hircanus creut aſſez legerement, & toutesfoys il n'y pouuoit donner ordre, cognoiſſant Herodes plus fort & puiſſant que luy depuys que Sextus Ceſar l'eut fait ſon lieutenant en la baſſe Syrie, & Samarie, ou il n'auoit aquis ſeulement l'amitié & beneuolence de tout le peuple, mais s'y eſtoit nouuellement fait craindre & redouter par le moyen de l'auctorité qui luy eſtoit acreuë, qui donnoit beaucoup à penſer à Hircanus, craignant (& auec raiſon) qu'il luy vint courir ſus à main forte, ainſi qu'il auint depuys: Car Herodes aſſembla grand exercite, & (en vengeance de l'iniure qu'il auoit receuë eſtant apellé en iugement) tira droit en Hieruſalem, ou il enuoya defier Hircanus, eſperant le deffaire & ruïner, à quoy il fuſt peruenu ſi Antipater ſon pere, & Phaſelus ſon frere, ne fuſſent allez au deuant luy rompre ſa grand' fureur & collere, le priant qu'il vſaſt ſans plus de menaces & pour ce coup, ſans paſſer oultre, ne venir au effaitz, pardonnant au Roy ſouz lequel il s'eſtoit

agrandy,

agrandy, & en puiſſance & en auctorité, car diſoit le ſage Antipater, ſi vous auez eu quelque occaſion de courroux pour auoir eſté apellé en iugemẽt, vous deuez auſsi auoir egard, que retournaſtes abſoulz: eſtant par ce moyen le tort que l'on vous fit (au commencement) reparé par l'iſſuë de voſtre deſcharge & deliurance, & neantmoins ſi les remonſtrances que ie vous metz deuant les yeulx ne vous ſuffiſent, & que deliberez faire la guerre au Roy, conſiderez ie vous prie les hazardz qui en peuuent auenir tant d'vn coſté que d'autre: eſtans, pour certain, les combatz faitz par les hommes, & la victoire enuoyée ou il plaiſt au Seigneur Dieu, & par ainſi ne vous deuez rien promettre n'y aſſeurer, en choſe ſi hazardeuſe, ne vous voyant auantagé plus qu'Hircanus en aucune choſe, car ſi vous eſtes puiſſant auſsi l'eſt-il comme vous, & qui plus eſt, vous fuſtes norriz enſemble, & ſi vous a faict ſouuent maintz bons plaiſirs ſans vous auoir iamais donné faſcherie ſinon en ceſt endroit, & encores induit (cõme il eſt vray ſemblable) par faux raportz & mauuais conſeil, ou veritablement il a exercé iniuſtice contre vous, mais par ignorance. Ainſi fut Herodes apaiſé & ſe contenta pour ceſte foys d'auoir dõné à cognoiſtre à ſon ennemy le grand apareil d'armes qu'il auoit mis ſus pour l'aſſaillir & combatre s'il luy euſt pleu. Or en ce temps auint grande eſmeute & forte guerre ciuile entre les Romains eſtans vers Apannia, par ce que Cecilius Baſſus qui tenoit le party de Pompée, auoit occis laſchement Sextus Ceſar & prins ſes forces & gens de guerre à ſa ſoulde, pour la vengeance duquel homicide, les Capines qui auoient eu charge ſouz iceluy Sextus Ceſar aſſemblerent tous les ſoldatz qu'ilz peurent, & auec le ſecours que leur enuoya Antipater par ſes enfans (tant pour l'amour qu'il portoit encores au deffunct occis, que pour la faueur du grand Ceſar, duquel il eſtoit amy & ſeruiteur) pourſuiuirent Cecilius iuſques vers Apannie ou il y eut quelques coups donnez. Et en ces entrefaites, eſtant ia ceſte guerre fort eſmeuë, arriua en Sirie Marcus depeſché par le Senat pour tenir le lieu qu'y ſouloit auoir Sextus.

De la diſſention des Romains

apres la mort de Ceſar, & comme Antipater fut empoiſonné par Malichus.

Chapitre IX.



EN ce meſmes temps fut occis Ceſar par Caſsius & Brutus, apres qu'il eut gouuerné l'Empire l'eſpace de troys ans & ſept moys, dont ſuruint & s'eſmeurent grandes guerres & maintz troubles entre les Romains, car les plus riches & puiſſantz entrerent en partialitez les vnz contre les autres, chacun pour ſon regard & profit particulier, dont il auint qu'iceluy Caſsius s'achemina en Syrie ou il ſe fit chef de l'armée qu'il trouua en Apannie, eſtans Baſſus & Marcus ennemys l'vn de l'autre, mais il les reconſilia enſemble, de ſorte que le ſiege de la ville fut leué & ſe ioignirent auecq' luy. Lors print ſon chemin & conduit ſon oſt par toutes les villes, auſquelles il impoſa ſi groſſes tailles & tributz qu'il n'y auoit ordre ne raiſon, voire telz, qu'ilz leur eſtoient inſuportables, car la Iudée fut cotiſée à ſept cens tallétz qu'Antipater (craignant Caſsius) aſsiſt incontinent ſur le peuple & commiſt ſes propres enfans, & quelques autres perſonnages diligens, pour en faire la cueillette, meſmement ſon propre ennemy Malichus, tant ſe trouua preſſé d'aſſembler deniers. Si fit Herodes tel deuoir de ſon coſté qu'il aporta des premiers à Caſsius (pour la Galilée) cent talentz qu'iceluy Caſsius eut tant agreable, qu'il le print en amytié & faueur comme l'vn de ſes principaux amys, & redarguant les autres de pareſſe & negligence, eut leurs villes en deſdaing, & telle inimytié qu'apres auoir reduit en ſeruitute Gophna, Ammaus, & deux autres places plus petites, les mit en extreme neceſsité, & encores leur promettoit il pis, ayant recouuré Malichus, qu'il faiſoit chercher par tout pour le faire mourir: mais Antipater mitigua ſon ire: car il luy enuoya pour iceluy Malichus cent talentz, par le moyen deſquelz les villes demourerent hors de danger & luy en ſeureté de ſa vie, ce qu'il recogneut treſmal: car toſt apres

que

que Caſsius fut ſorty de Iudée il prouchaſſa maintesfois la mort à Antipater ſouz couleur qu'il empeſchoit (cõme il luy eſtoit auis) l'acompliſſemẽt de ſes malheureuſes entreprinſes, dont iceluy Antipater auerty, & ſachãt la force de Malichus telle qu'il ne luy pourroit reſiſter ſans groſſe armée, paſſa le fleuue Iourdain pour aſſembler gens & ſe venger. Lors congneut bien Malichus que ſon deſsain eſtoit deſcouuert, parquoy trouua maniere de gaigner les enfans d'iceluy Antipater Phaſelus, chef des garniſons de Hieruſalem, & Herodes qui auoit la garde des armeures, leur donnant à entendre auec grans ſermens, impudentes excuſes, & deguiſement de verité, qu'il ne luy eſtoit oncques tumbé n'y en l'eſprit, n'y en la penſée, oultrager n'y Antipater n'y eulx ſemblablement, au moyen dequoy l'apoinctement fut refait & ſe trouua depuys Malichus amy de Marcus, qui en ceſte ſaiſon gouuernoit la Syrie, & lequel au parauant auoit reſolu le faire mourir pour les troubles & ſeditions par luy commiſes en toute la contrée, ce qu'il luy pardonna toutesfois en la faueur d'Antipater. Or furẽt peu apres Caſsius & Malichus auertiz de l'apareil que mettoient ſus le ieune Ceſar & Antoine à l'encontre des meurdriers de Iulles Ceſar, parquoy dreſſerent de leur part nouuelle armée en Syrie, ou Herodes fournit la plus grãd partie des choſes neceſſaires pour leur camp, en recognoiſſance dequoy luy delaiſſerent l'entiere charge d'icelle contrée, auec gens de pied & de cheual, luy promettant Caſsius apres la guerre, le faire roy de Iudée, mais ceſte faueur ſucceda depuis à telle conſequence, que la mort du bon Antipater enſuyuit, car Malichus craignant que ſi grande autorité atribuée à Herodes ne luy tournaſt à dommage & deſplaiſir, s'auiſa de pratiquer l'vn des eſchanſſons du roy Hircanus à qui il donna tant d'argent, qu'il empoiſonna le pauure Antipater en vn repas qu'il fit auec le Roy, ou tumba mort a l'inſtant l'homme du monde qui auoit eſté de pluſgrand' entreprinſe & execution en toutes affaires, ſi que par ſon ſeul moyen Hircanus eſtoit demouré Roy, & maintenu en ſon royaume. Tel inconuenient donc ques ſuccedé comme il vous a eſté dit, mutina fort le peuple contre le malheureux Malichus, mais le paillard fit tant par ſubtilitez & ypocriſie, qu'il l'adoucit nyant fort & ferme ſa coulpe laſche & meſchante, non que pour celà il ſe tint aſſeuré, ains aſſembla tous les gens armez qu'il peut, eſtimant tresbien qu'Herodes (pour venger la mort de ſon feu pere) s'eſleueroit auec ſa puiſſance contre luy, toutesfois Phaſelus fut d'auis que pour euiter la ſedition du peuple, on deuoit vſer d'autre moyen & plus ſecret. Et pour ceſte cauſe (diſsimulant le mal qu'il vouloit à Malichus) faignoit le croire toutes les fois qu'il s'excuſoit & n'auoir aucune ſuſpition ſur luy, tant que luy meſmes le deſchargeoit de paroles enuers vn chaſcun, iuſques à ce que les obſeques & funerailles d'Antipater furent acomplies en grand triumphe & honneur, & qu'Herodes ſe retira en Samarie qu'il remiſt en paix, apaiſant le trouble & tumulte y ſuruenu. Puis marcha, auec ſon armée, droit en Hieruſalem, ou il penſoit entrer aprochãt le iour de la feſte, mais

il fut empeſché par Malichus, lequel auerty de ceſte entreprinſe vint ſupplier Hircanus ne permettre qu'Herodes vint en tel equipage dans la cité, ce que le Roy acorda volontiers, luy mandant qu'il ne trouuoit bon, les eſtranges ſe meſler parmy ſon peuple, ſpecialement lors qu'il celebroit par ieuſnes, oraiſons & toute ſimplicité, le iour & feſte tant recommandée en leur loy, ce dont Herodes tint peu de conte, car nonobſtant l'auis & deffẽces d'Hircanus, il y entra de nuict: parquoy Malichus retournant ſur ſes briſées, renouuella plus que iamais ſa nouuelle ypocriſie, regrettant & lamentant à toutes heures Antipater, mais à beau ieu beau retour, car Herodes monſtroit par aparence exterieure, qu'il aiouſtoit foy à telles doleances, & ſans faire aucun ſemblant du deſir qu'il auoit à ſe venger, diſſimuloit toute ſa penſée, & ce pendant enuoya lettres à Caſsius par leſquelles il ſe plaignoit treſfort du meurdre & du meurdrier que Caſsius aymoit peu, auſsi luy fit il reſponce, qu'il ne deuoit differer ſa vengeance, pour fauoriſer laquelle, manda aux capitaines & gens de guerre qu'il auoit en Tyr, ayder à ſouſtenir la iuſte querelle d'Herodes, dont finablement la mort de Malichus enſuyuit, ainſi que vous entendrez. Ayant Caſsius prins la ville de Laodicie chacun venoit vers luy, & de toutes pars, luy aporter coronnes & preſens en ſigne de ſa victoire & congratulation, & là print Herodes ſon but pour executer ſon vouloir, atendant ſon ennemy arriuer vers Caſsius, mais Malichus ſe douta de ceſte menée, parquoy delibera aller ſecretement deliurer ſon filz qui eſtoit en oſtage en Tyr, & s'enfuyr puis apres en Iudée, & encores diſcouuroit-il en ſoy-meſmes trop plus grandes & fortes entreprinſes, eſtant induict à telles impoſsibilitez par le deſeſpoir qui luy rongeoit le cerueau, car eſtimãt les Iuifz ſe reuolter enuers les Romains durant que Caſsius eſtoit ocupé en la guerre contre Antonine, preſumoit tant de ſoy-meſmes, que durant ce trouble il auroit moyen s'emparer du royaume, & en chaſſer Hircanus, mais Dieu ſe mocquoit de telz diſcours & deliberations, ainſi qu'il monſtra bien depuys par Herodes, lequel cognoiſſant ou Malichus progetoit ſon deſſain, le preuint, en le conuiant vn iour entre autres á ſouper en ſon logis auec le roy Hircanus, ce qu'il luy acorda ayſément, & pour ceſte cauſe apella ſur l'heure l'vn des ſiens, & comme s'il luy euſt voulu commander aller deuant háſter le feſtin luy diſt tout bas qu'il auertiſt les Capitaines ſe tenir en embuſche pour tuer Malichus ainſi qu'il paſſeroit deuant eulx, à quoy les autres ne faillirent pas, ayans expres commandement de Caſsius (cõme il vous à eſté dit) obeïr en tout ce que leur commanderoit Herodes, Si prindrẽt à donc leurs eſpées & ſe cachans au riuage qui eſt deuant la cité, aſſaillirent Malichus, qui peu apres ſe trouua enuelopé de toutes partz, ſi qu'apres pluſieurs coups, demoura occis ſur la place, dont Hircanus fut ſi eſtonné, qu'il tumba eſuanouy, mais il reuint à ſoy ſoudain, & demanda à Herodes qui auoit eſté cauſe de ce meurdre, auquel fut reſpondu par l'vn de la troupe que Caſsius l'auoit ainſi commandé. En bonne foy, diſt lors Hircanus, Caſsius

a beaucoup

a beaucoup fait & pour moy & pour le païs, nous ayant ainſi depeſchez, de celuy qui n'aſpiroit qu'à la ruïne de tous deux, toutesfois on doute ſi le Roy parloit feinctement, ou de crainte qu'Herodes penſaſt qu'il fuſt deſplaiſant de la mort de Malichus.

Comme Herodes fut accuſé

par les Iuifz enuers Marc Antoine, & de la vengeance qu'il en print depuis.

Chapitre X.

APres doncques que Caſsius fut party de Sirie, nouuelle ſedition s'eſmeut en Hieruſalem, parce que Felix auoit prins les armes contre Phaſelus pour venger la mort de Malichus. Or eſtoit durant ce trouble Herodes en Damas auec Fabius capitaine Romain, & faiſoit ſes apreſtz pour ſecourir ſon frere, mais la maladie qui luy ſuruint l'arreſta, & neantmoins Phaſelus ne laiſſa pas (auec ſa ſeule force) de venir au deſſus de Felix, encores que le roy Hircanus, ſe fuſt mis de la partie. Ce que depuis iceluy Phaſelus luy reprocha aygrement, & ſur tout qu'il s'eſtoit de tant oublié d'auoir laiſſé ocuper, par le frere de Malichus, pluſieurs fortereſſes & chaſteaux, ſpecialement Maſſada, le plus fort & plus deffenſable de la Iudée, qui toutesfois, ne peut eſtre depuis deffendu, ny gardé cõtre la puiſſance d'Herodes: car auſsi toſt qu'il eut recouuré gueriſon, reprint non ſeulement Maſſada & toutes les autres places conquiſes au parauãt, ains le frere meſmes de Malichus, qu'il laiſſa neantmoins aller incontinent par pitié & compaſsion. Puys chaſſa de Galilée Marion roy des Tyriens, lequel s'eſtoit deſia emparé de trois bonnes places, & fait captifz pluſieurs habitans de Tyr, mais Herodes les ſauua & donna preſens dont il aquiſt la beneuolence de ceux de la ville, rendant enuers eulx, leur Roy mal voulu iuſques à la mort. Or auoit iceluy Marion eſté ordõné par Caſsius Tyran en Tyr, comme il en auoit mis par toute la Sirie, & aydoit à Antigonus filz d'Ariſtobulus, par ce qu'il eſtoit grand ennemy d'Herodes, & ſi auoit iceluy Antigonus pratiqué par argent Fabius, pour luy ayder, eſtant Ptolomée ſon beau pere, principal chef & conducteur de ceſte entrepriſe. Si fut incontinent Herodes auerty de telz apreſtz: parquoy mit ſi bon ordre à ſon affaire qu'il les alla receuoir ſur les marches de la Iudée, ou il leur donna bataille, & deffit Antigonus, puis retourna en Hieruſalem ou il fut tresbien receu de tout le peuple, & en grand' ioye pour la victoire obtenuë, tant que ceux meſmes, qui au precedant l'auoient eu en treſmauuaiſe eſtime, perdirent telle opinion & luy deuindrent amys, en

faueur,meſmement de l'alliance qu'il auoit prinſe auec Hircanus, eſpouſant Mariamme fille d'Alexandre,filz d'Ariſtobulus,& petite fille d'Hircanus à cauſe de ſa fille, par ainſi allyé & amy du Roy, ayant au parauant eu à femme Doris Iuifue de nation,& extraite de grande lignée,de laquelle eſtoit yſſu Antipater ſon filz aiſné.Or apres que Caſsius eut eſté occis en Philippes, & que Ceſar fut retourné en Italie, & Marc Antoine en Aſie, eſtant iceluy Antoine arriué en Bythinie, vindrent vers luy embaſſadeurs de tous païs, entre leſquelz ceux de Iudée propoſerent maintes dures acuſations à l'encontre de Phaſelus & Herodes, diſans qu'ilz auoient vſurpé tout le gouuernement de la Iudée ſans laiſſer à Hircanus que le ſeul nom de Roy,mais Herodes, qui eſtoit preſent, leur ſceut tresbien rabatre leurs coups,par le moyen de groſſes ſommes de deniers qu'il donna à Marc Antoine, lequel à ceſte ocaſion fut tellement apaiſé & amy d'Herodes, que de là en auant,ſes ennemys perdirét le moyen d'eſtre plus eſcoutez,& furent contraintz retourner d'ou ilz eſtoient partiz auec leur courte honte, & toutesfois encores ne ſe tindrent les Iuifz pour rebutez, ains choiſirent d'entr'eulx tous, cent des principaulx & plus elegãs au parler,qu'ilz tranſmirent de rechef vers Marc Antoine en Daphné cité prochaine d'Antioche,ou il faiſoit l'amour à Cleopatra, & là propoſerent de nouueau ſemblables accuſations qu'ilz auoient autresfoys données à entendre à iceluy Marc Antoine contre Phaſelus & Herodes, mais Meſſala les ſouſtint fort & ferme en la preſence d'Hircanus qui s'y eſtoit trouué pour l'alliãce qu'il auoit à eulx. Lors Marc Antoine(apres auoir longuemẽt eſcouté les deux parties) demanda à iceluy Hircanus, qui eſtoient à ſon auis les plus capables & ſufiſans pour bien gouuerner & manier les affaires du Royaume, lequel luy reſpondit qu'il n'en ſçauoit autres pour tel merite qu'Herodes & Phaſelus, ce qui contenta grandement Antoine: car il portoit bonne affection aux deux freres,ſe ſouuenant encores du bon recueil & traitemẽt qu'il receut d'Antipater le logeant en ſa maiſon du temps qu'il vint en Iudée auec Gabinius, au moyen dequoy il les nomma & l'vn & l'autre Tetrarches,leur dõnant toute puiſſance d'adminiſtrer la Iudée,& qui plus eſt cognoiſſans les embaſſadeurs Iuifz en eſtre indignez, cõmanda que quinze d'entr'eulx fuſſent retenuz priſonniers ſouz bonne & ſeure garde, leſquelz il euſt peu apres fait mourir ſans Herodes qui pria pour eulx. Quãt aux autres on les chaſſa de la court auec groſſes paroles & iniures, qui cauſa, peu apres, grand trouble & tumulte en Hieruſalem, & toutesfois les Iuifz renuoyerent pour la troiſieſme foys leurs embaſſadeurs & iuſques à mile perſonnes vers Marc Antoine eſtant lors à Tyr, ou il ſe preparoit pour marcher contre Hieruſalem, mais eſtant auerty des mile Iuifz que ceux de la cité enuoyoient vers luy, depeſcha le Proconſul des Tyriens (contre lequel iceux Iuifz auoient fait pluſieurs particulieres plaintes) & luy commanda expreſſémẽt ſaccager & faire mourir tous ceux qu'il pourroit atraper ſans eſpargner aucun, & oultre qu'il allaſt confermer & mettre les

tre les deux freres en la dignité de Tetrarche, en laquelle il les auoit eſtabliz & ordonnez. Si eſtoit venu au parauant Herodes iuſques au riuage auec Hircanus, pour remõſtrer & prier iceux mile embaſſadeurs n'eſtre cauſe de leur ruïne, & de nouuelle guerre dans le païs, & que pour Dieu ilz regardaſſent ſagement à leurs affaires, mais tant plus vſoit enuers eulx de douces perſuaſions, & plus s'aygriſſoient enuers luy, dont il auint qu'Antoine enuoya compagnie de gens armez qui en deffirent pluſieurs, entre grand nombre d'autres durement bleſſez, leſquelz Hircanus commanda ſoigneuſement traiter & guerir, & quant aux mors il leur ordonna ſepulture, & neantmoins toutes les humanitez & honneſte deuoir dont il vſa enuers eulx, ne peurent empeſcher que ceux qui eſchaperent du conflit n'eſſayaſſent à touſiours maintenir la cité en trouble & ſedicion, irritant par ce moyen ſi fort Antoine, qu'il fit mourir les priſonniers Iuifz qu'il auoit au parauant arreſtez comme il vous à eſté dit.

De la guerre des Parthes contre les Iuifz, de la fuyte d'Herodes, & de ce qui en auint.

Chapitre XI.



DEux ans apres & lors que Barzapharnes Satrappe des Parthes tenoit la Syrie auec Pacorus filz du Roy, ayant Lyſanias ſuccedé à Ptolomée ſon pere, filz de Minneüs, promiſt à iceluy Satrappe mile tallentz & cinq cens femmes en don, pourueu qu'il vouluſt eſtre moyen de faire Antigonus Roy, & priuer du Royaume Hircanus, ſi trouuerent Barzapharnes & Pacorus le preſent qu'on leur offroit ſi grand & ſi beau, qu'ilz ſe mirent aux champs, & marcha Pacorus par les lieux maritimes tandis, que Barzapharnes cheminoit par la voye Mediterranée. Si ne voulurent ceux de Tyr faire ouuerture ne receuoir Pacorus, encores que les Ptolomadiens & les Sydoniens ne luy euſſent refuſé tout ce qu'il vouloit auoir d'eulx, au moyen dequoy depeſcha l'vn des eſchanſons du Roy & qui ſe nommoit comme luy, auec vne troupe de gens de cheual, tant pour courre & degaſter le païs de Iudée, eſpier les ennemys, & ſçauoir l'eſtat en quoy ilz ſe maintenoient, que pour ſecourir Antigonus ou il en ſeroit beſoing: mais il luy eſtoit ia venu renfort du mont Carmelus: car les gens du païs luy preſenterent liberalement & de grand volunté leur ſeruice qu'il accepta les enuoyant toſt apres prendre la place qu'on apelle Drymus, ou il y eut vn fort rude conflit, & maintz hommes ruez par terre, & neantmoins les aſſaillans demourerent victorieux, & les autres deſconfitz: parquoy pourſuyuans leur bonne fortune, vindrent ſurprendre Hieruſalem, ou ilz entrerent: mais comme ilz penſoient s'emparer du palais royal, Hircanus & Phaſelus leur firent teſte auec ſi dur combat, qu'ilz les deffirent en bataille au lieu du marché, ſi qu'ilz tournerent doz, & fuyans vers le temple y demourerent enfermez, ce que voyant Hircanus & Phaſelus mirent ſoixante hommes logez es prochaines maiſons pour les garder & empeſcher de ſortir, toutesfois le peuple qui hayoit Phaſelus & ſon frere, bruſlerent les logis & les gens qui eſtoient dedans, dont Herodes print depuis telle vengeance, que pluſieurs en endurerent la mort, non ſans reuenche: car iceluy peuple luy couroit ſus à toutes heures, en ſorte que d'vn coſté & d'autre (fuſt de iour ou de nuict) y eut meurdres & grandes cruautez, iuſques enuiron le iour de Pentecouſte que les habitans tant de la cité que des autres villes (qui eſtoient venuz celebrer la feſte) ſe tindrent en armes à l'entour du temple: parquoy ſe retira Phaſelus & gaigna les murailles de la ville qu'il garda depuis, & Herodes le palays royal, faiſans à toutes heurtes ſaillies ſur les ennemys, qui ſans tenir ordre eſtoient ſouuent repouſſez & dans la cité & dans les fauxbourgs, voire iuſques au temple & rempars de dehors. Durant lequel trouble & tumulte Antigonus perſuadoit qu'on laiſſaſt entrer Pacorus pour apaiſer & mettre d'acord tous ſes differens, à quoy Phaſelus s'acorda vn peu trop de leger. Et à ceſte cauſe fut receu iceluy Pacorus & cinq cens hommes de cheual en ſa compagnie, ſouz le pretexte ſeulement de faire ceſſer toutes ſedicions & rumeurs: mais à la verité le paillard n'aſpiroit aucunement à ſi bon œuure: ains du tout à

remettre

remettre Antigonus au royaume, pour à quoy mieux paruenir fit trouuer bon à Phaſelus qu'il deuoit aller en embaſſade vers Barzaphanes, à fin que par ſon moyen on traitaſt plus ayſément d'vne finale paix, ce qu'il conſentit pluſtoſt qu'il ne deuoit, eſtant meſmes diuerty de ce faire par Herodes, lequel tant s'en falloit qu'il fuſt de ceſt auis, qu'il le ſuadoit de mettre à mort le faux trahiſtre Pacorus, ſans s'arreſter à ſes paroles menſongeres: car diſoit Herodes, eſtes vous encores aprenty pour cognoiſtre l'infidelité des Barbares ſans foy, ſans loy, & ſans nulle conſeruation du droit des hommes? Ce nonobſtant Phaſelus entreprint le voyage, & auec Hircanus ſe miſt en chemin pour aller vers Barzaphanes, ou Pacorus les voulut conduire tant pour mieux couurir ſa trahiſon, que pour faire perdre le ſoupçon qu'on pourroit auoir ſur luy: au moyen dequoy ayant laiſſé quelque nombre de gens à cheual (apellez libres) auec Herodes, ſe mit en chemin acompagné de Phaſelus & Hircanus, tant qu'ilz arriuerent en Galilée vers le Satrappe, lequel ſçachant qu'ilz aprochoient, commanda à ceux du païs aller en armes les receuoir. Si leur fit Barzaphanes treſgrand recueil, & pal liant (ſouz couuerture d'amytié) le poyſon de ſon cueur laſche, preſenta pluſieurs dons à Phaſelus & à Hircanus, mais il les leur fit payer depuis cherement: car il mit gens en embuſche pour (à leur retour) les prendre & arreſter, dont Hircanus & Phaſelus auertiz (eſtans arriuez en vn lieu maritain apellé Ecdipan) ſceurent d'auantage que ceſte trahiſon auoit eſté acordée, ſouz coulleur de mile talentz & pluſieurs femmes choiſies entre cinq cens, qu'Antigonus auoit, & qu'il promettoit liurer es mains des Parthes, & oultre qu'on les eſpyoit la nuict, eſtant leur detécion retardée ſeulement pour n'empeſcher celle d'Herodes, lequel ce pendant on mettoit peine de ſurprendre: mais craignant qu'il ſe gardaſt mieux s'il eſtoit auerty de ce que l'on braſſoit à ſon frere, tout eſtoit mis en ſurceance & diſſimulation, ce qu'entendu au long par Phaſelus, & meſmes que l'embuſche qui les deuoit arreſter eſtoit arriuée au plus pres d'eulx, delibera neantmoins tenir bonne compagnie à Hircanus, & ne l'habandonner pour choſe qui luy deuſt ſucceder, encores qu'Ofelius l'euſt ſemond pluſieurs fois du contraire, luy mettant deuant les yeulx le danger de ſa perſonne, & l'auertiſſement que luy auoit enuoyé Saramalla, le plus riche & opulent de toute la Sirie, voire iuſques à luy manifeſter apertement, & ſans luy rien deguiſer, la ſorte qu'il auoit eſté ordonné de prendre & faire mourir luy & ſa troupe, & neantmoins poſtpoſant toute crainte alla trouuer Barzaphanes, auquel il reprocha hardiment la trahiſon dont il vouloit vſer enuers eulx, & ſi l'auarice (diſoit Phaſelus) vous eſmeut ou eſguillonne iuſques à ce poinct, eſtimez que i'ay le moyen de vous faire plus riche, & de plus beaux preſens (me ſauuant la vie) que ne vous pourroit bailler Antiochus pour rentrer au royaume de Iudée; mais le Parthe ſe print à excuſer, & auec adiurations & execrables ſermens affermant luy eſtre iamais tombé en l'eſprit la laſcheté de cueur dont il eſtoit ſuſpicionné, ce nonob-

ſtant il n'eut pluſtoſt laiſſé Phaſelus pour aller trouuer Pacorus, que ceux qui eſtoient chargez mettre à execution l'entreprinſe, aprehenderent Phaſelus & Hircanus (leſquelz fort eſtonnez de ſi grande meſchanceté) ne ſe peurent tenir de blaſmer & auoir en horreur les pariuremens & deſloyautez dont le Satrape auoit vſé enuers eulx, & ce pendant l'eſchanſon enuoyé (comme il vous a eſté dit) eſſya par tous moyẽs faire ſortir Herodes hors de Hieruſalem, pour le prendre ainſi qu'il luy eſtoit commandé, mais il auoit ia entendu la captiuité de ſon frere Phaſelus, au moyen dequoy, ſe deffit dextrement des Barbares, doutant treſfort que les lettres qu'on luy eſcriuoit, de la trahiſon dont nous auons parlé, ne fuſſent au parauant tõbées es mains de ſes ennemys, qui eſtoit cauſe de le faire tenir ſur ſes gardes, ſans habander ſa fortereſſe, encores que Pacorus le preſſaſt fort aller au deuant de ceux qui luy aportoient icelles lettres, l'aſſeurant qu'elles ne parloient aucunement d'embuſche, ny qu'elles eſtoient retenuës de leurs ennemys, ainſi qu'il ſoupçonnoit, ains au contraire entendroit (en les receuant) comme Phaſelus s'eſtoit porté en ce voyage, & autres choſes qu'il deſiroit. Toutesfois Herodes auoit deſia eſté aſſeurément auerty de ce qui eſtoit auenu. Et d'auantage Mariamme fille d'Hircanus l'vne des plus ſages & auiſées Princeſſes de ſon temps, le pryoit à toutes heures & de grande affection, ſe tenir cloz & couuert, ſans aller aux champs comme le perſuadoit Pacorus, ny moins ſe commettre à la puiſſance d'iceux Barbares, conſiderans leurs effors & deliberations, à quoy Herodes preſta l'oreille & la creut pour ceſte foys, ce que cognoiſſans les Parthes, & qu'il leur ſeroit impoſsible recouurer vn tel hõme, de tant bon eſprit, prudent & preuoyant de ſi loing, voulurent tenir vne autre voye, mais Herodes leur rõpit leurs deſſains: car vne nuict entre autres il deſlogea ſecrettement pour (auec ſes plus familiers amys) ſe retirer en Idumée, toutesfoys il fut pourſuiuy: parquoy mit ordre à faire marcher deuant, ſa mere, ſes freres, ſa fiancée, fille d'Alexandre, la mere d'elle, & le plus ieune de ſes freres, & demourant derriere auec le reſte de ſa troupe fit teſte aux Barbares, deſquelz il tailla partie en pieces, puys vint au chaſteau de Maſſada, ou il ſe tint, apres auoir deſconfit les Iuifz qui l'auoient encores plus trauaillé que les Parthes, & ſuiuy ſoixante ſtades loing de la cité, en memoire dequoy (eſtant paruenu au royaume) fit depuis conſtruire au lieu propre vne place qu'il decora de ſumptueux palais auec vne forte tour nommée du nom de luy Herodion. Si vindrent à Herodes pluſieurs ſoldatz & gens de guerre pour le ſeruir iuſques en Threſa, qui eſt en Idumée, ou il trouua ſon frere Ioſeph, lequel luy conſeilla ſe deſcharger (le plus hõneſtement qu'il pourroit) du grand nombre de peuple qui l'auoit ſuiuy, eſtimé iuſques à neuf mile hõmes, nombre impoſsible d'eſtre entretenu au chaſteau de Maſſada, ce qu'iceluy Herodes eut bien pour agreable, au moyen dequoy dõna congé à pluſieurs, qui ne ſeruoyent (quant tout eſt dit) que de nombre, d'eulx retirer parmy l'Idumée, & pour ce faire leur preſenta quelque argent, puis

entra-

entra luy & le reſte des ſiens (gens propres à bien le ſecourir) dans ſon chaſteau, ou il ſeiourna peu, qu'il ne vint à Petra, ville d'Arabie, apres toutesfois qu'il eut laiſſé dans ſa place huict cens hommes de guerre tant pour garder les femmes, que pour ſouſtenir le ſiege, ou il leur ſeroit preſenté. Et ce pendant les Parthes ſe ſaiſirent de Hieruſalem, ou ilz ſaccagerent les maiſons de ceux qui s'eſtoient abſentez, & meſmes le palais du Roy, ſans toutesfois toucher aucunement aux deniers d'Hircanus, qui ne ſe mõtoient qu'à trois cens tallentz, & quant au reſte, oncques gents ne ſe trouuerent mieux deceuz: car penſans eulx faire riches au ſac, entendirent que Herodes & les ſiens (preuoyans la deſloyauté des Barbares) auoiẽt tranſporté en Idumée les plus precieux meubles qu'ilz euſſent, dont les Parthes indignez ſe mirent à degaſter toute la contrée: meſmes la cité de Mariſe qu'ilz pillerent, & faiſans au reſte Antigonus roy, luy liurerent Phaſelus & Hircanus liez, & pres à receuoir telz tourmens qu'il auiſeroit: ce qu'il exerça à l'heure: car il print de fureur & auec les dentz l'oreille du bon Hircanus, & la luy troncit & arracha pour luy oſter tous moyens (auenant nouuelle mutation) d'aminiſtrer le Pontificat, eſtant loy & ſtatut inuiolable, que nul eſt receu en telle dignité, ſans auoir toutes les parties du corps ſaines & entieres, mais Phaſelus voyant telle inhumanité, eſleut ſoudain mort plus honorable, que de tomber en la mercy d'vn tant cruel Tyran, ſi qu'ayant les bras & mains eſtroitement lyées, & hors de ſa liberté & pouoir de ſe meffaire auec glaiue, donna par grand' viuacité de courage ſi grand coup de ſa teſte contre vne pierre, qu'il tomba mort en la place, imitant par tel acte la magnanimité & grandeur de courage de ſon frere Herodes, qui en auoit autant voulu faire en ſa perſonne, demourant Hircanus au contraire laſche effeminé & tout abaſtardy, ainſi fut deffait le vaillant Phaſelus, la mort duquel ſe cõforma aux œuures & hautes entrepriſes qu'il auoit exercées de ſon viuant, vray eſt qu'aucuns ont voulu dire que penſant bien ſe rompre la teſte, comme il vous a eſté recité, ſe fit ſeulement vne playe, dont il eſtoit preſque guery, quant Antigonus (ſouz couleur de plus ſoigneuſement le faire pẽſer) luy enuoya vn medecin qui luy empoiſonna ſon mal & mourut, quoy qu'il en ſoit, l'ocaſion de ſa mort doit eſtre bien recommandée, & tenuë en grand vertu, & ſi eſt encores le commun dire par pluſieurs, que premier que rendre l'eſprit, ayant par cas d'auenture entẽdu d'vne pauure femme qu'Herodes ſon frere eſtoit eſchapé des Parthes, cõmença à proferer telles ou ſemblables paroles. Or mourray-ie maintenant de bon cueur, & ſans regret, puis que ie delaiſſe vn perſonnage viuant, qui ſçaura plaindre & bien venger mon iniure ſur mes ennemis, & penſant acheuer mys, expira. Parquoy retournerons à Barzaphanes & Pacorus, leſquelz nonobſtant qu'Antigonus ne leur euſt ſatisfait pour le regard des femmes qui leur auoit promiſes, ſi ne laiſſerent ilz pourtant à l'inueſtir & emparer de Hieruſalem, menans Hircanus priſonnier quant & eulx en leur païs, & ce pendant Herodes qui ignoroit la mort de ſon

frere,

frere, print le chemin d'Arabie pour recouurer argent du Roy, auec lequel il eſperoit eſtaindre l'auarice des Barbares, & deliurer par ce moyen Phaſelus, & à fin que rien ne retardaſt ſon entreprinſe, & que la ou le Roy ne voudroit recognoiſtre l'amytié & obligation qu'il auoit à Antipater leur feu pere, vſant d'aucune liberalité enuers ſes enfans, pour mettre en liberté Phaſelus, deliberoit Herodes luy demander par preſt la ſomme neceſſaire pour payer ſa rançon, luy laiſſant pour oſtage & ſeureté ſon neueu filz de ſon frere, aagé de ſept ans, qu'il conduiſoit auec luy, faiſant ſon eſtat offrir pour icelle rançon iuſques à troys cens tallentz, & employer oultre les Tyriens pour prier pour luy: mais quoy? le bon Prince trauailloit pour neant en ce regard, ayant la deſtinée preuenu ſa deliberation par la mort de Phaſelus, qu'il porta depuis en ſon ame, auſsi ne trouua il l'ayde aux Arabes qu'il eſperoit: car Malichus leur Roy, ayant entendu l'ocaſion de l'acheminement d'Herodes vers luy, enuoya au deuant luy commander qu'il ne paſſaſt oultre, ains vuidaſt hors les limites de ſes païs, ſouz couleur qu'il diſoit les Parthes le vouloir ainſi, combien qu'à la verité telle excuſe fuſt ſeulement inuentée en intention de ne rendre les deniers, dont il eſtoit redeuable à feu Antipater, & moins vſer enuers Herodes, & Phaſelus ſes enfans, de pareille liberalité qu'il auoit receuë de luy, encores qu'ilz en euſſent treſgrande neceſsité, mais tant s'en falloit qu'il les vouluſt en rien recognoiſtre, qu'il atira gens à ſa poſte (& des plus grans de ſon royaume) preſtz à nyer & affermer, qu'onques Antipater ne luy auoit baillé vn ſol par preſt ny en aucune garde, qui donna bien à cognoiſtre à Herodes les Arabes, qu'il penſoit auoir acquis à amys, luy eſtre tournez (pour ceſte ocaſion) ennemys, au moyen dequoy reſpondit à celuy qui de la part de Malichus luy vint interdire le paſſage, tout ainſi que ſa douleur luy commanda, & quant & quant print ſon adreſſe vers l'Egypte logeant la premiere nuict en vn temple, ou il atendit partie de ſes gens, qui eſtoient demourez derriere, iuſques au lendemain qu'il vint en Rhinocolura, ou luy fut raporté la mort de ſon frere dont il receut vn grand deul, lequel rapaiſé, paſſa, & tandis Malichus (deſplaiſant de l'iniure qu'il luy auoit fait ſoufrir) enuoya en toute diligence le rapeller: mais ceux qui eurent telle charge ne ſe peurent tant haſter qu'il n'arriuaſt en Peluſe premier qu'eulx, ou le paſſage luy fut auſsi refuſé par ceux qui en auoient la garde. Toutesfois il parla aux Capitaines de ſi bonne grace qu'ilz l'eurent depuys en telle reuerence (tant pour la renommée de luy, que pour ſa dignité) qu'ilz le conduirent iuſques au chaſteau d'Alexandrie ou Cleopatra ſeiournoit lors, & le receut en grand honneur, eſperant qu'il luy ſeruiroit & ayderoit, de là en auant, à conduire ſes entreprinſes dont elle le pria & ſolicita treſfort, mais il n'y voulut aucunement entendre, ains monta ſur mer, & print en toute diligence la route de Rome, ſans ce que l'aigreur de l'hyuer ny les troubles d'Italie l'en peuſſent deſtourner, faiſant laquelle nauigation & coſtoyant Pamphilie, tomba en grand peril: car tant ſe trouua la mer eſ-

meuë

meuë & enflée, qu'on fut cõtraint alleger le nauire, & ietter la plus grand' part du faiz qui eſtoit dedans, & neantmoins encores peut il à grand' peine gaigner Rhodes, qui lors eſtoit fort trauaillée de la guerre que luy menoit Caſsius, toutesfois il y fut honorablement receu par vn nommé Ptolomée & Sapphinius ſes amys, & combien qu'il ſe trouuaſt lors mal pourueu de deniers, ſi fit il diligemment conſtruire & freter vn nouueau nauire à troys rames dans lequel (acompagné d'aucuns qui luy vouloient bien) nauiga à Brunduſe, & de là à Rome, ou il viſita tout premierement Antoine pour l'ancienne amytié qu'il auoit euë à feu ſon pere Antipater, & commença à piteuſement luy reciter ſes infortunes & auerſitez auenuës à luy & aux ſiens, & comme (ayant laiſſé ceux, qui luy touchoient de plus pres, aſsiegez en vne ſienne place) s'eſtoit embarqué par temps ſi impropre & impetueux, qu'eſt l'hyuer, pour le venir trouuer, & le ſuplier treſhumblement auoir pitié de ſa commiſeration, ce qu'Antoine eſcouta voluntiers ayant encores deuant les yeux le bon recueil & honneſte hoſpitalité qu'il receut autresfois par Antipater ſon feu pere, & à preſent voir ſon filz en ſi forte neceſsité, ſe trouua tellement eſmeu de ſa miſere, qu'il delibera ſur l'heure eſtre moyen de luy faire tomber es mains le royaume des Iuifz, tout ainſi qu'il l'auoit fait Tetrarche, à quoy ne l'incitoit moins l'inimytié & hayne qu'il auoit à Antigonus, que l'afection & bon vouloir qu'il portoit à Herodes, reputant iceluy Antigonus vray ſedicieux & ennemy des Romains. Et au contraire Herodes fauoriſé de Ceſar, lequel ſemblablement memoratif des voyages que feu Antipater fit en Egypte auec ſon pere & de la gracieuſe reception, hõneur, & bon traitement qu'il luy auoit monſtré le logeant chez luy, & le preferãt en toutes choſes, vouloit beaucoup de bien à Herodes qu'Antoine cognoiſſoit prompt, preſt, diligent, & pour bien executer vne bonne entreprinſe ou elle luy ſeroit commiſe. Au moyen dequoy aſſembla le conſeil ou ſe trouuerent Meſſalas & Atratenus en la preſence deſquelz fut remõſtré les ſeruices faitz par le paſſé viuant Antipater, l'affection, amytié, & ſeruitude qu'iceluy Herodes (imitant ſon pere) auoit portée & portoit encores aux Romains: & au contraire, l'ingratitude & preſumption d'Antigonus ennemy de la republique & contennant l'Empereur & l'Empire, non ſeulement pour auoir ſuſsité nouueaux troubles, & ſeditions, mais pour la grande temerité dõt il auoit vſé, apellant à ſon ayde (contre l'armée des Romains) les Parthes leurs anciens ennemys, ce qui eſguillonna tellement les auditeurs en la faueur d'Herodes, qu'Antoine ne craignit point de declarer hault & cler, qu'il eſtoit licite & raiſonnable l'inſtituer ſeul chef & cõducteur de la guerre qu'ilz auoient contre iceux Parthes, à quoy chacun obtempera, de ſorte qu'à l'iſſue du pretoire fut Herodes mis au my lieu & de Ceſar & d'Antoine, comme en lieu plus honorable, marchant deuant luy les Conſulz auec les Magiſtratz droit au capitolle, ou apres l'oblation faite aux dieux, fut enregiſtré le decret du Senat. Puys vindrent au logis d'Antoine ou eſtoit

le feſtin apreſté.

De la guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Hieruſalem, & contre les brigans.

Chapitre XII.



PAr le diſcours du chapitre precedant il a eſté bien au long fait entendre comme Herodes donnoit ordre à ſes affaires, durãt lequel temps Antigonus tenoit touſiours ceux de Maſſada eſtroitement aſsiegez eſtant la place bien munie, & treſopulemment pourueuë de toutes choſes neceſſaires à longuement maintenir vn ſiege, fors que d'eau doulce, dont il auoit treſgrande neceſsité, & telle que Ioſeph frere d'Herodes, eſtoit ſur le poinct de s'en partir & auec deux cens hommes (auſquelz il ſe fioit le plus) ſe retirer vers les Arabes, ayant entendu Malichus, leur Roy, eſtre deſplaiſant du refuz qu'il auoit fait à Herodes de le ſecourir: mais comme il eſtoit ſur ſon partement, ſuruint la nuict qu'il deuoit deſloger ſi grande pluye, & inundation d'eau, que les cyternes de Maſſada en furent toutes remplies, qui enfla tellement le cueur à Ioſeph & aux ſiens, que non ſeulement ilz aſſeurerent leur place, ains firent telles & tant de ſaillies ſur leurs ennemys, qu'ilz en deffirent vne partie en bataille, & pluſieurs en diuerſes embuſches & ſurprinſes, non que fortu-

fortune leur fuſt ſi proſpere que l'heur & la victoire demouraſt touſiours de leur coſté: ains quelquefois perdoient & gaignoiẽt auſsi bien ſouuent, & ainſi maintenans d'vne part & d'autre les alarmes & eſcarmouches, Vétidius l'vn des capitaines Romains, & qui auoit eſté enuoyé de Sirie pour repouſſer & reſiſter aux Parthes, dreſſa ſon chemin vers la Iudée faignant vouloir ſecourir Ioſeph, mais à la verité, il ne pretendoit qu'à tirer deniers d'Antigonus, ce qu'il monſtra bien depuys: car à peine fut il campé pres Hieruſalem, & ſes bouges remplies, qu'il retourna arriere auec partie de ſon armée, y laiſſant, toutesfois, Silon qui auoit eu part au butin, auec quelque nombre de ſoldatz pour couurir & faire qu'on ne s'aperceuſt (s'il ſe fuſt deſlogé auec tout ſon exercite) du rançonnement dont Antigonus l'apaiſa. Eſtant donc Silon demouré, comme il vous a eſté dit, iceluy Antigonus le ſolicitoit & entretenoit merueilleuſement à fin que l'eſperance qu'il auoit d'eſtre ſecouru des Parthes, ne luy fuſt empeſchée ou rompuë par luy, & ce pendant Herodes (ayant nauigé par quelques iours) vint d'Italie prendre port en Ptolomaïde, ou il aſſembla grand' puiſſance, tant d'eſtrangers que de gens du païs: puys marcha pres la Galilée contre Antigonus, eſtant acompagné des forces de Ventidius & Silon qui ſe ioignirent à luy, auſquelz Dellius (qui auoit eſté enuoyé par Antoine en ces marches) perſuadoit tant qu'il luy eſtoit poſsible fauoriſer iceluy Herodes, & le rendre paiſible du Royaume, au moyen dequoy fut Ventidius par toutes les villes reconforter les habitans, & apaiſer le tumulte que les Parthes y auoient laiſſé, & tandis Silon fut de rechef corrompu & pratiqué de la part d'Antigonus à force d'argent qu'il luy deliura, toutesfoys Herodes ne s'en trouua affoibly, n'ayant faute de gens: car à toutes heures luy en arriuoient de nouueaux, & d'auãtage la Galilée s'eſtoit toute reduite ſouz ſa puiſſance ou peu s'en deffailloit: parquoy delibera aller combatre ſes ennemys & leuer le ſiege de Maſſada pour en tirer les ſiens, qui y auoient eſté longuement encloz. Ce qu'il ne pouuoit bonnement faire ſans prendre premier Ioppe qui tenoit pour Antigonus, autrement la garniſon de dedans luy euſt trop nuy, eſtant la ſeule retraite de ſes ennemys pour luy courir ſus à ſon retour vers Hieruſalem. Or auoit eſté Silon pratiqué comme il vous a eſté dit, & pour ceſte cauſe trouua façon de faire rebeller les Iuifz qu'il tenoit en ſes bandes, & eulx reuolter à l'encõtre d'Herodes, ſi qu'ilz furent bien ſi oſez de luy preſenter la bataille, en laquelle iceluy Silon (pour touſiours couurir ſon malfait) ſe trouua contre eulx, & les combatit Herodes auec petite compagnie, laquelle neantmoins demoura victorieuſe tournant les Iuifz en fuite & toutesfois Silon faignãt eſtre fort empeſché ſe deffendoit contre eulx mollement, mais Herodes l'oſta de la preſſe penſant luy ſauuer la vie: apres laquelle deffaite vint aſſaillir Ioppe qu'il print, & tirant de là vers Maſſada, eut nouueau renfort de pluſieurs qui ſe ioignirent à luy, les vns en ſouuenance de l'amytié qu'ilz porterent au bon Antipater ſon pere, les autres pour le renom de luy & bienfaitz

qu'ilz auoient autresfois receuz & d'iceluy Antipater & d'Herodes, & la pluſpart eſperant le voir Roy regnãt en paix par toute la Iudée, tant eſtoit bien acompagné de gens de guerre & bons capitaines, au deuant deſquelz Antigonus s'alla embuſcher es paſſages plus couuertz & commodes, & neantmoins telle entreprinſe porta peu de nuyſance, car maugré luy Herodes retira de la place aſsiegée ſes amys, & print d'auantage le chaſteau de Treſa, marchant touſiours vers Hieruſalem auec les bandes de Silon, & pluſieurs de ceux de la ville qui s'eſtoient venuz rendre à luy redoutant ſa puiſſance. Si planta ſon ſiege toſt apres aſſez ioignant les murailles du coſté de l'Occident, ou ceux de la cité firent grand deuoir de reſiſter tant à force de trait qu'ilz tiroient & par les tours & deſſus les rampars, que par les braues ſaillies qu'ilz firent ſur l'auantgarde: ce que voyant Herodes commanda crier par les Heraux ſi hautement que ceux de la ville les peuſſent entendre qu'il eſtoit là venu pour le ſeul bien public & ſaluation de la cité, ſans qu'il vouluſt ny eſperaſt prendre aucune vengeance, ne meffaire à ceux meſmes qu'il cognoiſſoit certainement luy eſtre mortelz ennemys, ains deliberoit oublier tout mal talent, & vſer de miſericorde & pardon general. Ce que venu à la cognoiſſance d'Antigonus, empeſcha tant qu'il luy fut poſsible telle publication ne permettant au peuple l'eſcouter, & moins ſe tourner de la part de ſon ennemy, priant & enhortant vn chacun mettre peine à repouſſer ceux de dehors qui aprochoient trop pres la muraille, à quoy ilz obeïrent tirans ſans ceſſe fleches & dardz de tous coſtez. Si fut deſcouuerte, peu apres la menée de Silon par vne nouuelle rumeur qu'il mit de rechef entre aucuns ſoldatz, ſouz couleur de quelque penurie ou faute qu'ilz auoient & de viures & d'argent: Parquoy commencerent à eulx mutiner, criant qu'on les enuoyaſt paſſer l'yuer en quelques lieux commodes, puys que es enuirons de la ville ne ſe pouuoit recouurer aucune prouiſion pour les ſecourir, ayant Antigonus fait le degaſt au precedant. Mais Herodes (ſage & bien auiſé) les rapaiſa parlant à l'vn & à l'autre des capitaines eſtans ſouz la charge d'iceluy Silon, & par douces & amyables paroles les requeroit, & les ſoldatz auſsi, ne le vouloir habandonner, atendu qu'ilz auoient eſté enuoyez vers luy de la part de Ceſar, d'Antoine & du Senat auſsi. Et, qui plus eſt (diſoit il) i'eſpere auãt peu de iours vous mener en lieu ou vous aurez grand moyen de chaſſer pauureté d'autour de vous, & vous rẽdre tous riches, & ce pendãt luy meſmes alla par le païs leur faire aporter telle abõdance des choſes neceſſaires, que tout trouble & mutinerie s'aſſopit, rõpant par ce moyen les deſseins de Silõ. Et pour encores mieux pouruoir à l'auenir ſon armée, & rendre les ſoldatz contens, manda à ceux de Samarie (qui nouuellement s'eſtoient donnez à luy) amener bledz, vins, huilles, & autres viures la voye de Hierichon, dont Antigonus auerty enuoya dans les montaignes bon nombre de ſes gens eſpier les viuandiers, au deſſouz dudit Hierichon, mais Herodes (pour rendre ſeur le chemin & leur tenir eſcorte) print dix legions, à ſçauoir, cinq

des

des Romains & cinq des Iuifz: & auec quelques mercenaires meſlez parmy eulx, & peu de gens à cheual, vint audit Hierichon qu'il trouua ſans aucune reſiſtance: parquoy entra dedãs, & print cinq cens hommes captifz qui ſouloient ocuper les montaignes auec leurs femmes & enfans, à tous leſquelz il donna depuis liberté, faiſant au reſte piller & ſaccager la ville, ou ilz trouuerent pluſieurs richeſſes & precieux meubles. Ce fait ayant laiſſé gens pour garder la place, ſe retira, aſſeant par garniſons l'armée des Romains, pour paſſer l'yuer, es lieux & places qu'il auoit conquiſes, tant en Iudée, Galilée, que Samarie, ce que fit en ſemblable Antigonus, mais par ſubtil moyen: car il s'ayda de Silon gaigné par argent comme il a eſté dit, en la faueur duquel, & ſouz faux donner à entendre qu'Antoine le vouloit. Ceux de Lydie receurent partie de ſes genſdarmes & s'y yuernerent. Ainſi veſcurent, de là en auant, les Romains treſopulemment, & en tout plaiſir, mettant repos & treues aux armes, tandis qu'Herodes depeſchoit Ioſeph ſon frere en Iudée: auec deux mile hommes de pied & quatre cens de cheual, pour ſe donner garde qu'Antigonus ne fiſt quelque nouuelle entreprinſe, & quãt & quant enuoya ſa mere & autres ſes amys, qu'il auoit retirez de Maſſada en Samarie pour la ſeureté de leurs perſonnes. Toutes leſquelles choſes paracheuées, tourna bride vers Galilée auec ce que luy reſtoit de gens pour aller combatre Antigonus, & eſperant chaſſer luy & les ſiens hors le royaume, vint en Sephoris en telle ſaiſon que les neiges eſtoient grandes & ſi eſmerueillables, que la garniſon de dedans (esbahye de ſon entreprinſe & diligence veu l'iniure du temps) habandonna le lieu dont il ſe ſaiſit, & pourſuiuant ſa fortune (encores que ſes gens fuſſent trauaillez & quaſi recreuz des froidures & rude ſaiſon qui les auoit tourmẽtez durant ces iours) ne laiſſa de les conduire (eſtãs rafreſchiz & pourueuz en habondance de tout ce que leur eſtoit neceſſaire) droit ou ſe retiroient les larrons & brigans du païs, qui lors ſe cachoient es cauernes & ſpelunques, faiſans non moins de mal & deſtruction, que le ſeiour continuël de la guerre. Pour debeller leſquelz fit Herodes partir & marcher deuant trois legions de gens de pied, & vne compagnie de cheual droit au lieu d'Arbe là, ou il les fut trouuer auec le reſte de ſa puiſſance, le xl. iour d'apres: toutesfois ceux qu'il cherchoit ne s'eſtonnerent point de ſa venuë, ains vindrẽt à l'encõtre, bien armez & equippez, tant d'experience, hardieſſe, que de cueur inclin & ſuiect à toute pillerie & larcin, auec lequel ilz combatirent ſi vaillamment, que le bataillon dextre de leur coſté, miſt en fuite le feneſtre d'Herodes, lequel voyant tel malheur & crainte auenuë es ſiens, y acourut ſoudainement, acompaigné de l'aiſle de main dextre, qu'il conduiſoit, ſouz la faueur de laquelle il ne fit ſeulement reprendre cueur aux fuytifz, & tourner viſage, ains contraignit ſes ennemys de telle fureur que force leur fut, pour le ſecours de leur vie, faire n'y plus n'y moins que l'auantgarde d'Herodes leur auoit monſtré au commencement, qui eſtoit la fuyte honteuſe, pour laquelle leur augmenter, Herodes les pourſuiuit auec

grand' tuerye iuſques au fleuue Iourdain, ou la plus part tomberent mors par les chemins, & le ſurplus ſe ſauua paſſant l'eau, au moyen dequoy demoura la Galilée hors la crainte & doute qu'elle auoit euë par le paſſé de telz larrons, ne reſtant plus que ceux qui s'eſtoyent retirez es cauernes, dót les voulant chaſſer Herodes & rendre le païs deliuré, fut contraint faire plus long ſeiour en ces marches qu'il n'auoit deliberé, pour à quoy peruenir, & croiſtre le cueur de ſes gens de cheual & de pied, & à ce que plus volontiers ilz enduraſſent le trauail preſent qui s'offroit, les recompenſa de leurs fatigues paſſées, diſtribuant à vn chacun d'eux, cent cinquante dragmes d'argent, & aux capitaines beaucoup d'auantage, qu'il leur enuoya iuſques aux lieux ou ilz tenoient garniſon, & paſſoient l'yuer, mandant au reſte à Pheroras ſon plus ieune frere qu'il euſt, à faire grandes prouiſions de toutes choſes neceſſaires, & bien fermer & enuironner en toute diligence Alexandrium de fortes murailles & rempars, à quoy il obeït promptement. Or faiſoit reſidence en ceſte meſme ſaiſon Antoine en Athenes, & d'autre coſté Ventidius eſcriuit à Silon & Herodes, aller vers luy auec leurs forces pour le ſouſtenir cõtre les Parthes, apres toutesfois auoir mis ordre aux affaires, & laiſſé la Iudée bien pourueuë & fournye de tout ce qu'elle auoit beſoing, au moyen dequoy Herodes depeſcha icelluy Silon auec la pluſpart de ſes gens, & demeura au païs pour en purger & faire guerre aux brigans qui ſe tenoyent ordinairement cloz & couuertz aux combes, cauernes & vallées inacceſsibles de toutes parts, eſtans les montaignes roides, & ſi peu cheminables qu'il eſtoit dificile voire quaſi impoſsible y aborder que par ſentes obliques & ſi eſtroites, que paſſant par deſſus le plus aſſeuré y trembloit de peur, auſsi les tenoit on inuincibles cognoiſſant les lieux ſi mal ayſez & imprenables, eſtant l'embouchement de leur entrée deffendue & couuerte d'vn roc, qui s'eſtendoit en baſſeur, iuſques au plus profõd des abiſmes, & ſuyuoit le long d'icelles vallées, qui les rendoit de tant plus faſcheuſes, roides, & trop dificiles à les aſſaillir & prendre. Ce que conſiderant Herodes ſe tint longuement perplex & quaſi fruſtré de ſon atente, auſsi eſtoit il indubitablement, ſans vn moyen dont il s'auiſa, qui fut tel, il choyſit de tous les ſiens les plus preuz & vaillans, qu'il trouua façon de faire deſcendre en des huches, paniers & corbeilles, du ſommet des rochers iuſques aux gouffres & entrées des lieux ou tenoient fort les larrons, ou paruenuz executerent pluſieurs meurdres & d'eux & de leurs enfans, gettans feu & fumée à l'emboucheure & au viſage des plus opiniaſtres qui par reſiſtance ſe deffendoient & tenoient bon, dequoy auerty Herodes, fit dire à quelques vns qu'ilz euſſent à le recognoiſtre & ſe retirer vers luy, leur promettant ſeureté & vie ſauue, à quoy aucuns obeïrent plus par contrainte & neceſsité que de volunté qu'ilz en euſſent, tellement que nul d'eux ſe rendit liberallement, & encores la plus grand' part aymerent mieux choiſir vne mort prompte qu'vne captiuité perpetuelle auec leurs vies, entre leſquelz ſe trouua vn vieillart ayant femme & enfans, que le faux vilain

mit

mit tous cruellement à mort, ainſi que ie vous reciteray preſentement. Celluy dont ie vous parle cognoiſſant les ſiens deſirans ſortir ſouz les condicions qu'Herodes leur promettoit, leur donna entiere liberté de ce faire mais le malheureux (ſans eſpargner mere, femme, ny enfans) les meurdrit tous l'vn apres l'autre, & ainſi qu'ilz yſſoient hors. Ce que voyant bien Herodes du ſommet du rocher (pitoyable de telle impieté) perſuada tãt qu'il peut le rigoureux vieillart de pardonner à ſon propre ſang, mais tant s'en fallut qu'il en tint aucun conte, qu'ayant commis tel parricide, luy meſmes donna fin cruelle à ſoy meſmes, car apres qu'il eut ietté les corps occis d'vn hault en vn plus bas, & ayant reproché au Roy ſa laſche entreprinſe contre eux, ſe precipita ſoudain: laiſſant par ce moyen Herodes maiſtre du lieu cauerneux, & de ceux qui y reſtoient dedans, au moyen dequoy ayant pourueu à ce que les affaires requeroient pour ceſt endroit, retourna en Samarie, ou il delaiſſa Ptolomée auec vne partie de ſon exercite, nombre ſufiſant pour empeſcher (comme il penſoit) toutes rebellions & ſedicions qui euſſent peu ſuruenir, & prenant au reſte trois mile hommes de pied, & ſix cens à cheual, marcha droit vers Antigonus pour le combatre & debeller, durant lequel voyage, ceux qui eſtoient couſtumiers d'eſmouuoir & mettre trouble par toute la Galilée (ayans trouué ocaſion & liberté pour l'abſence de luy) prindrent Ptolomée ſi bien au deſpourueu, qu'ilz le meurdrirent ſoudainement, puis s'enfuyrent cacher es mareſcages & autres lieux ſecretz & peu frequentez. Si fut peu apres Herodes auerty de ceſte mal'encontre, pour laquelle venger depeſcha gens qui chaſtierent ſi bien les rebelles, que (demeurans la plus part mortz & meurdriz) les places & chaſteaux qui s'eſtoient rebellez tournerent tous leurs robes, & ſe mirent de rechef en l'obeïſſance d'Herodes, qui apres auoir leué le ſiege (deliurant ceux qu'on tenoit encloz) condemna les mutins (pour leur delit) en cent tallens d'amende. Si furent en ce meſmes temps les Parthes (dont nous auons parlé n'agueres) deffaitz & chaſſez, & Pacorus occis, au moyen dequoy Ventidius renuoya à Herodes mile hommes de cheual, & deux legions de gens de pied, ſuyuant le mandement qu'il auoit d'Antoine, à fin qu'il fiſt la guerre plus aſſeurément à Antigonus, de tous leſquelz eſtoit capitaine vn nommé Machera, lequel Antigonus eſſaya fort pratiquer par lettres, le ſupliant eſtre pour luy, & ſe rendre des ſiens, pour à quoy l'induire mieux, vſa de pluſieurs remonſtrances, mettant en ieu les tortz que luy faiſoit Herodes, & les inſolences dont il auoit vſé & abuſé par le royaume, luy promettant au reſte, bon & gros nombre de deniers, ce qu'iceluy Machera refuſa, eſtant mieux traité en grandz biens par Herodes qu'il ne luy eſtoit offert par ſon ennemy, ce que toutesfois il ſceut tresbien taire & diſsimuler enuers Antigonus: car faignant luy eſtre amy, s'achemina la part ou il ſeiournoit lors, eſperant eſpier & ſçauoir toutes ſes entreprinſes, ce qu'Herodes luy diſſuada tant qu'il luy fut poſsible n'eſtant d'auis qu'il deuſt faire telle & ſi legere entreprinſe, auſsi ne s'en trouua il gueres bien:

car Antigonus, ſe doutant de ce qui en eſtoit, luy fit fermer les portes au viſage, & le repouſſer & chaſſer d'alentour de ſa place comme ennemy de luy & des ſiens, que Machera print à tel ennuy que tout hõteux, & repentant, ſe retira vers Herodes en Ammaum ou pour venger ſon deſplaiſir, mettoit à mort tous les Iuifz qu'il rencontroit indiferamment, & ſans eſpargner aucun, fuſt de ceux qui tenoient le party d'Herodes ou autres ſuyuans Antigonus, ce qu'Herodes trouua ſi mauuais qu'il delibera s'en plaindre, & pour ce faire print ſon chemin vers Antoine, eſperant luy reciter les meſchancetez, & puiſſance dont Machera abuſoit : mais iceluy Machera (à l'eſprit duquel ſe repreſentoient ordinairement la grauité de ſes maux & pechez) en fut auerty: parquoy courut en toute diligẽce trouuer Herodes, & par belles prieres & humbles ſuplications, le rapaiſa & fit ſa paix, non que par tant Herodes diferaſt ſon voyage vers Antoine, ains ſe haſta plus, ayant eũ nouuelles qu'iceluy Antoine menoit guerre à Samoſate forte ville & bien fermée pres le fleuue d'Euphrates, qui luy ſembla temps & occaſion propre pour bien faire cognoiſtre ſa vertu & grande hardieſſe, acquerant par ce moyen la bõne grace d'Antoine, ainſi qu'il luy ſucceda depuis : car il deffit (en cheminant) les Barbares auec gros butin, au moyen dequoy Antiochus fut contraint peu apres rendre la ville, ce qu'il n'euſt pas fait encores ayſément, ſans la prouëſſe d'Herodes, qui auoit rompu ſes gens, comme il vous a eſté dit. Ce que venu à la cognoiſſance d'Antoine demoura eſmerueillé & ſi ayſe, qu'en faueur de ceſte prouëſſe, il pourueut Herodes de pluſieurs beaux eſtatz, luy promettant le rendre quelque iour paiſible du royaume de Iudée.

De la mort de Ioſeph frere d'Herodes, *du ſiege que mit iceluy Herodes deuant Hieruſalem, & de la mort d'Antigonus.*

Chapitre XIII.

DVrãt ces menées & ainſi que toutes les choſes occuroiẽt, comme nous auons dit, les affaires d'Herodes furẽt treſmal conduites en Iudée, ou il auoit laiſſé ſon frere Ioſeph pour chef & gouuerneur, auec commandemẽt bien expres de ne rien entreprendre auant le retour de luy cõtre Antigonus, ſe deffiant trop de Machera, pour l'auoir congneu tel au parauant qu'il s'eſtoit moſtré, mais Ioſeph ne ſuyuit gueres ce conſeil, car auſsi toſt qu'il ſentit ſon frere loing, marcha vers Hierichon auec cinq legions que Machera luy auoit ẽuoyées pour faire la recolte des bledz, la ſaiſon auenuë : dont les ennemys auertiz ſe mirẽt en embuche dãs

les

les montaignes, les atendãs es deſtroitz & lieux mal ayſez qu'ilz deuoient paſſer, ou Ioſeph fut aſſailly, finablement occis, & les Romains deffaitz apres auoir longuement & vaillamment combatu, auenãt telle faulte, pour n'auoir en toute leur troupe, homme d'experience ny gueres capitaine ou ſoldat pratique des armes, ains tous nouuellement leuez en Syrie, & nouueaux auſsi en telz actes, ſans aucun aguerry pour monſtrer le chemin aux non belliqueux & couſtumiers de telles factions. Ce qui enfla le cueur à Antigonus de ſorte, que non content de ſa belle victoire s'acouſtra de telle inhumanité, qu'exerçant contre les mortz meſmes l'aigreur & furie de ſon cueur, trouuant iceluy pauure Ioſeph taillé en pieces, luy donna apres ſa mort maintz coups dans les tripes, puis luy ſepara le chef des eſpaules, combien que Pheroras frere d'Herodes & de luy, euſt offert cinquante talents pour le racheter tout mort. Si amena depuys ce mal-fait encores vn pire: car peu apres iceluy Antigonus mit la main ſus les plus riches & principaux de Galilée, tous leſquelz il fit precipiter par ſes gens dans vn lac, & quaſi auſsi toſt s'eſmeut auſsi vne treſgrande mutation en Idumée, ou Machera fortifia vne place apellée Githa, & toutesfois Herodes ignoroit toutes ces choſes, ſans qu'aucune d'icelles fuſt encores venuë à la cognoiſſance de luy, quant apres la prinſe de Samoſate, dont nous auons parlé cy deſſus, Antoine ordonna Soſsius pour lieutenant general de la Syrie, & voulut par expres qu'il ſecouruſt Herodes contre Antigonus en tout ce qu'il luy ſeroit poſsible, puis ſe retira en Egypte, au moyen dequoy iceluy Soſsius depeſcha deuant deux legions en Iudée, ſuyuant le cõmandement d'Antoine & peu apres y marcha luy meſme auec le reſte de ſon armée pour touſiours croiſtre les forces d'Herodes, lequel ce pendant ſeiournoit en Daphne, qui eſt en Antioche, où il ſongea que ſon frere auoit eſté cruellement occis, tellement que du grand effroy il s'eſueilla comme en ſurſault: mais à peine luy furent les yeulx ouuertz, que meſſagers arriuerent qui le rendirent certain de ce qu'il auoit doute, luy recitant au long le malheur & inconuenient auenu à Ioſeph, dont certainement il ſe faſcha, toutesfois l'afection qu'il eut d'aller contre ſes ennemys, luy fit oublier partie de ſon deul, & ſe haſtant à ceſte ocaſion encores plus que ſes forces ne luy permettoient, print en paſſant au mont Liban, huit cens hommes de renfort, leſquelz il ioignit auec vne legion de Romains, & tous aſſemblez entrerẽt en Galilée auant le iour, rencontrans les ennemys, auſquelz ilz donnerent la chaſſe iuſques au lieu meſmes dont ilz eſtoient ſortiz, & qu'ilz aſsiegerent non ſans maintes eſcarmouches, qui ſe dreſſoient d'vne part & d'autre & à toutes les heures, iuſques à ce que la rigueur du temps força ceux de dehors d'eulx retirer aux prochains villages, ou peu de iours apres ſuruint à Herodes nouueau ſecours, qu'Antoine luy enuoya, ce que venu à la cognoiſſance de ſes ennemys (conſiderans ne pouuoir reſiſter à ſi grand' force) habandonnerent la place vne nuict entre autres, au moyen dequoy print Herodes le chemin de Hierichon, pour (en diligence) trouuer les

meur-

meurdriers de Ioſeph ſon frere, ou arriué luy auint vne merueilleuſe & eſtrange auanture, de laquelle eſchapé fut eſtimé d'vn chacun eſtre bien voulu de Dieu, car à peine eut on leué les napes & ſorty d'vn lieu ou il auoit donné à ſouper aux principaux & plus aparentz du païs que tout le logis tomba, ſans porter aucun dommage, interpretant par celà Herodes, que tout ainſi auiendroit il de la fin de la guerre commencée: parquoy fit des le plus matin deſloger & marcher ſon armée contre ſes ennemys qui deſcendoient du hault de la montaigne pour courir ſur ſon auantgarde premier que rencontrer les Romains. Lors ſe miſrent à lancer dardz & iauelotz, ietter pierres & ſagettes, ſi que pluſieurs de la part d'Herodes ſe trouuerent naürez, & le Roy meſmes bleſſé d'vn coup de trait qui luy donna par le coſté ainſi qu'il paſſoit. Or voulut bien (en ces entrefaites) Antigonus faire entendre à ceux qui le trauailloient, qu'il n'auoit ſeulement la hardieſſe prompte & grande, mais auſsi la force & nombre de gens pour les combatre, au moyen dequoy depeſcha l'vn de ſes amys apellé Pappus meurdrier de Ioſeph, qu'il enuoya en Samarie auec ſon exercite, lequel s'en alla aſsieger Macheras, & ce pendant Herodes courut le païs, ſacagea cinq petites villes ou il mit à mort deux mil hommes qu'il y trouua, & le feu dedans, puis s'en retourna en ſon camp qu'il aſsiſt en vn hameau apellé Cana, ou luy arriuoient de iour en iour grand nombre de Iuifz tant de Hierichon qu'autre contrée, les vns pour la hayne qu'ilz portoient à Antigonus, autres pour le grand heur & bonne conduite qu'Herodes maintenoit en ceſte guerre, & pluſieurs pour le deſir fol & inconſideré qu'ilz auoient de voir mutacion & choſe nouuelle. En ces entrefaites eſtant iceluy Herodes auerty que Pappus s'eſtoit mis aux champs auec ſon equipage, s'apreſta pour luy donner bataille dont ſemblablement Pappus eut auis, toutesfois (ſans s'eſtonner pour la grand' multitude de gens qu'auoit Herodes, ny craindre la fortune) luy fit teſte au commencement, mais ceſte fureur ne fut longue: car à peine eurent ilz rué les premiers coups, qu'Herodes ſe trouua le plus fort tant ſe ſentit animé en la vengeance de la mort de ſon frere, pour laquelle executer, baiſſant la teſte (& ſçachant ceux qui en eſtoient cauſe eſtre en la troupe) commença à n'eſpargner foible ny fort entrant peſle meſle, tant qu'il rompit Pappus & les ſiens, qu'il pourſuyuit longuement, abatant l'vn & tuant l'autre, fuyans au lieu dont ilz eſtoient partiz, & là fut la grand' boucherie: car entrant au bourg trouuant à l'aborder ceux qui auoient eſté laiſſez pour la garde du lieu, les vns par les rues, autres dedans les logis, & maints ſur les couuertures ſe miſt à en faire tel carnage que la pitié y eſtoit apparente, & pour n'en eſpargner aucun commanda qu'on abatiſt les maiſons, leſquelles tombans par terre amenoient quant & quāt les pauures malheureux, qui pour euiter ceſte fureur s'eſtoient cachez es lieux plus ſecretz, tellement que la pluſpart ſe trouuoient entre les ruïnes eſcachez, & rompuz, & ſi quelqu'vn eſchapoit d'auenture de ce deſaſtre, tomboit auſsi toſt en vne pire eſtant taillé en pieces

par les

par les ſoldatz promptz & animez à telle cruauté, dont s'augmenta le nõbre des vaincuz morts, en ſi grand' quãtité, que les chemins en furent empeſchez de ſorte que les victorieux ny euſſent ſceu quaſi paſſer, & ce pendant ceux qui par leur fuite s'eſtoiẽt des premiers retirez, ainſi qu'ilz mettoient peine d'eulx r'allier & prendre aſſeurance, voyant l'execution & grand meurdre que faiſoient leurs ennemys, ſe trouuerent ſi fort eſtonnez, que tant s'en fallut qu'ilz tournaſſent viſage, ou monſtraſſent contenance de recouurer leur honneur, qu'ilz s'eſcarterent, fuyans à vau de routte, l'vn d'vn coſté & l'autre d'autre, qui eſtoit bien le ſeul moyen pour rendre Herodes paiſible de Hieruſalem, s'il euſt pourſuiuy ſa fortune: mais l'iniure du temps l'empeſcha de ce faire, encores qu'Antigonus meſmes penſaſt bien eſtre perdu, auſsi deliberoit il habandonner la ville & ſe ſauuer quelque autre part, toutesfois les choſes prindrent meilleur trait qu'il n'eſperoit, car Herodes eſtãt arreſté, cõme nous auons dit, pour eſtre la ſaiſon froide, pluuieuſe, & malayſée, donna congé le ſoir meſmes à tous ſes amys, d'eulx aller rafreſchir, & luy d'autre coſté fut aux baings eſtãt encores tout ſuant & eſchauffé de la peſanteur de ſon harnois, mais à peine eut il mis ſes armes bas & preſt à entrer nud dedans l'eau, qu'il fut ſur le poinct de tomber au plus grand peril ou il ſe trouua oncques: car eſtant acompagné d'vn page ſans plus, vn ſoldat de ceux qui s'eſtoient fuiz du conflict, ayant encores l'arme en doz, & l'eſpée nuë au poing, ſortit d'vn lieu ou il s'eſtoit caché ioignãt les baings pourvenir outrager Herodes, & auſsi toſt s'en preſenta vn autre, puis vn tiers & le quart, voire iuſques à plus grand nombre, qui tous furent tellement eſtonnez de la preſence du Roy le voyant nud & aſſeuré, qu'au lieu de luy courir ſus, paſſerent outre, & s'euaderent, ſans qu'il en auint autre choſe, auſsi n'y auoit il perſonne pour les faſcher ou arreſter, ſe reputant Herodes treſheureux, d'auoir euité vn danger ſi prompt & preſt. Telle doncques fut l'iſſue de ceſte bataille, demeurant entre les morts Pappus l'vn des chefz & principaux capitaines enuoyez par Antigonus, le corps duquel Herodes commanda le landemain eſtre aporté deuant luy, par ce qu'il eſtoit accuſé de l'homicide auenu à Ioſeph, & auſsi toſt luy fit trancher la teſte qu'il enuoya à Pheroras ſon autre frere, pour luy faire entendre le plaiſir qu'il auoit à la vengeance du pauure Prince malheureuſement occis, & ce pendant l'yuer couloit petit à petit & la froidure du temps, parquoy ſe deſcampa Herodes l'an troiſieſme qu'il fut proclamé Roy de Iudée à Rome, faiſant marcher ſon oſt vers Hieruſalem, ou il le plãta & aſsiſt pres, & quaſi ioignãt les murailles de la ville du coſté du tẽple, par ce que c'eſtoit la part plus foible & moins deffenſable, & par laquelle Pompée l'auoit autresfois conquiſe & prinſe par force, puis ſepara ſes forces ſelon que la neceſsité le requeroit, logeant les vns d'vn coſté, autres dans les faulx-bourgs, & le reſte à qui il ſe fioit le plus l'employa à eſleuer trois haultz rampars ou plateformes pour y dreſſer machines & inſtrumens à rompre muraille, Ce fait s'achemina en Samarie eſpouſer la fille d'Ale-

d'Alexandre filz d'Ariſtobulus, qui luy auoit eſté promiſe comme nous auons dit, auec laquelle il fit quelque ſeiour, eſtimant ſes ennemys ſi foybles, qu'il luy ſembloit bien ſa preſence n'eſtre requiſe au ſiege pour aucun temps, toutesfois apres les noces & bonnes cheres parfaites s'en retourna trouuer ſon camp qu'il renforça auec plus grand' puiſſance que deuant, car Soſsius ſe ioignit à luy bien equippé, & acompagné & de gens de pied & de cheual, qu'il fit marcher deuant par la voye Mediterranée, prenant le chemin de Phenicie, & eſtans les troupes aſſemblées ſe trouuerent de nombre fait iuſques à vnze legions de gens à pied, & ſix mile à cheual ſans les alliez venuz de Siryeen bon ordre, tous leſquelz ſe camperẽt pres les murs de la cité & du coſté de Septentrion, obeïſſans à Herodes comme à leur chef eſleu & proclamé par le Senat, Roy & Prince du païs, & à qui Soſsius de ſa part portoit amytié & faueur autant qu'il luy eſtoit poſſible, ayant expres commandement par Antoine de n'y faillir, & pour ce faire l'auoit enuoyé en Iudée. Or furent incontinent ceux de Hieruſalem auertiz de ce nouueau ſecours, parquoy commancerent de là en auant à craindre & s'eſpouenter, ſpecialement le populaire & gens de peu, leſquelz eſtans aſſemblez pres le temple ſe deſeſperoient & lamentoient diſans que bien heureux ſeroit celluy qui fineroit ſes iours premier que voir la deſolation qu'ilz craignoient auenir, & ce pendant autres plus affectionnez à la guerre, ſe mettoient par bandes pillant & robant tant dans le circuit de la ville que dehors, ſi qu'ilz laiſſerent peu ou riens que tout ne fuſt ſaccagé, fuſt norriture de perſonnes ou de beſtes, non que pourtant ilz ne ſe tinſſent touſiours promptz & dilligens à repouſſer les ennemys qui ſouuent mettoient peine d'eſcheller la ville & donner alarmes, tellement que ceux qui eſtoient de la part d'Herodes ordonnez à hauſſer les plateformes, & montaignes de terre & de boys pour aprocher les murs & combatre main à main, eſtoient d'heure à autre chaſſez, trouuans les aſsiegez mile ſortes de moyens pour rompre les machines & autres inſtrumens qu'on auoit dreſſez pour leur ruïne & deſolation, mais s'ilz eſtoient ardans en telz actes, croyez qu'ilz ne dormoient pas tandis qu'on mynoit leurs murailles, ains faiſoient ſaillies & contremines, ſi qu'à bien parler, ilz ſe defendoient vaillamment, & de fort grand courage. Si faiſoit tandis Herodes pouruoir & remedier à ceux qui roboient de iour en iour les viures comme il vous à eſté dit, & à ceſte fin mit gens en embuſche, qui leur rompirẽt, de là en auãt, leurs entreprinſes, ſans que plus ilz s'oſaſſent monſtrer: donnant auſsi ordre à amener prouiſions de tous coſtez & en grand' habondãce, ſi que nul des aſſaillans ne pouuoit auoir excuſe, qu'il ne s'employaſt & combatiſt vaillamment: & toutesfois encores que les Romains euſſent plus d'experience que les Iuifz, ſi n'eſtoient ilz de meilleur cueur n'y de plus grande hardieſſe ainſi qu'ilz donnoient ſouuent à cognoiſtre, eſtimans leur mort moins que rien pour bien leur reſiſter & faire teſte, à quoy ilz trauailloient inceſſamment, meſmes à ſubtiliſer inuentiõs nouuelles, pour les greuer,

uer, remparer, & renforcer leur place que l'on minoit, & qu'ilz cognoissoient tresbien, parquoy firent souz terre & entre les fondemens de leur mur vne yssue, par laquelle ilz surprindrent les gens d'Herodes & en mirent plusieurs à mort, puis se retirerent esleuans vers eulx nouueaux rempars pour faire front, ou la muraille viendroit à tumber par ceste myne, bref oncq peuple ne fit plus de deuoir sans rien obmettre pour leur deffence & seureté, deliberez endurer pluſtoſt la mort, que monstrer vn seul poinct de couardise, au moyen dequoy tout ce grand ost fut contrainct camper deuant la place cinq moys entiers, & iusques à ce qu'aucuns des plus hardys & hazardeux de la troupe, trouuerent façon de gaigner & monter sur la muraille, entrans de fureur dans la ville ou les suyuirent incontinent les centeniers de Sosius, & finablemẽt quasi le reste de l'armée, tous lesquelz coururent vers le temple qu'ilz saccagerent, puys s'escartans qui çà qui là par les rues & maisons, mirent à mort tout ce qu'ilz rencontrerent: car les Romains furieux & despitez du long siege, n'espargnoient aucun, & encores moins les Iuifz de la part d'Herodes, au moyen dequoy & ceux qui fuyoient par les rues estroites & ceux qui de grand frayeur s'estoient cachez & retirez es maisons & lieux couuertz, fust au temple ou autre part ne demourerent exemptz de telle cruaulté, car sans auoir egard ny à ieune ny à vieil, à femme, fille ou enfant, tout leur fut vn, sans que les prieres du Roy les peut diuertir de si grande inhumanité, encores qu'il mit grand' peine de les adoulcir pour pardõner au pauure peuple, entre lequel se trouua Antigonus, lequel mal auisé & ne sentant le malheur du temps qui le pressoit & importunoit, descendit de sa maison pour se venir ietter aux piedz de Sosius: mais il en fit peu de cas, ains sans s'esmouuoir en aucune pitié ou commiseracion de l'infortune presente auenuë au triste malheureux, commança à se moquer & gausser de luy, l'apellant à toutes heurtes Antigona, encores que de là en auant il ne le traitast cõme femme, car au lieu de le recognoistre en aucune chose, commanda estre bien estroitemẽt lié & mis en seure garde. Or estoit tresneccessaire & conuenable à Herodes, que tout ainsi qu'il auoit domté ses ennemys il essayast de gaigner encores mieux l'amour & le cueur des estrangers & alliez qui estoient venuz, & en grand nombre voir le temple & les choses saintes qui se trouuoient dedans, pour à quoy paruenir, vsa enuers les vns de si gracieuses prieres & remonstrances, qu'il les rendit siens, les autres par menasses, & quelques vns par force & puissance d'armes, cognoissant tresbien si tel peuple veoit vne foys ce qu'au seul prestre apartient, & que les reliques plus ceremonieuses fussent descouuertes & prophanées, qu'il en auroit reproche, & trop plus à souffrir en sa victoire, que s'il fust demouré vaincu, & à ceste cause y pourueut diligemment, mesmes à bien garder que nul pillage auint en la cité, dont suruint grand debat entre luy & Sosius par ce qu'il vouloit faire tumber ce butin es mains de ses legions, mais Herodes luy remonstra de bonne grace, qu'auenant tel sac, & demeurant la cité despourueuë & de

gens & d'argent, il demoureroit auſsi Roy ſans rien, à quoy icelluy Soſsius inſiſta fort & roide, diſant qu'il eſtoit plus que raiſonnable permettre aux ſoldatz telle proye, tant pour les recompenſer du long ſeiour & malayſe qu'ilz auoyent enduré deuant la place, que du grand deuoir ou ilz s'eſtoient mis. Vrayement reſpondit Herodes, ce que vous dites n'eſt pas hors de propos, auſsi eſpere-ie leur donner tant du mien qu'ilz auront cauſe d'eux contenter. Et auſsi racheta Herodes la ville, eſtant ſur le poinct de tomber en la plus grande deſolation qu'elle s'eſtoit encores trouuée, & tenant au reſte la promeſſe qu'il fit à Soſsius, vſa de grande liberalité de Roy, tant enuers les gens de guerre qu'autres, ſi que nul d'eux s'en alla ſans auoir le poignet foncé & bien garny de bonne ſomme de deniers, parquoy ayant Soſsius offert au temple (par oblacion) vne coronne d'or, print ſon chemin vers Rome, menant quant & ſoy Antigonus pour le preſenter à Antoine, & combien qu'icelluy Antigonus fuſt eſtroitement gardé, ſi eſperoit il d'eſchaper & tromper quelque iour ſes gardes, eſtimant peu la honte au reſpect de la vie & liberté, mais ſon deſſain n'eut lieu, car receuant le loyer de ſes merites, perdit la teſte qu'on luy leua de deſſus les eſpaulles. Ce pendant Herodes (demeuré paiſible en Hieruſalem) mettoit ordre à ſes affaires, traictant ſes amys en tout honneur & benignité, & au contraire ceux qui auoient tenu le party d'Antigonus auec mort honteuſe qu'il leur faiſoit endurer, & à fin qu'il peult encores mieux de là en auant entretenir ſon auctorité & grandeur, vendit tous ſes precieux meubles, & enuoya l'argent à Antoine, & à aucuns de ſes gouuerneurs, pour luy eſtre touſiours amys & fauorables, & neantmoins tel preſent ne le ſceut garder qu'il ne tombaſt depuys en l'inconuenient tel qu'il vous ſera recité cy apres. Or eſtoit iceluy Antoine ia ataint de l'amour de Cleopatra, & en telle folie & extremité, qu'il ne prenoit plaiſir qu'à luy obeïr & complaire obtemperant (ſans aucun moyen) à toutes ſes paſsions, ce que cognoiſſant Cleopatra (qui deſia auoit exterminé ſon lignage ſans en laiſſer vn ſeul) deliberoit faire le ſemblable de tous les eſtrangers, & perſuadoit à Antoine de commencer par les principaux de Syrie, faiſant eſtat d'auoir par ce moyẽ leurs biens & deſpouilles, & pour ceſte cauſe eſſayoit les mettre en la malle grace d'iceluy Antoine, ſans y eſpargner Herodes, n'y Malichus roys des Iuifz & Arabes, ce qu'Antoine faingnoit trouuer bõ, encores qu'il parlaſt contre ſa propre conſciẽce, ayant deuant les yeux l'iniuſtice qu'il commettroit, faiſant ainſi mourir tant gens de bien & ſi grandz ſeigneurs, toutesfois il commença de là en auant à monſtrer mauuais viſage à Herodes, luy tolliſſant grand' partie de ſes terres, ſpecialement le lieu des palmes qui eſt en Hierichon ou croiſt le baſme, duquel il fit preſent à Cleopatra, & auec ce de toutes les villes de la contrée, excepté Tyr & Sydon, ſituées dans le fleuue Eleutherus. Eſtant doncques la Royne nouuellement emparée de ces places, conduit Antoine (qui alloit contre les Parthes) iuſques au fleuue d'Euphrates ou il le laiſſa pour venir en Iudée par Apanie & Damas, ce

que

que ſçachant Herodes mit toutes les peines qu'il peut à l'entretenir & gangner par argent & beaux preſens, & ſi print d'elle meſme les païs qu'on luy auoit oſtez, à deux cens tallens de ferme chaſcun an: puis luy tint compagnie iuſques à Peluſe luy faiſant tous les ſeruices & obeïſſances dont il ſe pouuoit auiſer. Or retourna quelques temps apres Antoine de ſon voyage des Parthes, & amena quant & luy priſonnier Artabazes filz de Tigranes, duquel il fit don à Cleopatra, enſemble de toutes les richeſſes & deſpouilles qu'il auoit peu butiner durant ceſte guerre.

De l'embuſche que mit Cleopatra pour tuer Herodes, de la bataille qu'il donna contre les Arabes, & d'vn grand tremblement de terre auenu par la Iudée.

Chapitre XIIII.



EN ce temps eſtoit la guerre Actiaque fort eſmeuë en laquelle Herodes faiſoit eſtat ſecourir Antoine, & auec les forces qu'il auoit aſſemblées en ſes païs, l'aller trouuer: car il ſe veoit deliuré de tous troubles & emotions, ayãt nouuellement cõquis Hyrcanie que ſouloit tenir au parauant la ſœur d'Antigonus, toutesfoys Cleopatra luy rompit ſon entrepriſe, faignãt qu'elle ne deſiroit qu'il ſe trouuaſt aux dangers ou Antoine eſtoit apelé. Or vouloit mal ceſte femme, comme nous

auons dit, aux Roys autant qu'il luy eſtoit poſsible, & pour ceſte cauſe fit trouuer bon à Antoine de commettre Herodes en la guerre contre les Parthes, eſperant ou il demeureroit vaincu s'emparer de toute la Iudée, & ou la victoire ſeroit de ſon coſté ſe faire auſsi Dame de l'Arabie, ruïnant par ce moyen l'vn ou l'autre des deux Roys, ce neantmoins telle ſubtilité tourna grandement à l'auantage d'iceluy Herodes, car il aſſembla pluſieurs gens tant de pied que de cheual, & vint vers Dioſpolis ou il trouua ſes ennemys qu'il deffit, encores que de prime face ilz luy monſtraſſent forte reſiſtance, & pourſuiuant ſa fortune (ayant ſceu l'emotion & reuolte des Arabes qui s'eſtoient aſſemblez en grand nombre vers Canatha, qui eſt en la baſſe Syrie, atendant les Iuifz qu'ilz deliberoient combatre) fit marcher ſon oſt droit à eux, ou eſtant arriué ſe campa, & voyant la contenance des ennemys aſſeurée & preſtz de bien le receuoir, conſidera en ſoy-meſmes, eſtre plus que neceſſaire ſe gouuerner de là en auant auec prudence & diſſimulacion, au moyen dequoy commanda incontinent faire fermer & clorre ſon camp de bonnes & fortes murailles, mais les ſoldatz ne voulurent attendre ce loiſir, ains (encores glorieux & ſe confians à leur victoire precedente) coururent furieuſement aſſaillir les Arabes qu'ilz miſrent en fuyte, laquelle pourſuyuant, ſe trouua Herodes en treſgrand danger, par les embuſches de Canatha, qu'Athemõ l'vn des capitaines de Cleopatra (de tout temps ennemy d'iceluy Herodes) auoit faict cacher pour le ſurprendre & meurdrir, ce dont les Arabes s'aperceurent incontinent, parquoy ſe rallierent & tournans viſage, ſe tindrent ioinctz & ſerrez es lieux rudes, mal aiſez & pierreux ou ilz chargerẽt de nouueau ceux qui les ſuyuoient, auec telle ardeur & viuacité de courage, que les Iuifz ſurprins, & contre leur eſperance eſtonnez, prindrent vne fuyte, non moins honteuſe pour leur honneur, que dommageable pour leur vie, car grand nombre d'iceux demourerent par les chemins mortz & taillez en pieces, tandis que les plus habiles gaignoient à vau de route Hormiza. Ainſi furent les Arabes maiſtres & victorieux & du camp des ennemys, & de ce qu'ilz trouuerent dedans. Or n'eſtoit Herodes à ce conflict: mais il y acourut legeremẽt & toſt apres auec ceux qui l'auoient deliuré de l'embuſche, & penſoient bien ſecourir à temps leurs cõpagnons, toutesfois ce fut trop tard & n'auint telle playe d'autre choſe, que de la deſobeïſſance des capitaines qui ne voulurent croire à Herodes, qui eſtoit d'auis, non de donner bataille, ains ſeullement ſe fortifier & diſsimuler pour quelques iours, ce faiſant Athemon n'euſt pas trouué oportunité ny moyen de le ſurprendre comme il fit, toutesfois Herodes eut bien depuys ſa reuanche courant & degaſtant tout le païs des Arabes, ſi que pour vne ſeulle victoire qu'ilz obtindrent contre luy, il en eut maintes contre eux, mais en prenant & executant ſa vengeance, le ſeigneur Dieu luy donna roydement de ſes verges, l'an de ſon regne ſeptieſme, eſtant la guerre Actiaque fort eſmeuë, car enuiron le commencement de la prime vere, ſuruint vn tremblement de terre ſi horrible & eſpouen-

eſpouentable, que trente mile Iuifz & vne infinité de beſtes furét abiſmées & perdues, ſans que l'armée du Roy en receuſt aucun mal, par ce qu'elle eſtoit campée aux champs & à deſcouuert. Toutesfois les Arabes s'en haucerent tellement le cueur (ayans entendu la deſolacion qu'on diſoit eſtre par toute la Iudée ainſi que communément mauuaiſes nouuelles ſe publient plus grandes qu'elles ne ſont) qu'ilz entreprindrent & oſerent bien preſumer de conquerir toute la contrée eſtant deſerte & ſans aucune force cõme ilz penſoient, & à ceſte cauſe l'inuaderent, & entrerent dedans, apres auoir cruellement mis à mort les ambaſſadeurs qui auoient eſté enuoyez vers eux de la part des Iuifz. Si courut incontinent le bruit de leur deliberacion, qui eſtonna les gens d'Herodes ſi eſtrangement, que rebuttez, & recreuz de leurs precedentes infortunes & calamitez, monſtroient par apparence auoir perdu & l'honneur & le cueur pour ne faire aucune reſiſtãce, ce que cognoiſſant le Roy commença (pour les animer & remettre) à leur tenir tel langage.

Mes amys (diſt il) il me ſemble, que ſans grand' raiſon vous tombez, maintenant en vne paour, qui vous eſt mal ſeante & peu honorable, ie ne dy pas que n'en ayez eu par le paſſé quelque occaſion, vous ayant le ſeigneur Dieu viſitez, & par tribulations, & par afflictions, mais de faire le ſemblable pour crainte des hommes, & s'eſtonner pour leur venuë, c'eſt à faire à gens ſans cueur, & ſans aucune conſideration. Auſsi quant à moy, tant s'en fault qu'ilz puiſſent m'intimider, ny pour leurs menaces, ny pour le deſaſtre auenu par le tremblement de terre, que ie penſe aſſeurément Dieu le createur leur auoir enuoyé ceſte eſmorce, non pour bien qu'il leur vueille, ains pour receuoir cy apres la punicion de leur meffait: auſsi ne deuez vous eſtimer qu'ilz ſe ſoyent preſentez, pour aſſeurance qu'ilz ayent, ny en leurs armes ny en leur droit: ains ſeulement ſouz vne atente folle, qu'ilz ſe promettent en l'infortune d'autruy. Or eſt indubitable que l'eſperance qui depend de la faute d'aucun, & non de ſa force, eſt mal fondée, & d'auantage, ny le malheur, ny la proſperité ſont ſtables entre les hommes, ains voit on communément la fortune changer, ores d'vn coſté, ores d'vn autre. Ce que vous tous, mes amys, auez peu cognoiſtre de vous meſmes, & ainſi auiendra il des autres. Nous auons eſté n'agueres vaincuz par noz ennemys, mais à noſtre rang ſerons nous victorieux ſur eux: car ordinairement vne choſe que l'on tient ſeure & certaine, eſt peu ou point gardée, ie dy peu, par-ce que la tenant comme ia auenuë & non ſuiette à reuolte ou mutacion, eſt du tout negligée, & hors du ſoucy des hommes pour la perdre, & au cõtraire la crainte & trop grand' paour qui nous eſt preſente, nous fera ſi bien auiſer à noz affaires & y prendre tel ſoing, que i'eſpere, & m'aſſeure, de ce que vous doutez, qui eſt l'entiere victoire & bonne yſſue de noſtre guerre, & pour vous monſtrer que ie ne parle ſans raiſon, & que ſouuent trop grande & legere hardieſſe vous à plus nuy que profité, ie croy qu'il vous ſouuient bien, que ayans voulu combatre indiſcretemẽt & con-

, tre mon auis, vous eſtes tombez en ruïne, & meſmes dernierement, ou par
, trop vous haſter, Athemion dreſſa ſon embuſche & me cuyda ſurprendre,
, & maintenant que ie voy en vous vne certaine deffiance, qui vous cauſe v-
, ne contenãce plus arreſtée & meure que ne ſouliez auoir, ie ne penſe point
, que le camp ne nous demeure, & ainſi le fault il preſumer, iuſques à venir
, aux effetz, que le conſeil nous incitera à faire noſtre deuoir, donnant à co-
, gnoiſtre à l'ennemy infidele, que ny pour l'auerſité des hommes, ny pour
, affliction enuoyée de Dieu ça bas, la prouëſſe & vertu des Iuifz ne fut ny
, ſera iamais amoindrie, ou eſtainte, ny tant que la vie reſidera en eulx, ne
, permettront à l'Arabe qui eſt ſouuent tombé en leurs mains (preſque ca-
, ptif) piller ne conqueſter leurs biens & poſſeſsions: & toutesfois s'il vous
, ſemble que le tremblement de terre auenu, vous ſoit preſage infortuné, ie
, vous ſuplie (vaillans hommes) conſiderer eſtre choſe naturelle, veoir aux
, elemens accidens miraculeux, ſans que par telles eſtrangetez les perſon-
, nes en reçoiuent dommage, mais iceux elemens propres pour le mal qui ſe
, font à eulx meſmes, demonſtrans par telles emotions, ou vne brefue pe-
, ſtilence, ou vne famine malheureuſe, ou autres accidens, qui toutesfois n'a-
, uiennent, & ainſi ſera il de ceſte guerre commancée: car elle ne nous nuira,
, encores que noz ennemys ayent à preſent l'auantage non plus qu'icelluy
, tremblement de terre, dont nous nous trouuons deliurez, mais au contrai-
, re, auons aparence & certain ſigne de la ruïne & deſolacion qui doit indu-
, bitablement ſucceder aux Barbares, non par cas fortuit, n'y par le moyen
, d'aucun de nous, ains ſeullement pour la cruaulté qu'ilz ont exercée contre
, le droit de Dieu & des hommes, meurdriſſans ſans cauſe n'y raiſon, noz
, ambaſſadeurs, deſquelz ilz ont faict ſacrifice au ciel, qui ne laiſſera iamais
, vn tel meffait impuny, ains nous en permettra la vengeance ſur eux, pour-
, ueu que (comme ie vous ay dit n'agueres) vous vueillez prendre garde à ce
, que vous auez à faire, & en toute diligence vous haſter tout bellement de
, les aſſaillir & pourſuiure. Par ainſi, mes compagnons, mes amys, deliberõs
, nous ie vous prie de chercher la iuſte vengeance, non du tort qu'ilz ont fait
, à noz femmes, enfans, ou famille, ny pour voir le païs en hazard ou danger
, mais ſeullement, pour auoir reparacio de l'outrage & temeraire cruaulté,
, commiſe par eux en la perſoune de noz deleguez, leſquelz mors au mõde,
, & viuans à preſent au ciel, conduiront noſtre entreprinſe trop mieux que
, nous meſmes, qui ſommes encores ſur la terre. Quãt à moy ie delibere té-
, ter tout le premier le danger de la fortune, pourueu que me vueillez croi-
, re & obeïr à ce que ie vous diray, & conſeilleray pour le bien de nous tous.
, Vous iurant & affermant (ſi ainſi le faites) que l'ennemy Barbare n'oſera
, ſeullemẽt vous atendre, aumoins qu'il ne durera gueres ſi vous ne tombez
, en quelque deſordre, vous gouuernans ſans conſeil.

Apres que le Roy eut acheué ſon propos & qu'il vit à veuë d'œil ſon ar-
mée en bonne deliberacion de bien combatre, fit ſon ſacrifice à Dieu, puis
trauerſa le fleuue Iourdain, & conduiſant ſon oſt, vint ſe camper pres de ſes

enne-

ennemys du coſté de Philadelphie, tirant droict au chaſteau qui eſt entre deux, pour lequel occuper & prendre premier que les Barbares, y enuoya gens: mais ilz y arriuerent trop tard: car les Arabes les auoient preuenuz, dont le Roy eut incontinent auis, parquoy bien deliberé de ioindre & recouurer la place, ſans la laiſſer plus longuement au pouuoir d'autres, marcha à l'encontre, & d'arriuée y eut maint coup de fleſche tiré d'vne part & d'autre, tellement qu'à bien aſſailly bien deffendu, toutesfois l'iſſue en fut telle, que la partie d'Herodes eut le meilleur, repouſſant les ennemys ſi viuement, que force leur fut habandonner le chaſteau aſsiz en lieu hault, ſi ne s'eſlongnerét ilz pourtant, ains laiſſans derriere leur premier camp, ſe tindrét parquez tout au plus pres de leurs ennemys, faiſans faire autour d'eux rempars pour leur ſeureté, & toutesfois il n'eſtoit iour qu'Herodes ne preſentaſt bataille, encores qu'il fuſt moindre en nombre d'hommes que les Barbares, qui ne vouloient nullement entendre au combat ayans receu en eux-meſmes vne frayeur & timidité extreme pour auoir veu leur chef Althenus, ſe preſentant à l'affaire, changer coulleur & pallir de grand' crainte, ce que ſçachant Herodes vint les aſſaillir ſi brauement, qu'apres auoir conquis & abatuz leurs rempars, entra peſle meſle, ſe trouuans les autres ſi preſſez, par vn deſeſpoir, que force leur fut au commancement faire teſte & combatre, ſans toutesfois ordre quelconque, ſe tenans à ceſte ocaſion les gens de pied entre ceux de cheual, ſi confuſément, que telle reſiſtance leur aporta peu de fruict, les ſauuans ſans plus du grand meurdre & occiſion qui leur fuſt auenuë s'ilz n'euſſent monſtré de prime face le viſage qu'ilz tindrent, mais à la fin le cueur leur faillit, & tournerent le doz, eſtãs ſi preſſez & contraintz par les Iuifz, qu'abatant l'vn & tuãt l'autre c'eſtoit à qui plus toſt ſe ſauueroit d'entr'eux par legiere fuite, tellemét qu'il en demeura cinq mile par les chemins, & le reſte ſe garentit dans le lieu ou premierement ilz auoient campé auant la prinſe du chaſteau, & la furent incontinent aſſiegez de toutes pars, & de ſi court, qu'ilz mouroiét quaſi tous de ſoif par grand' faulte d'eau, au moyen dequoy enuoyerét ambaſſades vers Herodes offrir pour leur redemption & liberté cinq cẽs tallens. Ce qu'il refuſa, ſans les vouloir ſeulement eſcouter, & à ceſte cauſe (preſſez de plus en plus d'vne ſoif extreme) le cinqieſme iour enſuyuant quatre mile d'eux, ſe rendirent liberallement aux Iuifz qui les retindrét priſonniers, & le reſte (qui eſtoit en trop plus grand nombre) deſeſperez de tout remede, ſortirét le lendemain, & entrerét furieuſemét au combat, mais ilz eſtoient ia ſi attenuez & alangouriz de famine, qu'il en tomba mors ſur la place ſept mile ou plus. Ainſi demoura Herodes vengé des Arabes, leur abaiſſant ſi bien leur grand cueur & courage, qu'eſmerueillez de ſa prudence & prouidence l'eſleurent de là en auant pour leur chef & gouuerneur.

Comme Herodes fut declaré

Roy par toute la Iudée.

Chapitre XV.



L'Aise & grand contentement de si prospere fortune, ne demoura gueres à Herodes, que luy vindrent nouuelles tant facheuses, qu'elles eurent moyen de le faire plaindre & douloir, ce fut la victoire en laquelle Cesar debella en la guerre Actiaque Antoine, duquel il estoit amy & seruiteur affectionné, toutesfois la paour & intimidacion qu'il eut de ceste infortune, luy estoit trop plus grande que le danger dont il doutoit: car Cesar n'estima pas auoir vaincu Antoine tant qu'Herodes auroit moyen, & viuroit, neantmoins iceluy Herodes ne voulant tomber au danger ou hazard qu'il veoit en branssle, delibera y remedier & pouruoir: parquoy s'embarqua, & nauigant en Rhodes ou seiournoit pour lors Cesar, vint se presenter à luy sans diademe, mais en acoustrement d'homme priué, combien qu'au reste il sentist & en gestes & en condicios son Roy & grand seigneur, à quoy son parler ne contraria aucunement, ains d'vne grauité modeste commença à dire ainsi.

Certes, inuincible Cesar, l'amytié & seruitude que i'ay porté toute ma vie à Antoine, ne m'a point osté la hardiesse de me presenter deuant vostre maiesté, & luy declarer apertement le grand plaisir que i'ay prins à obeïr & complaire à celuy auquel i'estois & suis plus tenu qu'à autre qui viue,

viue, veu que par ſon ſeul moyen (comme chacun ſçait) i'ay eſté proclamé & fait Roy des Iuifz, qui me contraint ne vous taire, qu'indubitablement vous m'euſsiez plus cogneu que vous ne faictes en l'experience des armes, ſi les Arabes ne m'en euſſent deſtourné ainſi qu'ilz ont faict. Car à parler ſans faintiſe ou diſsimulation, i'ay ſecouru Antoine en toutes ſes affaires, & de gens, & de beaucoup de miliers de charges de froment, meſmes dernierement apres le deſaſtre & infortune qu'il luy eſt ſuccedée en Actie, ſans l'auoir oncques voulu habandonner, ainſi que veritablement i'eſtois bien tenu, voullant recognoiſtre les grandz biens & faueurs qu'il m'a faictz par le paſſé, luy perſuadant maintesfois vn tel conſeil qu'il luy en fuſt trop mieux, s'il l'euſt ſuyuy & trouué bon, pour reparer les faultes euidentes, ce qu'il luy euſt eſté facile, faiſant mourir Cleopatra, à quoy obtemperant, ie ne luy promettois ſeullement ayde de gens, d'argent, & de toutes mes forces: mais me declarer du tout pour luy cõtre vous, toutesfois l'affection aueuglée qu'il portoit à ceſte femme, luy eſtoupoit tellemẽt les oreilles, que voullant Dieu vous rendre victorieux, & luy vaincu, ne peut oncques ſentir en ſoy, ny ſon mal preſent, ny ſa ruïne future, & neãtmoins l'ayant aymé comme i'ay fait, m'a ſemblé raiſonnable vouloir participer de ſa fortune ainſi que i'ay de ſa proſperité, parquoy (ne me tenãt moins vaincu qu'il eſt) ay mis bas le diademe de mon chef, pour preſenter à vous, victorieux Ceſar, ma perſonne, mon bien, & le reſte de ma vie, que ie metz entre voz mains, vous ſupliant treshumblement auoir deuant les yeux, que la raiſon m'a par le paſſé obligé à faire le deuoir que i'ay continué enuers celuy qui n'eſt plus, & que i'eſpere d'oreſenauant retourner en vous s'il vous eſt agreable.

N'ayez, reſpondit Ceſar, aucune crainte de receuoir mauuais traictemẽt de moy: car des à preſent ie veux que demeuriez en voſtre royaume, meritant encores d'auantage, puis qu'à ce que ie voy vous n'auez iamais craint faire vray office d'amy, à qui vous auez aymé, mais auſsi eſſayez deſormais à vſer de pareille fidelité enuers ceux que l'heur fauoriſe, à quoy ne ferez faute, & ainſi m'aſſeure-ie de voſtre prudence & vertu, tant ya que i'ayme trop mieux Antoine auoir ſuiuy Cleopatra que voſtre conſeil, car il m'en eſt ſi bien prins que ie vous ay gaigné en ſe perdant, vous auez à ce que i'ay entendu commancé deſia à me faire ſeruice ayant enuoyé à Ventidius, l'vn de mes capitaines, ſecours cõtre les gladiateurs, ie vous prie continuer, vous promettant qu'outre la confirmation que ie vous donne pour demourer Roy, que ie prendray plaiſir deſormais à vous faire autres biẽs, pour vous oſter le regret que pouuez auoir à voſtre feu amy.

Ce diſant print le diademe & le luy mettant ſur le chef, publia deuant tous vn tel decret que pluſieurs louãges furent proferées à l'hõneur d'Herodes, lequel apres l'auoir humblemẽt remercié, luy offrit aucuns preſens, auec vne affectionnée requeſte, de remettre l'offence qu'Alexandre (l'vn des grandz amys d'Antoine) pouuoit auoir delinqué enuers ſa maieſté, &

dont

dont iceluy Alexandre meſmes luy demandoit pardon. Mais Ceſar ne ſe peut vaincre ſoy-meſmes en ceſt endroit, ains refuſa Herodes tout à plat tant ſe ſentoit indigné pour pluſieurs deſplaiſirs & trauerſes que luy auoit faites celluy pour lequel on le ſuplioit. Et peu de iours apres deſlogea de Rhodes pour marcher vers l'Egipte, ou Herodes l'acompagna & paſſant par la Syrie luy preſenta tant d'honneur & triumphe qu'vn iour entre autres qu'iceluy Ceſar faiſoit la monſtre de ſa gendarmerie, eſtant Herodes à cheual tout au plus pres de luy, le mena en ſon logis ou le feſtin eſtoit apreſté, ſi magnifique, que Ceſar & tous ſes amys y furent merueilleuſemẽt bien traitez & receuz, meſmes iuſqu'aux ſoldatz, leſquelz ſemblablement Herodes feſtoya, pouruoyant au reſte ainſi que l'armée paſſoit es lieux ou les eaues deffailloient, d'y en faire porter, & autres choſes neceſſaires, en ſi grand' habondance, que tous trauerſerent ayſément iuſques à Peluſe, & autant en fit pour le retour, par le moyen dequoy, il ſçeut tant bien gangner & le cueur de Ceſar & de toute l'exercite que chacun, eſtimoit le royaume de Iudée luy eſtre trop petite recompẽſe, au reſpect de ſon merite, les ayãt ainſi feſtoyez & recueilliz, dont il auint qu'arriuez en Egipte, eſtans ia Antoine & Cleopatra decedez, Ceſar voulant recognoiſtre l'amytié & bon vouloir que luy auoit monſtré Herodes luy fit tous les honneurs dont il ſe peut auiſer, puis luy rendit le païs, qu'iceluy Herodes meſmes auoit prins à ferme de Cleopatra, ainſi qu'il vous à eſté n'agueres recité, y aiouſtant Gadara, Hyppos, & Samarie, auec quelques villes maritimes, à ſçauoir Gaza, Anthedon, Ioppe, & la tour de Straton: luy donnant au reſte pour ſa garde quatre cens Gallathes, qui furent au precedent à icelle Cleopatra, & vſa Ceſar de ſes magnifiques & grandz preſens à Herodes, pour la liberalité & exceſsiue deſpence, qu'il auoit monſtré tant enuers luy, que ſes genſ-d'armes, ainſi que nous auons dit, pour leſquelles encores mieux recompẽſer, aiouſta au royaume de Iudée, la marche dite Thracon, & Batanea contiguë à Anranitis, & par le moyen que vous entendrez. Ayant Zenodorus prins à louage la maiſon de Lyſanias, ne ceſſoit d'atirer & mettre en Damas larrons & brigans, qu'il amenoit de la contrée de Thracon, ce qui deſpleut tellement à ceux de la ville, qu'ilz furent contrainctz eux retirer à Varo lieutenant de la Syrie, pour le ſuplier humblement remonſtrer à Ceſar les torts & incurſions qu'ilz receuoient des pẽdards que Zenodorus entretenoit, à quoy iceluy Varo obtempera volõtiers, & en ſorte que par ſon moyen fut le païs toſt apres nettoyé de ceſte vermine, & Zenodorus priué de ce qu'il y poſſedoit, que Ceſar donna depuis à Herodes pour oſter le moyen du tout aux brigans & larrons de retourner en Damas, le conſtituant au reſte iceluy Ceſar gouuerneur de toute la Syrie, l'an dixieſme apres ſon retour dans la prouince, tellement que nul des potentatz ou chefz ne pouuoient (de là en auant) rien ordonner ou executer, ſans ſon conſeil ou auis, car ainſi le vouloit Ceſar, lequel ſçachant peu apres la mort d'iceluy Zenodorus, fit encores vn autre preſent à Herodes de tout le païs qui

ſiet entre Thracõ & Galilée qu'Herodes tenoit peu au reſpect de l'amytié & bonne reputation qu'il ſçauoit Ceſar auoir de luy: car iceluy Ceſar l'eſtimoit plus que nul autre apres Agrippa, & Agrippa en meſmes opinion reuèroit entierement Herodes apres Ceſar, parquoy ſe trouuant Herodes au plus hault but de felicité s'adõna de là en auant du tout en œuure ſainct, & tel que vous entendrez au chapitre ſuyuant & non plus.

De pluſieurs villes conſtruites

par Herodes, & d'autres places qu'il reſtitua & remiſt de ruyne en treſſumptueux edifices.

Chapitre XVI.

HErodes doncques proſperant comme il vous à eſté dit, & retourné en Hieruſalem l'an quinzieſme de ſon regne, remit le temple en ſon premier eſtat, & augmentãt en grandeur le circuit d'enuiron deux fois autant qu'il ſouloit eſtre, le fit fermer de murailles non ſans vne exceſsiue deſpence, pour les grandes ſumptuoſitez qu'il y aiouſta ainſi qu'encores on peult cognoiſtre par les ſuperbes portiques de l'enuiron, eſleuez par luy depuis les fondemẽs iuſques à leur perfection de haulteur, & meſmes le chaſteau ſitué à l'aſpect de Septentrion, qu'il repara & enrichit, de ſi excellente architecture, qu'il ſentoit mieux ſon palais de Roy, que ſa maiſon priuée, parquoy le nomma Antonia, en memoire & ſouuenance de feu Antoine, & encores non contant de ſi beau logis, fit baſtir vn palais pour luy outre deux autres tout au plus hault de la cité, mais auec telle magnificence & grandeur, que le temple n'eſtoit en riens comparable, ny à l'vn ny à l'autre, le premier deſquelz il apella Ceſarium, & le ſecond Agrippium, en l'hõneur de deux ſiens ſpeciaux amys, la memoire deſquelz il ne voulut perpetuer ſeulement par grande aſſemblée & hauteur de pierres, ains publia leur renõmée en toutes les parties de ſon royaume, ſpecialement en Samarie, ou il enuironna de haults murs vne cité, qu'il nomma auſsi Auguſta, dont la ſeinture (belle & decorée) contenoit vingt ſtades de tour, pour laquelle habiter y fit venir ſix mile perſonnes, à qui il donna maintes bonnes terres fertiles, & opulentes pour labourer, faiſant au reſte, edifier au my lieu vn temple d'vne eſmerueillable entreprinſe, lequel il dedia à Ceſar auec vne place à l'entour de trois ſtades & demye, pres d'icelle luy dedia vn boys, puys conſtitua & y eſtablit nouuelles loix pour pollicer le peuple, dont icelluy Ceſar ſe contenta beaucoup, & ſi bien qu'il luy donna outre les grandz biens qu'il auoit ia receuz de luy, vne autre cõtrée, en recognoiſſance de laquelle liberalité Herodes luy fit encores eriger

autre

autre temple tout de Marbre blanc en vn lieu apellé Panion, ioignant les fontaines du fleuue Iourdain, auquel eſt vne montaigne, le coupeau de laquelle eſt de hauteur ineſtimable, & vers le coſté par ou on y deſcend ſe treuue vne cauerne qui entre dans vn roc, ſi eſtrange que la concauité d'iceluy (pleine d'eau en treſgrande habondance) ne ſe peult fonder pour en trouuer le fons, par longueur de corde que l'on y aualle, ſortãt neantmoins par le pied d'iceluy tant de fontaines, que beaucoup ont voullu eſtimer le fleuue Iourdain en proceder, & prendre l'origine de ſon cours, mais nous en declarerons la verite, & ce qui en eſt, en lieu plus à propos. Retournans doncques ſur noz briſées, & aux baſtimens d'Herodes, à peine eut il parfait ceux dont nous auons parlé, qu'il cõſtruit en Hiericho (entre le chaſteau apellé Cypprus & les palais Royaux) maintz autres edifices, propres à loger les ſuruenans, auſquelz il impoſa noms particuliers de ſes amys, brief malayſément ſe pourroit trouuer lieu de renõ en ſon royaume ou il n'euſt laiſſé memoire de la grandeur de Ceſar, tant par les temples qu'il luy conſacra, que par les lonanges de luy qu'il publia par toutes les prouinces, eſleuant en diuerſes contrées ſa ſtatue & repreſentacion, & d'auantage voyãt icelluy Herodes la ville apellée la tour de Straton, tumber en ruïne (place au demeurãt propre à perpetuer ſon renom) la reedifia de nouueau, & d'vne pierre blanche, auec vn tel palais, que la grandeur & bon eſprit du conſtructeur y eſtoit aſſez cognoiſſable, meſmement pour le port qu'il y inuẽta, comme vous entendrez, eſtant la place dont nous parlons aſsiſe es riuages de la mer, entre Dora & Ioppe, & auſsi mal ayſée d'aborder que nul autre, pour n'y auoir aucune deſcente ſeure pour les nauires: car ceux qui nauiguent de Phenicie en Egipte, ſe treuuent ſouuent agitez par le vent d'Afrique, lequel eſtant doux & gracieux es autres coſtez, eſt neantmoins en ceſt endroit ſi impetueux qu'il eſlieue à toutes heures les vndes par deſſus les rochers, rendant à ceſte ocaſion les flotz ſi enflez & tempeſtueux, qu'il eſt impoſsible prendre terre ſans danger aparent. Ce que conſiderant Herodes, fit tant à force de deniers, & grand trauail de gens, qu'il ſurmonta le naturel meſmes, y dreſſant vn port trop plus ſpacieux & aiſé à receuoir quantité de vaiſſeaux, que n'eſt pas le Pirée: & au dedãs d'iceluy autres places pour aborder les nauires à quoy il eſt perueuu, combatant & reſiſtant à toute dificulté, ſi que finablement l'intention de luy à eu lieu, ſans que l'iniure & force de la mer, puiſſe faire aucun tort, n'y à la maſſonerie, n'y à l'excellence & enrichiſſement de l'architecture, ſi bien iointe & proprement aſsiſe, qu'il ſemble n'y auoir oncques eu empeſchemeut n'y choſe mal ayſée ou dificile pour engarder d'y eriger & cõſtruire tout ce que l'on a voulu. Auſsi eſtoient les fondemens, vingt braſſes en mer de groſſes pierres, dont la plus part d'icelles auoient cinquante piedz de long, neuf d'eſpeſſeur & dix de large, & quelques vnes encores plus grãdes, toutes leſquelles aſſemblées & maſſonnées faiſoiẽt vn mur, qui au ſortir de l'eau auoit deux cens piedz de largeur, cent pour reſiſter au flot & impetuoſité des vagues,

apellé à

apellé à ceſte ocaſion Procymia, qui vault autant à dire, au deuant du flot, & les autres cent, ioignant le deſſouz de la muraille, qui enuironne & ferme le port, eſtant entre deux conſtruictes pluſieurs haultes tours, la plus belle deſquelles s'apelle Druſion du nom de Druſus filz de Tibere. Et pour ne laiſſer rien incommode en place ſi excellente, y auoit d'vne part & d'autre lieux propres & voultez pour loger & receuoir les marchandiſes qui y abordoient, & vn large eſperon de pierre, pour pourmener les marchans & deuiſer de leurs affaires & negoces, & par ce que ſelon la ſituation du lieu le vent de bize eſt le plus doux & aiſé de tous autres, l'entrée d'icelluy haüre auoit l'aſpect du Septentrion, à l'emboucheure duquel eſtoient trois colloſſes ſouſtenuz des deux partz, par colonnes, dont celles du coſté gauche (en y entrant) ſont apuyées d'vne groſſe tour, & à droit par deux pierres iointes enſemble, & plus haultes, qui decore & embellit grandement la nouueaulté de ce port. Et encores plus les maiſons qui y ioignent, toutes edifiées de pierre blanche, & les rues compaſſées de meſme longueur & largeur, à l'entrée deſquelles eſt aſſis le temple de Ceſar ſur vn monticule excellant pour ſon eſpace & beauté, & d'vn des coſtez, le Colloſſe d'iceluy Ceſar non moindre que celuy de Iupiter en Olympie, ſur lequel il a eſté prins & fait, & à l'autre, celuy de Rome tout tel que celuy de Iuno en la ville d'Arges, dediant au ſurplus Herodes toute la ville à la prouince, & à ceux qui par mer arriueroient au port. Et à Ceſar l'honneur du baſtiment, à qui il impoſa le nom de Ceſarée. Et combien que tant d'architecture & ſi excellente que nous auons dit, fuſt ſuffiſante pour immortaliſer la memoire de luy, ſi print il plaiſir d'eriger d'auantage l'amphiteatre, le theatre, & le marché, ſi magniſiques que merueille, ordonnant au ſurplus, de cinq ans en cinq ans, certaines luites & combatz qu'il apella du nom de Ceſar. le commencement deſquelz fut la cent quatre vingt douzieſme Olympiade, auec tant de ſumptuoſité & habondance, que non ſeulement celuy qui gaignoit le pris ſe ſentoit de la liberalité d'Herodes, mais auſsi ſes ſucceſſeurs, iuſques à la tierce generatiõ. & qui plus eſt reédifia la ville d'Anthedon maritime, qui durant les guerres auoit eſté ruïnée, luy impoſant nom d'Agrippium en memoire d'Agrippa pour perpetuer, laquelle eriga vn temple ou le nom d'Agrippa eſtoit graué en toutes les portes tant luy eſtoit affectionné amy. Et pour ſemblablement vſer de tout deuoir enuers ſon pere defunct, luy conſtruit vn monument & nouuelle cité, au plus bel endroit de ſon royaume, & mieux peuplé de toutes ſortes de bons arbres qu'il apella Antipatris, faiſant au ſurplus fortifier le chaſteau qui eſt par delà Hierichon, qu'il embellit de maint enrichiſſement, & le dedia à ſa mere, l'apellant du nom d'elle Cyprus, & vne tour en Hieruſalem pour l'amour de ſon frere, l'excellãce de laquelle vous ſera declarée cy apres venant mieux à propos, & auſsi vne autre ville qu'il apella Phaſelis ſituée du coſté de Septentrion, venant de Hierichon, laquelle il miſt ſus en la memoire de ſondit frere, faiſant au reſte pour tous ſes autres amys, quelque

ſingularité qui les a perpetuez, & pour ſoy-meſme, la fortification d'vn chaſteau ſitué en la montaigne du coſté d'Arabie, qu'il nóma Herodium & de nom ſemblable vn monticule qu'il fit aſſembler à main d'homme, en forme de mamelle, diſtant de Hieruſalem de ſoixante ſtades, lequel il decora encores plus parfaitement que nul des autres, car la ſommité d'iceluy eſt circuye de mainte tour ronde, acõpagné à l'enuiron de pluſieurs riches palais n'eſtãs moins beaux & magnifiques par le dedãs qu'ilz ſont au dehors, pour l'enrichiſſemẽt des couuertures, eſchinaux & murailles, mais ce qui rẽdit encores le lieu plus ſumptueux & ſuperbe, maintes belles fontaines venãs de loing y decouroient dans canaux, & ſont les eaues retenuës & deuallẽt doucement (par deux cens degrez de marbre blanc) iuſques au pied du monticule, ouurage de main d'homme admirable, meſmes par la deſpence exceſsiue & extreme: au plus bas duquel, fit auſsi baſtir quelques autres palais, propres à bien receuoir ſes amys, & les y loger, ſans contrainte, tellemẽt qu'a voir tãt de mõceaux de pierres, ſembloit propremẽt d'vne biẽ grande ville, quoy qu'il en ſoit, on n'euſt iamais eſtimé tel edifice, autremẽt qu'vn ſeiour propre & digne de puiſſant Roy, & neãtmoins Herodes nõ ſatisfait encores d'auoir tant d'années employé maçons, charpẽtiers, & autres maneuures es endrois de ſon royaume telz que vous auez entẽdu, ne voulut toutesfois permettre le repos d'eux, ains pour mieux faire paroiſtre ſa grandeur & magnificence es viles eſtrangeres, fit faire à Tripoli & Damas, lieux propres à exerciter le peuple à toutes ſortes d'esbatemens, & enuirõner de muraille la place apellée Biblus, à Berytus & Tyr maintz portiques, & ſieges pour ſe ſeoir & repoſer, auec tẽples & marchez publiques: à Sydon & Damas theatres: aux Laodiciens maritimes, fort indigens d'eaues douces, aqueductz, qui aprocherent les ſources au lieu ſterile: aux Aſcalonites, bains & fontaines excellẽtes, & auec ce des portiques ſouſtenuz de colõnes d'vn coſté & d'autre, donnant, à pluſieurs particuliers, bois & prairies, aſsignant en aucunes desvilles participãtes de ſon royaume, lieux ſpacieux pour adextrer les citoyẽs, & aux autres vn certain reuenu perpetuel pour faire viure à iamais la grãdeur & liberalité de luy, fourniſſant au reſte bledz & grain à pluſieurs qui en eurẽt neceſsité, voire iuſques à bailler argẽt à ceux de Rhodes pour equiper & freter leurs vaiſſeaux de toutes choſes neceſſaires, & ce par pluſieurs fois, & reédifier à ſes propres deſpens le tẽple d'Apollo, plus riche & ſumptueux qu'il n'auoit oncques eſté au precedant qu'il fut bruſlé & deſtruit. Certes telle grande & hõneſte liberalité de Prince pullula tant que les meſmes Samiens & Lyciens s'en ſentirent beaucoup & toute la Ionie auſsi, du plus petit iuſques au plus grãd qui la merita. Doncques quel beſoing eſt il m'amuſer d'auantage pour la manifeſter veu qu'elle eſt ſi commune enuers les Atheniẽs, Lacedemoniens, Nicopolatins, & ceux de Pergame & Myſie, qu'ilz en chantẽt encores les louanges & honneurs, principallement pour auoir (cõme chacun entend) paué de marbre bien poly la place d'Antioche, qui eſt en Sirie lõgue, de vingt ſtades,

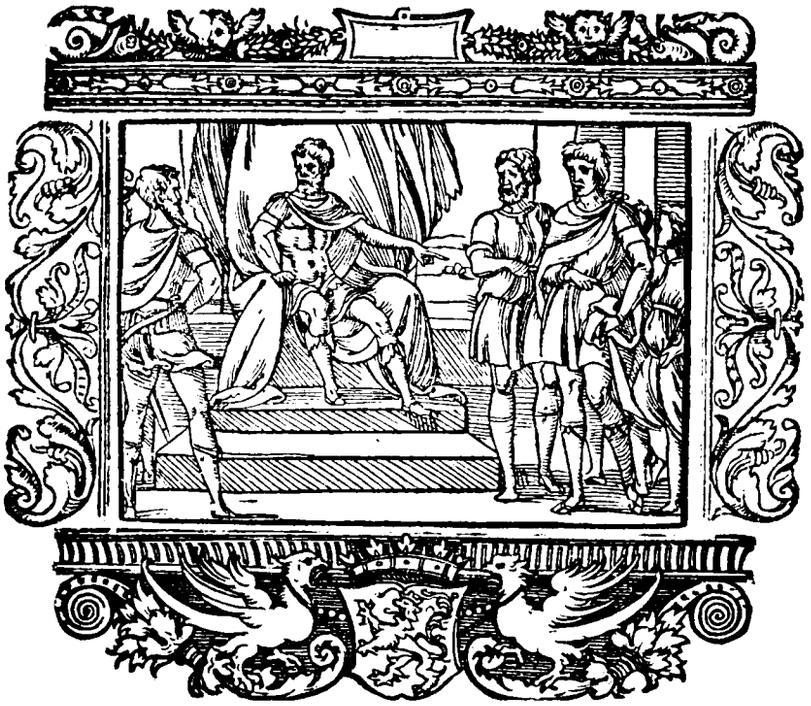
des, mais ſi pleine de Lymon & de fange, que nulle ame viuante y pouuoit ayſément paſſer, & pour aller à pied ſec & en temps de pluye, ordonna portiques de pareille longueur que la place, tout le long de ceſte chauſſée: & neantmoins quelqu'vn chatoilleux & mal aiſé à contéter, pourra dire, que telle commodité n'aporta aucun profit ſi n'eſt à ceux de la contrée, & que par ce peu la louange d'Herodes ne merite eſtre tant recommandée. Mais ie luy reſpondz, que le bié qu'il a fait aux Elides ſe trouua ſi fructueux, que non ſeulement le commun de Grece luy en eſt redeuable, ains auſsi toute la terre entiere, ayant ſeul eſté cauſe, que les combatz olympiques ſont perpetuez, leſquelz ſans l'ayde & ſecours de l'argent qu'il bailla, s'en alloient abolir du tout, encores qu'il ne reſtaſt autre marque de l'ancienne Grece, au moyen dequoy il merita à bonne cauſe le nom d'Agonotheta, qui vault autant à dire comme reſtaurateur de telz actes vertueux, & ce durant cinq ans qu'il fit le voyage de Rome, laiſſant en reuenu, deniers clairs pour n'amortir la memoire de choſe tant recommandée. Si que veritablement peu ou point ſe treuue encores iuſques auiourd'huy Prince doué de tant honneſte liberalité comme a eſté Herodes, duquel pour ne laiſſer rien derriere, ie reciterois bien encores les grandes debtes qu'il acquita & les exceſsifz tributz qu'il amortit: mais ce ſeroit propos long à diſcourir, & peult eſtre plus ennuyeux que plaiſant, par eſpecial venant à toucher comme il ſoulagea d'impoſitions annuëlles les Phaſelites, & Balanertes, & autres petites citez de Cilicie, & ſi euſt encores fait d'auantage s'il n'euſt craint ſembler ennuyeux, ou qu'il aſpiraſt à extreme grãdeur, eſlargiſſant ſes graces & faiſant plus de bien aux villes que les meſmes gouuerneurs qui les auoient en charge, & deſquelz il ne deſiroit eſlongner l'amytié tant auoit le cueur bõ & honneſte, & ſi bien compoſé de nature, que tout ainſi qu'il eſtoit de prompt & gentil eſprit, il eſtoit pourueu de corps à l'equipolent, diſpoſt, preſt & non moins prompt à executer que l'eſprit à deliberer, au reſte, bõ picqueur de cheuaux, aymant la chaſſe, & autant adroit qu'autre de ſon temps: ſi qu'on l'a veu quelquefois en vn meſme iour combatre quarante beſtes en ces lieux, ou il ſe trouue quãtité de Sangliers, Cerfz, & Aſnes ſauuages: mais s'il eſtoit ardent à ce deduit, celuy de la guerre le contentoit encores plus, eſtãt bon coureur de lance, vaillant comme l'eſpée, & rude au meſler, tellement qu'il eſtoit par tout craint & redouté, fuſt es batailles rẽgées ou tournoys de plaiſir, & ſi auoit d'auantage vne telle d'exterité à bié tirer de l'arc, qu'il ſe pouuoit dire en ce cas n'eſtre ſecond à aucun, toutes leſquelles graces & faueurs luy furent familieres & quaſi naturelles, au reſte amy de fortune, ſans que iamais elle luy mõſtraſt mauuais viſage pour guerre qu'il ayt ſouſtenuë, ou preſentée à l'ennemy, & ſi quelquefois il luy eſt mal ſuccedé ſa coulpe ou ignorance n'en eſt en rien acuſée, ains la ſeule trahiſon des meſchans ou la temerité & preſumption des gens de guerre qu'il auoit auec luy.

LE. I. LI. DE F. IOSEPHVS.

De la diuiſion qu'eut Herodes

auec Alexandre & Ariſtobulus ſes enfans.

Chapitre XVII.



LEs graces, honneurs & grands biens, qu'Herodes receut de Ceſar, vous ont eſté amplement recitez es chapitres precedans, meſmes la proſperité & bonne fortune qui luy eſtoit frequente & familiere. Et maintenant qu'il vient à propos ne vous tairay auſsi, comme ceſte fortune changeant de robbe, luy aporta pour vn grand ayſe vn long deſplaiſir, & pour grand heur vne continuëlle malécontre & domeſtique, ce que l'amour moyenna au premier, car eſpouſant Mariamme fille d'Alexandre filz d'Ariſtobulus qu'il aymoit plus que ſoymeſmes, repudia Doris natiue de Hieruſalem, peu apres qu'il fut peruenu à la coronne. Or ceſte Mariamme dont nous parlons, mena ſi bien le Roy à ſa diſcretion, que grand mal luy en auint, car pour trop la croire & luy complaire, chaſſa (toſt apres ſon retour de Rome) Antipater ſon filz aiſné & qu'il auoit eu de ſa premiere femme Doris, ne luy permettant plus entrer dans Hieruſalem fors es iours de feſte, & qui pis eſt fit meſchamment occire Hircanus ayeul de la Royne, ſouz couleur de quelque ſoupçon qu'il imprima en ſon eſprit comme vous entendrez cy aprés. Ayant donné icelluy Hircanus demeuré par longs iours au pouoir de Barzaphanes quād il fit la guerre en Syrie, & deliuré puis apres par la compaſsion & pitié qu'eurent de luy ceux de ſa

nation

nation habitans oultre le fleuue d'Euphrates, voulut contre leur conſeil & auis retourner prendre l'air & douceur de Hieruſalem, dont mal luy en auint car s'il les euſt creuz Herodes ne fuſt tombé au deshonneur qui luy eſt demeuré n'y euſt eſté Hircanus cruellemẽt mys à mort comme il fit par trop ſe fier & en l'amytié de ſon aduerſaire & en l'alliãce qu'il auoit en luy qui tenoit à femme & eſpouſe Mariamme ſa petite fille. Ainſi arriua Hircanus en la cité ou, ſortant des mains des ennemys, fut humainement receu de ſes amys, & du Roy ſemblablement qui depuis le fit tuer non pour demonſtrance que donnaſt Hircanus de r'entrer en ſa dignité royalle: ains ſeullement par la crainɛte qu'il eut que le peuple ne ſe rebellaſt ou reuoltaſt contre luy, ſçachant icelluy Herodes le tort & iniuſtice qu'il faiſoit au bon Hircanus luy ayant ainſi vſurpé ſon royaume. Mais pour retourner à Mariamme, Herodes eut d'elle cinq enfans, deux filles & trois filz, le plus ieune deſquelz deceda à Rome eſtant es eſcolles, & les deux autres furent norriz en ſa court & gouuernez comme enfans de Roy, tant pour la nobleſſe de leur mere, que par-ce qu'il les auoit engẽdrez depuis qu'il obtint le ceptre & la coronne de Iudée, qu'auſsi pour eſtre tant affublé & abeſty de la grand' amour qu'il portoit à leur mere qu'il ne pouuoit bonnement ſentir n'y cognoiſtre les malheurs & ennuyz qu'elle renouuelloit de iour en autre & en ſa propre maiſon, car elle le hayoit de ſorte, que plus grand n'eſtoit l'embraſement qu'il auoit en elle, que la malueillance qu'elle auoit en luy, qui eſtoit cauſée en partie par la mort de ſon ayeul Hircanus, ſi qu'à ceſte raiſon vſurpa telle puiſſance & ſi extreme liberté de tout dire, que ſans aucun egard, taiſoit ſeulement ce que ne luy venoit à la bouche, iniuriant le Roy à toutes heures, & luy mettant deuant les yeux (pour luy deſplaire) & le meurdre d'Hircanus, & celuy de ſon frere Ariſtobulus qu'il occiſt toſt apres qu'il luy eut donné la dignité de Pontife, ayant ſans plus atainct l'an dixſeptieſme de ſon aage, dont tel en fut le motif. Auint qu'en vn iour de la feſte des tabernacles, le pauure Ariſtobulus entra au temple ou auec ſes habitz & ornemens ſacrez, ſe preſenta à l'autel pour ſacrifier à Dieu, ce que voyant le peuple en grand deuotion, ententif & admiré à luy ne ſe peut garder qu'il ne larmoyaſt de grand pitié & compaſsion, ſçachãt le mal que pourchaſſoit Herodes à l'innocẽt, lequel ayant donné fin au ſacrifice ſe retira', & acompagné du peuple vint en Hierichon, ou Herodes auoit attitré aucuns Galathes ſes amys pour ſe baigner auec luy, & le ſuffoquer es bains à quoy ilz obeïrent trop inconſiderément, auſsi le ſçauoit biẽ Mariamme reprocher à Herodes & blaſmer quant & quant, non luy ſeul, mais la mere & ſeur de luy, toutesfois amour luy bandoit les yeux & le tenoit en telle ſerre, que le bon hommeau enduroit tout patiemment & ſans ſe collerer ou eſmouuoir pour iniure qu'on luy fiſt ou que luy diſt Mariãme encores que celles qui eſtoient miſes en ieu, le prinſſent treſmal, & ſçeuſſent peu de gré au Roy de n'en faire autre cas, deliberans à ceſte ocaſion quoy qu'il en deuſt auenir, la mettre hors de grace & trouuer moyen que

Herodes ne croiroit plus en elle, pour à quoy paruenir luy imprimerent au cerueau qu'elle s'eſtoit forfaite enuers ſa maieſté, & autres choſes ayſées à perſuader à gens douteux qu'ilz coloroient ſouz vn donner à entendre qu'elle auoit enuoyé ſon pourtraict à Antoine, eſtant lors en Egipte ſans eſtre honteuſe de preſenter ſa perſonne à vn eſtranger adonné aux femmes abſent, & tant grand ſeigneur, que nulle choſe qu'il affectionnaſt ne luy pouuoit eſtre denyée. Lors tout ainſi qu'vn eſclat de fouldre eſmeut ſoudain la perſonne ſur lequel il tumbe, ſemblablement Herodes demoura ſi perplex de telles nouuelles, que ialouzie n'eut moindre lieu en ſon eſprit que la vertu y auoit autresfoys reſidé, cognoiſſant tresbien que par la lubricité & violence de Cleopatra, furent occis ſans raiſon, & le Roy Lyzamas & Malichus l'Arabe, qui luy miſt tant & telz tintouïns en la teſte que veritablement il craignoit moins le rapt de ſa femme par Antoine que l'auancement de ſa mort par l'amour diſſoluë d'elle. Et à ceſte cauſe, eſtant preſſé aller trouuer iceluy Antoine, qui l'auoit mandé, donna en garde celle qui le tourmentoit à Ioſeph ſon beau frere, mary de Salome ſa ſœur, auquel il ſe fioit plus qu'en nul autre, luy commandant par expres, que ſi Antoine luy faiſoit outrage la mettre incontinent à mort, ce qu'iceluy Ioſeph declara à Mariamme non en mauuaiſe intencion: ains pour la perſuader ſeulement à plus aymer Herodes & de pareil amour qu'il auoit en elle, ne les pouant ſouffrir ainſi eulx ſeparer par vne telle mort, & ſi ſoudaine. Or ne tarda gueres Herodes en ce voyage qu'il ne reuint trouuer Mariamme à laquelle il ne monſtra moins bon viſage & ſigne d'amour qu'il auoit acouſtumé auant ſon allée, ce que luy voulant perſuader eſtre ainſi, luy iura & afferma pluſieurs fois deuiſans enſemble qu'en elle ſeule & ſans plus il auoit mis ſon cueur & entiere affection. Vrayement monſieur, reſpondit Mariamme, il eſt piteuſement à croire, auſsi me l'auous tresbien monſtré donnant charge de me faire mourir. Si lors Herodes fut esbahy vous le pouuez eſtimer: car il aperceut ce qu'il penſoit le plus ſecret eſtre manifeſté dont luy tomba ſoudain en l'eſprit, que Ioſeph ne ſe fuſt de tant oublié, s'il n'euſt eu part en elle, iuſques a en faire ſon plaiſir, & en abuſer, qui luy cauſa vn tel trouble au cerueau, que tombant quaſi en frenaiſie ſe leua de ſon lict, & ſans ſe pouuoir arreſter en place couroit, comme ebeté, dans ſon chaſteau, au moyen dequoy Salome ſa ſœur voyant temps à propos pour ſe venger de Mariamme vint à Herodes, & par ſon beau parler le conferma mieux que deuant en ſon opinion, ſans eſpargner Ioſeph ſon propre mary qui renforça ſi bien la ialouzie & ſoupçon que le Roy tenoit ia certain, qu'il commanda ſans differer le mettre à mort & Mariamme auſsi que tant il auoit aymée: mais tel mal faict ne demeura impuny: car eſtant la mort preuenuë, & le courroux moderé, l'amour ioua ſon rolle augmentant & enflammant de telle ardeur le cueur d'Herodes, qu'il apelloit à tous propos celle qui n'eſtoit plus, parlant à elle comme s'il l'euſt encores tenuë aupres ſa perſonne, & luy dura ceſte opinion iuſques à ce qu'il entendiſt aſſeu

rément

rément que les obſeques d'elle eſtoient parfaictes, & le corps mis en ſepulture: parquoy adoulcit ſa triſteſſe, à quoy le temps luy ſeruit & ayda beaucoup. Ainſi doncques qu'auez entendu prindrent fin les iours de Mariamme: mais à la hayne & indignation qu'elle eut au Roy ſuccederent ſes propres enfans, car ilz le tindrent depuis à mortel ennemy, & tel qu'ilz l'auoient eu, eux eſtans encores dans Rome & qu'ilz continuërent toute leur vie ſi que croiſſans d'aage croiſſoyent auſsi en mal vouloir contre luy, pour le quel faire mieux cognoiſtre l'vn d'eux print à femme la fille de Salome ſa tante qui auoit moyenné la mort de leur mère, & l'autre la fille d'Archelaüs roy de Capadoce par le moyen duquel commencerent à eux tenir fortz, ce que leurs malueillás firent trouuer mauuais à Herodes, car ilz luy dirent tout aſſeurément que l'vn & l'autre cherchoient le moyen de l'outrager, mais plus encores le gendre d'Archelaüs, lequel faiſoit eſtat (comme ilz l'aſſeuroient) d'aller à Rome, & ſouz la faueur de ſon beau pere, l'acuſer enuers Ceſar, ce qu'entendant le Roy penſa faire teſte à tous deux de Antipater ſon filz premier né, qu'il auoit eu de Doris, & pour ceſte cauſe le rapella & luy monſtrant tout le bon recueil & gracieux traitement, dont il ſe peut auiſer, le prefera à tous, qui fut certes dur & inſuportable à ſes autres freres, conſiderans eulx deſſenduz de mere fille de Roy, eſtre regettez pour celuy yſſu de pauure femme de trop plus baſſe condicion: dont ilz ſe ſentoient (tant pour ceſte ocaſion, que pour ſe voir eſlongnez de ſa preſence) fort iniuriez: ce nonobſtant Antipater ne laiſſa à bien gouuerner & entretenir ſon pere, luy complaiſant, & adherant en ſorte que ſouz vmbre d'vne grand' amour & fraternité qu'il monſtroit auoir à ſes freres, ſçauoit dextrement meſdire d'eulx, & faire trouuer mauuais an Roy tout ce qu'ilz faiſoient, à quoy luy tenoient eſpaulle & ſçauoient le ſeconder vn tas de vauxniens qu'il auoit atirez, iouans ſi bien du plat de la langue en la faueur de l'vn & deffaueur des autres que finablement les enfans de Mariamme perdirent tout eſpoir de iamais paruenir au royaume, ayant Herodes inſtitué par teſtament Antipater ſon heritier & ſucceſſeur: pour la confirmation dequoy l'enuoya vers Ceſar en eſtat & compagnie de Roy, vſant de toutes choſes apartenantes à la dignité Royale, excepté le diademe qu'il ne porta point, mais bien trouua moyen qu'Herodes rapella ſa mere luy faiſant part du lict ou feuë Mariáme ſouloit repoſer, & encores non content aſſaillit depuis ſes deux freres & par deux ſortes d'armes l'vne de calomnie, l'autre d'adulation, auec leſquelles il eſſaya par tous moyens à induire Herodes de les vouloir faire mourir, dont il auint qu'iceluy Herodes arriué à Rome, print ſon filz Alexandre, qui y eſtoit, & le mena deuant Ceſar l'acuſant de parricide, & qu'il l'auoit voulu empoiſonner, ce dont le ieune Prince ſe vouloit tresbien excuſer: mais à peine auoit il la liberté de ſe plaindre ſeulement, toutesfois il trouua Ceſar iuge plus experimenté qu'Antipater, & plus ſage qu'Herodes: parquoy diſsimulant auec honneur, & le plus qui luy fut poſsible les fautes de ſon pere, ſe purgea des

crimes que l'on auoit impoſez à luy & à ſon frere, ſe plaignant au reſte de l'aſtuce & malice de l'autre, qui leur pourchaſſoit telle honte & vitupere. Ce qu'il ſceut tresbien remonſtrer & auec telle eloquence que merueilles, car à la verité le don de bien parler eſtoit en luy par lequel il cõfeſſa (mais en toute humilité) que vrayement le Roy auoit puiſſance de faire mourir & l'vn & l'autre de ſes filz, ou il les trouueroit coulpables de quelque crime de maluerſacion que ce fuſt, ce qu'il proferoit en ſi grand' grace & cõpaſsion, qu'il eſmeut toute l'aſſemblée à larmoyer, & Ceſar meſmes à ne donner foy à nulle des accuſations qu'on leur propoſoit, & à ceſte cauſe il les reconcilia tous deux auec le pere, moyennant qu'ilz luy obeïroient (de là en auant) en tout ce qu'il luy plairoit leur commander, luy dõnant auſsi puiſſance de laiſſer & inſtituer pour Roy apres ſa mort celuy qu'il voudroit eſlire: parquoy s'en retourna Herodes en Iudée, & monſtrant viſage d'auoir oublié tout mal talent, faiſoit la meilleure contenance qu'il luy eſtoit poſsible, non qu'il ne luy reſtaſt touſiours quelque ſoupçon enraciné en l'eſprit, à quoy Antipater ne nuyſoit pas, ains le luy faiſoit augmenter d'heure à autre & eſmouuoir ſecretement en l'indignation de ſes deux freres, ce que neantmoins il diſsimuloit ſagement pour la crainte de Ceſar. Et en ces entrefaites trauerſant par Cilicie vint deſcẽdre en Peluſe, ou Archelaüs (qui auoit eſcrit à Rome en la faueur de ſon gendre) le receut en grand honneur, & le remerciant de la reconciliation qu'il auoit faite auec Alexandre ſon filz, le cõduit iuſques à Zephyrie & là luy preſenta vn don eſtimé valloir troys cens tallens, puis prenans congé l'vn de l'autre, arriua Herodes en Hieruſalem, ou il aſſembla le peuple, & en la preſence de ſes trois filz commença à declarer l'ocaſion de ſon voyage à Rome, & à remercier Dieu le createur & Ceſar de ce qu'ayant mis paix en ſa maiſon & eſlongné le trouble ia trop allumé, auoit acordé ſes enfans qui eſtoient en forte diſſention, pour le regard de la préeminence & auctorité du royaume, duquel, diſt il, ie iouïray tant qu'il me ſera poſsible: car l'Empereur m'a nommé roy & ſeigneur de Iudée, laiſſant en ma diſcretion faire mon ſucceſſeur qui bon me ſemblera, dont certes ie me tiens grandement tenu & obligé à ſa maieſté: parquoy, entendez mes amys, que de ce iour ie declare mes trois filz Roys, ce que ie ſuplie treshumblement le ſeigneur Dieu auoir agreable, & vous tous confermer puis apres ce mien edit, que ie n'ay fait ſans l'auoir longuemẽt premedité: car l'vn merite tel tiltre pour ſon aiſnéeſſe, & les autres pour leur nobleſſe. Or eſt, comme chacun ſçait, mon royaume aſſez grand & ſufiſant pour les deuoir contenter encores qu'ilz fuſſent plus qu'ilz ne ſont. Et à ceſte cauſe ie vous prie mes amys honorer & reuerer deſormais ceux qu'il a pleu à Ceſar reünir & reconſilier enſemble, & qui par voſtre Roy leur pere reçoiuent au iourd'huy la preéminence qu'il leur dõne, ſans toutesfois leur atribuer plus d'auctorité que l'aage d'vn chacun d'eulx merite ſelon ſon degré, par-ce que faiſant le cõtraire, vous ne ferez point tant de plaiſir à celuy à qui vous offrirez plus d'hon-

d'honneur que ſon aage ne requiert, que de deſplaiſir à l'autre, qui à ceſte
ocaſion ſera tenu en meſpris de vous, & pour autãt que ie ſçay aſſez, le mo-
tif des querelles entre enfans de Roy, ſe nourrir & alimenter communé-
ment par les mauuaiſes conditions de ceux qui les gouuernent, & au con-
traire ou leurs gouuerneurs ſont gens de bien & d'honneur, les entretien-
nent & font viure en vertu & amytié fraternelle, i'ordonneray d'oreſena-
uant à mes filz (pour eſtre pres de leurs perſonnes) aucuns de leurs parens
& amys, qui (ſelon mon deſir) reſpondront de leur amytié & concorde,
mais au reſte ie veux & entends que durant ma vie, non ſeulement eux, ains
tous mes capitaines & ſuietz ayent eſperance en moy ſans plus, par-ce que
ie donne à mes enfans non pas l'aminiſtration du royaume: mais l'hõneur
& tiltre de Roy auec le plaiſir du royaume, me reſeruant la diſpoſition des
affaires, qui veritablement m'apartiennent, encores que ie ne la vouluſſe
accepter: car comme chacun ſçait i'ay veſcu de bonne vie, & ne me ſens en-
cores ſi caducq', que ie merite eſtre delaiſſé, ny ne fuz oncques tant habã-
donné à mes plaiſirs, que mes ans vieux en doiuent pluſtoſt prendre fin,
ains au contraire me ſuis touſiours delecté à ſeruir Dieu, & le remercier en
tous mes actes, qui a eſté cauſe de me donner plus longue vie: parquoy ie
delibere ou ie m'aperceüray qu'on me vueille reculler pour ſuiure mes filz,
(& les tenir en plus d'auctorité que ie n'entendz) faire d'eulx meſmes la
punicion qu'ilz meriteront, non que ie leur ſoys enuieux, eſtans yſſuz de
ma propre chair, mais par ce que telz honneurs faitz à ieunes gens ſont a-
lumette de follie, & temerité, & ainſi ceux qui feront leur deuoir ſoient
aſſeurez, que ie le recognoiſtray: & auſsi ou ilz ſe trouueront ſedicieux, ſe
tiennent pour certains qu'ilz receüront le loyer de leur preſumption &
folie, par ceux meſmes, au ſeruice deſquelz ilz ſe ſeront adonnez, & ache-
minez à me deſplaire, à quoy toute perſonne de bon iugement inclinera,
& me fauoriſera, conſiderant eſtre plus que raiſonnable que demeurant le
maiſtre, l'acord & amytié d'entre moy & mes filz s'entretienne pour le
bien de tous, ce que vous mes chers enfans, deuez deſirer ſur toutes choſes,
eſtans ſemons à ce faire par ſainte nature qui amene en noſtre naiſſance vn
certain inſtinct d'amour, auec laquelle nous nous conſeruons enſemble, ce
qu'elle n'a meſmes denyé es beſtes brutes, & d'auantage vous ſouuienne
que Ceſar vous a reconciliez auecques moy qui ay puiſſance de vous com-
mander, & neantmoins, mes chers enfans, ie vous prie & amonneſte, que
ſoyez autant amys que freres, vous donnant comme i'ay declaré & de bon
cueur à tous trois, l'eſtat de Roy, ſupliant, diſt il (eſleuant les yeux au ciel,
les deux bras croiſez ſur ſon piz) le ſeigneur Dieu omnipotent vous entre-
tenir d'acord, & confermer mon iugement. Puis les embraſſa l'vn apres
l'autre, & ayant donné congé au peuple, chacun ſe retira, les vns ſouhai-
tans qu'il auint ainſi: & les autres (amys de troubles & mutations) faiſans
ſemblant de n'auoir pas ſeulement entendu le Roy. Vn mal y eut que ſes
enfans ne ſe trouuerent pas d'acord, ains tant s'en fallut que leur malle vo-

lunté

lunté enracinée pullula plus fort qu'au precedent, par ce qu'Alexandre & Ariſtobulus eſtoient marris que le Roy auoit confermé Antipater en ſon eſtat pour ſon aiſnéeſſe ſeulement, & Antipater que ſes freres tenoient le ſecond lieu apres luy, & toutesfois luy cault & ſage, ſçauoit couurir & pallier ceſte hayne s'acomodant ſelon le temps & les perſonnes, & ſes freres au contraire: car eulx eſtans iſſuz d'vne mere noble & genereuſe auoient le cueur ſi hault qu'ilz ne taiſoient vn ſeul poinct de ce qui leur venoit en la penſée. Or eſtoient ilz acompagnez & les vns & les autres de pluſieurs perſonnages, leſquelz pour mieux les nourrir & entretenir en leurs ieuneſſes & folies eſpyoient tout ce qu'ilz faiſoient & diſoient, & auſsi toſt le venoient raporter les vns à Antipater, & les aucuns à ſes freres, voire & encores plus qu'il n'eſtoit veritable. Mais Antipater n'auoit pluſtoſt aprins telles nouuelles qu'il n'en fiſt part à Herodes, en ſorte que bien ſouuent ce que le ieune prince Alexandre auoit deuiſé ſans mal penſer, eſtoit recueilly & prins comme à iniure & calomnie, faiſant d'vn neant vne grand' choſe, pour laquelle enflammer & aygrir enuers le Roy, iceluy Antipater auoit gens expres qui entendoient à ſi bien deſguiſer vne menſonge, qu'auec peu de verité, toutes leurs bourdes eſtoient creuës ſans contredit, s'entretenant Antipater ſi bien auec ſes amys, qu'ilz tenoient quaſi naturellement toutes ſes entreprinſes ſecrettes, & s'il ſe doutoit d'aucun, trouuoit auſsi toſt moyen de le corrompre par dons, tellement qu'il demeuroit forgé au coing des autres, bref celuy ne faudroit pas à bien parler qui nommeroit la vie d'Antipater vn vray receptacle de toute mechanceté: car nul reſta des familliers d'Alexandre, qu'il ne fuſt pratiqué & gaigné, ou par deniers ou force de promeſſes & adulations: dont à ceſte ocaſion il vint à chef de toutes ſes entreprinſes n'ignorant rien de tout ce que faiſoit ou diſoit iceluy Alexandre, le rendant par ce moyen & à force de meſdire odieux enuers Herodes, non qu'il luy en portaſt la parole, ains l'excuſant à tous propos, le faiſoit acuſer par gens atiltrez, couurant ſi bien telle trahiſon, que pour la diſsimuler du tout, monſtroit en publicq' eſtre ſi deſplaiſant de ce que l'on impoſoit à ſon frere, qu'on n'euſt iamais eſtimé auoir autre amytié en luy que de bon parent: mais en ſecret Dieu ſçait comme il l'acouſtroit de toutes façons enuers le Roy, luy imprimant en l'eſprit qu'il ne cherchoit autre moyen qu'à le faire mourir, non qu'il donnaſt aucun ſigne pour donner à penſer que celà vint de luy, ains reculant pour mieux ſaulter, louoit ſi froidement Alexandre lors qu'il eſtoit blaſmé, que le Roy l'eſtimoit tel qu'Antipater deſiroit eſtre eſtimé de luy, eſtant par ce moyé induit à croire plus le mal contre Alexandre d'autant plus qu'iceluy Antipater l'excuſoit, & à tous propos, comme s'il luy euſt deſiré tout le bien & auancement que luy meſmes euſt voulu ſouhaiter pour ſoy meſmes, ainſi ſe diminuoit d'heure à autre l'amour du Roy enuers ſes deux plus ieunes filz, & s'augmentoit enuers l'aiſné, à quoy ſçauoient tresbien ployer & cõplaire ceux qui ſe tenoient pres ſa perſonne, les vns par ce qu'ainſi le vouloient,

loient,& les autres(cõme Ptolomée le plus eſtimé de ſes amys, & les meſmes freres d'Herodes auec toute ſa lignée) par contrainte & commandement:& qui pis eſt Doris mere d'Antipater, par laquelle Herodes ſe gouuernoit entierement, auoit ſi bien pris en hayne les enfans de Mariamme que nul oſoit monſtrer aparence de leur porter tant ſoit peu de faueur,ains complaiſoient du tout à Antipater tant pour l'amour & crainte d'elle que par ce que le Roy auoit expreſſement deffendu à tous ſes amys ne parler ny adherer en aucune ſorte à Alexandre. Or eſtoit Herodes redouté non ſeulement par ſes ſuiectz: mais auſsi des eſtrangers pour le grand honneur que Ceſar luy auoit fait plus qu'a nul autre, luy donnant telle auctorité & puiſſance qu'il eſtoit en luy de deliurer quelque banny qui ſe trouueroit dans les villes,encores qu'elles ne fuſſent de ſon obeïſſance, & neantmoins iceluy Alexandre ignorant,& ſon frere auſsi,toutes ſes menées ſecrettes,ne s'en donnoient nulle garde: car Herodes les ſçauoit tresbien diſsimuler & taire.Toutesfois voyans l'amytié du Roy refroydir enuers eux, commencerent à s'en douter & aperceuoir petit à petit, au moyen dequoy ſe trouuerent fort indignez& mal contens,meſmes par ce qu'on les auertit qu'Antipater auoit irrité leur oncle Pheroras & Salome leur tante,parlant iceluy Pheroras à elle d'auctorité & l'aygriſſant contre eux, comme ſi elle euſt eſté ſa propre femme, A quoy ne nuit pas Glaphyra qu'auoit eſpouſé Alexandre:ains fut bien cauſe de chatouiller Salome d'auantage, par ce que la meſpriſant, alleguoit à tous propos ſa nobleſſe qu'elle extolloit ſi hault & mettoit en tel ranc, comme ſi elle euſt deu auoir obeïſſance de la court du Roy,car diſoit elle ie ſuis(comme chacun ſçait) deſcenduë deuers mon pere de Temenus,& du coſté de ma mere de Darius filz d'Hyſtaſpis,puis deprimant toutes les femmes d'Herodes n'en faiſoit conte non plus que de chambrieres, par ce qu'il les auoit eſpouſées & choiſies, non pour leur lignée & nobleſſe ains ſeulement pour leur beauté.Or eſt il ainſi,que veritablement le Roy eut pluſieurs femmes ſelon la couſtume des Iuifz, & pour le plaiſir qu'il y prenoit,mais nulle d'elles porta oncques amytié au pauure Alexandre ains toutes luy vouloyent mal de mort,pour l'orgueil & outrecuidance de Glaphyra, à quoy leur aydoit tresbien Salome, car encores qu'Ariſtobulus fuſt ſon gendre & elle ſa belle mere,ſi ne peurent ilz iamais tomber d'acord,ains eurent enſemble mile querelles, eſtant Salome indignée des propos d'icelle Glaphyra, à l'imitation de laquelle, Ariſtobulus reprochoit trop ſouuent à ſa femme,qu'elle eſtoit yſſue de lieu priué & innoble,ſe blaſmant ſoy meſmes de s'eſtre(comme il diſoit)mis ſi bas,au reſpect de ſon frere Alexandre qui auoit eſpouſé vne Royne, ce que la ieune Dame peut tant mal comporter,que pleurant à chaudes l'armes,vint le raporter à Salome ſa mere,& d'auantage qu'Alexandre ſon mary menaſſoit toutes les femmes du Roy, diſant que ou l'aminiſtration du Royaume luy auiendroit qu'il les feroit filer auec les eſclaues & ſeruantes, & tous ſes autres freres(fors Ariſtobulus)maiſtres d'eſcolle de village,ſe mocquãt d'eux

par ce

par ce qu'ilz eſtoient lettrez & ſçauans. Si eut Salome telles nouuelles tant à contrecueur, & s'en tint ſi offenſée qu'elle en auiſa incontinent Herodes qui la creut, preſumant qu'elle n'acuſeroit iamais ſon propre gendre ou il y auroit aucune excuſe de verité: mais de malheur à l'inſtant meſmes ſuruint autre calomnie qui enflamma encores plus le Roy contre les deux filz de Mariamme, ce fut qu'on luy raporta, qu'ilz regretoient à toutes heures, & apelloient leur mere, ſouſpirans & lamentans pour elle iour & nuict, voire & auec ſi grande triſteſſe, & amertume, que ſans ceſſe ilz le deteſtoyent, & ſouhaitoient ſouz terre, puis que ſi malheureuſement il auoit pourchaſſé la mort d'elle, & à fin monſieur (diſoit Salome) que ſoyez du tout auerty, ſi de voſtre liberalité vous faites aucun preſent des robes de voſtre femme deffuncte à aucune de celles que vous auez encores, croyez que ce n'eſt pas ſans eſtre grandement menaſſées, & par Alexandre & par Ariſtobulus: car ilz n'ont crainćte de dire en public qu'ilz eſperent en bref leur faire porter (au lieu de veſtemens Royaux) robes de poil & mecaniques, ce qui fut gref à Herodes lequel encores qu'il doutaſt fort ne pouuoir domter ayſément l'orgueil, & preſumption de ces deux ieunes Princes ſes enfans, ſi eſperoit il auec le temps les remettre & corriger. Parquoy les apella & eſtant ſur ſon partement pour nauiger à Rome parla à eux partie auec menaſſes monſtrant ſon auctorité & puiſſance de Roy, & partie auec douces remonſtrances, ainſi que voluntiers faict le pere à ſon filz, les enhortant & priant tous, d'eſtre enſemble bons & vrays amys, vous aſſeurant, dit il, ſi ainſi le faites, que i'oubliray toutes voz fautes paſſées à la charge que d'oreſenauant vous vous corrigerez & amenderez, ſur quoy il luy reſpondirent, en grand' reuerance, que les raportz qu'on luy auoit faictz d'eux, eſtoient du tout faux & controuuez ainſi qu'ilz eſperoient bien verifier & luy faire cognoiſtre par effect, pourueu qu'il luy pleuſt auſsi ne donner plus d'accez aux enuieux & meſdiſans & moins les croire de leger: car Sire, dirent ilz, tant que vous leur preſterez l'oreille vous ne ſerez ſans telz cauſeurs qui ne fauldrõt à vous entretenir parlant mal de nous, & contre verité. Aſſez d'autres remonſtrances luy firent ſes deux filz, & ſi honneſtes, que ſon ire ſe rapaiſa, & commencerent à eux aſſeurer, eſlongnans de leurs cueurs tout ſoupçon & crainte, encores qu'ilz ſcauoyent tresbien le mal que leur vouloit Salome & Pheroras leur oncle, qui leur donnoit ſouuent dequoy reſuer, car à la verité les deux dont nous parlons leur eſtoient rudes & trop outrageux & ſur tous autres Pheroras, à qui Herodes faiſoit part de tous les honneurs du royaume fors le diademe, & ſi tenoit cent tallens de rente en appanage & le païs ſitué oultre le Iourdain, duquel le Roy luy auoit fait don, & qui plus eſt moyenné auec Ceſar qu'il demeureroit Tetrarche, au moyen dequoy il luy acorda eſpouſer la ſeur de ſa femme, apres la mort de laquelle luy promiſt encores l'aiſnée de ſes filles, & trois cens tallens de dot, mais il la refuſa, s'eſtant enamouré d'vne ſeruante, dont Herodes ſe voyant contẽné eut tel deſplaiſir, qu'il bailla ſadite fille à vn ſien neueu, qui peu apres

fut

fut occis par les Parthes, & neantmoins retourna depuys Pheroras en grace, par ce que le Roy, cognoissant la maladie d'amour, luy pardonna son mal talent, encores qu'il ne se fiast trop en luy, car plusieurs l'auertirent autresfois qu'il l'auoit voulu empoisonner viuant la royne Mariamme: parquoy ne s'y fioit nullement Herodes, & neantmoins il luy monstroit tousiours signe d'amour & aparence de grande amytié, Toutesfois il en fit auec le temps, si diligente inquisition qu'aucuns des plus familiers de Pheroras furent prins & aprehendez mais si ne voulurent ilz riens confesser, bien dirent ilz qu'a la verité Pheroras deliberoit se retirer auec les Parthes & amener quant & luy celle qu'il aymoit plus que soy mesmes, à quoy estoit participant Costobarus qu'Herodes auoit fait espouser à Salome, apres la mort de son premier mary que l'on reprint d'adultere. Si fut semblablemẽt Salome mise en ieu, car Pheroras auertit le Roy d'autre traicté & accord de mariage qu'elle auoit fait auec Silæus qui gouuernoit entierement le royaume d'Aarabie souz le roy Obodas son grand ennemy, toutesfois Herodes luy pardonna, & rendit absouz son frere, de toutes les acusations dont il estoit chargé: parquoy demeura ce trouble domestique r'apaisé: mais il se renouuella tost apres du costé d'Alexandre, par l'ocasion que ie vous diray presentement.

Entendez dõcques que le Roy auoit en son seruice trois eunuches à qui il portoit grand' amytié, le premier desquelz le seruoit d'eschançon, l'autre de pannetier, & le tiers de vallet de chambre, cestuy dernier dõt ie vous parle couchoit souuent auec le Roy, & les seduit & pratiqua Alexandre tous trois, si bien qu'abusant d'eux en faisoit son plaisir, ce que venu à la cognoissance du Roy commanda leur donner l'estrapade, au tourmẽt de laquelle, ilz confesserent incontinent les promesses que leur auoit fait iceluy Alexandre, dont ilz furent deceuz, & induitz à luy obeïr, car il leur metoit deuant les yeulx le peu de bien qu'ilz deuoient esperer (comme il disoit) du vieillard & impudent Herodes qui, pour se monstrer ieune, noirciſſoit sa barbe qui estoit ia chenuë, & ses cheueux tous blancs & caducz, si qu'ilz feroient sagement de bien penser à leurs affaires & du tout l'habandonner pour suyure, luy qui obtiendroit (vouluſt le Roy ou non) le royaume & se vengeroit de tous ses ennemys, faisant au contraire grandz biens & ample liberalité à tous ceux qui luy estoyent fidelles & bons amys, & qui le fauorisoiẽt: entre lesquelz il promettoit preferer les trois eunuches, leur remõstrant qu'il auoit maintz bons capitaines & grandz Seigneurs liguez auec luy, & qui tous luy offroient secretement leur seruice. Si fut Herodes tant esbahy & estonné de telles menées, qu'il auisa pour le myeux les taire, sans en faire aucun semblant pour l'heure mais enuoya espies de toutes partz, & gens atiltrez, pour s'enquerir & de iour & de nuyt de ce que l'on faisoit ou disoit, dont il auint qu'vn n'estoit plustost soupçõné, que la mort ne luy fust prochaine, au moyen dequoy suruindrent maintz grands maux & iniquitez en la court du Roy, car chacun commença à abuser de son courroux

& à controuuer quelque calomnie enuers celuy qu'il auoit en hayne, l'acuſant ſelon le mal qu'il luy deſiroit: à quoy Herodes aiouſtoit ſi legere creã ce qu'il faiſoit ſouuent perdre la vie à l'incoulpable & par diuers tourmẽtz leſquelz il meſuroit à ſa poſte & volunté, ſans aucun regard ou diſcretion, tellement que quelquesfois celuy qui par ſon acuſation auoit moyenné le dernier ſuplice à quelqu'vn, eſtoit luy meſmes acuſé & traité au ſemblable car le Roy doutoit tant ſa vie que, de trop extreme crainte, permettoit de fois à autre l'execution du tourment premier qu'auerer la verité du faict, ſe rendant à ceſte ocaſion ſi eſtrange & farouche, qu'il ne pouuoit regarder de bon œil ceux meſmes qu'il trouuoit innocens, ny bien traiter ſes propres amys, ains deffendoit aux vns ſa court, & outragoit de parolles facheuſes les autres ſur leſquelz il n'auoit nulle puiſſance de commander, durant leſquelz troubles ie vous laiſſe penſer ſi Alexandre eſtoit en vne merueilleuſe & eſtrange perplexité, ce nonobſtant Antipater ne le voulut encores laiſſer en ſi beau train ſans luy donner nouuelle charge: parquoy aſſembla ſes parens deuant le Roy, en la preſence duquel il propoſa de ſon frere toutes les mechancetez dont il ſe peut auiſer, qui aporta ſi grand' frayeur au cueur du Roy, qu'oyant recité propos ſi laſche & monſtrueux, luy fut auis Alexandre eſtre deuant luy, & tenir vn couſteau nud pour l'outrager ſurquoy commanda incontinent le prendre & eſtre gardé eſtroitement, auec pluſieurs autres ſes amys, auſquelz il fit dõner la gehéne penſant qu'ilz deposeroient contre luy, mais les aucuns conſentirent pluſtoſt à la mort qu'au damné vouloir d'Herodes: & les autres moins conſtans (forcez par la greſue douleur qu'on leur faiſoit endurer) confeſſerent auoir ſouuent eſpié le Roy auec Alexandre & Ariſtobulus ſon frere pour le meurdrir lors qu'il ſeroit à la chaſſe, deliberant iceluy Alexandre ayant fait le coup s'en partir auſsi toſt, & prendre le chemin de Rome. Lors combien qu'il n'y euſt aparence de verité à toute ceſte depoſition (qui auſsi eſtoit controuuée & inuentée) toutesfois Herodes la creut voluntiers, & fonda là deſſus l'ocaſion pour laquelle il auoit fait aprehender ſon filz: parquoy cognoiſſant Alexandre, qu'il ſeroit impoſsible luy perſuader au cõtraire, delibera s'ayder du temps & prendre ſa fortune telle qu'elle eſtoit en patience, durant laquelle ſe miſt à compoſer quatre liures à l'encõtre de ſes ennemys ou il declaroit apertement les menées qu'on luy auoit miſes aſſus, deſquelles (comme il diſoit) pluſieurs eſtoient conſentans, par eſpecial, Pheroras, & Salome qui cõtre le gré d'iceluy Pheroras, eſtoit venuë de nuict en ſa chambre & l'auoit forcé prendre ſon plaiſir d'elle, Or eſtoient au pouuoir d'Herodes, ces liures qui touchoient l'honneur de pluſieurs grandz princes & ſeigneurs, quant Archelaüs arriua en Iudée, ou il s'eſtoit acheminé en diligence, pour les nouuelles qu'il eut de l'infortune de ſon gendre: & craignãt qu'il luy auint pis & à ſa fille auſsi, finablement les ſecourut, & modera auec prudence la collere & menaſſes du Roy, donnant par grande diſsimulation du tout le tort à Alexandre, car quant il fut deuant Herodes, pour le

bien

bien cõgratuler & gaigner le cueur de luy commença à ſoy aſperer, diſant: ou eſt donc le malheureux mon gendre & voſtre filz, eſt il mort ou vif? s'il eſt mort me ſoit ie vous ſuplie monſtré preſentement la teſte du parricide qui ſi laſchement a pourchaſſé la ruïne du Roy ſon pere, certes mal ayſément me pourroye contenir qu'auec mes ongles ie ne le deſchire & eſcorche, faiſant puis apres le ſemblable de ma fille: car encores qu'elle ne ſoit participante d'vn tel peché, puis que ſon malheur la conduite à eſtre femme de ſi malheureux paillard, il ne peult eſtre qu'elle ne ſoit aucunement maculée de ſa meſchanceté, ce que vous monſieur (diſt il au Roy) pouez mieux ſçauoir que moy, m'esbahiſſant autant que de choſe qu'il m'auint oncques (veu le danger de voſtre perſonne) comme auez eſté ſi conſtant, pour retarder iuſques au iourd'huy la mort de celuy qui la vous deſiroit, lequel ie penſois bien trouuer puny quant ie ſuis arriué vers vous de Capadoce, d'ou ie ſuis deſlogé expres, pour aprendre & enquerir la verité du fait par ma fille, laquelle i'auois donnée à voſtre filz en la ſeule conſideration de vous & de voſtre grandeur, parquoy ie vous ſuplie, d'autant que la choſe touche & à vous & à moy, qu'auiſions enſemble ſur ce qu'il eſt requis de faire, car puis que vous eſtes pere indulgẽt, & peu ſeuere, pour punir voſtre filz trop ingrat, changeons ie vous ſuplie noz paſsions, & ſoyons ſucceſſeurs de l'indignation l'vn de l'autre. Ainſi gaigna Archelaüs petit à petit Herodes, lequel combien qu'il fuſt entier en ſon opinion & du tout contraire à miſericorde, ſi luy bailla il les liures qu'auoit compoſez Alexandre, qu'ilz viſiterent & leurent enſemble de mot à mot, & s'areſtans à chacun des articles pour en deliberer. Archelaüs achemina ſi bien ſon ſtratageme qu'il remiſt du tout la faute ſur ceux dont il eſtoit fait mention, meſmes & ſpecialement contre Pheroras: à quoy le Roy preſta ententiuement l'oreille & y donna foy, ce que cognoiſſant iceluy Archelaüs commença à luy dire, ſur mon dieu monſieur il eſchet bien d'auiſer ſi l'enfant a point eſté eſpié par ces meſchans & malheureux, non pas vous par luy: car ie ne puis penſer ocaſion pour laquelle il euſt engendré ſi grande hayne contre voſtre maieſté, atendu meſmes qu'il iouïſſoit de l'honneur & royaume, duquel il eſperoit la ſucceſsion auenir qui me fait eſtimer veritablemẽt qu'il a eſté ſeduit & acheminé à mal faire par la ſeule legereté de ſon aage: car à parler veritablement, non pas les ieunes ſeulz: mais auſsi les plus vieux tombent ſouuent en erreur par les moyens que ie diſois n'agueres, auec leſquelz auient quelque fois la ruïne & euerſion, & des groſſes maiſons & des plus puiſſans royaumes. Si furent telles remonſtrances prinſes ſi bien par Herodes, qu'eſtaignant le feu de ſa collere, commença à la moderer contre Alexandre, & d'autant plus à s'aigrir & aſperer à l'encontre de Pheroras, ſur lequel auoit eſté inuenté l'argument des quatre liures dont nous parlions n'agueres, ce que cogneut incontinent iceluy Pheroras & meſmes que le Roy eſtoit du tout inclin à croire le conſeil d'Archelaüs tant luy monſtroit grãde amytié, & telle qu'en luy reſtoit, à ſon auis, tou-

te puiſſance d'allumer ou amortir le feu ia embraſé, parquoy reſolut pour le mieux, trouuer façon ſe ſauuer, fuſt par honneſte moyen, ou auec toute honte effacée, qui fut cauſe qu'il ſe retira vers lay pour en grand' humilité, leſuplier faire ſon apointement: ſur quoy Archelaüs, luy reſpondit, qu'il ne veoit moyen d'apaiſer le Roy (eſtant chargé de tant de crimes, & verifiez contre luy qui l'auoit voulu trahir & eſpier, ſource & cõmencement des maux & malheuretez d'Alexandre) & qu'il faloit, confeſſant le tout librement, en demander pardon à Herodes, ſans vſer d'aucun deſguiſement, ou fineſſe, & lors il eſſairoit d'adoucir toutes choſes, & luy ayder de ſa faueur ſi bien que le Roy demoureroit ſon amy, à quoy Pheroras ne voulut contredire, ains print vn veſtement noir, & fondãt en larmes, pour eſmouuoir à cõpaſsion & miſericorde, vint ſe proſterner aux piedz d'Herodes le ſupliant oublier les fautes paſſées, & pour ce faire confeſſa hault & clair, qu'à la verité il auoit commis malheureuſement tout ce dont il eſtoit chargé, & qui m'eſt, diſt il, ia auenu. Sire, d'vne manie & alienacion d'eſprit procedant de trop feruente amour que i'ay portée à vne femme. Or l'auoit preſenté Archelaüs au Roy, pour mieux demeſler ſa fuzée, auſſi mit il toutes les peines qu'il peut de le gaigner, luy ramenteuant de fois à autre qu'il ne falloit trouuer celà eſtrãge veu que l'on veoit auenir cas ſemblables plus ſouuent que tous les iours, & qui plus eſt monſieur, diſoit il, vous auez cy deuant enduré de Pheroras autres offences moins pardonnables que ceſte cy, & toutesfois vſant de voſtre douceur & humanité, auez touſiours preferé le bien de luy à la rigueur & vengeance, & d'auantage il eſt treſmal aiſé, que royaumes telz que le voſtre, puiſſent demourer longuement ſans aucune mutacion: car tout ainſi qu'il auient quelquefois debilitation de membre pour la grandeur & peſanteur du corps, qui nonobſtant ne doit eſtre tronqué ny perdu, ains eſt neceſſaire trouuer remede & moyen de la guerir: ainſi en eſt il ſouuent prins aux monarchies & royaumes, comme vous l'experimentez maintenant. Si fut par telles remõſtrances rapaiſé Herodes enuers Pheroras & à la perſuaſion d'Archelaüs, lequel pourtant ne ceſſoit de ſe monſtrer fort auſtere & indigné enuers ſon gendre, car il le menaſſoit de luy oſter ſa fille & la ramener en ſon païs: Mais Herodes ſemond d'vne amour paternelle perdit tout mal talent, & commença (luy qui ſouloit eſtre requis) à faire office de requerãt & prier pour Alexandre, qu'Archelaüs ne luy iouaſt ſi mauuais tour de la luy faire perdre: ce nonobſtant, il faiſoit de plus en plus le rigoureux, acordant de la donner à qui il plairoit au Roy, pourueu qu'Alexandre en demouraſt priué: car, diſoit il, monſieur ie me reputeray toute ma vie heureux d'auoir amytié & aliance à vous, toutesfois Herodes ny vouloit cõſentir, ains prometoit par le moyen de ceſte nouuelle reconciliation faire du bien & à ſon filz & à ſa belle fille, & d'auantage qu'il y auoit deſia enfans d'eulx deux & grand' amytié, qui ſera, diſt il, à l'auenir ocaſion d'oublier tous pechez, autrement la hardieſſe de mal faire, demeureroit enracinée par leurs ſeu-

les af-

les affections & deſplaiſir de leur mariage rõpu, dont s'engendreroit puys apres vne deſeſperacion trop dangereuſe. Lors combien qu'Archelaüs ne pretendiſt à autre plus grand bien qu'à rentraire ceſte couſture, ſi donna il à cognoiſtre, qu'il s'y acordoit par force & importunité, dont en enſuyuit à Alexandre la bõne grace du Roy ſon pere, qui toutesfois diſt publiquement qu'il le faloit enuoyer à Rome s'excuſer enuers Ceſar, par ce qu'il l'auoit au parauant auerty de toutes ces menées. Tel fut le commencement & la fin du ſtratageme & proiect d'Archelaüs, par lequel il mit ſon gendre hors de peine, viuant de là en hors enſemble en bonnes cheres & grandz traitemens, iuſques à ce qu'iceluy Archelaüs vint prendre congé du Roy pour retourner en ſes païs: parquoy au deſloger, Herodes luy fit vn don eſtimé valoir ſoixante & dix tallens, vn troſne de pur or, enrichy de maintes pierres precieuſes: des Eunuches, & vne Damoyſelle pour luy ſeruir d'amye qui s'apelloit Pamychis: & d'auãtage tout ainſi qu'il s'eſtoit monſtré liberal à Archelaüs, ſe fit cognoiſtre pour tel enuers ceux qui l'auoiẽt acompagné, preſentant maintz beaux dons, à chacun ſelon ſon merite, & autant en firent (& par le commandement de luy) ſes parens & plus priuez amys, auec leſquelz il conduit Archelaüs iuſques à Antioche, puis retourna en Iudée ou ſuruint vn autre trop plus fin, plus malicieux & de plus grã de menée qu'Archelaüs: car il ſceut tant bien pratiquer & aquerir la bonne grace d'Herodes, que par ſon moyen fut de rechef rompu l'acord & amytié qu'Archelaüs auoit laiſſée entre le Roy & ſon filz, dont auint depuys la ruïne du pauure Alexandre. Celuy dont ie vous parle ſe nommoit Euricles, de nation Laconique, homme ſi ſubtil & entreprenant, que ſtimulé d'vne certaine & extreme auarice faiſoit eſtat troubler en ſorte le royaume de Iudée, qu'il s'en pourroit emparer & faire Roy, proiettant ſon but de ſi grand' cautelle qu'il gaigna Herodes à force de choſes ſingulieres qu'il luy offroit de iour à autre, ce qu'il pouuoit ayſément faire tant eſtoit riche, & ſi pernicieux qu'autre de la Grece ne s'euſt peu dire d'auantage, ce que Herodes (magnifique & de grand cueur) ſçauoit tresbien recognoiſtre & en extreme liberalité, dont toutesfois Euricles faiſoit peu de cas, car ſon deſſain aſpiroit ſeullement à la royaulté, & cruelle effuſion de ſang d'autruy: parquoy cõmença à tendre ſes filetz, & à flater le Roy plus que iamais, le paiſſant de bourdes & louãges fainctes, & qui ne luy apartenoient aucunement, mais quoy? il cognoiſſoit deſia le naturel du Prince auquel il s'accommodoit ſi prudemment & en paroles & en geſtes qu'il ne s'eſlongnoit vn ſeul poinct de ce en quoy il ſçauoit luy dõner plaiſir, dont il le ſceut tellement gaigner qu'il le tenoit comme l'vn de ſes ſpeciaux & plus grãs amys, & pour ceſte occaſion, & auſsi qu'il eſtoit de Sparte, commença à luy porter plus d'honneur, & aux ſiens meſmes qu'à nulz autres priuez ou eſtranges, au moyen dequoy cogneut trop ayſément la maiſon du Roy, foible & esbranſlée par les diſſentions & inimytiez ſuruenuës (& de longue main) entre ſes troys enfans, & l'afection qu'il auoit particulie-

rement à luy ou à autre : car il logea au commencement auec Antipater, qui le faiſoit vn ſecond ſoy-meſmes, non que partant il laiſſaſt d'entretenir Alexandre, ains ſimulloit faucement eſtre ſon amy, & d'auantage ancien compagnon d'Archelaüs ſon beau pere, luy mettant deuant les yeulx que par telle amytié eſprouuée, iceluy Archelaüs l'honoroit & eſtimoit grandement en ſes affaires, & ainſi acheminant peu à peu ou il aſpiroit, print autre cognoiſſance & familiarité auec Ariſtobulus frere d'Alexandre, par laquelle tous les trois freres demeurerent ſi eſtroitement liez à ſa cordelle, que peu apres il les irrita les vns contre les autres: car s'eſtant donné à Antipater & receuant eſtat de luy, ne fut iamais en repos qu'il ne trahiſt Alexandre, ſouz couleur de reprocher ſouuent à iceluy Antipater, qu'il ſe faiſoit tort de ne ſe tenir autrement ſur ſes gardes, veu que ſe cognoiſſant l'aiſné il ſçauoit aſſez qu'il eſtoit eſpié à toutes heures par ceux qui ne pretendoient qu'à luy tollir les eſperances qui l'aſſeuroient de paruenir à grandeur, & d'autre coſté remonſtroit à Alexandre, que luy eſtãt filz de Royne, & ayãt meſmes eſpouſé la fille d'vn Roy, ne deuoit tollerer ny permettre ſon frere (deſcendu de mere non princeſſe, mais femme priuée) entreprendre ſur le royaume, puis qu'il auoit Archelaüs ſon beau pere pour le fauoriſer & ſecourir ou il auroit beſoing, ce qui pleut fort au ieune Prince, eſtimant qu'il parlaſt ainſi d'afection, & pour l'amytié grande qu'il diſoit auoir à iceluy Archelaüs, au moyen dequoy (luy mal auiſé) poſtpoſant toute crainte arriere deſploya entieremẽt le ſecret de ſon cueur & ne ſe peut tenir ſe plaindre au trahiſtre de ce qu'Antipater auoit touſiours eſté tenu en plus d'eſtime que luy, n'eſtant de merueilles ſi Herodes le vouloit priuer du royaume, ayant eu le cueur ſi laſche de mettre à mort la Princeſſe Mariamme ſa mere, dont Euricles monſtroit ſemblant auoir pitié & deſplaiſance: & toutesfois le paillard encor non content perſuada Ariſtobulus eſtre de ceſte partie & ſe complaindre en meſmes termes que faiſoit ſon frere, ce que le flateur raporta ſoudain à Antipater, l'aſſeurant & contre verité qu'Alexandre & ſon frere l'auoiẽt maintesfois eſpié pour le faire mourir, dont iceluy Antipater le remercia treſfort, penſant qu'il luy donnaſt ceſt auis pour l'amytié & ſeule fidelité qu'il auoit en luy, & à ceſte cauſe luy deliura ſi bonne ſomme de deniers qu'il s'en contenta, diſant de luy tous les biens dont il ſe peult auiſer, ſpecialement enuers Herodes, & encores s'y efforça d'auantage, apres qu'il eut marchãdé, à pris fait, la mort d'Alexandre & Ariſtobulus, pour laquelle auancer vint les acuſer, & l'vn & l'autre, diſant au Roy. Certainement (Sire) l'honneur, le bon, traitement & honneſte hoſpitalité qu'il vous a pleu me faire, m'ont rendu, tant voſtre, que i'eſpere alonger voſtre vie encores que de longue main le, couſteau ſoit preparé au poing d'Alexandre pour la vous tollir meſcham-, ment, mais ie l'en ay deſtourné, ſouz couleur de luy ſimuler que ie voulois, eſtre de la partie & luy ayder: & à fin, Sire, que vous entendez d'ou proce-, de ce mal, voſtre filz ſe plaint fort de vous, & m'a dit aſſez de fois, que

vous

vous (encores non content d'auoir vſurpé le royaume que vous tenez ſur autruy, & mis à mort la Royne ſa mere) abuſez de voſtre auctorité & endommagez trop inconſiderément voſtre empire, ayant inſtitué voſtre heritier & ſucceſſeur vn baſtard innoble, & vilain, qui apres voſtre mort iouïra du bien qui ne vient de voz anceſtres, ains de ceux de Mariamme qui luy apartiennent comme filz d'elle: au moyen dequoy il eſt ſi hors des gons qu'il delibere s'en venger & vous faire reſentir & la mort d'elle, & de ſon ayeul Hircanus, & à fin, Sire, que ie ne vous deſguiſe rien de ce qui ſert au propos, il fait bien ſon eſtat que voſtre filz Antipater ne iouïra iamais du royaume (dont il le repute indigne) qu'il n'y ayt des teſtes rompues, & grande effuſion de ſang, à quoy vous le prouoquez plus ſouuent que tous les iours: car vous ne proferez vne ſeule parole (ainſi qu'il dit) qui ne l'aygriſſe, & à tous propos, par expres ſi vous tombez ſur les termes de nobleſſe: car lors vous nommez voſtre Antipater ſeul Gentilhomme entre voz enfans & il eſtime tout le contraire, veu que tant s'en fault qu'il ſoit noble, que vous meſmes ne l'eſtes pas, comme il afferme, ſi qu'il ſe tient pour iniurié eſtant cogneu filz d'vn pere tant mal allié & ſi peu genereux que ſont les voſtres, & toutesfois luy qui deſcend des Roys par la mere eſt deſdaigné, & rebuté de vous ſi euidemment que s'il ſe treuue de fortune à l'aſſemblée pour vous acompagner ſoit à courre le cerf, ou chaſſer le lieure, il ne ſortira vn ſeul mot de ſa bouche qui ne vous ſemble mauuais: car s'il vous louë, vous dites que c'eſt au plus loing de ſa penſée ou par moquerie: s'il ſe taiſt, l'eſtimez encores pire, au moyen dequoy croyez, Sire, qu'il vous repute meriter que l'on ſe ſoucie peu ou point ny de voſtre ioye, ny de voſtre courroux, puis que ne monſtrez bon viſage comme il dit à autre qu'à voſtre ſeul Antipater, dont il eſt ſi deſplaiſant qu'il n'a craint m'aſſeurer tout deſtrouſſément, ou qu'il mourra, ou qu'il viendra au deſſus de l'embuſche qu'il vous a preparée: car, dit il, ſi ie le tuë, i'ay moyen de me ſauuer par Archelaüs mon beau pere, vers lequel ie me retireray ayſément, puis m'en iray trouuer Ceſar (qui iuſques à preſent a ignoré les meurs & façons de mon homme) qui lors ſera loing pour me donner aucune crainte de raconter ſa vie, & le paindre comme ie l'entendray, mettant premier en ieu les calamitez du peuple qu'il a pillé iuſques aux os, l'exceſsiue deſpence qu'il a faite, & en quelz actes & nourriture il a deſpendu tant de deniers qu'il a tirez & ſuſtraitz du ſang de tant de perſonnes, ſans oublier quelles gens ſont ceux qui s'y ſont enrichiz ſouz luy, l'ordre qu'il a tenu à policer & gouuerner les villes & citez de ſon royaume, la mort de mon ayeul & de ma mere auſsi, qu'il a cruellement fait occire auec toutes les autres meſchancetez & abus qu'il a commis en ſon eſtat, ſi qu'oyant vn tel diſcours, i'eſtime qu'on ne me iugera iamais parricide, ains paruiendray à ce que ie deſire.

Ainſi depeſchoit Euricles Alexandre, mais d'autant qu'il mettoit peine de le blaſmer enuers le Roy par ces propos meſchans & abhominables,

d'autant plus ſçauoit il louër & exalter Antipater, imprimant en l'eſprit d'Herodes, que luy ſeul (entre tous ſes enfans) faiſoit le deuoir de pere à filz, & qui iuſques adonc auoit empeſché ſon outrage. Or ſe reſentoit encores le Roy des premieres querelles & opinions qu'il auoit euës d'Alexandre, & n'eſtoit ce feu bien eſtaint, quant il ſe raluma par ceſte nouuelle acuſation, ſe trouuant Herodes ſi indigné & hors de ſoy, qu'il ne peut nullement refraindre ſa collere, laquelle Antipater enuenima tant à l'heure meſmes, qu'elle paruint à toute extremité, ainſi que vous entẽdrez. Ayant iceluy Antipater cogneu ſon pere en ſi beau train pour paruenir à ſes intencions, vint encores atiltrer nouueaux raporteurs qui l'aſſeurerent auoir veu parler Alexãdre en ſecret à Iocundus & Tyramius, autresfois maiſtres de ſon Eſcurie, & depuis chaſſez pour quelque faute ou ilz tomberent, au moyen dequoy Herodes ſe perſuada ayſément tout ce qu'on luy vouloit faire à croire, ſi qu'à ceſte occaſion il les fit empriſonner & donner depuis la torture, ou toutesfois, ilz ne confeſſerent aucune choſe de ce qu'on leur auoit mis ſus: Mais à l'inſtant fut aportée vne lettre d'vn capitaine qui auoit en garde le chaſteau d'Alexandrie pour Herodes, qui s'adreſſoit à Alexandre, & contenoit en ſomme, qu'auſsi toſt qu'il auroit mis à mort le Roy il ſe retiraſt en ſa place, & Ariſtobulus auſsi, & ce pendant qu'il luy aydaſt d'armes & autres choſes neceſſaires: mais Alexandre s'en ſceut treſbien lauer, diſant que c'eſtoit de l'inuention de Diophantus ſecretaire du Roy (homme hardy, & qui ſçauoit par vn merueilleux artifice contrefaire la lettre de toute main, dont finablement il merita la mort, & fut executé apres auoir par pluſieurs fois eſté reprins de telles faucetez) Mais pour retourner à noſtre propos, Herodes miſt la main ſur Diophãtus, & commanda luy eſtre donné l'eſtrapade, ſans toutesfois qu'on peult tirer de luy choſe qui luy preiudiciaſt, non que partant il fuſt relaſché: ains commanda le Roy encores qu'il n'euſt aparence n'indices, que trop legers & inſufiſans pour le moleſter, que l'on miſt ſa femme & ſes enfans en eſtroite garde, preſentãt à Euricles (qui auoit aporté telle peſte entre les ſiens, aucteur, & vray inſtrument de tout mal & malice) cinquante tallens en faueur & recognoiſſance du bien qu'il auoit receu, luy eſtant debteur, comme il penſoit de ſa propre vie, lors print Euricles congé du Roy & arriua en Capadoce premier que les nouuelles fuſſent publiées de ce qu'il auoit ſemé en la court d'Herodes, donnant à entendre à Archelaüs la nouuelle reconciliation du Roy auec ſon gendre & par ſon moyen: ce que le bon Prince creut tant de leger, qu'il luy fit vne treſgrande liberalité, puis ſe retira en Grece, ou trouua façon d'en ſuborner encores pluſieurs, deſquelz il receut bonne & groſſe ſomme de deniers: mais à la fin on auertit Ceſar de ſa maniere de viure, & comme il auoit mis trouble en toute l'Achaye, & ruïné pluſieurs bonnes villes par ſedicions & menées, à raiſon dequoy il fut banny & chaſſé, receuant partie du guerdon qu'il merita iouant le perſonnage qu'auez entendu: au grand deshonneur & danger d'Alexandre & Ariſtobulus.

bulus. Or arriua en ceſte meſme ſaiſon, que le Spartain braſſoit ces troubles, Enaratus Coüs, grand amy d'Alexandre, auquel le Roy demanda s'il auoit oncq' rien ſceu des factions & menées dont Euricles luy auoit donné auis, mais il afferma par ſerment, que non, toutesfois ceſte excuſe profita peu aux miſerables acuſez: car le Roy ne prenoit autre plaiſir qu'à mal entendre parler d'eulx, & celuy eſtoit bien venu qui les auoit en l'opinion qu'il les tenoit, & qui pour ceſte cauſe leur portoit haine ou rācune, à quoy ne contraria pas Salome, ains irrita Herodes d'auantage enuers eulx, & en vint l'ocaſion de ce qu'Ariſtobulus ſon gendre & ſon neueu (la voulant faire tomber es laz ou il ſe ſentoit prins) luy manda qu'elle ſe donnaſt garde, & que le Roy auoit deliberé la faire mourir, au moyen qu'on publyoit par tout qu'elle auoit voulu eſpouſer Sillaüs Arabe, & que ſouz ombre d'iceluy mariage, elle luy auoit declaré tous les ſecretz du Roy, qui luy eſtoit ennemy, certes tel auertiſſement fut le dernier flot qui ſumergea les triſtes Alexandre & Ariſtobulus en leur totalle ruïne: car Salome vint trouuer le Roy & luy declara entierement le conſeil de ſon gendre Ariſtobulus, dont il fut ſi esbahy & courroucé, qu'il commanda ſur l'heure les conſtituer priſonniers & ſeparément, & quāt & quāt depeſcha à Rome Volumnius maiſtre de ſon camp, & Olimpius l'vn de ſes ſpeciaux amys, par leſquelz il fit ſçauoir à Ceſar tout le diſcours des menées que ſes enfans faiſoient contre luy. Eulx donc arriuez en la court, & ayant Ceſar entendu ces nouuelles ſe trouua fort triſte pour l'amour qu'il portoit aux ieunes Princes, toutesfois conſiderant qu'il luy ſierroit mal oſter au pere la puiſſance qu'il doit auoir ſur ſes enfans, fit reſponſe qu'il ſe r'aportoit à luy d'en ordōner comme il auiſeroit, & que neantmoins il feroit tresbien d'aſſembler ſes parens & les principaux gouuerneurs de la prouince, pour s'enquerir plus amplement ſur la verité du fait, & que ou il les trouueroit coulpables qu'il les fiſt mourir, non pas pour auoir entreprins d'eulx abſenter, ouquel cas il les deuoit punir modeſtement & ſans trop de rigueur: en obtemperant auquel conſeil (eſtans ſes ambaſſadeurs de retour en Iudée) Herodes fit apeller à Berythus grand' cōpagnie de Iuges, dont les gouuerneurs tenoient le premier lieu, & eſcriuit Ceſar à Sauinius & Pedanius ambaſſadeurs, d'eulx y trouuer, & ſemblablement à Volumnius lieutenant de la Syrie, & à tous les parens & amys du Roy, comme Salome, Pheroras, & autres pricipaux d'icelle Syrie, excepté à Archelaüs qu'Herodes tenoit pour ſuſpect, à cauſe qu'il eſtoit beau pere d'Alexandre. Or ſe douta le Roy que la preſence de ſes filz accuſez eſmeuſt à pitié ceſte cōpagnie: parquoy, ne voulut qu'ilz y fuſſent preſentez, ſçachant tresbien que ou Alexandre auroit permiſsiōn d'eſtre eſcouté, il perſuaderoit aiſément ſes Iuges à le tenir pour excuſé: parquoy commanda qu'on les laiſſaſt en Platane (qui eſt vn bourg des Sydoniens) puis eſtant au mylieu de l'aſſemblée, commança à faire ſes remonſtrances & à ſoy aſperer contre ſes deux filz, tout ainſi que s'ilz y euſſent eſté en perſonne, diſant qu'ilz l'auoient eſpié, ſans, toutesfois, s'arreſter beau-

ſter beaucoup à ce guet à pend, par ce qu'il doutoit ne le pouuoir aiſément prouuer : parquoy paſſa outre, les accuſant par iniures & oprobres des forfaictures proiettées à l'encontre de ſa perſonne : pour la punition deſquelles il perſuadoit à toute l'aſsiſtãce qu'ilz meritoient pis que la mort, & par ce que nul y contrediſoit agrauoit de plus fort en plus fort le malefice, tachant ſouz ceſte couleur atirer le peuple à ſa commiſeration contre ceux qui l'auoient cruellement voulu meurdrir, ſur leſquelz, diſt il, i'ay maintenant ſi bonne atainte, que i'eſpere chacun de vous eſtre de mon auis, ce qu'entendu par Saturnius oppina le premier & furẽt les deux Princes condamnez, non pas à mort : car il allegua n'eſtre raiſonnable ny d'equité, que de trois enfans qu'auoit le Roy, il n'en demouraſt qu'vn ſeul, à quoy les deux ambaſſadeurs & quelques autres ſe condeſcendirent aiſément, mais Volumnius parla tout au contraire & cõclud rigoureuſement au dernier ſuplice, auec le ſurplus des autres qui n'auoient encores donné leur voix, les vns pour captiuer la beneuolence du Roy, & les autres, plus pour le mal qu'ilz luy deſiroient, que pour hayne ou indignacion qu'ilz euſſent aux pauures accuſez. Ce pendant toute la Syrie & Iudée atendoit l'iſſuë de ceſte tragedie, n'eſtimant Herodes ſi impitoyable pere, qu'il conſentiſt iamais à la mort de ceux auſquelz il auoit donné la vie, & toutesfois les ayant fait conduire en Thyr, & de là prenant le chemin de Ceſarée par mer, diſcouroit en ſoy-meſmes la maniere de les faire executer, quant l'vn de ſes anciens hommes d'armes apellé Tiron (qui auoit vn ſien filz ſeruiteur & priué d'Alexãdre, par le moyen dequoy il portoit grande affection aux deux freres) ne ſe peut tenir de plaindre & lamenter le tort & iniuſtice qu'on leur faiſoit ſoufrir, auec telle abondance de paſsion & extreme melencolie, qu'il en perdit l'entendement, en ſorte qu'il ſe miſt à crier en tous lieux ou il arriuoit, que iuſtice eſtoit miſe ſouz le pied, verité eſgarée, & nature du tout confuſe, & par ainſi la vie des hommes pleine d'iniquité & mile autres propoz telz que la manie le conſeilloit & contraignoit de dire ſans craindre nullement le danger de ſa perſonne, ainſi qu'il monſtra bien depuys: car il vint ſe preſenter deuant le Roy & s'aſperant contre luy, commença à l'increper & reprendre, diſant qu'il eſtoit le plus malheureux homme de la terre preſtant ainſi l'oreille, & croire au raport d'vn tas de flateurs qui luy faiſoient habandonner les enfans qu'il deuoit tenir chers comme ſa propre vie, & pour monſtrer que ie ne parle à toy ſans raiſon (diſoit encores le vieillard) on ſçait aſſez que tu donnes foy aux propos que te tiennent Pheroras & Salome, leſquelz tu as par tant de foys condãnez à mourir, & neantmoins tu les eſcoutes, & n'auiſes pas, que t'ayant deſtitué de vrays & legitimes ſucceſſeurs, & laiſſé ſeul auec Antipater, eſperent le gouuerner & manier du tout à leur plaiſir. Mais penſes tu point, par ta foy, en quelle mauuaiſe eſtime eſt ton Antipater entre tes genſdarmes & amys pour le tort qu'il a commis à ſes freres, les ayant acheminez au gibet com-

AInſi doncques aueroit & deſcouuroit Herodes petit à petit les conſpiratiõs qu'on auoit machinées contre luy, tellement qu'oultre celles que vous auez entendues, le dernier argument, par lequel Antipater fut plus chargé, vint de Bathillus l'vn de ſes affranchiz, qui eſtoit party de Rome pour aporter vn nouueau poiſon d'aſpic meſlé du ſuc d'autres ſerpens, à fin ſi le premier n'auoit de rien ſeruy, que Pheroras ou ſa femme baillaſſent au Roy le ſecond, & oultre luy faiſoit Antipater porter lettres qu'il auoit contrefaites au nom de ſes deux freres Archelaüs & Philippus, ieunes enfans eſtudians à Rome, par leſquelles ilz diſoient tout le mal qu'il eſtoit poſsible du Roy leur pere, meſmes par ce qu'il les rapelloit de la cité, choſe qui leur deſplaiſoit par trop. Si fut Antipater inuenteur de ceſte trahiſon par ce que le Roy les auoit au parauant mandez retourner à luy, & doutoit à ceſte ocaſion qu'ilz luy briſaſſent toutes ſes entreprinſes & eſperances: pour à quoy obuier propoſa par tous moyens les rendre ſi odieux enuers ſa maieſté, qu'il en depeſcheroit ſoudain le païs, comme il en auoit fait d'aucuns, parquoy enuoya les lettres qui ne parloient en ſomme d'autre choſe que du tort & iniure qu'auoient receuz Alexandre & Ariſtobulus, & les auoit fait eſcrire & forger Antipater par gens apoſtez & pres de luy corrompuz à force de deniers, combien qu'au precedant & auant ſon partement de Iudée, il euſt marchãdé à quelques autres faire le ſemblable de leur part & ſuyuant le deſſein qu'auez entendu, & à fin de mieux les entretenir en ceſte volunté receurent de luy mains bons preſens en deniers, robes, bagues, vaiſſelle d'or & d'argent, & autres ioyaux qu'il auoit achetez iuſques à la valleur de deux cens tallens, & toutesfois couurant ſa malice ſuplyoit le Roy treshumblement n'aiouſter foy à telles lettres couurant les fautes de ſes freres, ou ſur la ieuneſſe d'eulx, ou ſouz vn faux dõner à entendre, dont on le pourroit abuſer: couurant au reſte les grandz fraiz qu'il faiſoit pour paruenir à ſes intentions ſur le grand deſir qu'il auoit de faire teſte & ſouſtenir plus brauement la querelle d'Herodes contre Syllæus, & ainſi baſtiſſoit petit à petit ſes factions & entreprinſes demourant neantmoins vne ſeule choſe eſmerueillable aux perſonnes, c'eſt que pour grand nombre qu'il y euſt de gehennez & tourmẽtez pour ſon fait, ny pour vne infinité qui aloient & venoiẽt durant ce temps à Rome, n'eut iamais auis de ce que l'on informoit contre luy & ſes complices qu'il ne fuſt en Iudée, ou il n'arriua de ſept moys apres que le tout fut verifié contre luy: mais la raiſon en eſt, tant par ce que chacun luy vouloit mal, que peult eſtre auſsi les eſpritz des deffunctz mortz par luy, retenoient le parler à ceux qui le luy euſſent bien deſcouuert. Or doncques pour reprendre noz erres, Antipater eſcriuit au Roy qu'il eſperoit en brief (prenant congé de Ceſar) retourner vers ſa maieſté, & luy reciter l'honneur & gracieux traitement qu'il auoit receu de luy. Apres leſquelles lettres receuës & doutant Herodes que le trahiſtre fuſt auerty de

ce qui



AInſi doncques paruenu Antipater à ſes deſſeins, eſtant aſſeuré de la ſucceſsion d'Herodes, ſe gouuerna ſi eſtrangement, qu'il tomba en l'indignation de tous les Iuifz, car nul ignoroit que faucement & malicieuſement, il auoit controuué les calomnies par leſquelles ſes freres receurẽt mort ignominieuſe, & toutesfois il ſe tenoit touſiours douteux: car il veoit croiſtre & augmenter la lignée des triſtes defunctz. Or auoit eu Alexandre de Glaphire deux enfans maſles, à ſçauoir Tigranes & Alexandre, & Ariſtobulus de Berenice (fille de Salome) trois, Herodes, Agrippa, & Ariſtobulus auec Herodias & Mariamme filles, & s'eſtoit retirée icelle Glaphyra en Capadoce apres la mort de ſon mary auec ſon douaire: & quant à Berenice femme d'Ariſtobulus, Herodes la maria à l'oncle maternel d'Antipater, & ce par le moyẽ & à la ſuſcitatiõ d'iceluy Antipater, qui l'auoit ainſi pourchaſſé pour apaiſer aucunemẽt ſa tante Salome qui luy vouloit peu de bien, mais il ſe recõcilia auec elle & Pheroras, pratiquant les amys de Ceſar à force de preſens qu'il leur enuoya iuſques à Rome, & ſemblablement Saturninus & ceux d'aupres de luy, eſtans en Syrie. Ce neantmoins tant plus il eſtandoit ſa liberalité, d'autant moins eſtoit il bien voulu: car le plus aueuglé cognoiſſoit aſſez que telle magnificence deſcendoit plus de crainte que de ſa propre vertu, au moyen dequoy ceux meſmes enuers leſquelz il s'eſlargiſſoit ne luy deſiroient plus d'auancement que ceux à qui il donnoit peu ou point, ſi que & les vns & les autres luy eſtoient entierement contraires, & toutesfois il continuoit touſiours ceſte prodigalité, voyant le Roy prendre ſoing des orphelins, & contre ſon eſperance ſe monſtrer ſi fort repentant d'auoir condamné leurs peres,

peres, que conuertiſſant ſa tyrannie en pitié faiſoit plus de cas de ſes petitz filz que iamais, dequoy voulant donner certain teſmoignage fit (vn iour entre autres) aſſembler ſes parens & ſpeciaux amys, auſquelz monſtrant les ieunes pupilles, ne ſe peut cõtenir de ſouſpirer, & fondant quaſi en larmes commença à leur dire ainſi.

Helas ſeigneurs ie cognois bien maintenant, que mon ſeul malheur, & triſte deſtinée ont oſté les peres à ces pauures orphelins que vous voyez, deuant vous, encores ieunes & tendres, dont certes i'ay au cueur vne admirable commiſeration de grande amour paternelle que ie leur porte: mais s'il plaiſt à Dieu le createur i'eſpere deſormais mettre peine ſi i'ay eſté rigoureux & cruel aux peres, reparer la faute, & me monſtrer aux enfans humain & ayeul debonnaire, leur donnant gouuerneurs qui (m'eſtans bons & fidelles amys) prendront ſoing de leurs perſonnes ainſi qu'il apartient, & pour ceſte cauſe ay ie deſia fiancé la fille de Pheroras au plus aiſné des enfans de feu mon filz Alexandre à fin (diſt il en parlant à ſon frere) que vous luy ſoyez d'oreſenauant oncle & pere, & à voſtre filz Antipater ie donne auſsi la fille d'Ariſtobulus, & ſi veux que mon Herodes preigne la ſœur d'elle, qui eſt comme chacun ſçait deſcendue du coſté maternel du grand Pontife: celuy donc qui m'ayme obtempere à mon vouloir ſans y contredire, & n'entrepreigne ame viuante me tollir deſormais ceſte deliberation, priant à iointes mains le ſeigneur tout puiſſant auoir agreables ces mariages, pour le bien de mon royaume & de mes ſucceſſeurs, & regarder auſsi ces petitz orphelins d'œil plus doux & gracieux que n'ôt eſté leurs feuz peres. Ce diſant les groſſes larmes luy tõboient tout le long de la face, puis ayant baiſé & embraſſé ceux qu'il tenoit par les mains, ſe retira, laiſſant Antipater ſi deſplaiſant, qu'il entra en vne crainte apparente donnant bien à cognoiſtre à chacun combien telz propos luy auoient eſté peu agreables, eſtimant en ſoy meſmes ces honneurs & careſſes auancer ſa totale ruïne & deſtruction, & que tout iroit de mal en pis pour luy, ſi Pheroras (qui eſtoit tetrarche) s'allioit vne foys auec Archelaüs leur ayeul, eſtant mal voulu de tous comme il eſtoit, & au contraire les ieunes enfans plaintz, & meritans commiſeration du peuple, auquel la mort d'Alexandre & Ariſtobulus ſe manifeſtoit à toute heure, & par vn continuel regret & ſouuenir, parquoy delibera faire tant, s'il luy eſtoit poſsible, qu'il romproit les aliãces & mariages qu'Herodes auoit propoſez, toutesfois il craignoit s'adreſſer à luy pour le ſurprendre par quelque fineſſe ou ſutilité, le cognoiſſant faſcheux & trop ſuſpect, & à ceſte cauſe, conclud le venir ſuplier treshumblement, qu'il ne le priuaſt de l'honneur dont luy meſmes l'auoit eſtimé digne, & ne luy laiſſer le nom & tiltre du Roy, dõnant l'auctorité puiſſance, & preéminence aux autres, luy remonſtrant par douces & gracieuſes paroles, qu'il ne pourroit iamais eſtre bien obeï, ſi le filz de feu Alexandre auoit Pheroras pour gouuerneur auec Archelaüs, duquel il eſtoit petit filz du coſté de la mere, parquoy luy requeroit auec grande

inſtance & importunité, changer ſon propos, atendu meſmement que de ſa maieſté eſtoient deſcenduz pluſieurs autres enfans & belle & grande lignée: car, à parler veritablemẽt, Herodes auoit eu neuf femmes & ſept enfans d'elles, à ſçauoir Antipater l'aiſné de Doris: Herodes de Mariamme, fille d'Hircanus Pontife, les deux autres (Alexandre & Ariſtobulus) eſtoient mors: de Malthace Samaritaine Antipas, & Archelaüs, auec Olimpias que ſon neueu Ioſeph eut depuis à mariage: de Cleopatra Hieroſolymitaine, Herodes, & Philippe: & de Pallas, Phaſelus: de Phedra & Elpis, eut Roxane, & Salome. Et encores deux autres femmes qui moururent ſans enfans, l'vne deſquelles eſtoit ſa couſine & l'autre ſa propre niece: & outre de Mariamme eut deux filles ſœurs d'Alexandre, d'Ariſtobulus, & d'Herodes: ainſi eſtoit ſa lignée grande comme vous entendez, & ſouz ceſte couleur Antipater le perſuadoit de plus en plus que les mariages qu'il auoit pourpenſez ne vinſſent à l'effait: ce que le Roy de prime face print fort mal pour l'amytié cordiale qu'il portoit aux orphelins, & eut ſoupçon qu'Antipater les vonluſt calonnier, ainſi qu'il auoit fait leurs peres, ce qu'il ne luy cela pas, ains le luy diſt & le chaſſa quant & quant par grande collere, toutesfois il ſceut auec le temps ſi bien ſe reconcilier, & par flaterie regaigner la bonne grace du Roy, que finablement il paruint à ſes atentes & rompit les alliances cõmencées, en ſorte que luy-meſmes eut à femme la fille d'Ariſtobulus, & ſon filz celle de Pheroras qui donna aſſez à cognoiſtre de combien les adulacions du meſchant eurent plus de pouuoir que celles de Salome, qui ſe trouua refuſée d'Herodes en pareil cas, car encores qu'il luy fuſt frere & bon amy, ſi ne peut elle iamais le faire condeſcendre à luy donner Syllæüs l'Arabe pour mary, quelque importunité & diligence qu'elle y miſt, ny priere affectueuſe dont elle le fiſt requerir par Iulia femme de Ceſar: mais iura tout reſolument Herodes ſi elle n'oſtoit telle fantaſie de ſa teſte, qu'il la tiendroit pour ſuſpecte, auſsi la donna il peu apres à l'vn de ſes amys apellé Alexa contre le vouloir d'elle, & quant au regard de ſes filles il maria l'vne au filz d'iceluy Alexa, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater, quant à celles qu'il eut de Mariamme, l'vne fut femme d'Antipater filz de ſa ſeur, & l'autre de Phaſelus filz de ſon frere. Ayant doncques Antipater oſté toute l'eſperance des Orphelins & fait les mariages ſi auantageux pour la ſeureté de luy, deuint auec ſa malice ſi hagart, preſumptueux, & braue, qu'il eſtoit incompatible & intolerable à vn chacun, eſperant auec telle grauité & audacieuſe gloire, ſe faire craindre & fortifier contre tous ceux deſquelz il ne pouoit auoir l'amytié qu'il deſiroit, à quoy Pheroras ſon oncle le voyant confermé Roy, luy aydoit beaucoup, & toutesfois les femmes s'aſſemblerent, & eſmeurẽt nouueaux troubles par toute la court du Roy: car celle que Pheroras auoit eſpouſée, ſa mere & ſa ſeur liguées auec la mere d'Antipater, ſe monſtrerent ſi temeraires & inſolentes qu'elles s'atacherent aux deux propres filles du Roy les iniuriant & meſpriſant de ſorte qu'Herodes auerty regarda depuis icelle femme de

Phero-

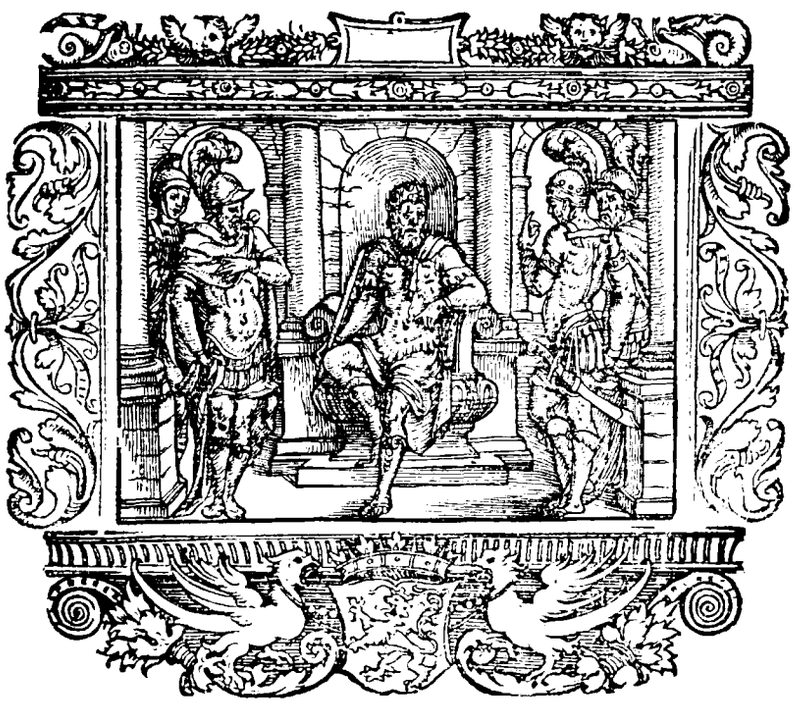
Pheroras d'vn treſmauuais œil, mais elles auoient deſia pratiqué & mis à leur cordelle toutes les autres, ſi qu'enſemble monopolloient, ſe tenans cloſes & couuertes par vne ferme concorde & alliance, fors Salome qui pour leur eſtre entierement contraire, remonſtroit ſouuent à Herodes que telles aſſemblés eſtoient ſuſpectes & dangereuſes pour luy, dont elles furent incontinent auerties, & ſçachans que le Roy le prenoit mal, changerent du tout leur façon de faire, ſans plus cõmuniquer ny faire quaſi ſemblant de cognoiſtre l'vne l'autre, ains monſtroient aparence d'auoir querelle & differant, meſmes Antipater contre Pheroras, lequel il outragea publiquement de paroles, mais en derriere ilz ſe faiſoient toutes les careſſes & bonnes cheres dont ilz ſe pouuoient auiſer, paſſans enſemble maintes nuictz à bien boire & gourmander, ce qui venoit auſsi toſt à la cognoiſſance de Salome, & d'elle au Roy, dont il conceut hayne & grand meſcontentement contre la femme de Pheroras à qui Salome vouloit plus de mal qu'à nulle des autres, comme elle mõſtroit aſſez pour parler touſiours plus à ſon deſauantage, & tant qu'à la fin Herodes, ne pouuant plus diſsimuler, aſſembla ceux de ſon ſang, & autres ſes amys, deuãt leſquelz propoſa pluſieurs charges contre elle, ſpecialement les iniures qu'elle auoit dites & faites à ſes propres filles, & comme elle auoit auſsi baillé deniers aux Phariſiens pour l'outrager, & induit Pheroras par drogues & compoſitions à luy vouloir mal (deuers lequel adreſſant ſa parole) pourtant doncques, diſt il, mon frere auiſez lequel vous ſera d'oreſenauant plus agreable, ou que ie demeure voſtre bon frere & amy ou que voſtre femme ſe retire eſtãt habandonnée de vous. Ha à monſeigneur, reſpondit Pheroras, plus agreable me ſeroit la mort que la perte de celle que i'ayme plus que moy-meſmes: de laquelle reſponce ſe trouua le Roy ſi perplex que tournant viſage vers Antipater, & ie vous deffendz, diſt il, de ne parler, ny frequenter deſormais ny auec elle, ny auec luy, ny moins auec aucuns des ſiens: ce que luy promiſt iceluy Antipater, & le ſceut tresbien obſeruer, eſtant deuant luy, mais en ſon abſence paſſoit toutes les nuictz à deuiſer enſemble & faire leurs coniurations acouſtumées, pour leſquelles mieux diſsimuler, & couurir que Salome ne s'en aperceuſt, ou ſoupçonnaſt, fit eſcrire à Herodes par aucuns de ſes amys qui eſtoient en Italie, qu'il le deuoit enuoyer à Ceſar pour quelque temps, à quoy le Roy donna telle foy, que l'ayant mis en bon equipage & fourny de groſſe ſomme de deniers le depeſcha, luy baillant à porter à l'Empereur ſon teſtament, dans lequel iceluy Antipater eſtoit inſcript Roy, & Herodes filz de Mariamme fille d'Hircanus Pontife ſucceſſeur de luy. Ayant doncques Antipater prins congé de luy, monta ſur mer, menant en ſa compagnie Syllæus Arabe, ſans qu'il euſt mis à execution ce qu'il luy auoit eſté commandé par Ceſar, deuant lequel Antipater l'acuſa de meſme cas dont Nicolas l'auoit chargé au parauant. Et auſsi pour le regard particulier de certain diferant qu'il auoit contre Areta ſon Roy, ſur le meurdre d'aucuns ſes amys qu'il auoit mis à mort, & entre au-

tres Socinius le plus riche & opulent qui fuſt en Petra: de toutes leſquelles choſes il monſtroit par aparence ſe ſoucier peu, s'aydant de Fabatus maiſtre d'hoſtel de Ceſar, à qui il auoit promis deliurer grand argent pour le ſuporter à l'encontre d'Herodes, mais à trompeur trompeur & demy, car Herodes y pourueut ſi bien, que donnant d'auantage à iceluy Fabatus, le retira de l'amytié de Syllæus & par luy meſmes fit faire ce que Ceſar auoit commandé: dont Syllæus deſplaiſant, tant s'en fallut qu'il luy deliuraſt vn denier que luy meſmes l'encuſa enuers Ceſar, diſant qu'il gouuernoit, non les affaires de ſon maiſtre: mais celles d'Herodes ſans plus, ce qui deſpleut tellement à Fabatus, qu'il deſcouurit entierement au Roy toutes les entrepriſes & ſecrettes menées de l'Arabien, & comme il auoit pratiqué l'vn des archers de ſon corps nommé Corinthus, duquel il feroit bien ſe donner garde, à quoy le Roy donna legere creance tant par ce que ceſt archer auoit eſté nourry en ſa court, que pour eſtre du meſme païs de Syllæus, & à ceſte cauſe le fit prendre auec deux autres Arabes qu'il trouua chez luy, l'vn amy d'iceluy Syllæus, & l'autre Tribun, leſquelz (mis à la gehéne) cõfeſſerent que Corinthus les auoit corrompuz par argẽt pour leur faire tuer Herodes, parquoy Saturninus (gouuerneur de Sirie) les enuoya à Rome.

Comme la conſpiration qu'auoiẽt

faite Antipater, Pheroras & autres, d'empoiſonner Herodes fut deſcouuerte, & par quel moyen.

Chapitre XIX.



Or pour

OR pour retourner au mal contentement qu'eut le Roy contre ſon frere Pheroras n'ayãt voulu repudier ſa femme, entendez qu'encores qu'il s'en trouuaſt de prime face refuſé, ſi ne laiſſa il de l'en preſſer & importuner iuſques au bout, toutesfois ne le peut vaincre ne reduire à ce poinct, dont il fut treſdeplaiſant: car il ne ſçauoit inuenter ſufiſante ocaſion de la bien punir & chaſtier, combien que la hayne qu'il luy portoit, & le ſoupçon qu'il eut ſur elle l'en preſſaſſent fort, & tant qu'à la fin chaſſa l'vn & l'autre, leur deffendant ſur la vie de plus conuerſer en toute la prouince, dont Pheroras print tant à cueur le tort qu'on luy faiſoit qu'il ſe retira ſoudain, en ſa tetrarchie auec ſerment de ne retourner en Iudée tant qu'Herodes viuroit: ce qu'il obſerua depuys ſi bien, que tombant (quelque temps apres) le Roy malade, ne fit ſeulement contenance de le vouloir aller viſiter encores qu'il l'en enuoyaſt prier inſtamment par pluſieursfois, luy voulant donner charge d'acomplir apres ſa mort (qu'il eſtimoit luy eſtre prochaine) aucune choſe: mais il reuint, & contre ſon eſperance, en bonne ſanté, demeurant iceluy Pheroras malade à ſon tour, & neantmoins Herodes ſe monſtra enuers luy autant amy comme il luy eſtoit frere: car oubliant le refuz & ingratitude dont il auoit vſé pour ne l'auoir oncques daigné venir voir, s'achemina ou il eſtoit auſsi toſt qu'il ſceut ſon indiſpoſition, & le fit ſoigneuſement penſer, non ſans grande demonſtration de douleur pour le mal qu'il luy voyoit ſouffrir, lequel ſe trouuant plus fort que tous remedes dont l'on ſe peut auiſer, luy fit perdre la vie. Or furent pluſieurs grandement esbahis de ceſte forte amour que le Roy manifeſtoit ainſi enuers ſon frere: veu que le bruit eſtoit commun qu'il auoit eſté empoiſonné par luy meſmes, & toutesfois il le fit porter mort en Hieruſalem ou il l'acompagna, & iuſques à le mettre dans vne ſepulture excellente, qu'il luy erigea auec tant de pleurs & doleances que merueilles. Telle doncques fut la fin de l'vn des meurdriers d'Alexandre & Ariſtobulus, origine de la punition qu'en receut depuis Antipater, autheur de tant de maux dont vous auez ouy parler: car en ce meſmes temps quelques vns affranchiz de Pheroras vindrent deuers Herodes luy remonſtrer, en pleurs & amertumes, que ſans doute leur feu maiſtre auoit eſté empoiſonné par ſa femme, laquelle luy auoit aporté quelque viande autrement acouſtrée que de couſtume, auſsi n'en eut il pluſtoſt auallé qu'il ſe trouua malade de la maladie dont il mourut. Diſoiẽt outre que deux iours au parauant la mere d'elle & ſa ſœur, auoient amené vne femme d'Arabie qui s'entendoit en vn tas de drogueries à fin qu'elle compoſaſt vn bruuage pour le rendre plus amoureux de ſa femme: & qu'au lieu d'iceluy bruuage elle luy auoit baillé le poiſon à la perſuaſion de Syllæus qui le ſçauoit treſbien. Ouye laquelle acuſation par Herodes, fut frapé au cueur de tant de ſuſpicions, qu'il delibera en cognoiſtre la pure verité, & pour ceſte raiſon commanda gehenner toutes les ſeruantes de ces femmes & quelques autres

non eſclaues, entre leſquelles vne eſtant es tourmens, impaciente de douleur tant extreme, s'eſcria à haute voix: Helas, helas, que Dieu vouluſt prendre vengeance de la mere d'Antipater qui eſt ſeule cauſe des maux que nous endurons maintenant: mais à peine eut elle fait ceſte ouuerture que le Roy voulut qu'elle paſſaſt outre, parquoy commença la pauurette à declarer de poinct en poinct l'amytié que la mere d'Antipater auoit à Pheroras & à ſes femmes, auec leurs aſſemblées ſecrettes, ou ſe trouuoit de nuict & iceluy Pheroras & Antipater, auſsi toſt qu'ilz auoient laiſſé le Roy, ſans que nul ſeruiteur ou ſeruante y fuſt preſent, ains les chaſſoient tous. Et voylà quant à la premiere depoſition qui fut tirée de l'vne des femmes libres, ce que les autres confermerent au tourment, & d'auantage que Antipater deuoit aller à Rome, & Pheroras en Petra, ayant aſſez de fois tenu propos, qu'ilz n'atendoient l'heure que le Roy leur en fiſt autant qu'il auoit fait à Ariſtobulus & Alexandre, eſtant vrayſemblable, qu'il n'eſpargneroit ame viuãte, puys qu'il n'auoit eſpargné Mariamme & ſes propres enfans, & partant qu'il leur eſtoit trop meilleur eulx eſlongner toſt de beſte ſi cruelle, que d'atendre vn plus dangereux loyſir: dirent auſsi qu'Antipater ſe plaignoit ſouuent à ſa mere de ce qu'il deuenoit ia vieil & quaſi tout blanc, & que le Roy au contraire raieuniſſoit de iour à autre ſi qu'il ſeroit impoſsible que ſes iours ne prinſent fin plus toſt qu'il commençaſt à regner, & qu'encores que le Roy mouruſt bien toſt (choſe qu'il auroit treſagreable & à ſouhait) que le plaiſir de telle ſucceſsion ſeroit tardif: dirent outre qu'il ſe contriſtoit fort de ce que les enfans d'Ariſtobulus & Alexandre multiplyoient comme les teſtes d'vn hydre, car par eulx toute eſperance luy eſtoit tolluë ayant meſmes le Roy inſtitué pour ſon ſucceſſeur Herodes, filz de Mariamme, tellement que ſes enfans n'y pourroient iamais paruenir: & toutesfois que le Roy s'abuſoit bien s'il penſoit iceluy ſon teſtament ſortir effect ſelon qu'il auoit ordonné, par ce qu'il y pouruoiroit de ſorte, que nul demoureroit de ſa generation, à laquelle il portoit ſi peu d'amytie qu'il eſtoit raiſonnable eſtimer n'eſtre meilleur enuers les autres, qu'à l'endroit de ſon frere Pheroras, auquel Antipater auoit commandement de ne parler ne tenir aucun propos. Et pour ce faire luy auoit le Roy offert cent tallens: & comme Pheroras luy demãdoit en quoy il auoit peu tant offencer le Roy, Antipater luy reſpondit ces propres motz. Ie voudrois qu'il nous euſt tout oſté iuſques à la chemiſe, pourueu qu'il nous laiſſaſt puis apres la vie, mais il eſt trop impoſsible eſchaper la fureur de ceſte cruelle beſte, laquelle ne peult ſoufrir quelque perſonne que ce ſoit s'entremonſtrer aucun ſigne d'amytié, tellement que nous ſommes contraintz frequenter l'vn l'autre à ſon deſceu & abſence, mais ſi nous voulons employer gens & vſer de conſeil, nous gaignerõs bien le poinct de nous veoir plus librement ſoit en public, ou priué, ainſi que meilleur nous ſemblera. Ainſi depoſerent ces femmes miſes au tourment, & d'auantage que Pheroras auoit deliberé s'en fuir en Petra, comme il vous a eſté dit. Ce que

Herodes

Herodes creut & plus aſſeurément quant il entendit le propos des cent tallens dont il auoit parlé à Antipater ſeul, au moyen dequoy commença à ietter ſa collere cõtre Doris ſa premiere femme, & luy oſtãt bagues & ioyaux la chaſſa pour la ſeconde fois. Puis eſtant rapaiſé ſe rallia auec les femmes de Pheroras non que partant il ſe tint aſſeuré, ains ſe ſoupçonnant de tout le monde, ſe gardoit cloz & couuert, auec opinion de pourſuyure ſon entreprinſe & eſclarcir ſi bien la verité de telles conſpirations, que rien ne luy ſeroit deſguiſé par ceux meſmes qui n'eſtoient de la partie: & pour ceſte cauſe s'adreſſa à Antipater Samaritain gouuerneur d'Antipater ſon filz, duquel il ſceut à force de griefue gehenne, qu'iceluy Antipater auoit fait venir d'Egipte certain poiſon par Antiphilus, l'vn de ſes amys, eſperãt le luy faire prẽdre & vſer, & que depuis Theudion oncle d'Antipater (auquel iceluy Antipater auoit donné la charge de le faire mourir) l'auoit retiré & mis es mains de Pheroras à fin qu'il luy fiſt ſortir effait, & ſans aucun ſoupçon de luy tandis qu'il ſeiourneroit à Rome: toutesfois il le donna en garde à ſa femme, qui le deuoit encores auoir en ſes mains, parquoy fut mandée & luy demanda Herodes qu'il eſtoit deuenu, monſieur, diſt elle, il n'eſt pas loing & faignant l'aller querir, aprocha vne feneſtre dans laquelle elle ſe lança tombant du hault en bas, aymant trop mieux mourir douteuſe du fait, que conuaincuë & trouuée coulpable: neantmoins la diuine prouidence s'en meſla, comme il eſt vray ſemblable, & à fin qu'vn tel mal fait ne demouraſt impugny, tomba ceſte femme non ſur la teſte comme elle penſoit, ains ſur les piedz, & demoura par ce moyen viue & portée deuant le Roy qui la fit ſi diligemment ſecourir qu'elle reuint de paſmoiſon & reprint ſes eſpritz, ſi luy demanda l'ocaſion pour laquelle elle s'eſtoit ainſi precipitée, l'aſſeurant en parole de Roy, ou elle luy diroit la verité luy remettre toute peine, & ou auſsi elle la luy deſguiſeroit, ſe tint certaine de receuoir tel & ſi aſpre tourment que le corps d'elle luy demeureroit à iamais inutile & priué de ſepulture apres ſa mort, ce qu'entendu d'elle ſe tint & demoura quoye aucune eſpace, puis ſouſpirant profera telles paroles. Mais pourquoy, Sire, tairay-ie à preſent ce qui m'a eſté declaré en ſecret eſtant monſeigneur Pheroras decedé? ſera ce pour ſauuer la vie à Antipater qui nous a tous perduz & ruïnez? Entendez, Sire (& Dieu qui ne peult eſtre deceu ſoit teſmoing auec vous de la verité) Eſtant Pheroras au lict de la mort, & vous pres de luy lamentant ſon infortune, il m'apella & me diſt: certes amye ie cognois bien (mais c'eſt trop tard) la faute que i'ay faite par le paſſé eſlongnãt de moy l'amytié du Roy qui m'a touſiours aymé comme ſoy meſmes, & neantmoins ie luy en ay porté ſi peu de recognoiſſance que ie deliberois le faire mourir, dont il me deſplaiſt, voyant meſmes l'amertume & grand deſplaiſir qu'il porte pour moy, qui ne ſuis encores mort, mais quoy, on voit aſſez que ie reçoy le iuſte loyer de mon merite: parquoy ie vous ſuplie me raporter le poiſon que vous ſçauez, & que nous laiſſa Antipater pour luy faire prendre, ſi le bruſlez en ma pre-

ſence, à fin que ie n'emporte auec moy es enfers vn tel malheureux ſindereſe. Lors, Sire, ſuyuant le bon plaiſir de luy, ie luy aportay incontinent, & en ſa preſence en iettay la plus grand' part dedans le feu, reſeruãt le ſurplus pour m'en ayder à l'auenir ſi par crainte de vous i'en auois à faire. Ce diſant tira vne boete en laquelle eſtoit encores partie de la mixtion, ce que voyant Herodes commanda que la mere & le frere d'Antiphillus fuſſent aprehendez & mis à la queſtion comme les autres, ou ilz confeſſerent, que vrayement luy Antiphillus auoit aporté d'Egipte la boete, qu'il auoit recouurée d'vn ſien frere medecin d'Alexandrie: leſquelz crimes auerez dõnerent certaine preſumption & creance que les eſpritz d'Alexandre & Ariſtobulus faiſoient telle pourſuite en la court d'Herodes, pour reueler & manifeſter les choſes plus occultes propres à leur vengeance, dont il auint que pluſieurs (ſur leſquelz on n'euſt iamais prins ſoupçon) furent caſuëllement acuſez & conuaincuz, entre leſquelz Mariamme fille du Pontife ſe trouua eſtre de l'entreprinſe, & auoit ſceu tout ce qui en eſtoit, ainſi que la chargerent les freres d'elle endurant la torture, pour vengeance dequoy Herodes ſon filz qui auoit eſté inſtitué par le teſtament du Roy, ſucceſſeur d'Antipater, fut reuoqué & du tout effacé, portãt la penitence du mal dont il eſtoit innocent.

De la deliberation & entreprinſe

d'Antipater contre le Roy ſon pere, & de la vengeance qui en fut faite.

Chapitre XX.



Ainſi



Inſi doncques aueroit & deſcouuroit Herodes petit à petit les conſpiratiõs qu'on auoit machinées contre luy, tellement qu'oultre celles que vous auez entendues, le dernier argument, par lequel Antipater fut plus chargé, vint de Bathillus l'vn de ſes affranchiz, qui eſtoit party de Rome pour aporter vn nouueau poiſon d'aſpic meſlé du ſuc d'autres ſerpens, à fin ſi le premier n'auoit de rien ſeruy, que Pheroras ou ſa femme baillaſſent au Roy le ſecond, & oultre luy faiſoit Antipater porter lettres qu'il auoit contrefaites au nom de ſes deux freres Archelaüs & Philippus, ieunes enfans eſtudians à Rome, par leſquelles ilz diſoient tout le mal qu'il eſtoit poſsible du Roy leur pere, meſmes par ce qu'il les rapelloit de la cité, choſe qui leur deſplaiſoit par trop. Si fut Antipater inuenteur de ceſte trahiſon par ce que le Roy les auoit au parauant mandez retourner à luy, & doutoit à ceſte ocaſion qu'ilz luy briſaſſent toutes ſes entreprinſes & eſperances: pour à quoy obuier propoſa par tous moyens les rendre ſi odieux enuers ſa maieſté, qu'il en depeſcheroit ſoudain le païs, comme il en auoit fait d'aucuns, parquoy enuoya les lettres qui ne parloient en ſomme d'autre choſe que du tort & iniure qu'auoient receuz Alexandre & Ariſtobulus, & les auoit fait eſcrire & forger Antipater par gens apoſtez & pres de luy corrompuz à force de deniers, combien qu'au precedant & auant ſon partement de Iudée, il euſt marchãdé à quelques autres faire le ſemblable de leur part & ſuyuant le deſſein qu'auez entendu, & à fin de mieux les entretenir en ceſte volunté receurent de luy mains bons preſens en deniers, robes, bagues, vaiſſelle d'or & d'argent, & autres ioyaux qu'il auoit achetez iuſques à la valleur de deux cens tallens, & toutesfois couurant ſa malice ſuplyoit le Roy treshumblement n'aiouſter foy à telles lettres couurant les fautes de ſes freres, ou ſur la ieuneſſe d'eulx, ou ſouz vn faux dõner à entendre, dont on le pourroit abuſer: couurant au reſte les grandz fraiz qu'il faiſoit pour paruenir à ſes intentions ſur le grand deſir qu'il auoit de faire teſte & ſouſtenir plus brauement la querelle d'Herodes contre Syllæus, & ainſi baſtiſſoit petit à petit ſes factions & entreprinſes demourant neantmoins vne ſeule choſe eſmerueillable aux perſonnes, c'eſt que pour grand nombre qu'il y euſt de gehennez & tourmẽtez pour ſon fait, ny pour vne infinité qui aloient & venoiẽt durant ce temps à Rome, n'eut iamais auis de ce que l'on informoit contre luy & ſes complices qu'il ne fuſt en Iudée, ou il n'arriua de ſept moys apres que le tout fut verifié contre luy: mais la raiſon en eſt, tant par ce que chacun luy vouloit mal, que peult eſtre auſsi les eſpritz des deffunctz mortz par luy, retenoient le parler à ceux qui le luy euſſent bien deſcouuert. Or doncques pour reprendre noz erres, Antipater eſcriuit au Roy qu'il eſperoit en brief (prenant congé de Ceſar) retourner vers ſa maieſté, & luy reciter l'honneur & gracieux traitement qu'il auoit receu de luy. Apres leſquelles lettres receuës & doutant Herodes que le trahiſtre fuſt auerty de

ce qui

ce qui eſtoit auenu en Iudée depuis ſon partement, & qu'à ceſte ocaſion il ſe donnaſt ſur ſes gardes, luy fit reſponſe qu'eſtant le tresbien venu il ſe haſtaſt le pluſtoſt qu'il luy ſeroit poſsible, pour la reconciliation de Doris ſa mere ou il ayderoit beaucoup. Si auoit iceluy Antipater receu au parauãt nouuelles à Tarente, & lettres par leſquelles on luy faiſoit ſçauoir la mort de Pheroras, dont certes il porta vn merueilleux ennuy & tel, que pluſieurs l'eſtimerent d'auantage pour ſe monſtrer tant amy de ſon oncle decedé, mais le deul qu'il auoit en ſon ame procedoit ſeulement comme il eſt vray ſemblable pour voir ſes entrepriſes retardées & eſtaintes: doutãt auſſi que le poiſon n'euſt eſté deſcouuert: parquoy tout perplex vint en Cilicie ou il receut la reſponſe du Roy à l'ocaſion dequoy il ſe diligenta: toutesfois ainſi qu'il entroit en Celenderis, vne telle humeur melencolique le ſurprint, que ſe repreſentant à toutes heures deuant ſes yeulx la deffaueur de ſa mere, ſembloit que l'eſprit de luy prophetiſaſt & preuiſt ce qui luy deuoit ſucceder: au moyen dequoy (apres auoir aſſemblé ſon cõſeil, & declaré tout ce que bon luy ſembla) pluſieurs de ſes amys luy conſeillerent ne ſe preſenter au Roy premier qu'il euſt entendu à la verité, les raiſons pour leſquelles Doris eſtoit ſi mal traitée: car ilz doutoient qu'on luy euſt impoſé quelque crime dont il ſe pourroit trouuer faché, mais les autres moins auiſez: deſirans trop plus la douceur de leur païs, que l'honneur ny le bien d'Antipater, l'inciterent tout au contraire à ſe haſter, luy remonſtrans que le retardement de luy pourroit auancer quelque ſoupçon à Herodes, qui donneroit ocaſion à ſes ennemys de le calumnier, ou s'il retournoit promptement, & on euſt fait quelque menée à ſon deſauantage, pour le moins diroit on que ce auroit eſté en ſon abſence & dont l'on ſe fuſt bien gardé en ſa preſence, & outre que ce ſeroit treſmal conſideré à luy, laiſſer vn bien certain, & qui ſe preſentoit à veuë d'œil grand & magnifique, pour vn doute mal aſſeuré, & quaſi ſans propos: parquoy, toutes ces choſes miſes arriere, deuoit (ſouz ſa correction) ſe rendre incontinent vers le Roy, & receuoir de luy le Royaume qui luy eſtoit deſia tant affecté, & affectionné: à quoy Antipater obtempera & les creut tellement par le vouloir & inſpiration de Dieu, qu'il tira ſur l'heure droit à Auguſte, & de là au port de Ceſarée, ou veritablement il ſe trouua fort eſtonné: car nul fit cas de ſa venuë, ny ne fut ſuiuy d'aucun tant eſtoit haï de tous, comme ilz ſe manifeſtoient apertement pour la crainte du Roy, car le bruit auoit ia couru par toutes les villes des propos peu auantageux qu'il tenoit publiquement contre ſon filz, choſe cõmune du plus petit iuſques au grand, & à luy ſeul teuë & ignorée, encores qu'il euſt bien matiere & ocaſion d'y reſuer & penſer, ſpecialement à l'heure qu'il arriua en la court du Roy, car on ne fit cas de luy, n'y trouua homme qui en tint conte, choſe à luy bien eſtrange & forte à digerer, conſiderant meſmes le bon nombre de grans ſeigneurs, Chevaliers, & autres, qui à ſon embarquement pour aller à Rome l'auoient conduit, honoré, & acompagné, & ſe veoir lors incogneu d'eulx & quaſi

deſdai-

deſdaigné. Dieu ſçait s'il auoit raiſon de diſcourir mile & mile choſes en ſon entendement. Toutesfois il ſe delibera auec prudence & aſtuce n'en donner aucune cognoiſſance, ains faindre & ſagement diſsimuler par vne grande aſſeurance ſon viſage triſte & melencolieux, aymant trop mieux atendre la fortune telle qu'elle luy pourroit ſucceder que prendre ny eſſayer à fuir ou s'abſenter: car il ne voyoit autre moyen de ſortir de tel bourbier. Mais ce qui plus encores le tourmentoit, toutes choſes qu'on faiſoit contre luy, luy eſtoient ſi bien teuës, qu'il n'en eut iamais auis, ny ſemblablement du vouloir du Roy: car il l'auoit ainſi deffendu expreſſément. Au moyen dequoy peu de vaine eſperance, quelque fois le deſeſperoit, & auſsi toſt ſe raſſeuroit, n'ayant comme il ſe vouloit promettre rien eſté trouué dangereux contre luy, & quant bien il ſeroit tombé en tel malheur, ſi faiſoit il eſtat de s'en bien purger & lauer par quelque ſubtile inuétion, & impudence (ſeul remede & dernier refuge pour ſe ſauuer) Parquoy ſe confiãt à telles deffences, par leſquelles penſoit ſe purger & garentir s'achemina vers Herodes qu'il trouua de fortune acompagné de Varus, lieutenant en la Syrie, par le moyen duquel il eut entrée au palais ayant ſa ſuitte eſté repouſſée des la premiere porte. Luy doncques arriué en la preſence du Roy s'auança d'vne contenance aſſeurée pour luy baiſer les mains & luy embraſſer le genoil, mais Herodes luy mit la main au deuant, & le refuſa: puys baiſſant ſa veuë diſt aſſez hault. Apartient il à celuy (tant chargé) & qui a voulu meurdrir ſon pere, le vouloir maintenant careſſer? va meſchant te perdre, teſte impitoyable, & ſans me toucher que tu ne ſoyes purgé des crimes que l'on t'a mis ſus, or t'en iuſtifie dedans demain, temps long aſſez pour ſubtilizer les cautelles & tromperies dõt tu es couſtumier vſer enuers moy, & pour ce faire ie te donne Varus pour iuge qui eſt icy arriué bien à propos. Si fut Antipater tant eſtonné de ces menaſſes que ſans pouuoir reſpondre vne ſeule parole, laiſſant le Roy, ſe retira ou eſtoient ſa mere & ſa femme, deſquelles il ſceut au long & amplement toutes les charges & preuues qui eſtoiẽt contre luy, ſur leſquelles il reſua aſſez, puis s'eſtant reuenu, & reprins quelque peu ſes eſpris, penſa de là en auant comme il s'en pourroit purger, deuant le Roy, lequel aſſembla, le iour enſuyuant, aucuns parens & amys d'Antipater, deuant leſquelz (eſtant aſsis à coſté de Varus) commanda faire aprocher les teſmoingz & acuſateurs, entre leſquelz ſe trouuoient quelques ſeruiteurs de Doris, qui peu au parauant auoient eſté trouuez & ſaiſiz de certaines lettres qu'elle eſcriuoit à Antipater cõtenant ces motz. Puis que toutes ces entreprinſes ont eſté raportées & verifiées au Roy, ne reuenez vers luy ſi n'auez compagnie de ſoldatz que vous pourrez recouurer de Ceſar. Si furent ces lettres exibées auec d'autres, preſent Antipater, lequel ſe proſterna incontinent aux piedz du Roy & piteuſement cõmença à luy dire. Helas monſieur ie vous ſuplie treshumblement, ne conceuoir en voſtre eſprit aucune mauuaiſe opinion de voſtre filz, & ne le condamner auant l'auoir entendu, vous aſſeurant, Sire, ou il vous plaira

luy,

» luy preſter tant de grace, que l'ouir en ſes iuſtifications, que non ſeulemẽt
» vous aurez pitié de luy, ains le iuſtifirez vous meſmes des crimes qu'on luy
a impoſez à tort & ſans cauſe. Toutesfois le Roy le repouſſa rudement, &
ſans luy permettre parler d'auantage commanda qu'il ſe teuſt, puis tour-
» nant ſa face contre Varus, profera telle parole. Ie ne faiz aucun doute, ſei-
» gneur Varus, que vous & tout autre iuge homme de bien, ne condemne à
» mort, & promptement, ceſt Antipater, mais crains pluſtoſt que n'ayez
» mon malheur en tel horreur, que ne iugez moy-meſmes digne de rece-
» uoir encores pire infortune que celle qui m'a eſté ſi domeſtique, ayant en-
» gendré telz enfans que chacun ſçait, & toutesfois d'autãt que i'ay eſté pe-
» re debonnaire, indulgent, & gracieux à creatures ſi meſchantes & mal con
» dicionnées, ie merite qu'on ayt aucune pitié de ma miſere, car ie les auois
» eſleuez des leur ieune aage iuſques à les inſtituer au royaume, nourriz à Ro
» me, & entretenuz en l'amytié de Ceſar, ſi bien, que pluſieurs autres Roys
» en ont eſté quelquesfois enuieux, mais helas, ceux dont ie parle m'ont de-
» puis eſpié, & ſont morts à l'auantage du malheureux Antipater, à ſon a-
» uantage dy-ie, par ce que donnois à luy eſtant encores ieune, & l'auois in-
» ſtitué mon heritier & ſucceſſeur en toute liberté & ſeureté, & neantmoins
» ceſte horrible beluë abuſant de ma patience, à trouué mes iours ſi longs,
» que luy eſtant ma vie inſuportable n'a ſceu paruenir à regner ſans cõſpirer
» en la perſonne de moy qui ſuis ſon propre pere, n'eſtãt venuë telle inſoléce,
» ſinon que l'ayant retiré des chãps ou ie l'auois relegué, i'ay chaſſé & eſloi-
» gné de moy ſes freres, mes autres enfans, filz de la royne Mariamme, pour
» l'aprocher de ma perſonne & le rendre paiſible de mon eſtat apres ma
» mort. Enquoy faiſant, Varus, ie confeſſe certainement, & recognois ma
» follie, & que i'ay par ce moyen irrité ceux qui ſont iſſuz de moy, à l'encon-
» tre de moy-meſmes, pour trop fauoriſer ce gallant: car à parler ſans fainti-
» ſe, ie leur oſtois toute eſperance que l'enfant doit auoir au pere, mais helas,
» leur fis-ie oncques les biens que i'ay faitz à ceſtuy, auquel ay donné (moy
» encores viuant) quaſi toute puiſſance & commandement, & qui plus eſt
» inſtitué par mon teſtament mon ſucceſſeur, luy ordonnant deſlors le reue-
» nu de cinquante talens & grande ſomme de deniers pour deſpendre & te-
» nir bonne & groſſe maiſon: meſmes quant il alla à Rome ie luy baillay
» troys cens talens pour faire ſon voyage, & d'auantage i'eſcriuiz à Ceſar de
» grand' affection comme ſeul deffenſeur & protecteur de ſon pere & de tou
» te la lignée: mais helas, quel mal firent oncques ſes autres freres, au reſpect
» de luy? quelle preuue ou indice ay-ie eu à l'encontre d'eulx, comme i'ay
» des entrepriſes de ce meſchant parricide, qui à bien oſé ouurir la bouche
» pour colorer ſon meffait, & cacher (par grande aſtuce) le pur fait de la ve-
» rité, dont, Varus, il vous fault bien donner garde: car ie cognois la cruelle
» beſte, & preuoy le beau & polly langage dont il eſpere remplir noz oreil-
» les, & vous eſmouuoir à pitié ſouz couleur de quelques pleurs & gemiſſe-
» ments faux & ſimulez. Ha a le trahiſtre, c'eſt luy & non autre qui m'a au-

tresfois

tresfois auerty de me fier peu ou point à Alexandre, tandis que le pauure, ieune homme estoit en vie, non pas à Alexandre seul, ains à tout le monde: c'est luy qui auoit de coustume venir iusques à mon lict, & prẽdre garde qu'aucun ne m'espiast. C'est vrayemẽt luy souz la seureté duquel ie dormois sans crainte & viuois hors de soucy, & qui me donnoit consolation, en la melencolie que ie prenois de ceux que i'ay fait cruellement mourir, voire & qui sçauoit aussi entretenir l'amytié de ses freres viuans, ma sauuegarde, & mon seul garde-corps: bref quant il me souuient des abuz & dissimulacions qu'il a faites enuers vn chacun, ie ne me puys moy mesmes estimer en vie, ny penser comme il a esté posible que i'aye euité si diligentes & subtiles embusches qu'il m'auoit preparées: mais puis que Dieu veult desoler ainsi ma maison & rendre enuers moy ennemys ceux que ie tenois à plus parfaitz amys, ie pleureray d'oresenauant mon iniuste destinée, & lamenteray en moy-mesmes ma desolacion & solitude, & toutesfois nul qui aura eu soif de mon sang ne m'eschapera si ie puis, & fussent mes propres enfans. Proferant laquelle parole le cueur luy serra tellement de grande amertume & tristesse, que force luy fut se taire: Parquoy commanda à Nicolas l'vn de ses amys reciter publiquement les preuues de poinct en poinct qu'il auoit à l'encontre d'Antipater, lequel s'estant tousiours tenu prosterné aux piedz du Roy leua la teste, & iettant vn profond souspir cõmença à parler ainsi: Helas monsieur, vostre propre porole m'excuse tant, que ie ne desire autre deffence pour ma iustification, que celle mesme qu'auez proposée, lamentant mon infortune, mais helas mon seigneur & pere, comme aurois-ie voulu outrager vostre personne, veu que vostre maiesté confesse, que i'ay esté de tout temps sa sauuegarde & protection: comme pourra vostre grandeur bonnement interpreter que l'obeïssance que i'ay euë en vous estoit fainte & simulée? car si ie suis si cault & malin qu'il vous plaist me nommer, comme ay ie esté si mal auisé, & entendu, ne considerer (estant mal voulu des hommes) estre dificile celer mes entreprinses & moins enuers le Dieu du Ciel, auquel toutes choses ocultes sont manifestes & est par tout, si que rien ne luy peult estre caché. Ignorois-ie ce qui deuoit auenir à mes freres, que le seigneur tout puissant à puniz pour la peruerse & dannée volunté qu'ilz auoient enuers vous? Helas, Sire, quelle ocasion ay-ie peu auoir qui m'ayt peu irriter à l'encontre de vostre bonté? à ce esté l'esperance du royaume? certes nenny, car i'en auois le maniment, à ce esté pour doute d'estre mal voulu de vous? Non non, vous sçauez, Sire, que vous m'aymiez assez. A ce esté pour autre crainte que i'euse de vous? encores moins, estant asseuré que vous ayant en reuerence, i'estois redoutable aux autres. Quoy doncques? faute d'argẽt? helas qui a plus eu de moyen d'en despendre que moy? Et quãt bien i'eusse esté iusque là habandonné de tout bien & honneur, & qu'eusse en moy l'esprit d'vne beste cruelle, encores, Sire, les grandz biens que vous m'auez faitz m'eussent vaincu, & destourné de vous vouloir pourchasser quelque mal, ayant esté reduit,

, par vous (ainſi que vous teſmoignez) & preferé à tous voz enfans, voire
, iuſques à me proclamer Roy vous encores viuant, auec infiniz autres biens
, & ſi extremes liberalitez, que i'en ſuis maintenant enuié & mal voulu. O'
, Dieu, & que tant ie me ſens miſerable d'auoir fait vn voyage ſi long à Ro-
, me: car durant iceluy on a eu loiſir & moyen de me braſſer toutes ces me-
, nées: mais, Sire, mon ſeiour par delà eſtoit pour voz ſeules affaires, & à fin
, d'empeſcher (comme vous ſçauez) Syllæus ne vous auoir en meſpris ſur
, voſtre vieil aage, dont ſera teſmoing la meſme Rome, & le deuoir que i'ay
, fait en voſtre endroit, tel que le filz obeïſſant doit au pere, & Ceſar auſsi
, gouuerneur de tout le monde, lequel m'a bien fait tant d'honneur que de
, m'apeller & nommer ſouuent le bon amy du pere: & voylà, Sire, les let-
, tres qu'il vous en eſcrit, plus certes dignes de foy, que toutes les calomnies
, & acuſations qu'on a controuuées contre voſtre treshumble Antipater, qui
, (à bonne raiſon) les employe pour toute preuue, & teſmoignage de l'a-
, mour qu'il vous a porté & porte encores, mais helas, monſieur, ie vous ſu-
, plie à ce propos, auoir ſouuenance que (par voſtre commandement & ou-
, tre mon gré) ie fiz ce voyage, ſçàchant tresbien le mal que me portoient
, ſecrettement aucuns eſtans pres de voſtre perſonne. Et par ainſi, Sire, l'o-
, beïſſance que ie ie vous ay portée en ce regard, & la contrainte que me fi-
, ſtes d'aller à Rome, ont depuis cauſé & auancé ma ruïne & deſtruction,
, vous ayant pleu permettre durant mon abſence, & donner temps & loyſir
, à mes enuieux de m'acuſer & diffamer comme ilz ont fait deuant vous. Or
, a eſté mon voyage acomply & ſuis arriué tant par mer que par terre en vo-
, ſtre royaume, & iuſques à me preſenter deuãt voſtre maieſté, n'ayant onc-
, ques (en lieu du monde) prins deliberation, ny moins penſé à abreger vo-
, ſtre vie: & toutesfois tel bon vouloir ne m'a encores profité, car ie ſuis deſ-
, ia condenné & enuers vous, & enuers Dieu: & neantmoins, Sire, ie vous
, ſuplie treshumblement, eſtant tel que ie ſuis, ne vouloir croire au teſmoi-
, gnage tiré par la gehenne d'aucuns, mais que le feu me ſoit raporté, & qu'il
, paſſe par les organes de mes entrailles, ſans eſpergner aucunement la pitié
, de ce malheureux corps apres auoir eſté gehenné comme les autres, car ſi
, ie ſuis homicide de vous, il n'eſt pas raiſonnable que ie meure exempt de
, ce martyre non plus qu'eulx. Ce diſant les groſſes larmes luy tomboient
, des yeulx, & ſouſpirant & gemiſſant auec gros ſanglotz, eſmeut ſi bien l'a-
ſiſtance à commiſeration, que Varus meſmes n'en demeura exempt n'y
autre, fors Herodes qui ſeul ſe tint de pleurer, tant eſtoit animé & plein
d'extreme collere, ſçachant de vray, toutes les acuſations eſtre verifiées
contre Antipater, parquoy Nicolas print la parole, & par le commande-
ment du Roy parla premieremẽt de l'aſtuce du triſte, monſtrant auoir pi-
tié de luy, puis recita amerement ſes charges & acuſations, mettant en ieu
toutes les malheuretez qu'il auoit commiſes pour ſe faire Roy, meſmes la
mort de ſes freres, qu'il prouuoit eſtre tombez en ruïne & miſerable perdi-
cion par le moyen des calomnies & mauuaiſes paroles qu'il auoit inuẽtées

contre

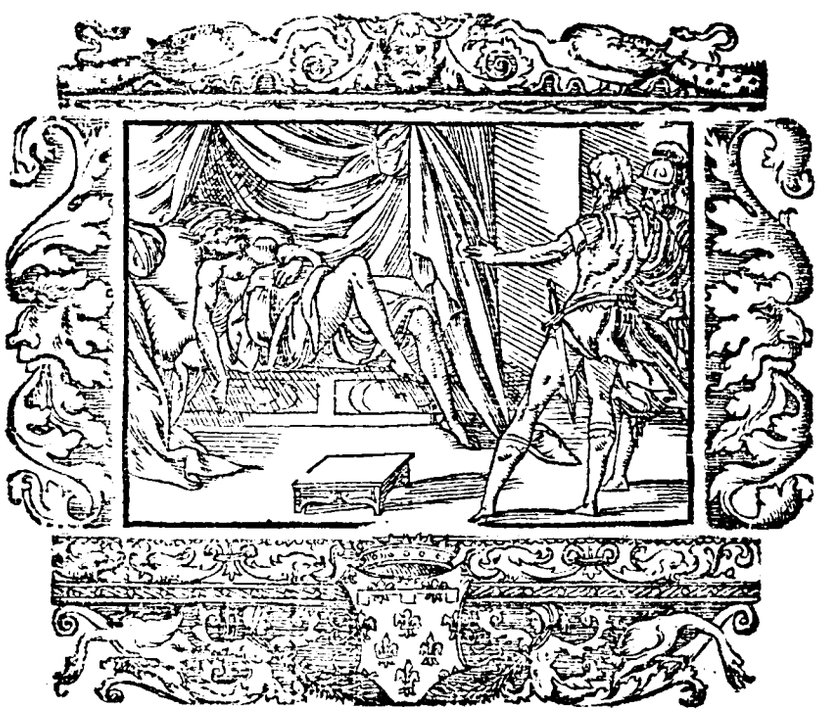
contre eulx, & qu'il eſperoit continuer, encores enuers ceux qui viuoient pour crainte qu'ilz ne ſuccedaſſent au royaume, ce qui ſe deuoit facilemẽt preſumer: car diſoit il, comment pardõneroit il aux autres quant il a bien eu le cueur de preparer le poiſon pour faire mourir ſon propre pere, pour verifier lequel empoiſonnemẽt, recita hault & clair, ce qui en eſtoit prouué contre luy: puis cõtinuant ſes remonſtrances, diſoit qu'il auoit eſté cauſe que ſon oncle Pheroras auoit auſsi pourchaſſé la mort du Roy, corrompant ſi grand nombre de ſes amys & ſeruiteurs, que toute la court en eſtoit infectée, ce qu'iceluy Nicolas verifia amplement & ſur l'heure, & beaucoup d'autres cas, puis ſe teut. Parquoy Varus print ſes erres, & commanda à Antipater qu'il euſt à ſoy iuſtifier: mais il reſpondit ce mot tant ſeulement. Dieu me ſoit teſmoing ſi i'ay en rien meffait. A' ceſte parole Herodes fit aporter le poiſon & en ſa preſence le donna à vſer à vn priſonnier condãné à mourir qui demoura ſur le champ expiré. Lors diſt Varus quelque mot en l'oreille d'Herodes, & quant & quant depeſcha vers Ceſar luy faiſant ſçauoir comme le tout s'eſtoit paſſé & qu'il auoit veu. Et le iour enſuyuant print congé d'Herodes & ſe retira d'ou il eſtoit party: parquoy demeura Antipater ſouz bonne & ſeure garde, car ainſi pleut au Roy, qui de ſa part eſcriuit à l'Empereur: mais le meſſage ne fut pluſtoſt arriué à Rome, que nouuelles charges ſe preſenterent à l'encontre d'Antipater qui eſtoit acuſé d'auoir pourchaſſé, cõtre Salome ſa tante, le deſplaiſir que vous entendrez, ce qui fut verifié par l'vn des ſeruiteurs d'Antiphilus, lequel aporta lettres de Rome venants de la part d'Acine, femme de chambre de Iulie, adreſſants au Roy, par leſquelles elle luy faiſoit entendre qu'elle auoit trouué entre les papiers d'icelle Iulie vne lettre de Salome, qu'elle luy enuoyoit ſecrettement pour la bonne amour qu'elle auoit en luy, & contenoit icelle lettre maintes groſſes iniures & grandes acuſations à l'encontre de luy. Or auoit elle eſté contrefaite par Antipater, qui au precedant gaigna ceſte femme, à fin qu'elle l'enuoyaſt à Herodes: ce qui fut deſcouuert par vne autre lettre qu'elle meſmes eſcriuoit à Antipater ou eſtoient ces motz. I'ay eſcrit au Roy voſtre pere ſelon ce qu'auez voulu, & luy ay enuoyé la lettre, m'aſſeurant qu'apres l'auoir leuë, il ne pardonnera pas ayſément à ſa ſœur, vous ferez bien auoir ſouuenance de ce que vous m'auez promis quant tout ſera venu à bonne fin. Ceſte eſcriture leuë par le Roy & cogneu ce qu'on auoit machiné contre Salome, luy va tomber en l'eſprit, que feu Alexandre pouuoit bien auoir eſté acuſé de meſmes, & receu pour ceſte ocaſion mort ignominieuſe, dont il luy deſpleut grandement, & auſſi de ce qu'il eſtoit venu au poinct de faire mourir ſa ſœur, parquoy delibera punir Antipater ſi aſprement, & ioindre ce nouueau mal auec les autres ia auerez: mais la maladie qui le ſurprint le retarda, toutesfois il eſcriuit ce pendant à Ceſar & luy fit de nouueau entẽdre qu'il auoit aprins ſpecialement la conſpiration d'Acine contre Salome, puis demanda ſon teſtament qu'il changea en ce qu'il inſtitua Antipas roy, laiſſant Archelaüs &

Philipus plus aiſnez, par ce qu'Antipater les auoit chargez & acuſez comme les autres : & par meſme moyen enuoya à l'Empereur, entre autres beaux dons, mile tallens d'argent, à l'Imperatriz & ſes enfans, & aucuns ſiens amys affranchiz, enuiron cinq cens, ordonnant auſsi à pluſieurs particuliers eſtans en Iudée, terres & bonne ſomme de deniers, entre leſquelz il n'oublia pas ſa ſœur Salome : car il luy lega tant de biens qu'elle eut cauſe de ſe contenter.

De l'Aigle d'or qui fut abatuë

du portail du Temple, & de la mort d'Antipater. & du roy Herodes.

Chapitre XXI.



LA maladie du Roy s'aigriſſant & augmentant de iour en iour & d'heure à autre, & ſa debile vieilleſſe, cõmencerẽt le rendre ſi bas que merueilles, auſsi auoit il deſia ataint l'an quaſi ſoixante & dix de ſon aage : mais la triſteſſe & continuëlle melencolie de l'infortune de ſes enfans, luy nuiſoit encores plus: car elle ſe repreſentoit & en dormãt & en veillant ſi fort en l'eſprit de luy, qu'il ne pouuoit (durãt ſa propre ſanté meſmes) prendre plaiſir à choſe quelconque, ſpecialemẽt par ce qu'Antipater viuoit encores, lequel il deliberoit biẽ faire mourir & de mort non legere, auſsi toſt qu'il ſe trouueroit tant ſoit peu allegé. Or eſt il indubitable, &

ble, & ainſi auient il ordinairement, que iamais vne fortune ne ſe preſente ſeule, ains en ameine voluntiers quant & ſoy autre ſemblable ou pire, ainſi que le vieil Herodes peut experimenter en ces entrefaites : car le peuple de la cité s'eſmeut grandement, dont la cauſe fut telle. Deux Sophiſtes reſidoient en Hieruſalem auec reputacion de bien entendre les loix du païs, qui leur donnoit treſgrande reputation & honneur, dont l'vn s'apelloit Iudas filz de Sephorée, & l'autre Mathias filz de Margalus, le ſçauoir deſquelz fut tant recommandé que pluſieurs ieunes perſonnes lettrez s'adreſſoient à eux, pour mieux cognoiſtre & entendre l'expoſition des ſaints decretz & ſtatutz, & en ſi grand nombre que mal ayſément ſe paſſoit vn ſeul iour, qu'ilz ne fuſſent vne legion aſſemblez à l'entour d'eulx: ceux dõt ie vous parle ayants entẽdu l'indiſpoſition du Roy, atenué, tant de ſa longue maladie que de ſes continuelles faſcheries, perſuaderent à leurs amys eſtre ſaiſon de venger le blaſphemſme fait à Dieu, & deſtruire ce qu'on auoit erigé contre ſes commandemens: car il n'eſtoit licite tenir au temple ymage ny ſtatuës d'hommes ny de beſtes, & toutesfois Herodes auoit eſleué ſur le grand portail d'iceluy vn Aigle d'or, lequel ilz furent d'auis ruïner & abatre, remonſtrans que ny le danger futur de leurs perſonnes ny la perte de leurs biens ne deuoir differer tel exces, aſſeurans eſtre trésbon & ſaint mourir pour la deffence de la loy, & que les ames des corps occis à ceſte occaſion, demeureroient immortelles, & au plaiſir eternel de bien & de vertu, ce qui n'auiendroit iamais es autres moins valleureux, & ignorans ſapience, & qui n'ont aucune amytié en leurs ames propres, quant par crainte de mort ſi honorable (digne de tout homme de bien) ilz preferent celle qui peult caſuëllement auenir par maladie. Et comme ilz eſtoient en ces termes, courut vn bruit ſoudain que le Roy eſtoit decedé: parquoy oſerẽt ſi hardiment executer leur entreprinſe qu'ilz entrerent au Temple ſur le midy, lors que le peuple eſtoit plus aſſemblé, & auec cables ſe deſcendirent de la couuerture iuſques à l'endroit de l'Aigle d'or, qu'ilz abatirent & firent tomber à grandz coups de coignées: dont le lieutenant du Roy eut auſsi toſt auis, & s'y tranſporta tant bien acompagné, qu'il print iuſques enuiron quarãte de ces ieunes hommes, leſquelz il mena vers Herodes qui leur demanda ſans differer s'ilz auoient bien eſté ſi temeraires & oſez d'auoir abatu l'Aigle d'or: mais ilz luy reſpõdirent tous que ouy, & par le cõmandement de qui? diſt le Roy: de la loy du païs, reſpondirent les autres. Et par ce que proferans telles paroles monſtroient face ioyeuſe d'auoir fait tel acte, leur demanda de rechef comme il eſtoit poſsible qu'eulx ſe trouuans au poinct de mourir pouuoient faindre telle aſſeurãce: par ce, reſpondirent ilz, qu'apres la mort dont vous nous menaſſez, eſperons iouïr d'vn plus grand bien: dont le Roy print ſi grande collere, que nonobſtant toutes extremitez de malade qu'il eſtoit, ſe leuant ſoudain marcha droit au Temple, ou le peuple aſſemblé les acuſa tous de ſacrilege & auteurs de mutinerie, diſans qu'ilz tendoiẽt (ſouz couleur de leur loy) à choſes plus grandes &

des & dangereuſes, mais qu'il en feroit telle punition que le petit iuſques au grand, y prendroit exemple, & comme de blaſphemateurs, & irreuerans à Dieu: mais le peuple, craignant que pluſieurs innocens du fait s'en trouuaſſent mal traitez, luy remonſtrerent qu'il deuoit chaſtier premier les autheurs, puis les adherans ou il s'en trouueroit aucun, & pardonner au ſurplus, ce qui leur fut acordé mal ayſément par le Roy ſouz condition, toutesfois, que ceux qui auoient deſcendu auec les cordes & ruïné l'Aigle par l'auis des Sophiſtes ſeroient bruſlez vifz, & les autres moins coupables liurez ſur l'heure au bourreau, pour en faire la iuſtice. Neantmoins quaſi à l'inſtant la maladie qui le tourmentoit ſe rengregea ſi fort qu'il eut (de la en auant) nouuelle douleur, ſentãt par tous les endroitz de ſon corps tourments non pareilz, fieüre grande, demangeſon non acouſtumée, vn mal de col iour & nuict, vne hydropiſie & enfleure aux piedz, auec telle & eſtrange inflãmacion au petit ventre que c'eſtoit horreur, voyant meſmes ſes parties honteuſes ſi pourries, que de grand' puanteur s'engendroit en luy certaine vermine, l'aleine courte & mal ayſée, auec vne telle contraction de tous les membres qu'on cognoiſſoit à veuë d'œil le iugement & punition de Dieu tomber ſur luy pour la cruauté dont il auoit vſé, ſpecialement pour le regard des Sophiſtes (choſe certaine & aſſeurée par ceux qui croyoient & adoroient le ſeul createur de toutes choſes) & toutesfois ſi ne deſeſperoit il de ſa ſanté, ains ſongeoit par tous moyens de la recouurer, & pour ce faire paſſa le fleuue Iourdain & entra aux baingz chaulx de Calliroé, qui decouroient dans le lac apellé Aſphaltitis, deſquelz l'eau eſt douce & bonne à boire. Or auoient les medecins eſté d'auis luy fomenter tout le corps d'huille plus que tiede: parquoy le miſrent dans vn vaiſſeau qui en eſtoit remply: lors ſoudain les yeulx commencerent à luy tourner en la teſte, comme s'il euſt voulu rendre l'ame, ce que voyãs aucuns de ſes ſeruiteurs firẽt ſi grand bruit qu'à leur clameur la parole luy reuint, non que depuis il eſperaſt iamais guerir, & à ceſte cauſe cõmanda que l'on diſtribuaſt à chacun de ſes ſoldatz cinquante dragmes, & aux capitaines ſes amys grand ſomme de deniers: puis reprint ſon adreſſe pour retourner en Hieruſalem, mais quant il arriua en Hierichon entra en telle melencolie, que menaſſant quaſi la mort s'auiſa de faire aſſembler (en vn lieu apellé Hypodromie aproprié à courir & piquer cheuaux) les plus aparés de tous les bourgs & villages de la Iudée, & commanda les mettre en ſeure priſon, puys fit apeller ſa ſœur & Alexa mary d'elle, auſquelz il diſt. Ie preuoy tresbien que les Iuifz feront grand' feſte de ma mort: mais ie ſçay bien auſſi vn moyen par lequel (ſi voulez obeïr à ce que ie vous commanderay) ie ſeray pleuré plainct & regretté par aſſez d'autres, & auray quant & quant ſepulture digne de moy, ſça' vous comme? auſsi toſt que vous me verrez expiré, enuironnez ceux que i'ay fait empriſonner de mes gens d'armes, & commandez qu'ilz les mettent à mort, & par ainſi demeurera la Iudée remplie de pleurs, & les maiſons ſe reſentans (& maugré eulx) de l'abregement

gement de ma vie. Acheuãt lequel propos luy vindrent nouuelles de Rome & lettres de la part de ſes ambaſſadeurs qu'il auoit pres de Ceſar, par leſquelles ilz luy faiſoiẽt ſçauoir qu'Acine auoit eſté punie & miſe à mort par le commandement de Ceſar, & Antipater condamné ſemblablement à mourir: toutesfois leſdites lettres portoient que ſi ſon plaiſir eſtoit de ſe contenter le bannir ſans plus, que l'Empereur le remettoit à ſa diſcretion & bon vouloir, ce qu'ayant le Roy entendu ſe trouua vn peu allegé, toutesfois ce petit bien luy fut court, car ſes douleurs acouſtumées le reprindrent auſsi toſt tant par faute de menger, que d'vne toux extreme qui luy ſuruint le tourmentant ſi fort qu'elle l'achemina peu apres à ſon heure deſtinée, laquelle voulant preuenir, tenant vne pomme de grenade, demanda vn couteau comme s'il l'euſt voulu entamer, ainſi qu'il auoit de couſtume, mais il penſoit bien ailleurs: car quant il l'eut en la main, iettant ſon regard de tous coſtez pour voir s'il y auoit perſonne pour empeſcher ſa deſtinée eſtẽdit le bras preſt à planter le glaiue en ſon eſtomach, mais Achiabus ſon couſin s'en aperceut & courut ſoudainemẽt le luy oſter des poings, s'eſleuãt neantmoins vn tel pleur & lamentation entre les ſiens que la court fut remplie de douleur, eſtimant qu'il euſt rendu l'ame, ce que vint toſt apres aux aureilles d'Antipater lequel tout ioyeux, pria ſes gardes luy donner liberté, leur promettant les faire tous riches: mais le lieutenant du Roy n'y voulut entendre: ains le vint dire à Herodes, qui de fureur ietta vn cry plus fort que la maladie n'euſt ſemblé luy permettre, & quãt & quãt commanda à quelques ſatalites aller mettre à mort Antipater & porter ſon corps inhumer en Hircanie, ce qu'ilz firent, puys corrigea de rechef ſon teſtament par lequel il inſtitua de nouueau Archelaüs, l'aiſné de ſes petitz filz, ſon ſucceſſeur, & Antipas ſon frere Tetrarche, & le cinqieſme iour enſuyuant donna Herodes ſigne de mort, apres auoir regné depuis le treſpas d'Antigonus trẽte quatre ans, & trente ſept depuis qu'il fut proclamé Roy par les Romains, durãt lequel il eut fortune auſsi proſpere & gracieuſe hors ſa maiſon qu'autre que l'on ſçache, car luy qui eſtoit ſans plus homme priué, obtint le Royaume de Iudée qu'il garda par longs iours, puis le laiſſa en heritage aux ſiens, mais oncques autre ne fut auſsi plus malheureux que luy en ſes affaires domeſtiques, & iuſques à ce que ſes yeulx furent fermez. Salome le laiſſa, pour acompagner ſon mary à aller deliurer ceux qui auoient eſté empriſonnez, & que Herodes auoit cõmandé occire ainſi qu'il vous a eſté dit, à quoy elle miſt ordre premier que les gens d'armes du Roy euſſent certitude de ſon treſpas, leur faiſant entendre, qu'il s'eſtoit à la fin de ſes iours reuoqué & ordonné que chacun ſe retiraſt chez ſoy. Ce qu'eſtant fait, Salome publia la mort de luy à tous ceux qui prenoient ſolde, qu'elle aſſembla auec le peuple en l'amphiteatre qui eſt en Hierichon, ou ſe trouua Ptolomée, à qui le Roy defunct auoit baillé en garde ſon ſignet & lequel cõmença à ſi hault louër Herodes qu'il perſuadoit par tous moyens la nation des Iuifz auoir beaucoup perdu, eſtant deſnuée d'vn ſi bon

Roy, tant gracieux & amy des siens, pour l'asseurance dequoy leut tout hault la lettre qu'il adressoit à ses gens d'armes, les priant & enhortant demeurer amys & loyaux suietz de son successeur: puis desploya son testament qui contenoit en somme comme il ordonnoit Philippes heritier de la contrée de Trachon & autres lieux voysins, & Antipas Tetrarche, ainsi que nous auons dit, instituant au reste Archelaüs au royaume, cõmandant en outre à iceluy Archelaüs porter son anneau à Cesar & luy declarer amplement la sorte que souz son bon plaisir il auoit pourueu à ses royaumes & païs, le recognoissant à souuerain seigneur & monarque: parquoy le suplyoit treshumblement confermer en ce cas iceluy son dernier testament, & au reste que le premier fust entretenu de poinct en poinct sans rien immuer, lors se prindrent tous à faire bruit, & à se resiouïr à merueilles de la bonne fortune d'Archelaüs, deuant lequel ilz se presenterẽt tous, luy promettans obeïssance, seruitude & amytié, priãt Dieu qu'il luy vouluſt donner sa grace, & le rendre prospere: puis auiserent sur ce qu'il estoit requis pour les honneurs funebres & à mettre ordre à la sepulture du Roy, laquelle iceluy Archelaüs parfit en telle magnificence & grandeur, qu'il euſt esté impossible de plus, car en premier lieu il enuoya tous les ornemẽs royaux pour acompagner le corps: le lict de parement sur lequel il reposoit estoit couuert de pourpre diuercifié de plusieurs couleurs, enrichies de pur or, & maintes pierres precieuses, & la couuerture semblable, le diademe au chef, la coronne royale dessus, & en la main le sceptre, ainsi qu'il apartient, tous les enfans & parens de luy, enuironnoient ce lict funebre, & derriere & deuant les archers de sa garde, & la bande de Thrace, auec les Gaulois & Germains, en ordre, & ainsi qu'ilz souloient marcher en bataille en rond, la gendarmerie conduite par leurs capitaines à enseignes desployées auec cinq cens seruiteurs & affranchiz, portants bonnes odeurs & parfums. Telle doncq' fut la ceremonye obseruée deux cens stades loing, portant inhumer le corps du Roy en Herodion, ou il repose ainsi qu'il auoit ordonné.

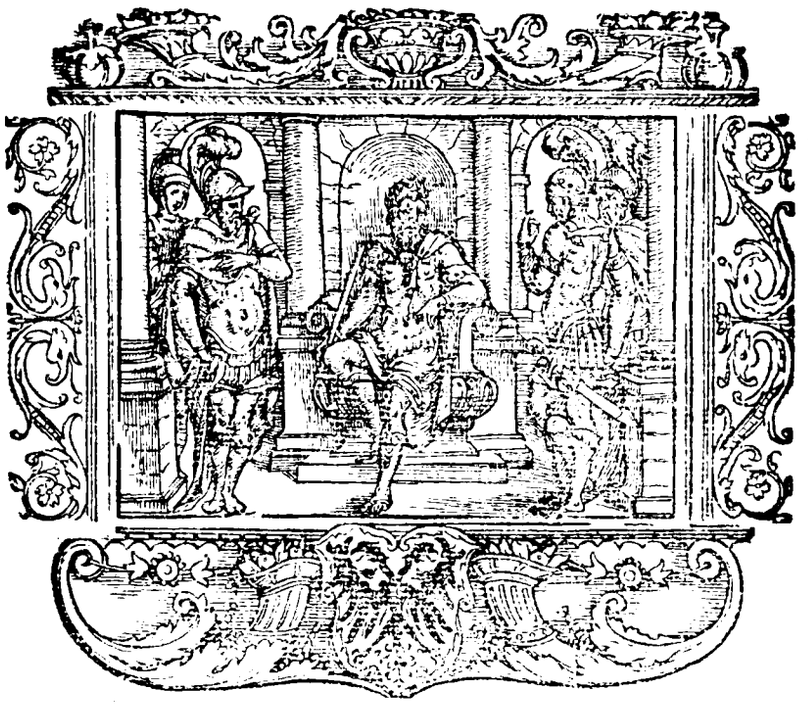
Fin du premier Liure de Flauius Ioſephus de la guerre des Iuifz.

Le ſecond liure de Flauius Ioſephvs de la gverre des ivifz.

Des affaires qu'eut Archelaüs

apres la mort du roy Herodes ſon pere, & de la mutinerie qui ſe leua en Hieruſalem, à cauſe de ceux qui auoient abatu l'Aygle d'or.

Chapitre Premier.



LEs troubles & affaires d'Archelaüs commencerent par le ſoudain & neceſſaire voyage qu'il fut contraint d'entreprendre pour aller à Rome: car apres auoir pleuré & lamẽté la mort du feu Roy ſon pere par ſept iours entiers, & mis fin aux pompes & feſtins funebres tant obſeruez (ſelõ la couſtume des Iuifz) que celuy qui les negligeoit, n'eſtoit reputé ny eſtimé homme de bien ſeulement, ains vray ennemy de pieté & iuſtice. Encores que maintes bonnes maiſons en euſſent eſté ruïnées & deſtruites, tant eſtoient grandz & deſordõnez les fraiz qu'il y conuenoit faire. Laiſſant iceluy Archelaüs ſon deul, & paré d'vn riche acouſtrement blanc, ſe tranſporta au temple, ou aſsis ſur vn hault throſne royal fut honoré & receu de tout le peuple en treſgrand' ioye & humilité, vers

lequel

lequel adreſſant ſa parole commença à les remercier, tant de la bonne affection qu'ilz luy auoiẽt monſtrée au conuoy du corps du Roy deffunct, que de l'hõneur qu'ilz luy faiſoient cõme s'il eſtoit deſia leur prince & ſeigneur lige, toutesfois qu'il ne prendroit ny le nom ny l'auctorité de Roy, premier que Ceſar (qui par le teſtament de ſon pere auoit puiſſance de diſpoſer de tout) ne l'euſt confermé en l'aminiſtration & gouuernement du Royaume, lequel il n'auoit voulu accepter en Hiericon, lors qu'il luy fut offert auec le diademe par l'exercite qui y eſtoit. Non (diſt il) que i'aye mis en oubly ceſte faueur, ains eſpere la recognoiſtre quelque iour enuers eulx, & auſsi la bonne volunté que vous tous me manifeſtez ſi ie paruiens & demeure conſtitué voſtre Roy. Et quant au reſte aſſeurez vous que ie mettray peine d'eſtre meilleur & vous donner occaſion de plus vous contenter que n'a fait feu mon pere. Ce que chacun print tant bien, que les vns (pour eſprouuer ce qu'il auoit dit) s'auancerent de luy demander ſoulagement d'empruns, autres l'entier aboliſſemẽt des tailles & ſubcides, & pluſieurs que ſon plaiſir fuſt de deliurer les priſonniers. Ce qu'il acorda & ſans nul refuſer, comme il monſtra par ſigne, voulant atirer à ſoy le peuple & le gaigner par tel moyen. Ce fait ſacrifia, puis ſortant du temple s'en alla diſner auec ſes amys. Mais ſur le ſoir pluſieurs aſſemblez, deſirans noualitez & noueaux troubles (eſtant le deul du Roy defunct apaiſé) ſe miſrent à regretter particulierement & lamenter ceux qui auoient eſté prins par Herodes, & condemnez au dernier ſuplice pour auoir abatu l'Aigle d'or mis à la porte du temple, faiſans pour eulx telle plainte & grandz pleurs que la ville en fut toute remplie, diſans en public & par tous endroitz, qu'ilz auoiẽt ſouffert mort pour les loix du païs & du temple, voulãs qu'on s'en vengeaſt ſur ceux auſquelz Herodes auoit premieremẽt fait de grandz dõs. Et qu'il failloit auſsi mettre hors de la dignité de pontife celuy qu'il y auoit inſtitué, & en ſon lieu y colloquer vn autre plus homme de bien & de meilleure vie. A quoy ſembloit qu'Archelaüs condeſcendiſt pour ſon partement neceſſaire & prompt, auſsi craignant que la commune s'eſmeuſt contre luy meſmes, ou il voudroit vſer cõtre eux de violence. Parquoy delibera pour le mieux, les apaiſer plus par douceur que par vengeance. Et pour ce faire enuoya vers eulx vn ſien capitaine. Mais il ne fut pluſtoſt entré dedans le temple ny ne auoit encores ouuert la bouche pour faire ſes remonſtrances qu'ilz le chaſſerẽt à coups de pierre. Toutesfois Archelaüs y renuoya pluſieurs autres qu'il delega, gens graues & prudés, auſquelz neantmoins telz ſedicieux parlerent de telle collere & brauerie, qu'ayſement on peut iuger s'ilz euſſent eſté en plus grand nombre, que plus grand euſt eſté le deſordre & mutinerie qu'au precedant. Parquoy aprochãt le iour des pains ſans leuain, que les Iuifz apellent Paſques, auquel on offroit pluſieurs ſacrifices, ſachant Archelaüs que maintz eſtrangers arriuoient au temple pour orer & voir la ſolennité du lieu, auerty auſsi que les mutins & ſeditieux ſe meſloient parmy eulx pour les eſmouuoir & apeller à leur ligue & ſedition, fit mar-

marcher encontre aucuns de ſes gens ſouz la cõduite d'vn Tribun, lequel ſe ſaiſit promptement des autheurs de la ſedition, dont la commune s'anima de ſorte, que pluſieurs des gens d'armes y demeurerent taillez en pieces, & le Tribun meſmes ſi preſſé que (tout naüré qu'il eſtoit) à peine eut il loyſir de ſe ſauuer. Et neantmoins ilz n'en diſcontinuërent leurs ſacrifices, ains les pourſuiuirent cõme ſi de tout le iour ne fuſt auenu aucun deſtourbier. Ce que cõſiderant Archelaüs, & que telle rumeur ne ſe pourroit pas facilement aſſopir ſans meurdre & grande effuſion de ſang, depeſcha incontinent ſes gens de cheual pour tenir la campagne, & ceux de pied pour aller par la ville courir ſus au peuple, qui entendant aux ſacrifices fut tellement ſurprins, qu'il en fut taillé en pieces enuiron trois mile. Et le reſte ſe ſauua es prochaines montaignes par l'enhortement des heraux d'Archelaüs, qui alloient deuant les auertir que chacun ſe retiraſt en ſa maiſon, & euiter ceſte fureur, Au moyen dequoy fut la feſte laiſſée par eulx & cõtennée, prenant iceluy Archelaüs le chemin de la mer auec ſa mere Popla, Ptolomée, & Nicolas ſes amys, apres qu'ilz eurent delaiſſez au Royaume Philippe leur procureur & aminiſtrateur de leurs affaires domeſtiques & familieres. Et pareillement les ſuyuit Salome acompagnée de ſes enfans, & quant & eulx les filz du frere du Roy & ſon gendre, ſouz cõuleur d'eſtre de la partie & fauoriſans Archelaüs, toutesfois c'eſtoit le contraire, car ilz ne pretendoient ſeulement à le fruſtrer de ſa nouuelle ſucceſsion, ains l'acuſer du mal qui auoit eſté commis dans le temple contre les loix & ſtatutz du peuple. Si les rencontra en Ceſarée Sabinus procureur de Syrie, ainſi qu'il s'acheminoit en Iudée pour la garde des finances d'Herodes, mais Varus l'empeſcha de paſſer outre l'ayant gaigné par les grandes prieres de Archelaüs, & à l'interceſsion de Ptolomée. En ſorte qu'iceluy Sabinus ne ſe haſta de s'emparer des fortereſſes ny des threſors de feu Herodes qu'il laiſſa en la dition d'Archelaüs, auec promeſſe de ne les empeſcher iuſques à ce que Ceſar en euſt la cognoiſſance. Et pour ceſte ocaſion ſeiourna tandis en Ceſarée dont il deſlogea toſt apres que l'vn de ceux qui luy reſiſtoit s'en fut allé en Antioche nauigant tandis Archelaüs à Rome. Et luy peu de iours apres (& tout apoint) entra en Hieruſalem ou il ſe ſaiſit & empara du palais. Ce fait apella les gardes & commis par les Princes au gouuernement des finances & s'esforça de leur en faire rendre conte, & à ocuper quant & quant toutes les fortereſſes. Ce qu'il luy fut impoſsible ayant les gardes & ſoldatz (ordonnez pour la deffence d'icelles) le commandement d'Archelaüs en telle recommandation que s'aydans plus du nom & authorité de Ceſar que de celuy qu'ilz ſeruoient, les luy reffuſerent. Or pretendoit d'autre part le royaume Antipas, car il maintenoit le premier teſtament d'Herodes plus vray & autẽtique que le dernier, ayant par le premier eſté inſtitué & eſcrit Roy & pour tel eſperoit bien eſtre entretenu par l'aſſeurance, & de Salome & pluſieurs autres ſes couſins qui auoiẽt nauigué auec Archelaüs, leſquelz luy auoient promis ayder & fauoriſer à

ſon

ſon droit. Et ſi menoit quant & luy ſa mere & Ptolomeüs, frere de Nicolas, auquel pour l'eſtime de ſa foy tant aprouuée d'Herodes, il faiſoit bien eſtat que l'on ne s'arreſteroit peu, car il auoit eſté vn de ſes plus chers & familiers amys: d'auantage il ſe fioit beaucoup à Ireneüs l'orateur pour la faconde & viuacité de ſon bien dire, car de ceux qui auoient mis en auant & enhorté Herodes de preferer Archelaüs par l'ordonnance de ſa derniere volunté ſuyuant ſon ſecond teſtament, il preſumoit ne deuoir eſtre ouyz, ny iceluy dernier teſtament receu pour le grand aage ou eſtoit paruenu le Roy deffunct lors qu'il le confirma. Et pour ceſte cauſe s'acheminoit de meilleur cueur à Rome, & par la ſolicitation tant de ſes proches parés (enuieux ſur Archelaüs) qu'autres deſirans la liberté & vſage de leurs droitz, ou bien d'eſtre faitz miniſtres des magiſtratz, faiſans eſtat ou ilz ne pourroient venir à ce premier deſſain que pour le moins ilz auroient pour roy Antipas. A quoy iceluy Antipas s'atendoit & entendoit par l'ayde de Sabinus, lequel auoit accuſé enuers Ceſar Archelaüs, par vne ſienne miſsiue & grandement loué ledit Antipas. Et d'auantage Salome & ceux qui de ſa ligue baillerent à Ceſar les informations des crimes dont Archelaüs eſtoit chargé, lequel peu apres fit preſenter à Ceſar par Ptolomeüs, tant le teſtamét de ſon pere que ſon anneau, & les contes de l'adminiſtratiõ, que print iceluy Ceſar, diſcourant en ſoy-meſmes les acuſations d'vne part & d'autre apres auoir bien conſideré la grandeur d'iceluy Royaume, & du reuenu qui en dependoit auſsi, la populeuſe famille d'Herodes, auec le contenu des lettres de Varus & Sabinus, apella en conſeil les Princes & Seigneurs de Rome, entre leſquelz fit premierement ſeoir Caius filz d'Agrippa & de ſa fille, ſon filz adoptif: puis donnant congé aux parties de pourſuiure & deduire leur droit, commença Antipater filz de Salome orateur diſert & ſeur deffenſeur des aduerſes parties d'Archelaüs, lequel propoſa en premier lieu les accuſations dont iceluy Archelaüs eſtoit chargé, aſſeurant l'aſsiſtance que celuy contre lequel il parloit ne pretendoit plus qu'eſtre Roy de nom. Car, diſt il, long temps a qu'il s'eſt reallement & de fait empa-
ré du royaume & vſurpé le nom de Roy, & toutesfois l'on le voit encores blandir & flater cauteleuſement les aureilles de Ceſar, qu'il n'a iamais voulu atẽdre à iuge de la ſucceſsion du Roy deffunct, ains apres la mort d'Herodes a ſuborné maintz & maintz pour luy donner le diademe, & ſe ſeant à la mode du roy Dauid, ſur le throſne doré n'a pas ſeulement changé partie des ordres de la gendarmerie, mais ya pourueu comme bon luy a ſemblé, otroyant au peuple tout ce qu'il pouuoit impetrer de luy comme de leur Roy meſmes, iuſques à deliurer & rendre abſoulz la pluſgrand' part des criminelz que ſon pere tenoit eſtroitemẽt priſonniers. Et maintenant, diſt il, qu'il a fait telz & ſi beaux actes, vient demander à l'Empereur l'vmbre du royaume, duquel il a rauy le corps, eſperant le laiſſer Ceſar de nom & non de puiſſance & auctorité. Ne merite pas dõc Archelaüs le bien qu'il pretend, ne luy doit pas eſtre otroyé? veu que le deul qu'il a fait de ſon feu

pere

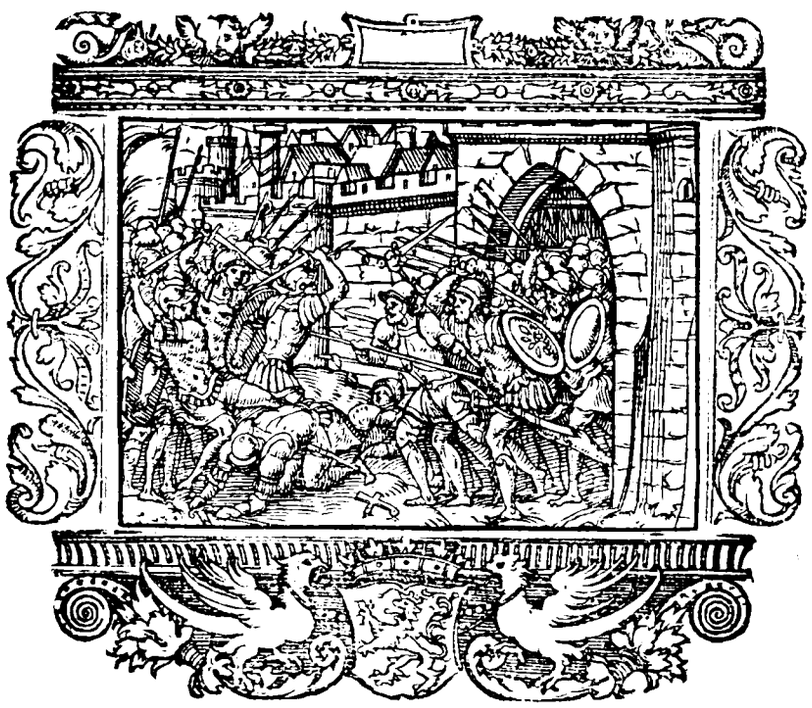
pere n'a eſté que par hipocriſie, mettant toutes les peines à luy poſsibles de, reſſembler le iour triſte & eſpleuré, mais la nuict Dieu ſçait les yurongne-, ries & diſſolutz bancquetz, dont il s'acouſtroit, qui a certes eſté le ſeul mo-, tif de la mutinerie & ſedition auenuë entre le peuple qui s'en eſt trouué in-, digné voyant meſmes qu'il ſe glorifioit en la multitude de ceux qui auoiét, eſté tuez du temps d'Herodes, aupres du temple ou ilz eſtoiét venuz pour, celebrer la ſolennité de la feſte auec leurs hoſties, entre leſquelles (penſant, les immoler) furent cruellement eſgozillez, & tant de charongne de corps, morts aſſemblez dans le lieu ſaint, qu'oncques on ne vit telle deſolation, enſuiure de leurs plus implacables guerres. Ce qui deſpleut tellement de-, puis à iceluy Herodes, qu'il commença de là en auant à ſe eſtimer indigne, & du royaume, & de plus regner, mais quoy ? à l'heure l'imbecilité & la, maladie qu'il auoit plus à l'eſprit qu'au corps, luy cauſa telle humeur par, laquelle il inſtitua en ſon ſecond teſtament ſon ſucceſſeur celuy qu'il igno-, roit & cognoiſſoit treſmal pour chaſſer de ſon lieu l'autre qu'il auoit pre-, mieremẽt apellé à eſtre ſon heritier l'ayant eſprouué en pleine ſanté d'en-, tendement purgé de tout vice. Et qu'il ſoit vray, eſtant malade ne priua il, pas luy meſme Archelaüs de la dignité royale pour beaucoup de cas com-, mis contre icelle authorité & les loix du païs, ordonnant qu'il la receuroit, de Ceſar. Et toutesfois deuãt que l'auoir obtenuë ſe trouue chargé d'auoir, occis vn nombre de peuple infiny. Et en ceſt endroit donna fin Antipater, à ſa longue remonſtrance, & conclud, apres qu'il eut nommé pluſieurs teſ-moings des prochains aſsiſtantz produitz ſur chacun crime, à l'encontre d'Archelaüs, & ſe leua Nicolas qui auoit en main la deffence d'Archelaüs, lequel auãt toutes choſes entra en l'excuſe du meurdre fait au tẽple, main-tenant auoir eſté treſneceſſaire : car, diſoit il, il ſe trouuerra ceux dont on chargé Archelaüs auoir eſté non ſeulement ennemys du royaume, mais de Ceſar, & que pour le regard des autres crimes faucement impoſez ſes auer-ſaires auoient eſté ſeulz prouocateurs & inſtigans : Parquoy il plaira à la mageſté de l'Empereur aprouuer & ratifier le ſecond teſtament pour bon & vallide, veu meſmement qu'Herodes auoit requis Ceſar d'auouer pour ſon ſucceſſeur Archelaüs, ayant iceluy Herodes lors ſi bon entendement qu'il remiſt au dominateur de tout l'vniuers, de diſpoſer de ſa puiſſance comme bon luy ſembleroit. A quoy il n'auoit aucunement failly, ny pa-reillement à l'opinion d'iceluy ſon ſucceſſeur qu'il nomma lors pour tel, ayant le cueur ſein & l'entendement tresbon, ainſi qu'il fit bien cognoiſtre n'ignorant par qui il deuoit eſtre confermé. Puis ſe teut Nicolas concluant auec grãde d'exterité à tous les poinctz qu'il auoit mis en auãt : & ſur l'heu re Archelaüs entrant au meilleu de l'aſſemblée, ſe proſterna aux piedz de Ceſar qui le receut en grande humanité, donnant apparence qu'il l'eſti-moit digne de la ſucceſsion de ſon pere : toutesfois il n'en prononça rien de certain, ains ſe retira delaiſſant le conſeil pour deliberer des choſes qu'il auoit ouyes & cogneuës, ſpecialement s'il nommeroit à la principauté de

Herode vn ſeul de ceux eſcritz en ſon teſtament ou s'il diſtribuëroit ſa ſucceſsion par toute ſa famille, veu meſmement que pluſieurs d'entre eulx eſtoient mal apanez & neceſsiteux.

Du combat & tuërie faite en

Hieruſalem entre les Iuifz & Sabinus,

Chapitre II.



MAis deuant que Ceſar en euſt rien arreſté, Maltache mere d'Archelaüs ſurprinſe de maladie deceda, & furent enuoyées diuerſité de lettres de Syrie portans nouuelles que les Iuifz ſe vouloient reuolter contre les Romains. Ce que doutant auenir Varus, vint incontinent en Hieruſalem s'eſtant deſia Archelaüs embarqué ſur mer pour empeſcher les motifz de la ſedition. Mais parce qu'il ſembla à iceluy Varus n'eſtre aſſez fort pour (auec troys legions qu'il auoit amené auec luy de Syrie) apaiſer ce feu ia tant embraſé, en laiſſa vne ſeule en la ville, & auec les deux autres s'en retourna en Antioche. Et quelques iours depuis entra Sabinus en Hieruſalem ou il donna aſſez matiere de beaucoup de noualitez aux Iuifz, voulant quelque fois contraindre les gardes des fortereſſes les luy liurer entre ſes mains, & bien ſouuent ſe ſaiſir par ruſes & cautelles des finances & deniers du Roy. Pour à quoy paruenir ne s'aydoit ſeulemẽt des ſoldatz delaiſſez par Varus, ains auſsi d'vne grande multitude d'autres qu'il

qu'il auoit apellez à ſa ligue pour luy ſeruir à la faueur de ſon auarice extreme, tellement que venu le iour & feſte de la quinquageſime que les Iuifz apellent Penthecouſte, qu'ilz celebroient apres ſept foys ſept iours paſſez, dont elle a prins le nom, le peuple ſe rẽdit enſemble, non tant pour honnorer la ſolennité grande, que pour vne indignation extreme qui les tourmentoit. Auſsi y acoururent vn infinité tant de ceux de Galilée, d'Idumée de Hierichon que de toutes les regions ſituées ſur le Iourdain. Non en ſi grand' quantité que les habitans & peuple de la ville ne les ſurpaſſaſt en nombre & allegreſſe. Toutesfois ilz ſe ſeparerent en troys troupes, l'vne plantant leurs pauillons vers la partie ſeptentrionale du temple, l'autre en la meridionale vis à vis l'Hypodrome (lieu ordonné à picquer & voltiger cheuaux) Et la tierce vers l'Occident qui eſtoit à l'endroit du palais. Et par ainſi aſsiegerent de tous coſtez les Romains. Ce qui eſpouenta tellement Sabinus qu'il depeſcha en grande diligence pluſieurs meſſagers à Varus, le ſupliant luy donner ayde le pluſtoſt qu'il luy ſeroit poſsible, autrement que la legion qu'il auoit laiſſée eſtoit en danger d'eſtre deffaite, & quant & quant ſe retira en vne haulte tour du chaſteau qui s'apelloit le Phaſel, ainſi nommée à l'honneur du frere d'Herodes, que les Parthes auoient occis, ou entredonna ſigne à ſes gens pour courir ſus à leurs ennemys: eſtant ſi craintif & de bas cueur, qu'il n'oſoit pour l'heure deſcendre & les acompagner. Et toutesfois ſes ſoldatz & genſdarmes obeïſſans à ſon cõmandement ſe miſrent en tout deuoir, & vindrent au temple auſsi legeremẽt que s'ilz y euſſent vollé, ou fut le combat rude & viollent contre les Iuifz, leſquelz peu aguerriz tomberent incontinent en grand deſordre, n'eſtans ſecouruz du hault d'iceluy temple, car apres que les portiques furẽt gaignez ſe ſentirent tellemẽt combatuz du trait, que beaucoup renuerſez & debriſez demeuroiẽt morts eſtenduz en la place, ſans qu'ilz euſſent le moyen ny d'eulx venger de loing, & moins offencer leurs ennemys de pres. Et en ceſte extremité miſrent le feu en iceux portiques faitz d'vn aornement, œuure & magnitude admirable, ou pluſieurs ſurprins de la flamme y furent conſumez, autres tombans ſur les Romains receuoient la mort, & grand nombre penſans eulx garentir ſe precipitoient de la muraille abas, ou bien deſperez de leur ſalut, prenoient le peril du feu auec la fureur de leurs glaiues, tandis qu'aucuns des plus hardis faiſoient deuoir de reſiſtãce, leſquelz finablement vaincuz & morts (demeurans les Romains victorieux) fut le threſor de Dieu d'eſtitué de ſes gardes, prins, & pillé d'iceluy iuſques à quarante talens, & le reſte Sabinus s'en empara & ſaiſit: Ce que venu à la cognoiſſance des autres Iuifz, qui veritablement eſtoient en plus grand nombre que leurs ennemys animez & deſplaiſans de tel outrage & ſacrilege, vindrent furieuſement les aſsieger dans le palais, ou apres pluſieurs menaſſes qu'ilz leur firent de les ruïner s'ilz ne s'en partoient bien toſt, offrirent à Sabinus permiſsion de s'en aller auec ſa legion s'il vouloit, à quoy luy ayderent grandement pluſieurs du party du Roy, qui s'eſtoient retirez

auec eulx, non qu'ilz fuſſent les plus forts, car Ruffus, & Gratus, deux des principaux chefz des Sebaſtes, auoient ſouz leur obeïſſance, & à qui pouuoir commander, plus de troys mile hommes, eſtant Gratus capitaine de gens de pied, & Ruffus de cauallerie, l'vn & l'autre non moins forts & de belle taille, que de gentil & prudent eſprit, acõpagnez de tant de hardieſſe & magnanimité, qu'eulx auec leur troupe eſtoient ſuffiſans pour porter beaucoup de nuyſance aux Romains, qui donnoit tel cueur & hardieſſe aux Iuifz que d'heure à autre & de plus en plus renforçoient leurs aſſaulx contre à la fortereſſe, & taſchant abatre la muraille cryoiẽt à Sabinus qu'il ſortiſt gracieuſement ſans plus empeſcher ceux qui auoient ſi long temps habité en païs de liberté, mais Sabinus s'y fioit peu, encores qu'il euſt bonne enuie de les croire, & ſortir: car il doutoit que telles paroles & promeſſes ne fuſſent que pour l'atirer à leur pouuoir, & d'auantage il atendoit de iour en iour le ſecours de Varus, qui le faiſoit opiniaſtrer à tenir bon. Or en ce meſme temps s'eſleuerent par la Iudée vne infinité de tumultes & ſeditions à l'ocaſion de quelques vns qui entreprindrent de pretendre au royaume, entre leſquelz ſe ioignirent deux mile ſoldatz, des vieilles bendes d'Idumée, qui auoient autresfois eſté en la guerre ſouz le roy Herodes, tous portans corceletz. Auſquelz Aciabus beau filz du Roy (fortifié dans les villes) faiſoit teſte & ſouuent les combatoit en plaine campagne. Et d'autre part Iudas filz de Ezechias, prince de larrons ſe tenoit en Sephore de Galilée. Ceſtuy dont ie vous parle auoit eſté priſonnier du Roy pour les deſtrouſſes & pillage qu'il commettoit par toutes les regions voyſines, & depuis relaſché (& s'eſtant ioint à luy grand' multitude de gens ramaſſez & raſſemblez) auoit nouuellement ruiné tous les lieux ou le Roy retiroit ſes harnois, & deffait ceux de ſa garde, en ſorte qu'il reſiſtoit fort & ferme contre ceux qui affectoient la principauté, & ſi eſtoit par delà le fleuue vn nõmé Symon l'vn des anciens ſeruiteurs du Roy, beau de viaire & de corpulence, lequel s'eſtant impoſé le diademe par la faueur des larrons qu'il auoit apellez à luy, aſsiegea le palais de Hierichon, y miſt le feu, & en beaucoup d'autres lieux magnificques, dont il ſe fit riche, & en aporta grand' proye. Et encores euſt il fait pis, ſans Gratus, capitaine de l'infanterie du Roy, lequel prenant auec luy les archers de la Trachone, & les plus aguerriz de Sebaſte, ſe haſta d'aller à l'encontre, ou il y en eut (par le combat) beaucoup d'abatuz & tuez, meſmes Symon, qu'il ataignit ainſi qu'il fuyoit le long d'vne profonde vallée, & luy donna tel reuers ſur le chignon du col, qu'il tomba mort par terre. Pareillemẽt furent bruſlées toutes les places & maiſons que le Roy auoit voyſines du Iourdain, & quelques autres lieux, ſituez le long de la Betharante, & plus loing. Si eut en ce temps vn certain paſteur nommé Atrongeüs, lequel eut bien la hardieſſe d'aſpirer au royaume, à quoy le prouoqua, non ſeulement la valleur & force de ſon corps, ains le hault courage de luy, ſans qu'il fiſt eſtat de viure, mais contennoit la mort. Or auoit il ſes freres qui peu ou point le differoient de

corpu-

corpulence, auſsi ſe ſeruoit il d'eulx comme de capitaines entre ſes gens pour les conduire aux incurſions & embuſcades qu'il exérçoit. Et luy comme Roy diſpoſoit de tous affaires d'importance, ſi qu'il print le diademe, & regna en ceſte tyrannie aſſez longue eſpace, pillant tous les territoires & contrées, ſi qu'il eut moyen de faire grand tuerie & carnage tant des Romains, que de ceux qui eſtoient de la part du Roy, ſans qu'il luy eſchapaſt aucun Iuif, dont il eſperaſt raporter gain ou profit, par le moyen dequoy croiſſant le courage à telz gallans, oſerét bien aſſaillir vn bataillon de Romains, qu'ilz rencontrerent en Ammarte, conduiſans viures & armes pour leurs legions, & les rompirent mettans à mort à coups de trait vn centurion nommé Arrius, & quarante des plus vaillans de la troupe, le reſte s'enfuyt par l'ayde de Gratus qui ſuruint à leur ſecours auec ceux de Sebaſte. Et voylà donc comme ſe demenoient les choſes tant entre les priuez qu'eſtranges, iuſques à ce que quelque temps depuis, troys des freres d'Archelaüs l'aiſné & deuz puiſnez furent prins & liurez entre les mains de Gratus & Ptolomée, le quatrieſme laiſſé, & Archelaüs ſemblablement, & ainſi finerent, demeurant la Iudée à feu & à ſang par la malice des larrons qui y viuoient en trop grande ſeureté.

Des faitz de Varus contre les Iuifz qu'il fit crucifier.

Chapitre III.



VArus, ayant receu les lettres de Sabinus & des princes du païs, craignant perdre ſa legion, ſe haſta le plus qu'il luy fut poſsible de leur donner ſecours, & tellement qu'il s'achemina auec quatre æſles de gendarmerie iuſques en Ptolemaïde, ou au parauant il auoit mandé tout le ſecours & ayde des Roys & potentatz de s'y trouuer. Et toutesfois paſſant par la ville des Beritiens print quinze cens de leurs hommes à cheual, tous leſquelz arriuez en Ptolemaïde (meſmes Aretas roy des Arabes) ſe voyãt acompagné de ſi grand nombre tant de gens de pied que de cheual, en enuoya bonne partie d'iceux (pour les inimitiez qu'il auoit contre Herodes) dans la Galilée prochaine de ce lieu, auec le filz de ſon cher amy Gallus pour leur chef & capitaine, qui ſoudain miſt en fuyte ceux contre leſquelz il eſtoit delegué, prenant la cité de Sephore ou il mit le feu apres qu'il eut reduit tous les habitans ſerfz. Et tandis Varus s'empara de l'entiere Samarie, ſans qu'il vouſiſt endommager la ville; par ce qu'il la trouua n'eſtre comprinſe aux factions & tumultes des autres. Puis vint planter ſon camp le long d'vn village nommé Aron, à cauſe que les Arabes auoient rauagé toutes les poſſeſsions de Ptolomée, dont eſtoit venuë l'inimitié qu'ilz porterent aux amys d'Herodes. Et de là vint outre iuſques en Sapho village de treſgrande deffence, qu'il pilla, print toutes les munitiõs qui y furent trouuées, faiſant paſſer au fil & fureur de l'eſpée & du feu, tout ce qu'ilz rencontrerẽt ſans que iceux Arabes eſpargnaſſent choſe qui tombaſt en leurs mains, & autant en firent ilz à Ammaonte par le commandement de Varus, car tant portoit mal & la mort d'Arrius & celle des autres, que les habitans en furent chaſſez. Et tirant touſiours en païs auec ſon armée ſe vint planter deuant Hieruſalem, ou de ſon ſeul regard fit les Iuifz habandonner leurs rempars, tellement que les vns s'en allerent eſpanduz par les champs, & les autres demeurez dans la ville (apres l'auoir receu) remirent la cauſe de la ſedition ſus ceux qui n'y eſtoient plus diſans eulx n'auoir iamais fait aucune eſmeute, mais qu'ilz auoiẽt eſté contraintz receuoir la multitude à cauſe de la feſte, dont ilz s'eſtoient trouuez pluſtoſt aſſiegez dans leur cité qu'ilz n'auoient penſé à conſpirer contre ceux de Rome, ny fauoriſer aux rebelles & mutins. Or eſtoit allé au deuant de luy Ioſephus, beau filz d'Archelaüs, & Gratus Ruffus cõduiſans l'armée du Roy auec ceux de Sebaſte, & les Romains acouſtrez de leur habit ordinaire. Ce que Sabinus ne trouuant bon, s'eſtoit long temps deuant abſenté de la ville & deſcendu en la mer, dont Varus ne fit cas, ains laiſſa ſon armée ſe refreſchir dans les villages circonuoyſins pour mieux domter les rebelles, faiſant mettre en ſeure priſon les moins coulpables: & ceux qu'il trouuoit fort chargez au ſuplice de la croix, en ſi grand nombre que deux mile y perdirent la vie, & ſi eſtoit le bruyt commun qu'il en reſtoit encores es enuirons de l'Idumée deux mile bien armez: toutesfois ſi commanda il aux Arabes d'eulx retirer en leurs maiſons, ſe cognoiſſant aſſez fort pour

le reſte

le reſte qu'il y auoit à faire en ceſte guerre, & qu'iceux Arabes ne luy ſeruoient que de gaſter & deſtruire le païs. Ce fait marcha contre le ſurplus des rebelles, mais deuant qu'ilz tombaſſent en ſes mains Aciabus & eulx ſe rendirent à luy, & les receut Varus à mercy, puis enuoya leurs capitaines à Ceſar pour en eſtre ordonné comme bon luy ſembleroit, faiſant peu apres chaſtier & punir aucuns des parens du roy Herodes qu'il trouua parmy eulx, ayans prins les armes contre l'Empire. Toutes leſquelles choſes miſes à fin, ſortit Varus de Hieruſalem, & y laiſſant la meſme legion qu'il y auoit parauant miſe s'en retourna en Antiochie.

De l'inſtitution de Lethnarchie des Iuifz.

Chapitre IIII.

DVrant leſquelles choſes ſuruint à Rome vne autre nouuelle rumeur entre Archelaüs & les Iuifz qui (par la permiſsion de Varus & auant la premiere ſedition) y eſtoiét enuoyez ambaſſadeurs, pour conſeruer les Iuifz en leurs droitz & libertez. Or n'auoient ilz eſté deleguez plus de cinquante ou enuiron, mais ſi ſe trouuerent ilz en compagnie plus de huit mile autres Iuifz, demourans en la cité: à la ſuſcitation deſquelz Ceſar fit aſſembler le conſeil des Princes & primatz de Rome au temple d'Apollo Palatin, le plus priué de ſes palais, aorné d'admirables richeſſes, ou ſe preſenterent deuant luy la multitude des Iuifz, auec leurs ambaſſadeurs. Et de l'autre part Archelaüs ſuiuy de ſes amys, ayant & les vns & les autres intelligences & parens ſecretz qui les ſçauoient couuertement (couuertement dy-ie) par ce que ilz n'oſoient ſe declarer pour Archelaüs, craignant la hayne & enuie des Iuifz, ny les autres contre luy, penſans deſplaire à Ceſar, Specialement Philippe frere d'Archelaüs enuoyé expreſſément & de bon cueur par Varus pour deux cauſes, l'vne à fin de ſubuenir à Archelaüs, & l'autre s'il plaiſoit à Ceſar de partir le royaume entre les neueux d'Herodes, qu'il en laiſſaſt quelque portion à iceluy Archelaüs. Ayant donc les acuſateurs commandement de declarer en quoy Herodes auoit delinqué contre les loix du païs, commencerent à mettre en auant qu'ilz ne l'auoient pas enduré ſeulement comme Roy, mais comme le plus cruel tyran qui fut oncques. Car (dirent ilz) il a fait tuer vne infinité de peuple que nous tous eſtimons plus heureux que nous qui ſommes encores viuans, encores qu'ilz ayent eſté lacerez & derompuz par diuers endroitz. Ce qui ne ſuffit encores au vieil Roy, car apres auoir excercé ſa cruaulté contre eulx s'eſtoit adreſſé aux citez de ſon peuple, qu'il a rem-

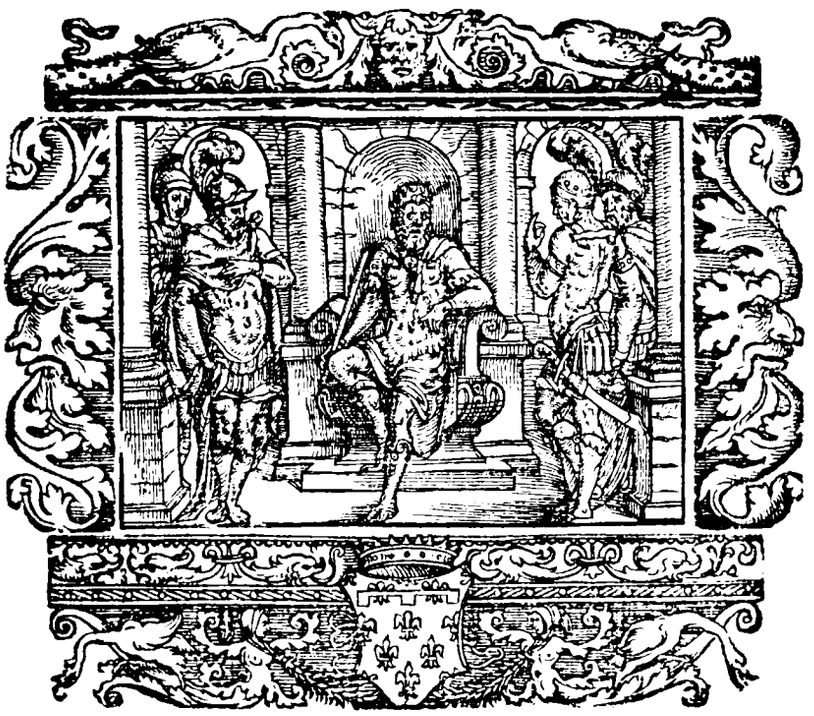
» plies de nations estranges donnant le sang pur des Iuifz aux Barbares & e-
» strangers, si que negligeant les loix paternelles, y a fait viure & pulluler
» toutes iniquitez & choses hors de droit & raison, & par lesquelles maintz
» ont receu en peu de temps beaucoup plus de playes que noz maieurs & an-
» tecesseurs ne souffrirent oncques, depuis qu'ilz partirent de Babilone, ou
» du pouuoir de Xerces. Ce que toutesfois nous auons enduré modestement
» iusques à baisser la teste & soustenir telle & si aduerse infortune & estran-
» ge seruitude que de souffrir Archelaüs filz d'vn si malheureux Prince se
» nommer Roy apres la mort d'vn pere, lequel si nous auions ocasion de peu
» le pleurer & regretter, encores l'auons nous moins de desirer le filz de luy
» prosperer & regner, ainsi qu'il a entreprins veu qu'il a commencé son re-
» gne par le pris & auec la mort de troys mil citoyens, imitant en celà la cru-
» auté de son anteceſſeur, & comme s'il eust craint ou douté n'estre son vray
» heritier du bien, pensant ainsi que nous estimons, meriter le royaume par
» faire à Dieu le createur victime, immollant tant de miliers d'hommes qu'il
» en a rendu en vn iour de telle solennité le temple remply de leurs charon-
» gnes dont nous sommes esmeuz & auec raison, nous qui viuons encores e-
» sperant pouruoir à noz calamitez par nous offrir aux Romains desquelz
» nous atendons misericorde, & les reliques des morts dignes de telle com-
» miseration, que ce peu qui reste du peuple Iudaïque sera tiré & mis hors
» (par leur bonté) d'entre les mains de ceux qui nous tyrannisent si misera-
» blement, faisant ioindre à l'Empire nostre territoire & le reigler selon les
» confins de Syrie, enuoyans vers nous consulz pour administrer desormais
» la iustice, dont il auiendra tant de bien que l'aprouuant les Iuifz, receurõt
» en paix, ce qu'ilz contredisent maintenãt par vn commencement de guer-
» re, faisant cognoistre comme ilz sçauent obeïr à modestes gouuerneurs. Et
» ainsi conclurent. Et se leuant Nicolas pour deffendre les Roys commença
par les iustifier des crimes qui leur estoiẽt imposez, chargeant tout le mal-
fait sur la nation de Iudée, dure & peu facile (cõme il disoit) à estre gouuer-
née, estant de son naturel rebelle à leur Roy, puis continuant son propos
vint à s'atoucher aux proches parens d'Archelaüs lesquelz (dist il) oubliãs
le deuoir de parẽtage & affinité, se sont renduz de la part de ses acusateurs
& mortelz ennemys. Ce que bien entẽdu par Cesar & tout ce que les deux
parties auoient proposé se leua de son siege. Et peu de iours apres donna
la moytié du royaume (souz le nom Dethnarchie) à Archelaüs, qui vault
autant à dire cõme garde d'vnité, luy promettant le faire Roy s'il se trou-
uoit puis apres digne de tel gouuernement. Et quant à l'autre partie, l'a di-
uisée en deux tetrarchies qu'il bailla aux deux autres filz d'Herodes, l'vne
à Philippe, & l'autre à Antipas qui auoit demandé le gouuernement du
royaume à l'encontre d'Archelaüs, & contenoit ceste part, la region qui
estoit audelà le fleuue, auec Galilée luy valant toutes les années deux cens
tallentz de rente, demeurant à Philippe Batanée, Trachonide, & Encalite,
auec vne partie de la maison de Zenon, située vers Iamma estimé le tout

valoir

valloir cent talentz de reuenu. Ainſi reſta à Archelaüs Idumée auec toute la Iudée & Samarie, à laquelle la quatrieſme partie des tributz fut remiſe pour n'auoir point rebellé comme les autres. Et ſi eut d'auantage la tour de Straton auec Sebaſte, & aux autres la ville de Ioppe auec Hieruſalem. Quant au reſte des villes c'eſt à ſçauoir Gaza, Gadara, & Hippo, elles demourerent iointes à la Syrie. Et neantmoins ſon reuenu ſe montoit par année quatre cens tallentz & mieux, & ſi eut Salome pour ſa part, & outre ce qui luy auoit eſté legué par le teſtamẽt d'Herodes, Iamme, Azol & Phaſelus auec vn chaſteau pres d'Aſcalon, qui luy pouuoit valloir ſoixante talentz de rente, reſeruant toutesfois la ſouueraineté du tout qu'il miſt ſouz la dition & puiſſance d'Archelaüs. Et ainſi fut le teſtament d'Herodes acomply par Ceſar, qui depuis maria encores deux filles d'iceluy Herodes, auec les filz de Pheroras, leur donnant cinq cens mile liures pour dot. Et encores reſtoit il du patrimoine d'Herodes qui valoit mile talentz dont il fit part à pluſieurs, reſeruant pour luy quelque peu de choſe qu'il garda pour ſouuenance du Roy deffunct.

D'vn qui fauſement ſe fit nommer Alexandre. Et comment ſon entreprinſe fut deſcouuerte.

Chapitre V.



Pendant

PEndant que ces choſes & affaires ſe traitoient ainſi à Rome, vn ieune homme Iuif de generation, & qui auoit eſté tout le temps de ſa vie nourry à la maiſon d'vn libertin, demourant en la ville de Sydonie, ſe retira à Rome, & entreprint ſe faire cognoiſtre pour autre qu'il n'eſtoit: & ſouz le nom d'Alexandre qui fut filz d'Herodes, paruenir à la ſucceſsion du Royaume. Et à quoy l'induiſoit ſur toutes choſes la ſimilitude & vraye ſemblance de viſage qu'il repreſentoit de celuy qu'il vouloit contrefaire, & vn ſien compagnon natif du propre lieu de ſa natiuité qui s'entendoit auecques luy, & ſachant de longue main les affaires & gouuernement du Royaume dont il l'auoit inſtruit, publyoit par tout, ice-luy ieune hõme eſtre aſſeurément Alexandre, rechappé des mains & pouuoir de ceux qui auoient autresfois entreprins de le tuer, auec Ariſtøbulus. Ce à quoy pitié auoit tellement contredit, que prenans telz entrepreneurs du meurtre deux corps ſemblables aux deux filz du Roy, faignirent les auoir meurdriz & enterrez pour donner liberté aux deux innocens qui par tant euaderent la fureur de leur pere. Ce qui trompa pluſieurs croyans trop de leger, & par eſpecial aucuns Iuifz reſidans en Crete: car ilz receurent le ieune homme en tel honneur qu'il apartient à filz de Roy: & auec telle liberalité que s'eſtant fait riche amena quant & ſoy ſes hoſtes pour luy ſeruir de contre & rendre teſmoignage de ſon eſtre, tellement qu'il vint en Dicearchie, ou les Iuifz habitans ceſte contrée, le fauoriſoient de ſorte que luy ayans fait pluſieurs gros dons, & preſentz, eſtoit conduit par les amys de feu Herodes, dont il ſe diſoit filz, par tous lieux, comme leur Roy: car tant auoit les traitz & l'ineamentz de viſage, correſpondans à feu Alexandre, qu'ilz ſe perſuadoient aſſeurément ne pouuoir eſtre autre. Aumoyen dequoy les Iuifz eſtans lors demeurans à Rome, ſe haſterent de le venir trouuer, & en ſi grand nombre, & deſir, qu'ilz s'aſſembloyent par les rues, & places ou il deuoit paſſer pour mieux le contempler, & regarder à leur ayſe. Et ce pendant le portoient en vne chaiſe, auec tous les plaiſirs & paſſetẽps dont ilz ſe pouuoient auiſer, ſans y eſpargner deſpence, pour grãde qu'elle fuſt: pour mieux honorer, & reuerer leur nouueau Roy. Mais Ceſar qui auoit maintesfois veu le vray Alexãdre, cõme celuy qui s'eſtoit longuement tenu par deuers luy, cõmença à ſoupçonner ce qui en eſtoit. Ce que neantmoins il diſsimula par quelques iours, & iuſques à ce qu'il euſt enuoyé par deuers luy Celadus, qui auoit fort bien cogneu Alexandre, auquel il donna charge luy amener le perſonnage qui ſe diſoit tel: mais apres qu'il l'eut bien contemplé longuement, deſcouurit la ſimulation, tant par les coniectures de la face que par les proportiõs, & choſes groſsieres de ſon corps, ſentant mieux ſa perſonne ſeruile que ſon filz de Roy. Et toutesfois l'audace & hault parler de ce gallant, rendoient tant perplex Celadus qu'il ne ſçauoit bonnement qu'en iuger, car s'on luy touchoit d'Ariſtobulus, il aſſeuroit pour certain qu'il eſtoit en bonne ſanté reſidant en Cypre, pour

euiter

euiter la fureur & mal talent de ſes enuieux. Et que luy meſmes s'eſtoit retiré d'auec luy, eſperant qu'eſtans ainſi ſeparez, plus mal ayſément pourroiét ilz eſtre ſurprins, & trahiz: ce que Celadus creut encores moins, parquoy le tirant à part, luy donna aſſeurance de la vie, pourueu qu'il declaraſt à Ceſar, par le conſeil de qui il auoit entreprins ceſte menée, ce qu'il fit voluntiers, & enſemble allerent trouuer l'Empereur, à qui Celadus le preſenta, luy diſant, Sire, voicy le gallãt qui ſouz le nom & le viſage d'Alexandre a tiré de maintes bonnes villes & citez plus d'argent que n'euſt fait, eſtant vif, celuy pour lequel il ſe faiſoit honorer. Dont Ceſar le regardant n'en fit que rire. Et le voyant fort & robuſte, commanda le mettre en gallere par force, & faire mourir ſon compagnon, eſtimãt ceux de Mediçes aſſez puniz par le cul de leur bourſe, ayant fait la deſpence folle ou ilz eſtoient entrez pour honorer vn moins fol qu'eulx.

De la fin d'Archelaüs.

Chapitre VI.



OR apres qu'Archelaüs fut Ethlenarche, ſe ſouuenant des troubles que l'on luy auoit donnez, commança à faire vne infinité de trauaulx, non ſeulement aux Iuifz, mais auſsi à ceux de Samarie, qui fut la cauſe pour laquelle la neufieſme année d'apres, les vns & les autres enuoyerent ambaſſadeurs vers Ceſar, qui par leur plainte le relegua, & miſt en exil en vne ville de France nommée Vienne, confiſquant au reſte ſon

ſte ſon patrimoine. Or diſent pluſieurs qu'iceluy Archelaüs auoit auparauant ſongé tel ſonge. Il luy ſembla voir dormant certains beufz qui mangeoient neuf eſpiz de blé, haultz & bien grenuz, l'expoſition dequoy il voulut ſçauoir des deuins & ſçauantz de Chaldée: qui l'interpreterent en diuerſes manieres, mais vn nommé Symon, Eſſuran de nation, l'aſſeura que les eſpicz ſignifioient les années, & les beufz le, changement des choſes, pource qu'ilz remuent, & renuerſent la terre, & par ainſi qu'il regneroit autant d'ans qu'il auoit veu d'eſpicz de blé. Et qu'apres auoir experimenté pluſieurs changemens, il mourroit. Et ainſi luy auint, car le cinqieſme iour enſuyuant fut mandé aller à Rome, ou il fut condanné, & à ce propos il me ſemble ne deuoir pas oublier le ſonge que ſongea au parauãt ſa femme Glaphira, fille d'Archelaüs roy de Capadoce, comme choſe digne de memoire. Et pour venir au fait, apres qu'Alexandre, filz d'Herodes, & frere de celuy duquel nous parlons l'eut eſpouſée & qu'Herodes l'eut fait nourrir, ainſi que nous auons declaré au premier liure, elle ſe remaria à Iuba, roy de Libye, auenãt la mort duquel eſtant retournée veuue chez le Roy ſon pere, fut tant aymée de Lethnarche Archelaüs que, l'ayãt regardée ſe trouua ſi ataint de l'amour d'elle que repudiant pour femme Mariãme print ceſte autre à femme & eſpouſe, & la mena en Iudée ou peu de iours apres eſtre arriuée luy ſembla voir Alexandre ſon premier mary viuant, & qui luy diſoit. C'eſtoit aſſez, Glaphira, d'auoir eſpouſé vn Roy de Lybie en ſecondes noces, ſans retourner à mon païs & y prendre vn troyſieſme mary. Et qui pis eſt eſtãt mon propre frere comme il eſt. Certainement ie ne diſimuleray point ceſte iniure, & te retiendray pour mienne vueilles ou non, puis ſe diſparut laiſſant Glaphira ſi effroyée qu'elle ne veſcut pas deux iours, apres auoir raconté ceſte viſion à aucun ſes plus priuez.

Apres doncques que Ceſar eut reduit tout le païs d'Archelaüs en vne ſeule prouince, y enuoya Coponius cheualier Romain, pour procureur, auec puiſſance de gouuerner tout le païs: dont vn Galilean nommé Symon murmure en ſorte qu'il fut acuſé de rebellion, & de vouloir eſmouuoir le peuple contre l'Empire: diſans qu'ilz ne deuoient pour mourir endurer eſtre tributaires aux Romains, ains demeurer libres ſans recognoiſtre à ſeigneur autre que Dieu. Or eſtoit il de la ſorte des Sophiſtes, qui ſont tous diſſemblables d'opinion aux autres. Et pour vous faire entendre en quelle ſorte: en Iudée ſont trois manieres de Philoſophes, les vns Phariſiens, les autres Saduciens, & la troiſieſme & plus probable ſont les Eſſeniens, Iuifz de generation, & fort amys l'vn de l'autre, fuyãs ſur toutes choſes volupté, comme vicieuſe, auec grande & merueilleuſe continence, ſans eſtre nullementz ſuietz à leur plaiſir. Qui eſt la cauſe pour laquelle ilz ne tiennent conte d'eulx marier, mais prennent les enfans d'autruy qu'ilz inſtituent à leurs façons de viure, de leur ieune aage, les apellans couſins: Non qu'ilz ſoient d'auis qu'il faille abolir mariage, mais tiennent qu'il eſt neceſſaire

de fuir

de fuir l'intemperance des femmes, eſtimans n'eſtre vne ſeule fidelle à ſon mary, & ſi contennent tellement les richeſſes que c'eſt choſe admirable de la communication & communauté qu'ilz ont enſemble de leurs biens: tellement qu'ilz ſont tous egaulx en richeſſes. Pourquoy mieux obſeruer, eſt loy irrefragable entr'eulx, que qui les voudra enſuyure & imiter publie ſon bien, & le diſtribuë à la bourſe commune de la religion, à fin qu'ilz puiſſent eſtre autãt riche l'vn que l'autre: faiſans du tout enſemble vn ſeul patrimoine. Au demeurant ilz eſtiment ſi grand peché d'eſtre oingtz, que ſi par cas fortuit aucun s'eſt oublié iuſques là, ilz veulent qu'il ſe nettoye ſoudain, faiſant peu de cas auoir le corps ſalle & couuert d'ordure, pourueu que la robbe ſoit nette, & blanche: ilz ont auſsi procureurs commis, & tous diuiſez, ſelon qu'il leur eſt neceſſaire. Et ilz ſont ſans demeure propre, ou certain, pour eulx retirer: en ſorte qu'ilz ſe tranſportent de cité en cité, & de place en autre, ou neantmoins ilz ſont receuz par les confreres de leur ſecte, leſquelz leurs offrẽt & preſentent tout à l'inſtant meſme leur bien & auoir: & ſi conuerſent treſfamilierement entr'eulx, qui leur ſont incongneuz & qu'ilz n'ont iamais veuz, ſans qu'ilz portẽt, allans par les champs, autre choſe que leurs armes, pour crainte des brigans, auſsi qu'en chacun lieu ou ilz arriuent, ilz ont procureurs de leur faction, qui les fourniſſent de veſtemens & toutes autres choſes requiſes à leur vſage. Et quant aux enfans dont ilz prennent charge pour les inſtruire, ilz les gouuernent tous d'vne meſme ſorte, ſans qu'ilz leur changent iamais de robbes, ny de ſouliers, ſi les leurs ne ſont rompus ou vſez, iamais n'achatent ny vendent rien entr'eulx: mais celuy qui a baille à l'autre qui n'a pas. Et en pareil luy eſt rendu auſsi, leur eſtant permis prẽdre ainſi l'vn de l'autre, ſans aucune permutation ou eſchange. Au reſte ilz ſont fort religieux enuers Dieu: car premier que le Soleil ſe leue ne parlent que de choſes diuines, faiſans leurs veuz & prieres ſelon l'vſage & couſtume du païs, par leſquelles ilz ſuplient le createur qu'il luy plaiſe les enluminer durant leurs oraiſons, leſquelles paracheuées, les procureurs de la cõmunauté leur permettent aller vaquer à telle vacation qui leur eſt agreable. Puis cinq heures apres, ſe raſſemblent & ſe baignent, eſtans ſeintz de linges blancz trempez en eau froide. Ce fait, tous ſe retirent à leur chapitre, ou il n'eſt permis à nul autre que de la ſecte, mettre le pied. Et s'eſtans bien purifiez viennent en vn lieu fait à la ſemblance d'vn temple, ou en grand ſilence prennent leur refection, le boulenger aporte à chacun vn pain, & le cuiſinier vn potage, commençant le prebſtre premier à faire ſon oraiſon. Car il n'eſt licite à aucun gouſter de viande qu'il n'ayt oré, ny ſe leuer de table qu'il n'ayt fait autre priere à Dieu le createur. En ſorte qu'ilz louẽt le ſeigneur, & quant ilz commencent leur paſt, & quant ilz le finiſſent, le recognoiſſant pour celuy qui les nourrit & alimente. Et toſt apres oſtent leur habit religieux, & s'en retourne chacun à ſon œuure iuſques à la nuict qu'ilz ſe raſſemblent pour ſouper, & là conuiẽt les eſtrãgers, ſi d'auenture aucun eſt ſuruenu, eſtant le ſilen-

ce ſi bien gardé que iamais il n'eſt entendu bruit ny tumulte, car s'ilz parlent c'eſt par ordre & l'vn apres l'autre, ſi poſément que leurs voyſins eſtiment qu'à ceſte meſme heure ilz font quelque ſacrifice ou excellent miſtere, dont eſt principale cauſe, la grand' ſobrieté dequoy ilz vſent par ce qu'ilz ne boyuent ny ne mengent choſe dont nature puiſſe eſtre offencée. Et combien que leur reigle leur deffende rien faire ou entreprendre ſans le congé & cõmandement de leur ſuperieur, ſi eſt-ce pourtant qu'ilz peuuent ſecourir par pitié celuy qui leur plaiſt, qu'il leur eſt permis alimenter le pauure & ſecourir le neceſsiteux, pourueu qu'il ne leur ſoit allié ou parent. Et en ce cas toute faculté leur eſt denyée ſi elle ne leur eſt otroyée de celuy qui en a la charge. Et ſi commandent beaucoup à leur collere, moderans leurs ires & paſsions ſans qu'ilz reçoiuent ſcandale d'aucun. Gens de foy & de paix, gardans leur parole & promeſſe au poſsible: car ilz n'eſtiment moins leur parole dite & aſſeurée ſimplement, que ſi elle auoit eſté proferée auec iurement & imprecation, ne faiſans pas plus de conſcience de iurer & de ſoy pariurer, veu que celuy qu'on ne veult croire ſans apeller Dieu à teſmoing doit auoir autresfois eſté reprins de menſonge & peu de verité. Et ſi mettent quaſi tout leur eſtude aux eſcritz des anciens, deſquelz ilz prennent & tirent ce qui eſt neceſſaire, & à l'ame & au corps. Ayans arbres & racines qu'ilz apliquent aux maladies comme ſouuerain remede à leurs maulx, faiſans profeſsion de cognoiſtre la vertu de toutes ſortes de pierres. Ceux qui commencent à aprendre leur ſecte ne ſe meſlent pas du premier iour auec eulx, mais les nourriſſent vn an durant ſeparez, les traitans & nourriſſans de meſmes viande & nourriture qu'eulx. Et ſi leur baillent à chacun vne petite Doloyre & la Periſoine qui eſt vne façon de brayes ou linge dont ilz ſe ſeignent, & duquel nous auons parlé cy deuant, auec la robbe blanche. Puis eſtans eſprouuez continens, lors ſont introduitz pour prendre leur refection entre les anciens, eſtant leur chaſteté manifeſte, & l'integrité de leur vie bien cogneuë. Si eſt-ce toutesfois que deuant qu'ilz y mangent fault qu'ilz proteſtent qu'ilz veulent & entendent du tout ſeruir à Dieu, & eulx monſtrer iuſtes & raiſonnables enuers toutes perſonnes, ſans eſperer iamais nuire à aucun de ſon propre gré, & mouuement, mais bien auoir les meſchãs en hayne, auec propos deliberé de ſuyure touſiours les bons & vertueux, demeurans fidelles & loyaulx à vn chacun, ſpecialement aux Roys & Princes, auſquelz le gouuernement des choſes eſt donné par le vouloir de Dieu, & non autrement. Ce que recognoiſſans iamais n'abuſent de leur puiſſance au detrimẽt de leurs ſuietz, ny s'eſlieuent pour ſe manifeſter par ambition, ains ayment verité pour abollir le menſonge, fuyans larcin, & tenans leurs ames nettes & non ſouillées de biens mauuaiſement & iniuſtement eſpargnez, & ſi ne cellent riens à leurs compagnons des ſtatutz & miſteres requis d'obſeruer, mais bien les taiſent iuſques au mourir à tous autres n'eſtans point de leur ſecte. Telles doncq' ſont les ordonnances & façons de viure entre ceux de ceſte religion, diſans que ceſte

reigle

reigle n'eſt autre que celle qu'ilz ont eue de leurs predeceſſeurs, laquelle ilz obſeruent auec les noms de Anges les communiquãs à ceux qui les vouloient enſuyure & eſtre de leur ſecte, n'endurans iamais vn pecheur en leur compagnie: car ilz le font quelque fois miſerablemẽt mourir de faim ſans luy donner que repaiſtre, & le contraignent chercher l'herbe comme vne beſte, & la paſture auec telle extreme famine qu'il n'a mẽbre qui ne tombe en pourriture & corruption iuſques au mourir: dequoy pluſieurs compaſsionnez & voyans ceux qui tombent en ce malheur pres de la mort les ont repeuz eſtimantz que la peine de leur peché eſt aſſez grande d'auoir ataint telle extremité & faim. Ilz iugent au reſte equitablement & promptement n'eſtans iamais moins de cent enſemble quant ilz veullent determiner ou faire arreſt de la choſe qui leur eſt propoſée. Et par ce moyen leur iugement eſt irreuocable. Ilz honorent plus que tous autres, apres Dieu, leur legiſlateur. Et de ſorte que ſi quelqu'vn parle contre luy il eſt incontinent tué & deffait. Eſtimans qu'il fault obeïr aux gens vieux, & croire à la pluralité d'eulx. S'ilz viennent à conſulter quelque matiere, & qu'ilz ſoient dix aſſẽblez, l'vn des dix n'ouurira iamais la bouche pour parler ſans le congé des neuf, ſe gardans lors de cracher ny au meilleu ny au coſté droit. Quant au Sabat ilz l'obſeruent plus diligẽment que nulz des autres Iuifz, car ilz ne preparent pas ſeulement leur menger pour le lendemain, mais qui plus eſt n'oſent ſeulement remuer vn pot, ny aller à leurs purgations neceſſaires, aux autres iours font vne foſſe creuſe d'vn grand pied auec la Doloyre qui leur eſt baillée au commencement, comme nous auons dit. Et eſtans contraintz de choſe ſi neceſſaire rabatent leurs robbes dont ilz ſe couurent, craignans faire deshonneur à la diuine lumiere, & ſe purgent, recouurans puis apres la foſſe qu'ilz ont de couſtume faire en lieu plus ſecret qu'ilz peuuent choiſir. Et combien que telle purgation ſoit naturelle ſi l'ont ilz en telle eſtime qu'ilz penſent (la faiſant) eſtre purgez de toute ordure. Ilz ſont auſsi en quatre ordres qu'ilz ont touſiours obſeruées de la premiere inſtitution de leur ſecte. Et ſi ſont les vieux en telle reputation que ſi aucun des ieunes les touche en quelque ſorte que ce ſoit il ſe mondifie comme s'il eſtoit eſtranger. Au reſte ilz viuent ſi longuement que pluſieurs ataignent l'aage de cent ans, tant pour la ſimplicité de leur viure & grande abſtinence (comme i'eſtime) que pour l'obſeruance de leur reigle qu'ilz gardent en toutes choſes, peu ſe ſoucians d'auerſité qui leur puiſſe auenir: car ilz ſont tant fermes & reſoluz en eulx, que leur bon conſeil ſurmonte toute ſorte de tourment qui ſe puiſſe offrir, aymans trop mieux la mort prompte & honorable que plus longue vie. Ce qu'on a peu congnoiſtre en eulx par les guerres qu'ilz ont menées contre les Romains, eſquelles ilz ont pluſtoſt voulu choiſir mile mortz & endurer le feu & briſement de leurs membres l'vn apres l'autre que parler à l'encontre de leur loy ou legiſlateur, ny manger de viandes interdites & immondes, ſouffrans les maux qu'on leur faiſoit à ceſte ocaſion ſi patiemment & conſtãment que

tant s'en falloit qu'ilz pleuraſſent, ſe douleuſſent ou requiſſent grace durant leurs tourmẽs qu'ilz ſe ryoient au meilleu de leurs martyres, & ſe moquans de ceux qui les traitoient ainſi, rendoient l'ame ioyeuſement, eſperant bien la reprendre & recouurer toſt apres, n'ignorant point les corps eſtre corruptibles, & pour touſiours ne durer, & les eſpritz immortelz qui enuoyez du Ciel en ceſte mace terreſtre, ou ilz ſont atirez par le plaiſir de nature y ſont aucun ſeiour comme en priſon fermée: mais auſsi toſt qu'ilz ſont deliurez des liens de leur ſeruitude, prennẽt leur vol par l'air en grãd' ioye & plaiſir maintenant (auec les Grecz) qu'iceux eſpritz habitent outre la mer Occeane, ou toutes choſes leur ſont données à ſouhait, eſtant la region ſans neiges, frimas, & froidures, mais temperée de chault par le vent de Zephire qui y ſoufle ſi doucemẽt que tout y eſt treſfertile & amene. Aſſeurans auſsi vn autre lieu pluuieux, & ou il ya touſiours yuer, pleurs & peines pour les mauuaiſes ames. En maniere qu'il ſemble iceux Grecz entẽdre le lieu des bõs & vertueux eſtre du tout ſequeſtré de l'habitation des meſchantz & impitoyables, qu'ilz ont penſé eſtre tormentez auec Tentalus Ixion, & Titius, tenans pour certain les ames immortelles, & que ceux qui viuans feroient bien & iamais mal, auroient retribution apres leur vie de ce qui ſeroit trouué de bon en eulx. Et les meſchantz au contraire toute affliction, torment, & deſeſperance infinie. Telles doncques eſtoient les opinions des Eſſeniens, ſpecialement en ce qui cõcerne l'immortalité de l'ame, choſe fort atrayante à bien faire viure ceux qui gouſtent leur Philoſophie, & toutesfois il y en a quelques vns d'entr'eulx qui promettent ſçauoir les choſes à venir par les liures qu'ilz gardent ſoigneuſement des dictz & diuerſes ſantifications des propheties qui ont eſté des le premier commencement du monde, en ſorte qu'il n'auient gueres autrement que ce qu'ilz ont predit. Encores il y a vne maniere d'Eſſeniens, leſquelz ont toutes les meſmes couſtumes des autres, fors qu'ilz differẽt quant au mariage: car ilz eſtiment que ceux qui ne ſe veullent marier ſont cauſe de la perte de pluſieurs hommes, & que, ou la loy des premiers, dont nous auons parlé ſeroit obſeruée, les humains fineroient en peu de temps, ilz ſont toutesfois d'auis qu'on eſſaye troys ans durant & continuëlz la vallidité & fecondité des femmes, leſquelles eſtans trouuées par cõſtante purgation aptes pour porter enfans, que les troys ans paſſez on les eſpouſe, & non autrement, ſans qu'il ſoit permis aux maris coucher auec elles pendant leur groſſeſſe, monſtrans par celà le mariage n'auoir eſté ordonné pour plaiſir, ains pour tirer lignée. Et que ou icelles femmes ſe laueroient, qu'elles ayent linges à l'entour d'elles, ainſi que les hommes. Et voylà quant aux meurs & conditiõs Eſſenes. Maintenant reſte à parler des deux autres ſectes apellez Phariſiens. Ceux cy diſent auoir en eulx toute cognoiſſance de leurs couſtumes legalles, tenans au premier poinct que tout eſt gouuerné par Dieu, & ſa fatale deſtinée, & quant à bien ou mal faire, il eſt donné à la puiſſance de l'hõme, le tout par la diuine deſtinée, mais que toute ame n'eſt point ſuiette

à corru-

à corruption. Et que celles des gens de bien ſont tranſmuées en vn autre corps, demourans celles des meſchantz tormentées par temps infiny. Au regard des Saduciẽs qui eſt encores vne ſecte, ilz nient du tout le *Fatum*, diſans que Dieu ne donne point ocaſion de mal ny a egard à celuy qui le commet, ains eſtre liberé à l'homme faire bien ou mal, ſelon ſa propre volunté, & que les deux auiennent cõmunément à vn chacun. Ilz nient ſemblablement (& tous) aucunes ames eſtre tormentées & les autres honorées. Et autant en croyent les Phariſiens, toutesfois ilz ſont coniointz & compaignons les vns des autres, & mettent peine de ſentr'aymer & vouloir biẽ, non pas les Saduciens. Car tant eſt leur maniere de viure cruelle, que & à eulx meſmes & aux eſtranges (auec leſquelz ilz conuerſent) ſe monſtrent rudes & inhumains. Et voylà ce que i'ay bien voulu raconter des philoſophes de Iudée premier que retourner au diſcours que i'ay n'agueres laiſſé. Apres donc que tout le païs d'Archelaüs fut diuiſé en trois parties, Philippe & Herodes qui ſe ſurnõmoit Antipas gouuernoiẽt leurs Tetrarchies Et quant à Salome elle deceda toſt apres. Et par ſon teſtament legua à Iulia femme d'Auguſte ſa Taparchie auec Iamnie & Palucela qui eſtoient en Phaſellis. Or auint qu'ayant Tiberius filz de Iulia obtenu l'empire, eſtant Auguſte decedé, apres auoir regné cinquante ſept ans ſix moys & deux iours, gouuernans Herodes & Philippe leurs Tetrarchies. Icelluy Philippe fit baſtir pres les fontaines d'ou ſort le Iourdain en Paneade, vne ville qu'il nomma Ceſarie, & vne autre en la baſſe Goulanitide, à laquelle il donna nom de Iuliade. Semblablement Herodes en fit edifier vne en Galdere qu'il apela Tyberiade, & vne auſsi du meſme nom de Iulia, mais apres que Pilate eut eſté enuoyé en Iudée de par Tybere, & qu'il eut prins la charge de gouuerner tout le païs, vne nuyt entre autres fit mettre dãs Hieruſalem les ymages de Ceſar & en lieu tant euident qu'elles peurẽt eſtre veuës d'vn chacun, dont auint le troiſieſme iour d'apres grande rumeur & tumulte entre les Iuifz eſtans en la cité, & telle que esbahiz & eſtõnez, comme s'ilz euſſent veu deſia leur loy abolye, diſoient publiquement eſtre choſe meſchante & que l'on ne deuoit nullement ſouffrir ces ſimulachres, à l'ocaſion dequoy pluſieurs habitans des enuirons qui entendoient ces plainctes ſe ioingnirẽt à ceux de la cité & tous enſemble vindrẽt vers Pylate, qui pour lors eſtoit en Ceſarée, le ſuplier treshumblement qu'il luy pleuſt faire oſter les ymages & ſtatues ainſi nouuellement miſes en Ieruſalem & garder & conſeruer les loix & le droit du païs. Ce que Pilate leur denia rudement, & leur commanda deſloger & plus ne ſe preſenter à luy, Ce qui leur fut ſi grief que ſortans de ſon logis cheurent tous platz à terre dont ilz ne ſe releuerent ny ſe meurent en aucune ſorte cinq iours durãs & iuſques à ce qu'il fut monté en ſon tribunal ou il les fit diligemment appeler comme s'il leur euſt voulu donner reſponſe, mais auſsi toſt qu'ilz ſe preſenterent, ſuruindrent les gendarmes, leſquelz, ſuiuant le commandement de Pilate, les enuironnerent de toutes parts auſsi toſt qu'il leur eut donné ſigne, dont ce

pauure peuple ſe trouua fort eſtonné & ſurprins, meſmes quant ilz entendirent la parole que Pylate leur prononça les menaſſant de mort, s'ilz contrediſoiét de leur vie à reuerer les ymages de l'Empereur, en ſigne dequoy tous ſes gens armez tindrét leurs eſpées nuës preſtz à fraper. Et neantmoins les Iuifz ſe proſternerent à terre, & inclinans leurs chefz preſtz à receuoir la mort, dirent tous hautemét que plus leur eſtoit agreable finer leurs vies, que voir prophaner leur loy, qui eſmerueilla ſi fort Pylate que (conſiderant leur fermeté religieuſe) leur acorda ce qu'ilz luy requeroient, & furét les ſtatuës de Ceſar oſtées par toute la Iudée. Et neantmoins ſi ſuruint il depuis autre eſmeute, & pour la cauſe que ie vous diray. Les Iuifz ont vn threſor ſacré qu'ilz apellent Corba, aux deſpens duquel Pylate s'auiſa de vouloir faire faire le conduit & aqueduct pour rendre faciles & aiſées les eaues douces en Hieruſalem & qu'il falloit commencer à troys cens ſtades loing de la ville. Dont la commune ſe mutina ſi fort qu'elle s'aſſembla ou Pylate (nouuellement retourné de Rome) tenoit ſon ſiege, & commença à ſe douloir & complaindre grandement, mais Pylate ayant preueu à ce mal y auoit pourueu de ſorte que pluſieurs de ſes gens armez, ſecrettement s'eſtoient (à l'heure meſme) entremeſlez, auec le populaire. Et tenans chacun vn baſton au poing commencerent (auſsi toſt que les autres ouurirent la bouche pour crier, & ſuyuant le commandement de Pylate) à frapper ſur eulx ſi à l'impourueu que tournans les doz pluſieurs demeurerét morts & eſtouffez, tant fut leur fuite haſtiue & la preſſe & foulle grande pour eulx ſauuer. Qui fut cauſe de faire venir Agrippa (filz d'Ariſtobulus que le vieil Herodes ſon pere auoit fait mourir) acuſer le Tetrarche Herodes vers l'Empereur Tibere qui fit peu de cas de telles acuſations. Et toutesfois iceluy Agrippa ſeiourna aucun temps à Rome, ou il miſt peine de s'acointer de pluſieurs grandz ſeigneurs, & ſpecialement de Cayus filz de Germanicus, encores ieune gentilhomme & ſans charge, pour lequel vn iour entre autres qu'il le traitoit en ſa maiſon, eſtãt ſur la fin du feſtin, commença (eſtandant les bras) à prier qu'il le peuſt voir quelque iour (apres la mort de Tybere) dominateur ſur tout le monde. Ce qui fut auſsi toſt raporté à Ceſar, qui commanda à l'inſtant mettre Agrippa en priſon, ou il demeura demy an fort tormenté iuſques à ce que Tiberius fuſt mort, que Cayus Ceſar le deliura, & le nommant Roy luy donna la Tetrarchie de Philippe qui eſtoit decedé au parauant: parquoy s'en retourna, mais il ne fut pluſtoſt entré en ſes honneurs que Herodes cõceut enuie ſur luy, à quoy l'incitoit fort & continuëllement Herodias ſa femme, car elle luy reprochoit à tous propos que s'il euſt eſté deuers Ceſar, cõme l'autre, il euſt auſsi bien que luy emporté le tiltre & nom de Roy, puis qu'il auoit fait tel Agrippa, eſtant moindre que luy en toutes ſortes, dont Herodes ſe trouua ſi ennuyé qu'il entreprint le voyage de Rome. Et parla à l'Empereur qui, trouuãt mauuais tout ce qu'il luy diſt, apres ceſte collere, luy reprocha tellemét ſon auarice qu'il fut contraint ſe ſauuer, prenant le chemin d'Heſpagne:

mais

mais il mourut ainſi qu'il s'y retiroit auec ſa femme eſtant pourſuiuy par Agrippa ſon ennemy, & auquel Ceſar donna depuis ſa Tetrarchie.

Mais Cayus, paruenu au gouuernement de l'Empire, abuſa tellement de ſa fortune qu'il ſe penſa non ſeulement eſtre Dieu, mais voulut vſurper le nom de deité, auec tant de tyrannie que pluſieurs grandz ſeigneurs Romains en receurent mort, vſans de telle cruauté par toute la Iudée qu'il enuoya Petronius en Hieruſalem, auec grand' excercite luy commandant faire eſleuer ſa ſtatuë par tous les temples de la region, & qu'ou les Iuifz y contrediroient qu'il en miſt incontinẽt la pluſpart au trenchant de l'eſpée, & les autres en captiuité, dequoy le ſeigneur Dieu fut grandement irrité. Et toutesfois Petronius vint en Antioche, & de là en Iudée acompagné de troys legions Romaines, & de maintz autres qui luy ſuruindrent de Syrie, dont la renommée volla incontinent par le païs, & neantmoins pluſieurs n'y pouuoient donner foy ne creance. Et ceux qui le croyoient n'y pouoiẽt ſemblablement mettre ordre ny faire reſiſtance, ſi que & les vns & les autres furent ſurprins de crainte preuoyantz leur malheur & infortune: car deſia ceſte groſſe & puiſſante armée eſtoit arriuée en Ptolemaïde, cité & frontiere de Galilée aſsiſe en vne grande campagne, enuironnée du coſté d'Orient de grandes montaignes ſeparées l'vne de l'autre, de ſoixante ſtades ou enuiron, eſtans des apartenances d'iceluy païs, & vers le Mydi à ſix vingtz ſtades pres du mont Carmelus, & de la part de Septẽtrion d'vne autre montaigne que les gẽs d'alentour apellent l'eſchelle des Tyriens, eſlongnée de cent ſtades & plus d'icelle cité, à deux ſtades de laquelle paſſe vn petit fleuue nommé Beleüs fort eſtroit, ou ſur le riuage eſt veu encores la ſepulture de Mennon, ayant bien cent couldées de circuit, & eſt iceluy fleuue digne de grande admiration, car l'eſpace de la vallée par laquelle il fluë eſt ronde & produit grains ſemblables à verre, dont pluſieurs nauires ſe chargent ſouuent, & toutesfois il diminuë peu ou point. Et ſi y courent les ventz de tous coſtez ſi doucemẽt qu'il ſemble leurs paſſages y auoir eſté faitz artificiellement pour y acumuler ce ſable, parmy lequel le metal dont le lieu eſt abondant coulle & ſe meſle. Et neantmoins & l'vn & l'autre ſe conuertit en verre auſsi toſt qu'il eſt tombé au fleuue, mais ce qui eſt encores plus eſmerueillable ilz retournent en leur naturel s'ilz ſont tirez & remis ſur le riuage, eſtant telle la proprieté du lieu, dont la cité de Ptolomaïde eſt trop plus à eſtimer, & y eſtoit logé Petronius & ſon armée quant les Iuifz vindrent au deuant, auec leurs femmes & enfans le ſuplier en toute humilité auoir leurs loix, leurs païs, & la conſeruation de leurs eſtatz en recommendation qui l'eſmeut à telle pitié, qu'il laiſſa ſon exercite & les ſtatues de Ceſar qu'il faiſoit porter pour venir en Galilée, & cõmandant aux ſeigneurs & peuple des Iuifz eulx aſſembler en la ville de Tyberiade, & là commença à leur remonſtrer publiquement qu'elles eſtoient les forces & la puiſſance des Romains, & le vouloir de Ceſar, contrediſant auquel, leurs prieres eſtoient veines, atendu que toutes les nations obeïſſantes à

tes à l'Empire auoient receu les ſtatues de l'Empereur, & colloquées es lieux plus aparentz de leurs villes. Ce que vous autres ſeulz (diſt il) ne voulez ſouffrir, ains vous monſtrez rebelles, ſi qu'il ſemble que deſirez vne reuolte entre vous & mutation de gouuernement en ce païs, mais ilz luy declarerent & firent entendre les meurs & les loix du païs, par leſquelles il n'eſtoit permis à homme viuant colloquer ou mettre effigie ny de Roy ny de Monarque, non ſeulement dans leur temple ou autre lieu public quel qu'il fuſt. Ouy mais, diſt Petronius, ſi fault il auſsi que i'obtempere au bon plaiſir de l'Empereur, auquel contreuenant, & acordant voz requeſtes ie ſerois vrayement digne de grieue punition: parquoy ou ie vous forceray, n'eſtimez la force ou rigueur de moy, ains de celuy qui a enuoyé Petronius vers vous pour vous faire obeïr: car vueillez ou non, ie ſuis contraint auſsi bien que vous, de faire ce qu'il m'a eſté commandé. A ceſte parole tous s'eſcrierent aymer mieux mourir que de permettre ſi malheureuſement leur loy eſtre corrompuë. Voulez vous donc, diſt Petronius, cõtredire à Ceſar & apeller la guerre en voſtre païs: auquel ilz reſpondirẽt qu'ilz faiſoient de iour en iour ſacrifices pour Ceſar & pour tout le peuple Romain, mais que ſi l'Empereur deliberoit auſsi mettre ſtatues & ſimulacres au temple qu'il falloit premierement qu'il miſt à mort tous ceux du païs de Iudée, car ilz ſe bailleroient pluſtoſt eulx meſmes à ſacrifier auec leurs femmes & enfans à celuy à qui les voudroit, que de l'endurer, dont Petronius (voyant leur conſtance) ſe trouua ſi perplex & eſmeu de pitié qu'il ne concludrien pour l'heure & ſe retirent tous. Toutesfois il rapella le lendemain & autres iours enſuyuans les principaulx d'entr'eulx, qu'il eſſaya par toutes ſortes de bien dire à les perſuader & faire cõdeſcendre à ce qu'il luy eſtoit commandé, & bien ſouuent auſsi parloit à la generalité du peuple, tantoſt comme leur donnant cõſeil, & quelque foys par menaſſes leur mettant deuant les yeulx, & la bonté du peuple Romain, & la rigueur de Ceſar, quant il eſtoit prouoqué à ire: parquoy eſtoit neceſſaire, & luy contraint, executer ſa commiſsion & mandement. Ce qu'ilz ne voulurent oncques acorder quelque choſe qu'on leur propoſaſt. Au moyen dequoy Petronius voyant eſtre la ſaiſon de recueillir les grains fort auancez, & qu'il y auoit ia cinquante iours entiers que le peuple ne s'y eſtoit occupé nullement, voulut en fin leur declarer (eſtãs tous aſſemblez) l'intention de luy, & que par pitié d'eulx il eſſairoit d'entreprendre choſe qui ſeroit (peult eſtre fort dommageable & dangereuſe à luy meſmes) Toutesfois (diſt il) s'il plaiſt à Dieu i'apaiſeray Ceſar & me ſauueray auec vous ou ie mourray pour vous tous s'il a enuie de ſe venger. Et de ce pas ſe retira, les laiſſant en prieres & oraiſons pour luy, qui faiſant partir ſon armée de Ptolemaïde, retourna en Antioche d'ou il depeſcha vers Ceſar pour luy faire à entendre l'exploit qu'il auoit fait en Iudée, les remonſtrances & perſuaſions dõt il auoit vſé enuers ceux du païs. Et finablement tout le diſcours que vous auez entendu, & par ſa lettre meſmes le ſuplyoit, prendre le tout en bonne part

ne part: car Sire (disoit il) ou il vous plaira vser de violence, il est necessaire raser & exterminer & le païs & le peuple, par-ce qu'ilz sont resoluz iusques à la mort garder les loix de leurs ancestres sans en receuoir vne seule nouuelle. Ce qu'entendu par Cayus, luy contremanda incontinent, & menassoit fort de le faire luy mesme mourir pour auoir retardé son commandement, mais ceux qui eurent charge de raporter telle response furent arrestez plus de trois moys par mauuais temps qu'ilz eurent, tellement que Petronius entendit plustost la mort de Cesar que le vouloir de luy, ayant ses ans prins fin vingt septiours apres ceste depesche enuoyée.

Cayus doncques mort par la trahison que luy firent ses propres cheualiers apres qu'il eut regné troys ans & six moys Claudius estãt à Rome obtint nom d'Empereur par toute la gendarmerie des Romains, à quoy le Senat voulut contredire, & pour ce faire fut incontinent & par l'auis des Cõsulz mandé à Sentius Saturninus & Pomponius secundus qu'ilz vinssent donner secours à la ville, & qu'auec les troys legions d'icelle ilz entrassent au capitole pour mener la guerre contre Claudius, se resentant encores le peuple des cruautez de Cayus son pere, pour laquelle ocasion ilz desiroient que Rome fust de là en auant gouuernée comme elle auoit esté autresfois, & que l'on y esleust les gens plus dignes de cest honneur, mais en ces entrefaites arriua Agrippa en la cité que le Senat apella entre les Consulz, & Claudius semblablement, & pour s'en ayder, ainsi que l'ocasion si offroit. Toutesfois iceluy Agrippa considerant Claudius estre ia vn Cesar quant aux richesses, laissa le Senat & vint trouuer l'Empereur qui l'enuoya incontinent en ambassade vers iceluy Senat pour luy dõner à entendre son intention, & remonstrer que puis quil auoit esté esleu Empereur par toute la gendarmerie & maugre luy, que vrayement il seroit inique & peu raisonnable ne tenir conte du bon vouloir que luy auoient monstré ses gensdarmes, & qu'au reste il ne pourroit pas estre en grand' seureté, sans telle force, atẽdu les enuieux qu'il auoit pour estre apellé à l'adminstration d'vne telle Monarchie qu'il deliberoit gouuerner, non point en Tyran, mais comme Prince humain & qui se contentoit du nom sans plus, remettant les affaires & negoces de l'Empire à l'auis & dispositiõ d'vn chacun, & que encores qu'il ne fust modeste de nature, si est-ce que l'exẽple qui se presentoit de la mort de Cayus estoit suffisante pour le reduire à toute humanité. Ce qu'ayant bien donne à entẽdre Agrippa au Senat, luy fut respondu que le Senat ne deliberoit point se soubzmettre en captiuité & seruitude volun taire, n'y à la puissance des gensdarmes de Claudius, lequel apres auoir sçeu leur intencion, renuoya Agrippa vers eulx, les auiser qu'il n'auoit point le cueur si mal asiz pour entreprendre de vouloir mettre en seruitude ceux qui le deuoient apeller à l'Empire, & que s'il le faisoit ce seroit à force & maugré luy. Toutesfois ou il seroit contrainct venir iusques là, & entrer en la guerre, que pour le mieulx il faudroit eslire vn lieu hors la ville pour dõner & receuoir la bataille, n'estant pas raisonnable que pour leur diuorse & opinia-

opiniaſtreté tout le païs Romain demeuraſt gaſté, perdu & ruïné. Ce qu'Agrippa fit ſi hault ſonner en plein Senat, qu'vn cheualier tenant le party des Senateurs (entẽdans la remonſtrãce d'Agrippa) tira l'eſpée de ſon fourreau diſant. Ie ne puis bonnement penſer comme nous auons ores l'entendement ſi pertroublé que de vouloir commettre parricide & mener guerre contre noz amys & proches parentz qui ſuyuent la part de Claudius, veu que nous auons vn Empereur auquel nous ne ſçaurions rien reprendre & vers lequel nous deuons pluſtoſt retirer par iuſtes parolles qu'auec armes ny bataille: & ce diſant paſſa au meilleu de l'aſſemblée & ſortit du conſeil, ſuiuy de tous les autres cheualiers & ſoldatz, dont le Senat ſe trouua ſi intimidé qu'ilz penſerẽt bien lors eſtre mal aſſeurez de pouuoir plus reſiſter à Claudius: & pour ceſte cauſe ſe retirerent tous vers luy, mais il en cuyda venir vn grand inconuenient: car ceux de l'exercite de Claudius les voyans aprocher, & ne ſachãs rien de leur deliberacion, vindrent encontre, le glaiue nud au poing ſi qu'ilz en tuerent cinq des premiers, & plus grand mal encores fuſt ſuccedé ſans Agrippa qui, conſiderant le fait, en vint haſtiuement auiſer Ceſar & que s'il ne faiſoit retirer ſon armée il demeureroit non pas Empereur des hõmes, mais des lieux & places vuydes. A quoy obtemperant l'Empereur y pourueut ſi bien, qu'eſlongnãt ſon camp fit receuoir gracieuſement les Senateurs qu'il acolla & embraſſa, puis s'en allerent enſemble ſacrifier ainſi qu'il eſt acouſtumé de faire à la receptiõ d'vn Empereur. Claudius donc paruenu à ce poinct & voulant recognoiſtre la faueur & ſecours qu'il auoit receu d'Agrippa l'inueſtit du Royaume entier qu'auoit tenu Herodes ſon feu pere, y aiouſtant encores Traconitide & Auranitis deſquelles autresfois Auguſte auoit fait preſent à iceluy Herodes auec le royaume de Lyſanie, pour la probation & aſſeurance dequoy voulut Ceſar eſtre la chartre d'icelle donation inſculpée en vne lame de cuyure & atachée à perpetuité au Capitolle. Et ſi dõna à Herodes frere & gendre d'iceluy Agrippa marié à Berennice royne de Calcis, pluſieurs grandz dons & preſens. Telle donc fut la fortune d'iceluy Agrippa dont il s'enrichit ſi bien qu'il commença à reueſtir la ville de Hieruſalem d'vne telle ceinture que ſi elle euſt eſté parfaite, les habitans euſſent peu reſiſter à la puiſſance des Romains, mais il mourut deuant en Ceſarie, ayant regné troys ans comme Roy. Et troys autres années precedentes ſouz le nom de Tetrarche, laiſſant d'vne meſme femme troys filles nées en Cypre, à ſçauoir Berennice, Mariamme & Druſille, & vn filz nommé Agrippa, auquel, pour eſtre encores ieune, Claudius ne volut cõfermer le Royaume de ſon pere, ains en fit prouince, pour laquelle gouuerner fut enuoyé Ceſtius Feſtus, & apres luy Tyberius Alexãder qui tindrent le païs en paix & tranquilité, ne changeant ou immuant aucune choſe des vieilles couſtumes du païs. Et peu apres deceda Herodes roy de Chalcide, laiſſant auſsi deux enfans de Berennie la fille de ſon frere l'vn nommé Berecinis, & l'autre Hircanus. Et de ſa premiere femme Ariſtobulus, & quant à ſon autre frere Ariſto-

riſtobulus il eſtoit deſia mort & ſans eſtat ou gouuernement ayant delaiſſé ſa fille Iotapa. Tous leſquelz deſſus nommez furent enfans d'Ariſtobulus, qui auoit eſté frere d'Herodes, mais Alexandre & Ariſtobulus auoient eſté engendrez d'Herodes & de Mariamme, leſquelz luy meſmes tua. Et le ſurplus des poſterieurs d'Alexandre regnerent en Armenie.

Mais apres la mort d'Herodes qui regna en Calcide, Claudius nomma roy Agrippa filz d'Agrippa, & l'inſtitua au Royaume de ſon oncle, prenãt Cumanus la charge de l'autre prouince apres Alexãdre mort, ſouz lequel Cumanus auindrent tant de ſeditions & troubles que la calamité du peuple Iudaïque commença à aparoiſtre: car comme chacun venoit en Hieruſalem pour celebrer la Paſque, eſtant à l'entrée du portail du temple mis quelque nombre de genſdarmes pour empeſcher & reſiſter au peuple s'il faiſoit quelque noualité, ainſi qu'il auoit de couſtume eſmouuoir en feſtes ſemblables, l'vn d'iceux gẽſdarmes leua le derriere de ſes habitz, & ſe baiſſant contre terre monſtra honteuſement ſes parties plus ſecrettes, rendant ſa voix en s'eſcriant ſemblable à ſon fait peu honnorable, dont la commune ſe plaingnit grandement à Cumanus le ſupliant de leur deliurer ce perſonnage deshonneſte & iniurieux pour en faire faire iuſtice, mais comme ces choſes ſe demenoient, la ieuneſſe du peuple inconſtante & ſans conſiderer ny preuoir aux inconuenientz (deſdaignez de la mocquerie des gẽſdarmes) prindrent incontinent pierres & cailloux qu'ilz commencerent à ietter ſur tout la garde, laquelle Cumanus renforça promptement pour doute qu'il eut que telle rumeur ne tournaſt en plus grande conſequence. Ce que voyant les Iuifz habandõnerent ſoudain le lieu ſaint. Et fut la preſſe ſi grande au ſortir que plus de dix mile y demeurerent eſtoufez & mors, dont le reſte du iour ſe conuertit en pleurs & gemiſſementz, voire telz & ſi haultz que l'on n'oyoit que lamentacions & ſouſpirs par toutes les places & maiſons de la cité. Et comme il auient ſouuent qu'vn mal en ameine vn pire, pluſieurs volleurs ſe mirent enſemble robans & pillantz tout le païs d'enuiron, ſur lequel tombans en leurs mains vn nommé Eſtienne ſeruiteur domeſtique de Ceſar (ainſi qu'il paſſoit pres Bethoron) luy furent oſtées quelques hardes qu'il conduiſoit, dont Cumanus fit faire pourſuite. Et enuoya pour prendre les larrons, aucuns de ſes genſdarmes, entre leſquelz vn d'entr'eulx entrant en vn village trouua des liures de la ſainte loy qu'il deſchira & miſt en pieces. Ce que ſachantz les Iuifz y acoururent de tous coſtez par leur grande ſuperſtition, & comme ſi tout leur païs & cerimonies euſſent eſté en feu ou eulx meſmes proclamez à ſon de trompe pour aller vers Cumanus qu'ilz vindrent trouuer en Ceſarée, & le ſuplierẽt treshumblement ne pardonner ce meffait de ce gendarme, ayant en premier, fait iniure à Dieu le createur, puis à leur loy & tradition. Ce que Cumanus leur acorda, commandant ſur l'heure le malfaiteur eſtre amené & conduit au meilleu de la troupe, pour le mener au dernier ſuplice, eſtimant bien que par autre moyen tel peuple irrité ne ſe rapaiſeroit ainſi qu'il fit.

Parquoy

Parquoy toutes choſes ceſſerent & s'en retourna chacun chez ſoy: mais toſt apres ſourdit autre rumeur entre ceux de Galilée & les Samaritains qui ſont des parties de Iudée, pour vn Galilean occis au iour de la feſte dans le village apellé Gema, dont les Galileans s'eſmeurent en ſorte que pluſieurs ſortirent de leur territoire pour aller combatre les Samaritains. Toutesfois aucuns des plus aparentz ſe retirerent vers Cumanus le ſupliant qu'il paſſaſt par Galilée premier que ces deux nations vinſſent à l'effait des armes, & qu'il puniſt aigrement les autheurs du mal, mais Cumanus prepoſant ſes affaires à leurs prieres n'en fit cas, & demoura leur priere, vaine. Au moyen dequoy la renommée de tel meurdre s'eſleua ſi hault que les nouuelles en furent en Hieruſalem & ſe trouua la commune tellement animée que delaiſſant la feſte ſe miſt ſus & commença à faire effors dans le païs de Samarie ſans aucun conducteur ny conduite, ne voulãt obeïr à nul de leurs ſeigneurs qui entreprint les deſtourner, mais bien à Eleaſarus filz de Dimæus & à Alexandre principaux autheurs du pillage: leſquelz ſe ruantz ſur le païs prochain d'Atrabatane mettoient à mort ieunes & vieulx indiferément, & le feu es bourgz & villages ſans nul eſpargner. Ce que venu à la cognoiſſance de Cumanus print auec ſoy vn eſcadron de genſdarmes apellez Sebaſtins, & s'aprocha, pour ſecourir le païs qu'on outrageoit ainſi, dans lequel pluſieurs des pillartz qui auoient ſuiuy Eleaſarus furent ſurprins, & dont les aucuns demourerent priſonniers, & plus grand nombre de tuez, toutesfois la groſſe troupe ſe ſauua en fuyant. Dequoy les Princes de Hieruſalem auertiz, & conſiderans le mal qui pourroit auenir de tel inſulte, & l'inconuenient qui s'offroit pour la deſtruction du païs de Samarie, ſe couurirent de haires & eſpandantz cendres ſur leurs chefz en ſigne de douleur, furent trouuer ceux de Galilée qui ſe ralioyent, leſquelz ilz prierent affectueuſemẽt mettre bas les armes, & que pour vn vouloir qu'ilz auoient d'eulx venger des Samaritains, ilz n'eſmeuſſent point ceux de Rome à ruïner eulx & ceux de Hieruſalem, mais euſſent pitié de leur païs, du temple, & de leurs propres femmes & enfans, ſans expoſer ainſi au hazard de la fortune, pour vn Galilean, tout ce qui eſtoit de bien en leur puiſſance de conſeruer pour eulx meſmes, qu'ilz prindrent en ſi bonne part, que obtemperans à ces remonſtrances rompirent incontinent leur entreprinſe. Et neantmoins la pillerie & brigandage ne print fin, mais cõme en temps de guerre telle peſte eſt plus en vigueur que durant la paix & tranquilité, auſſi en fut le païs ſi infecté que l'on n'oyoit quaſi parler d'autre choſe, rauiſſant les plus forts les biens des plus foibles, ſans eſpargner non plus l'vn que l'autre, & d'autre part les nobles du païs de Samarie vindrent en Tyr vers Numidius Quadratus, gouuerneur general de toute la Syrie, le prier treſhumblement les venger de ceux qui auoient ainſi pillé & degaſté tout leur païs. Or ſi trouuerent de fortune pluſieurs des plus aparens des Iuifz, & entre autres Ionathas filz d'Ananius grand prebſtre, lequel rabatant les coups des Samaritains remonſtra à Quadratus, qu'eulx meſmes eſtoient

autheurs

autheurs & principes de ceſte mutinerie, par l'homicide d'vn Galileã qu'ilz auoient mis à mort, ce que toutesfois on euſt bien apaiſé s'il euſt pleu à Cumanus faire iuſtice des delinquans, dont il n'auoit tenu conte Moy arriué par delà, reſpondit Quadratus, i'y pouruoiray, qui ſera en brief & m'informeray au vray comme va la choſe, ce qu'il fit, car auſsi toſt qu'il entra en Ceſarée commanda crucifier ceux qu'il trouua encores priſonniers de la route de Samarie, & paſſant outre vint en Lydie ou il ouyt les doleances des Samaritains cõtre les Iuifz, deſquelz il fit couper la teſte à dix huit chargez d'auoir eſté principaulx autheurs de la ſedicion. Et ſi enuoya à Rome les deux grans prebſtres, à ſçauoir Ionathas & Ananias, auec Ananus ſon filz, & pluſieurs autres grandz perſonnages Iuifz priſonniers vers Ceſar, auec leurs charges & informations, commandant auſsi à Cumanus & à Celerius Tribun eulx meſmes l'aller trouuer pour luy rendre conte de l'eſtat & adminiſtration de leur gouuernement. Ce fait s'achemina droit en Hieruſalem, ou il arriua le propre iour que les Iuifz celebroient la feſte de Paſques paiſiblement, parquoy ſans y faire long ſeiour s'en retourna en Antiochie. Et prindrent port ce pendant à Rome Cumanus & ceux que Quadratus enuoyoit chargez pour le fait des Samaritains, dont les informacions furent leuës deuant Claudius preſent Agrippa qui, prenant la cauſe pour les Iuifz, fit grand deuoir de les deffendre, chargeant le tort ſur Cumanus que pluſieurs grans perſonnages auoient en hayne, dont il auint que par l'arreſt de Ceſar fut enuoyé en exil. Et trois des principaux de Samarie condemnez à la mort, pour l'execution dequoy eut Celerius Tribun charge de les conduire en Hieruſalem, & les liurer aux Iuifz, à fin que les ayãt faitz trainer par la ville on leur oſtaſt la teſte de deſſus les eſpaulles, donnãt iceluy Ceſar peu de iours depuis le gouuernement de Samarie & Galilée, à Felix frere de Pallanes, & à Agrippa vn plus grand Royaume que Calcyde, luy delaiſſant la prouince qu'auoit tenuë au parauant Felix, qui eſt Traconitis, Batanea & Gaulanitis, auec le royaume de Lyſanye, & la meſme Tetrarchie que Varus auoit autresfois tenuë, mais Claudius alla de vie à treſpas, apres qu'il eut regné treize ans huyt moys & trente iours laiſſant pour adminiſtrer l'Empire Neron qu'il auoit adopté à filz & eſleu tel par les ſuaſions de ſa femme Agripina, cõbien qu'il euſt vn filz legitime nommé Britannius de Meſſalnia ſa premiere femme, & vne fille apellée Octauia qu'il maria auec iceluy Neron, filz d'icelle Agripina, de laquelle il eut auſsi vne autre fille nommée Antonia, mais par-ce que i'eſtime le diſcours de ce fait eſtre odieux & mal ſonnant à reciter, meſmes en ce qu'il abuſa de ſa fortune, ſe voyãt heureux & proſpere, la maniere de laquelle il fit meurdrir ſon frere ſa femme & ſa propre mere, auec les cruautez, dont il vſa à l'encontre de ſes proches parentz, & comme ſur la fin de ſes iours il ſe miſt à faire office d'vn farceur & bateleur, allienè (quant tout eſt dit) de ſon bon ſens i'eſtime eſtre raiſonnable & tresbon s'en taire de tout point, auant que d'en commencer à en parler d'auantage.

Des tumultes qui auindrent en Iudée durant le temps de Felix.

Chapitre XII.

PArquoy ie veux retourner aux Iuifz, & poursuyure ce qu'iceluy Neron fit à l'encontre d'eulx & des le cõmencemẽt de son regne qu'il bailla à Aristobulus, filz d'Herodes à gouuerner la petite Armenie, aioustant à celuy d'Agrippa quatre villes ou citez, auec leur territoire, à sçauoir en Perée deux, Abila, & Iuliade, & deux autres en Galilée, Tarithée, & Tiberiade, ordonnant pour gouuerneur du reste de la Iudée, Felix, qui peu de iours apres print Eleasarus, Capitaine des volleurs, lequel vingt ans au precedant n'auoit cessé de piller tout le païs, mais il l'enuoya à Rome lyé auec grand nombre de ses complices. Et si en crucifia plusieurs, tellement que la region demeura purgée de telle vermine. Apres laquelle en ensuyuit quasi vne pire, car certains larrons qu'on apelloit *Siccarii* s'esleuerent auec telle asseurãce qu'ilz tuoient en plein iour (& fust au beau meilleu de la Cité) ceux qui bon leur sembloient, & principalement es iours de festes, car ilz se mesloient entre le peuple, & ayans daguettes nuës souz leurs robbes, tant plus estoit la presse grande & plus frapoient leurs ennemys à couuert, qui n'estoient plus tost tombez vomissantz le sang, que les malheureux meurdriers ne commençassent faintement à eulx douloir comme esbahiz d'vn si meschant cas, couurant par telle palliacion leur m'effait si bien, que souz ceste dissimulée lamentacion ostoient tout le doute qu'on eust peu auoir d'eulx, & ainsi se maintindrent par longz iours, apres que Ionatas pontife eut esté occis des premiers, & maintz autres, sans vne infinité qu'ilz naüroient de iour en iour, dont toute la Cité se trouua plus desolée & craintiue que pour autres cruautez qu'el le enduroit, car le plus asseuré de tous n'atendoit que l'heure de la mort ny plus ny moins que si la ville eust esté forcée & mise en proye par les ennemys, ayans les pauures Cytadins tel soupçon, que se tenans sur leurs gardes ne perdoiẽt l'œil de sur ceux qu'ilz voyoiẽt marcher, ou s'aprocher d'eulx, ne se pouuantz fier ny à leurs propres parens, ny à leurs plus singuliers amys, toutesfois celà n'empeschoit que bien souuent ilz ne perdissent la vie, tant estoient les meurdriers asseurez & subtilz à iouer leurs personnages. Et combien que ce fust vn danger trop à craindre si en auint il vn tiers de plus grande consequence, car encores qu'il ne touchast la mort de tant de peuple si en estoit l'entreprinse malheureuse en toute extremité, pource qu'il en ensuyuit au detriment des grandz & des petitz, & ce par vne maniere d'abuseurs, lesquelz souz espece de religion misrent en auãt plusieurs noua-

noualitez & telles, que maintz en deuindrent quaſi inſenſez, à l'ocaſion que telle maniere de ſeducteurs s'en alloient de foys à autre aux deſertz & lieux ſolitaires, ou ilz aſſeuroient Dieu le createur leur monſtrer apparent ſigne de liberté pour tout le peuple. Ce que venu à la cognoiſſance de Felix enuoya contre eulx gens de pied & de cheual, eſtimant bien telle façon de faire eſtre commencement de rebellion, au moyen dequoy maintz en ſouffrirent mort, mais toutes les noualitez dont nous auons parlé ne porterent point tant de dommage à ceux de Iudée que l'auenement d'vn faulx prophete nommé Aegiptius: car apres qu'il fut arriué en ceſte contrée: s'atribuant vne opinion d'eſtre prophete (d'autant qu'il eſtoit magicien) amaſſa pres de trente mile hommes en vn lieu à l'eſcart, & les conduit en la montaigne d'Oliuet, eſperant ſurprendre Hieruſalem, & en chaſſer s'il eſtoit poſsible la garniſon des Romains, vſurpant puis apres la domination & ſeigneurie ſur le peuple, ayant pour ſa garde gens qui l'auoient ſuiuy, & bien deliberez en telle entreprinſe, mais Felix le preuint & marcha au deuant auec ſa troupe, tant Romains qu'autre populaire du païs, auec leſquelz il donna la bataille à Aegiptius ſi furieuſe que le paillart tournant le doz s'en fouit, & quelques vns des ſiens, demourans la pluſpart des autres ou morts, ou eſclaues, ou menez en priſon, & le ſurplus s'eſcarta retournant chacun couuertement chez ſoy. Et tout ainſi comme vn corps mal diſpoſé & ſuiet à maladie, n'eſt pluſtoſt guery en vn endroit qu'autre vient à s'eſmouuoir & enfler, ny plus ne moins auint il en ceſte contrée, ou quelques nouueaux larronneaux gens oyſifz & vacabondz ſe miſrent ſus, & pillans & les vns & les autres apelloient la commune à liberté, menaſſant mettre à mort tous ceux qui, de là en auant, obeïroient à l'Empire ny à l'Empereur des Romains. Et ainſi courãs le païs, deſtruiſoient & ſaccageoient les meilleures maiſons, & les biens des plus grandz ſeigneurs, faiſans les vns mourir & allumãt le feu es places, chaſteaux & villages en ſi grande fureur, que entierement la Iudée commença à deſeſperer de tout remede, voyant le nombre de telz pendardz pululler à veuë d'œil. Et ſi y eut en meſme ſaiſon autre rumeur en Ceſarée entre les Iuifz & les Syriens qui y habitoient, & auint telle eſmeute par-ce que les Iuifz maintenoient icelle Cité leur apartenir, diſantz auoir eſté fondée (cõme il eſtoit vray) par Herodes leur roy. Et les autres au contraire cõfeſſoient bien qu'elle euſt eſté rebaſtie par vn Iuif, apres toutesfois auoir eſté premieremẽt aux Gentilz, pour corroboration dequoy remonſtroient eſtre vray-ſemblable, que celuy qui premier l'edifia n'y euſt iamais fait cõſtruire les temps qui y eſtoient, & encores moins eriger les ſtatues qu'on y veoit, s'il euſt eſperé qu'elle euſt deu apartenir aux Iuifz, comme ilz mettoient en auant. Pour leſquelles cauſes, le peuple & d'vn coſté & d'autre eſtoit entré en grandes querelles & contencions, & telles qu'ilz eurent recours aux armes, & ſe preſenterent pour combatre & audacieuſement donner & receuoir la bataille, car les plus anciens des Iuifz ne pouuoient refrener la fureur de leurs gens. Et quant aux

Grecz ilz eſtimoient auſsi leur eſtre trop vituperable, d'eulx monſtrer inferieurs & moindres que leurs ennemys, qui veritablement eſtoient plus riches & plus puiſſans en forces corporelles que les autres, mais iceulx Grecz auoient auſsi pluſgrand' ayde de genſdarmes, car la pluſgrand' part de l'exercite Romain eſtoit venuë de Syrie ſe ioindre auec eulx, & les deffendre comme leurs couſins & propres parés. Ce que toutesfois leurs chefz & capitaines miſrent peine d'empeſcher, & apaiſer la mutinerie, faiſans prendre & pendre ceux qu'ilz voyoient ou trouuoiẽt plus eſmeuz & aſpres à combatre. Et neant moins celà ne fut ſufiſant pour intimider les autres, ains les irritoit d'auantage, & eſchauffoit à la ſedition: Parquoy Felix commança à vſer de plus grãdes menaſſes, commandant que tous rebelles ſortiſſent hors la ville ſur peine de mort. Ce qu'il executa contre aucuns, qui trouuerent retifz, demeurans leurs biens en proye & pillage. Et toutesfois la ſedition ne prenoit fin: Parquoy commanda à certain nombre tant d'vne part que d'autre, & des plus nobles d'eulx retirer vers Neron, à fin que luy faiſant entendre leur querelle il en ordonnaſt comme bon luy ſembleroit. Auquel Felix ſucceda vn nommé Feſtus, lequel d'entrée mena ſi forte guerre à ceux qui pilloient le païs, qu'en les rompant fit executer pluſieurs d'entr'eulx.

D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudée.

Chapitre XIII.

TOutesfois Albinus qui depuis vint en ſon lieu ne ſe gouuerna pas ſi bien: car il n'y eut meſchanceté qu'il ne fiſt, pillant & robãt le bien & du pauure & du riche, non ſeulement par proces ou augmentation de tributz, mais encores mit il en liberté les larrons qu'il trouua priſonniers fuſt par les Decuriõs ou autres iuges, pourueu qu'ilz euſſent argent. Et demeuroit celuy ſeul enfermé comme criminel qui ne tendoit le bras pour luy faire preſent, dont nouuelles ſeditions eurent plus de vigueur que iamais & les ſeducteurs plus audacieux & temeraires qu'au precedent, car nul craignoit d'inuenter nouuelle entrepriſe, pour dommageable qu'elle fuſt, pourueu qu'il euſt la bourſe fournie par le moyen de laquelle Albinus ſe trouuoit corrompu à toutes heurtes, & enduroit tout. Ce que conſiderant la partie populaire (trop ſans repos) ſe ioingnit à ſa troupe, ayans & l'vn & l'autre garde de chacun coſté, ſi que l'on pouuoit voir le Tyran eſtimé par deſſus tous comme vn droit prince des larrons, mettant à ſac tout ce qu'il trouuoit bon à prẽdre, & encores auec telle violence

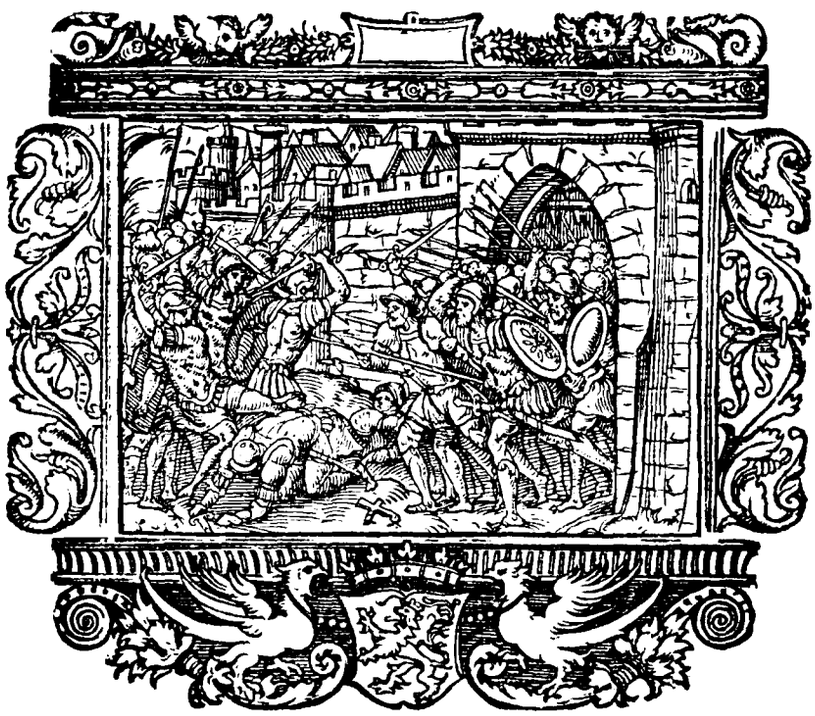
lence que le pauure Citadin pillé, n'en osoit ouurir seulement la bouche pour se plaindre, demeurans plusieurs forcez par ce moyen, & pour eulx sauuer de tel mal, contraintz d'endurer d'eulx offrir & faire plaisirs & seruices à ceux qui meritoient grieue punition, ne sachans en general à qui se fier, preuoyans en eulx mesmes & d'eulx mesmes, la ruïne & captiuité qui leur estoit future. Et neantmoins la malice & tyrãnie de celuy qui succeda à iceluy Albinus fut cause de le faire estimer apres sa mort, & regreter pour hõme de bien & de vertu, encores qu'il eust esté tel qu'il vous a esté dit: car Gessius Florus qui vint en son lieu, ne voulut exercer sa cruauté occultement ou desguiser comme auoit fait Albinus, mais en public & au veu & sceu de tout le peuple, ayant en soy tant d'inhumanité, que s'il se transportoit en quelqu'vne des regions, ou sa puissance auoit lieu, tant s'en falloit qu'il y mist ordre ou aministrast iustice ou chose politique, que luy mesmes y seruoit d'vn droit bourreau, pour tormenter & donner affliction, & au iuste & au coulpable indifferemment, sans espargner aucun qu'il ne mist à son pain querir, ou à mort honteuse & abominable, se monstrant furieux aux pauures, & aux plus abondans rigoreux, & sans nul acces, estant si duit à vne menterie prompte & cauteleuse, qu'il ne se trouua oncques hõme plus malin, subtil à trop nuire, ny ayant l'auarice en plus grande recommendation, estimant les droitz, qui luy estoient permis leuer sur le peuple, tant petitz, que non contant de ce peu qui estoit beaucoup, rançonnoit, pilloit, & arrachoit, & des villes & des champs, tout ce qui luy venoit en fantasie & opiniõ. Et si publia tel edit que le desrober seroit permis à qui desrober pourroit, pourueu que du larcin il eust part & certaine portion. Au moyen dequoy la region fut abandonnée d'vn chacun, laissant les personnes leurs propres demeures, pour aller chercher ailleurs trãquilité & paix, sans qu'oncques Iuif osast entreprendre enuoyer vers Cestius Gallus, gouuerneur par dessus tous, luy faire entendre la cruauté & mauuaise adminiſtratiõ de Florus, iusques à ce qu'iceluy Cestius s'achemina en Hierusalem, pour voir la feste, audeuant duquel s'en allerent plus de troys cens mile personnes, le suplier humblement qu'il donnast ordre aux miseres & calamitez qu'enduroiẽt les gens du païs, criãs à haulte voix que pour l'honneur de Dieu il chassast Florus qui auoit esmeu & nourry si lõg temps vne si mal'heureuse peste entr'eulx. Or y estoit iceluy Florus present & entendoit tous les propos qu'on disoit de luy à Gallus, mais il ne s'en faisoit que rire, & se moquant de ceux qui l'acusoient ainsi, leur fut respondu par Cestius, qu'il pouruoiroit en sorte que Florus leur feroit doresnauant plus gracieux & traitable. Puis ayant fait quelque seiour en la Cité, reprint son chemin vers Antioche, & le conduit Florus iusques en Cesarée, le repaissant tousiours de bourdes & mensonges, auec vne esperance d'apeller de bref la guerre contre les Iuifz, seul moyen & couuerture pour se vẽger & couurir les meschancetez, esquelles il auoit desia tant de longs iours vescu: car ou la paix demoureroit entr'eulx il doutoit qu'ilz enuoyassent l'acuser

vers Ceſar, mais auenant nouueau trouble, eſtaindroit par plus grand mal celuy qui eſtoit deſia allumé. Auſsi ne ſe paſſa il iour, de là en auant, qu'il n'inuentaſt quelque nouuelle exaction ou choſe cruelle & intolerable aux Iuifz pour les eſmouuoir à prendre les armes contre l'Empire, & eulx reuolter, durant leſquelles factions. Ceux de Ceſarée qui eſtoient allez vers Neron, gaignerent leur cauſe contre les Iuifz, & aporterent certaines lettres aprouuant le decret de Ceſar en leur faueur, qui fut cauſe & commencement de la guerre qui auint depuis en Iudée, l'an douzieſme du regne d'iceluy Neron: & d'Agrippa, le dixſept au moys de May.

De la cruauté que fit Florus à

l'encontre des Iuifz de Ceſarée & Hieruſalem.

Chapitre XIIII.



IL'On ne trouue point qu'il y ayt eu cauſes ſufiſantes pour les maulx qui auindrent depuis aux Iuifz de Ceſarée, à la raiſon qui vous ſera dite. Les Iuifz auoient vne Synagogue, pres d'vn lieu qui apartenoit à quelque ſeigneur de Ceſarée, lequel lieu leur eſtoit fort propre pour l'augmétation de leurdite Synagogue. Et au moyen dequoy requirét maintesfois ce Seigneur leur voyſin de leur bailler ceſte place en la luy payant plus qu'elle ne valloit. Ce qu'il leur refuſa, & pour les irriter y fit conſtruire pluſieurs boutiques des deux coſtez, ne leur laiſſant qu'vne voye

voyé & encores fort eſtroite pour leur paſſage. Ce que pluſieurs Iuifz ieunes & promptz, ne pouuans ſouffrir, vindrent empeſcher les edifices de ce Seigneur, dont Florus auerty leur commanda ſur la vie ne paſſer outre, & laiſſer iouyr de la terre celuy à qui elle apartenoit, qui eſtonna grandement les plus nobles de Iudée, entre leſquelz vn nommé Ian, Publicain, fut d'auis d'eulx retirer vers Florus, qu'ilz ſceurent corrõpre ſi bien, que moyennant huit tallens qu'ilz luy offrirent, obtindrent qu'il empeſcheroit les edifices encommencez pres leur temple, mais il deſlogea quaſi auſsi toſt de Ceſarée pour s'en venir en Sebaſte, leur donnant congé ou de receuoir la paix, ou d'auctoriſer leur mutinerie comme s'il euſt vendu à deniers contans & l'vn & l'autre aux potentatz de Iudée. Toutesfois il aduint que le lendemain iour de Sabat, eſtant le peuple aſſemblé, vn Ceſarien trop ſedicieux vint poſer ſur vne table qu'il dreſſa à l'entrée de leur temple vn grand vaſe, deſſus lequel il commença par derriſion à ſacrifier certains oyſeaux. Dont les Iuifz preſens furent ſi indignez, qu'ilz s'eſmeurẽt de grãd' fureur, diſans auoir ia trop enduré l'iniure que l'on faiſoit à leur loy. Et que le lieu de ce ſcandale demeuroit pollu & contaminé, tellement que la ieuneſſe d'eulx ſe miſt en deuoir de venir aux armes, encores que les anciens prinſſent peine de les moderer, leur remonſtrans eſtre meilleur auoir recours à la iuſtice, mais tel conſeil profita de peu, car les Ceſariens ſe preparent à les receuoir & combatre, voulans ſouſtenir le paillard par lequel tel feu eſtoit allumé comme l'auouant & auctoriſant de ce mal, ſi que les vns & les autres venoient aux coups frapper, quant Iocundus ſuruint, qui auoit eſté laiſſé par delà, auec certains genſdarmes pour la ſeureté du lieu. Au moyen dequoy, & penſant eſtaindre la rumeur commencée, ordonna la vaſe eſtre oſté. Et neantmoins il ſe trouua tant vaincu des Ceſariens, que à l'heure meſmes, les Iuifz ſe retirerent remportans les liures de leur loy en Arbetha diſtant de Ceſarée de ſoixante ſtades, ou arriuez deleguerent douze des principaux d'entr'eulx pour aller, auec vn nommé Ian, trouuer Florus en Sebaſte, & là ſe plaindre à luy du tort & iniure qu'on leur auoit fait, & le ſuplier en toute humilité prendre leur querelle en main, en conſideration meſmes des huit tallentz qu'il auoit receuz d'eulx en preſent, la ſouuenance dequoy luy fut ſi peu agreable, qu'il cõmanda auſsi toſt prendre & empriſonner ces ambaſſadeurs, couurant ſa malice ſur ce qu'ilz auoient tranſporté ſans la licẽce de luy hors de leur temple les liures de leur loy, dont toute la cité de Hieruſalem eſtoit fort ſcandaliſée (comme il diſoit) Si cogneurent bien les triſtes deleguez, que celuy auquel ilz auoient affaire ne cherchoit que nouuelle ocaſion de guerre contre eulx: car il enuoya ſur l'heure prendre & rauir au threſor du temple dixſept tallens qu'il maintenoit eſtre confiſquez à Ceſar, choſe ſi peu tollerable au peuple, qu'ilz y acoururent tous, crians à haulte & piteuſe voix, vengeance contre l'Empereur, & qu'il pleuſt à Dieu les deliurer bien toſt de la tyrannie de Florus, pour lequel plus irriter, & en derriſiõ de luy, certains de leur trou-

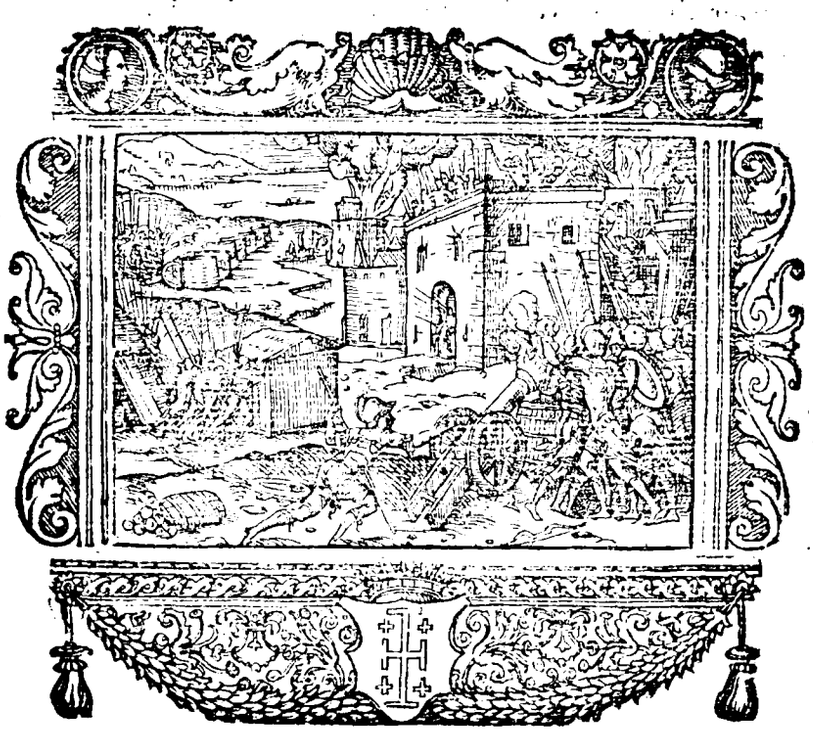
pe ſe mirent à le deteſter & maudire, & portans vn pannier, demandoient l'aumoſne en ſon nom, & comme s'il euſt eſté indigent & ſoufreteux. Ce nonobſtant l'auarice de luy n'en peut amoindrir, ains augmentant ſa collere & fureur à ceſte ocaſion, s'augmenta auſsi quant & quant le pillage, rauiſſant d'vn coſté & d'autre tout ce qu'il peut trouuer bon à prendre. Et cõbien que par raiſon il euſt deu pluſtoſt appaiſer telle mutinerie & s'aprocher de Ceſarée pour amortir & oſter toutes ſeditions, ſuyuãt ce qu'il auoit acordé lors qu'il receut l'argent des Iuifz. Toutesfois il marcha vers Hieruſalem auec groſſe armée, tant pour s'y renforcer des Romains qui y eſtoiẽt en garniſon, qu'eſperãt intimider ceux de Ceſarée & les rendre par les menaſſes qu'il leur faiſoit, ſi deſeſperez qu'ilz habandõnaſſent leur cité fuyans ailleurs pour leur ſalut. Mais il auint autremẽt, car le peuple le ſentãt aprocher ſortit audeuant pour le receuoir, & preſenter tout ce qui eſtoit en leur puiſſance, dequoy auerty, leur manda par vn centenier nommé Capito acompagné de cinquante hõmes à cheual, qu'ilz euſſent à eulx retirer ſans penſer paiſtre ainſi d'honneurs & de paroles amiellées & faintes, celuy qu'ilz auoient par effait tant vilipendé, ſinon & ou ilz auroient le cueur ſi bon & la liberté tant recommandée, qu'ilz s'apreſtaſſent à la deffendre par armes, & ſouſtenir en ſa preſence ce qu'ilz auoient publié ſi haultemẽt en ſon abſence. Ce qu'entendu par la commune, & voyant Capito & ſa troupe deſia ſi pres d'eulx, s'eſcarterent ſans oſer plus comparoiſtre deuant Florus ny ſes genſdarmes pour les receuoir & ſaluër comme de couſtume, ains rentrerent tous en leurs maiſons, paſſans la nuyt en crainte & tremeur, & ce pendant Florus ſe tint en la maiſon Royale, iuſques au iour enſuyuãt, qu'il commanda dreſſer vn throſne, deſſus lequel il s'aſsiſt plus hault que de couſtume, puis fit venir vers luy les prebſtres & principaulx auec tous les nobles de la ville, auſquelz il commanda qu'ilz luy liuraſſent ceux qui l'auoient ainſi maudit & iniurié, les aſſeurãt qu'à faulte de ce faire il en prendroit la vengeance ſur leur propres perſonnes meſme: Mais il luy fut reſpõdu par eulx, que le peuple s'eſtimoit eſtre en paix, & qu'en tout euenement ilz requeroient pardon pour ceux que l'on trouueroit auoir failly en mal parler, luy mettant outre deuant les yeulx, qu'en ſi grand nõbre d'habitans, dõt leur Cité eſtoit peuplée, il n'eſtoit pas de merueille s'il s'en rencontroit aucuns ieunes folz & ſans nul reſpect ou conſideration, leſquelz (dirent ilz) il ſeroit ores impoſsible eſplucher d'auec les autres, atendu qu'ilz ſe repentent, & offroient d'eulx deſdire s'ilz ont tenu parole autre qu'ilz ne doiuent contre vous. Et d'auãtage, Seigneur, il nous ſemble (ſouz voſtre meilleur auis) ayant egard au repos de la choſe publique & auctorité de l'empire Romain, que le nombre des incoulpables, doit effacer ſi peu qu'il y pourroit auoir de delinquans. Toutes leſquelles paroles furent tenues à ſi peu par Florus qu'il commanda à ſes genſdarmes piller le marché qui eſtoit ſitué au plus hault coſté de la ville, & que indiferemmẽt ilz miſſent à mort tous ceux qu'ilz rencontreroient par leur chemin. Ce qu'ilz firent

rent auec telle eſperance de butin, que non ſeulement ilz s'adreſſerent au lieu qui leur eſtoit habandonné, mais entrerent dans les autres repaires & maiſons des habitans, qui voyans telle furie gaignerent le hault par les poternes de la Cité, entre leſquelles pluſieurs eſtans ſurprins y finerent cruellement & malheureuſement leurs iours, demeurant le ſac en telle vigueur que nulle maiſon en fut exempte. Et ſi prindrent aucuns des plus nobles qu'ilz amenerent à Florus qui commanda les crucifier, apres qu'il les eut fait batre & deſchirer à coups de verges, tellement qu'en ce meſme iour, ſix cens & trente paſſerent au fil de l'eſpée, ſi inhumainement, que iuſques aux femmes & enfans de laict, tous eſprouuerent ſa tyrannie & cruauté. Et toutesfois leur calamité ne ceſſa, ains ſe hauſoit de plus en plus, & d'heure à autre, par la miſere que l'excercite Romain leur fit ſouffrir delà en auant par le moyen de Florus, qui oſa entreprendre ce que iuſques adonc homme n'auoit innoué, commandant foetter aucuns Cheualiers au parquet iudiciaire, & pluſieurs autres mener au gibet ſouffrir mort, ce que l'on trouua fort eſtrange, car encores qu'ilz fuſſent Iuifz de nation, ſi eſt-ce toutesfois que telle dignité de Cheualerie leur eſtoit ſuccedé de l'Empire des Romains.

D'vne autre opreſsion que receu-

rent les Hieroſolimitains, par le dol de Florus.

Chapitre XV.



Or s'eſtoit

OR s'eſtoit enuiron ce temps, le roy Agrippa acheminé en Alexandrie, à fin de conuenir & communiquer d'aucuns affaires priuéz, auec Alexandre lieutenant de par Neron en Egypte. Et d'autrepart Berenice ſa ſœur (eſtant pour lors en Hieruſalem) voyant le deſordre & opreſsion que faiſoient les gẽſdarmes de Florus luy deſpleut tant, quelle enuoya vers luy pluſieurs foys, & diuers gentilz-hommes qui la gardoient & acõpagnoient, le ſuplier n'vſer plus de telz meurdres & façons de faire, Et neantmoins Florus poſtpoſant, & les prieres & remonſtrances de ſi noble Dame, & la pitié & commiſeration qu'il deuoit prendre de tant de ſang eſpandu ſans cauſe, prefera à toute raiſon le gain ſeul, & grand pillage qu'il faiſoit ainſi ſur le public, tellement qu'au lieu de gratuller la ſœur d'vn Roy & ſa priere tant iuſte (la luy deniant tout à plat) donna d'auantage lieu à ſes genſdarmes de pis faire, ſi que meurdriſſant tout ce qui ſe preſentoit à leurs yeulx, l'euſſent elle meſmes miſe à mort, ſi elle ne ſe fuſt ſauuée dans ſa ſalle, ou elle ſe tint ſerrée toute la nuict, acompagnée de ſa garde, ſoigneuſe & diligente pour empeſcher que telz loups affamez ne la forçaſſent ou fiſſent quelque outrage. Or eſtoit elle venuë en Hieruſalem pour acomplir ſon veu, car c'eſtoit la couſtume des gens malades ou contraintz par quelque neceſsité, de prier trẽte iours entiers, ieuner & s'abſtenir de vin & raſer les cheueux, premier qu'il leur fuſt permis de ſacrifier. Et ainſi le faiſoit Berenice royne, quant elle vint ſe preſenter (nudz piedz) deuant le ſiege Royal, & ſuplier Florus apaiſer ſon ire, mais tant s'en fallut qu'il l'honoraſt, comme elle meritoit, eu egard à ſa grandeur & requeſte, que ſa vie propre ne fut pas en trop grande ſeureté. Et ce auint le ſeizieſme iour du moys de Mars: parquoy le lendemain grand nombre de Iuifz s'aſſemblerent au marché qui eſtoit ſitué au plus hault lieu de la ville, & là augmenterent leurs pleurs & pitoyables gemiſſemens pour la mort miſerable auenuë à ceux que Florus auoit fait cruellement ſaccager, contre lequel ilz profererent pluſieurs paroles iniurieuſes, & ſi mal ſonnantes, que les pontifes & maintz des plus grandz eurent telle crainte de pis auenir, que rompans leurs robbes, ſe mirent à remonſtrer particulierement les vns aux autres, l'inconuenient ou ilz s'acheminoient, & les calamitez qu'ilz auoient deſia ſouffertes pour ſemblable offenſe, les ſuplians que pour l'honneur de Dieu & du leur propre, ilz euſſent à eulx deporter, ſans irriter Florus d'auantage. Ce que la commune print en ſi bonne part que tous s'apaiſerent, tant pour la reuerence qu'ilz auoyent à leurs maieurs que ſoubz l'eſperance qu'ilz ſe promirent que Florus donneroit fin à ſa cruauté encõmencée. Toutesfois Florus aſpiroit bien ailleurs, car auſsi toſt qu'il entendit la rumeur eſtainte, delibera l'enflamber plus que iamais, & pour ce faire manda les Pontifes & principaux de la Cité, auſquelz il commanda aller auec tout le peuple receuoir deux cohortes qui venoient de Ceſarée. Ce faiſant (diſoit il) vous ferez voſtre deuoir, & donnerez

nerëz à cognoiſtre qu'eſtes loyaulx & obeïſſans: mais le paillard auoit mãdé à ceux qu'il atendoit pour ſon ſecours, que rencontrans les Iuifz par la voye, nul d'eulx euſt à les ſaluer, & que ſi aucun d'iceulx Iuifz en murmuroit ou ſcandaliſaſt, ilz le miſſent promptement à mort. Ce que ignorans les Pontifes & ne penſans qu'a tout bien, aſſemblerent le peuple dans le Temple, & gracieuſement l'amonneſterent aller au deuant des Romains, ſaluer reuerẽment la gendarmerie qui venoit en leur Cité, pour les adoucir & euiter le danger premier qu'il auint. Ce à quoy pluſieurs promptz & bouillantz cõtredirent, ayans deuãt les yeulx l'outrage fait les iours precedans à leurs amys, & lors y eut grande controuerſie, mais les prebſtres & leuites, portans ſur leurs eſpaules les grandz vaſes & aornemens du Tẽple, acompagnez des harpeurs, chantres, & organiſtes, vindrent ſe proſterner aux piedz de la commune, les ſuplians qu'ilz voulſiſſent auoir l'honneur du Temple deuant les yeulx, & ne prouoquer par quelque iniure ou deſplaiſir, les Romains à piller & ſaccager choſe tant digne, & qu'ilz auoient touſiours eu en telle reuerence: Or tenoient ce pendant la pluſpart d'iceux prebſtres les chefz couuertz & ſemez de cendre, & monſtrans leurs eſtomachz nudz & leurs abillemens lacerez & en pieces, faiſoient grand deuoir d'atirer à leur conſeil la multitude, pour à quoy paruenir parloient aux vns & aux autres, puis en general, ainſi que l'ocaſion ſe preſentoit, leur ramenteuant à toute heure, qu'ilz ne fuſſent motifz pour petite offence eſmouuoir grande ruïne & deſtruction, en leur propre païs, ains qu'ilz obeïſſent au vouloir de Florus, ſans eulx ainſi mettre en proye, pour ceux qui n'aſpiroient à plus grand bien. Et d'auantage (diſoient ilz) que vous peult nuire la ſalutation que vous ferez à ces genſdarmes ny quel profit ou amendement leur en auiendra il à voſtre dommage, rien quelconque, fors que les receuant auec honneur, vous oſtez toute ocaſion de guerre à Florus, & ſauuez vous & voſtre païs par meſme moyen, par ainſi auiſez à vous meſmes, & ſuiuez noſtre conſeil, qui ne vous peult eſtre qu'auantageux & ſalutaire, ſans vous arreſter à l'opinion de quelques vns, qui en ſi petit nombre pretendent à peruertir le bon & ſain auis que nous vous donnons. Par telles exhortations & prieres furent vniz les courages de toute l'aſſemblée, demeurans les vns apaiſez par menaſſes, & les autres adouciz par la bonne eſtime qu'on monſtra auoir d'eulx. Au moyen dequoy ſans plus murmurer marcherent tous au deuant de la gendarmerie qu'ilz ſaluërent & receurent en toute humilité. Toutesfois nul d'iceux genſdarmes n'en fit cas, ains ſans les daigner quaſi regarder paſſoient outre, dont pluſieurs des Iuifz trop promptz à eſtre eſmeuz, commencerent à murmurer à l'encontre de Florus par le conſeil duquel telle iniure leur eſtoit auenuë. Ce que aperceuant la troupe des gens armez, mirent incontinent la main aux armes, & commencerent à ruer ſur eulx, & les pourchaſſer, foulans aux piedz ceux qui fuyans, tomboyẽt ſur la place, & que les Romains meſmes renuerſoient ainſi que ce pauure peuple eſſayoit à ſe ſauuer, dont fut

la fou-

la foule & grand' preſſe ſi extreſme aux portes de la Cité, que pluſieurs demeurerent ou eſtouffez, ou eſcachez, mourans en grand miſere, ſans qu'il fuſt pourtant pardonné aux autres, qui ne pouuans ſi fort courir que les premiers, tomboyent par trop ſe haſter, & auſsi toſt ſuyuiz des genſdarmes, leur donnoient de leurs glaiues à trauers les trippes, & ainſi chaſſans & pourſuyuans les pauures Iuifz, maintz demeurerent eſtãduz ſur le chãp ſans aucune ſepulture. Or auint ce conflit à la porte nommée Bezetha, laquelle les Romains mettoient peine de gaigner pour eulx ſaiſir de la forteresſe du Temple & de la tour nommée Antonia, mais ilz furent deceuz de leur intention, car auſsi toſt que le peuple s'aperceut que Florus auoit mis hors du palais les gens qu'il auoit auec luy, pour prendre d'emblée icelle tour, ilz ſe miſrent en deuoir de la garder, en ſorte que gaignans le hault des maiſons, iettoient ſur les eſtrangers pierres & cailloux, par ſi grande force que pluſieurs tomboient aſſommez. Toutesfois les Romains aſſailloient touſiours de plus en plus, & en ſorte que tirãs ſans ceſſe de leurs arcs contre leurs ennemys, force leur fut deſcẽdre & venir au combat main à main. Ce nonobſtant aucuns d'eulx craignans qu'en ces entrefaites Florus ſe ſaiſiſt du Temple y entrerent incontinent par la tour Antonia, & rompans les galleries qui eſtoient entre deux (pour mieux empeſcher l'entrée d'iceluy, entreprindrent de reſiſter là l'extreſme auarice de Florus, ſachãs tresbien que l'ocaſion pour laquelle il deliberoit ſe ſaiſir de la tour Antonia, eſtoit que pour ſeulemẽt rauir les threſors ſacrez, ce que l'on cogneut depuis à veuë d'œil, car auſsi toſt qu'il entendit les galleries eſtre rompuës fit ceſſer le tumulte, & commanda apeller à luy les Prebſtres & Princes des Iuifz, auſquelz il dit qu'il deliberoit ſortir hors la ville, & leur laiſſer ſeulement pour leur garde, autant de gens qu'ilz auiſeroient pour le mieux. A' quoy luy fut reſpondu que de leur part ilz ne innoueroiẽt aucune choſe ſi luy plaiſoit leur donner vne de ſes cohortes ſans plus, & autre que celle qui nagueres auoit aſſailly le peuple, & qu'ilz hayoiẽt à merueilles pour les maulx & outrages qu'elle leur auoit fait endurer. Ce qu'il leur acorda, puis acompagné du reſte de ſa troupe ruprint le chemin de Ceſarée.

D'vn nommé Politianus Tribun

& de l'oraiſon d'Agrippa, Par laquelle il enhorte prie & conſeille aux Iuifz d'obeïr au peuple Romain.

Chapitre XVI.

Et tou-



ET toutesfois le mal talent qu'il leur portoit ne s'apaiſa, ains auiſa vne nouuelle ocaſion de leur courre ſus, dont il demanda l'auis à Ceſtius, vers lequel il acuſa grandement les Iuifz de rebellion & mutinerie, aſſeurant (encores que ce fuſt faulx) que par leur ſeule faulte ilz auoient enduré tout le mal qui leur eſtoit auenu, dont les principaulx de Hieruſalem ſe ſceurent bien excuſer, & lauer par lettres iceluy Florus enuers Ceſtius, luy mettant deuant les yeulx toutes les meſchancetez, concuſsions, pilleries, & meurdres qu'il auoit fait aux pauures Cytoiens, ſans aucune cauſe ny raiſon, meſmes l'outrage que Berenice receut elle eſtant venuë en la Cité. Ceſtius donc ayant receu ceſt auertiſſemẽt & lettres & de Florus & des Iuifz, touchant ce fait, mit en deliberacion de conſeil, auec les principaux qui eſtoient autour de luy de ce qu'il ſeroit expedient, ou les opinions furent diuerſes, car les aucuns luy conſeillerent mener gros exercite en Iudée pour punir les delinquans & rebelles s'il les trouuoit telz, ou bien les rendre encores plus fidelles à l'Empire, leur faiſant faire la raiſon s'ilz n'auoient delinqué. Aumoyen dequoy depeſcha aucuns des ſiens pour aller deuant en Iudée s'informer de la verité. Et eut ceſte commiſsion Politianus Tribun, lequel trouuant ſur le chemin pres de Iannie Agrippa ainſi comme il reuenoit d'Alexandrie, luy declara entierement ſa charge, & le fait de ſa legation. Or s'eſtoient les Pontifes & principaulx des Iuifz aſſemblez auec le peuple, à fin de faire nouueaux honneurs à leur Roy, lequel apres auoir eſté magnifiquemẽt receu d'eulx, tous d'vn acord commencerent à luy faire remonſtrances des inhumanitez & cruautez que Florus leur auoit tenuës. Et ce auec telle pitié & compaſsion que rien plus. Ce qu'Agrippa print tresbien, & doucement parla à eulx,

les blaſmant quelque fois pour leur grande legereté & promptitude à eulx eſmouuoir, puis les adouciſſant auſsi toſt, comme ſentant partie de leur douleur, taſchant en toutes ſortes les apaiſer & leur faire perdre l'enuie qu'ilz anoient d'eulx venger de Florus, & ainſi deuiſans arriuerent en la Cité, car ilz eſtoient allé au deuant de luy ſoixante ſtades & plus, durant lequel chemin les Princes des Iuifz & autres ſceurent tresbien prendre les propos que leur auoit tenu Agrippa, eſperans par ſon moyen, conſeruer delà en auant, eulx & leurs heritages, mais quãt le peuple le vit entré dans leur ville auec Politianus, les femmes ſe mirent à pleurer & tellement regretter leurs mariz morts par la cruauté de Florus, que les hommes meſmes eſmeuz de leur douleur ne ſe peurẽt contenir qu'ilz ne l'armoyaſſent comme elles, & ſuplier treshumblement Agrippa qu'il en euſt pitié, & dõnaſt ordre à deliurer delà en auant la calamité du peuple. Puis s'adreſſans à Politianus luy requeroient (qu'eſtant deſcendu) il auiſaſt aux beaux actes de Florus, & luy monſtrant le marché abandonné & delaiſſé de chacun, les maiſons ruinées & deſconfites auec tout ce qui pouuoit l'eſmouuoir à pitié le perſuaderent par le moyen d'Agrippa de s'en aller luy ſeul auec vn ſeruiteur ſe promener par toute la Cité, & que lors il cognoiſtroit par eſpreuue & à veuë d'œil l'entiere obeïſſance & fidelité que les Iuifz auoient & portoient enuers tous les Romains, excepté Florus, à qui ilz vouloient mal de mort, pour la grande cruauté & rigueur qu'il leur auoit tenuë ſi longuement. A quoy Politianus obtempera, & fut viſiter la Cité, tant qu'il aiouſta foy à ce dont on l'auoit aſſeuré, en ſorte qu'il monta au Temple ou il conuoqua, & les magiſtratz & tout le populaire: auſquelz il harangua longuement à leur honneur, & les louant de leur loyauté & grande fidelité enuers les Romains, les amonneſta par ſemblable moyen garder & nourrir la paix & alliance qu'ilz auoient à eulx, puis adora Dieu, au lieu toutesfois ou il luy eſtoit permis, ſelon leur cerimonieuſe façon acouſtumée. Peu apres ſortit de la ville pour retourner vers Ceſtius. Et ce pendant le cõmun peuple de Iudée s'aſſembla & vint ſuplier treshumblemẽt & le Roy & les Pontifes qu'ilz enuoyaſſent ambaſſadeurs vers Neron à l'encontre de Florus pour luy faire entendre la façon des Tyrannies, dont il auoit vſé en Iudée, autrement le coulpable pourroit demourer abſoulz & l'innocẽt chargé contre raiſon, eſtans accuſez d'auoir prins les armes, & eſtre moyen de la ſedition & rumeur que Florus ſeul auoit moyennée, & tant eut ce populaire telle legation affectionnée que l'on cogneut euidemment eſtre quaſi impoſsible l'apaiſer, ſi elle n'eſtoit executée: Toutesfois Agrippa qui auoit meilleure veuë & plus de conſideration, n'eſtoit de ceſt auis, ſachant bien que ou l'on depeſcheroit ambaſſadeurs pour ce fait, qu'il ſeroit trouué mauuais. Et qu'empeſchant les Iuifz auſsi de deffendre leur droit & iuſtice, ſeroit choſe contre raiſon, & qui ne luy apartenoit. Parquoy ayant fait aſſembler vn chacun pres le lieu dit Piſtus demeurant ſa ſœur Berenice retirée à part dans vne haulte gallerie de la maiſon des Aſamonéens qui tendoit

doit ſur le pont Piſtus vis à vis du plus hault coſté de la ville aſſez pres du Temple, car le pont ſeul en faiſoit ſeparation, commença à les harenguer & tenir tel propos.

Certainement ſi ie vous euſſe veu tous incitez & pres à combatre contre le peuple Romain, & que la pluſgrād' & meilleure part d'entre vous n'euſt voulu garder & ſuyure la paix, ie ne fuſſe venu vers vous, ny m'auancé de tant, que de vous en dire ce qu'il m'en ſemble: car c'eſt choſe vaine & ſans aucun fruict, vouloir conſeiller le bien à ceux qui d'vn cōmun acord veullent & s'efforcent de tendre & aſpirer du tout au mal, mais pour autant que le peu d'aage à aucuns eſt cauſe de les rendre ignorans les trauaulx & miſeres qui viennent de la guerre, & qu'a autres l'inſatiable & temeraire cupidité qu'ilz ont de viure libres & ſans ſuiection de perſonne, les leur font oublier, & à vne infinité le deſir & le moyen d'eulx faire riches, & aquerir & conqueſter en confuſion de toutes choſes ſur plus petis qu'eulx, i'eſtime eſtre neceſſaire (eſtans cy tous aſſemblez comme vous eſtes) vous donner à entendre ce qui vous eſt plus conuenable, & le moyen par lequel les mal auiſez ſe pourront corriger, & les bons ſe conſeruer de mort, s'ilz ne veullent ſuyure le conſeil des plus meſchantz. Parquoy ie vous prie qu'ou ie viendrois à proferer choſe qui pourroit mal ſonner au gré des auditeurs, dont l'aureille & le vouloir ſeroient peult eſtre offencez, que pourtant nul s'eſmeuue ou face bruit ny tumulte, ſoit des piedz ou autrement, car ceux qui voudront demeurer en leur obſtination ou propos d'eulx reuolter ou eſmouuoir, ne la perdront ſi bon leur ſemble, ny leur prēmiere deliberation pour choſe que ie raconte ou die. Et toutesfois m'interrompant ce que ie veux declarer, maintz qui ſe propoſent de l'entendre, en ſeroiēt fruſtrez ſi tous d'vn acord ne faites ſilence. Quant à moy ie vous veulx bien auertir d'entrée, que i'ay aſſeurémēt cogneu & cognois pluſieurs qui pourſuiuent la vengeance des iniures qu'ilz ont receuës des gouuerneurs de leurs prouinces, & autres le bien & recouurement de leur liberté. Mais toutesfois auant que ie vous monſtre qui vous eſtes, & contre qui auez enuie de mener guerre, ie ſepareray les cauſes l'vne de l'autre, que vous penſez eſtre conioinctes & bien aſſemblées, & pour y cōmencer, ſi vous deſirez vous vēger de ceux qui ont violé leur foy enuers vous, à quelle cauſe ou par quelle raiſon louez vous tant liberté? Et au contraire ſi vous eſtimez choſe intollerable la ſeruitude, ſans cauſe vous plaignez vous de voz gouuerneurs, car ce leur ſeroit choſe fort deshonneſte, veu qu'ilz ſe gouuernent modeſtement enuers vous de tomber en captiuité. Cōſiderez ie vous prie combien l'argument de ceſte guerre eſt petit, & poiſez diligemment l'offence de laquelle iceulx voz gouuerneurs vous ont offencé, vous ſouuenant que l'on doit faire honneur à ceux auſquelz la puiſſance & auctorité eſt donnée, & non point les iniurier ny blaſmer par collere, ainſi qu'auez commencé, attendu que lors que vous publiez & mettez en auāt le moindre peché qu'ilz ont fait vous les irritez & prouoquez contre vous, en ſorte que laiſſant leur

, premiere façon de faire, par laquelle ilz vous ſouloient nuire, piller, & ro-
, ber ocultement & auec honte, ilz auront iuſte raiſon de vous ruïner du
, tout publiquement & à la veuë de ceux qui le voudront voir. Auſsi ny a il
, rien au monde qui reſtraigne ou reprime plus les playes que fait longue
, patience, ne choſe qui amene plus de vergongne aux perſonnes violentz
, & impetueux que les patientz, & qui endurét leur aigreur & violence ſans
, en faire eſtat ny ſemblant. Ainſi doncques poſez le cas que ceux qui ſont
, enuoyez des Romains par les prouinces ſoient plus facheux, & non paiſi-
, bles, ce n'eſt pas pourtant à dire qu'iceux Romains ſoient violentz ny Ce-
, ſar meſmes, contre lequel vous auez deſir d'entreprendre la guerre, car ia-
, mais homme meſchant ny malicieux n'eſt venu pour vous tormenter par
, leur cómandement. Et ſi ſeroit impoſsible qu'eulx qui habitent ſouz l'Oc-
, cident peuſſent voir ce que l'on fait en l'Orient, ne qu'ilz euſſent à toutes
, heures nouuelles de ce qui auient par deça, & quant bien ilz le ſçauroyent,
, le temps, & la ſaiſon, ſont mal à propos pour commencer la guerre contre
, eulx à ſi petite ocaſion, & de laquelle encores pluſieurs d'eulx ſont igno-
, rans. Toutesfois celà ne les retarderoit pas qu'ilz ne vinſſent ſe venger pró-
, ptement ſur nous, ſi d'auenture nous venons auſsi à les irriter ou offencer.
, Et d'auantage nous deuons eſtimer qu'il n'y aura pas touſiours vn meſme
, gouuerneur en ceſte prouince, ains nous fault eſperer, que ceux qui nous
, ſeront baillez à l'auenir nous ſeront plus modeſtes & gratieux, mais ſi vne
, foys la guerre prent trait & commencement par nous, croyez moy, qu'elle
, ſera mal aiſée d'apaiſer, & plus dificile encores de la continuër & pourſuy-
, ure, & grandes miſeres & calamitez. Et voylà quant à ceux d'entre vous
, qui veullent entrer en ce ieu. Venons donc maintenant aux autres, qui a-
, petent & deſirent tant la liberté, car il fault en premier lieu que non ſeule-
, ment ilz l'vſurpent, mais qu'ilz combatent pour la maintenir, ſi l'ocaſion
, les y apelle, pour la maintenir & bien garder (dy-ie) car ſur mon Dieu, en-
, durer la ſeruitude à gens qui iamais ne l'ont eſprouuée ny experimentée, ie
, vous prometz qu'il eſt facheux, & tant inſuportable qu'il leur eſt iuſtemét
, permis combatre & plus toſt mourir que venir au poinct. Mais qui a deſia
, veſcu hors de liberté, & qui pour le rapeller à ſoy, fait nouuelle reuolte ou
, eſmeute, il eſt ſaus doute eſtimé plus pour ſeruiteur retif & querelleux qu'a-
, mateur de ſoy ny de ſa franchiſe, tellement qu'il failloit faire ce que main-
, tenant voulez entreprendre, non pas auiourd'huy, ains lors que Pompée
, entra premierement dans le païs de Iudée, & que les Romains y acquirent
, auctorité & puiſſance. Et toutesfois ny noz predeceſſeurs, ny noz Roys de-
, functz, plus riches, plus fortz, & quant tout eſt dit de trop meilleur eſprit
, que vous n'eſtes, ne peurét oncques reſiſter à vne petite partie de leur puiſ-
, ſance, & vous pretédez faire teſte à tout l'effort de l'Empire Romain. Mais
, ie vous ſuplie penſez vous (vous qui leur auez touſiours obeï, & qui eſtes
, moindres & inferieurs en toutes choſes que voz maieurs & anceſtres) pou-
, uoir mieux reſiſter à la grandeur des Romains qu'ilz n'ont fait? Aſſeuré-

ment

ment que non. Et pour vous monſtrer qu'il ſoit vray, voyez auiourd'huy, l'eſtat des Atheniens, qui autresfois pour deffendre la liberté de leur territoire ont eulx meſmes bruſlé leur propre païs, & pourſuiuy ſi vaillãement ce grand roy Xerces qu'ilz luy donnerent la fuite, ſe ſauuant luy ſeul auec vn ſeul nauire. Ie dy luy, qui peu deuant euſt nauigé par la terre & marché ſur la largeur de la mer s'il euſt voulu, car tant eſtoit ſon armée admirable qu'elle euſt peu ſeruir d'vmbre à la grandeur de l'Occean, & couurir par terre tout l'entier circuyt de l'Europe. Et toutesfois les Atheniens dont ie parle le batirent, & ſi ont autresfois iceux Atheniens conquis & ſaccagé tant de riches threſors à l'entour de la petite Salamine en Aſie, que c'eſt choſe incroyable. Et neantmoins quelque vaillance, prouëſſe, & bonne fortune qu'ilz ayent euë par le paſſé, vous les voyez auiourd'huy en ſeruitude, ſouz l'obeïſſance du peuple Romain, voyre & de ſorte, que les Italiens leur ordonnent & commandent. Et non ſeulement à eulx, mais aux Lacedemoniens, aux Theomopites, aux Platées, & meſmes à Ageſilaüs, qui fit autresfois tant de perſecutions en Aſie, car luy meſme porte honneur & reuerence aux Romains. Auſsi font les Macedoniens, qui ont encores deuant leurs yeulx Philippe & Alexandre, qui iadis dominerent la monarchie de tout le monde. Et toutesfois ilz endurent modeſtement la mutation des choſes, & portent honneur à ceux vers qui fortune à tourné ſon front. Pluſieurs autres nations auſsi de plus grand renom que vous n'eſtes ont voulu ſouuent pretẽdre à la liberté ſouz couleur & vmbre d'auoir ſuport & à qui ſe fier, mais ſi ſouffrent ilz pourtant la fortune & obeïſſent pour l'heure aux Romains. Et vous ſeulz auez honte de demeurer en leur rang, combien que vous voyez & cognoiſſez à veuë d'œil, qu'ilz ſont dominateurs ſur tous priuez & eſtranges: Mais ie vous prie à quelle exercite ou armée vous pouuez vous fier ou aſſeurer? Ou eſt voſtre equipage ſur mer qui puiſſe nauiger ou coſtoyer celuy des Romains? Ou ſont l'or & les deniers ſuffiſans pour ſouldoyer & ſubuenir aux fraiz? Ie penſe ſur mon Dieu que quant vous entreprenez la guerre contre vn peuple ſi puiſſant, que vous eſtimez auoir affaire ou aux Egyptiens, ou aux Arabes voz voyſins, mais ne prenez vous point garde combien eſt grand l'Empire des Romains, & voſtre moyen petit à leur reſpec. Auous ia oublié que voſtre Cité a tant de foys eſté ruïnée & cõquiſe par iceux qui vous ſont les plus prochains? A' plus forte raiſon donc, comme penſez vous vaincre ceux qui ont vaincu tout le monde, voire & qui en ont voulu chercher & trouuer vn ſecond s'il leur euſt eſté poſsible, ainſi que vrayement ilz ont fait cognoiſtre, car il ne leur a point ſuffy reſpandre leur victoire iuſques par delà le fleuue d'Euphrates, du coſté d'Orient, ny vers Septentrion outre le Danube, ou deuers le Mydi iuſques aux deſers de Libye, & vers l'Occident par delà l'Iſle des Gades, ains ont cherché vn autre monde, & trauerſé la mer Occeane, cõduiſans leur armée iuſques en la grand'Bretaigne ou parauant nul abitoit. Quoy doncques? penſez vous eſtre plus riches que les Gaulois,

, plus puiſſans & robuſtes que les Germains, & de plus grande puiſſance que
, les Grecz? ou d'auantage que tout le reſte des viuantz enſemble. A quoy
, donc vous fiez vous quant vous deliberez d'entreprendre la guerre contre
, l'Empire? Peult eſtre qu'aucun de vous pourra dire & me propoſer, il eſt
, facheux & quaſi intollerable de ſeruir, ie le croy bien, mais las! combien a
, il eſté plus facheux aux Grecz qui s'eſtimoiét les plus nobles de ce monde,
, & dominateurs pour lors de ſi grand païs comme ilz eſtoient veritable-
, ment, eſtre ores contraintz d'obeïr aux Romains, non pas en vne ſorte ſeu-
, lement, ains en plus de ſix toutes diuerſes. Et tout autant en font ceux de
, Macedone, encores qu'ilz deuſſent & à meilleure raiſon que vous garder
, & deffendre leur liberté. Quoy? n'y a il pas cinq cens villes & Citez en A-
, ſie, qui ſans aucune garde ny garniſon ſe rendent auiourd'huy en la ſuie-
, ction d'vn ſeul gouuerneur, & obeïſſent aux officiers des Conſulz de Ro-
, me? Quoy doncques, voulez vous que ie vous die d'auantage? Et les Enio-
, ches, Colches, & ceux qui habitent à l'entour du mont Taurus, voyre &
, les autres ſituez vers les Boſphores, & toutes nations ioignantes le riuage
, du pont Euxine, & du palus Meotide, qui au temps paſſé n'auoient reco-
, gnoiſſance d'aucun Prince & ſouuerain ſeigneur, maintenant ſont ſuietz
, & font iou ſoubz troys mile Cheualiers Romains, ſans ce qu'il y ayt plus
, de quarante longues nauires, qui tiennent en tranquilité de paix la mer,
, laquelle eſtoit au prcedant innauigable. Or laiſſons tout celà & ſuyuons
, le but de noſtre liberté pour à laquelle paruenir cõſiderons premierement
, combien de raiſons pourroient amener plus que nous & pour meſme fait,
, & ceux de Bythinie, & ceux de Capadoce, de Pamphilie, les Lydiens, &
, meſmes ceux de Silicie, & neantmoins eulx tous payent auiourd'huy tri-
, but aux Romains, & liberalement ſans y eſtre contraintz & forcez par ar-
, mes, & non eulx ſeulement, mais les Thraciens Seigneurs d'vn païs qui à
, bien parler eſt ſi grãd qu'il ſeroit impoſsible d'en pouuoir trauerſer la lar-
, geur en cinq iournées, ny la longueur en ſept, mais quelles iournées? iour-
, nées certes de païs plus mal ayſé, plus raboteux, plus aſpre, & dificile, que
, n'eſt le voſtre, voire & en maintz endroitz, trop plus fort, & dangereux à
, paſſer à ceux qui y voudroient mener guerre, & ne fuſt ſeulemẽt que pour
, la glace qui y eſt en habondance, & continuëlle. Et toutesfois ilz obeïſſent
, à deux mile Romains qui y ont eſté laiſſez en garniſon, & autant en font
, les Illiriens iuſques au païs de Dalmacie. Et ceux meſmes qui habitent le
, Danube, ſans qu'ilz ayent en leur prouince, autre plus grand nombre de
, ſoldatz qu'il y a en Thrace, leſquelz quelque fois aſſemblez & bien ſouuẽt
, auec ceux du païs, rendent les Daciens en leur ſuiection. Mais ne prendrez
, vous point garde à ceux de Dalmacie, qui pour viure en leur liberté ſe
, ſont par mile & mile fois eſmeuz auec vne puiſſance ineſtimable, & par
, mile & mile foys eſté vaincuz & reduitz, auiourd'huy ilz viuent en paix,
, eſtans baillez en garde à non plus qu'à vne legion de gẽſdarmes. Qui dõc-
, ques commencera à ſe reuolter contre eulx? veritablemẽt ie ne le puis pen-
ſer.

ſer. Et quant bien i'y penſerois & ou il y auroit cauſe ſuffiſante, les Gaulois, pluſtoſt qu'autre nation s'y deuroient acheminer, les ayant Nature fauo-, riſez de ſorte qu'elle les a fortifiez, du coſté d'Orient de la ſublimité des, Alpes: vérs le Septentrion, du large fleuue du Rhin: du Mydi, d'icelles, meſmes Alpes, & de l'Ocident de la mer Oceane, & ſi ont plus, car s'ilz ſe, tiennent bien remparez comme i'ay dit, ilz ſont entr'eulx plus de troys cés, & quinze nations alliées & confederées, & en païs fructueux & fort arro-, ſé de grand nombre de fontaines ſi fertiles, que certainement ie n'oſerois, aſſeurer qu'entre autre peuple de la terre ſe puiſſe dire auoir plus de com-, moditez pour viure qu'ilz ont. Si eſt-ce toutesfois qu'ilz rẽdent tribut aux, Romains & ſouffrent de ne receuoir iamais felicité ny plaiſir, ſi parauant, il n'eſt aduenu au peuple Romain. Non qu'ilz le facent ny par foybleſſe,, ou baſſeur de courage, ou que leurs anteceſſeurs n'ayent eſté ſi illuſtres,, nobles, magnanimes & vertueux, qui ont bien eu le moyen de maintenir, l'eſpace de ſoixante ans la guerre continuëlle contre iceux Romains, mais, pour voir la fortune & vertu tant fauorable à leurs ennemys, que finable-, ment eſmerueillez, ont eu crainte qu'icelle fortune & vertu (par laquelle, ilz ont plus fait la guerre que par leurs effortz) continuaſſent à leur faire, ayde & faueur. Au moyen dequoy pour euiter à pis, ont d'eulx meſmes, eſleu la ſuiection, & de fait endurent & obeïſſent à deux cens & mile, genſdarmes qui reſtent en leurs païs, encores qu'ilz ayent eu autresfoys en, leur dition & commandement plus de Villes & Citez, qu'auiourd'huy il, n'y a de ſoldatz eſtranges à la ſolde des Romains. Et ſi tout ce ne vous con-, tente qu'a proffité l'or qui ſe treuue dans le païs d'Eſpagne, pour les con-, ſeruer durant le temps qu'ilz ont ſouſtenu la guerre, & porté ſi long temps, les armes contre les Romains à fin de demeurer en leur liberté, ny auſsi peu, aux Portuguez & Cãtabres gens belliqueux & aſpres au combat, ny à plu-, ſieurs autres nations, encores qu'elles fuſſent eſlongnées par grand' eſpace, de mers & de terre, de Rome, & voyſines du grand Occean terrible & trop, eſpouentable à ceux qui coſtoient ſon riuage pour le hault ſon & eſclate-, mentz merueilleux qui s'y font quelque foys, & neãtmoins toutes ces cho-, ſes (quaſi incroyables) n'ont point empeſché les Romains qu'ilz n'ayẽt fait, paſſer leur armée outre les colonnes d'Hercules, & ſurmonté par force, les, nuës qui font le ſommet des montz Pirenées, rendans les Eſpagnolz ſoubz, leur puiſſance, & ſi doux, que pour le preſent vne ſeule legion de leur gen-, darmerie, les garde & entretient, encores qu'ilz ſoient comme i'ay dit gens, de guerre, & loingtains du peuple Romain. Qui eſt-ce au ſurplus d'entre, vous qui n'ayt ouy parler de la multitude & grand nombre d'hommes,, dont la Germanie eſt habitée, & la vertu & haulteur de leur corpulence,, laquelle (comme i'eſtime) vous auez peu voir ſouuentesfois, d'autant que, les Romains en tiennent pluſieurs captifz en pluſieurs lieux, & places, &, toutesfois combien que leur païs ſoit ſi ample & de longue eſtẽduë, & eulx, meſmes encores plus grandz d'eſprit que de corps, voire iuſques à contem-,

, ner totalement la mort, & tenir leur ire & courroux plus longuement que
, les beſtes plus cruelles, & que le fleuue du Rhin leur eſt limite & rempart,
, ſi eſt-ce qu'ilz ſont maintenant domtez & gouuernez par huyt legions
, de genſdarmes Romains, eſtans les aucuns d'eulx qui ont eſté prins en la
, guerre, contraintz d'endurer la ſeruitude. Et les autres qui ont mis plus de
, peine de garder leur liberté, forcez de la ſauuer par fuite, & longue abſen-
, ce. Conſiderez d'auantage ie vous prie, les murailles de la Bretaigne, ie dy
, vous qui mettez toute voſtre fiance en celle de Hieruſalem, car elle eſt en-
, uironnée de la mer Occeane, & ſi n'eſt le terrouer gueres moindre que le
, noſtre. Et neantmoins quant les Romains y ont fait voylle, ilz l'ont iointe
, & renduë ſoubz la puiſſance de leur Empire, qui a laiſſé ſeulement quatre
, legions pour tenir en bride vne Iſle ſi grande & ſpacieuſe comme elle eſt.
, Qu'eſt il donc beſoing que ie vous perſuade tant à conſeruer la paix, veu
, que les Parthes qui ſont gens de guerre & belliqueux, & qui ont eſté au-
, tresfois Seigneurs de ſi grand peuple, riche, puiſſant, & opulent, ont des
, leurs propres pour oſtages entre les Romains, & ſeruent auiourd'huy les
, plus nobles d'Orient à l'Italie, pour nourrir & eulx conſeruer en paix & a-
, mytié. Voyez doncq' quaſi tout le monde porter honneur & crainte aux
, armes des Romains, & vous ſeulz faites les retifz & voulez entreprendre
, la guerre contre eulx. Mais ne conſiderez vous point la fin des Carthagi-
, nois, qui ſe glorifioient tant en leur grand Annibal, & pour eſtre deſcen-
, duz de la noble race des Pheniciens, toutesfois ilz ont eſté ſubiuguez &
, deſconfitz par Scipion, & non eulx ſeulement, ains les Seyreniens deſcen-
, duz de Lacedemone, les Marmarides qui s'eſtendent iuſques aux deſertz
, pleins d'arennes, & de monſtres horribles & dangereux, les Syrthes, terri-
, bles & fort eſpouentables à ceux qui ſeulement en oyent parler. Les Naſa-
, mones auſsi, les Mores & les Numidiens meſmes qui ſont en grande quan-
, tité, tous ceux là n'ont iamais ſceu empeſcher le peuple Romain, qu'il n'ait
, conquis par armes la troiſieſme partie du mõde, de laquelle il eſt mal ayſé
, à nombrer les nations, car elle contient depuis la mer Athlantique & colõ-
, nes d'Hercules, iuſques à la mer Rouge, embraſſant toute l'Ethiopie gran-
, de à merueille & opulente, ſoit en terre ou en peuple. Ce nonobſtant ſont
, tenuz iceux Ethiopiens, outre les fruitz de leur païs qu'ilz rendent tous les
, ans au peuple Romain (ſuffiſans certes pour le nourrir par neuf moys) leur
, paye rencores autre certain tribut qui eſt à leurs deſpens recueilly par ceux
, des Romains qui le vont leuer aux iours nommez, ſans que nul d'eulx en
, murmure ou cõtredie en quelque ſorte que ce ſoit, ains obeïſſent & endu-
, rent comme ſi tout eſtoit fait par raiſon. Ce que i'eſtime tresbien que trou-
, uez au contraire. Et neantmoins vne ſeule legion les entretiẽt en ceſte obe-
, ïſſance & gracieux vouloir. Quoy dõcq'? voulez vous que ie vous ameine
, encores autres exemples pour vous monſtrer & faire cognoiſtre la puiſſan-
, ce des Romains, qui vous eſt ſi euidente par l'exemplaire meſmes des Egy-
, ptiens voz voyſins, ayans païs ſi long qu'il s'eſtend iuſques en l'Ethiopie,

& en

& en Arabie l'heureuſe, voire aprochant les Indes, & ſi habité de perſonnes que l'on nombre nourrir en ſon eſtenduë cinquante ſept cens miliers d'hommes ſans le commun peuple d'Alexandrie. Si ſont ilz pourtant tributaires & ſuietz au grãd Empire auquel ilz payent treu, tel qu'on le peult eſtimer, eſtant impoſé par teſte, & ſans aucune violence ou contradiction, combien qu'ilz ayent aſſez d'ocaſion d'eulx reuolter, & principallement ceux d'Alexandrie, ville riche & populeuſe, & non moins grande que la plus grande des autres, car elle a pour ſa longueur trente ſtades. Et pour largeur gueres moins que dix. Ce nonobſtant elle paye en vn moys plus de tribut que vous ne faites en vn an. Et ſi enuoye, outre la pecune qu'elle contribuë à l'Empire, tout le reuenu que leurs terres aportent par quatre moys qui eſt donné au commun peuple des Romains, encores qu'elle ſoit fortifiée de toutes partz ou d'vn deſert vers lequel il n'eſt pas poſsible d'aprocher, ou de la mer qui ſe trouue encores moins nauigable en ceſt endroit, ou bien de riuieres & mareſcages tremblans & fangeux, & neantmoins toutes ces incommoditez n'ont peu reſiſter à l'heur & bonne fortune d'iceulx Romains, leſquelz auec deux legiõs de leurs genſdarmes, eſpians la Cité, maiſtriſent & tiennent, & ceſte grande ville & toute l'Egypte & Macedone en telle ſuiection, qu'ilz n'oſent pas quaſi leuer la teſte. Quel les gens doncques apellerez vous ny quel peuple ferez vous venir des deſertz pour vous eſtre compaignons à maintenir la guerre que vous voulez entreprendre, veu qu'il n'y a partie au monde habitable qui ne ſoit pour l'Empire Romain. Si d'auanture aucun d'entre vous ne iette ſon but & eſperance à ceux qui viuent outre du fleuue d'Euphrates, & que vous eſtimez auoir ſecours d'eulx, mais ilz ſe garderont bien de tomber en tel meſchef, ny de ſe renger en vne ſi dangereuſe partie, ſans cauſe ny raiſon. Et quant bien encores ilz y preſteroient l'aureille, & ſe conſentiſſent à vne follye ſi deſmeſurée, ſi ne la leur compromettront iamais ceux de Parthe, leſquelz ont touſiours & ſi diligemment obſerué l'integrité de la paix, & alliance qu'ilz ont aux Romains qu'ilz la penſeroient violée & rompuë, ou aucun de leur party marcheroit à l'encontre d'eulx. Que reſte il donc ſinon auoir recours à Dieu le createur & ſe recommander à ſa protection & ſauuegarde? Et toutesfois les Romains ſont fauoriſez de luy, car il ſeroit certainement impoſsible qu'vn tel Empire qu'eſt le leur, fuſt venu iuſques au poinct ou l'on le voyt ſans l'ayde de la diuine clemence. Ce que vous deuez bien conſiderer, & meſmes de combien vous vous eſloignerez de l'ordre de voſtre religion, tombant à la guerre que vous deſirez, car force vous ſera ſouuent combatre es iours prohibez par la loy, & faire mile autres choſes irregulieres & contre Dieu: comment donc l'atendez vous à voſtre ſecours? Et ſi vous me dites que nulle contrainte vous pourra faire violler le Sabat, tenez vous donc auſsi deſia pour vaincuz, n'eſtans de meilleure condition que voz predeceſſeurs qui ont plus d'vne fois experimenté ce que maintenant ie vous propoſe. Teſmoingz en ſont encores les iours, eſquelz Pompée,

, pée, obtint la victoire, car il assailloit durãt le Sabat, ou nul des Iuifz às sail-
, ly osa ou voulut oncques mettre la main aux armes, ains ayma trop mieux
, souffrir l'aigreur & rigueur du glaiue trenchant, que transgresser ou vio-
, ler vn seul poinct de la loy. Ie ne sçay doncq' à quelle fin vous entendez
, prendre les armes & vous reuolter, veu que vous tous estes d'vn acord, i'en-
, tendz quant à l'obseruation & entretenement des loix & statutz du païs,
, lesquelz vous ne voudriez pour rien enfraindre, autrement comment pen-
, seriez vous inuoquer ou auoir Dieu à vostre ayde? Pourtant souuienne
, vous, que quant autres veullent esmouuoir la guerre, ilz se fient, ou à la
, vertu & faueur de Dieu, ou à la vertu & richesses de leurs hommes, ce que
, leur defaillant, tombent & se treuuent au lieu de victorieux vaincuz, & de-
, faitz, perdans honneur, bataille, & butin, chose qui ne vous peult faillir,
, suyuant ce que vous commencez. Qui vous empesche donc maintenant de
, mettre en piccesvoz enfans, voz femmes, & le feu mesmes dans ceste vostre
, propre Cité, car estans foulz & furieux comme vous vous monstrez, vous
, n'y pouez rien perdre ou acquerir que la honte de vostre temerité & des-
, mesurée outrecuydance. Pensez y mes amys, pensez y bien, & preuoyez à
, la tempeste future premier que soyez preuenuz d'elle, euitez tandis que
, vostre nauire est à port & hors de l'impetuosité des vagues, l'inconuenient
, qui luy pourroit auenir, si elle estoit au meilleu de la mer à la mercy & fu-
, reur des vndes, & des ventz. Ayant deuant les yeulx qu'il est plus que rai-
, sonnable d'auoir pitié de ceux qui par quelque malencontre sont tombez
, en aucun danger. Non pas des autres qui, de leur propre gré & vouloir,
, entrent & cherchent leur propre infortune, veu qu'ilz sont dignes de mo-
, querie, si d'auenture ilz l'euitent puis apres. Cecy dy-ie pour vous, le cas
, vous touche, & ne se fie nul de vous, disant, les Romains sont gracieux,
, encores que nous demourions vaincuz, si nous receüront ilz à mercy, &
, ne nous tueront ny ne mettront le feu en ceste ville honorable, pour faire
, cognoistre à toutes nations leur douceur & humanité, mais i'ay grand' pa-
, our qu'il sera tard de vouloir retirer la nef, lors qu'elle se trouuera au pro-
, fond des abismes, car s'ilz vous surmontent, soyez certains que mal aysé-
, ment trouuerez vous lieux de seur refuge, ou qui, pour fuir, vous puisse
, sauuer & garẽtir, atendu que ie ne sache suiet ou allié d'eulx, qui osast vous
, receuoir ny retirer, & si ne serez pas seulz en ce danger, ains tout le reste du
, peuple des Iuifz, & quelques Citez ou contrée du monde ou ilz se trouue-
, ront espars, & qu'iceux Romains ne facent mourir cruellement, si vne fois
, vous rebellez contre eulx. Voilà doncq' ce qu'il vous peult succeder de
, mauuais conseil de quelques vns d'entre vous, voylà le moyen pour faire
, taindre tant de villes & lieux du sang des Iuifz, & si auront iuste cause de
, ce faire ceux qui mettront les mains sur eulx, car contrainte les conduira
, par vostre meschãceté à ce vostre malheur. N'est il doncq' meilleur & plus
, conuenant pour vous, de vous conseruer en leur amytié, estans si traitables
, comme ilz sont, sans vouloir ainsi prendre les armes? Haa Dieu vous vous

en gard.

en gard. Et ſi n'auez pitié & commemoration de voz femmes & petis enfans, ayez la pour le moins de ceſte voſtre antique Cité, apellée par tout le monde la mere des villes. Pardõnez ie vous ſuplie à voz murailles precieuſes. Pardonnez à voz lieux venerables & ſacrez & conclaues, maintenans touſiours en ſeure garde le Temple & le lieu que vous nõmez *Sancta Sanctorum*, car ſi les Romains ont le deſſus de vous par force, croyez, ſi autrefois ilz vous ont eſté gracieux & traitables que les trouuerrez maintenant, cruelz, & ſans vous eſpargner ny pardonner à choſe qui vous touche. Et quant à moy, i'apelle en teſmoing toutes les choſes ſaintes que vous gardez, les anges meſmes de Dieu, & le païs commun à nous tous, que ie ne vous ay dit ny perſuadé à choſe qui ne vous ſoit neceſſaire & de ſalut. Ce que vous tous amys de paix pouez cognoiſtre en voz conſciences, tant ya que, ſi donnez foy à mon dire, nous viurons enſemble en tout repoz, ſinon, & ou vous voudriez entreprendre choſes qui ſi fort vous ſont preiudiciables, vous les endurerez ſans moy, & m'en laueray les mains. Proferant laquelle parole ſe print tellement à l'armoyer & en la preſence de ſa ſœur, que grand partie du peuple ſe trouua ayant les yeulx baignez, & s'eſcrierent d'vne voix qu'ilz n'entreprendroient point la guerre contre les Romains, mais bien contre Florus. Ouy, reſpondit le roy Agrippa, & toutesfois voz actes & faitz ſont ſemblables à ceux qui meinent guerre encontre l'Empire de Rome, car tant s'en fault que voulez ſeulement payer à Ceſar le tribut que vous luy deuez, que vous meſmes auez mis le feu aux galleries d'Antonia. Toutesfois ie penſe que les faiſant réedifier, & luy payant ſoudain ce que vous eſtes tenuz luy bailler tous les ans, que les Romains oublironts voſtre faulte. A quoy ne deuez differer, atendu que ny le baſtiment que vous remettrez ſus, ny les deniers que vous cõtribuerez, ne vient point à l'augmentation ny grandeur de Florus, ains à Ceſar & à l'Empire. Ce que bien conſideré par le peuple, tous d'vn acord ſe miſrent à reſtablir ce qu'ilz auoient auparauant ruïné, ainſi que le Roy deſcendoit au Temple acompagné de ſa ſœur Berenice. Et tandis les principaulx de la ville ayans prins chacun ſon quartier commencerent à recueillir de maiſon en maiſon, & par les villages les deniers que l'on deuoit à Ceſar, & auec telle diligence qu'ilz amaſſerent en moins de rien plus de quarante tallans outre le tribut commun. Ainſi fut par le moyen & bien parler d'Agrippa, la rumeur & tumulte des Iuifz apaiſée pour l'heure, mais elle dura peu, parce qu'eſſayant les reduire à l'obeïſſance de Florus, en atendant que Ceſar euſt pourueu d'vn autre en ſa place pour gouuerner, le païs & tout le peuple ſe mutina de rechef, & de fureur coururent ſus à luy meſmes, voyre & par telle violence, que ne ſe contentans des iniures qui luy vomirent en ſa preſence le chaſſerent à l'heure meſme hors de leur Cité, & ſi en eut aucuns qui oſerent bien prẽdre la hardieſſe de luy ietter tant de pierres qu'ilz le cuiderẽt outrager: Parquoy conſiderant leur inſulte & le peu de moyen qu'il y auoit de les remettre, enuoya aucuns des principaulx & potentatz

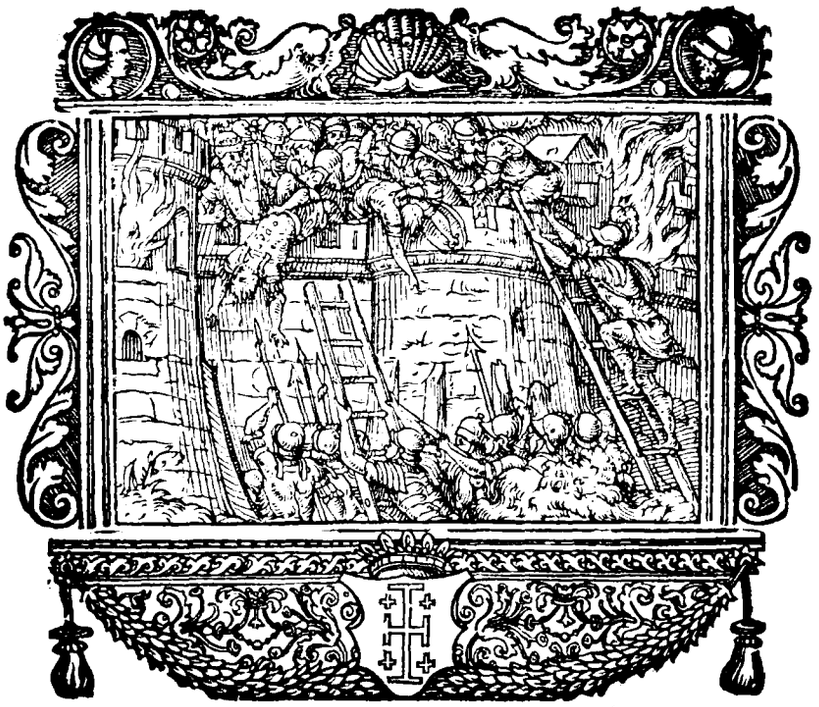
de la

de la Cité par deuers Florus, qui lors estoit en Cesarée, se complaindre de ceste iniure & le prier au reste qu'il deleguast aucun d'entr'eulx pour receuoir les tributz acoustumez. Et que quant à luy, il se retiroit en son Royaume.

Comme les Iuifz commencerent

à eulx rebeller contre les Romains.

Chapitre XVII.



DVrant ce mesme temps quelques vns de ceux qui principalemẽt esmouuoient la guerre entre tous, estans assemblez, prindrent d'emblée Massada mettant à sac & à l'espée tous les Romains qu'ilz trouuerent dedans. Ce fait pourueurent la fortereſſe de bonne & seure garnison qu'ilz y laisserent. Et peu apres Ananias Pontife, homme ieune, prompt & de grand courage leur chef & capitaine, trouua façon de persuader & faire trouuer bon à ceulx qui auoient la charge des sacrifices, de ne receuoir aucune oblation ou hostie, sinon de ceux qui estoiẽt du païs de Iudée. Ce commẽcement certes est seul preparatif de toute la guerre qui auint depuys entre les Iuifz & les Romains, car ilz reietterent delà en auant les oblations mesmes de Cesar, que l'on auoit acoustumé de presenter pour le salut du peuple Romain, sans ce que nul des Pontifes ou primatz, pour priere ou remonstrance que l'on leur fist, voulsist oncques consentir

ſentir qu'elles fuſſent offertes ny receuës au Temple, tant eurent de fiance non point à la multitude de leur peuple qu'ilz voyoient fort violant, robuſte, & prompt à les ſeruir, ſecourir, & complaire, mais à Eleazarus ſeul qui (comme ie vous diſois n'agueres) eſtoit durãt ce temps chef & autheur de ceſte ſedition. Toutesfois s'aſſemblans depuis iceux Pontifes & primatz auec les Phariſiens, & autres plus nobles de la Cité, & conſiderans en eulx meſmes le danger ou tomboit leur ville, & la miſere & calamité qu'ilz ſe preparoient touſiours de mal en pis: delibererent de tenter le cueur des ſedicieux, & pour ce faire fut tout le peuple conuoqué deuant la porte qui s'apelle Derain, ſituée en la plus baſſe partie du Temple, & qui a ſon regard vers l'Orient, ou apres s'eſtre complaintz grandement de la follie & temeraire preſumption d'iceux ſedicieux, & le peril euident qui leur eſtoit prochain, ou ilz voudroient entreprendre la guerre, & mettre ainſi le païs en trouble, eſſayerent doucement les apeller au bien de la paix, pour à quoy paruenir leur remonſtrerent, que l'embelliſſement & principalle richeſſe de leur Temple eſtoit venuë des oblations eſtrangeres, & de toutes pars, que leurs predeceſſeurs y auoient permis eſtre colloquées & offertes, ſans que nulle choſe donnée en ce lieu euſt iamais eſté regretée, ains auoyent de tout temps eſté gardées en ſigne de perpetuelle memoire, comme l'on les pouoit encores voir à l'heure. Et au contraire, diſoient ilz, vous deniez aux Romains exercer & continuër choſe tant recommandée & louable, comme ſi vous ne demandiez qu'ocaſion de guerre, querelle, & cẽmancement d'vne nouuelle religion inique & iniuſte, au grand danger certes de vous & de tout le peuple Iudaïque. Or eſt ceſte noſtre Cité commune à tous eſtrangers, & tous eſtrangers y ont de couſtume y aborder & ſacrifier au Temple de Dieu, toutesfois vous le voulez maintenant denier aux Romains, & refuſer ce bien & priuilege à Ceſar ſeul, ne faiſant conte ou eſtat de luy non plus que d'vne perſonne priuée, prophane, & ſacrilege, mais ou trouuez vous celà bon & raiſonnable? N'ont il pas ocaſion & droit de nous apeller & mutins & inhumains enuers eulx? ſi ont certes ſi ont, de ſorte que ie crains que ceux qui denient & ne veulent receuoir maintenant les hoſties de Ceſar, ſoient cy apres tellement empeſchez pour eulx meſmes, qu'ilz n'auront pas le moyen de preſenter les leurs propres, & que la Cité demeure deplorée & ſans aucune principauté ou domination, ſi bien toſt ilz ne mettent de l'eau en leur vin, & reçoiuent gracieuſement les oblatiõs qu'ilz ont reiettées, voire & premier que les nouuelles en viennent aux aureilles de ceux, au deshonneur deſquelz ilz ſe ſont de tant oubliez, pour l'exemplaire dequoy ceux qui leur faiſoyent ces remonſtrances vindrent à leur ramener & ramenteuoir la façon de faire de leurs maieurs. Et les prebſtres meſmes à les aſſeurer & affermer, que leurs predeceſſeurs n'auoyent oncques denié ny refuſé les ſacrifices des eſtrangers, mais leur parole fut ſi mal receuë des mutins & ſedicieux, que tant s'en fallut qu'ilz les eſcoutaſſent, qu'eulx & les miniſtres & officiers de l'autel, ſe tenoient couuerts &

cachez comme ſe preparans & cherchans ocaſion de guerre, qui fit bien cognoiſtre aux plus nobles de la Cité la ſedition eſtre ia ſi grande & allumée, qu'il eſtoit impoſsible de l'apaiſer par leur propre auctorité, & que le danger redonderoit principalement ſur eulx, ſi le peuple Romain entreprenoit de les chaſtier: parquoy delibererent eſſayer de toute leur force d'amortir & deſraciner les cauſes de ceſte ſedition, & propoſer tant & ſi bon conſeil aux Iuifz qu'ilz ſuyuroient de là en auant la raiſon. Et en ces entrefaites deleguerent ambaſſadeurs vers Florus, dont eut la charge principalle Symon, filz d'Ananias, & vers Agrippa Saulus Antipas, & Coſtobarus, prochains parens du Roy, & les plus nobles du païs: à tous leſquelz ambaſſadeurs fut ordonné de ſuplier treshumblement Agrippa & Florus, qu'il leur pleuſt deſcendre iuſques en Hieruſalem, auec leurs forces & armées, & pourueoir par puiſſance à ceſte ſedicion, premier qu'elle fuſt du tout allumée & trop difficille à eſtouffer. Ce qu'entendu par iceluy Florus eſtimez que les nouuelles de l'origine & ſource de telle calamité ne luy furent ſinon autres qu'agreables, & les meſſagers bien venuz, tellement que pour encores mieux exerciter la guerre, les renuoyer ſans aucune reſponſe, mais quant à Agrippa delibera (pardonnant à ceux qui eſtoient autheurs de la mutinerie) de donner ordre pour l'auenir à deliurer les autres qui en eſtoient innocens, & les entretenir tous en la bonne grace & ſuiection des Romains, gardant le Temple, & conſeruant le païs de ruïne, ſachant treſbien ou l'eſmeute s'eſchaufferoit plus grande, que luy meſmes n'y pourroit auoir que dommage: parquoy enuoya promptement au peuple trois mile hommes de cheual des Auranites, Batanées & Trachonites, dont fit chef principal Darius, auquel fut baillé pour capitaine Philippe, filz de Ioachin, & eulx deux auec ceſte troupe ſe vindrent ioindre aux plus nobles de la Cité qui les receurent, & acompagnez des Pontifes, & autre peuple amy de paix, ſe logerent tous au plus hault quartier de la ville, car deſia vne bande des ſedicieux auoit prins & tenoit le bas auec le Temple, ſi que delà en auant y eut dure & forte guerre les vns cõtre les autres, fuſt à coups de fondes, de fleches, & autres diuers inſtrumens, dont l'air retentiſſoit à toutes heures, ſe monſtrans les ſedicieux aux courſes & entreprinſes qu'ilz faiſoient hardis & vaillantz, & les gens du Roy plus expertz & auiſez à eulx deffendre & les offenſer, eſſayans en toutes ſortes de gaigner & ietter les ſedicieux hors du Temple, qu'ilz prophanoient. Et les ſedicieux d'autre part conquerir ſur eulx (par le moyen d'Eleaſarus leur capitaine) le hault de la Cité qu'ilz ocupoient, tellement que par l'eſpace de ſept iours entiers l'effuſion de ſang des deux coſtez fut grande & cruelle, ſans ce qu'ilz peuſſent rien aquerir ny eulx acroiſtre: mais comme s'aprochoit la feſte apellée Xyllophorias, en laquelle chacun auoit couſtume de porter au Temple vne grande quantité de boys, pour touſiours entretenir le feu qui y bruſloit, ſans eſtre iamais eſtaint, pluſieurs y entrerent penſans celebrer la ſolennité, & parmy eulx, & en la foulle vne maniere de brigãs qui portoient

en leur

en leur ſein petites dagues cachées deſquelles ilz naürent tellemẽt leurs ennemys, qu'eulx & les gens du Roy qui penſoient y eſtre à main forte, furẽt contraintz d'eulx retirer & de viſteſſe, pour la multitude du peuple qui les preſſoit habandonner le hault qu'ilz auoient touſiours gardé, dont les ſedicieux ſe ſaiſirent, pillant & ſaccageant & le logis d'Ananias Pontife, & le palais d'Agrippa & de Berenice ſa fœur, mettãs le feu au lieu ou eſtoient gardées les lettres, enſeignemẽs, & obligations de ceux à qui les plus riches auoient preſté, tant pour oſter le moyen de iamais rien en demander aux debteurs, que pour leur donner courage & hardieſſe d'eulx rebeller contre leurs creanciers, ſans craindre de là en auant d'eſtre tourmentez pour contratz qu'ilz euſſent faitz, & paſſans outre, voyant que ceux qui auoient en garde les chartres & anciẽs papiers du threſor de la Cité l'habãdonnoient, y acoururent & l'embraſerent comme les autres, enſemble toutes les choſes principales qui apartenoient à la conſeruation de la Republique, & authorité de leur propre ville, contraignans & les vns & les autres ſauuer leurs perſonnes, par la fuite, pluſieurs à eulx cacher dãs les cloacques, lieux ordz & infectz, & quelque peu parmy les gens du Roy, qui s'eſtoient à peine retirez au plus hault de la fortereſſe, dont ilz fermerẽt haſtiuemẽt les portes, ſe trouuans parmy eulx Ananias Pontife, & Ezechie ſon frere, auec les ambaſſadeurs qui auoient eſté enuoyez vers Agrippa. Et ce pẽdant les autres ne ceſſerent d'enflãber par tout, tant qu'ilz ſe trouuerent las & contentz de leur victoire, parquoy ceſſerent ce bel œuure, iuſques au iour enſuyuant, que l'on contoit le quinzieſme du moys d'Aouſt, qu'ilz reprindrent leurs erres, & vindrent de grand fureur aſſaillir la tour d'Antonia, laquelle apres auoir eſté aſsiegée par l'eſpace de deux iours entiers ilz prindrent de force, faiſans paſſer aux trenchans de leurs eſpées, tous ceux qu'ilz y trouuerent en garniſon, puis y miſrent le feu, & vindrent au lieu ou s'eſtoient enfermez les genſd'armes d'Agrippa, & la diuiſerẽt leurs forces en quatre parties, pour mieux les tenir aſsiegez. Lors commencerent à faire grand deuoir d'abatre les murailles, contraignantz ceux de dedans de ſi pres, que pour le danger qui leur eſtoit prochain & preparé, nul d'eulx oſoit ſeulement monſtrer la teſte hors, tant ſe voyoient enuironnez de grand nombre de peuple & d'aſſaillantz. Toutesfois le cueur ne leur faillit pourtant, ains tuoyent & faiſoient grand carnage de ceux qui premiers vouloient monter la muraille, ou trop s'auancer, combatans iour & nuyt les vns contre les autres, encores que les ſedicieux eſtimaſſent les enfermez auoir ſi peu de viures & moyen de tenir longuement contre eulx, que finablement ilz tomberent en deſeſpoir, mais ce n'eſtoit pas l'opinion des gens d'Agrippa, ains faiſoient eſtat de ſi bien les ennuyer par leur monſtrer teſte & viſage tant vertueux, que force leur ſeroit à la fin les laiſſer en repos, & en ces entrefaites ſe preſenta dans la Cité vn nommé Manahemus, filz de ce fin & cauteleux Sophiſte Iudas de Galilée, lequel du temps de Syrus s'eſtoit autresfois formaliſé fort & ferme contre les Iuifz, leur perſuadant qu'à

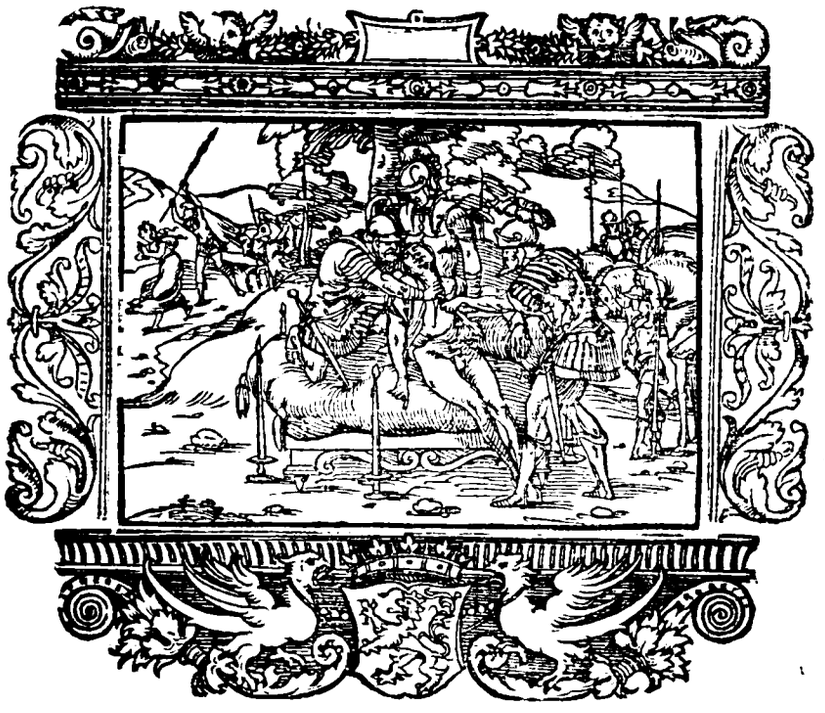
Dieu ſeul ilz deuoient obeïr & eſtre ſuietz, non pas aux Romains. Ce galland dont ie vous parle (prenant en ſa compagnie quelques vns des nobles du païs) s'en alla en Maſſada ou eſtoit encores gardée & entretenuë l'armeurerie du feu roy Herodes, de laquelle apres auoir briſé les portes, il s'empara, & en fit tellement armer & equiper ceux qui le voulurent ſuyure, & qu'il auoit autour de ſoy pour ſa garde, qu'il eut moyen de retourner en Hieruſalem, & s'y faire obeïr comme Roy, & tellement quil commença à elire Princes & Capitaines, auſquelz il donnoit les principales charges de ſes forces, mais il n'auoient point d'inſtrumentz ny machines de guerre pour rompre & demolir les fortereſſes, & ſi ne pouuoient trouuer façon de myner la muraille du lieu ou les gens d'Agrippa tenoiẽt bon, car ceux de dedãs leur reſiſtoient fort & ferme & à toutes heures, fuſt iour ou nuict, toutesfois Manahemus trouua moyen de ſapper d'aſſez loing la tour, & l'apuyant ſur petitz potteletz de boys ſec, n'ayant plus d'autres fondemens y mit le feu, qui peu apres conſomma ſi bien ce qui la ſouſtenoit, que force luy fut tomber & renuerſer du hault en bas, & penſans l'aſſaillir à l'inſtant meſmes, ſe trouuerent deceuz, car les gens du Roy (ayans deſcouuert leur ruſe) y pourueurent de tel ordre, qu'eſtant la tour deſroquée, les ſedicieux auiſerent vne autre muraille derriere, que les aſsiegez auoyẽt edifiée, en extreme diligence, qui eſtonna ſi bien les aſſaillans, qu'ilz demeurerent quaſi perplex & hors de toute eſperance. Et toutesfois ceux de dedans ne laiſſerent d'enuoyer par deuers Manahemus & autres Princes de ceſte ſedicion, les ſuplier permettre qu'ilz peuſſent ſortir & habandonner la place. Ce que finablement leur fut acordé, parquoy ſe retirent vers Agrippa y laiſſans, & Romains ſans plus, qui furent bien esbahiz pour le peu qu'ilz ſe trouuerent, eſtans ainſi habandonnez de ceux, auſquelz ilz auoient eu leur fiance. Et cognoiſſans la grande multitude de peuple qui les tenoient de ſi pres aſsiegez. Et neantmoins eſtimans honte & laſcheté de cueur de demander aucune capitulation à leurs ennemys, & que quant bien elle leur ſeroit acordée du tout à leur auantage, ſi ne ſeroient ilz iamais en ſeureté entre tant & telz mutins: deliberent habandõner le lieu bas de leur fortereſſe qu'on apelloit Stratopedon, le cognoiſſant ingardable & aiſé à ſurprendre, & ſe retirerent es tours du palais, dont l'vne eſtoit nommée Hippicos, l'autre Phaſelus, & la troiſieſme Mariamme. Ce que venu à la notice des gens de Manahemus ſe ſaiſirent incontinent du lieu delaiſſé, ou ilz miſrent à mort ſi peu de Iuifz qu'ilz y trouuerent, ruïnant & demoliſſant ſi bien la place, que demeurant embraſée de tous coſtez ne s'en voulurent autrement partir. Et auint tout cecy le ſixieſme iour de Septembre.

De la

De la mort d'Ananias Pontife,

de Manahemus, & d'autres gens d'armes Romains

Chapitre XVIII.



IT le iour enſuyuant Ananias Pontife fut prins dans les douues & lieux ſecretz du palais Royal, ou l'on le trouua, & là endura mort auec ſon frere Ezechie, par les larrons qui leur coururent ſus. Et continuans les ſedicieux leur ſiege de plus fort en plus fort, s'auiſerent (pour empeſcher qu'aucũ des enfermez ne peuſt ſortir) circuir les tours, ſe trouuant de ce iour Manahemus tant cruel, fuſt pour auoir conquis Stratopedon, ou par la mort auenuë au Pontife Ananias, qu'oncques tyran ne fut moins ſuportable, preſumant tant de ſoy qu'il penſoit eſtre ſeul pour ſçauoir donner fin à telle entreprinſe, mais deux compagnons de Eleazarus furent ſi eſguillonnez d'enuie contre luy, qu'apres auoir conſulté enſemble, & remonſtré (par grandes perſuaſions) au peuple n'eſtre point conuenable, que ceux du païs (qui par deſir d'auoir liberté s'eſtoient reuoltez contre les Romains) fuſſent maintenant ainſi fruſtrez de leur intention, & qu'ou l'obeïſſance d'vn ſeul ſeigneur ſeroit requiſe eſperant leur eſtre doux & gracieux, ſi y en auoit il entr'eulx aucuns qui meritoient mieulx ceſte charge les vns que les autres, dont il auint que ſe trouuãs tous d'vne meſme opinion, vindrẽt furieuſement courir ſus & aſſaillir Manahemus au Tẽple, & à force de pierres pour le lapider, eſtimantz luy mort, que

ceux de ſon party, ſeroient puis apres ayſez à gaigner & apaïſer. Toutesfois aucuns d'eulx ſe miſrent en deffence, mais voyantz le danger qui s'ofroit & que toute la multitude leur couroit ſus, tournerẽt doz & s'enfouirent ou ilz peurent, neantmoins ilz furent ſi viuement pourſuyuiz qu'il en demeura beaucoup eſtẽduz, qui ça qui là ſans que nul de ceux qui vindrẽt en leurs mains peuſſent euiter le peril de la mort, & le peu qui demeura en vie eut Maſſada pour refuge, ou ilz ſe retirerent ſecretement & entre autres Eleaſarus, filz de Iaïr proche parent de Manahemus, qui depuis exerça encores plus grande tyrannie que ſon predeceſſeur. Ce pendant Manahemus (qui euitãt ce peril, s'eſtoit caché en vn lieu apellé Ophlas) fut trouué, & emmené par force en public, ou apres luy auoir fait pluſieurs tourmẽtz endura cruelle paſsion iuſques à la mort. Et la pluſpart de ſes capitaines, meſmes Abſalomon chef & coadiuteur de la tyrãnie, à quoy ayda grandement le peuple ia eſmeu, comme i'ay dit, contre iceluy Manahemus, qu'il auoit entreprins chaſtier, tant pour la braueté & preſumption qu'il leur auoit tenuë, que pour ſupléer aucunement à la future punition de la mutinerie & ſedition encommencée, non pas pour du tout apaiſer la guerre, mais à fin qu'ilz la peuſſent entreprendre auec plus grande ocaſion & hardieſſe, tellement que le peuple fit grand' priere & inſtance, à ce que l'on laiſſaſt de là en auant les aſsiegez en paix, & qu'on les print par compoſition, mais nul d'eulx y voulut entendre, tant que neceſsité les contraignit à parlamenter, & que Metellius chef en ceſte place pour les Romains, enuoya du conſentement de ſes ſoldatz vers Eleaſarus le prier, qu'il leur permiſt ſortir la vie ſauue & ſans emporter biens ny bagage que leur propre corps s'il ne leur plaiſoit. Ce qu'il ne leur fut reffuſé, & pour mieux confermer tel acord delegguerent à l'inſtant vers eulx Gorion, filz de Nicodeme, Ananie, Saducée, & Iudas filz de Ionathas, qui leur promirent & iurerent l'acord qu'ilz auoient demandé. Au moyen dequoy ilz ſortirent tous, laiſſans leurs armes, mais ilz n'eurent gueres cheminé la voye qu'ilz prindrent, que penſans eſtre en ſeurté, les gens d'Eleaſarus ſe ruerent ſur eulx, les faiſans paſſer au trenchant de l'eſpée, ſans qu'ilz euſſent mercy de nul qu'ilz peurent arreſter, & toutesfois, ny Metellius ny autre Romain de ſa troupe fit ſemblant d'aucune reſiſtance, ny de cry ou clameur quelcõque, ains ſe complaignoiẽt ſeulement du peu de fidelité qu'ilz trouuoient aux Iuifz, violant auec telle laſcheté de cueur, la choſe promiſe & iurée. Auſsi n'en reſchapa nul d'eulx fors iceluy Metellius, auquel ilz reſeruerẽt la vie, tant par ſa grande & longue priere, que ſouz la condition qu'il ſe feroit circõcir & garderoit de là en auant la loy & cerimonies des Iuifz. Et combien que le dommage qu'en receut pour ce fait l'empire des Romains ne fuſt grand, atẽdu le peu des leurs qui moururent par la puiſſance qu'auoiẽt contre eulx iceux Iuifz. Si ſemble il quaſi auenir à ceſte occaſion le commencement du malheur & captiuité d'eulx. Ce que preuoyant les plus auiſez, & conſiderans les cauſes de la guerre eſtre ſi aparentes, & que la vil-

le auoit

le auoit tellement offencé qu'ilz eſtoient ſur le poinct d'encourir l'ire de Dieu, encores que les Imperiaux leur pardonnaſſent, commencerent à faire pleurs & lamentations publiques, voyre ſi aparentes, que l'on euſt dit, la Cité eſtre remplye de toute douleur & amertume, ſe tenãs ſi piteux & modeſtes, qu'ilz monſtroient aparence de vouloir chaſtier les mutins, & oſter de là en auant hors toutes ſeditions & troubles, ayans deuant les yeulx qu'vn tel malheur & tumulte eſtoit eſcheu, le propre iour du Sabat, iour certes de repos & tranquilité.

Du grand meurdre de Iuifz fait

en Ceſarée, & par toute la Syrie.

Chapitre XIX.



EN ce meſme iour & meſme heure, & cõme ſi le cas fuſt auenu par prouidence diuine, ceux de Ceſarée tuerent tout autant de Iuifz qu'ilz peurent trouuer reſidens en leur ville. Si que plus de vingt mille hommes y perdirẽt la vie, car Florus commãdant pourſuiure ceux qui (penſans eulx ſauuer) auoient prins la fuite, les faiſoit trainer ſur le grauier, puis ietter en la mer. Au moyen dequoy (delà en auant) ceux de Ceſarée commencerent (à l'ocaſion de telle execution) à eulx glorifier: & ceulx de Hieruſalem à eulx mettre aux champs, eſtans & les vns, & les autres, tellement diuiſez, qu'ilz ſe miſrent à piller, & ruïner les villes,

villages, & autres places, aſsiſes ſur les frontieres des Syriens, meſmes Phyladelphie, Gebonite, Geraſa, Pella, & Scytopolis: & iuſques à Gadare, Hippon, & Ganlanitide qu'ilz miſrent à feu & à ſac auec pluſieurs autres places tyrans droit à Cedaſe, qui eſt en Tyrie, & de là en Polemande, Gabe, & Ceſarée, ſans ce que Sebaſte ny la ville d'Aſcalon les peuſſent empeſcher ny diuertir leurs courſes, tellement qu'apres auoir demoly ces places, vindrent courir ſus à Anthedone, & Gaza, qu'ilz raſerent, pillantz tout le païs d'enuiron, ſans eſpargner borde ny maiſon que tout ne ſentiſt & experimentaſt leur fureur, & auſsi les gens qui tomberẽt en leurs mains, mais le ſemblable firent ceux de Syon pour venger la hayne ancienne qu'ilz auoient au peuple Iudaïque, duquel ilz firẽt telle boucherie fuſt dedans les villes ou autres lieux, dont ilz ſe trouuerent maiſtres, que nul eut la vie ſauue, eſtant leur inimytié ſi renouuellée, que comme s'ilz euſſent preueu la ruïne future de leurs ennemys, commencerent à l'executer. Eſtant doncques toute la Syrie ainſi troublée, les Citez diuiſées les vnes contre les autres, nul ſe trouuoit à ſeureté pour lieu qu'il habitaſt, car la deſtruction de l'vne eſtoit refuge de l'autre, en ſorte que ſi le iour eſtoit dangereux pour le ſang que l'on reſpãdoit, la nuict n'eſtoit point moins ſoupçonneuſe, pour la crainte de mort qui ſe repreſentoit, car encores que l'on viſt les Iuifz apaiſez comme il ſembloit, ſi eſtoient les Syriens contraintz auoir doute & ſoupçon ſur ceux des païs eſtranges qui Iudaïſoient, auſquelz ilz deliberoient ſouuent dõner la mort pour euiter le danger qui leur pouoit auenir dõt ilz ſe trouuoient douteux & ambiguz, mais craignãs auſsi qu'il leur en print mal & que les Iuifz s'en voulſiſſent vẽger, demeuroient auſsi toſt refroidiz de leur chaude colle iuſques à ce qu'aucuns, par trop grãde auarice, enflammerent la guerre, & inciterent ceux meſmes à l'entreprendre, qui deſia auoient mis bas les armes, & s'eſtoiẽt retirez pour viure en paix chez eulx, au moyen que telz pendars pilloient & le bien des mors, & celuy de ceux qui viuoient encores, comme ſi l'vn & l'autre euſt eſté proye & gain à qui le pouuoit conquerir, tellement que qui mieux & le plus ſçauoit, rober & butiner, ſe tenoit plus braue & audacieux, leuant la teſte auſsi hardiment que ſi tel bien luy fuſt auenu de ſucceſsion, ou par ſes merites & vaillance, au moyen dequoy les villes deſolées ſe trouuoient remplies de corps mortz eſtenduz en diuers lieux, & quaſi par tout, ſans aucune ſepulture, fuſt d'enfans, vieillardz, femmes, ou filles, monſtrans le plus, ce que plus en leur viuant ilz auoient eu en recommendation de plus cacher, tellement que toute la prouince fut remplie de pleurs, infortunes, calamitez, & en eſperance de voir encores pis, que le pis qu'ilz voyoient auoir ia cõmencement, pour eſtre la guerre ſi allumée entre les Iuifz & les nations eſtrangeres, ioinct auſsi que venant ceulx de Hieruſalem courir vers les fins de Scytopolis, les Iuifz meſmes qui y habitoient, & qu'ilz reputoient leurs amys, tournerent leurs robbes, & ſe declarerent contre leur nation propre, s'acordans ſi bien auec iceux Scytopoliens, qu'ilz prindrent les armes pour

eulx

eulx de leur bon gré & ſans aucune contrainte, non que telle façon de faire fiſt perdre l'ocaſion de ſoupçon à iceux Scytopoliés qu'ilz auoient contre leurs nouueaux confederez, ains craignans que de nuict ilz ne ſurprinſent leur ville: excuſans la trahiſon ſur la force & cõtrainte qui les euſt peu induire par agrauemẽt d'aduerſitez qui leur ſuruenoit d'heure à autre, leur firent ſçauoir que s'ilz ſe vouloient liguer & acorder enſemble, & monſtrer leur foy parfaite enuers eulx, qu'ilz ſe retiraſſent tous en vne certaine foreſt, auec leurs enfans. Ce qu'ilz firent incontinent & leurs alliez meſmes, ſans penſer en aucune malice, non pas les Scytopolites, car eſtans demourez quoys & ſans eulx mouuoir par deux iours entiers, venant la troiſieſme nuict, & guydez par eſpies, ſurprindrent ſi au deſpourueu les pauures Iuifz, que trouuans les vns endormis, autres deſpouillez, & ſans armes, les mirent tous cruëllement à mort, & en ſi grand nombre, qu'apres les auoir pillez & deſpouillez, s'en trouua treize mile eſtéduz ſur le champ. Mais puis que ie ſuis entré en propoz, il me ſemble n'eſtre que fort conuenable, reciter comme Symon filz de Saulus, homme noble & de grand' lignée fina ſes iours, eſtant ſur tous autres fort robuſte, & puiſſant de membres, de cueur & de corps, deſquelz dons de nature il auoit tellement abuſé que maintz de ſon païs en auoient perdu la vie, meurdriſſant de iour à autre pres la ville de Scytopolis, les Iuifz qui tomboient en ſes mains, dont finablement il fut puny comme meurdrier & brigand qu'il eſtoit. Et ainſi que vous entendrez preſentement. A' lors que les Scytopolites executoiét leur fureur ſur les Iuifz qu'ilz deffirent au boys, ce Symon tenant l'eſpée au poing (ſans toutesfois ſe mettre en aucune deffence, car il cognoiſſoit eſtre impoſsible reſiſter à ſi grand' force & multitude d'ennemys) cõmença d'vne voix trop pitoyable à s'eſcrier. Ha ha Scytopolites, ie ſeuffre maintenant & à bon droit la iuſte punition que i'ay meritée, vous ayant fait cognoiſtre par tant d'effaitz, la bonne volunté que ie vous ay portée, & le mal que ie voulois à mes citoyens propres, les faiſant ainſi mourir pour l'amour de vous, parquoy ce n'eſt pas de merueilles (ayant eſté traiſtre à eulx comme i'ay eſté) que maintenant les eſtrangers (cõme vous eſtes) le ſoient enuers moy. Mais toutesfois ſi ne vous vanterez vous pas d'auoir mis la main ſur moy, car moy meſmes (eſtant delaiſſé de Dieu) ſeray homicide (& preſentement) de moymeſmes, ſans que nul de vous ayt l'honneur de m'auoir tollu la vie, prenant ceſte vengeance de moy propre, tant pour l'auoir bien merité pour les maulx enormes que i'ay commis, qu'en teſmoignage & honneur de ma magnanimité & vertu, laquelle n'aura à ce moyen eſté effacée par aucun de vous qui s'en puiſſe reſiouïr apres ma mort. Proferant leſquelles paroles ietta ſon œil piteux & l'armoyant ſur ſa famille qui eſtoit autour de luy, entre laquelle lacompagnoient ſa femme, ſes enfans & autres ſes parentz, ia vieilz & caducques, meſmes ſon propre pere, qu'il print par les cheueux, & luy mettant le pied ſur le ventre, luy donna de ſon eſpée au trauers du corps, & le ſemblable fit apres à ſa

mere

mere, ſans quelle donnaſt aucun ſigne d'y vouloir contredire, ny meſmes ſa propre femme & enfans, faiſant cognoiſtre l'enuie qu'ilz auoient tous de mourir. Puis ſe tenant au meilleu des corps mortz leua hault ſon bras dextre, à fin qu'il peult mieux eſtre veu de ſes ennemys, & ſe laiſſant tomber ſur la pointe de ſon eſpée, ſe la plãta dans l'eſtomac iuſques à la garde. Choſe certainement compaſsible, eu egard à ſon ieune aage & magnanimité de cueur, mais auſsi deſirable & meritoire pour l'infidelité qu'il auoit euë aux ſiens en la faueur des eſtrangers.

D'vne autre grande deffaite & perte que receurent les Iuifz.

Chapitre XX.

ET ſi outre la deſconfiture que firẽt les Scytopoliens, les autres villes en meſmes temps mirent à mort autant de Iuifz qu'ilz trouuerent demeurans ſur leurs territoites, ſpecialement les Aſcalonites, car ilz en executerẽt deux mile cinq cens, ceux de Ptolemande deux mile, ceux de Tirie grand nombre, & preſque autant qu'ilz detindrẽt & mirent en leurs priſons. Et quant aux Hippeniens & Gadarens ilz ſe ieterent ſur les principaulx, faiſans coffrer & eſtroitement garder les autres qu'ilz trouuoient plus promptz à mettre la main aux armes, tellement que toutes les villes & Citez s'eſmeurent à l'encontre des Iuifz, fuſt ou par hayne qu'ilz eurent contre eulx, ou bien par crainte des Romains, fors les Antiocheniens, Sidoniens, & Ipameniens, car ceux là ne leur monſtrerent nul mauuais ſemblant, ains les laiſſerent viure parmy eulx, les eſtimant (peult eſtre) ſi fors en leurs païs, que quant bien ilz euſſent entreprins leur courir ſus, mal ayſément en fuſſent ilz venuz à leur honneur. Quoy qu'il en ſoit, ſi eſt-ce que ſelon mon auis ilz vſerent de miſericorde enuers eulx, cognoiſſans qu'ilz n'auoient iamais rien entreprins à leur preiudice. Et autant en firent les Geraſeniens, car ilz ſouffrirent demeurer entr'eulx, ceux à qui il pleut. Et d'auantage conduirent humainement, & iuſques hors leurs fins & limites, les autres qui voulurent ſe departir & eulx retirer. Ce qui n'auint pas à ceux qui pour lors habitoient le Royaume d'Agrippa. Par ce que tandis que le Roy fut en Antioche, ou il eſtoit allé par deuers Ceſtius Gallus, ayant laiſſé pour gouuerneur en ſes païs vn ſien amy nommé Varus, proche parent au roy Sohemus, & ſoixante & dix hommes des plus nobles & ſages de toute la contrée, partirent du païs de Baathanée, pour venir demander ayde au Roy, à fin que ſi d'auenture il auenoit quelques troubles en leurs païs, ilz euſſent gens preſtz, auec leſquelz ilz peuſſent rembarer les au-

les autheurs des ſedicions, mais Varus enuoya au deuant d'eulx certaines compagnies, qui les taillerent en pieces ſur le chemin. Ce qu'il oſa bien entreprendre ſans le ſceu & commandement d'Agrippa, exerçant tant d'iniuſtice en ſon Royaume durant l'abſence de luy, qu'il le cuyda ruïner par la grande auarice qui eſtoit en luy, & laquelle il continua auec ſa tyrannie, iuſques au retour du Roy, qui nonobſtant & encores qu'il euſt mis fin à ſes affaires ne l'en oſa oncques punir, pour l'affinité & alliance qu'il auoit auec Sohemus, mais le priua ſans plus de l'auctorité qu'il luy auoit laiſſée. Et ce pendant les ſedicieux prindrent la fortereſſe nõmée Cyprus, ſituée es frontieres d'Hiericon, mettans à mort tous ceux qu'ilz y trouuerẽt en garniſon, puis pillerent & ſaccagerent & la place & les munitions qui y eſtoient. Et en ce meſme temps certains Iuifz furent en Macheronte, qui s'efforcerent grandement de perſuader aux Romains qui gardoiẽt la fortereſſe du lieu, l'habandonner, & la leur rendre gracieuſement & ſans contrainte. Dont il auint que ceux qui la tenoient craignans, que force leur fuſt faire par violence ce qu'ilz eſtoient priez d'acomplir par amytié, demanderent à ſortir ce qu'on leur otroya voluntiers, & en ſorte qu'apres auoir prins le ſerment de la compoſition qui leur eſtoit acordé, la liurerent es mains des Macheronées, qui depuis la garderent diligemment.

Des Iuifz qui furent tuez *en Alexandrie.*

Chapitre XXI.



Or y auoit

OR y auoit touſiours eu & encores eſtoit en Alexandrie certaine ſedicion, entre les citoyens de la ville, & ceux de Iudée, qui commença des le temps qu'Alexandre entreprint la guerre contre ceux d'Egypte, ou les Iuifz qui luy ayderent ſe monſtrerent ſi vaillantz & hardiz, que iceluy Alexandre voulant recompenſer leurs peines & trauaulx, les fit cõpaignons de ceux d'Alexandrie, leur donnant permiſſion d'y habiter & vſer de là en auant de ſemblables droitz & priuileges de bourgeoyſie que les propres citoyens du lieu, auec l'endroit de la Cité plus net & propre à eulx habiter pour eſtre ſeparez de tous autres, & la puiſſance d'eulx faire apeller Macedoniens, toutes leſquelles prerogatiues, immunitez & franchiſes leur furent depuis confermées & par les Romains, & par Ceſar & ſes ſucceſſeurs, qui conquirent & debellerent iceluy païs d'Egypte. Au moyen dequoy y auoit cõtinuëlle guerre entr'eulx & les Grecz naturelz du lieu. Et des vns & des autres la iuſtice faiſoit indifferemment grandes punitions, & telles que finablemẽt s'eſmeut vne euidente ſedition, qui s'augmenta de trop plus, lors qu'ilz cogneurent le trouble eſtre ſi commun en tous endroitz, pour auquel obuier & effacer, s'aſſemblerent les Grecz d'Alexandrie, eſperans elire ambaſſadeurs & les enuoyer vers Neron, entre leſquelz ſe trouuerent pluſieurs Iuifz qui eſtoient arriuez deuant eulx à l'Amphiteatre, lieu ordonné pour ceſt effait. Mais ilz ne s'y trouuerent pas en ſeureté, car ceux qui leur vouloient peu de bien, les ayans aperceuz, s'eſcrierent contre eulx diſans qu'ilz eſtoient eſpies, dont fut la rumeur ſi grande & dangereuſe, qu'on ſe rua ſur eulx de telle furie, que pluſieurs y demeurerent mors, & les autres plus promptz & legers, gaignerent à fuir; entre leſquelz troys d'entr'eulx furent prins, qu'ilz traiterent ſi rudement qu'a voir leur contenance, il ſembloit qu'ilz les voulſiſſent bruller. Ce que conſiderant les autres Iuifz, ſe miſrent incontinent en deffence, & tandis qu'aucuns d'eulx s'armerent, les autres à coups de pierre repoulſerent ſi vertueuſement les Grecz, qu'ilz tournerent le dos, fermans & barrans les portes de l'Amphiteatre ſur eulx. Au moyen dequoy, les Iuifz trop irritez mirent tout leur effort pour les forcer. Et par ce qu'ilz perdoient temps tous enſemble commencerent à les menaſſer de mettre le feu, & les bruſler tous. Ce qu'à la verité ilz euſſent fait, ſi Thibere Alexandre, gouuerneur de la Cité, ne les en euſt deſtournez & refroydis, non pas par violence ou à main armée, mais gaignant petit à petit les plus aparens d'eulx, auſquelz doucement il remonſtra que pour le mieux chacun ſe deuoit retirer, ſans donner ocaſion à la gendarmerie Romaine (qui eſtoit pres de luy) de s'en meſler, que les autres prindrent en ſi mauuaiſe part, que ſe moquans de luy & de ſes propos, ſe miſrent à l'iniurier fort & ferme, dont il s'aigrit tant qu'il manda à l'heure deux legions de Romains qui tenoient garniſon en la ville, preuoyãt tresbien que ceſte rumeur ne ſe pourroit pas rapaiſer ſans que telz mutins tombaſſent en calamité & danger de leurs

vies,

vies, car auec icelles deux legions ſe meſlerent cinq mile autres ſoldatz venuz par cas fortuit & arriuez nouuellement de Libye, auſquelz il commanda que non ſeulemẽt ilz ſaccageaſſent les Iuifz, mais qu'ilz leur fiſſent perdre la vie, mettant eulx & leur bien à feu & à ſang, auſquelz commandemens ilz furent ſi preſtz d'obeïr que, marchans droit au lieu de Delta ou eſtoient aſſemblez iceux Iuifz, leur coururent ſus auec grande boucherie & carnage. Par ce que les Iuifz les voyans aprocher ſe miſrent ſoudain en vn rond, & faiſant teſte des mieux armez reſiſterent d'entrée quelque peu mais quaſi auſsi toſt le cueur leur faillit, & prindrent honteuſement la fuite, ſe laiſſans ſagmenter, & abatre comme pauures beſtes, ſans ce qu'il leur fuſt poſsible ſe pouoir garentir, car ilz furẽt aſſailliz en plaine cãpaigne, & ſi loing de maiſons, que ſi aucun d'eulx s'y retiroit par bien courre, auſsi toſt le feu y eſtoit enflãbé, & tout ce qui ſe trouuoit mis à ſac, ſans que pitié ny cõmiſeration euſt lieu, fuſt enuers femmes, petis enfans, ou gẽs caducz, & croullans de grand' vieilleſſe, par ce que tout leur eſtoit vn, & ſans aucune difference & les vns & les autres paſſoient par la fureur de leurs eſpées, tellement que toute la plaine ſe voyoit baignée en ſang. Et cinquante mile corps eſtenduz de leur long, & detranchez cruellement. Et encores euſt eſté le conflit plus grand, ſans qu'il en fuſt reſchapé vn ſeul, s'ilz n'euſſent requis miſericorde à Alexandre, lequel eſmeu de leur cõmiſeration, commanda à ſes gens d'eulx retirer, à quoy ilz obeïrent du premier coup. Toutesfois à grand peine ſe peult encores contenir le peuple d'Alexãdre (pour la hayne qu'ilz portoient aux pauures deſconfitz) qu'ilz ne ſe mõſtraſſent cruelz enuers les corps mortz, encores que le carnage en euſt eſté tel. Et voylà ce qui auint certainement en ceſte ville durant ces iours.

De pluſieurs Iuifz que Ceſtius *fit mettre à mort.*

Chapitre XXII.

CE pendant Ceſtius (qui ne dormoit pas) voyant les Iuifz ainſi mutinez en tous lieux, print auec luy ſeulement la douzieſme legion entiere, & deux mile hommes de pied qu'il tira d'Antioche, acompagnez de quatre eſles de gend'armerie. Mais il eut l'ayde de pluſieurs Princes à ſçauoir du roy Antiochus, qui luy amena deux mile hõmes de cheual, & troys mile de pied archers du roy Agrippa, mile tant de pied que de cheual, auec ceux dont Sohemus l'acompagna, qui ſe montoient à quatre mile, la pluſpart deſquelz eſtoient gens de cheual, & les autres portans arcs. Et en tel equipage print le chemin de Ptolemande, & en-

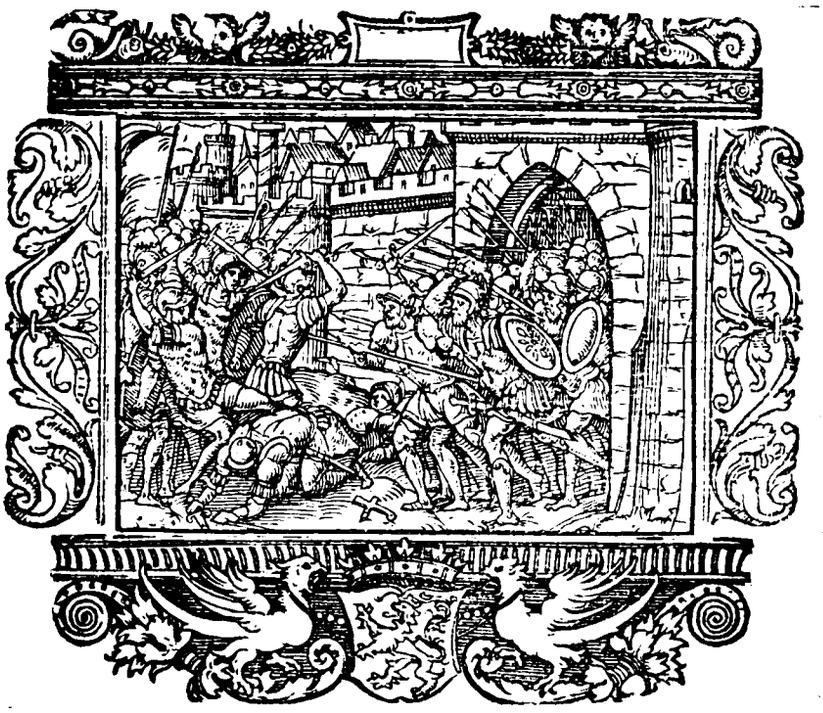
rores eut il grand ſecours des autres Citez, non pas tel ne ſi fort, que cē qu'il auoit leué & mis ſus de ſoy meſmes: car la plus part de telles communautez eſtoient gens inexpertz aux armes, mais de bon vouloir à le ſeruir pour la grand' hayne qu'ilz portoient à leurs ennemys. Si eut charge de ceſte troupe le roy Agrippa & marcha en campagne. Adonc Ceſtius auec vne partie de ſon exercite, tira vers Zabulon, ville de Galilée, forte & puiſſante d'hommes, ſans ſeiourner en Ptolemaïde, qui eſt ſur les frontieres des Iuifz, par-ce qu'elle eſtoit habādonnée & du peuple & des citoyens qui s'eſtans retirez aux montaignes auoient laiſſé leurs biens en proye, dōt la ville ſe trouua ſi grandement munye, que les ſoldatz qui la ſaccagerent par le commandement de Ceſtius s'en firent riches, puis y miſrent le feu encores qu'elle fuſt belle entre les belles. Et que l'excellence des baſtimens qui la decoroient eſmerueillaſſent iceluy Ceſtius, n'eſtāt moindre en toutes choſes que ceux de Thyr, Sydone & Beryte, & autant en firent ilz en tous lieux par ou ilz paſſerēt, ſans eſpargner bourgage ny hameau de l'enuiron. Ce fait retourna Ceſtius en Ptolemaïde auec ſa troupe, mais tandis que les Syriens eſtoient encores au pillage, & principalement ceux de Beryte, ayans intelligence aux Iuifz (& auertis que Ceſtius s'eſtoit retiré) coururent ſus aux Romains demeurez derriere, & en deffirent quaſi bien deux mile. Et ce pendant Ceſtius partit de Ptolemaïde & marcha en Ceſarée, apres auoir fait deſloger vn nombre de ſes genſd'armes, pour eulx ſaiſir de la ville de Ioppe, auec expres commandement d'y tenir garniſon s'ilz pouuoient en chaſſer les ennemys. Et ou leur force ne ſeroit ſuffiſante, & que ceux qui la tenoient leur fiſſent teſte, qu'ilz ſe campaſſent le plus pres de là qu'il leur ſeroit poſsible. Suyuant laquelle entreprinſe, & s'eſtāt ceux qui en furent chargez mis en voye, les vns par mer, autres par terre, leur fut la fortune ſi proſpere, qu'ilz s'emparēt & du port & de la ville, ſurprenant les Citadins de tant pres qu'ilz n'eurent oncques moyen d'eulx en ſouir, & moins encores de prendre les armes: Parquoy furent tous taillez en pieces, auec leurs femmes & enfans, & la place miſe à ſac, & le feu par tout, y reſtant de mors par nombre fait, huyt mile quatre cens hommes. D'autre coſté auoient auſsi eſté depeſchées par iceluy Ceſtius groſſe troupe de cauallerie, pour aller es païs de Samarie s'emparer d'vne Toparchie nommée Narbatene, ſcituée es limites & confins d'icelle Samarie, que facilement ilz prindrent, faiſant mourir grand' partie des habitans apres auoir pillé la ville & brullé le territoire d'enuiron.

D'vne bataille qu'eut Ceſtius

contre ceux de Hieruſalem.

Chapitre XXIII.

Il enuoya



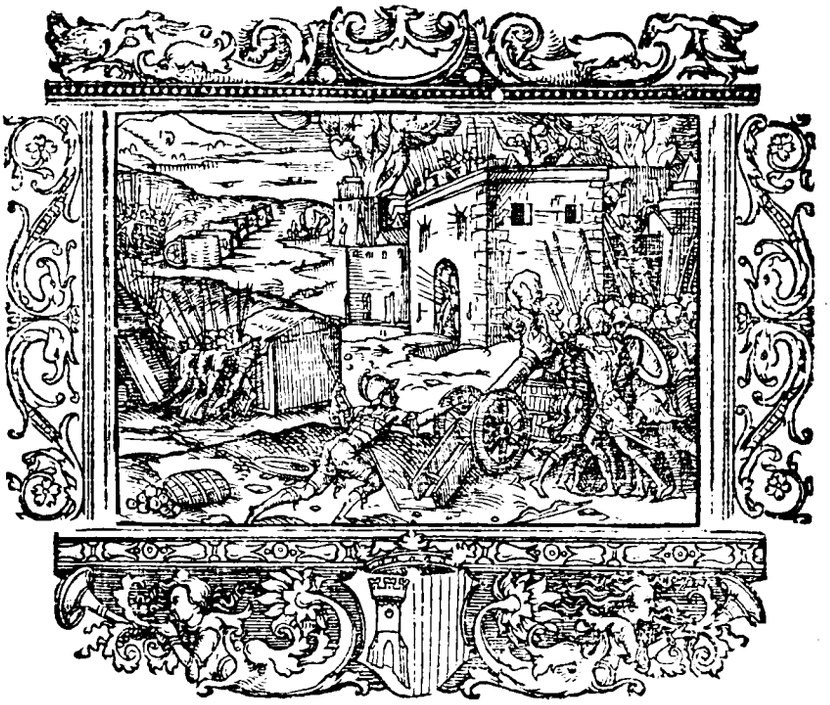
IL enuoya auſsi en Galilée Ceſennius Gallus capitaine & conducteur de ſa douzieſme legion, auquel il bailla telle & ſi bonne compagnie de genſd'armes, qu'il penſoit eſtre ſuffiſante pour debeller & vaincre ceux du païs. Et auec tel equipage ſe miſt aux champs, tant qu'il vint en vne forte ville de Galilée, nommée Sepphoris, ou il fut gracieuſement receu, & à l'imitation d'elle pluſieurs autres citez (auparauant eſmeuës) miſrent bas les armes, & obeïrét aux Romains. Ce que voyant les ſedicieux, & que quelque remonſtrance qu'ilz leur ſceuſſent faire, ne les peurent arreſter à la guerre, ſe retirerent de tous coſtez dans la montaigne d'Aſamó, qui eſt pres ladite ville de Sepphoris, ou Gallus, les pourſuiuit auec ſon exercite, mais ſi ne les peult il auoir de prime face, car ceux qui le deffendoient d'enhault reſiſtoient en ſorte, que plus de deux cens Romains y demeurerent ſur la place. Toutesfois ſe voyans aſſailliz furieuſement & ſans rien douter le cueur leur faillit, demourans vaincuz par eulx meſmes, & d'eulx meſmes, car ilz ſe trouuerent ſans moyen de plus combatre, & moins encores de fuir, car tant les paſſerent les gens de cheual, que ſi quelqu'vn d'entr'eulx ſe peut cacher en quelque buyſſon ou rocher couuert, ce fut peu, demeurant plus de deux mile d'eulx eſtéduz ſur le champ. Adonc fut toute la Galilée reduite en paix & tranquilité, parquoy reprint Gallus les erres de Ceſarée, conduiſant touſiours ſa troupe pour ſe ioindre à Ceſtius, qui en ce tẽps eſtoit arriué vers Antipatride, auec ſon gros camp & armée. Et là eut auis qu'aucuns des ennemys s'eſtoient retirez & tenoiét fort dans la tour d'Aphecy, leſquelz il enuoya ſommer par aucuns des ſiés, mais premier qu'ilz y arriuaſſent, les autres desbuſquerent, & habandonnerent le lieu tout en ruïne. Parquoy voyans qu'ilz auoient perdu leur pei-

ne y miſrent le feu, & dans tous les villages circonuoiſins. Ce que venu à la cognoiſſance de Ceſtius, deſlogea pour venir en la ville de Lydde qu'il trouua ſans homme ne femme, par ce que tout le peuple voulant celebrer la feſte & les iours nommez Scenophegiens, eſtoiẽt venuz en Hieruſalem, n'eſtans demeurez en leur ville plus grand nombre que cinquante perſonnes, qui à l'inſtant furent occis, & le lieu mis en feu, paſſant outre l'armée droit à Bethoron. Lors fit Ceſtius dreſſer ſon camp en vn lieu nommé Gaba loing de Hieruſalem, d'enuiron cinquante ſtades. Ce que venu à la cognoiſſance des Iuifz, & conſiderant que tel ieu ne ſe departiroit pas ſans meſlée, laiſſerent & feſte & couſtume de feſter, pour prendre les armes, ſe trouuans en ſi grand nombre, qu'ilz s'eſtimerent eſtre aſſez fortz pour debeller ceux qui leur couroient ſus, au moyen dequoy, tous furieux qu'ilz eſtoient, marcherent contre leurs ennemys ſans ordre, faiſans crys & clameurs extrémes, non tant pour couſtume qu'ilz en euſſent, que pour eſtre le iour de leur Sabat au parauant gardé & obſerué par eulx en grande paix & repos, qui les rendoient encores plus extrémes en leurs folies, voire deſmeſurez tout outre, eſtans contraintz d'vſer de force forcée, par telle violence, au moyen de laquelle ilz ſe ietterẽt ſur les Romains de ſi grand' force à leur arriuer qu'ilz leur rompirent leurs rengz, & entrans peſle meſle ruerent à tort & trauers, tellement que ſi les gens de cheual ne leur euſſent reſiſté, dõnant ſecours aux Romains, l'armée de Ceſar s'y fuſt trouuée en vn merueilleux danger, car cinq cens & quinze Romains y eſtoient deſia mortz, à ſçauoir quatre cens hommes de pied, & cent quinze de Cheual. Et quant aux Iuifz vingt d'eulx ſans plus y demourerent, ſe monſtrans les Monobaſes prochains parentz du roy Adiabene, vaillans entre les plus recõmandez, & principalement Monobazus, Cenedeus, Peraïta le noir, & Sylas de Babilone, qui s'eſtoit fuy de la compagnie d'Agrippa, pour venir en Iudée, encores qu'il l'euſt ſuiuy longuement en guerre. Ainſi doncques ſe trouuans les Iuifz rudement repouſſez par ceſte cauallerie, eſſayoient de trouuer moyen d'eulx retirer en la Cité, par ce que deſia les Romains eſtoient venuz iuſques au Bethore, quant Simon filz de Girra tourna viſage, & les raſſaillit ſi vertement que pluſieurs des principaulx de l'arriegarde y perdirent la vie, conquerãt ſur eulx grand nombre de chariotz chargez de bagage & munition, qu'il amena en ſauueté iuſques dans la ville. Et tandis la troupe des autres Iuifz s'emparerent du hault pour mieux cognoiſtre le chemin que prendroit Ceſtius, lequel apres auoir ſeiourné en ceſte marche troys iours entiers, ſe retira quelque peu arriere, aſſeuré s'il ſe fuſt là opiniaſtré d'auantage, que ceux à qui il auoit affaire ne l'euſſent pas laiſſé en repos.

Comme

Comme Ceſtius vint aſsieger la ville, de Hieruſalem & d'vne grand' deffaite qui y auint.

Chapitre XXIIII.



DOnc Agrippa voyant que la montaigne eſtoit ocupée d'vne merueilleuſe & innumerable quantité d'ennemys, & que les Romains eſtoient en grand danger, ſe delibera experimenter les Iuifz, & les gaigner (s'il luy eſtoit poſsible) par belles paroles, ayant opinion s'il les prioyt d'eulx deporter d'vne telle guerre encommencée qu'ilz luy obeïroient, & que la ou aucun d'eulx feroit le retif, qu'encores trouueroit il façon de l'auoir par le plat de la lãgue, & le gaigner ſi biẽ, qu'il le feroit deporter de ſon entreprinſe. Pour à quoy mieux paruenir enuoya vers eulx deux des ſiens Borceüs & Phebus qu'il cognoiſſoit leur eſtre fort familiers, auſquelz il donna charge de les aſſeurer d'amytié & reconciliation auec Ceſtius s'ilz vouloient tenir leur party, & mettre ius les armes. Ce que ſachant les ſedicieux eurent telle crainte que la commune ne ſe retiraſt vers Agrippa pour obtenir pardon, & viure de là en auãt en toute ſeureté, qu'ilz deliberent couper la teſte aux deux ambaſſadeurs premier qu'il euſſent audience. Et autant leur en print-il, car auant que Phebus euſt iamais ouuert la bouche pour parler, le firent mettre à mort, & ſi Borceüs ne l'euſt gaigné de viſteſſe, à peine euſt il eu meilleur marché que ſon compagnon, mais il trouua moyen de ſe ſauuer fort naüré, toutesfois, en pluſieurs endroitz de

ſon corps, que le peuple eut ſi peu agreable, que ſe mutinans contre telz ſedicieux, les rechaſſerent à coups de pierre, & par autre force, iuſques dans leurs maiſons, dont Ceſtius auerty, & voyant le temps oportun pour chaſtier & les vns & les autres, durant leurs diſſentions & mutineries, les vint raſſaillir, par telle viuacité & courage, que les pourſuyuãt auec ſa gendarmerie, les rembarra dans la Cité, fuyãs à vau de route. Au moyen dequoy planta ſon camp en vn lieu nommé Scopus, diſtant de Hieruſalem de ſept ſtades, ou il ſe tint quoy, ſans paſſer outre, ne faire plus d'effortz, eſperant que parauanture, les Citoyens renuoyroiẽt quelqu'vn par deuers luy pour traiter la paix. Et ce pendant fit courre les villages, & piller le froment d'alentour, puis deſlogea le quatrieſme iour enſuyuant, qui eſtoit le treizieſme du moys d'Octobre, & marcha en bataille droit à la ville, dont le peuple fut ſi eſperdu & eſpouenté, que encores qu'ilz demouraſſent gardez par les ſedicieux, ſi s'en fouyrent ilz tous au plus bas de la Cité, & iuſques au deſſouz du Temple. Et tandis Ceſtius paſſant par Bezetha (ainſi apellé) miſt le feu, & à Cenopole & dans le marché apellé le marché des Matieres, tant qu'il arriua au hault de la Cité, ou il aſsiſt ſon camp ioignant le palais du Roy, & lors s'il euſt voulu entrer par violence dans les murailles, il euſt conqueſté la place & n'euſt plus mené guerre. Mais Tiramius & Priſcus qui tenoient les fortereſſes, auec pluſieurs capitaines & chefz de la gẽd'armerie, corrompuz par les dons & l'argent de Florus l'empeſcherent à leur pouuoir, dont les Iuifz endurerent peu apres maulx inſuportables. Pour auſquelz obuier pluſieurs des plus nobles de la Cité, & ſpecialement Ananus, filz de Ionathas, eſſayerent par tous moyens à mettre Ceſtius dedans, & l'apellerent pour luy ouurir les portes. Ce qu'il deſdaigna, tant pour le courroux qu'il auoit contre la ville, que pour le peu de fiance qu'il aiouſta à leurs perſuaſions, iuſques à ce qu'il fut auiſé, comme les ſedicieux auoient chaſſé vilainement, & Ananus & ceux de ſa ligue de deſſus les murailles, & contraint à coups de pierre d'eulx ſauuer dans leurs maiſons, renforçans de ſoldatz, & les tours & lieux fortz de la Cité, ſi bien que de là en auant ilz firent cognoiſtre à qui vouloit entreprendre ou d'eſcheller la muraille, ou de la demolir, qu'ilz n'auoient point d'enuie de le leur permettre. Au moyen dequoy les Romains (qui par cinq iours entiers y auoient fait grandz effortz) perdirent leur temps, dont Ceſtius fut ſi indigné, qu'eliſant des meilleurs de ſes genſd'armes, & grand nombre d'archers, fit entreprinſe de les auoir du coſté de Septẽtrion, & aſſaillir par ceſt endroit le Temple, mais il y trouua ſi forte reſiſtance, & ſi bien ſe deffendirent ceux qui en auoyent la garde qu'incontinent que le Romain s'auançoit vn peu trop, il eſtoit acablé & eſtourdy des galleries & deffences. Toutesfois ſi fut il force aux aſſailliz d'eulx meſmes retirer, tant ſe monſtrerent les aſſaillans hardiz & courageux, car ilz gaignerent auec leurs eſcuz luyſans, le pied de la muraille, contre laquelle ilz dreſſerent vn engin qu'on apelle Tortuë, qui leur ſeruoit à eulx contregarder du trait de leurs ennemys, & à les offen-

les offendre quant & quant, faiſans à ſeureté telles mynes & tranchées ſouz l'eſpoiſſeur du mur, qu'ilz penſoient par là mettre le feu aux portaulx du Temple, dont s'augmenta ſi bien la crainte aux ſedicieux que maintz des plus accortz, habandonnerent la Cité, fuyans, tout ainſi que ſi deſia elle euſt eſté miſe au pouuoir des Romains. Dequoy certes le peuple ne ſe reſiouïſſoit, en ſorte que d'autant que telz ſedicieux s'eſloignoient des portes pour les deffendre, d'autant les Citoyens s'en aprochoient pour les ouurir à Ceſtius, & le receuoir, comme celuy auquel ilz ſe ſentoient fort tenuz & obligez, voire de ſorte que ie vous puys aſſeurer, s'il euſt encores tardé quel que peu d'auãtage à faire ce qu'il fit, qu'il euſt eu la ville & tout ce qui eſtoit dedans à ſa dition & obeïſſance: mais ie penſe & croy pour certain, que Dieu ny ſes ſaintz ne vouloient point tant de bien à gens ſi meſchantz & qu'ilz empeſcherent la paix ce iour là, car ſans que Ceſtius fuſt preſſé, ny ſans auoir egard ny au bon vouloir de ce peuple, ny à la paour des ſedicieux, fit retirer ſes gens, & comme deſeſperé de iamais conquerir la place, leua ſon camp, reprenant (& ſans ocaſion) le chemin qu'il eſtoit venu; dont ceux qui au parauant fuyoient de trop grand crainte eurent le cueur tellement haucé, que donnant ſur la queuë, deffirẽt quelques gens de cheual, qui tenoient eſcorte à Ceſtius & ſon armée, pendant qu'elle marchoit droit à Scope, ou autresfois ilz auoiẽt campé & fait fortifier la place. Et neantmoins Ceſtius y ſeiourna peu, car le iour enſuyuãt il en deſlogea, dont ſes ennemys auertiz, & le voyant ſi honteuſement reculler, le pourſuiuirẽt encores de plus pres, faiſans grand carnage de ceux qui pouuoient tomber en leurs mains, tant qu'ilz les rengerent tous en vn deſtroit entre deux mõtaignes, ou la fortune ſe monſtra maraſtre & cruelle aux Romains, par ce que là les Iuifz qui les chaſſoient les aſſaillerent à coup de trait, & par bas & par hault, ſans que ceux qui faiſoiẽt l'arriere garde, oſaſſent quaſi tourner viſage, & ſortir de leurs rangz pour eulx deffendre, doutãs que la multitude de ce peuple deſeſperé, fuſt encores plus grande qu'elle n'eſtoit. Et ſi ne pouuoient bonnement iceux Romains ſouſtenir la violence du trait, qui de coup à autre les meurdriſſoit pauurement, ny eulx hazarder, rompant leur ordre de bataille, cognoiſſans les Iuifz eſtre promptz & legers pour les ſurprendre, ou ilz verroient leur poinct. Au moyen dequoy force leur fut endurer maulx innumerables, ſans pouuoir en aucune ſorte endommager ceux qui les traitoiẽt ſi mal, que pluſieurs d'eulx demeurerent mortz eſtenduz ſur le champ, auant qu'ilz peuſſent gaigner Gaba, ou premierement ilz auoient campé, & entre autres y mourut Priſcus, capitaine de la ſixieſme legion, Longin Tribun, & Amulus Iucundus, qui conduiſoit l'vne des æſles de l'armée, mais apres que Ceſtius eut eſchapé tant de dangers & qu'il fut arriué auec le reſte de ſon exercite audit Gaba, demoura deux iours eſtant douteux de ce qu'il deuoit faire, iuſques à ce qu'il ſentit encores ſes ennemys ſur ſes bras, & en plus grand nombre qu'au precedant, car il fut auerty que tous les lieux qui l'enuironnoiẽt eſtoyent pleins

de Iuifz, qui luy donna bien à cognoiſtre & ſentir, la trop grande pareſſe & peu de diligence dont il auoit vſé à ſa retraite, & que s'il y tardoit plus, que malaiſement pourroit il ſortir, qu'il ne receuſt honte & merueilleuſe perte. Au moyen dequoy commanda pour plus legerement ſe ſauuer, que l'on tuaſt tous Mulletz, Iumens, Aſnes, & autres beſtes portans bagage, excepté ceux auec leſquelz les munitions & inſtrumentz de guerre eſtoiét conduitz, qu'il voulut amener quant & luy, tant pour en auoir ſeruice, que craignant (ou il les habandonneroit) que ſes ennemys s'en aydaſſent, & ce fait, tira droit vers Bethoron, auec ce qui luy reſtoit de gens, dont les Iuifz auiſez firent extréme deuoir, tant de luy clorre les deſtroitz, que de les chaſſer deuant eulx, contraignant de foys à autre leur arrieregarde de tourner viſage, & venir au combat, & ce pendant gaignoient à toute force le ſommet des montaignes, duquel ilz lançoient dardz & fleſches en telle quantité, que les pauures Romains s'en trouuoient ſouuent lardez & naürez, ne pouuant ceux de cheual donner ſecours à ceux de pied, ny les pietons remedier ny fauoriſer ceux de cheual, dont ilz ſe trouuerent ſi douteux & perplex, que ſans pouuoir tenir ordre de bataille marchoient confuſement pour eulx garentir & ſauuer leur vie, d'autant que la montaigne eſtoit difficille, raboteuſe, & ſans chemin: ſi mal aiſée au reſte, que les gens de pied meſmes ne la pouoiét trauerſer pour les rochers & baricanes qu'ilz rencontroient à tous heurtes, ou ſi aucun d'eulx tomboit par fortune, c'eſtoit autant de deſpeſche, & ainſi ne trouuans ſeureté à la diligence, au retardement ny en lieu qu'ilz eſperaſſent, commencerent à eulx deſeſperer, & à mener tel dueil que les gemiſſemens & pleurs qu'ilz firent furent ſi haulx, que les Iuifz meſmes les entendirent facilement, dont leurs courages ſe haulcerent & enflerent de ſorte, que reſiouiz de les veoir en telle extremité, les preſſerent encores plus qu'au precedant, & de ſi pres, que ſi l'obſcurité de la nuict ne les euſt ſecouruz, toute leur armée eſtoit deffaite & deſconfite, mais à la faueur d'icelle, ilz eurét moyen de gaigner Bethoron, ou les Iuifz penſoient les enſerrer & enclorre. Ce que conſiderant tresbien Ceſtius & ſachant de là en hors le chemin plain aiſé & facile, s'auiſa pour ſauuer luy & ſa troupe d'vn ſtratageme de bon eſprit. Ce fut qu'il cómanda à quatre cens hómes choiſiz entre les plus vaillans de ſon armée monter ſur les tours & maiſons de Bethoron, & la faire bruit & allumer feuz comme ſi tout ſon oſt deuoit faire grand ſeiour en ce lieu, & quant & quant fit partir le reſte ſi d'extrement & ſubtillement, que premier que les Iuifz s'en aperceuſſent ilz eſtoient ia eſloignez & à leur ayſe de plus de trére ſtades loing de la Cité, mais auſsi toſt qu'ilz furent auertiz de leur deſlogement, & que le lieu eſtoit ainſi habandonné des Romains, fors des quatre cens qui y tenoient fort, vindrent furieuſement les aſſaillir, & auec telle vehemence qu'ilz les forcerent & miſrent à mort, bien deliberez de ſuyure Ceſtius iuſques au bout. Toutesfois la grand' traitte que luy & ſes gens auoient faite toute la nuict & le iour meſmes, leur dóna à penſer, & s'en allerent

lerent apres, & tant qu'ilz trouuerent ſur le chemin engins & inſtrumens de guerre, comme Arbaleſtes, Toreaux, & autres machines, que Ceſtius auoit habandonnez pour marcher plus legeremẽt, qu'ilz prindrent & s'en ſeruirent tresbien depuis contre ceux meſmes à qui au parauant ilz furent. Et paſſans outre vindrent, ſuyuant touſiours leur entreprinſe, iuſques à Antipatride, ou auertis du peu de moyen qu'il y auoit de les pouuoir ataindre s'en retournerent auec leur butin. Et laiſſant nudz ceux qui au parauant eſtoient tombez à la fureur de leurs glaiues, chanterent leur victoire, menans ioye, tant qu'ilz vindrent à Metropolis, auec petite perte de leurs gẽs, & des Romains cinq mile troys cens hommes de pied, & mile ſoixante de cheual. Et ce auint le huytieſme iour de Nouembre, l'an douzieſme du regne de Neron.

De la cruauté que les Damaſce-

niens firent aux Iuifz. Et de la peine que print Ioſeph aux païs de Galilée.

Chapitre XXV.



MAis vn temps apres les infortunes de Ceſtius, pluſieurs des plus nobles d'entre les Iuifz, ſortoient hors de la Cité, comme eſtans reſchapez d'vn nauire preſt à perir. Or auoient trouué moyen & Scobarus & Saulus freres, auec Philippus, filz de Ioachin chef de la gendarmerie du roy Agrippa, d'eulx enfuir vers Ceſtius, eſtant demeuré Antipas

tipas aſsiegé au palais du Roy. Et duquel nous parlerons quelque autre-foys, auſsi de la maniere qu'il fut mis à mort par les ſedicieux pour n'auoir prins la fuite comme ſes compagnons, leſquelz arriuez vers Ceſtius, les renuoya incontinent à Neron, qui lors eſtoit en Achaïe, tant pour luy faire entendre la neceſsité en laquelle ilz auoient eſté, que pour ietter ſur Florus toute l'ocaſion de ceſte guerre, & tumulte, dont il eſperoit par ce moyen ſe deſcharger. Or en ce meſme temps, ceux de Damas ayant ſceu la perte que les Romains auoient receuë contre les Iuifz, prindrent ſubitement les armes, & tuerent tout autant d'iceux Iuifz, qu'ilz peurent rencontrer en ceſte fureur, choſe qui leur fut ayſée & facile, car ilz auoient fait aſſembler ſouz vmbre de bonne foy tous iceux Iuifz es eſtuues & lieu public, pour mieux les auoir & ſurprendre, ne doutant iamais eſtre deſcouuers, ſinon que leurs femmes le reuelaſſent aux autres qui iudaïſoient, & pour ceſte cauſe ſe tenoient les plus couuerts qu'il leur eſtoit poſsible, dont il auint, qu'eſtans iceux Iuifz ainſi retirez & aſſemblez en ce deſtroit, ſe trouuerent aſſailliz des Damaſceniens ſi au deſpourueu que dix mile d'entr'eulx furent en vne heure cruëllement occis. Mais apres que ceux qui auoient mis en fuite Ceſtius, & ſa troupe furent retournez en Hieruſalem. Ilz trouuerent moyen de gaigner & ioindre à leur ſequelle, par belles paroles ou menaſſes, ceux qui auoient au paſſé tenu le party des Romains, puis vindrent au Temple ou ilz eleurent encores autres nouueaux capitaines, & entre autres Ioſeph, filz de Gorion, & Ananus Pontife, auſquelz ilz donnerent la charge & ſuperintendence des reparations & fortifications des murailles, car iamais ne voulurent employer en quelque affaire Eleazare filz de Symon (encores qu'il euſt eu tout le butin des Romains & les threſors de Ceſtius, auec grand' partie du bien public) pour la grand' gloire & tyrannie qui eſtoit en luy, ny meſmes nul de ceux qui luy fuſt adherant ou complice. Toutesfois le paillard trouua moyen depuis de ſuader le peuple & à force d'argent le corrompre, tellement qu'il ſe rendit preſt d'obeïr en tout ce qu'il commandoit. Au moyen dequoy eſtant requis d'enuoyer en Idumée pour chefz & capitaines Ieſus filz de Sappha l'vn des Pontiphes, & Eleazare, filz d'vn autre nouueau Pontife, les depeſcha, mandant à Niger gouuerneur d'iceluy païs, natif de la contrée qui eſt outre le fleuue Iourdain nommé Peraïte (& de laquelle il auoit vſurpé le nom) qu'il ſe monſtraſt obeïſſant enuers les capitaines que l'on luy enuoyoit & voulant auſsi pouruoir aux autres lieux depeſcha en Hiericon Ioſephus, filz de Simon, Manaſſes, au delà du fleuue, & Ioannes Eſſeüs en Tamne, luy delaiſſant l'adminiſtration totalle des Toparchies, auec le gouuernement de Lydde, Ioppe. Et d'autre part Ammaüs Ioannes, filz d'Ananias eut la charge de Gophnitice & Acrabatene, & Ioſephus, filz de Mathias tout le païs de Galilée, auec Gamala, la plus forte de toutes les Citez d'enuiron. Eſtans doncques tous enuoyez ça & là chacun d'eulx s'efforça de ſe gouuerner & conduire en ſa charge le plus diſcretement & prudemment qu'il luy fut poſsible. Et

ble. Et pour y commencer Ioſephus trouua moyen de captiuer & acquerir l'amytié & bon vouloir des ſiens, cognoiſſant tresbien que par le moyen d'eulx il pourroit venir au deſſus de pluſieurs affaires, encores qu'il s'oubliaſt en aucunes choſes, & à fin de les auoir encores mieux à ſa deuotion, & du tout à ſoy, fit les grandz ſeigneurs participantz de ſon bien & puiſſance, apellant aux charges qui ſe pouuoient offrir enuiron ſoixante & dix des plus anciens de la commune pour cognoiſtre auec luy des affaires de toute la Galilée. Et ſept autres auſquelz il commiſt la iudicature, reſeruant à ſoy & aux ſoixante & dix les affaires d'importance, & de plus grande auctorité. Puis ayant eſtably loix & ſtatutz par toutes les villes & citez, voulut pouruoir aux choſes de la guerre, & auiſer cõme il ſe pourroit maintenir & deffendre contre ſes ennemys ou il ſeroit aſſailly, meſmes des Romains, car il eſtoit bien auerty qu'ilz marchoient en armes vers Galilée, parquoy fit en toute diligence enuironner de murailles les lieux plus deffenſibles, comme Iotapate, Berſabée, & Selame, renforçant Perecche, Iappha, Sigoph, & la montaigne apellée Itaburio, Tarichée, auec Tiberiade, & deuers le lac Geneſar, les cauernes qui ſont en la baſſe Galilée, & en la haulte, la Pierre apellée Achabrorum, Seph, Iamnith, & Meron. En la Gaulanitide, Seleucie, Sogane, & Gamale. Toutes leſquelles places il reueſtit de fortz murs, & à ſes deſpens, dõnant permiſsion aux Sepphorites, d'eulx fortifier de leur part, les cognoiſſant riches & de leur nature belliqueux & promptz aux armes. Et ſi chargea Ioannes, filz de Leuie, de faire circuir de murailles Giſcale, toutesfois & en l'vne & en l'autre de toutes ces places, Ioſephus & y auoit l'œil & y eſtoit ſouuent en perſonne pour faire vſer de diligẽce & bailler courage à ſes gens. Et puis dreſſa vne armée de cẽt mile hõmes du païs, leſquelz il faiſoit adextrir & inſtruire aux armes par les vieulx ſouldatz & routiers de guerre qu'il eliſoit, leur ramenteuãt de foys à d'autre l'obeïſſance qu'auoient les Romains à leurs chefz, & capitaines, par laquelle ilz s'eſtoient touſiours renduz inuincibles, & les perſuadoit à les imiter en celà, & ſpecialement à l'exercite des armes. Mais par ce que le temps le preſſoit ſi fort qu'il ne les pouoit bonnement rendre parfaitz en toutes ces actes. Sachãt que par grand nombre de capitaines entre les ſouldatz l'obeïſſance eſt plus recõmandée, deuiſa ſon armée ſelon l'ordre des Romains, eſtabliſſant chefz & vaillantz hommes, tant ſur ſa gendarmerie que gens de pied, faiſant les vns capitaines, autres dixenniers, centeniers, & tribuns. Et pluſieurs, auſquelz il donna charges particulieres ſelon qu'il cognoiſſoit leur ſuffiſance. Puis enſeignoit ſes ſouldatz quant & comment il failloit entendre le ſon de la trompette, l'alarme, la retraite, & autres ruſes & ſtratagemes de guerre, meſmes la maniere que les plus forts deuoient ſecourir les foibles, ſouſtenans les dangers de leurs compagnons, ſi d'auenture ilz ſe trouuoient ou preſſez, ou trop laſſez, les perſuadans à la magnanimité & force de courage, & à toutes fineſſes propres à gens qui s'aydent des armes, pour les faire monſtrer à l'effait, autant ou plus valleureux que

leurs

, leurs ennemys. Et à fin (disoit il) que vous entendez auec qui il nous con-
, uiendra combatre, ie croy que le plus ignorant de vous tous sçait fort bien
, que les Romains se sont faitz (par la force de leurs bras & grandeur de cou-
, rage) maistres & dominateurs de tout le monde, pensez donc en vous mes-
, mes si deuez rien laisser derriere, & si voz anciennes vertuz meritent estre
, renouuellées, oubliant entre vous ceste malheureuse coustume qui vous est
, si familiere en temps de telz troubles, malheureuse dy-ie pour les larcins
, & volleries, à quoy vous vous adonnez, & dont il vous conuient eslon-
, gner ne trompant ny faisant tort à personne, autrement iamais la disципli-
, ne militaire ne triumphera entre vous, car si vous n'auez la cõscience bon-
, ne, & que vous vous excercez à choses meschantes, vous n'aurez pour en-
, nemys seulement ceux qui pretẽdent à vostre ruïne, & entiere destruction,
, ains Dieu le createur qui vous sera du tout aduersaire. Ainsi estoit Iosephus amonnestãt ses souldatz de iour à autre, le nombre desquelz il sçauoit tresbien, & quelle force il pourroit mettre en bataille, quãt le cas le requerroit, car il faisoit estat de soixante mile hommes de pied, deux cens cinquante de cheual, & quatre mile cinq cens mercenaires, ausquelz se fioyt grandement, & plus encores à six cens autres qu'il retint pour sa garde, tout lequel nombre de gens tant à pied qu'à cheual estoient nourriz & entretenuz par les Citez, excepté les mercenaires, estãt la moytié de tout le peuple ordonné pour faire la guerre, & le reste pour fournir de viures, si que les vns s'apliquoyent aux armes, & les autres aux victuailles, pour nourrir & sustanter ceux qui, gardans leurs villes & Citez à force d'armes, meritoient bien estre nourriz & sustantez.

Des dangers qu'euita Iosephus,

& de la malice de Ian de Galilée.

Chapitre XXVI.

DVrant que Iosephus ordonnoit ainsi en Galilée des choses plus requises & necessaires, vn paillart nommé Ian, filz de Leuie nay & natif de Giscale, fin, meschant, & cauteleux sur tous autres, & qui par pauureté auoit au precedent dissimulé le meschãt cueur de luy, mẽteur & tant amy de tromperie qu'il estimoit & tenoit à vertu persuader vne pure mẽsonge, & la faire tenir à verité, grand dissimulateur, cault & malicieux, & qui enuers ses amys se monstroit humain & paisible, desirant toutesfois la mort d'vn chacun pour piller, rober & butiner tant auoit l'esperance du gain desordonné. Et toutesfois donnant lieu petit à petit à ses meschancetez, faisoit qu'on presumast de luy toute bonne chose. Au

moyen

moyen dequoy, il osa s'atacher à Iosephus, car encores qu'en ses premiers ans il eust esté volleur & homme solitaire. Si trouua il incontinent compagnie de personnes aussi gens de bien que luy, non pas grande pour le commencement, mais elle s'augmenta de iour en iour, si que choisissant les hõmes forts & de corps & d'espritz, promptz & adroitz aux armes, se trouuerent finablement en nombre quatre centz quasi tous des fins & limites de Tyrie, par le moyen desquelz, il pilloit & mettoit à sac toute la Galilée, tellement que plusieurs pensoient estre desia en la guerre. Or auoit ce paillard desiré long temps au parauant entrer en ce ieu, & ainsi gouuerner sa troupe, mais faulte d'argent le retardoit. Toutesfois à la fin voyant que Iosephus auoit prins plaisir à son industrie, & qu'il l'estimoit hõme de seruice, se retira vers luy, & fit tant qu'il eut charge d'aucunes fortifications par le païs. Au moyen dequoy il assembla grand nõbre de deniers qu'il tira des plus riches, par la subtilité que vous entẽdrez. Auint que l'huille fut de grã de recõmendacion, tant en Sirie qu'es enuirõs, parquoy cõmanda expressément que nul de Iudée en transportast ny mist hors pour leur en ayder, si qu'à ceste ocasion tõba en vileté par tout le païs, qui en estoit opulant, & en acheta ce Ian quatre grans vaisseaux qu'il eut pour vn denier de Tyrie, puis les reuendit & en eut autant d'vn demy vaisseau comme luy auoient cousté les quatre, qui fut le moyen que grande somme de deniers luy tomba es mains desquelz ilz s'ayda depuis contre celuy mesmes qui auoit esté motif de toute sa bonne fortune, & osa bien de tant presumer qu'il entreprint peu apres de le vouloir chasser & mettre hors du gouuernement de Galilée, pour à quoy paruenir, commanda à ses gens d'armes piller & de plus en plus degaster le païs, à fin qu'ayant mis en trouble & degast la contrée par telles noualitez, il peult tuer Iosephus si d'auenture il s'auançoit pour y donner secours, ou s'il n'en tenoit conte de l'acuser & le blasmer enuers le peuple, mais premier fit & long temps au parauant semer bruyt que Iosephus auoit deliberé trahir le païs de Galilée & le liurer aux Romains, qui s'augmẽtoit de iour en autre & de plus en plus. Quant ceux qui tenoient garnison dans le grand champ d'vn village des Dabarites assaillirent Ptolomée procureur d'Agrippa & de sa sœur Berenice, luy ostans toutes ses hardes, entre lesquelles estoient plusieurs robes precieuses, vaisselle d'argent, grand' quãtité de vases tresriches & exquis, & enuiron cinq cens escuz, mais par ce que tel larcin ne se pouuoit bonnement celer, les larrons porterent tout à Iosephus, qui lors estoit en Tarichée, dont il les blasma sur l'heure, tant pour leur temerité que de la violence, de laquelle ilz auoient vsé contre les gens du Roy, puis fit mettre en seure garde, & entre les mains d'vn des plus riches de la ville argent, & vaisselle & entierement tout le butin à fin de le restituer toutesfois & quantes que l'on le demanderoit, qui fut cause de le faire encores tomber en plus grãd danger de sa personne qu'au precedent, car les pendards qui auoient fait le pillage, marriz de se veoir frustrez de leur gain, & indignez de la restitution qu'en

vouloit faire Iosephus, furent tellement irritez contre luy, que dés l'heure semerent bruyt par toutes les Citez prochaines, qu'il estoit trahistre, & si bien courut ceste renommée toute la nuyt, qu'au poinct du iour Iosephus fut assailly de cent mile hommes & plus, qui enuironnerent son logis cryans à haulte voix les vns que l'on le deposast de son estat, autres qu'il le failloit brusler comme trahistre, & mile semblables iniures, que leur incitoit ce Ian, & vn nommé Iesus, filz de Sappha, qui pour lors auoit quelque estat en Tiberiade. Ce que voyans les amys & seruiteurs de Iosephus, tous estonnez d'auenture si soudaine, prindrent tous la fuite, excepté quatre, qui incontinent esueillerent leur maistre le persuadãt qu'il se sauuast estant le feu prest d'embraser son logis, toutesfois il n'en fit cas, ny pour se trouuer ainsi habandõné des siens, ny pour veoir telle fureur de peuple autour de luy, ains marcha droit à eulx, sa robe deschirée, sa teste cendreuse, ses mains derriere, offrant son espée pour endurer perdre la vie, qui esmeut fort ses amys à pitié, & specialement les Taricheates, toutesfois les rustiques & ceux qui estoient venuz de dehors, principalement ceux d'alentour, trop mutinez, ne cessoient de l'iniurier, cryans apres luy qu'il rendist l'argent publicq, & confessast deuant tous sa trahison, car à veoir sa contenance il sembloit que iamais il ne d'eust rien nier de la chose, sur laquelle ilz auoient soupçon, & qu'il s'estoit ainsi equipé pour seulement esmouuoir les gens à pitié & misericorde, aussi se monstroit il enuers eulx humble à merueilles, & par mesme moyen s'auisa, pour mieux estre entendu & escouté d'eulx les mettre en different, par leur promettre qu'il leur diroit verité cõfessant le fait tel qu'il estoit, qui fut cause de luy donner audience, parquoy commença ainsi son parler. Ie vous prometz ma foy (Seigneurs) que ie ne pensay de ma vie à renuoyer à Agrippa l'argent dont il est question, ny d'en vser comme de mon propre, car tant s'en fault que i'ye desiré me faire amy de vostre ennemy, que ny du sien ny d'autruy ie n'euz oncques vouloir de m'enrichir à vostre dommage & detriment, mais o' Taricheates, d'autant que ie veois vostre Cité sans aucune munition ny moyen de faire eriger les murailles qui vous sont necessaires pour vostre tuition, & craignant aussi le peuple des Tiberiens & autres Citez, qui continuellement cryoient que l'on leur mist es mains ce butin. Ie deliberay la retenir, & petit à petit clorre & enuironner de murs vostre Cité. Toutesfois si vous en doutez ou pensez du contraire, les deniers sont encores contens, prenez les vous-mesmes & les distribuez entre vous, ainsi que bon vous semblera, & ou aussi vous ne trouuez mon cõseil raisonnable, ie vous prie (Seigneurs) reprimez vostre ire, enuers celuy à qui vous estes tenu par raison. Certes telles remõstrãces furent voluntiers escoutées des Taricheates, & mal receuës des Tiberiens & autres, car ilz le menassoient, & en le menassant l'eussent outragé, sans iceux Taricheates qui, luy faisant voye, prindrent la querelle pour luy, estans en nombre quarante mile & plus, parquoy eut moyen de parler à ses ennemys plus hardiment & sans crainte, leur

re, leur remonſtrant aſſez de fois leur grãde temerité & follie, car (diſt il) ie n'eſpere fortifier ſeulement Tarichée de ceſte ſomme, mais pouruoiez auſſi les autres villes de ce qui leur ſera neceſſaire, ſans qu'argent mancque pour toutes ces choſes ou vous vous voudrez acorder les vns auec les autres, parquoy à grand tort vous eſtes vous ainſi mutinez contre moy qui ne pretendoit qu'a voſtre ſeul auantage, ce que bien entendu pluſieurs miſrent les armes bas & ſe retirerent en leurs logis, cognoiſſans tresbien auoir creu trop de leger, ſi eſt-ce toutesfois, que deux mile entre autres, luy coururẽt ſus, & l'euſſent fait mourir, s'il ne ſe fuſt abſenté, & encores le menaſſoiẽt ilz, quant il s'auiſa d'vne autre ſutilité, ce fut qu'ayant gaigné le plus hault lieu de ſa maiſon, & voyant que ſes enuieux ne ſe contentoient de ce qu'ilz auoient fait, ſe monſtra à eulx, & par belles paroles trouua façon qu'ilz luy preſterent ſilence, & fut eſcouté, parquoy le bruyt apaiſé parla à eulx de telle ſorte. Seigneurs ie ne ſçay ny ne puis entendre que vous me demandez, car voz paroles cõfuſes parlans tous enſemble, m'en oſtent le moyen. Encores que ie me delibere de vous acorder tout ce qu'il vous plaira, pourueu que deleguez quelques vns d'entre vous qui montent ça hault, & auec leſquelz ie puiſſe reſouldre de voz voluntez tout à loyſir. Ce qu'entendu, par les plus nobles & principaulx s'auancerent, & s'enfermerent auec luy dans ſon logis, ou apres il les fit tant fouetter & tourmenter, qu'ilz ſe trouuerent tous eſcorchez. Or penſoit le peuple atendant, qu'ilz fuſſent en conſeil, mais apres que Ioſephus eut ouuert les portes, & qu'il les poulſa hors par les eſpaulles, eſtans veuz d'vn chacun en ſang, & ſi mal traitez, le plus hardy ſe trouua tant effrayé qu'habandonnant & armes & baſtons s'enfouyrent tous. Et neantmoins l'enuie de Ian ne s'amoindrit pas, ains augmentant à toutes heures, mettoit peine de iour en iour à inuenter nouuelles affaires à Ioſephus. Et telles que faignant eſtre malade, luy enuoya vne lettre, par laquelle il le prioyt grandement, que pour ſa ſanté & gueriſon, il luy permiſt d'aller iuſques aux baingz chaux de Tyberie. Or n'auoit encores Ioſephus deſcouuert ſa malice, parquoy manda incontinent aux magiſtratz, & gouuerneurs de la ville qu'ilz le receuſſent ſans luy eſpargner choſe dont il euſt affaire, mais il auint que le deuxieſme iour enſuyuant qu'il fut arriué, apres auoir corrompu les vns par belles paroles, autres par promeſſes & à force d'argẽt, leur declara l'ocaſion de ſon arriuée vers eulx, les perſuadant d'eulx reuolter contre Ioſephus. Ce qu'entendu par Silas, auquel iceluy Ioſephus auoit donné charge de garder la ville, l'en auertit incontinent, parquoy ayant receu les lettres, & s'eſtre mis en chemin, fit telle diligence toute nuyt, qu'il ſe trouua en Tiberiade des le plus matin, & vint tout le peuple au deuant le receuoir. Toutesfois Ian ſe doutant qu'il venoit pour luy faire deſplaiſir demoura en ſon logis: & enuoya ſeulemẽt l'vn de ſes plus priuez amys l'excuſer, diſant qu'il eſtoit demouré malade en ſon lict, qui eſtoit la cauſe pour laquelle il ne luy pouuoit pour le preſent faire ſeruice. Et nonobſtant, apres que Ioſephus eut fait aſſembler tous

ceux de la Cité en vn lieu publicq' & qui contenoit cent vingt cinq pas, ſpecialement pour leur monſtrer ce que l'on luy auoit eſcrit de Ian. Iceluy Ian enuoya certains ſouldatz pour le tuer en trahiſon, mais incõtinent que le peuple les eut veuz mettre la main aux eſpées, commança à s'eſcrier, tellement que Ioſephus tourna viſage, & ſe voyant ſi pres du danger de mort & l'eſpée quaſi ſur la gorge ſe lança à bas d'vn tombeau eſleué de ſept couldées de hault, ou il eſtoit monté pour mieux parler & faire ſes remõſtrances, & tomba ſur la greue de la mer, trouuant vne barque que deux de ſes gens auoient emenée, en laquelle il entra, & commencerent à nauiguer iuſques enuiron le mylleu du lac. Ce pendant l'eſmeute s'eſchauffa, & y eut grande altercation entre les ſiens & ceux qui eſtoient venuz pour le tuer, tellement que ceux de la ville coururent aux armes & chargerent ſur les autres. Ce qu'entendoit bien Ioſephus, lequel craignant que par telle ſedicion le lieu fuſt embraſé & mis à feu & à ſang, par les enuieux, renuoya l'vn des ſiens dire à ſes gens qu'ilz fiſſent ceſſer ceſte eſmeute. Et que ſans venir & les vns & les autres à telle ruïne, ilz s'apaiſaſſent & fiſſent paix, à quoy ilz miſrent ordre incontinent qu'ilz eurent entendu ſon vouloir, & ſe retirent tous. Et neãtmoins les circõuoiſins de la Cité ayant eſté auertiz de ceſte entreprinſe, & cogneu qui en auoit eſté cauſe & inuenteur, vindrent de grand' fureur pour iouer vn mauuais tour à Ian s'ilz l'euſſent trouué, mais le paillard print la fuitte en Giſcale, d'ou il eſtoit né & natif. Et ce pendant ceux de Galilée ſuruindrent de toutes partz vers Ioſephus, leſquelz aſſemblez en grand nõbre, cryoient publiquemẽt qu'ilz eſtoiẽt venuz, tant pour prendre vẽgeance de Ian, ennemy mortel de toute la republique, que pour mettre le feu dans la ville qui l'auoit receu & fauoriſé, mais Ioſephus les en garda, diſant qu'il luy ſuffiſoit de leur bõne volũté, & qu'ilz ſe rapaiſaſſent, aymant touſiours mieux vaincre ſes ennemys par ſageſſe & prudence, que par mort qui leur peut faire endurer, excepté ceux qui s'eſtoiẽt rebellez & reuoltez auec Ian nommant les Citez d'ou ilz eſtoiẽt les vnes apres les autres, combien que chacun excuſaſt ceux de ſon païs, parquoy fit publier par vn herault qu'ilz euſſent à retourner dedans cinq iours, & habandonner le party de Ian, autrement & ledit temps paſſé, il les declaroit rebelles leurs biens confiſquez, & leurs maiſons & famille miſe au feu, qui fut cauſe que troys mile & plus reuindrent par deuers luy, leſquelz ſe iettans à ſes piedz, miſrent les armes bas. Et toutesfois Ian fabriqua encores depuis vne autre meſchanceté, auec mil citoyens fugitifz de la ville de Syr, car apres auoir enuoyé ſecrettement gens en Hieruſalem acuſer Ioſephus, pour le rendre ſuſpect, donnerent à entendre qu'il auoit amaſſé groſſe gendarmerie, & que s'ilz n'y mettoient ordre, qu'ilz eſtoient taillez de le veoir à leurs portes en bref, auec toute ſa force & puiſſance. Mais le populaire auerty des choſes paſſées n'y aiouſta gueres de foy, combien qu'aucuns des plus nobles de la ville fiſſent tenir deniers à Ian le plus couuertemẽt qu'il eſtoit poſsible pour touſiours leuer gens, & s'il y auoit moyen d'inciter la troupe de

pe de Ioſephus & le rendre plus foible. Et ſi depeſcherent pour aller trouuer iceluy Ian deux mile cinq cens hommes bien armez, entre leſquelz eſtoient quatre des plus nobles de la Cité, à ſçauoir Ioſander, filz d'vn iuriſperit. Ananie, filz de Sadducée, Simon & Iudas filz de Ionathas, gens eloquentz bien emparlez, qui entre autres choſes eurẽt charge de retirer Ioſephus de l'amytié du peuple, & le mettre en leur hayne. Et que ſi d'auenture iceluy Ioſephus vouloit gracieuſement rendre raiſon de ce qu'on luy mettoit à ſus, qu'ilz l'eſcoutaſſent. Et ou auſsi il n'en feroit conte, & le deſdaignaſt, qu'ilz procedaſſent contre luy, comme contre l'ennemy cõmun, mais il fut promptement auerty par aucuns ſes amys des forces qui marchoient vers luy, ſans toutesfoys dire mot de la cauſe ny à quelle intention, car elle eſtoit ſecrette, & ſi bien teuë entre ceux qui la demenoient, qu'il ne ſe peult iamais garder ny empeſcher que quatre Citez des ſiennes, ne ſe rendiſſent à Ian, l'vne apellée Sepphoris, l'autre Gamala, la tierce Giſcala, & la quarte Tiberias, leſquelles toutesfoys luy furent depuys renduës ſans armes quelzcõques, & ſans faire autre violence, ſinon qu'ayant prins quatre capitaines des plus auctoriſez les renuoya en Hieruſalem, contre leſquelz le peuple s'eſmeut tellement, qu'il euſt tué ceux meſmes qui en eſtoient cauſe s'ilz ne s'en fuſſent abſentez & fuyz.

Comme Tiberias & Sepphoris

furent recouurées par Ioſephus.

Chapitre XXVII.





An ce pendant eſtoit en Giſcale, non ſans grand' paour car Tiberias ſe mutina de ſorte que les habitans enuoyerent rapeller Agrippa leur roy: mais il faillit d'arriuer au iour qu'il leur auoit promis: & ſi vindrẽt peu de gens d'armes Romains les ſecourir. Toutesfois s'y ſe declarerent ilz contre Ioſephus, dequoy ceux de Tarichée furent incontinent auertiz, & Ioſephus meſmes qui auoit enuoyé ſes gens pour rauitailler la ville, laquelle eſtant rebelle doutoit grandement s'il entreprendroit l'efforcer ou non. Toutesfois conſiderant que s'il differoit trop, le reſte des gens du roy Agrippa s'en pourroit emparer, meſmes que le iour enſuyuant il eſtoit deffendu par la loy de rien entreprendre à cauſe du Sabat, delibera d'eſſayer à recouurer par fineſſe ce qu'il auoit perdu par la mauuaiſtié des rebelles. Et pour mieux taire ceſte deliberation fit fermer les portes des Tarichées, craignant que quelqu'vn ne reuelaſt ſon ſecret aux ennemys. Ce fait aſſembla toutes les barques qu'il peult recouurer au lac, qui ſe monterent à bien deux cens & trente, en chaſcune deſquelles il mit quatre mariniers ſeulement, puis faiſant voyle ſingla en Tiberiade. De laquelle aprochant non pas ſi pres qu'on l'euſt peu deſcouurir ſortit de ſes vaiſſeaux, & auec ſept de ſes hommes ſans plus, s'achemina par terre droit à la Cité. Et ce pendant ſes barques voguoyent touſiours. Or n'auoit il harnois ny armes aucunes, & ſi marchoit par les endroitz plus aparens pour eſtre mieux veu & des tyrans & de ſes ennemys meſmes, qui à l'heure le maudiſſoient le plus. Ce neantmoins quant ceux qui gardoient la muraille le deſcouurirent & les barques qui ſurgiſſoient ſi pres d'eulx, eſtimans qu'elles fuſſent pleines de ſoldatz, eurent ſi grande paour, qu'habandonnans baſtons & armeures, vindrent à iointes mains ſuplier Ioſephus qu'il pardõnaſt à la Cité, lequel apres les auoir menaſſez & fait maintes remonſtrances comme ilz deuoient ſe garder & faire la guerre aux Romains, leur mit deuant les yeulx la meſchanceté de leurs courages, & comme ilz auoient entreprins & coniuré mettre à mort celuy qui les auoit touiours ſecouruz & aydez, qui eſt dit il moymeſmes, à qui vous n'auez point eu de honte fermer les portes de voſtre ville, que i'ay fait clorre & enuironner de murailles. Et neantmoins oubliant tout ce mal fait, ie ſuis content vous receuoir de nouueau à mon amytié, pourueu que voulans recongnoiſtre le tort & iniure que vous m'auez fait, vous moyennez auſsi ceſt acord entre moy & les autres citoyẽs, me baillant pour oſtages dix des plus ſuffiſans d'entre vous. Ce qu'ilz luy acorderent auſsi toſt, & luy furent liurez les dix quil demandoit, qu'incontinent il enuoya mettre dans l'vn de ſes vaiſſeaux, lequel à force de vent & de rames, les tranſporta, mais comme s'il euſt eſtimé celà peu ou rien, demanda de rechef qu'on luy en liuraſt autres cinquante gens d'honneur & auctorité qu'il nomma, leſquelz on ne luy oſa refuſer, puis en apella pluſieurs & tant que ſouz coulleur de leur tenir propos en emplit ſes barques, commandant à ſes mariniers leuer les

ancres

ancres & faire voille à Tarichée, & que là arriuez on les miſt en ſeure garde iuſques à ſon retour ſe trouuãs en nombre plus de deux mile, entre leſquelz eſtoient cinq cens tant Senateurs qu'autres gens de fait, dõt leurs amys deſplaiſans commencerent à acuſer Chitus crians contre luy qu'il eſtoit aſſeurémẽt vray aucteur & le principal de la mutinerie, & que pour ceſte cauſe il pleuſt à Ioſephus tourner ſon ire contre luy ſeul & apaiſer la collere & mal vueillance qu'il auoit enuers le peuple innocent. A laquelle perſuaſion Ioſephus preſtant l'oreille & voulant ſauuer & garentir de mort les autres, commanda à l'vn de ſes ſeruiteurs prendre Chitus & luy couper les poings. Ce que Chitus ne vouloit endurer, toutesfois voyant que Ioſephus s'irritoit de plus en plus contre luy, & qu'il s'auançoit pour le punir d'auantage le ſuplia treshumblement qu'il luy pleuſt aumoins de luy laiſſer l'vne de ſes mains. Ce qu'il luy acorda, à la charge qu'il ſe coupperoit luy meſme l'autre. Et pour ceſte raiſon ſe deffit il de la gauche, tant eut paour d'auoir pis. Et ce pendant retournerent de leur voyage les vaiſſeaux de Ioſephus, qu'il remplit encores de nouuelles gens qu'il enuoya comme les autres en Tiberiade, faiſant peu de iours apres piller par ſes genſdarmes Giſcale pour s'eſtre reuoltée auec Sepphorite, mais il rendit depuis tout le pillage au populaire. Voylà doncques comme il ſe gouuerna, tant enuers les Sepphorites que ceux de Tiberiade, auſquelz il voulut oſter tout le bien pour les punir & le leur rendre puis apres, pour rentrer en leurs bonnes graces comme il fit.

Comme ceux de Hieruſalem ſe

preparerent pour mener guerre. Et de la tyrannie de Simon Giore.

Chapitre XXVIII.

OR iuſques icy n'oyoit on parler d'autre choſe que de diſſentions par toute Galilée, tant qu'à la fin ilz ſe deporterent de telles querelles & noiſes ciuilles, & ſe preparoient à la guerre contre les Romains. Au moyen dequoy Ananus qui pour lors eſtoit pontife, & autres des plus riches de Hieruſalem, deliberent prendre les affaires en main & d'eulx fortifier contre les Romains, garniſſans leur ville & de murailles & de machines & autres ſemblables munitions de guerre, ſans forger par toute la Cité quaſi autre choſe que harnoys fleiches & traitz. Au moyen dequoy les ieunes & vieulx ſe miſrent à ſuyure diuers trains, s'acommodans les vns aux tumultes & ſeditions, & les autres, preuoyãs de plus loing, à ruminer & diſcourir pleurãs le malheur qui les ſuyuoit, & leur affliction

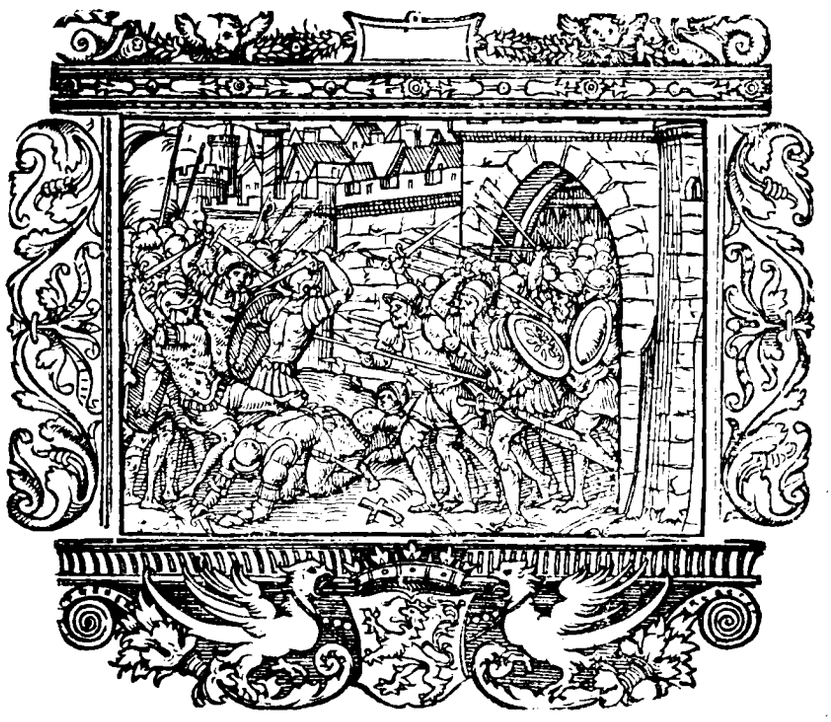
porchaine, ſpecialement pluſieurs qui deſirans la paix, conſideroient leur granddanger & aſſeurée calamité, eſtans par ce moyen du tout contraires à ceux qui ſans propoz eſmouuoient ſi malheureuſe guerre, deſguiſans à tous propos & contre leur propre vouloir, ce à quoy plus ilz aſpiroient & eſperoient. Au moyen dequoy peu deuant que les Romains inuahiſſent la Cité, elle eſtoit quaſi, & ainſi qu'vne ville pariure & desbauchée, quelque diligence que fiſt Ananus de rompre toutes telles façons de faire, & cõuertir la follie des ſedicieux (qu'il apelloit Zelotes) à choſe meilleure & plus profitable, mais la mort le preuint comme nous raconterons cy apres. Il y eut auſsi vn Symon, filz de Giore qui, eſtãt en la Toparchie d'Acrabatene, & apres auoir fait grand amas de ſeditieux & autres deſirans ſur tout nouueautez, mit ſon but à principalement deſrober & piller par tous moyens, ce qu'il pouuoit & ne pouuoit pas; car il ſe ruoit non ſeulement ſur les maiſons & biẽs des riches, ains prenoit les perſonnes meſmes qu'il faiſoit mourir à force de coups, & de batre, tellement que la tyrannie de luy eſtoit intollerable: parquoy Ananus enuoya groſſe gendarmerie & des plus grans ſeigneurs de ſa ligue pour le deffaire, mais auſsi toſt qu'il en ouyt la nouuelle ſe retira, & auec aucuns de ſes gens fit tenir compagnie aux volleurs qui eſtoient en Maſada, ou il demeura iuſques à ce qu'Ananus & ſes autres ennemys furent occis, continuant touſiours ſon pillage & l'arcin par toute l'Idumée: & ſi fort que les gouuerneurs du païs ſe trouuerent contraintz mettre garniſon de genſdarmes par tous les villages, tant ces pandardz faiſoient de meurdres, deſtrouſſementz & homicides. Voylà doncl'eſtat & comme ſe demenoient durant ce temps les affaires de Iudée.

Fin du Second liure de Flauius Ioſephus de la guerre des Iuifz.

Le troiſieſme liure de Flauius IOSEPHVS DE LA GVERRE DES IVIFZ.

De Veſpaſian qui fut eleu duc des Romains, & de la double deſconfiture des Iuifz.

Chapitre Premier.



QVant Neron eut entendu les entreprinſes faites par ſes gens en Iudée, n'auoir heureuſemẽt ſuccedé, tenant couuert ce qui y ſembla neceſſaire, fut eſpris ſoudain d'vne crainte & eſpouentement non pareil (ce que toutesfoys il diſsimula) & faignant vn cueur hault & ſuperbe, ſe courrouça tout de gré, remettant ceſte faulte & reuolte auenuë plus par la negligence de celuy qu'il auoit commis chef par delà, que par les forces & vertus de ſes ennemys. Conſiderant que, veu la charge qu'il auoit de l'Empire, il luy eſtoit neceſſaire contemner & faindre ne faire cas de telles pertes & plus grandes, & monſtrer par apparence exterieure auoir le courage magnanime, & plus roide que toutes les auerſitez qui luy pourroient ſuruenir. Neantmoins la perturbation de ſon entẽdement ne laiſſoit à eſtre agitée auec grand ſoing & ſoucy, tant pour ne ſçauoir à

qui

qui il pourroit cõmettre le fait de ceſte guerre, & reduire le païs d'Orient en paix, que (en bien chaſtiant les rebelles & le venger) ſe ſaiſir & emparer en premier lieu des nations prochaines, ataintes de pareil mal, mais à la fin il trouua Veſpaſian propre & digne d'vn tel faiz, & pour ſainemẽt ſouſtenir, & venir à bout d'vne ſi grande & dangereuſe entreprinſe: car il le cognoiſſoit homme qui des ſon adoleſcence iuſques en ſes vieux ans s'eſtoit excercité aux armes, & diſcipline militaire. Et qui longs iours au parauant auoit pacifié & rendu paiſible tout l'Occident au peuple Romain, par l'effort des Allemans, & meſmes la Bretaigne, dont le Senat auoit permis à Claudius ſon pere en triumpher. Encores que ce ne fuſt de ſon propre labeur. De toutes leſquelles choſes aſſeuré, & cognoiſſant l'experience correſpondre à ſon aage, print pour hoſtages de ſa foy ſes enfans, deſquelz il ſçauoit la floriſante ieuneſſe eſtre le bras de la paternelle prudence, ou (peult eſtre Dieu l'ordonnant ainſi pour le bien de toute la Republique) Puis l'ayant amonneſté par maintes bonnes & gracieuſes paroles d'eſtre magnanime, vertueux, & tel que la neceſsité le requeroit, l'enuoya en Syrie pour gouuerner les excercites qui y eſtoient ordonnées. Au moyen dequoy Veſpaſian depeſcha à l'inſtant d'Achaïe (ou il auoit ſeiourné auec Neron) ſon filz Titus pour aller deuant en Alexãdrie, faire partir la cinqieſme & dixieſme legion. Et luy arriué en Helleſpont s'achemina par terre en Syrie, ou il aſſembla toutes les forces des Romains, auec les bandes des Roys circonuoyſins leurs allicz & cõfederez. Et ce pendant les Iuifz enflez d'vne ineſperée felicité par le malheureux conflit de Ceſtibe, ne peurent temperer l'impetuoſité de leurs courages, car eſmeuz d'vne fortune (qui à ce les eſguillonnoit) marcherent auec toutes les forces qu'ilz peurent aſſembler ſi auant en païs, qu'ilz vindrent iuſques en Aſcalon. Or eſt Aſcalon Cité antique, d'iſtãte de ſept cens vingt ſtades de Hieruſalem, enuiée & mal voulluë de tout temps par iceux Iuifz, qui leur fit ſembler le chemin plus court, & le lieu plus prochain & ayſé à leurs premieres courſes & inuaſions, penſans bien l'emporter du premier aſſault. Et pour ceſte cauſe eſleurent d'entr'eux trois capitaines, non moins fortz & hardis que prudẽs & auiſez, l'vn deſquelz fut Niger le Peritam. Scyllas le Babilonian, & Ian l'Eſſenian, tous troys cognoiſſans la place eſtre enceinte de murs & bõnes tours, mais quaſi vuyde de toute garniſon, n'y eſtant demeuré pour ſa garde qu'vne ſeule cohorte de gens de pied, & vne compagnie de gens de cheual, dont eſtoit capitaine Anthonius. Et pour ceſte raiſon ceux qui ſçauoiẽt ſi peu de force eſtre en la ville y marcherent legerement & de grand cueur, pour eſtre des premiers à l'aſſaillir. Mais ilz ſe trouuerent deceuz de leur eſperance, car encores qu'Antonius ne fuſt auerty de leur entreprinſe & arriuée ſi ſoudaine, & qu'il les rencontraſt auec ſa ſeule troupe de cauallerie (qu'il auoit de fortune menée ce iour aux champs) ſi chargea il de ſi grand cueur le plus grand eſquadron d'eulx, qu'entrant peſle meſle, ſans crainte de leur grand nõbre les mit en route. Et d'autre part ceux qui vindrent à la

muraille,

muraille, penſant l'eſcheler en furent ſi rudemeut repouſſez que tombans à la foulle les vns ſur les autres ſe faiſoient ennemys d'eulx meſmes, & s'entredonnoient la mort, tandis qu'Antonius pourſuiuoit ſa victoire, laquelle il obtint ſans grand' peine, car les Iuifz inexperimentez combatoient contre ſoldatz bien expertz, n'eſtãs que gens de pied contre gens de cheual, gens inordonnez contre ceux de bonne ordonnance, & les legeremẽt armez contre les mieux equipez qu'il eſtoit poſsible (cedans iceux Iuifz plus à l'indignation qu'au conſeil) en ſorte qu'ilz furent ayſément deffaitz par leurs ennemys, couſtumiers d'obeïr en toutes choſes à leurs chefz & capitaines, leſquelz ayans rompu par leurs gens de cheual les premiers rangs tournerent les Iuifz en fuite eſcartez à trauers la plaine, qui eſtoit grande & ayſée à gens de cheual, pour executer & faire grand carnage ſur eulx, ainſi qu'il leur auint, car eſtans pourſuiuiz par les Romains perdoient tout moyen de beaucoup fuir, tant que peu eſchaperent, car meſmes les plus legers à courir eſtoiẽt ataintz du trait de leurs ennemys, encores plus agilles qu'eulx, ſi que deſeſperez de tout moyen pour leur ſalut, fut leur multitude & grand nombre autant intimidé que s'ilz ſe fuſſent trouuez ſeulz de compagnie, dont le cueur ſe haulça tellemẽt à ceux qui les chaſſoiẽt, que pourſuiuans leur fortune entroient à la foulle, & parmy eulx, comme ſi grand nombre de milliers d'hommes leur euſſent fait eſpaule, encores qu'ilz fuſſent peu comme i'ay dit, mettans à ce moyen ceſte troupe de Iuifz en tel deſordre qu'ouurant la porte à leur honte, receurent leur ſaluation à qui mieux & pluſtoſt tourneroit les eſpaules, atendant que leur malheur ſe changeaſt, qui fut cauſe de faire continuër aux Romains l'execution de leur victoire la plus grand' partie du iour, demeurans ſur le champ, pres de dix mile Iuifz, & entre autres deux de leurs capitaines Ian & Scyllas, & grand nombre de naürez, auec Niger, qui fuyant ſe ſauua en la ville de Salis, cité d'Idumée, demourant Antonius victorieux auec peu de perte des ſiens, & toutesfois la preſumption des Iuifz ne fut pourtant apaiſée, ains demeurerent ſi hault eſleuez en leur temeraire follie, que faiſant peu d'eſtat de leurs compagnons mors à leurs piedz, deliberent tenter de rechef la fortune ſouz couleur de ce que leurs affaires s'eſtoient heureuſemẽt portées es premieres rencontres, ſouz laquelle fiance & ſans quaſi donner loyſir aux naürez de viſiter leurs playes, comme ſi le temps leur euſt deü faillir (raliez enſemble & plus encores indignez qu'au precedant) s'adreſſerẽt & coururent ſus à Aſcalius, plus acompagnez d'ignorãce & mauuaiſe conduite que gens de guerre ou bonne fortune, ainſi que leur fit tresbien experimenter de rechef Antonius lequel auerty de leur entreprinſe nouuelle dreſſa ſi à propos ſon embuſche, par le lieu ou ilz deuoient paſſer, que ſe trouuans chargez à l'improuiſte, & enuironnez de gens de cheual, huyt mile d'eulx, & plus, paſſerent au trenchãt de l'eſpée premier qu'ilz euſſent moyen d'eulx adreſſer pour combatre, ſe ſauuãt le reſte par bien fuir auec leur capitaine Niger, lequel neantmoins monſtra bien le grand cueur &

haulte

haulte prouëſſe qui eſtoit en luy, car voyant le deſordre des ſiens auenu, & que ſes ennemys le pourſuiuoient fort & ferme, fit ſi braue retraite, que maugré eulx il entra en la fortereſſe du village nommée Bezedel, ou Antonius le ſuyuit. Et voyant le lieu eſtre imprenable, ou que le long ſiege deuant, luy pouuoit tourner à grand' conſequence, commanda mettre le feu au pied de la tour, eſperant les auoir par ce moyen, & priuer de là en auant les autres Iuifz de tel capitaine que leur auoit eſté Niger, lequel les Romains ſe promettoient bien faire mourir, car le fort fut en vn inſtant tout enflambé: mais le gallant s'eſtoit ietté de la muraille dans vn foſſé ou cauerne creuſe, ou il ſe ſauua iuſques au troyſieſme iour d'apres, que s'eſtant les Romains retirez à Aſcalon, & voulãs aucuns des gens de Niger le trouuer pour luy donner ſepulture, ſe monſtra à eulx, qui remplit tous les Iuifz de grande ioye ineſperée, & comme s'il leur euſt eſté ſauué vn perſonnage par prouidence de Dieu, pour eſtre d'oreſnauant le chef & capitaine. Et ce pendant Veſpaſian mena ſon armée en Antioche, ville metropolitaine de Syrie, autant heureuſe, ſuperbe & grande qu'autre Cité de l'Empire, auſsi auoit elle le troiſieſme lieu, entre les Romains. Et là le vint trouuer le roy Agrippa, auec le ſecours qu'il luy menoit, au moyen dequoy Veſpaſian ſe haſta d'aller en Ptolemaïde, où les Citoyens de Sepphoris (ſeulz paiſibles en toute la Galilée) luy furent audeuant s'offrir à luy, ayant deſia promis & donné au parauant leur foy à Ceſtius Gallus, tant pour leur propre ſalut, que cognoiſſans la force des Romains, qui auoit eſté cauſe de leur faire receuoir la garniſon y ordonnée. Et encores de meilleur cueur Veſpaſian, lequel voluntairement leur promiſt donner ſecours & ayde contre les Gentilz. Et de fait leur laiſſa telle force, que de là en auant ilz les craignirent peu ou point, ſe trouuans aſſez fors pour reſiſter aux incurſions des Iuifz, ſi d'auenture ilz faiſoient quelque noualité ou eſmeute. Or eſtoit Sepphoris de grande conſequence pour l'entrepriſe de Veſpaſian, ville de Galilée treſſpacieuſe & ſituée en lieu treſſeur & aſſeuré pour la deffence de tout le peuple du païs.

Deſcription de Galilée Samarie & Iudée.

Chapitre II.

Or fault



OR fault il entendre qu'il y a deux Galilées, l'vne haulte & l'autre baſſe, toutes deux enuironnées de ceux de Phenice & Syrie. Et du coſté d'Occident la ſepare Ptolemaïs par limites de ſon territoire, & le mont Carmel, qui fut d'ancienneté aux Galileans, & à ceſte heure aux Tyriens, auquel eſt iointe Gabaa, autrement apellée la Cité des Cheualiers, par-ce que les Cheualiers qui y furent delaiſſez par le roy Herodes eſtoient naturelz d'icelle ville du Mydi, elle a Samaritis & Scytopolis, iuſques au fleuue Iourdain, & du coſté d'Orient Hippene, & Gadaris, & aboutit à Gaulanitis, qui ſont les fins & bornes du royaume d'Agrippa. Et le trait qu'elle a vers Septentrion, confine à Thir & aux Tyriens, mais quant à la longueur de la baſſe Galilée, elle s'eſtend depuis Tyberiade iuſques à Zabulon, à laquelle Ptolemaïs eſt voyſine du coſté de la mer, & la largeur depuis le bourg Xaloth, ſituée à vne grand' plaine qui dure iuſques à Berſaben, & là commence la largeur de la haulte Galilée, tyrant iuſques au village de Baca, qui ſepare la terre des Tyriens, & quant à ſa longueur, elle contient depuis Thella village proche du fleuue Iourdain, iuſques à la cité de Meroth. Voylà doncq' cõme la Galilée eſt grande & enuironnée de grand nombre d'eſtrangers. Et toutesfoys elle a touſiours reſiſté aux perilz de guerre, eſtans ceux du païs acouſtumez des leur enfance à combatre, & ſont en grand nombre, ſans que l'on ayt iamais veu aucune crainte entre leurs gens, ny quelque diſette ou penurie en leurs regions, d'autant qu'elles ſont riches, fructueuſes, & ſi abondantes en biens, & multitude d'arbres portans fruict, que les moins ſoucieux de l'agriculture ne demeurent pourtant fruſtrez de la fertilité & bonté de leur terre, laquelle eſt tant amene & propre, qu'elle ſe peult cultiuer en toutes païs,

ſans qu'il s'en treuue aucune oyſeuſe, qui eſt cauſe du grand nombre des villes, citez, & villages, qui la rempliſſent, eſtans icelles places ſi remplies de gens, que la moindre contient plus de quinze mile habitans. Mais ſi aucun vouloit dire la part de deça le fleuue moindre en grandeur que la region d'oultre, il fault premierement qu'il ballance les forces de l'vne & de l'autre, car celle de deça eſt vniuerſellement plus habitée & plus abondante en tous fruictz que l'autre, laquelle eſtant plus ſpacieuſe en païs, ſe treuue auſsi en pluſieurs endroitz deſerte & aſpre pour la nourriture des fruitz domeſtiques, ce qui default en la premiere, veu qu'en toutes pars & en tous champs la tendreur & greſſe de la terre la rend auec l'eſprit du laboureur, fournie & peuplée de toutes ſortes d'arbres, & grande habõdance d'Oliuiers, Palmiers, & vignes, enrouſées de torrentz, qui deſcendent des montaignes, ſans vne infinité d'autres eaux des fontaines perpetuëlles, leſquelles ſupléent aux deffaulx d'iceux torrens, lors que par ſechereſſe & grande challeur, ſe teriſſent, ſpecialement es iours caniculaires, & s'eſtend la longueur d'icelle Galilée, depuis Macheron iuſques en Pella. Et la largeur depuis Philadelphie iuſques au iourdain, regardant Pella le Septentrion, & la part du Iourdain l'Occident: le Mydi, la region des Moabites, ou elle confine, & l'Orient l'Arabie, & Silbonytide, ſe fermant de Philadelphie & Geraris. Et quant à la region de Samarie, elle eſt aſsiſe entre Iudée, & Galilée, commençant au village Gynea, ſitué en la plaine, finiſſant en l'Acrabatene Toparchie, & ſi n'eſt de nature differente en rien à la Iudée, car l'vne & l'autre ſont montueuſes, & champeſtres, aſſez molles & graſſes, pour le labour, plaines d'arbres & fort abondantes en pommes, tant bocages que franches, ſeiches du naturel, mais grandement arrouſées de pluyes, ruyſſeaux, & maintes eaux douces, qui decoulẽt & fluent à trauers, en ſorte que les grains le beſtial & letage y ſont communs, & ſi ayſez, que l'opulence & valleur du païs ſe manifeſte & aparoiſt, ſpecialement pour le grand nombre d'hommes qui y viuent & conuerſent. Et quant aux limites & bournes, le village de Anuath, qui autrement s'apelle Borceos, les terminent, regardans la Iudée vers le Septentrion à ſon entrée, mais ſi bien la meſurez en longueur, vous trouuerez qu'elle confine à vn village prochain aux limites des Arabes, qui eſt nõmé Iordain, monſtrant ſa largeur depuis le fleuue de Iordain, iuſques au port de Ioppe, & au meilleu d'elle eſt Hieruſalem, dont aucuns, non ſans raiſon, l'ont nommée le nombril de la terre. Et ſi n'eſt icelle Iudée excluſe des plaiſirs marins, car ſon eſtenduë eſt en lieux & places maritimes iuſques en Ptolemaïs, diuiſée au reſte en vnze pars, la premiere deſquelles (& comme Royne) eſt Hieruſalem, ſuperéminente ſur les dix en tous ſes habitans, comme eſt la teſte en ſon corps. Les autres ſont Toparchies, & principautez, comme Gophna, qui eſt la ſeconde, puis Arrabata, Thamna, Lyda, Ammabe, Pellam, Idumée, Engadda, Herodium, Hiericon, Iannia & Ioppe, qui preſident es finitimes regions. Et oultre celles deuant dites, Gamalatice Gaulanitis,

Bata-

Batanea, & Trachonitis, qui ſont vne des parties du royaume d'Agrippa. Et cõmence ceſte terre du mont de Liban iuſques aux fontaines de Iourdain, s'eſtendant en largeur iuſques au prochain lac de Tyberiade, & en longueur depuis le village apellé Arphas iuſques à Iuliade, habitée & des Iuifz & des Syriens enſemble.

De l'ayde enuoyé aux Sephoritains, *& de la diſcipline militaire des* Romains.

Chapitre III.

VOus auez donc deſia entendu auec la plus briefue expoſition qu'il m'a eſté poſsible de quelles regions la Iudée eſt enceinte. Et cõme Veſpaſiá auoit enuoyé aux Sephoritains mil hommes de cheual, & ſix mil de pied pour leur ſecours. Leſquelz conduitz par vn Tribun nommé Placidus, dreſſerent leurs tentes & pauillõs en vne grand' plaine, mais depuis ilz ſe diuiſerent en deux, car les pietons entrerent dans la ville pour la deffendre & garder, & la cauallerie demeura en la campagne, faiſans courſes & entreprinſes à toutes heures ſur leurs ennemys, & lieux circonuoiſins, portans à ceſte ocaſion beaucoup de dommage à Ioſephus & aux ſiens, par les continuëlz pillages & butin qu'ilz faiſoient par toute la cõtrée, repoulſant de foys à autres les garniſons des Iuifz qui, ſortans des villes & fortz, mettoient grand' peine de cõſeruer le païs & le peuple. Et tellement que Ioſephus ſe miſt aux champs pour eſſayer de ſurprẽdre Sephoris, & de fait y donna vn fort aſſault eſperant (luy qui autresfois l'auoit fortifiée) que s'il la pouuoit vne fois reduire au pouuoir des Galiléens, iamais les Romains ny mettroiẽt le pied, mais quoy? elle eſtoit ſi imprenable & ſi bien gardée, que fruſtré de ſon eſperance, quelque effort ou perſuaſion de paroles qu'il ſceuſt faire entendre à ceux de la ville, fut contraint ſe retirer, dont s'enflamma de plus en plus la guerre en Iudée, portãt les Romains trop impatiẽment les ſtratagemes & ruſes qu'iceluy Ioſephus leur inuentoit à toutes heures, au moyen dequoy ilz s'efforçoient iour & nuyt à piller, ſaccager, deſtruire, & ruyner d'heure à autre, & de iour en iour les champs & lieux ou ilz pouuoient mettre le pied, faiſans carnage de ceux ſans plus qui leur reſiſtoient ou ſe mettoient contre eulx en deffence, car quãt aux non rebelles ou imbeciles ilz les emmenoient priſonniers. Et voylà comme toute la Galilée eſtoit ou couuerte de feu & de ſang, ou de pleurs & lamentations, s'en trouuans peu qui n'experimentaſſent la cruauté de telz eſtrangers, mettans par ce moyen toute leur eſperance à vne regere fuite & ſoudaine, es lieux que Ioſephus auoit au parauant fait rem-

parer & fortifier. D'autre coſté Titus enuoyé d'Achaïe en Alexandrie trouua façon de recouurer pluſtoſt qu'il ne penſoit, la troupe de caualle-rie qu'il deuoit leuer & amener au camp de Veſpaſian, car deſia l'hyuer e-ſtoit fort auancé, mais ſi le vint il trouuer en grãde diligence à Ptolemaïs, eſtant lors iceluy Veſpaſian acompagné ſans plus des deux plus nobles le-gions, auſquelles ſe ioingnit la quinzieſme que conduiſoit Titus, mais elles furent toſt apres renforcées de dixhuyt cohortes, auſquelles s'aſſemblerẽt autres cinq venans de Ceſarée auec vne æſle de gens de cheual, & cinq au-tres de cheualiers Syriens, acompagnées chaſcune d'icelles cohortes de mil pietõs, eſtant le ſurplus de l'armée de ſix cens treize ſoldatz & ſix vingtz hommes de cheual, ſans le ſecours & ayde qu'eſtoient tenuz fournir les Roys alliez des Romains: car Antiochus, Agrippa, & Sohemus y amene-rent chaſcun d'eulx deux mil hommes de pied, & mil à cheual, portans arcs & trouſſes, & le roy d'Arabie Malchus, cinq mil à pied, & mile à cheual a-uec ſemblables armes que les precedẽs, faiſans (tous vniz & aſſemblez auec les Romains) le nombre de ſoixante mille hommes tant gens de pied que de cheual, ſans leurs calons, ou valetz, & ſeruiteurs qui les ſuyuoient en grand' compagnie, & tellement acouſtumez au trauail de la guerre qu'ilz differoient peu à ceux qui mieux ſçauoient combatre, par ce qu'en paix ilz acompagnoient leurs maiſtres en leurs excercices & trauaulx, & en temps de guerre aux perilz & dangers qui s'y offroient, & par ainſi les ſecondoi-ent fuſt de force ou d'induſtrie par leſquelles ilz ſe trouuoient ſouuent vi-ctorieux & peu vaincuz. Qui pourra donc eſtimer la trop admirable proui dence des Romains, inſtituantz ſi bien leurs ſeruiteurs, que non ſeulement ilz en tiroiẽt ſeruice pour l'adminiſtration de leurs viures, ains aux neceſsi-tez de la guerre, tellemẽt que ſi aucun conſidere la diſcipline militaire qui eſt obſeruée entr'eulx, il les congnoiſtra eſtre paruenuz à l'Empire, non par le don de fortune, mais par leur propre vertu, car ilz ne s'adextrent ou a-commodent aux armes durant la guerre ſeulement, ou quant il leur eſt ne-ceſſaire, mais comme ſi elles leurs eſtoient naturelles s'y excercitent en tous temps, ſans pardonner au repos ny à la paix, n'eſtans iamais en contention de choſe qui touche la diſcipline militaire, ains s'y eſtudient à toutes heu-res, & auec toutes ſortes d'armes, comme ſi l'effait, fureur, & execution de la bataille ſe preſentoit deuãt leurs yeulx à toutes heurtes, qui eſt le moyen de les pouuoir facilement conduire en tout labeur de guerre, & faire ſi bien obſeruer leurs rangs & ordre acouſtumé, que crainte, fatigue, ny laſsitu-de ne les peut oncques rendre recreuz, dont il auient ſouuent qu'ilz ſur-montent les plus aſſeurez. Auſsi ne faudra point celuy qui dira, leurs en-treprinſes eſtre ſans aucune volunté d'effuſion de ſang. Et au cõtraire leurs batailles & aſſaulx furieux, ſuiuiz de grand carnage, muniſſant premier que iamais entrer en païs d'ennemy, leur armée de toutes choſes neceſſai-res, pour n'eſtre contraintz ou oppreſſez d'eulx, par leurs courſes: pour à quoy obuier dreſſent touſiours leur camp en lieu fort difficile, non quel-

que

que foys ſans grand labeur & induſtrie, car s'il ſe trouue quelque place inegale ou boſſuë, elle eſt auſsi toſt eſplanadée par la grande multitude de pionniers & munitions de tous ouſtilz qu'ilz font porter quát & eulx, rendans le lieu carré, au dedans duquel ſe dreſſent les loges & tentes en treſgrande ſeureté, car le dehors du circuy eſt eleué en façon de muraille, auec bouluers & demy rondz à l'entour, qu'ilz garniſſent d'arbaleſtes, garrotz, arcs, ſagettes, & autres machines, iettans groſſes pierres & cailloux, ſans y obmettre nulle eſpece de dardz ou traitz dont ilz ſe peuſſent auiſer. Et y ſont edifiées quatre portes ou entrées fort larges pour receuoir aiſément le beſtial, viures & autres choſes qui en ſortent ou y arriuent, eſtans les ruës compaſsées de tous coſtez, le long deſquelles ſe logent les ſoldatz & ſuyte de l'armée. Et au mylieu leurs capitaines & chefz, auec le pretoire des Dieux, ſemblable à vn Temple, ſi que tout aſſemblé, on iugeroit le lieu eſtre quaſi vne ville ſoudainement edifiée, car il y a marché dedans & places, pour les aydes & manouuriers, ſieges pour les chefz de la gendarmerie & couronnelz de l'armée, qui ordonnent & iugent des differens & querelles qui ſuruiennent au camp, lequel eſtant ainſi aſſemblé & fortifié par l'induſtrie & labeur de ceux qui en ont la charge, quelquefoys plus grand, quelque foys moindre, ſelon l'aſsiete du lieu & deuoir des maiſtres de camp, repoſent en ſeureté ſi grande qu'ou il leur ſuruient quelques alarmes qui les contraignent par trop ſoudain ou ſouuent, ſe renforcent auec vn fouſſé par dehors, profond de quatre couldées, & de pareille largeur. Et ainſi enuironnez d'armes & de gens ſeiournent auec toute ſeureté, eſtans leurs affaires executées par deliberations, ſoit pour recouurer eaux, boys, ou froment, & autres leurs neceſsitez qui leur ſuruiennent. Et ſi n'eſt en la puiſſance d'aucun de diſner ou ſouper quant il luy plaira, ouy bien le dormir, lequel eſt permis & ſemont pour tous à ſon de trompette, auſsi toſt que la ſentinelle & guet ſont aſsis, car rien ne ſe fait ſans edit ou commandement. Le matin venu les ſoldatz vont donner le bon iour à leurs centeniers, les centeniers vont ſaluer les capitaines, auec tous leſquelz les colonnelz des bendes ſe retirent par deuers le lieutenant general, & par luy leur eſt baillé le mot du guet, ou autres commandemens acouſtumez de faire entre gés de guerre, preſtz & diſpoſez à cóparoir ou cóbatre. Mais quant il eſt queſtion de partir, la trompette commence à ſonner & donner ſigne que tous ſe preparent. Adonc s'abatent les tentes & ſe trouſſent bagage, puis quelque eſpace de temps apres ſonne de rechef la trompette, qui eſt le ſigne pour faire tenir chacun en eſtat de deſloger: parquoy commencent les muletz, cheuaulx de charge, chariotz, & autre bagage à ſe mettre en ordre, até dans le troiſieſme ſon de trompette, & tandis rompent les rempars de leur camp, & mettent le feu dans leurs loges pour oſter le moyen à l'ennemy de ſen ſeruir puis apres, finablement ſonne le dernier & troiſieſme ſon de trópette, & lors marche l'armée en bataille, & le bagage & ſon ordre, & ſi quelqu'vn fait le long, & demoure trop à ſuyure, il eſt haſté & contraint de

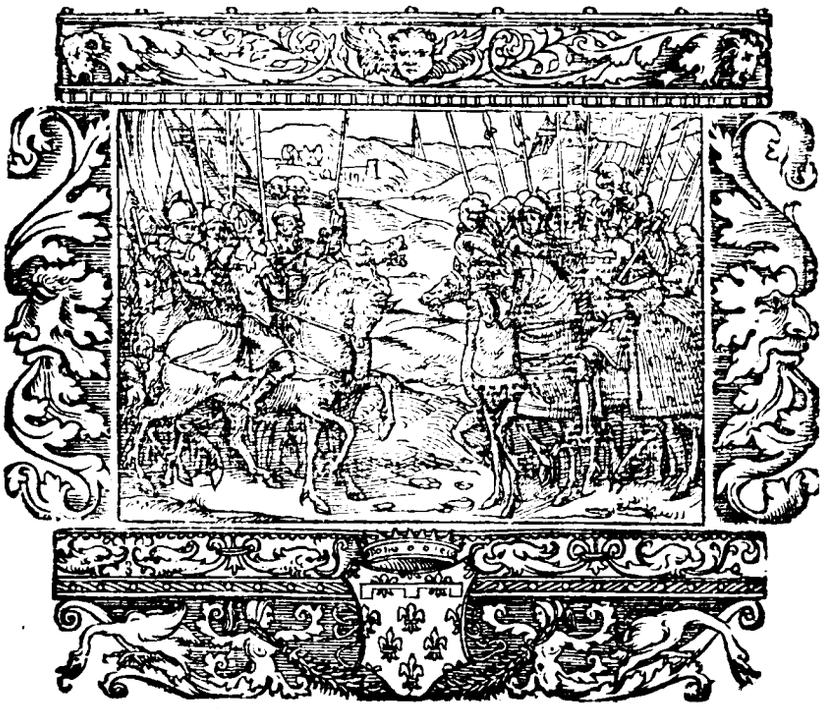
reprendre ſon rang. Ce fait, & eſtant le chef de l'armée à la dextre de tout l'excercite, la trompette demande par troys diuerſes foys en leur langage s'ilz ſont apareillez de combatre, auquel autant eſt reſpondu de tous, & d'vne voix haulte & allaigre, nous le ſommes. Et quelques foys preuiénent l'interrogant, ſi que rempliz d'vn courage martial, auec grand clameur lieuent tous leur dextre marchans en bon ordre d'vn pas braue & poſé, droit ou ilz ſont conduitz & guydez, portans les gens de pied corſeletz & morrions, auecques dagues & eſpées, l'vne à dextre l'autre à ſeneſtre, l'eſpée à ſeneſtre & plus longue de beaucoup que la dague, laquelle n'excede de gueres la meſure d'vne paulme. Ceux qui enuironnent le Duc & chef de l'armée ſont ſoldatz à pied & eleuz entre les autres, portans les vns targes & eſcuz auec la picque, & les autres hallebardes & haches, auecques longz boucliers tous fourniz de leur cye, de ſarpe, de coignée, de corbeille, de lyen, de faucille, de cheſne & ſa nourriture de troys iours, de ſorte qu'il y a peu de difference quant à leur charge entre les iumens baſtées & eulx. Et au regard des gens de cheual ilz ſont pourueuz chacun de lance d'vne maſſe en leur main, d'vn bouclier pendant à l'arçon de la ſelle, & d'vne trouſſe auec troys dardz d'aſſez large pointe, & de grandeur peu plus peu moins que n'eſt vne hache, auec le morrion & cuiraſſe ſemblable à celles de gens de pied, & quant au réſte des autres armes, ilz ne different aux Cheualiers eleuz qui ſont à l'entour du Prince. Et pour le regard des auant-coureurs, ilz ſont ordonnez & eleuz ainſi que le ſort les apelle. Et voylà l'ordre & l'acheminement que tiénent les Romains par païs auecques leurs armes & equipages, ſans qu'ilz entreprennent riens inconſideré, ou inopinément en leurs batailles, ains ſont tous leurs geſtes œuures & faitz executez & acompliz auecques prouidence & edit, ſtatué, tellement que peu ou point font defaulte, pechent par ignorance ou autrement. Et ſi quelquefoys ilz s'oublient telle faute eſt legerement reparée & couuerte. Et quant aux accidens de fortune, encores que l'iſſuë ne leur ſuccede telle qu'ilz l'auoiét eſperée, ſi l'eſtiment ilz meilleure (pour pire qu'elle ſoit) ayant eſté la choſe miſe en deliberation de conſeil que ſi ſans l'auoir conſulté elle leur ſuccedoit tout à leur gré, comme ſi vn bien ou mal fortuit nous eſtoit enuoyé du Ciel & caſuéllement: Parquoy arriuant le contraire de ce qu'ilz auoiét precogité & arreſté en leurs opinions, pouruoient & preuiennent à ce que vne autre foys ilz s'en puiſſent garentir ſans donner blaſme n'imputer à celuy ou ceux contre le conſeil & auis deſquelz l'infortune s'eſt renduë familiere en leurs affaires, ſe contentans & reſiouyſſans en leur malheur de ce qui leur eſt arriué apres la choſe debatuë & conſultée, & au regard de l'exercite des armes, elle n'eſt louée en celuy qui a le corps grand & adroit mais en la vertu du courage, eſtant l'art militaire ſi bien obſerué en leur troupe, que bien ſouuent la crainte qu'ilz ont ameine quant & ſoy vne diligence extreme, atendu que non ſeulement ſont puniz de peine capitalle ceux qui n'obſeruent leurs loix communes, ains ceux qui ſans plus ſont

lentz

lentz & tardifz à les bien garder & entretenir, ſe monſtrans leur chefz & capitaines encores plus ſeueres que leurs ſtatutz ne ſont preignans & rigoureux. Au moyen dequoy diſsimulent quelque foys les faultes plus legeres pour ne venir à la punition de rigueur, & honnorent les bons pour eſtre exemple des autres. Et eſt l'obeïſſance pour ce recommandée de telle ſorte enuers leurs ſuperieurs que, ſoit en temps de paix, ſemble d'vn aornement de lumiere, & en la guerre d'vn ſeul corps compoſé de tout l'exercite enſemble, tant gardent bien leur ordre, ſe monſtrans promptz, viſtes, legers, & preſtz, pour eſtre conduitz en tous lieux, ayans les aureilles atentiues à tous commandemens, les yeulx aux ſignes, & les mains à l'euure, pour executer, touſiours preparez au combat, & iamais retifz à la peine. Auſsi ne fut il oncques veu qu'ilz ayent craint ou douté l'ennemy pour fort ou en grand nombre qu'il fuſt, ny trouue le conſeil & commandement de leur chef dificille, & moins la region ou ilz s'acheminoient, aſpre ou malaiſée pour montueuſe ou rude qu'elle ſe monſtraſt, faiſans au reſte peu d'eſtat ny de conte de la fortune, d'autant qu'ilz ſe confient entierement à leur vertu, ſur laquelle ilz aſsient & aſſeurent leur victoire. Eſt ce donc merueilles ſi (à ceux dont les effetz commencent par le conſeil & finiſſent par la magnanimité & grãdeur de courage) l'Euphrate eſt borné vers l'Orient, de l'Occean, du coſté d'Occident, du Mydi, la treſfertile region d'Aphrique, & les grans fleuues du Rhin & Danube la part du Septẽtrion, & quant auec droit chacun pourra dire telle poſſeſsion eſtre moindre que non pas les poſſeſſeurs. Ce que i'ay longuement pourſuiuy & diſcouru, non tant de propos deliberé de les louer, que pour la conſolation de ceux qui en ont eſté vaincuz par eulx, & iuſtement intimider les autres trop couuoyteux de choſes nouuelles, auſsi pour ſçauoir donner profit par telle experience aux ſtudieux des bonnes lettres. Et à ceux qui iuſques à preſent ont ignoré les ordonnances & ſtatutz d'vne infinité de peuple ſi belliqueux, & toutesfois retournant en ceſt endroit ſur les erres que i'ay cy deuant laiſſées ie ſuyuray mon hiſtoire.

De l'alarme que Placidus donna à Iotapate.

Chapitre IIII.



CEpendant Veſpaſian auec ſon filz Titus demouré en Ptolemaïde, ordonnoit ſon excercite, & ia Placidus auoit inuade la Galilée, ou il miſt à mort grand' partie de ceux qu'il tenoit priſonniers eſtans gens de peu & les moins aguerriz du païs, car tous les ſouldatz vaillans hommes s'eſtoient retirez es villes que Ioſephus auoit remparé: parquoy Placidus marcha vers Iotapate la plus forte place de la contrée, ou il donna vne merueilleuſe alarme, eſtimant qu'il la prendroit du premier aſſault & aquerir par ce moyen grande reputation enuers les autres capitaines & gouuerneurs, & quant & quant vne cõmodité de mettre ce qu'il reſtoit à ſubiuguer à vne plus meure & heureuſe fin, comme ſi le reſte des ennemys deuſt ceder à la crainte, voyant aſsieger la place plus forte & deffenſable de toutes les autres, mais il fut grandement deceu de ſon opinion, car les Iotapatins apres qu'ilz eurent entẽdu ſon arriuée marcherent au deuant de luy & le receuoient de ſi grand' fureur au trenchant & fil de leurs eſpées, que les ſurprenãs au deſpourueu pluſieurs des Citoyẽs braues & ayans le cueur bien aſsis s'atacherẽt aux premiers Romains qu'ilz rencontrerent, & combatans pour le ſalut d'eulx meſmes, de la patrie, de leurs femmes, & enfans, les miſrent en telle route, que grand nombre y furent cruellement naürez & ſept occis, dont fut cauſe la ſoudaine crainte qui ſurprint ceux de la compagnie, ſe voyans aſſailliz tant inopinément des autres qu'ilz penſoient enclorre, leſquelz ſans faire cas du trait dont les Romains les ofenſoient à toutes heurtes, firent tant qu'ilz les ioignirent main à main bataillant (quant tout eſt dit) les non armez contre ceux qui eſtoient bien couuertz, & pourueuz de toutes armes, ou trois des Iuifz ſans

plus

plus, perdirent la vie entre peu de bleſſez. Et partant fut Placidus repoulſé & mis en fuite.

Comme Galilée fut aſſaillie par *Veſpaſian.*

Chapitre V.

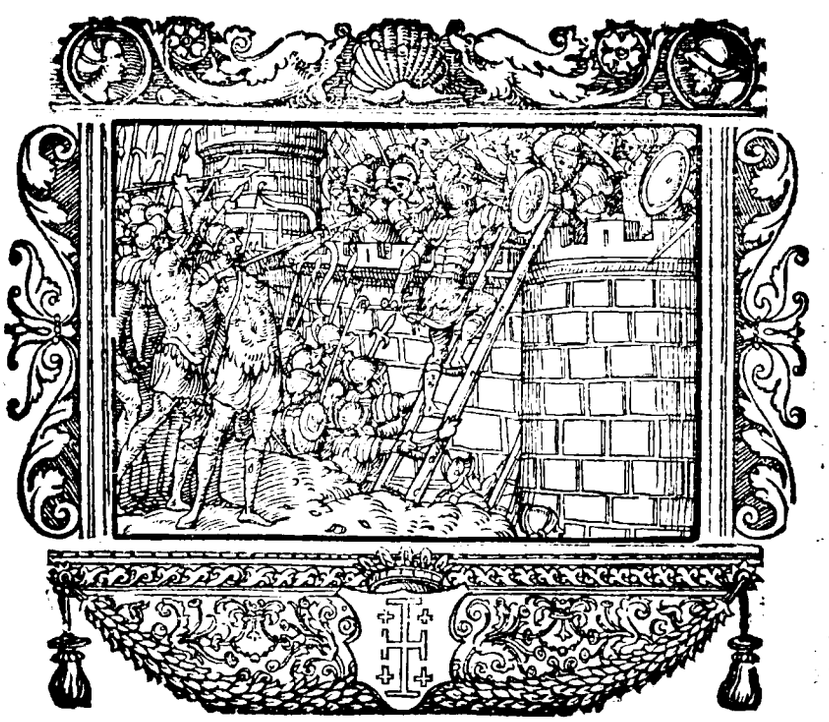
EN ces entrefaites Veſpaſian couuoiteux d'enuahir Galilée deſlogea de Ptolomaïde, faiſant marcher ſon armée en tel ordre que les Romains ſont couſtumiers d'obſeruer, & eurent leurs alliez l'auantgarde, par-ce qu'ilz eſtoient moins chargez de harnois: Puys les ſuiuoient les gens de trait, tant pour obuier aux embuſches qui ſe euſſent peu dreſſer par les ennemys dans les bocages & foreſtz, que pour ſouſtenir les alarmes & eſcarmouches des auantcoureurs du party contraire s'ilz s'auançoient pour leur nuyre, derriere leſquelz marchoient les bataillons des gens de pied Romains, & partie de leurs hommes d'armes & cauallerie, que coſtoyoient dix de chacune centaine portans armes & la iuſte meſure des loges qu'ilz deuoient dreſſer, puis marchoient les pyonniers eſplanadans les chemins, ainſi qu'il eſtoit neceſſaire pour ne deſtourner ou retarder l'armée, & Veſpaſian derriere eulx, acompagné des plus braues ſoldatz & cauallerie de toute l'excercite, portans partie des gens de pied longues picques, que tout le reſte de la gendarmerie enuironnoit, eſtans de chacune compagnie eleuz ſix vingtz des plus aparens pour la garde & tuïtion de leur Duc & principal conducteur. Au doz deſquelz ſuyuoient ceux qui eſtoient ordonnez pour batre les places de reſiſtance & faire executer leurs machines, portans toutes choſes neceſſaires à faire breche: Puis les gouuerneurs & chefz des cohortes auec bon nombre d'hommes à cheual eleuz, & apres eulx l'Aigle couronnale de toutes les autres enſeignes qui l'acõpagnerent: car tout ainſi qu'entre les autres oyſeaux elle a la puiſſance & domination, comme la plus valeureuſe entre les autres volatilles, auſsi la prinſe l'Empire des Romains pour enſeigne de ſa préeminence & auctorité, la tenant pour vn preſage de certaine victoire contre tous ceux qui l'aſſaillent ou batent. L'Aigle donc paſſée, marcherent les ymages ſacrées des bandes & compagnies, auec grand nombre de trompettes & clairons. Et derriere elles la bataille ou les ſoldatz eſtoient en reng ſix à ſix, & les centeniers & ſergens de bande de chacune legion pour leur faire tenir & bien garder l'ordre, & que les Muletz & Iumens du bagage, portans les hardes d'entr'eulx, ne s'y meſlaſſent ou rompiſſent. Et apres venoit l'arriere-garde, ou eſtoient les marchans viuandiers, tauerniers, artiſans, & autres

gens

gens mercennaires, auſquelz vn bon nombre de cauallerie faiſoit eſpaulle, & tenoit en ſeureté tant qu'ilz fuſſent campez. Et en tel equipage conduit Veſpaſian toute ſon armée iuſques aux confins de Galilée, ou s'eſtant parqué ſe fit veoir à ſes ennemys non tant pour les combatre (encores qu'il fuſt aſſez fort) que pour les intimider & donner auancement de crainte & tremeur, ſouz vne atente d'eulx repentir & venir à quelque honneſte mercy & compoſition, premier que tenter la fortune & mettre leur eſperance à l'iſſue d'vne bataille incertaine, & toutesfois ſa deliberation eſtoit de forcer la premiere place qui luy reſiſteroit, & y donner l'aſſault ou il les verroit trop tardifz, dont il auint que ſa ſeule preſence rendit les autres ſi hors d'eulx meſmes, que pluſieurs des rebelles s'en fuirent, laiſſant leurs compagnons auec vne paour quaſi deſeſperée. Ce qu'entendu par les ſoldatz que Ioſephus tenoit campez & auoit auecques luy, non pas loing de Sephoris, cognoiſſans la guerre s'aprocher, & les Romains quaſi ſur leurs bras ſe trouuerent non ſeulement pres de leur faire teſte, mais promptz à fuyr ainſi qu'ilz firent, laiſſant leur chef ſi mal acompagné, que voyant le peu de force qui luy reſtoit, & le cueur failly aux plus braues de ſa troupe, preſtz d'eulx rẽdre & poſer bas les armes, delibera de ſe retirer pour l'heure & eſloigner le plus qu'il pourroit le peril preſent. Et pour ceſte cauſe deſlogea, & conduiſant auec ſoy ce peu qui luy eſtoit demeuré d'hommes entrerent dans Tyberiade.

De la prinſe de la cité de Gadare.

Chapitre VI.



Lors Veſpa-

LOrs Veſpaſian aſsiegea la cité de Gadare, & la print ſans grande reſiſtance, car elle eſtoit vuyde & ſans aucuns gés de guerre, pour la deffendre. Toutesfois entrant dedans commanda tuer tous les ieunes enfans qui y furent trouuez ſans que la tendreur de leur aage peuſt oncques eſmouuoir les Romains à miſericorde ou compaſsion, tant auoient en horreur & hayne la nation des Iuifz, ſe ſouuenans encores de la deffaite de Ceſtius. Et qui plus eſt fut incontinent la Cité embraſée & miſe à feu, & non elle ſeule, ains tous les bourgz, villages & hameaux de l'enuiron, ſe ſaiſiſſans les Romains des perſonnes & populaire qui tomboient en leurs mains, qui aporta telle frayeur à toute la contrée que Ioſephus meſmes & la Cité qu'il deliberoit garder en furent eſtonnez, quelque opinion qu'il euſt imprimée de luy aux Tyberiens, que iamais ne s'en fuyroit, ſinon ou il n'y auroit plus atente de remede, auſsi ne les trompoit il point en ce iugement: car il veoyt bien comme les affaires des Iuifz ſe deuoient tourner, leur reſtant vne ſeule voye de ſalut, qui eſtoit changer de propos, & opinion, & toutefois ſi euſt il aymé mieux mourir de mile mors (quelque eſperance qu'il euſt d'obtenir grace & pardon des Romains) que trahir ſon païs, auec hõte de l'adminiſtration qui luy eſtoit commiſe, pour viure heureuſement entre ceux contre leſquelz il eſtoit enuoyé: Parquoy delibera eſcrire fidelement aux primatz de Hieruſalem comme les affaires ſe portoient, douteux neantmoins s'il exaltoit trop les forces des ennemys d'eſtre acuſé de timidité. Et la taiſant auſsi ou faiſant moindre, qu'eulx ſe repentans d'auoir commencé ceſte eſmeute, il les prouoquaſt plus de cruauté. Finablement toutes choſes debatuës en ſoy, les fit certains de ce qui en eſtoit, pour (ou il leur plairoit entrer en quelque paix & accord auec Veſpaſian) le luy mãder en diligence. Et ou auſsi ilz ſe reſouldroient à l'eſperance d'vne bataille ilz luy enuoyaſſent armée digne & ſuffiſante de la luy preſenter. Et pour ceſte cauſe depeſcha ſa lettre meurement conſultée, & par homme expres qu'il enuoya en Hierusalem.

De l'aſsiegement de Iotapate.

Chapitre VII.

MAis toſt apres il print à Veſpaſian deſir de ruïner Iotapate, au moyen que pluſieurs de ſes ennemys s'eſtoient retirez dedans, comme en vn aſſeuré receptacle: parquoy y fit marcher ſon armée. Et enuoya deuant (auec bon nombre de cauallerie) les pionniers faire eſplanader & eſlargir les chemins mal ayſez pour les gens de pied, & inacceſsibles aux gés de cheual à cauſe des haultz moyentz & baricaues qui s'y trouuoient.

trouuoient. Ce à quoy ilz remedierent en moins de quatre iours. Et firent la voye treſlarge & ſpacieuſe pour tout l'excercite, dont Ioſephus auerty deſlogea de Tyberiade le cinqieſme iour d'apres, qui eſtoit le vingtvnieſme du moys de may, & entra premier en Iotapate, pour la preſence duquel furent les eſperitz des Iuifz (ia abbatuz & trop lentz) reſueillez. Ce que venu à la cognoiſſance de Veſpaſian (meſmes que Ioſephus y eſtoit arriué cõme l'aſſeuroiét certains bãnys) ſe haſta pour l'y enfermer du tout, n'eſtant moins ayſe & reſiouy de ceſte nouuelle que ſi auec la prinſe d'vn tel perſonnage il deuoit auoir & conquerir le reſte de la Iudée, penſant en ſoy-meſmes que tout ſe faiſoit par prouidence diuine, & à ſon grand auantage & felicité, voyant celuy eſtimé entre tous ſes ennemys le plus preux, prudent & auiſé, s'eſtre de ſoy-meſmes reduit & offert en telle priſon voluntaire. Et pour ceſte cauſe depeſcha incontinent Placidus, auec mil hommes de cheual, & quant & luy Ebutius centenier, hõme ingenieux & tenu (auec ſa prouëſſe) pour le mieux entendant à faire trenchées qu'il ſe trouuaſt en l'armée, à fin que par ſon art & diligence il enuironnaſt & fermaſt ſi bien la Cité que Ioſephus n'en peuſt ſaillir ſans eſtre prins. Ce fait & le iour enſuyuant deſlogea auec le reſte de ſon camp, qu'il planta ſur le Mydi en la partie Septentrionale vers vn ſepulchre, diſtant de la ville de ſept ſtades. Ou il trouua par conſeil qu'il ſeroit bon ſe faire veoir en bataille à ſes ennemys pour les eſtonner ainſi qu'il auint, car auſsi toſt qu'ilz l'eurent deſcouuert, ſe trouuerent tellement ſurprins de grand paour, que le plus hardy d'eulx perdit le vouloir de ſortir en campaigne ny habandonner la place, encores que les Romains miſſent peine de la recognoiſtre & tournoyer, ſans toutesfois l'aſſaillir pour l'heure, mais la fit Veſpaſian aprocher ſeulement & enclorre de tous coſtez, tant par les deux premiers bataillõs, qu'auec le tiers de gens de cheual, ſi qu'il rendit ceux de dedãs ſans aucun moyen d'en pouuoir yſsir, dont ilz tomberent en tel deſeſpoir de leur ſalut, que la hardieſſe leur en augmenta, pratiquant ce que l'on tient pour vray, n'eſtre rien plus fort ny violent, qu'ou la neceſsité ameine la vertu en fait de guerre, ainſi qu'ilz firent bien cognoiſtre aux Romains, car le troiſieſme iour enſuyuant qu'ilz donnerent l'aſſault, les Iuifz ſe monſtrerent ſi vaillans que merueilles, & en ſorte qu'ilz repoulſerent viuement leurs ennemys. Ce que voyant Veſpaſian fit auancer les archers & tyreurs de fondes, auec ceux qui portoient dardz & iauelotz. Et quant à luy, marcha auec ſes gens de pied droit à la montaigne opoſite, ou il liura vn cruël aſſault, encores que par ceſt endroit on la tint pour inexpugnable, toutesfoys la pluſpart des Iuifz y acoururent pour luy reſiſter auec Ioſephus, faiſans enſemble tel deuoir, que voulſiſſent les Romains ou non, force leur fut habandonner la place, & eulx retirer loing de la muraille, car tant ſceurent les Iuifz (hors d'eſperance) combatre vaillamment, que moindre ne fut leur gloire, que la honte grande à ceux qu'ilz repoulſerent, leſquelz pour ceſte ocaſion ſemons par leur honneur, ſe ſentirent tellement eſmeuz d'i-

re, &

re,& les Iuifz au contraire glorieux & ſuperbes,que ſans la nuyt qui les ſurprint, la partie n'euſt prins ceſſe pour l'heure comme elle fit, ſe retirans les Romains auec pluſieurs naürez, dont les treize ſeulement y moururent. Et quãt aux Iuifz ſix cens de bleſſez, & dixſept qui oncques puis n'en parlerent. Et neantmoins le lendemain les Romains recommençant l'aſſault, & les autres plus aſſeurez qu'au precedent à leur reſiſter & faire teſte, ſe promettans non moindre fortune que la premiere. Toutesfois les aſſaillãs enflammez tant par la hõte qu'ilz auoient receuë que pour ne pouuoir venir ſi toſt à chef de leur entreprinſe qu'ilz deſiroient, ſe monſtrerent à ce conflit plus fortz, plus vaillans & de meilleur cueur que leurs ennemys ne l'euſſent eſtimé, au moyen dequoy les aſſaulx ſe continuërent par l'eſpace de cinq iours entiers, mais à bien aſſailly bien deffendu, fortifians ceux de Iotapate (durant ce temps) leurs murs ſi bien & à propos, que moins ne leur creut l'eſperance de garder leur place que le deſir aux Romains de la conquerir, quelque ſituation dificile qui fuſt en elle, car elle eſt quaſi toute en roch,& ou le roch deffault les combes & vallées ſont ſi baſſes & droites qu'à grand peine cil qui deſire d'en comprendre la hauteur auec l'œil, la veuë luy default, & ſi eſt inaprochable la part du Septentrion & edifiée de maiſonnages du coſté ou la montaigne prent fin, lequel coſté Iofephus auoit fait enuironner d'vne muraille hors la cité, à fin que la ſommité ſe rendiſt inacceſsible aux ennemys. Au reſte elle eſt ſi bien couuerte de montaignes qu'on eſt pluſtoſt dedans qu'on ne la peult deſcouurir. Toutes leſquelles choſes ne peurent refroidir le vouloir de Veſpaſian qui ne l'euſt à la fin d'aſſault, pour à quoy paruenir delibera en ſoymeſmes domtant la ſuperbe des Iuifz la preſſer plus que deuant: Parquoy apella tous ſes chefz & capitaines pour auiſer entr'eulx quel moyen il y auroit de la forcer, ou il fut conclud de dreſſer vne platte forme la part que la muraille eſtoit plus foible, pour laquelle auancer les ſoldatz y furent employez qui y aporterẽt toutes matieres propres & neceſſaires des prochaines mõtaignes, fuſt pierres, boys, terres, gaſons, ou autres choſes non ſans grand danger de leurs perſonnes pour le trait que ceux de la ville tiroient inceſſamment, dont ilz ſe garentiſſoient, tant par le moyen de leurs pauois & eſcuz qu'auec l'ayde du rampart & courtine qu'ilz auoient eleué ſi haulte en ceſt endroit, que ceux de la ville les pouuoient non ſeulement peu ou point offendre, mais faire retarder l'œuure, auquel tous ceux du camp mettoient la main eſtans pour ce faire ſeparez en troys bandes ou troupes, dont les Iuifz trop eſmerueillez, eurent recours à leur pouſſer & lancer gros grez & cailloux,& toutes choſes de poix, puis que le trait ne leur pouuoit porter nuyſance, lors ces pierres de fez tõbans ſur leurs teſtes, auec horrible ſon les renuerſoient & terraſſoient en grand douleur. Pour à quoy obuier & donner remede Veſpaſian fit dreſſer cent ſoixante machines qu'il auoit droit à la muraille. Et cõmanda les tirer inceſſamment auec feuz artificielz, & toutes ſortes de trait qu'il peult recouurer, dont ceux qui (iuſques alors) s'eſtoient efforcez

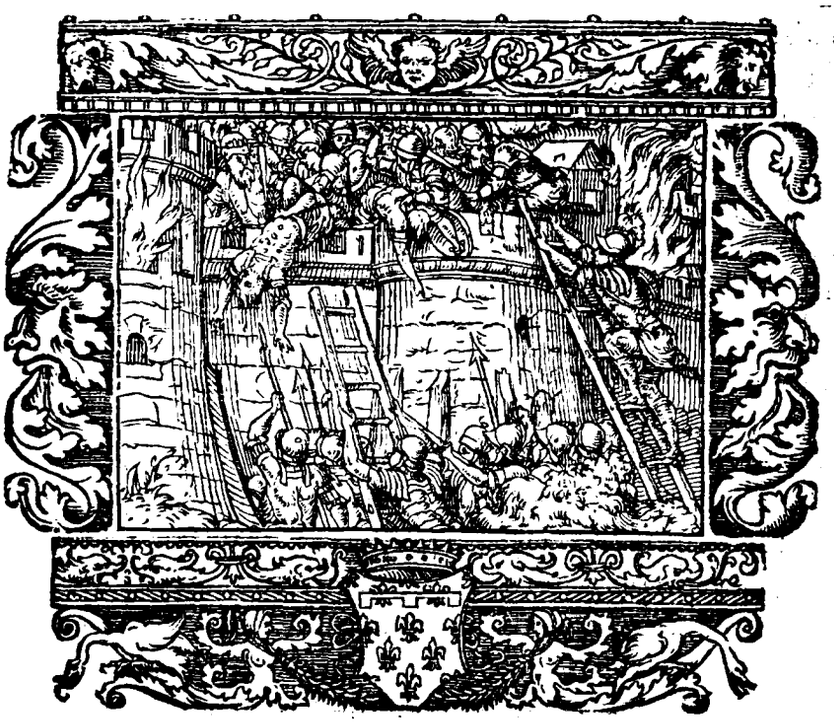
de garder le rempart de la ville, furent tellement opreſſez, que force leur fut l'habandonner, tant ſe monſtrerét diligés contre eulx vne troupe d'archers que Veſpaſian auoit fait venir d'Arabie, durant lequel effort ceux de dedans eurent peu de repos, ains faiſoient ſaillies à toutes heurtes, par leſquelles ilz ſurprenoient ſouuent leurs ennemys de ſi pres, que frapans ſur eulx d'eſtoch & de taille abatoiét & renuerſoient à moins que rien ce qu'ilz auoient mis grand' peine tout le iour à eleuer & edifier, iettans au feu pauois, targes, gabions, & toute choſe qui ſe pouuoit conſommer, à fin de leur oſter le moyen d'eulx plus en ſeruir. Ce qu'ilz continuërent iuſques à ce que Veſpaſian congneut la cauſe dont procedoit tel dommage venir de la trop grande diſtance de mur qui eſtoit entre ceux qui trauailloient de ſon coſté, & les autres, par laquelle les Iuifz auoient paſſage, & faiſoient leurs ſaillies: Parquoy y pourueut ſoudain y mettant ſi bon guet que delà en auant les Iuifz furent priuez de leurs premiers ſtratagemes, ſi que la plate forme fut quaſi eſleuée à ſa haulteur. Au moyen dequoy Ioſephus penſant eſtre choſe mal ſeante de leur laiſſer ainſi iouïr de leur eſperance ſans y contreuenir, fit apeller tous les artiſans, manouuriers & maçons, & leur commanda eſleuer plus hault leur muraille qu'elle n'eſtoit, mais ilz luy remonſtrerent qu'il ſeroit impoſsible pour le trait & feu, dont les Romains s'aydoyent ſans interualle. Ce que conſiderant eſtre vray s'auiſa de faire planter & eſtẽdre ſur haultes perches dreſſées, peaux & cuirs de beufz nouuellement tuez, qui prenoient de hault en bas à la faueur deſquelles il couuroit, non ſeulement les manouuriers, mais les garentiſſoit du get des machines de dehors, car ainſi que la pierre ou le trait donnoit dedans s'y lyoit & enuelopoit de ſorte que le coup mort tomboit bas, ſans paſſer outre, & demeuroit le feu amorty par l'humidité de la peau encores ſanglante qui remontoit. Au moyen dequoy ceux de la ville peurent de là en hors beſongner en toute ſeureté comme ilz firent, eſleuant leur mur iuſques à vingt couldées de hault, & force tours & autres choſes requiſes à leur deffence, qui rendit peu apres les Romains en grãde perplexité: car lors qu'ilz ſe penſerent dedans & auoir conquis la Cité, ſe trouuans fruſtrez de leur intention, demeurerent tous esbahiz & eſtonnez, tant de l'inuention & ſubtilité de Ioſephus, que de l'obſtination des Citoyens.

De la continuation du ſiege de

Iotapate, de la diligence de Ioſephus, & des ſaillies des Iuifz ſur les Romains.

Chapitre VIII.

Ainſi



AInſi Veſpaſian, irrité de plus en plus pour l'opiniaſtre deliberation & conſeil des aſsiegez, eſtoit en vn merueilleux trauail, car il les veoyt du tout aſſeurez en eulx meſmes, & de gayeté de cueur faire ſaillies & courſes ordinaires ſus les Romains, auec vne infinité de ruzes & faulces alarmes, ſortans d'heure à autre par bandes & troupes, par leſquelles ilz raportoient dextremeut mile butins & rauages de tout ce qu'il s'offroit & tomboit en leurs mains, mettans le feu & ruïne par bourgs, bordes, & villages, iuſques à ce que Veſpaſian apres le retour des precedans, & dangereux aſſaulx eut reſolu de les tenir mieux encloz & enſerrez qu'ilz n'auoient encores eſté, eſperant auec vne longue patience, leur faire conſumer leurs viures, & les auoir, non par effort ny force, ains ſeulement par neceſsité, ſi que cõtraintz d'vne famine extréme, eulx meſmes viendroient requerir humblement ce qui auoit eſté offert à eulx meſmes ſans l'auoir demandé, qui eſtoit la paix, ou bien mourroient tous en en leur pertinacité de pure faulte & indigence de viures, aprochant laquelle ſeroient ayſez à deffaire & domter, comme ilz voudroient. Ce qu'ayant bien diſcouru & proietté en ſon eſprit, donna ordre de leur faire bouſcher & du tout empeſcher leurs ſaillies comme ilz ſouloient. Or eſtoit la place grandement munie de toutes choſes excepté de ſel & d'eau; car les ſeules cyternes n'eſtoient ſuffiſans à l'entretenement de tant de peuple. Et ſi ne ſe trouuoient nulles fontaines, eſtant l'eſté ſec & ſans plouuoir aucunement. Dont Ioſephus & les ſiens s'apercçuoient tresbien qu'à ceſte ſeule ocaſion l'inconuenient & perte de la ville ſeroit prochaine, mais voyant auſsi les citoyens d'vn fort & conſtant courage à merueilles ſans rien ne leur manquer que ceſte ſeule faulte d'eau, s'auiſa (à fin que ſes ennemys trouuaſſent

plus long l'aſsiegement, qu'ilz n'eſperoient) d'ordonner que chacun n'en auroit de là en auant qu'vne certaine meſure qui fut trouué aux habitans choſe plus griefue, que la meſme penurie & defaulte qu'ilz en atendoient à la fin. Car d'autant que plus elle leur fut chere & mal ayſée de recouurer, d'autant plus leur creut le deſir d'en boire leur ſaoul, tellement qu'ilz ſe commencerent à eulx trouuer auſsi recreuz que ſi l'extreme ſoif leur euſt deſia oſté le moyen de plus endurer n'y ouurer. Or ne fut pas longuement telle ordonnance entretenuë, que les Romains n'en euſſent auertiſſement, car ilz les veoyent du hault de la montaigne opòſite par deſſus le mur eulx aſſembler tous en vn lieu & prendre chacun leur meſure d'eau, parquoy ſe miſrent à y tirer de leurs arbaleſtes & machines, dont ilz les offencerent grandement, & en tuoient pluſieurs, iuſques à ce que les ciſternes quaſi toutes eſpuyſées, Veſpaſian eſperoit auoir la ville en ſa diſcretion, mais Ioſephus qui penſoit tout le contraire voulant le priuer & luy faire du tout perdre ceſte opinion, s'auiſa de commander à pluſieurs de tremper leurs habillemens dans l'eau, & tous humides les mettre eſgouter ſus le parapet de la muraille, à fin que degoutant, l'eau par goutes aſſemblées il ſe fiſt audehors quelque maniere de ruiſſeau. Ce que voyant les Romains receurent trop de deſplaiſir, preſumans (veu ceſte perte) qu'elle ne leur eſtoit ſi rare ny mal aiſée à recouurer qu'ilz auoiẽt iuſques adõc pẽſé, ſi que Veſpaſian meſmes deceu de l'eſperance, de pouuoir auoir iamais la place par neceſsité, eut recours à la force & des armes & de nouueau conſeil. Ce qui pleut grandement aux Iuifz, car à leur ſeulle prouëſſe eſtoit le but de leur ſalut & deliurance de leur Cité, aymant trop mieux mourir l'eſpée au poing, que par vne extréme ſoif ou famine. Et ce pendant Ioſephus s'auiſa d'vn nouueau ſtratageme pour auoir habondance de toutes choſes neceſſaires. Ce fut que tout au plus pres des murailles eſtoit à l'vn des coſtez vne vallée eſgarée & hors chemin, & pourtant moins curieuſement hantée des gardes. Par laquelle il enuoya de la part d'Occident, lettres aux Iuifz voyſins & demourans en ces marches, deſquelz il receut peu apres maintes faueurs de ce qui plus luy defailloit, ayans les cõmiſſaires & diſpenſateurs viures aſſemblez es places d'alentour, charge de le ſecourir à leur pouuoir à quoy ilz n'eſtoient pareſſeux, car par hommes couuertz de peaulx de chiens, & allans le long de ceſte vallée courbez à quatre piedz, entrerent & ſortirent ſouuent de la ville aſsiegée, eſtans reputez par le guet & eſcoute des Romains pour telz qu'ilz ſe faignoient, iuſques à ce que leur fraulde fut deſcouuerte par la garde, qui de fortune vne fois entre autres deſcendit en ce lieu, dont Ioſephus deſplaiſant & quaſi hors d'eſperance de plus reſiſter (s'il n'y vouloit mourir) commença à traiter de ſon departement auec les primatz de la ville, dont le peuple aduerty le vindrent enuironner & tous le ſuplier auec grande inſtance de ne les habandonner point, veu qu'en luy ſeul eſtoit tout le remede & eſperance de leur ſaluation, luy mettant deuant les yeulx qu'ou il leur feroit le bien de demourer en leur

ville,

ville, qu'il ſeroit cauſe de la garder & garentir des ennemys, atendu le grand vouloir qu'eulx tous auoient de combatre & reſiſter. Et ou auſsi la fortune leur diroit ſi mal qu'ilz fuſſent prins, que ſa ſeule preſence ſuffiroit pour les conſoler & reconforter, car diſoient ilz, tout ainſi qu'il eſt peu honorable ſortir par tempeſte d'vn nauire ou l'on eſt entré durant le calme ou temps paiſible, auſsi n'eſt il decent ny conuenable fuir deuant ſes ennemys & moins abandonner ſes amys, faiſans bien eſtat ou il s'eſloigneroit d'eulx qu'a l'heure meſme leur pauure Cité tomberoit en ruïne & deſolation, tant pour n'auoir aucun à les conduire, que ſe voyans priuez de celuy auquel leur cõfiance eſtoit fichée & aſſeurée, mais Ioſephus (diſſimulant ce qu'il auoit proiette en ſoy) mettoit toutes les peines à luy poſſibles de les perſuader que ſon departement leur eſtoit plus profitable que ſa demeure en la ville, ou il ne leur pourroit pas beaucoup ſeruir, ſinon de mourir parmy eulx, ſi elle eſtoit forcée, & que luy ſorty leur leueroit le ſiege, & ameneroit, pour cõbatre les Romains, tout ce qu'il pourroit amaſſer de gens au territoire de Galilée, qui eſtoit le ſeul remede de leur deliurance, ne congnoiſſant pour l'heure choſe dont il leur peult mieux ſeruir; car, diſoit il, le ſeiour que ie feray d'auãtage entre vous ne ſeruira qu'à inciter de plus en plus noz ennemys à vous aſſaillir pour me prendre, eſtimant ma prinſe quelque bien grand' choſe. Et au contraire entendant ma retraite, ſe retireront auſsi des continuëlz aſſaulx & alarmes qu'ilz vous donnent. Toutesfois ſes perſuaſions & remonſtrances ne peurent deſmouuoir ny fleſchir le populaire qu'ilz ne l'importunaſſent d'auantage de demeurer auec eulx. Pour à quoy plus encores l'eſmouuoir les viles gens, femmes, & petiz enfans ſe vindrent proſterner à ſes piedz, & l'embraſſant auec pleurs, grandz cryz & lamentations, le ſuplyoient qu'il voulſiſt demeurer compagnon de leurs fortunes, tant y a que ce qu'ilz en faiſoient n'eſtoit (cõme ie penſe) pour enuie qu'ilz portaſſent à ſon ſalut: mais par vne certaine eſperance qu'ilz ſe promettoient de ne ſouffrir tant de mal ou il ſeroit preſent, à la fin doutant s'il n'obtemperoit de gré à leurs prieres, qu'ilz le y voudroient contraindre & le detenir par force, dont ilz luy ſçauroient peu de gré, vaincu de la compaſsion des triſtes femmes & enfans, delibera demeurer auec eulx. Et de ce pas, armé de toutes pieces (& comme de tout poinct deſeſperé du ſalut de la Cité) profera telles paroles. A ceſte heure, eſt il ſaiſon de monſtrer qui a bon cueur, puis que nous deffault le remede eſtant plus que neceſſaire & honorable changer ſa vie auec la louange d'vne mort glorieuſe, laiſſant à la poſterité memoire eternelle de noſtre prouëſſe & vertu. Et quant & quant mit la main à l'œuure en ſorte qu'executant ſon bien dire, fit vne ſortie auec les plus braues & aguerriz des ſiens ſi chaude & rude, que forſant eſcoutes & gardes, vindrent donner iuſques aux tentes & pauillons des Romains, arrachant les peaulx tendues ſur le bloeul à la faueur deſquelles ilz eſperoient de combatre, & mettant le feu es rampars & machines tuant l'vn, abatant l'autre, alloit Ioſephus animant les ſiens

à bien faire leur deuoir, ne ceſſans par l'eſpace de troys iours, & autant de nuytz de s'atacher à eulx ſans monſtrer vn ſeul point de couardie ou laſſeté. Quant Veſpaſian iettant l'œil ſur les Romains, & les voyant molz & peu affectez à ſouſtenir telles alarmes (encores qu'ilz euſſent hôte de fuir) conſiderant meſmes qu'ou les ennemys eſtoient quelquefoys repoulſez iuſques dans leur place qu'ilz tournoiét auſsi toſt viſage & auec plus grand cueur, commanda à ſa troupe de ſe tenir en leur fort ſans plus ſortir à eſcarmouche ny combat contre gens pleins de furie, & qui par deſeſpoir deſirét mourir les armes aux poings, leur remonſtrant le peril qu'il leur en pourroit ſucceder, n'eſtant rien plus fort qu'vn peuple deſtitué de tout remede & ſans aucun moyen de ſalut, car tout ainſi (diſoit il) que la flamme d'vn feu bien embraſé ne ceſſe point tant qu'elle trouue ou morde, ainſi ſont les deſeſperez quãt ilz viennent à ce poinct, & qui plus eſt, aux Romains ſeulz doit apartenir chercher la victoire, auec induſtrie pour augmenter leurs poſſeſsions, non pas combatre par la neceſsité forcée, ainſi que nous faiſons maintenant, mais pour toutes les remonſtrances les Arabes & Syriens (qui portoient traitz & fondes) ne ſe voulurent retirer, ains tirans ſans ceſſe cõtre les Iuifz, & leur iettans pierres & cailloux les repoulſoient de foys à autre. Et toutesfois celà ne les peut domter, ains s'opiniaſtrans de plus en plus contre les Romains, leur reſiſtoient auec tant & telle cruauté, que ſans pardonner au corps ny a l'ame s'entr'aydoient ſe ſuportans l'vn l'autre iuſques à la mort.

De la baterie que fit Veſpaſian

contre Iotapate par ſes beliers & autres tourmens de guerre.

Chapitre IX.

VEſpaſian doncques s'eſtimant quaſi aſsiegé de ſes ennemys par les ſaillies qu'ilz faiſoient ſi ordinaires, eſtant le blocul ou plate-forme qu'il auoit fait commencer, quaſi à la haulteur des murs, cõmanda y aprocher les beliers. Et pour ſçauoir que veult dire ce mot belier, il fault entendre que c'eſt vne machine à la ſimilitude du mas d'vn nauire, duquel le bout eſt tout de fer maſsif, forgé en la forme d'vne teſte de belier, dont il a prins le nom, & eſt penduë par le meilleu d'vne corde comme vne ballance atachée à vne autre poultre, ſouſtenuë de deux paulx bien plantez & fermes d'vne part & d'autre, lequel belier tiré en arriere auec multitude de gens, & par eulx meſmes repoulſe de leur puiſſance, heurte de ſa teſte de fer la muraille de telle impetuoſité, qu'il n'eſt ſi forte tour ny circuit de mur tant eſpaiz, que par cõtinuëlle baterie ne demeure a-

re abatu & ruïné, comme tresbien le ſceut Veſpaſian experimenter à l'eſſay de huyt machines ſemblables, qu'il mit en ordre pour forcer la Cité, apres auoir par quelques iours enduré la diuerſité des faillies, alarmes & eſcarmouches que faiſoient ceux de dedans à ſon camp, lequel aſsis & preparé auec traitz de diuerſes ſortes pour repoulſer de là en auant ceux qui leur vouldroient empeſcher la muraille, firent ſi bien que nul des Iuifz s'y oſa peu ou point monſtrer, ains leur laiſſerent, non ſeulement dreſſer leurs inſtrumens belliqueux & couurir par le hault de certaines peaux eſtéduës & pendantes de toutes parts, mais eulx aprocher auec leurs targes & rondelles preſques au pied du mur cõtre lequel desbandant ces beliers, fut des premiers heurtz & ataintes ſi fort esbranſlé, que les Citoyens (trop craintifz) s'eſcrierẽt d'vne toute telle & ſemblable clameur que s'ilz euſſent eſté deſia prins & forcez, toutesfois Ioſephus ne s'oublia en rien, car voyant le mur s'esbranſler, & que finablemẽt il tomberoit en ruïne par la continuëlle baterie des beliers, s'il ne trouuoit moyen d'amortir leur violence, delibera y pourueoir de remede qui fut tel, il commanda ſoudain emplire force ſacz de paille & les deualler & ſuſpendre contre la part que la baterie eſtoit plus chaulde & aſpre. Si que de là en auant rencontrans les beliers ceſte maſſe molle & flexible, demeuroit l'impetuoſité de leur force affoiblie du tout, ſi vaine, & de ſi peu d'effait que les Romains ſe trouuerent grãdement retardez & deceuz par ce qu'ilz ne ſçauoiẽt tant poulſer ou repoulſer leurs beliers, ny par tant d'endroitz, qu'ilz ne trouuaſſent la molleſſe des ſacz plains de paille, qui les aſſopiſſoit du tout, mais ilz s'auiſerent à la fin de dreſſer longues perches ayans au bout vn croch trenchant, auec lequel ilz couperent les cordes ou pendoit ceſte ſubtilité qui tant leur nuyſoit. Si que de là en auant leurs machines recouurerent leurs effortz, ſi extrémement que le mur nouueau conſtruit commença à obeïr aux coups. A quoy Ioſephus & les ſiens pourueurent par nouuelle inuention, car ilz iettẽrent tant de feuz artificielz en troys diuers endroitz, qu'a moins de rien toutes les machines, plateformes & bloquz de dehors, compoſez de matieres ſeches, ſe trouuerent embraſées quelque effort ou deuoir que fiſſent les Romains pour les en garder, car tant plus ilz s'y employoiẽt & plus les Iuifz les offençoient auec potz à feu, poix reſine, grenades, ſouffre, & autres telles drogues qu'ilz leur lançoient ſi continuëllemẽt qu'ilz perdirent en moins d'vne heure ce qu'en long temps & par grand labeur ilz auoient conſtruit & edifié, non ſans grand & merueilleux dommage, auquel conflit ſe monſtra vn Iuif entre les autres digne de treſeſmerueillable recommendation & memoire. Celuy dont ie vous parle nommé Eleazare filz de Samæe, natif de Saab, ville de Galilée, ſaiſit (d'vne force admirable) vn roch eſleué de la muraille, lequel il renuerſa de ſi grand' roideur ſus les beliers des ennemys, qu'il leur briſa à tous la teſte, & quant & quant ſe ietta au meilleu des auerſaires, & maulgré eulx remporta le roch iuſques ſur la muraille d'ou il l'auoit lançé, ſans qu'ilz luy peuſſent iamais faire paour. Toutesfois, & com-

me ſi c'euſt eſté vn preſage aux Romains, d'auoir recours à leurs traitz, luy qui eſtoit nud, fut ataint de cinq fleches, leſquelz ne luy peurent tant preiudicier qu'ilz le gardaſſent de remonter iuſques ſur la muraille au veu des ſiens & de tous les ennemys, conſtant & vaincu de la douleur de ſes playes tomba du hault en bas entre iceux beliers. A quoy deux autres depuis s'efforcerent d'imiter, à ſçauoir Netiras & Philipus, nez de Rama, village de Galilée, leſquelz s'eſtans iettez ſus la dixieſme legion entrerent de ſi grande impetuoſité peſle meſle, qu'ilz rompirent leur premiere pointe, donnant la chaſſe au reſte qui ſe preſenta deuãt eulx, tandis que Ioſephus auec ſa compagnie bruſloit les machines, gabions & rempars de la cinquieſme, & dixieſme legion, qu'il auoit miſe en route, ſacageant & deſtrouſſant tout ce qu'il rencontroit ou tomboit en ſes mains. Ce nonobſtant les Romains ne laiſſerent de redreſſer de nouueau ſur le veſpre, l'vn de leurs beliers contre la muraille qu'ilz voyent preſte à tomber ou Veſpaſian eut la plante du pied trauerſée d'vne fleche que luy tira du hault du mur vn de ceux qui le deffendoit, eſtant la force du trait deſia faillie, qui perturba grandement les Romains, ſpecialemẽt ceux qui eſtans pres de Veſpaſian luy virent ſortir le ſang, dont courut incontinent le bruyt & ſi fort par tout le camp, que prenant fin ceſt aſſault pluſieurs eſpouentez de crainte, acoururẽt vers leur chef pour le ſecourir, & deuant tous Titus ayant doute de perdre ſon pere, mais luy ſeul ne tomba en ceſt erreur, ains toute l'armée laquelle fit lors cognoiſtre la bõne amour qu'ilz portoient à leur Empereur & la paour qu'ilz auoient que le filz de luy s'en trouuaſt pis, toutesfois Veſpaſian deliura toſt apres & l'vn & l'autre de ceſte peine, car diſsimulant la douleur de ſa playe, commença à donner nouueau courage à ſes gens & les enhorter de combatre mieux que iamais contre ceux qui leur dõnoient tant d'affaires, qu'il leur haulſa tellement le cueur, qu'auec le deſir qu'ilz eurent de venger leur chef recoururent la teſte baiſſée droit à la muraille ou Ioſephus & ſes Iuifz ſe trouuerent promptz & preſtz à la deffendre, encores que pluſieurs d'entr'eulx tombaſſent par le trait & machines de leurs ennemys, qui les greuerent merueilleuſement, leſquelz toutesfois ilz repoulſerent auec feu & groſſes pierres, principalement ceux qui vouloient dreſſer leur belier encontre, mais peu ou rien profiterent aux Iuifz toutes leurs reſiſtances, car le nombre des morts & naürez entr'eulx augmentoit touſiours de plus en plus. Et ſi ne pouuoient bonnement choiſir les Romains pour les offendre à cauſe de la fumée que faiſoit le feu qu'ilz auoient ietté contre eulx, lequel en aucuns lieux rendoit auſsi grande clarté que s'il euſt eſté plain iour, dont ilz ſe trouuoient esblouiz, ſeruant à leurs ennemys de viſée pour les offendre & tirer cõtre eulx en quelque part qu'ilz les vouloiẽt choiſir, qui leur porta trop de dommage & tel que pluſieurs de leur Cité demeurerent tranſpercez de garrotz & ſagettes. Et le hault de leur muraille ruïné par l'effort des beliers & baluſtes qui batoient cõtinuëllement encontre, rompant les encoigneures de leurs tours, & renuerſant par terre

tous

tous ceux de dedans qui eſtoient rencontrez de l'impetuoſité des groſſes pierres qu'ilz tiroienr encontre. Et pour mieux vous faire entendre & cognoiſtre la force de telles machines il aduint ceſte nuict qu'vn quidam cõbatant pres Ioſephus eut la teſte emportée d'vn caillou, & la cerueſle de luy eſpanduë iuſques à la troiſieſme ſtade loing du corps. Et le iour meſmes l'enfant d'vne femme groſſe emporté d'vn autre coup iuſques à demye ſtade d'elle, en ſorte que l'impetuoſité de telles pieces eſtoit encores plus grãde que le bruit qu'elles faiſoient lors qu'on les desbandoit. Et toutesfois elles n'aportoient point tant de douleur aux femmes que le ſon qu'ilz entendoient à toutes heurtes des corps morts que l'on iettoit des murs au bas auec la clameur des naürez mourans audehors, dont elles faiſoient vn cry & lamentation tant pitoyable que rien plus. Auſsi voyoit on le circuit du lieu ou l'on combatoit ſi plein de ſang qu'il ruſſeloit par tous endroitz. Et les foſſez tant rempliz & comblez de corps eſtenduz, qu'ayſément pouuoit on y paruenir & monter ſur la muraille, reſonnant dans les montaignes ce bruyt & tempeſte eſmerueillable ſi fort, que de horreur, le plus aſſeuré auoit cauſe de crainte, car en celle nuyt rien ne fut defaillant de ce qui pouuoit aporter aux yeulx & aureilles de ceux de dedans terreur & eſpouentement. Et neantmoins pluſieurs de Iotapate y moururent conſtantement pour le païs, & maintz y demourerent naürez de toutes parts, iuſques au plus matin, que la baterie recommença plus merueilleuſe que iamais, agrãdiſſant touſiours la breche, laquelle les Iuifz remparoient par grand' diligence, empeſchant à leur poſsible que leurs ennemys n'y dreſſaſſent leurs pontz pour venir à l'aſſault.

D'vn autre aſſault qui fut donné à Iotapate.

Chapitre X.

VEſpaſian qui toute la nuyt auoit trauaillé auec ſon armée, voyant (ainſi que le iour commençoit à poindre) la muraille de la Cité abatuë, ordonna à pluſieurs de ſa cauallerie eulx mettre à pied, eſperant qu'eulx, mieux armez & couuertz que ſes gens de pied, emporteroient plus ayſément la ville, & auec plus de ſeureté pourroiẽt venir la picque au poing à l'aſſault, tout à l'inſtant que le pont ſeroit dreſſé à la muraille, laquelle forcée, & eſtãt ſes genſdarmes ſouſtenuz des plus vaillans de ſon infanterie, paruindrent au poinct ou il tendoit. Or eſtoit ſon intention que nul eſchapaſt de la place ſans eſtre mort ou prins: parquoy commanda au reſte de ſes gens de cheual qu'ilz enuironnaſſent les

montaï-

montaignes d'alétour,& pourueut d'archers& porteurs de fondes les lieux dont plus il pourroit endommager l'ennemy, tandis que les autres aportoiét eſchelles pour les dreſſer contre la muraille &hors la breche, enchargeant par expres aux archers & arbaleſtriers ou ilz verroient les Iuifz ſur rampars que fauoriſant à ceux de l'aſſault ilz tiraſſent ſans ceſſe cõtre ceux de la ville. Ce qu'ayant bien proiette Ioſephus fit mettre incontinent tout le long du mur encores non offencé les plus vieilz, les plus las, & autres gẽs de peu pour eſtre en plus grande ſeureté. Et ou la breche eſtoit grande & dangereuſe, ſi peu de bons ſoldatz qui luy reſterent, en rang de ſix en ſix, & luy entr'eulx & le premier pour leur donner meilleur courage, cõmandant & aux vnz & aux autres eſtouper leurs aureilles, pour leur oſter l'eſtõnement ou crainte des huyries & clameurs, dõt leurs aduerſaires eſtoiét couſtumiers vſer en ſemblables entreprinſes, les amoneſtant au reſte qu'ilz euſſent à bien & dextrement eulx couurir de leurs pauoys qui leur ſeroit vn moyen pour empeſcher la fureur du trait, qui tant les preſſoit de pres. Et que ſi d'auẽture il auenoit que les Romains plãtaſſent leurs pontz, qu'ilz ſe miſſent audeuant pour les abatre à force de potz & autres inuentions, dont ilz s'auiſeroient, combatans non cõme pour le ſalut d'eulx ſeulement, mais pour la reſtauration de leur païs & patrie quaſi perduë & vendiquée, , car autrement (diſoit il) vous voyez voz vieux peres, voz femmes, & voz , petitz enfans, preſtz les vns à eſtre immolez, & ſacrifiez aux dieux des Ro- , mains: & le ſurplus ſur le poinct d'endurer vne ſeruitude & perpetuëlle , priſon, ou bien la furie & violence de voz plus grandz ennemys que nous , deuõs retroquer ſur eulx meſmes& premier que le moindre de telz maulx , nous auienne en prendre la plus dure vengeance qu'il nous ſera poſsible. Telle donc fut l'ordre & la remonſtrãce dont vſa Ioſephus en telle extremité. Mais quant le populaire de la ville (i'entendz les femmes & enfans de nulle deffence) auiſerent leur Cité aſſaillie par tant endroitz, les ennemys aprochez de la breche pour combatre main à main, & tous les lieux des montaignes reluire d'armes, meſmes les Arabes tirer leurs fleches & garrotz inceſſamment contre eulx, ſe prindrent à crier & l'amenter comme ſi deſia ilz euſſent eſté vaincuz des Romains, & que leur infortune leur fuſt non pas prochaine, mais deſia auenuë, qui deſpleut ſi fort à Ioſephus que doutant telle pitié remettre les citoyens, & que les criz de leurs femmes & enfans les rendiſſent effeminez, ſortit de ſon rang, & vint non ſeulement deffendre telz actes, ains les cõtraignit d'eulx enfermer, puis s'en retourna au cõbat vers les ennemys qu'il auiſa, dreſſans leurs eſchelles contre la muraille, & les trompettes & clairons du camp ſonner entre les legions ſi tẽpeſtueuſement que toute l'exercite en fremiſſoit quant le ſigne de l'aſſault fut donné par les fleſches tirées d'vne part & d'autre en ſi grand nombre, que le Ciel cõmença à s'en obſcurcir, mais les compagnõs de Ioſephus momoratifz des preceptes qu'il leur auoit baillez, eſtoupãs leurs oreilles pour n'entendre ce bruit, bien couuertz de pauois & armes contre la fureur des

ſagettes,

ſagettes, voyans planter les pontz à la breche, s'auancerent & s'en ſaiſirent premier que les ennemys en peuſſent eſtre maiſtres. Toutesfois les Romains firent grand effort d'y monter & les Iuifz plus grand deuoir de les y empeſcher, monſtrans d'vne part & d'autre mainte prouëſſe & actes cheualeureux, car les Iotapatiens voulans faire cognoiſtre qu'en leur extréme calamité ilz ne ſeroient trouuez pires que ceux qui ſans neceſsité s'efforçoient de les ruïner, ne ſe departoient du lieu ou ilz auoient aſsiz leur pas, que premier ilz ne fuſſent abatuz, ou tuez. Et ainſi combatoient ſans prendre alaine, n'ayantz aucuns pour les rafreſchir, mais les Romains ſouſtenuz du grand nombre qui les ſuyuoit, pouſſoient l'vn l'autre de grande violence, s'entr'amonneſtans de vaincre ou de mourir, en ſorte que ſerrez & couuertz de leurs longues targes, comme s'ilz euſſent eſté couplez enſemble, ſe trouuerent vne troupe inexpugnable de leur exercite, comme vn ſeul corps. Au moyen dequoy repouſſerent les Iuifz iuſques à mettre le pied ſur la muraille. Quant Ioſephus plein d'angoiſſe s'ayda du conſeil de neceſsité, ſi bien que ſtimulé d'vn nouueau deſeſpoir s'auiſa de mander ſoudain aporter huilles bouillantes, dont la place eſtoit fort munie & la ietter ſur les ennemys. Ce qui fut fait, iuſques à ce que la matiere leur faillit, n'ayans plus es mains que les potz & chaulderons qu'ilz lancerent à la teſte des Romains. Certes telle inuention endommageoit beaucoup les gens de Veſpaſian, leſquelz ataintz de ceſte liqueur chaulde enduroient vne telle paſsion que force leur eſtoit tomber du hault à bas, car l'huille iettée ſur eulx decoulant à laiſe entre leurs armes, & de la teſte iuſques aux piedz deuoroit leur chair comme ſi elle euſt eſté embraſée de feu & flamme, par ce que ſoudainement elle s'eſchauffe & tardiuement ſe refroidit pour ſa greſſe & viſcoſité, laquelle ilz ne pouuoient euiter eſtans couuertz de cuiraſſes & morrions laçez, qui les contraignoit plus longuement ſouffrir vn tel martire ſans auoir moyen de le fuir ny mettre remede. Au moyen dequoy douloureux en toute extremité ſe iettoient du pont par terre, maintenant courbez, maintenant à la renuerſe premier qu'ilz ſe peuſſent ſeurement retirer dans leurs tentes ou tranchées, tant les chaſſoient de pres à coups de leur trait ceux de Iotapate, & toutesfois la vertu ne defaillit pour toutes ces choſes aux Romains, ny aux Iuifz la prudence, car encores que les aſſaillans monſtraſſent beaucoup ſouffrir, ſi ne laiſſoient ilz de venir au combat & pouſſer d'impetuoſité contre ceux qui ſi bien auoient acouſtrez leurs compagnons, chaſſant chacun deuant ſoy celuy qui luy empeſchoit la voye comme ſi luy euſt fait tort de le retarder, mais Ioſephus & les ſiens deffendirét de rechef par vne nouuelle ſubtilité leur entrepriſe. Ce fut qu'ilz reſpandirent ſur l'entablement des pontz feu grec bouillant, qui faiſoit tellement gliſſer les aſſaillans que ny celuy qui reculloit ny l'autre qui s'auançoit auoient le moyen tenir nullement le pied deſſerré qu'il ne coulaſt ſi bien que les premiers tombans à la renuerſe ſe trouuoiét ſoullez aux piedz de leurs compagnons, ou bien iettez entre les monceaux

dont

dont le nombre eſtoit grand. Et ceux qui demeuroient debout grandemẽt naürez par les Iuifz qui les choiſiſſoient à leur ayſe pour n'eſtre empeſchez donnant reſiſtance, dont Veſpaſian deſplaiſant au poſsible, & conſiderant le mal & dommage que receurent les ſiens en ceſt aſſault, fit ſonner la retraite enuiron veſpres, ayant perdu en ce iour beaucoup de gens de bien morts. Et plus grand nombre de naürez, ſans que les Iatapateniens en euſſent que ſix des leurs occis, & troys cens ou enuiron de bleſſez, ce qui auint le vingtieſme iour de Iuing. Et ce fait apres les auoir aucunement conſolez & trouuant encores ſes ſoldatz ſi bouillans d'yre & d'ardeur meſlée enſemble, qu'ilz auoient plus de beſoing d'eſtre employez que ſemontz à r'entrer à la noiſe, voulut que les plates formes & caualliers ia commencez à eleuer le fuſſent d'auãtage, y aiouſtant au deſſus troys tours chacune de cinquante piedz de hault, couuertes tout à l'entour de fer, à fin de les rendre plus ſolides pour leur peſanteur, & les conſeruer du feu que l'on pourroit ietter encontre, dans leſquelles il logea force archers, ietteurs de pierres & fondes auec eulx, & autres ſoldatz, duitz à offendre l'ennemy de loing, leſquelz cachez dans ces tours ſans eſtre veuz des Iuifz, les pouuoient facilement deſcouurir iuſques au pied de leur muraille, & porter beaucoup de dommage par leur trait ſans que les pauures aſsiegez y peuſſent donner remede tant pour la haulteur du lieu d'ou l'on leur tiroit que pour eſtre (cõme i'ay dit) couuert de fer contre lequel nul feu ſe pouuoit atacher ny ceux de dedans eſtre aperceuz, qui fut cauſe de leur faire habandonner toſt apres la garde de leurs murs, & courir comme deſeſperez droit à ceux qui s'eſforçoient d'entrer dans leur place, auſquelz ilz reſiſtoient vaillamment, encores qu'il ne fuſt iour que grand nombre d'entr'eulx ny laiſſaſſent la vie pour auoir les Romains tel auantage qu'ilz ne leur pouuoient faire teſte, ny tant ſoit peu eulx deſcouurir qu'il ne leur en auint treſgrand dommage.

De la prinſe de Iaphe par Tra-

ian & Titus.

Chapitre XI.

Or durant



OR durant ces iours Veſpaſian induit par aucuns du païs de prendre & s'emparer d'vne autre ville apellée Iaphe, qui confinoit à Iotapate, y enuoya Traian, hõme preux & hardy pour s'en ſaiſir, d'autant qu'elle ſe monſtroit trop amye & affectée à noualitez & changemens, pour auoir veu Iotapate tant reſiſter aux forces des Romains, & contre leur eſperance tenir ſi longuement bon, auquel Traian, capitaine de la douzieſme legion, fut baillé deux mile hõmes de pied, & mile hommes de cheual pour ceſte entreprinſe, laquelle il doutoit fort, ſachant la place tresbien munie & remparée, outre ce que de nature elle eſtoit fortifiée de double muraille. Toutesfois ceux de la ville le voyãt aprocher ſortirent encontre & vindrent au deuant pour le combatre, ce qu'il ne refuſa, ains ſe meſlant parmy eulx (apres quelque reſiſtance qu'ilz firent) tournerent doz & prindrent la fuyte droit en leur Cité, ou Traian les pourſuyuit ſi viuement, qu'il entra quant & eulx peſle meſle iuſques à la premiere muraille, ou ſes ennemys s'eſtoient ſauuez, penſans eulx mettre à refuge dans la ſeconde, mais les leurs propres leur fermerent les portes au viſage, de paour que les Romains montaſſent quãt & eulx dans la place. Qui fait veritablement preſumer, que le Dieu des Galileans les donnoit & liuroit en proye aux conquerans, veu que le peuple ſorty pour aller combatre ſe trouuoit refuzé de ſalut par ceux meſmes qui le leur deuoient confermer, ſans que nul des primatz ou autre, fuſt parent ou amy, voulſiſt permettre leur eſtre fait ouuerture pour priere, ſuplication & remonſtrance qu'ilz leur criaſſent aux portes à fin de les receuoir, mais tant s'en fallut qu'eſtoupant les aureilles à leurs lamẽtables requeſtes les laiſſoient douloureuſement meurdrir & tailler en pieces, ſe trouuans entre deux murailles, l'vne ocupée des

Romains, & l'autre fermée contre eulx par ceux de la ville, dont ilz se sentirent tant opressez que plusieurs d'entr'eulx s'entretuerent à la foulle, sans vn nombre infiny que leurs ennemys firent passer au fil de l'espée, qui fait bien estimer la vengeance preordonnée de Dieu le createur tombée sur eulx, en estre seule cause, veu qu'auec la crainte des Romains la trahyson domestique qu'ilz cognoissoient à veuë d'œil les auoit renduz d'vn si meschant & malheureux courage qu'ilz mouroient, non pas detestans les Romains, ains maudissans & execrans les Iuifz mesmes, iusques à ce qu'ilz furent tous occis en nombre enuiron douze mille hommes, & plus, qui donnoit bien à penser à Traian la ville estre du tout desgarnie de combatans, ou que si aucuns en restoient, le nombre s'en trouueroit si petit qu'ilz n'oseroient rien entreprendre pour leur tuition: parquoy reseruant au vouloir de l'Empereur le sac qui en pourroit suruenir, depescha vers luy messagers, à fin qu'il luy pleust faire venir son filz receuoir le triumphe de la victoire, & y mettre fin: parquoy Vespasian ne luy enuoya seul, ains acompagné de mille hommes de pied, & cinq cens cheuaulx, doutant qu'il restast encores quelque difficulté qui retardast la conqueste de la place. Et pour ceste cause se hasta Titus, lequel arriué au siege ordonna, que Traian assauldroit la ville du costé gauche, & luy du costé droit, auec eschelles qu'il fit dresser contre les murailles, de si valeureux courage, qu'ayant quelque peu resisté ceux de la place, tournerent le doz, & s'en fouyrent si malheureusement que Titus & les siens s'en empareret, & fut la ville forcée & prinse d'assault, dont s'en ensuyuit grand meurdre, car aucuns de la ville se ralierent & firent tout leur effort de garder les destroitz des rues, par la faueur des femmes qui du hault des maisons l'ançoient gommes bouillantes, cailloux, & toutes sortes de traitz sur les assaillans, & ce par l'espace de six grosses heures, qu'ilz continuërent le dernier assault, dont finablement les Romains emporterent la victoire, prenans prisonniers aucuns de ceux qui durant le combat tomberent en leurs mains. Et le reste, tant ieunes que vieux furent occis & taillez en pieces, si qu'il ne demeura nulz masles, fors les enfans qui furent menez auec leurs meres en seruitude, se trouuant de morts tant du premier que du second conflit, le nombre de quinze mille personnes, & mil cent trente de captifz, telle doncq' fut la destruction des Galileans, le quinziesme iour du moy de Iuing.

Des Samaritains vaincuz par Cerealis.

Chapitre XII.

De telles

DE telles & ſemblables calamitez les Samaritains ne demeurerent aucunement exemptz, car eulx retirez en la montaigne Guariſin qu'ilz eſtiment treſſainte, atendoient d'heure à autre (ſans eulx mouuoir de leurs places vn) tel malheur leur auenir, tellement que tous enſemble preuoyoiēt l'iſſue de ceſte guerre, cōme ſi les menaſſes qui ſe preſentoiēt leur fuſſent deſia tombées ſur les bras, mais pour tout celà, ne pour les maux, perilz & calamitez que leurs proches voyſins auoiēt deſia endurécs & ſoufertes, ne ſe voulurent recognoiſtre ne fleſchir enuers les Romains, ains ſemontz & induitz par vne infirmité de leurs forces, meſpriſant l'heur ſuccedé à leurs ennemys, deſcendoiēt de foys à autre de leur montaigne, & leur venoient leur courre ſus, & ſurprendre: dont Veſpaſian irrité & voulant de là en hors preuertir leur impetueuſe façon de faire, renforça les garniſons qui y eſtoient diſperſées par tous les endroitz. Et ſe doutant qu'elles ne luy iouaſſent quelque mauuais tour (conſpirans contre luy) y enuoya Cerealis tribun de la cinquieſme legion, auec ſix cens cheuaulx, & troys mil ſoldatz, lequel Cerealis exiſtimant n'eſtre bon ny ſeur d'aprocher la montaigne pour aſſaillir ceux qui la gardoient, les tint aſsiegez, car il les ſçauoit fortz & en grand nombre parquez en lieu hault, demeurāt le bas gardé par gens qui auec vne haye eſpeſſe treſſée à l'entour deliberoient le deffendre iuſques à la mort, mais tel ſiege ne dura longuement, car peu de iours apres les aſsiegez (par l'extréme chaleur qu'il fit) ſe trouuerent en ſi grande indigence d'eau, qu'ilz bruſloient quaſi d'alteration, eſtant pour lors la ſaiſon eſtiuale ſi vehemente, que pluſieurs mouroient de iour en iour de malle mort de ſoif. Et autres aymans mieux preferer le ſeruice à la mort, ſe rendoient voluntairement aux Romains, dont Cerealis auerty & cognoiſſant l'opiniaſtreté de ſi peu de Samaritains, qui reſtoient à tenir bon, aſſaillit le pied de la montaigne, & monta iuſques pres de ſes ennemys, qu'il enuironna de toutes parts, & premier que vouloir paſſer outre pour les forcer, enuoya les ſommer d'eulx rendre, & entrer en quelque honneſte & raiſonnable compoſition, leur offrant les vies ſauues, pourueu que voluntairement ilz quitaſſent la place, mais ſi ne peut il les y faire condeſcendre: parquoy leur donna l'aſſault ou furent deffaitz vnze mil ſix cens de leurs hōmes, le vingt ſeptieſme iour de Iuing. Et ainſi demeurerent les Samaritains en leurs calamitez.

De la priſe & ruïne de Iotapate.

Chapitre XIII.



CE pendant les Iotapateniens qui auoient touſiours reſiſté & ſouffert toutes choſes aduerſes, cõtre leur eſperance, le quarante ſeptieſme iour du ſiege furent les plateformes & caualiers des Romains eſleuez par deſſus la haulteur des murs de la ville. Et ce iour meſmes vn quidam banny de Iotapate vint annoncer à Veſpaſian que le peu de gens qui tenoient la place eſtoient tous en treſgrande infirmité & pauureté, & que rompuz de continuëlles veilles & alarmes, ſouſtiendroiẽt ſi peu que ſi on les aſſailloit la nuyt ſur le dernier changement du guet, aſſeurément ilz ſeroient emportez, eſtant l'heure que les chefz prenoiẽt leur plus aiſé repos, & tous ceux de la muraille communémẽt endormiz, mais Veſpaſian qui cognoiſſoit la foy des Iuifz, & auec quelle preſumption ilz contemnoient tout trauail & peines, auoit ce banny pour ſuſpect. Car vn peu deuãt auoit eſté pris vn de Iotapate, lequel endura tout genre de tourmẽtz, premier qu'on luy ſceuſt faire confeſſer ce qu'il ſe faiſoit dans la ville, encores qu'on le bruſlaſt à petit feu, ains ſe mocquoit de ceux qui le traitoient ainſi, eſiouy de la mort qu'il ſe veoyt preparer: parquoy fut mis en croix. Et neantmoins s'y auoit il quelque coniecture raiſonnable d'aiouſter foy à ce dernier trahiſtre, qui fut cauſe que Veſpaſian voulut tenter la fortune & ſuyure ſon auis, voyant qu'il pourroit touſiours ſans grand peril faire retirer ſes gens ou l'entreprinſe demeureroit vaine, & l'auertiſſement du pendart faulx, lequel il donna en ſeure garde, & de main en main commanda que chacun ſe tint preſt iuſques à l'heure qu'il ordonna la place eſtre aſſaillie & eſchelée par Titus, qui auec Domitius Sabinus tribun, acompagné de peu de gens de la quinzieſme legion, marcherent les premiers, ſurprenans les eſcoutes ou ſentinelles, qu'ilz tuerent, entrans dans

la vil-

la ville ſans eſtre deſcouuertz, ſuyuiz de Sextus Cerealis tribun. Et de Placidus auec leur troupe ſi à propos, que premier que le iour aparuſt, ilz ſe ſaiſirent du chaſteau, eſtant les ennemys retirez au mylleu de la ville, ſi endormiz que de grande laſſeté, ilz ne ſentirent oncques leur deſconfiture qu'elle ne fuſt auenuë: car ſi quelqu'vn d'eulx s'eſueilloit à peine pouuoit il veoir autour de ſoy pour vn certain brouillaz qui s'eſleua à l'enuiron de la ville, lequel dura iuſques à ce que tout l'oſt eut fait ſon effort, ſe trouuás les pauures Citoyens perduz, & en mourant tombez es mains de leurs ennemys, leſquelz memoratifz de ce qu'ilz auoient ſouffert durant le ſiege baignét leurs bras dans le pur ſang des vaincuz, ſans en receuoir nul d'eulx à mercy. Ce que voyant aucuns qui s'eſtoient retirez es lieux plus fortz ſe precipitoient du hault en bas, tombans par la roideur des vallées, iuſques au fons de telle violence, que paruenuz au pied ſe trouuoient tous eſcachez & briſez, dont pluſieurs acompagnans Ioſephus, eleurent pluſtoſt mourir de leurs propres mains, & ſe deffirent eulx meſmes, auant que tomber au pouuoir de ceux, auſquelz la cruauté ne manquoit en nulle ſorte. Or fault entendre que les premiers du guet qui aperceurent la ville prinſe s'eſtoient ſauuez en vne certaine tour ſeptentrionale qu'ilz deffendirét quelque peu, Mais ſi furent ilz forcez finablement, & demanderét ſi tard compoſition que les Romains les taillerét en pieces, & moururent tous ſe pouuans vanter les Romains auoir mis fin à ce dernier aſſault ſans aucun ſang reſpandu de leur coſté. N'euſt eſté qu'vn Centurion d'eulx, nommé Antonius y fut occis par l'aſtuce d'vn quidam de ceux qui eſtoient fuyz aux tauernes (ou beaucoup y en auoit de cachez) lequel le pria luy preſter la main pour l'en retirer & monter en hault par aſſeurance. Ce qu'il fit à ſon grand malheur, car le Iuif luy miſt cauteleuſemét vn couſteau qu'il tenoit ſi auant dans la cuiſſe qu'il le meurdrit, dont il demoura bien vẽgé, car nul ſe rencontra en ce iour deuant les Romains, qui ne ſoufriſt mort, excerçans leurs cruautez iuſques es iours enſuyuans, qu'ilz alloient par les cauernes, lieux ſecretz & muſſettes, chercher ceux qui s'y eſtoient retirez, auſquelz ilz faiſoient perdre la vie, ſans nulle eſpargne, excepté aux enfans & femmes, dont il ſe trouua de captifz d'eulx mil, & quarante mil de tuez du iour de l'aſsiegement iuſques à la ruine. Ce fait Veſpaſian commanda razer la ville & mettre le feu dedans tous les chaſteaux & fortereſſes, paracheuant la deſconfiture de Iotapate, qui fut le treizieſme an de l'empire de Neron, aux calendes de Iuillet.

Comme Ioſephus ſe racheta de mort par grande induſtrie & perſuaſion.

Chapitre XIIII.

 Et toutesfois



ET toutesfois les Romains encores non aſſouuiz, cherchoient par tout Ioſephus, tant pour vne certaine indignation qu'ilz luy portoient, que pour ſatisfaire à l'Empereur qui deſiroit le recouurer, comme eſtant neceſſaire de l'auoir, eſtimant ſa prinſe le plus beau loyer de ſa victoire qu'il euſt peu ſouhaiter: parquoy tous trauailloient pour en auoir nouuelles fuſt entre les morts, ou es lieux plus retirez & ſecretz. Mais ne ſçay de quelle faueur de fortune luy ayant veu la choſe deſeſperée s'eſtoit retiré du beau meilleu de ſes ennemys, & caché au fons d'vn puys ſans eſtre aperceu d'aucun, ou eſtoit vne retraite & concauité ſi à propos que ceux regardans du hault en bas ne pouuoient veoir ny choiſir ce qui eſtoit dedans. Et là trouua Ioſephus quarante gentilzhommes du païs cachez, ayantz prouiſion (non pas petite) de tout ce qui leur falloit. Et pour autant que les ennemys enuironnoient ſouuent la place, luy & les autres ſe tenoient cachez le iour dedans ce puys, & de nuyt montoyent à mont pour eſpier le moyen de fuir s'il eſtoit poſsible, toutesfois c'eſtoit en vain, car pour Ioſephus ſeul eſtoit gardée ſi eſtroitement la ville, qu'il n'y auoit aucune eſperance de pouuoir fraulder les ennemys, tellement que force leur eſtoit retourner en leur cauerne, ou ilz ſe tindrent deux iours entiers, & iuſques au troiſieſme qu'il fut prins vne femme qui auoit eſté auec eulx, & par elle fut Ioſephus deſcouuert. Ce que venu à la cognoiſſance de Veſpaſian, enuoya ſoudain vers luy deux tribuns Paulinus & Galicanus, auſquelz il chargea de luy donner aſſeurance, & luy perſuader qu'il vouſiſt mõter à mont. Ce à quoy ilz miſrent grand' peine, & trauaillerẽt beaucoup, mais ſi ne s'y voulut il fier en aucune ſorte, ayant deuant les yeulx, les maux qu'il auoit fait ſoufrir à tout l'ercercite Romain, & la recompenſe du

ſe du merite qu'il en pourroit receuoir, qui le faiſoit retirer d'auantage, penſant auſsi que les paroles amyellées, dont les deux tribuns le paiſſoient, tendiſſent ſeulemẽt à l'atirer à eulx pour puis apres luy faire ſouffrir quelque eſtrange ſupplice iuſques à la mort. Au moyen dequoy Veſpaſian renuoya vers luy, pour la troiſieſme fois, le tribun Nicanor qui luy eſtoit de long temps cogneu, & l'auoit quelque foys acointé, lequel luy remonſtra cõbien les Romains eſtoient de doux & gracieux traitement, à ceux qu'ilz auoient vaincuz, & qu'il eſtoit luy meſmes pour ſa prouëſſe & vertu plus admirable aux capitaines Romains qu'ennemy, ayant l'Empereur plus ſoing de conſeruer vn homme conſtant & fort, que de le tormenter en aucune ſorte comme il pouuoit licitemẽt faire, ſans le prendre à mercy. Mais tant s'en fault, diſoit Nicanor, que Veſpaſian y pretende, que vous pouuez eſtimer s'il vous euſt voulu iouer aucun mauuais tour qu'il n'euſt pas enuoyé vers vous, moy qui ſuis voſtre amy, pour ſouz couleur de noſtre ancienne acointãce faindre vne foy fauſſe & deſguyſée, à laquelle de ma part ie ne conſentirois iamais, & n'eſt en la puiſſance de mon Empereur me faire iouër tel perſonnage pour deceuoir mon amy. Toutesfoys Ioſephus doutoit, & du bien dire de Nicanor & de ſes perſuaſions & promeſſes. Quant les ennemys irritez de tant de remiſes, s'auancerent pour mettre le feu dans la cauerne, à quoy leur chef & capitaine les empeſcha, eſtimant beaucoup, pouuoir prẽdre Ioſephus vif. Et pour ceſte cauſe perſiſta mieux que deuant, & ſi bien à le faire conuertir de ſe rendre, qu'entendant Ioſephus les menaces, dont vſoient ſes auerſaires, & ſe ſouuenant d'aucuns ſonges nocturnes, par leſquelz Dieu luy auoit reuelé comme eleu de luy, & la future deſtruction des Iuifz, & ce qu'il deuoit auenir aux princes Romains, commença à balancer. Or ſçauoit il interpreter les choſes qui diuinement eſtoient proferées ſouz ambiguité, entendant les propheties, car il eſtoit des prebſtres de la loy & d'eſcendu d'eulx: parquoy remply & inſpiré du createur, memoratif des ſonges recentz, auſquelz il auoit veu choſes horribles, commença adreſſer ſes prieres au ſeigneur, diſant: Puis qu'il vous à pleu mon createur, ainſi diffamer & mener à honte la Republique des Iuifz, & qu'auez tourné la fortune de la part des Romains, m'ayant donné l'ame qui a predit à ceux de ma natiõ les choſes futures, ie dõneray (viuãt) ma main aux Romains, proteſtant que non comme trahiſtre, mais cõme voſtre miniſtre ie m'enuois maintenãt retirer vers eulx. Et pluſtoſt n'eut acheué ces paroles qu'il obtempera aux remonſtrances de Nicanor, ce que cogneu de ceux qui eſtoient en la foſſe cachez auec luy, ſe prindrẽt de tous coſtez à luy increper & reprocher la grande ocaſion qu'ilz auoient de ſe lamenter de luy, violant ainſi les loix du païs. Et qu'ainſi ſoit, diſoient ilz; Ou eſt à ceſte heure ce que Dieu ordonna anciennement aux Iuifz, leur baillant l'ame pour conteñer la mort? Certes tu te mõſtres bien trop eſpris de la douceur de viure, endurant que la lumiere voye, ainſi la ſeruitude ou tu te veux ſouzmettre. Mais ne penſes tu point de combien tu t'oublies,

» quant tu as perſuadé autresfois à vne infinité de perſonnes de mourir pour
» la liberté, veritablement l'opinion & conſtance eſtoit bien faulſe en ton
» endroit, & la prudence dont tu eſtois recõmandé mal aſſeurée, ſi tu eſpe-
» res ſalut de ceux cõtre leſquelz tu as tant de iours combatu, mais poſons le
» cas qu'ainſi auienne, as tu par ta foy deſir d'eſtre gardé par tes propres en-
» nemys? vn poinct y a que combien que la fortune des Romains t'ait rendu
» oublieux de ta perſonne, la gloire du païs nous cõſeille de te preſter main-
» tenant la dextre & le couteau: à fin que tu meures voluntairement Duc &
» Capitaine des Iuifz, car autrement s'il auenoit que tes iours prinſſent fin
» par contrainte, on te diroit iuſtement proditeur du païs. Mais à peine eu-
rent ilz paracheué de proferer ceſte parole que tous dreſſent leurs glaiues
le menaſſant le ſacmenter s'il obeïſſoit aux Romains. Dont luy trop esba-
hy doutant leur fureur & impetuoſité & l'eſtime qu'on auroit de luy d'e-
ſtre proditeur des commandemens de Dieu, ſi premier que mourir il ne
leur oſtoit ceſte opinion: commença à les vouloir gaigner par argumentz
» de Philoſophie diſant. Comment, mes amys & compagnõs, ſommes nous
» doncques ſi couuoiteux de noſtre mort, que nous voulõs mettre en diſſen-
» tion noſtre ame & noſtre corps, deux choſes ſi vnies, concordantes & amy-
» ables en eulx? Et ſi par ce que ie vous metz deuant les yeulx aucun de vous
» s'auenturera de dire que i'ay bien mué d'opinion, les Romains le ſçauent,
» tãt ya que c'eſt choſe louable & glorieuſe de mourir en la guerre, mais c'eſt
» quant par loy de guerre on eſt occis du vaincqueur. Maintenant donc, ie
» vous prie, ſi aucun Romain ne me veult tuer me dois ie moymeſmes deffai
» re de mes propres mains? Et s'il plaiſt à ceſte gent eſtrangere pardonner à
» ſon ennemy, combien plus iuſtement deuons nous auoir mercy de nous?
» Sur mon Dieu il me ſemble eſtre choſe mal ſeãte & folle admettre en nous
» ce pourquoy nous nous combatons contre eulx, non que ie vueille penſer
» n'eſtre honorable mourir pour la liberté, car ie le confeſſe. Toutesfois ce
» doit eſtre en combatant, & par les mains de ceux qui nous la veullent tol-
» lir pour nous mettre en ſeruitude. Or à ceſte heure ilz ne nous ſont point
» contraires par combat, & ne deſirent point nous tuer, qui me fait dire ce-
» luy ſeul ſe deuoir eſtimer timide, qui ne veult mourir quant il eſt temps, &
» qui le veult quãt l'ocaſion ne le permet. Mais ie ſçaurois volũtiers de vous,
» quelle crainte nous deffend ores de monter là ſus vers les Romains, n'eſt
» ce pas la mort? Pourquoy doncques ayant doute de la receuoir des enne-
» mys, nous la donnerons nous? Quelqu'vn dira, crainte de ſeruitute nous
» retient, vrayement à ceſte heure ſommes nous bien plus libres? Ie vous de-
» mande. Eſt ce le fait d'vn homme fort & cõſtant de ſe tuer ſoymeſme? non,
» mais celuy d'vn vault-rien, & inutile comme ie penſe, car i'eſtime celuy
» tres-timide n'autõnier, qui doutant la tempeſte enfondre voluntairement
» ſon nauire auant l'orage auenu, ſemblablement ſe tuer de ſa propre main
» celà eſt diſcordant à la nature, voire entre tous autres animaulx. Et n'eſt
» crime plus grãd qui ſe puiſſe commettre enuers Dieu noſtre ſouuerain ſei-

gneur

gneur, auſsi n'eſt il aucun animal qui ſe tuë de ſa propre induſtrie, quant la, puiſſante loy de nature veult qu'vn chacun apete de viure. Parquoy ceux, qui nous conſeillent le contraire doiuent eſtre veritablement eſtimez noz, propres ennemys, atendu que nous puniſſons de peine corporelle ceux, meſmes que nous cognoiſſons noz inſidiateurs. Mais ne penſez vous point, que Dieu porte indignement, que l'homme contemne le don qu'il luy à, fait? Puis que nous auõs pris noſtre eſtre, & la vie de Dieu, il fault doncq', que nous remettons la priuation d'icelle à ſa volunté: car encores que le, corps d'vn chacun de nous ſoit mortel, & compoſé d'vne mace caducque, toutesfois l'ame eſt touſiours immortelle, & vne petite particule & ſcintille de Dieu colloquée en noſtre corps. Si dõcq' aucun oultrage ou mal traite la choſe depoſée de Dieu, & donnée en garde à l'homme, il eſt auſsi toſt, tenu pour infidelle enuers luy. Ainſi doncq' l'homme qui deiette le gage, de Dieu hors de ſon propre corps, eſtime il que le ſeigneur qu'il a offencé, ne le cognoiſſe? veu que tout ainſi que nous tenons de iuſtice prendre vengeance de l'eſclaue fuitif, encores que telle fuite ne procede que pour euiter la fureur du mauuais maiſtre. Auſsi nous qui fuyons Dieu treſmiſericordieux & bon, ſerons reputez meſchans de luy, & dignes de grand' punicion, auez vous oublié que celuy qui decede de ce monde, ſelon la loy, de nature, paye la debte agreable qu'il doit à Dieu, quant il reprent de luy, ce qu'il luy auoit preſté pour luy donner puis apres louange en maiſon, & famille ſtable & perpetuelle, demeurant l'ame pure & innocente en vn, lieu treſſaint ou elle eſt exaulſée en toutes ſes prieres iuſques apres le temps, des ſiecles paſſé qu'il luy eſt commandé retourner de rechef en ſon corps, chaſte & pur pour y habiter comme au parauant. Mais au contraire les ames de ceux deſquelz les mains auront vſé d'oultrage & fureur contre elles, propres ſont enuoyées aux plus obſcures tenebres d'enfer, ou Dieu (qui eſt, leur pere & fabricateur) venge leur meffait iuſques aux perſonnes meſmes, de leurs neueux & poſterité. Ce que tresbien nous eſt demonſtré par noſtre treſſage legiſlateur, quant il nous ordõna ou aucun ſe ſera occiz en noſtre territoire ne luy toucher iuſques au Soleil couchant, voire & le deieter puis apres ſans luy donner ſepulture, ores qu'il nous ſoit licite d'inhumer noz propres ennemys. Et entre les eſtrangers eſt auſsi commandé couper le poing à celuy ou ceux qui de leur main ſe ſeront deffaitz & meurdriz, faiſant cognoiſtre que tout ainſi que le corps eſt ſeparé de l'ame, il eſt, raiſonnable que la main qui a cõmis tel crime ſoit ſeparée du corps. Pourtant doncq' mes amys & compagnons il eſt bien requis & tresbon de conſentir aux choſes iuſtes, ſans aiouſter aux punitions humaines les verges & chaſtimentz de Dieu, à fin que ne ſoyons arguez d'impieté enuers luy. Et vault trop mieux qu'ayant moyen de nous ſauuer, que nous nous ſauuions, ne reputant infame receuoir le ſalut de ceux contre leſquelz nous auons combatu auec tant de prouëſſes & vertuz, & ou vous aymeriez mieux mourir: atendez au moins que ceux qui vous tiennent captifz vous occient

, cient, car de ma part asseurez vous que ie ne me retireray iamais entre mes
, ennemys pour trahir moymesmes & mon païs propre, ains seray encores
, plus estimé que ceulx qui s'y enfuyent voluntairement, car ilz y vont pour
, leur salut. Et moy i'y voys de gre pour receuoir la mort & la fin de moy-
, mesmes. Toutesfois i'experimenteray leurs promesses, en sorte que s'ilz me
, tuent apres qu'ilz m'auront baillé la foy, ceste mort receuë par moy auec
, vn courage vieil & constant, me fera estimer la perte de mes iours heureu-
, se, & emporteray auec moy la victoire de leur parole faulcée, qui me sera
, grande consolation en l'esprit. Telles & semblables remonstrances faisoit Iosephus & maintes autres persuasions pour d'imouuoir ses compagnons d'estre d'eulx mesmes homicides, mais tant s'en fallut qu'estoupantz leurs aureilles par vne desperation, auec laquelle ilz s'estoient desia vouez à la mort, s'esmeurent acourantz de tous costez pour le fraper, detestant le desir qu'il auoit de plus viure, à quoy il resista apellant tantost l'vn, tantost l'autre par leurs noms, puis iettant son regard seuere sur les plus auancez, prenant le bras du premier, & arrestant la main de l'autre, supliant tantost cestuy, ores ceste autre, les rendit en diuers pensemens (comme il auient en telles necessitez) repoullant le glaiue d'vn chacun pour euiter la mort ny plus ny moins que la beste sauuage aculée dresse sa dent vers celuy qui de plus pres vient pour l'offencer. Et ce pendant ceux ausquelz la reuerance que lon doit à vn tel chef & capitaine estoit representée, sentoiẽt leur dextre, tellement affoiblie, que le couteau leur tomboit des mains sans pouuoir de l'offencer. Et toutesfois pour toutes ces choses Iosephus ne perdit l'entendement, ny ne se trouua mancque de conseil, en sorte que fauorisé
› de la prouidence de Dieu, mit son salut en peril leur disant: Puis doncques
› qu'il est arresté que nous mourions icy, mettons la mort d'vn chacun en
› sort. Et celuy sur lequel le sort tombera soit occis de la main de son plus
› prochain, auenant la fin de nous, selon sa fortune, pour euiter qu'aucun ne
› soit homicide de soymesmes, car il est iniuste que demeurant le derenier
› apres tous les autres occis, viue encores quelque desplaisir qu'il recoyue de
› ne suyure ses compagnons. Ceste auis fut trouué de tous bon, & executé comme il estoit auisé, si que tombãt le sort à l'vn estoit soudain mis à mort par le plus prochain de luy, prenant en gré sa fortune, & l'estimant douce, puis que leur chef & capitaine s'estoit souz mis à semblable peril. Toutesfois fust ou que la prouidence de Dieu le permist ou autrement, Iosephus demeura dernier & seul auec vn autre. Et lors preuoyãt en soymesmes que si la mort de son compagnon estoit auancée plustost que la sienne, il tomberoit au danger d'estre puis apres pollu & occis par vn gentil commença à persuader à l'autre de pardonner à leur foy, & conseruer leur propre vie. Et par ainsi demeura la sedition domestique estainte, & se rendit Iosephus aux Romains, qui fut mené par Nicanor à Vespasian ou arriué s'assemblerent tous les Romains pour le veoir. Et comme il estoit en telle presse & ioingnant le prince s'esleua vn tumulte si hault qu'on cogneut le plaisir

que

que chacun receuoit de ſa prinſe, les vns le menaſſant, les autres s'efforçans de le veoir encores de plus pres, & ceux qui en eſtoient les plus eſloignez, cryoient qu'il le failloit occir ſans plus le laiſſer viure, mais les autres qui auoient moyen de conſiderer ſon aſſeurance & ſes geſtes perdans la volunté de luy mal faire s'eſmerueilloient de ſa conſtance, ſi qu'il ne ſe trouua capitaine, encores que tous portaſſent enuie à ſon nom, qu'ilz ne iettaſſent ſur luy vn regard doux & pitoyable, ſpecialement Titus, lequel eſmeu tant de la magnanimité du courage qu'il veoit à ce pauure captif, qu'ayant deuant les yeulx les calamitez qu'il auoit ſouffertes en ſi grand aage, fut grandement incliné à miſericorde, diſcourant en ſoymeſmes la mobilité de fortune, laquelle n'agueres ſouloit maintenir vn tel chef la main armée, & fauoriſée en tant de batailles, & ores elle l'auoit reduit en la puiſſance de ſes propres ennemys, concluant n'eſtre rien ſtable ny perpetuel es choſes humaines, qui fut cauſe que maintz ſe monſtrerent promptz à pardonner à Ioſephus, demeurant Titus le plus ſeur & fort moyen que n'eſt Ioſephus de ſa ſaluacion enuers Veſpaſian, qui ſur l'heure reuoqua l'opinion qu'il auoit euë de l'enuoyer vers Ceſar, & commanda qu'il fuſt gardé. Ce qu'entendant Ioſephus, luy diſt qu'il luy declareroit voluntiers quelque choſe en ſecret: parquoy fit Veſpaſian vn chacun retirer, fors Titus & deux de ſes priuez amys, deuant leſquelz Ioſephus s'adreſſant à Veſpaſian cõmença à luy dire. N'eſtimez pas (Seigneur) tenir Ioſephus ſeulemẽt comme voſtre priſonnier, car ie vous puis aſſeurer qu'il a eſté enuoyé vers vous de Dieu le createur, pour vous annoncer de plus grãdes choſes qui vous ſont à auenir, & comme celuy qui auec la cognoiſſance que i'ay de la loy des Iuifz ſçay de certain eſtre preordõné tous les capitaines de leur excercite deuoir paſſer à la fureur du glaiue, & moy enuoyé à Neron, mais à quelle fin (Seigneur) entendez vous que l'on m'y tranſporte, veu que vous eſtes celuy ſeul qui luy doit ſucceder? & vault trop mieux que me gardez iuſques alors que vous tiendrez ſon lieu, car vous eſtes aſſeurément le Ceſar futur, & Titus voſtre, filz ſecond apres vous, choſe vraye & preordõnée, pour la verification dequoy vous me pourrez faire lier & eſtroitement garder iuſques à ce qu'elle ſuccede, & que vous vous trouuez Seigneur non ſeulement de moy, ains de tout le reſte du monde, & de ce qu'il comprent, ſoit en mers ou genre d'hommes, à quoy auenant faulte ie vous ſuplie, non de pardon, mais de me reſeruer pour vn pire tourment que la captiuité. Toutesfoys Veſpaſian y aiouſta ſi peu de foy qu'il eſtima eſtre vne baye, & que Ioſephus controuuoit ce menſonge pour acquerir ſa grace & ſe ſauuer de peril, iuſques à ce que peu à peu il changea d'opinion, l'acheminant Dieu le createur à la monarchie par preſages, augures, & predeſtinations, qui ſe manifeſtoient de iour en iour, auec certaine cognoiſſance de la verité d'aucunes autres choſes que Ioſephus auoit dites au parauant. Et neantmoins l'vn de ceux deuant qui il proferoit ces paroles (eſmerueillé) ne s'en fit que rire, eſtimant eſtre fable & debilitation d'eſprit, qui luy faiſoient tenir ce

langage,

langage, veu qu'il n'auoit ſceu preuoir la ruïne des Iotapateniens ny ſa captiuité meſmes. A' quoy reſpondit Ioſephus qu'il luy pardonnaſt, atendu qu'il trouueroit les auoir aſſez de fois auertiz de leur malheur, & qu'ilz ſeroient indubitablement deſconfitz le quarante ſeptieſme iour de l'aſsiegement de leur place, demeurant luy (entre les autres) retenu captif des Romains. Ce que Veſpaſian verifia depuis par ceux qui ſe trouuerent prins en ſon armée. Et par ce moyen creut de là en auant à ce que Ioſephus luy prediſoit pour l'auenir, ſans toutesfois luy donner aucune liberté, mais bien l'honnoroit de veſtementz & autres dons: & Titus auſsi qui y prenoit peine & grand plaiſir, tant que Veſpaſian leua ſon armée qui fut le quatrieſme iour de Iuillet, & retourna en Ptolemaïde, d'ou il vint en Ceſarée coſtoyant la mer. Or eſtoit ceſte place la plus grande Cité de Iudée, & la pluſpart des habitans Grecz. Parquoy receurẽt tous benignement Veſpaſian & ſon excercite, faiſant paroiſtre l'affection grande qu'ilz auoient aux Romains, & la hayne qu'ilz portoient à ceux de Iotapate, cryans à haulte voix qu'on deuoit donner la mort, & paracheuer la vengeance ſur Ioſephus. A' quoy Veſpaſian ferma l'aureille, cognoiſſant la requeſte qui luy en eſtoit faite par la commune mal digerée, auſsi ne leur en fit il aucune reſponſe, mais leur laiſſa deux de ſes legions pour s'yuerner en leur ville fort opulente, & commode. Et enuoya la dixieſme & cinquieſme à Scytopolis à fin de ne les trop fouller, eſtant Scytopolis fort temperée l'hyuer, d'autant qu'elle eſtoit trop brullante l'eſté, & ſituée en vne plaine ioignant la mer.

De la reprinſe de Iope.

Chapitre XV.

PEndant ces choſes vn grand nombre, tant de ceux qui par ſedition auoient defailly aux Romains que d'autres fuytifz des villes ruïnées, ſe retirerent dans Iope qu'ilz renouuellerent de rempars & fortificatiõs, pour eſtre leur refuge & receptacle, car Ceſtius l'auoit au parauant ruïnée & deſconfite. Or la trouuerent ilz fort deſhuée de toute choſe, & inſufiſante pour les pouuoir nourrir: parquoy cõtraintz de neceſsité, delibererent d'entrer en mer, & auec nauires & vaiſſeaux de corſaires coſtoyer la Syrie, Phenice, & l'Egypte, ou ilz firent de ſi grandes & merueilleuſes proyes & larrecins, qu'ilz rendirent ceſte mer inuanigable à tous autres. Ce qu'entendu par Veſpaſian & le but ou tendoit leur deliberation, fit tirer droit à Iope vn nombre de gens de pied & de cheual, leſquelz la ſurprindrent par nuict n'eſtant gardée des habitans, qui ſentans la venuë des ennemys, tant inopinée, n'oſerent leur faire teſte, n'y monſtrer

ſtrer aucune reſiſtance contre eulx, ains s'enfuyent en leurs nefz, & y paſſerent la nuyt, eſperans gaigner le village de Sagitte. Or eſt Iope port de mer mal ayſé pour, ſe trouuer en lieu aſpre, difficile & tel, que tout ce qu'il contient s'acheue & finit en vn riuage hault & royde, cloz & courbé de deux cornes eſleuées & eſtenduës en leur ſummité, ou au iourd'huy ſe manifeſte l'antique fable d'Andromeda, y reſtant encores & paroiſſant ſes cheſnes pour ſigne & teſmoignage de foy, & y ſoufle à l'opoſite le vent d'Aquilon, lequel vient batre le riuage & rochers, auec grande & merueilleuſe impetuoſité de flotz, eſtãt fait par ce moyen lieu de peu de ſeureté & du tout deſert & inhabitable: parquoy ceux de Iope retirez en ce deſtroit qu'ilz apelloient Melamboreas eſtans leurs nauires repoulſées & ramenées par la force du vent entre rochers & eſcueilz, virent en vn inſtant la pluſpart de leurs vaiſſeaux briſer & s'entr'ouurir par l'impetuoſité des vagues, leſquelles les eſleuoient ſoudain iuſques es nuës, & tout à vn coup les abaiſſoient iuſques au profond des abiſmes, ou ilz ſangloutiſſoient, ſi que ſans trouuer lieu de ſeureté ou refuge, & moins ceux qui eſtoient demourez dans la ville, enduroient la mort, ſe trouuans les vnz aſſailliz par la fureur de la mer: & les autres auec la violence des Romains. Au moyen dequoy autre choſe n'eſtoit entenduë que le desbriz des nauires & l'horrible ſon des heurtz qu'ilz s'entredonnoient contre les rochers, auec les cryz & vrlemẽs de pluſieurs perſounes partie engloutiz des flotz, partie enuelopez du n'aufrage, & autres qui s'entretuoyent, eſtimantz choſe plus louable de preuenir la mer que d'eſtre preuenuz d'elle, ſi que grande partie des vndes rougiſſoiẽt de leur pur ſang. Et le riuage couuert de corps mortz les vns par l'ocaſion que i'ay dite, & autres (que la fortune auoit ſauuez à port) par le glaiue des Romains, dont le nombre fut trouué iuſques à quatre mil deux cens & plus, demeurant la ville priſe, & du tout ruïnée ſans aucune reſiſtance. Voylà doncq' cõme deux foys Iope en peu de temps fut miſe à ſac, & laiſſa Veſpaſian garniſon de gendarmerie, & peu de gens de pied, dans la forteresſe, qu'il munit grãdement, à fin que de là en hors les pirates ne s'y raſſemblaſſent, & demeuraſt le païs en ſeureté. Ce qui auint, car courãt & ſacageant les Romains tout le territoire iuſques es limites, miſrent le feu es bordes & villages ſans nul excepter, acompliſſant la charge qu'ilz auoient de leur Empereur, mais quant les nouuelles de la prinſe de Iotapate vindrent en Hieruſalem, qui fut toſt apres ſa ruïne, pluſieurs au commencement ne le pouuoient bonnement croire, tant pour la grandeur & importance du cas, que pour ne le ſçauoir que par ouyr dire, ſans qu'aucun aſſeuraſt l'auoir veu, car nul en eſtoit eſchappé pour ce faire. Toutesfois à la fin Renommée meſſagere de telles calamitez les en aſſeura, en ſorte, que peu à peu, & de iour en autre la verité ſe manifeſtoit de voyſin à voyſin, ſi que le doute fut aueré & la verité entẽduë de tous. Et comme il auient ſouuent qu'aux choſes veritables on y aiouſte de faulces, auſsi diſoit on de prime face que Ioſephus auoit eſté tué en l'aſſault, entre vne infinité d'autres, qui

aporta en Hieruſalem vn grand & merueilleux deul: & par les maiſons & familles particulieres vne lamentation continuëlle, pleurans la perte de leurs amys, auec vn pleur general, & la fortune d'vn ſi bon capitaine, regrettans ceux cy leurs hoſtes, ceux là leurs voyſins, les autres leurs amys & freres, & tous enſemble Ioſephus, en ſorte que par quarante iours entiers ne ceſſerent en la Cité de l'armoyer, achetans à grands ſommes de deniers les deplorateurs de mortuaires, & chantres de cantiques funebres, iuſques à ce que par temps, la verité fut deſcouuerte, & entenduë comme il alloit de Iotapate: & par tant que le bruit de la mort de Ioſephus eſtoit menſonge, veu qu'il auoit eſté trouué viuant entre les Romains, honnoré de leurs capitaines par deſſus la fortune d'vn captif, qui alluma contre luy trop plus grãd hayne que ne s'eſtoit monſtré l'amour affectueuſe, lors qu'ilz le plouroient l'eſtimant mort, ſi qu'il eſtoit par les vns argué de trahiſon, & des autres de laſcheté de courage, demeurant la Cité tant animée contre luy, qu'ilz s'enflammerent & irriterent deſeſperément en leurs aduerſitez, ſeruant d'exemple aux ſages pour eulx garder à l'auenir & pourueoir aux accidens & calamitez qui les menaſſoient, & preſſoient auec tel eſperon, que l'infortune auenuë à leurs prochains, leur faiſoit penſer qu'vne fin de telz malheurs, eſtoit vn commencement & auancement pour eulx d'vne infinité d'autres. Au moyen dequoy ſe ſentirent animez contre les Romains, comme s'ilz euſſent voulu eulx venger de Ioſephus. Et voylà le trouble auquel ſe maintenoient les habitans de Hieruſalem durant telles factions.

De la reuolte de Tiberiade.

Chapitre XVI.



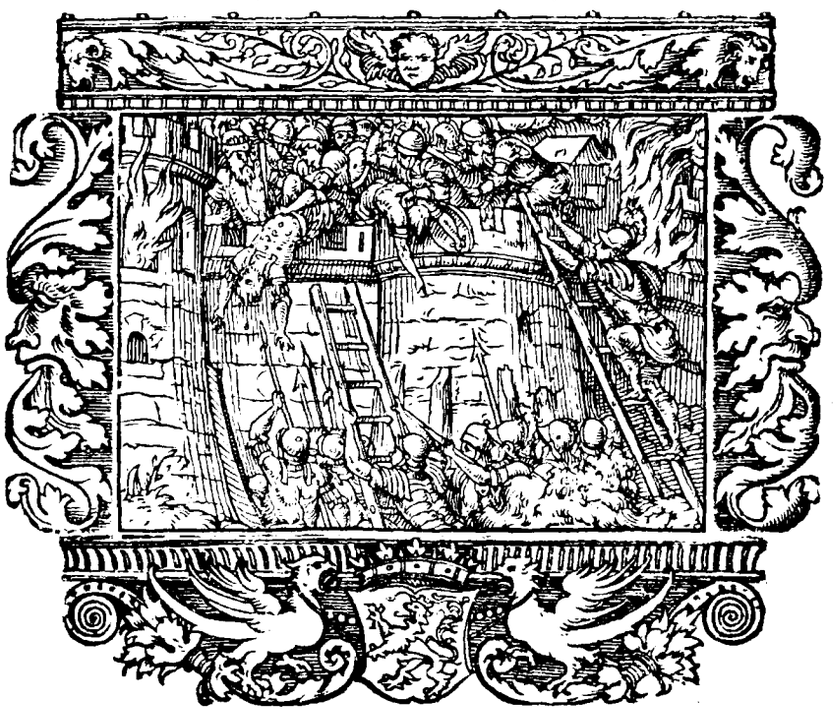
Mais Veſpaſian

MAis Veſpaſian ce pendant deliberoit viſiter le Royaume d'Agripa, & pour ceſte cauſe leua ſon camp, & s'y achemina auec ſon armée à la ſolicitatiõ du Roy, qui l'en importuna grãdement, tant pour le deſir qu'il auoit de traiter luy & les ſiens, que pour raſſeurer les parties malades de ſon royaume, qui fut cauſe, que l'Empereur ſortant de Ceſarée ville maritime, vint en l'autre Ceſarée, qui eſt dite la Ceſarée de Philipe, ou il rafreſchit ſon camp par l'eſpace de vingt iours entiers, rendãt tandis graces à Dieu de l'heur & proſperité qu'il auoit obtenu. Et en ces entrefaites eut auertiſſement comme ceux de Tiberiade, amys de choſes nouuelles, ſe vouloiẽt rebeller, ayant ſceu comme ceux de Tarichée auoiẽt failly à leur deſſain. Or apartenoit & l'vne & l'autre des contrées à Agripa: parquoy Veſpaſian marcha encõtre, eſperant les rendre (comme il fit) obeïſſans à leur Roy, qui deſia y eſtoit logé, ſouz la puiſſance duquel il les reduit & toutes les Citez qui luy apertenoient. Parquoy de là enuoya ſon filz en Ceſarée, pour faire paſſer ſes gens en Scytopolis. Or eſt Scytopolis l'vne des dix Citez treſgrande, & voyſine de Tyberiade, ou apres que Veſpaſian fut arriué, y atendit Titus, puis paſſa oultre auec troys legions, & vint camper à trente ſtades pres de Tyberiade, en vne certaine region de gens curieux de choſes nouuelles, nommée Enabris, d'ou il enuoya Decadarchus Valerianus, auec cinquante Cheualiers, pour tenir aux habitans rebelles paroles de paix, & les inuiter à luy donner la foy, car il auoit entendu qu'ilz ne demandoient qu'acord, & qu'ilz eſtoient ſeulement incitez à la guerre par gens qui ne pretendoient qu'à diſſention. Parquoy Valerianus s'en alla vers eulx, mais auſsi toſt que luy & ſon compagnon furent arriuez au pied de la muraille & qu'il mettoit pied à terre pour parler à ceux de la ville, & leur faire entendre qu'ilz venoient à eulx non pour mal ains pour leur ſeul profit, premier qu'il ouuriſt la bouche pour commencer ſa remõſtrance, ſaillit ſus luy vn capitaine nommé Ieſus, filz de Tobie, acompagné de tous les ſatalites & larrons qu'il auoit retirez, deſquelz il eſtoit chef & conducteur. Ce qu'ayant deſcouuert Valerianus, & ne voulãt exceder le mandement de Veſpaſian, encores qu'il ſe peuſt aſſeurer de la victoire, s'il les combatoit, eſtant Ieſus & les ſiens peu au reſpect de ſa troupe, & en deſordre contre les ſiens bien ordonnez, conſiderant en ſoymeſmes la temerité & preſumption des Iuifz, s'enfuit à pied, & cinq autres des ſiens qui tous habandonnerent leurs cheuaulx, leſquelz Ieſus auec ſes compagnous emmenerent en leur ville comme s'ilz les euſſent gaignez par armes, & non pas par larrecin, cõme ilz firent. Ce que les primatz & anciens de la Cité trouuerent ſi mauuais qu'ilz vindrent incõtinent trouuer le cãp des Romains, & le roy Agripa, & là ſe proſternãs aux piedz de Veſpaſian, le ſupliant qu'il ne contemnaſt ceux qui requeroient pardon auecq' tant d'humilité, & ne donner blaſme à toute la Cité de la follie qu'auoient faite inconſiderément aucuns d'icelle en petit nombre, mais qu'il luy pleuſt

vſer de miſericorde enuers le peuple qui auoit touſiours eſtimé des Romains toute amytié, & douceur, ſe vengeant de ceux ſans plus qui eſtoient aucteurs de la faulte & non des innocens leſquelz ayant deſiré touſiours la paix en auoient eſté retardez & empeſchez iuſques a l'heure par les mutins & ſedicieux, ſe ſoumettans du tout à ſa volunté & pitoyable diſcretion. Certes leur humilité grãde ſceut tant vaincre Veſpaſian encores qu'il fuſt trop irrité pour le rauiſſement des cheuaux, qu'il leur pardonna à la fin, car il veoit Agripa en grand' crainte de la perte de ſa ville, mais les Citoyens preſterent leur foy & ſerment. Ce dont Ieſus & ſes compagnons auertiz, voyant leur peril prochain, & qu'il leur ſeroit mal ſeur de plus demourer dans Thiberiade s'enfuirent en Tyrachée. Et le iour enſuyuant fut renduë leur fortereſſe dans laquelle Veſpaſian enuoya Traianus pour ſentir des habitans s'ilz vouloient pas entretenir la paix, leſquelz luy declarerent que c'eſtoit leur intention & deſir: parquoy entra toute l'armée dans leur Cité, & vint le peuple receuoir Veſpaſian les portes ouuertes, comme par bon augure, le nommant leur redempteur de ſalut, & bien merite conſeruateur, mais pour-ce que l'entrée eſtoit trop eſtroite Veſpaſian fit rompre la muraille du coſté du Mydi & eſlargir la voye, commandant à ceux de ſon armée qu'en faueur du roy Agripa ilz s'abſtinſſent de piller la ville ſans vſer enuers les Citoyens d'iniures, & ſi pardonna au reſte de leurs meurs, pour autant qu'ilz luy promiſrent eſtre doreſnauant amys des Romains, comme ilz furent viuans en paix & tranquilité.

Du ſiege de Tarichée.

Chapitre XVII.



Mais toſt

MAis toſt apres qu'il ſe fut party de Tyberiade, alla planter ſon camp entre elle & Tarichée, & le ferma d'vn long mur penſant y faire grād demeure, car il ſçauoit que tout le peuple du païs s'eſtoit retiré en Tarichée ſe confians & aſſeurans de la munition dont la ville eſtoit pourueuë. Et de la force que luy donnoit le lac de Tyberiade, apellé des habitans Geneſareth, car elle eſt aſsiſe comme Tyberiade, ſouz le pied d'vne montaigne. Et de la part qu'elle n'eſtoit point ceinte du lac, vne forte muraille l'enuironnoit pour ſa deffence. Toutesfois moindre en circuyt & grandeur que Tyberiade, l'ayant Ioſephus ainſi fortifiée de ce qu'il reſtoit d'icelle Tyberiade, & ſi l'auoit tant bien garnye de grand nombre d'argent, & habondance de victuailles, que ceux de dedans s'en tenoient beaucoup plus fortz, ſpecialement à cauſe des vaiſſeaux dont le riuage du lac eſtoit fourny, tous preſtz & equipez pour ſi d'auenture la ville eſtoit forcée par terre, le peuple ſe peuſt ſauuer dedans, & faire voyle, car ilz eſtoient armez, fretez, & preſtz pour combatre par mer, ou la neceſsité les y contraindroit, mais ainſi que Veſpaſian fortifioit ſon camp de muraille Ieſus auec ſa compagnie, peu ou point eſtonné du grand nombre des ennemys ny de tous leurs ſtratagemes & rempartz, fit ſur eulx vne telle ſaillie, que du premier ſault il donna la fuite à tous les manouuriers, & renuerſant les eſchaffaulx & edifice en pluſieurs endroitz, ſe retira ſans aucune perte des ſiens premier que le camp fuſt en armes, ne que nul s'adreſſaſt à eulx pour les charger. Toutesfois ſi furēt ilz ſi viuement repoulſez des Romains que force leur fut auoir recours aux vaiſſeaux du lac & y faire voyle, ſi auāt que le trait de leurs ennemys ne les pouuoit offendre, mettans leurs brigantins & eſquifz en bataille rengée, cōme s'ilz euſſent atendu le combat. Ainſi furent contraintz ceux de Veſpaſian s'arreſter ſur la chauſſée du lac, d'ou ilz leur tiroient trait ſans nombre, quant ceux de la Cité ſortirent ſur eulx, pour leſquelz ſecourir, Veſpaſian commanda à ſon filz leur mener ſix cens Cheualiers eleuz, toutesfois voyant le grand nombre d'ennemys qui ſortoient à la foulle de la Cité, & qu'il n'eſtoit pas trop fort pour s'atacher à eulx, renuoya demāder renfort à l'Empereur, & tandis demourant en bataille au mylleu de ſa troupe, voyant les vns preſtz à bien faire, & les autres timides & eſpourez, commença à leur dire. Ie vous prometz ſeigneurs Romains, qu'il ne m'a ſemblé hors de propos, mais treſlouable & neceſſaire de vous ramenteuoir & mettre deuant les yeulx à ce mien commencement qui nous ſommes, de quelle race ſont deſcenduz noz predeceſſeurs Romains, & qui ſont ceux contre leſquelz nous auons à combatre maintenant, tant y a que iuſques à ceſt heure il ne s'eſt encores trouué en toute la monarchie du monde, homme qui ayt haulſé les armes contre noſtre Empire, qu'a la fin ne ſe ſoit trouué vaincu. Quoy doncques eſtimez vous que ces Iuifz ſeulz en doiuent eſtre exemptz, encores qu'à la verité ilz eſſayent de faire cognoiſtre par effait qu'ilz ne ſont iamais ſurmōtez d'aucun peril ou

, grand' fatigue qui ſe preſente en leur endroit, ains ont touſiours combatu
, & combatent conſtamment, lors que plus ilz voyent les choſes aduerſes &
, la fortune contre eulx, & nous à qui l'heur ſe monſtre proſpere, nous de-
, uons nous faire paroiſtre moindres qu'eulx ? Certes ie croy que non, veu
, que l'aſſeurance qui ſe preſente en voz viſages me le promet ainſi. Toutef-
, fois ie crains que (peult eſtre) ceſte grand' troupe d'ennemys, vous donne
, ſecrettement à penſer dans voz cueurs, mais ſi vous conſiderez, comme ie
, vous ay dit, quel eſt le rang que nous auons touſiours gardé, vous ſentirez
, en vous meſmes, que celuy ou ceux contre leſquelz vous auez affaire, ne
, ſont dignes de nous ny (quant tout eſt dit) ſi longuement experimentez ou
, nourriz aux armes, quelque hardieſſe ou contemnement de mort dont ilz
, ſont recommandez, veu qu'a parler ſans diſsimuler, ie les puis nõmer peu-
, ple amaſſé, ſans experience, & pluſtoſt confuz que propre à manier les ar-
, mes, mais vous à qui la diſcipline militaire eſt familiere & commune, que
, vous ſçauroit on remonſtrer pour vous aſſeurer & enhardir d'auantage, a-
, tendu que rien ne vous deffault de ce qu'il eſt requis aux vaillãtz hommes,
, eſtantz ſeulz, auſquelz l'excercite des armes eſt domeſtique en temps de
, paix, pour nous aprendre en temps de guerre à peu ou point redouter la
, quantité des auerſaires, auſsi ne nous ſeroit ce pas grand honneur, ce me
, ſemble, de combatre gens groſsiers & molz, eſtans en pareil nõbre qu'eulx,
, voire nous bien armez, & eulx quaſi nudz, Cheualiers & vieulx ſoldatz,
, contre gens de pied & nouueaux, nous conduitz par bons & vaillantz ca-
, pitaines, contre vne canaille vacabonde & ſans chef. Ayant donc telles ver-
, tuz & auantage en nous, à voſtre auis ne ſommes nous pas plus qu'eulx,
, auſquelz le vice & peu de cueur doit d'autant amoindrir leur nombre. Et
, n'eſt pas la ſeulle multitude qui vainq, encores qu'elle combate bien, mais
, pluſtoſt le peu ou eſt la force, la valleur, & la vertu, car au peu bien ordon-
, né eſt plus facile de tenir l'ordre, & de s'entr'ayder, que non en la multitu-
, de mal conduite & confuſe, veu qu'elle s'incommode plus d'elle meſmes
, que de ſes propres ennemys. Ce que vous verrez maintenant experimenter
, aux Iuifz, eſtans meuz & ſemontz à batailler, plus d'vne furieuſe deſeſpe-
, ration que d'autre ſorte, car encores que quelque foys ceſte fureur & auda-
, ce profite ſoudain es choſes de fortune, ſi ſont elles auſsi toſt eſtaintes a-
, uec reſiſtance & magnanimité de cueur, mais nous que lon voyt regir par
, vertu & force, pleins d'vne obeïſſante volunté, nous nous maintiendrons
, en vigueur & iuſques à la fin es choſes tant proſperes qu'aduerſes. Et quant
, ainſi ne ſeroit ſi auons nous plus d'ocaſion de cõbatre qu'eulx, par-ce qu'ilz
, combatent ſeulement pour la liberté & deffence de leur païs: & nous, tant
, pour la gloire & renommée que pour faire paroiſtre (ayant obtenu l'Em-
, pire du monde) n'auoir laiſſé les Iuifz derriere, auec la reputation qui de-
, fault aux autres, & s'eſtimer noz ennemyz. Ainſi doncques, vaillans hom-
, mes, atachons nous hardyment à eulx, & ſans rien douter donnons dedans,
, mettans toute crainte arriere, veu que nous auons tant de gens pour nous

ſouſte-

ſouſtenir ou nous ſerions repoulſez. Ce qui ne nous auiendra, ayant la victoire ſi aſſeurée, que nous l'obtiendrons premier que nul renfort nous ſequeure, qui nous ſera de tant plus de gloire, y eſtans paruenuz ſans nouueaux cõpagnons, mais par le ſeul affaire de noſtre propre vertu, vous priant tous receuoir de moy ceſte remonſtrance, cõme ſi mon pere la vous propoſoit en perſonne, eſtimant que tout ainſi qu'il a eſté couſtumier de vaincre, que moy qui ſuis ſon filz ne retourneray vaincu, qui vous ſeroit grand' hõte, car chacun vous penſeroit auoir tourné le doz, lors que moy voſtre capitaine eſtois plus auant aux dangers, auſquelz ie me delibere mettre le premier & plus auant. Et par ainſi que chacun me ſuyue, car ie me tiens fort que nous ſerons aydez & ſouſtenuz de Dieu, en ſorte que meſlez dans noz ennemys, emporterons la victoire & honneur du combat, pluſtoſt que ſi nous nous atachions à eulx en campaigne plus large & ſpacieuſe. Et comme il eut acheué ſon propos, baiſſans les veuës de leurs armetz, commencerent à charger les Iuifz d'vne merueilleuſe hardieſſe, prenant à deſplaiſir l'arriuée de quatre cens Cheualiers que Veſpaſian leur enuoya de renfort, cõme s'ilz leur euſſent tollu partie de l'hõneur ou ilz aſpiroient. Et ce pendant Silo marcha auec deux mile ſagitaires pour tandis gaigner la montaigne qui eſtoit à l'opoſite de la ville, à fin que s'en eſtant ſaiſiz ilz repoulſaſſent auec le trait ceux qui deffendoient la muraille. Et ainſi le firent, & leur auint comme Veſpaſian l'auoit proietté, en ſorte que ceux de la ville s'en trouuerẽt deſemparez, lors qu'ilz y acouroiẽt pour la deffendre & garder. Et ce pẽdant Titus faiſant paroiſtre par l'ordre qu'il tenoit, plus grand nombre qu'ilz n'eſtoient, preſſa tellement les Iuifz qu'apres qu'ilz eurent ſouſtenu quelque peu la premiere charge rompirent leur ordre & s'en fuirent, dont fut l'execution qu'en firent les Romains grande & dangereuſe, car les chaſſans, demeuroiẽt quelque fois rẽuerſez de deſſus leurs cheuaulx, vns tuez autres naürez, ſi que le peu qui ſe peut ſauuer à courſe entra dãs la Cité, laiſſant le champ couuert de leurs compagnons mortz ou bleſſez. Mais ſi ceux là endurerent, les autres qui auoient mieux couru ne ſe trouuerent pourtant hors de peril, par ce qu'a l'inſtant s'eſmeut grande diſſention entre les habitans & les eſtrangers qu'ilz auoient apellez à leur ſecours. Et auint ceſte eſmeute, par ce que ceux de la ville voyans leur ruïne prochaine, & craignans pour la groſſe armée qu'ilz auoiẽt ſur les bras, perdre leurs biens & richeſſes, auec leur propre Cité, ayant les leurs ſi mal combatu, & fait leur deuoir, commencerent à deſirer la paix. A quoy le nombre d'eſtrangers & qui eſtoit plus grand & plus fort qu'eulx, n'y vouloient conſentir, au moyen dequoy ſe trouuerent pres de courre aux armes, auec vne telle rumeur que le bruyt en vint iuſques aux aureilles de Titus, lequel conſiderãt l'ocaſion ſe preparer pour gaigner la place, s'eſcria à la troupe qu'il conduiſoit. Haa mes amys, voicy le temps qu'il nous les fault auoir, que tardons nous plus? Dieu nous les donne à noſtre volunté, ie vous prie ne refuſons point ce bon heur. N'oyez vous point les clameurs & diſcordz de

, ceux qui ſont eſchapez de noz mains, deſia la ville eſt noſtre, ſi nous nous
, ſçauons haſter & pourſuyure noſtre vouloir, auec courage & magnanimi-
, té, car rien de grand ne ſe peult parfaire ſans grand peril: parquoy don-
, nons de cul & de teſte ſans atendre qu'ilz ſe reconſeillent enſemble, ce fai-
, ſans nous n'aurons ſeulement le butin de la ville, & en demourerons mai-
, ſtres, premier que nul du camp en ſoit auerty, ains acqueſterons la gloire
, d'auoir auec ſi petite troupe deffait tant de gens & ſi grande compagnie.
Mais il n'eut pluſtoſt acheué la parole qu'ilz coururent tous à bride abatuë vers la partie du lac, par laquelle ilz entrerent en la Cité, nonobſtant l'effort & empeſchement que leur donnerent ceux qui la gardoient, leſquelz voyant la fureur de leurs ennemys furent ſurprins de telle crainte, qu'ilz s'en fuirent, ſans plus oſer ſouſtenir le combat, ſpecialement Ieſus, lequel habandonnant ſes compagnons, gaigna la campaigne tandis que les autres contraintz au lac, tomboient es mains de leurs ennemys, premier qu'ilz peuſſent gaigner les vaiſſeaux, pour eulx ſauuer, tellement que pluſieurs y furent occis, & le carnage dans la Cité ſi grand que faiſans les Romains paſſer eſtrangers & Citadins indifferamment au fil & trenchant des eſpées, nul trouuoit grace iuſques à ce que Titus compaſsionné de ſi grand meurdre commanda ceſſer l'execution. Et ce pendant ceux qui s'eſtoient retirez es barques & nauires firent voyle, gaignant le hault, tandis que Titus enuoya auertir ſon pere comme la choſe alloit, & la victoire qu'il auoit obtenuë, dont il fut ayſe au poſsible, conſiderant l'heur de ſon filz, & comme auec ſi peu de gens il auoit mis fin à ſi louable entreprinſe, pour laquelle mieux parfaire enuoya enuironner la ville de toutes pars, à fin que nul de ceux qui reſtoient dedans peuſt ſortir ſans eſtre prins & cogneuz, & le iour d'apres, eſtant deſcendu au lac, commanda conſtruire nouuelles barques & les armer pour ataindre ceux qui ſen eſtoient fuyz, à quoy fut faite extréme diligence pour la quantité du boys, matieres & grand nombre d'ouuriers qui s'y empeſcherent.

Du lac de Geneſareth, & des

Fontaines de Iourdain.

Chapitre XVIII.

OR eſt le lac nommé Geneſareth de la terre ou il eſt ſitué, ayant en largeur quarante ſtades, & cent en longueur, l'eau en eſt treſdoulce & ſauoureuſe au gouſt, & plus delicate & deſliée que celle des autres eſtangs, deſquelz la terre eſt cómunémét plus graſſe que fãgeuſe, car les riuages de ceſtuy ſont tous ſablonneux, qui rend la liqueur

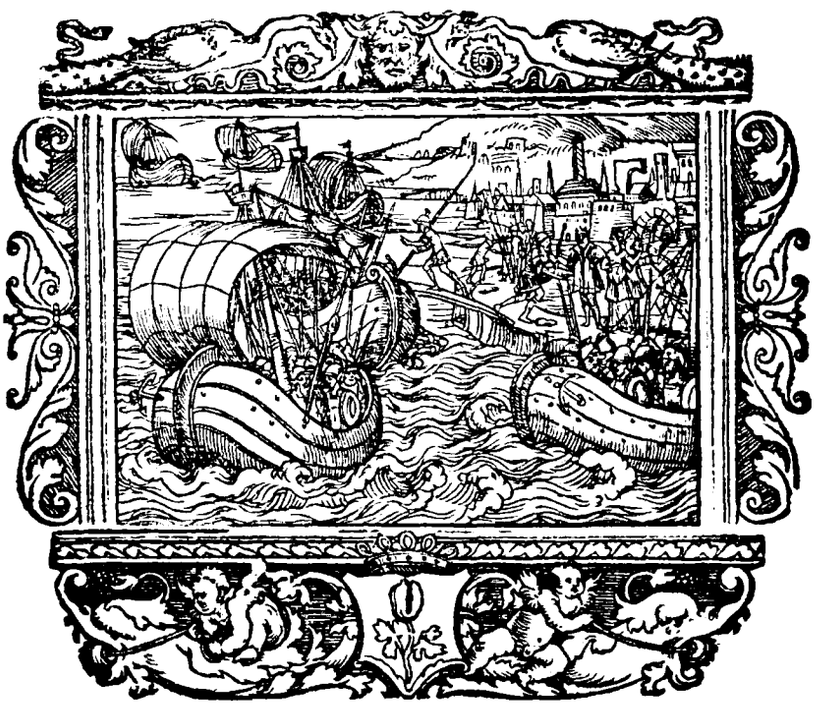
queur claire, pure, & temperée au boire, voire plus ſauoureuſe que celle d'vn fleuue qui eſt ſans fontaines & touſiours plus froide que les autres, pour eſtre durant les nuytz d'eſté ſouflée d'vn tel vent que pour chaleur qu'il face le iour, elle demeure touſiours en meſme froideur, ainſi qu'il eſt aſſez teſmoigné des habitans voyſins. Et ſi eſt ce lac remply de diuers genres & eſpeces de poiſſons differentz en ſaueur aux autres des fleuues & eſtangz, & court par le mylleu d'iceluy le fleuue Iourdain encores qu'il a ſemblé autresfois ſa ſource venir de Pannium, mais à la verité Pannium cachée ſouz terre, vient du lieu de Phiale, qui eſt ſur le chemin par lequel on móte en Traconitide à cent ſtades pres Ceſarée, du coſté dextre, & non gueres loing de la voye commune, & eſt ce lieu proprement nommé Phiale, pour la rotundité qu'il a en ſa ſource, reſemblant à vne roüe, contenant touſiours en ſoy ſes eaues ſans iamais desborder, augmenter, ny diminuer. Et par ce qu'on n'en ſçauoit au vray la ſource, elle fut deſcouuerte & manifeſtée par Philipe tetrarche de Traconitide, lequel ayant ietté des brins de paille dans Phiale, ilz furent depuis retrouuez & renduz à Pannium, dont au parauant on penſoit que le fleuue print ſa naiſſance. Et pour certain la place de Pannium eſt naturellement belle enrichie & decorée des richeſſes & magnificences d'Agripa, eſtant à tous manifeſte & tenu pour aueré que le fleuue Iourdain procede de ſon centre & cauerne, car paſſant la region de Semychonitis, ſepare ſes ruïſſeaux troubles & boueux, iuſques à cent ſtades oultre la ville de Iuliade, trauerſant par le mylleu du lac de Geneſareth, & puis decoule & court par les deſertz, iuſques au lac Daſpaltide ou il entre, tant y a qu'es enuirons du lac de Geneſareth dont la contrée porte le nom, la terre eſt belle & fertille par admiration, car elle ne refuſe aucune plante, pour la fertilité qui eſt en elle, auſsi l'ont peuplée ſes habitans de toutes eſpeces d'arbres y floriſſans en grande quantité, eſtant le ſerain & temperature du Ciel treſcommode & ydoine pour la diuerſité, les noyaux des arbres qui y bourgeonnent, & s'eſiouïſſent grandement de la freſcheur du Ciel, proſperant leur bourgeon & leur fleur à merueilles, d'autet que les Palmiers y croiſſent à cauſe de la chaleur qui les entretiét & nourrit, & ioignantz eulx les Oliuiers & Figuiers, encores qu'ilz deſirent aer plus doux & gracieux, tellement que vous eſtimeriez ce territoire eſtre vne magnificence de nature, donnant ſa vigueur diuerſement à diuerſes choſes, car en diuerſes temperatures & repugnantes, elle entretient, eleue, & nourrit diuerſité d'arbres & de fruitz, comme ſi la terre donnoit faueur à toutes plantes indifferamment, veu que non ſeulement elle produit, contre l'iniure du temps, tous genres de fruitz diuers, mais auſsi les conſerue beaux entiers, & de longue durée, portant raiſins & cariques dix moys ſans flaiſtrir. Et les autres fruitz vn an entier, ſans enuieillir ou fanner, eſtant la douceur de l'aer arroſé d'vne fontaine ſaine & profitable, que les habitans nomment Caphernaum, qui la penſent (aumoins les aucuns) eſtre vne veine & filet du Nyl, par ce qu'elle engendre poiſſons ſemblables au

Coracin

Coracin d'Alexandrie, & eſt la longueur de ceſte contrée (ſuyuant le riuage du lac, qui en a prins le nom) de trente ſtades, & la largeur de vingt, par tout fertile, & telle que nous l'auons d'eſcrite.

De la prinſe & ruïne de Tharichée.

Chapitre XIX.



APres donc que les nefz & vaiſſeaux de Veſpaſian furent parfaitz, fretez, & equipez, il les pourueut de ſoldatz, autant qu'il en fut beſoing pour combatre ceux qui s'en eſtoient fuiz, leſquelz faiſans voyle apres eulx, les pourſuyuirent de ſorte qu'il leur eſtoit impoſsible eſchaper, ores qu'ilz ne fuſſent contraintz prendre terre, ſe monſtrans toutes choſes contraires à leur ſalut, car eulx eſtans moins fors par mer que les Romains, mal aiſément les pouuoient ilz atendre ny combatre en vaiſſeaux petitz, & eulx mal pratiquez au reſpect de ceux qui les chaſſoient. Et d'auantage ſi peu & mal armez que l'abordée des ennemys eſtãs en grand nombre, leur eſtoit dangereuſe & mal aſſeurée. Et toutesfois tenans contenance de gens deliberez de combatre faignoient les coſtoyer leur iettant & lanceant pierres & dardz, dont ilz les offençoient de foys a autre, non pas beaucoup, car le trait dont ilz s'aydoient ſeruoit plus à bruire & à irriter les Romains, qu'a leur porter dommage, eſtans armez comme

ilz

ilz eſtoient, & les autres ſans armes. Au moyen dequoy venans quelque fois au combat des mains, ou aprochant de pres les fleſches de leurs ennemys les traitoient ſi mal que le dommage qu'ilz prochaſſoient aux autres, tomboit ſur eulx meſmes ou cheoient en mer, ſi de fortune ilz eſſayoient d'eulx trop auancer, car les Romains iettans leurs griffes ioignoient à eulx leurs vaiſſeaux, ſi qu'entrans peſle meſle faiſoient tel carnage des pauures Iuifz, que le lac en rougiſſoit, ou bien les prenoient priſonniers pour puys apres en faire paſture aux poiſſons, mais ſi d'auanture aucuns plus habiles ſe iettoient tout de gré en l'eau, penſans gaigner auau le riuage, aux vns eſtoient les bras & mains coupées, aux autres les teſtes, ou tranſperſez par le corps, en ſorte que toute eſpece de meurdre & occiſion eſtoit excercée, prenans le reſte des vaiſſeaux de Tarichée la fuite, tant qu'ilz paruindrent à terre, ou de nouueau fut la victoire pourſuyuie & executée ſur eulx demourant le lac rouge de ſang, & peuplé de tant de corps morts qu'il ne reſchapa vn ſeul de ceux qui s'eſtoient retirez de la ville priſe, dont il auint les iours enſuyuantz vne ſi grãde puanteur que toute la region en fut infectée, ſe monſtrans es bordz & riuages les charõgnes enflées & ſi corrõpuës de la chaleur que la commiſeration eſtoit, non ſeulement commeuë entre les Iuifz, mais à leurs ennemys propres, pour le cas pitoyable, & compaſſible qui s'offroit. Telle donc fut l'iſſue de la guerre naualle, ou ſe trouuerent d'occis, auec ceux qui au parauant auoient eſté tuez par la ville, ſix mile cinq cens hommes. Et ſe ſaiſit Veſpaſian de Tarichée, ou il s'aſsiſt ſur ſon tribunal, s'enquerant tant aux eſtrangers & habitans, qui auoit eſté autheur de la guerre & mutation, car (diſoit-il) telz amateurs de ſeditions & reuoltes ne doiuẽt d'oreſenauãt viure entre le peuple amy de paix, autrement ilz ſeroient touſiours en danger pour le grand nombre qui s'en trouueroit, auſquelz donnant pardon pourroient à l'auenir entreprendre d'eulx venger ſur ceux qui les auroient contreditz en leurs opinions de guerre. Parquoy Veſpaſian les eſtimant indignes de la vie, penſoit en ſoy-meſmes de quelle mort les feroit mourir, car s'ilz eſtoiẽt occis dans la ville doutoit que les habitans le porteroient mal pour le grand nombre de delinquans. qui tous s'humilioyent à luy, & leur auoit deſia donné la foy. Toutesfois preſſé de ſes principaulx amys qui luy remonſtroient n'eſtre licite de leur pardonner, eſtant la choſe vtile, preferée à l'honneſte, quant l'vn & l'autre ne ſe peult acomplir, leur donna à la fin vn congé fainct d'eulx ſe pouuoir ſauuer par le chemin de Tyberiade. Ce que croyans ſe miſrent en voye ſans douter de ce qu'il leur eſtoit preparée, mais ilz n'eurent gueres cheminé auant que les Romains ne les deuançaſſent & contraignirent tous entrer dans la ville de Tyberiade, ou encloz furent ſeparez les vieilz & debiles d'auec les ieunes, & plus forts, & nombrez iuſques à deux cens que Veſpaſian commanda eſtre tuez, & les autres diſpoſtz qui ſe trouuerent iuſques à ſix mil, les enuoya vers Neron en Iſthmos, le reſte

montans

montans trente mil quatre cens furent venduz ſans ceux qu'il auoit deſia donnez à Agripa, auquel il permiſt faire de ceux qui eſtoient de ſon Royaume ce qu'il voudroit, meſmes d'autres qu'il auoit deſia venduz. Et ainſi furent traitez les ſedicieux qui eſtoient tous Trachonitides Gaulanites, & Hyppeniens & pluſieurs Gadarites fuytifz, par le conſeil deſquelz la guerre s'eſtoit offerte, & la paix abſentée, auſsi en furent ilz renduz captifz le ſixieſme de Septembre.

Fin du Tiers liure de Flauius Ioſephus de la guerre des Iuifz.

Le quatrieſme liure de Flauius IOSEPHVS DE LA GVERRE DES IVIFZ

Du ſiege de Gamale, par Veſpaſian.

Chapitre Premier.



CEux de Galilée qui auoient defailly aux Romains, lors que Iotapate fut ruïnée, ſe rendirent à Veſpaſian, apres que les Tarichiens furent ſurmontez: tellement que iceux Romains prindrent quaſi tous leurs chaſteaux & citez fors Giſcalle, & ceux qui auoient occupé la montaigne d'Itaburion, auec laquelle s'eſtoit reuoltée la cité de Gamale aſsiſe pres de Tarichée, ſur le meſme lac de Geneſareth, qui eſt des apartenances & limites du royaume d'Agripe: & pareillement Sogane & Seleucie toutes deux de la region Gaulanitide, eſtant Sogane ſituée en la ſuperieure partie apellée Gaulane, & Gamale à l'inferieure: mais Seleucie borde le lac de Semetholin ou Semechonite, lequel eſtend ſes palus & marais iuſques à Daphne, region fort plaiſante & delectable, car elle eſt enroſée de tant de fontaines que le fleuue apellé le petit Iourdain s'en

remplit & fait grand à l'endroit du temple doré de Iupiter. Et estoit icelle Seleucie associée & confederée auec Sogane, du commencement qu'elle se departit de l'obeissance d'Agripa. Toutesfois Gamale ne luy cedoit en rien pour estre située en lieu monteux, & de trop plus difficile accez, que n'estoit Iotapate: car elle a vn costau pierreux & entrerompu, dependant du hault de la montaigne, & le chef & sommité de la ville eleué sur le my lieu s'estendant la part ou il aparoist le plus en longueur, tant deuant que derriere, si que vous le prendriez propremẽt pour la forme & similitude d'vn Chameau, duquel elle a vsurpé le nom de Gamale, quasi voulãt dire Chamel: mais les habitans ne gardent pas l'entiere prononciation du mot, & si est enuironnée tant du front que de costé de valées inaccessibles, toutesfois la part qui depend de la montaigne est plus aisée que l'autre. Au moyen dequoy les habitans l'escarperent, & y firent tranchées à trauers le chemin pour la rendre plus forte, estans les maisons de la Cité tellement serrées & iointes les vnes aux autres (à mesure qne le mont s'eslieue) qu'il sembloit à les veoir que les plus hautes fussent prestes à tomber sur celles de dessouz, tant estoit leur situation droite & pendente: & pour ceste cause se rendoit plus semblable à ce que ie l'ay comparée, & rabaissant vers Mydi se rencontroit vne montaigne haute à merueilles, qui luy seruoit comme de tour, & fortereſſe sans mur, car le rocher descendoit iusques à la profondeur de la valée, au pied de laquelle bouillonnoit vne fontaine, dont la ville s'aydoit grandement. Et combien que selon la nature du lieu, elle fust inexpugnable, ce neantmoins Iosephus ne differa à l'enuironner de murs, fossez, & contremines, pour la rendre si tenable, que les habitans d'icelle se trouuerent plus asseurez, que ceux de Iotapate, se confians plus au naturel & assiette du lieu qu'en leur hardiesse ou d'exterité: car encores qu'ilz fussent moins aguerris, & en plus petit nombre qu'eulx, si auoient ilz telle esperance à la difficulté de la place, qu'ilz s'estimoient d'auantage que leurs propres ennemys: estant la Cité si remplie de grand nõbre de peuple (qui pour leur saluation s'estoient retirez) qu'elle resista sept moys contre ceux qu'Agripa y auoit enuoyez au precedant. Tant qu'à la fin Vespasian y vint en personne: car leuant ses forces du siege de Tiberiade partit d'Ammaüs, ou il auoit tenu son camp durãt iceluy siege. Estant ce lieu d'Ammaüs ainsi nommé pour les chaudes eaues qui se trouuent en ceste region, ou sont baings salutaires & propres à guarir toutes parties viciées au corps. Luy donc arriué à Gamale, & voyant qu'il ne la pouoit bonnement assieger de toutes partz, pourueut de bonne garde les endroitz qu'il y trouua necessaires, & se cãpa sur la plus haute montaigne ou leurs tentes & pauillons, dressez comme on a de coustume, firent vn mur à l'enuiron auec cauallers & plateformes, & de la part d'Orient vne tour qu'ilz eleuerent encores plus haute que n'estoit la ville, ou la quinzieſme & cinqieſme legion traueilloient en extréme diligence, tandis que la dixieſme rempliſſoit les trenchées, & combloit les vallées. Si auint en ces entrefaites qu'ainsi que le roy

Agripa

Agripa s'aprochoit de la muraille pour tenir propos, & parlamẽter à ceux de dedans, & les conseiller d'eulx rendre, vn soldat qui estoit sus le rempart tenãt vne fonde le naüra d'vne pierre au costé droit: mais il fut secouru des siens qui le retirerent: demeurant les Romains tant animez de cest oultrage, que pour doute qu'ilz leur en fissent autant ou pis, leur jurerẽt vn merueilleux assault, considerãs la temerité des Iuifz, & de quelle cruauté ilz pourroient traiter les estrangers, ayant si laschement oultragé vn leur naturel, & leur Roy, mesmes à l'heure qu'il les auisoit de leur profit & saluation. Et peu apres estans leurs caualiers mis en leur hauteur & perfection, tant par la multitude des ouuriers, que des personnes acoustumées & duytz à telz ouurages, apliquerent dessus, leurs machines & gabions: Dont Thares & Iosephus deux des plus puissans de la ville eurent crainte, & toutesfois si ordonerent ilz diligemment leurs soldatz pour faire teste, combien qu'ilz estimassent bien ne pouoir resister longuement, ayant faute d'eau, & autres choses requises à l'asiegement d'vne place. Et neantmoins si ne differoient ilz à persuader leurs gens d'auoir courage, & se monstrer pour leur propre liberté valeureux & hardis, les amonnestans & auisans d'eulx tenir prompts & prestz à la muraille, ou ilz resisterent quelque temps aux heurtz & bateries de machines. Mais à la fin trauaillez & du trait des arbalestes, & autres telz instrumens des ennemys, se retirerẽt en la ville, voyans les Romains les assaillir en trois endroitz: & qu'auec leurs beliers commençoient à desrompre & ruïner la muraille, menant telle huyrie & bruit d'armes du costé ou estoit la bresche, que la rumeur & son des trompettes auec le cry des assaillans, estonnerent si bien les assaillis, qu'apres leur auoir resisté quelque temps, & empesché à leur posible de passer oultre, surmontez de force par la multitude des gensdarmes, s'enfuyrent aux lieux plus haultz de la ville, ou ilz tournerent visage, renuersans ceux qui les suyuoiẽt & en bien grand nombre par les destroitz & difficiles passages, si que pour la roydeur de la mõtaigne plusieurs des Romains perdirent la vie, car ceux d'embas ne pouoient nullemẽt donner faueur aux premiers qui entreprenoient de monter, & si ne trouuoient lieu ou ilz peussent euader le get & resistance de leurs ennemys, fors es maisons prochaines, dans lesquelles retirez à troupes estans basties de matiere legere & molle, n'eurent le pouoir de soustenir tel fais. Au moyen dequoy, elles tomboient sur eulx, & l'vne tombée en ruïnoit maintes autres, estans comme ie vous ay dit asises sur le pendant de la montaigne, si que tel accident assomma vne infinité de Romains, douteux de ce qu'ilz deuoient faire: car encores qu'ilz visent telz bastimentz ainsi se desmolir & tomber, si ne se pouoient ilz garder d'y entrer, tellement qu'ilz y demeuroient les vns escachez, les autres oprimez des ruïnes, & plusieurs fuyans desolez perdre partie de leurs corps, ou tomber suffoquez de la pouldre & d'esbris, que les Gamaliens prenoient tant à leur auantage, que ioyeux de la perte & dommage que receuoiẽt leurs ennemys, les cõtraignoient & forçoient de plus en plus à les faire encores en-

trer en plus grãde foulle dans les maiſons, mettãs à mort à coupz de dardz ceux qui de malheur demeuroient renuerſez par les deſtroitz des rues, à quoy les fauoriſoit fort les ruïnes & deſroquement des lieux, par les pierres qui d'elles meſmes ſe lançoient contre les Romains, partie deſquelz eſtenduz ſur le pauéfourniſſoiét aux Iuifz les couteaulx & glaiues dont ilz eſtoiẽt cruellement occis: car les trouuans demy mortz s'emparoient de leurs armes, tandis que les autres cuydans eulx ſauuer par les feneſtres tomboient du hault en bas, & ſe rompoiét le col, & ſi d'auanture ilz mettoient leur eſperance à fuir encores y trouuoient ilz moins de ſaluation, tant pour l'ingnorance de la voye, que pour l'esblouïſſement de la pouldre qui leur faiſoit perdre la cognoiſſance, & du chemin & d'eulx meſmes, ſi bien que tombans l'vn ſur l'autre pour la roideur de la vallée, peu ou point gaignerent l'iſſue de la place. Et neantmoins Veſpaſian qui au mylieu de ce conflit mettoit toutes les peines du mõde à rallier, & dõner courage à ſes gens & les ſoulager, les voyant ainſi acablez des maiſons, & oublieux de ſa propre deffence, trouua moyen de gaigner vn des plus haultz lieux de la ville, ou delaiſſé au mylieu des perilz, auec peu des ſiens (car ſon filz Titus n'y eſtoit pas, ains l'auoit enuoyé vers Mutian en Sirie) penſa qu'il n'eſtoit hõneſte ny ſeur de fuir, comme les autres, & quant & quant memoratif des actes & prouëſſes qu'il auoit exercées en ſon adoleſcence par ſa propre vertu, & comme s'il euſt eſté fauoriſé de Dieu le createur, amaſſa les armes & corps de ſes compagnons, & d'iceux commença à ſe remparer & ſouſtenir les heurtz & ſecouſſes qui venoient du ſommet de la montaigne, ſans craindre ny la viteſſe ou danger du trait, ny la multitude des armez qui deſcendoit à la foulle, ſe monſtrant enuers eulx tant braue, & de ſi hault cueur qu'eulx meſmes, eſtimans telle aſſeurãce plus diuine qu'humaine, ceſſerent de l'aſſaillir: alors ſe voyãt moins viuemẽt pourſuiuy d'eulx qu'ilz n'auoiẽt commencé, ſe retira au petit pas, & ſans iamais tourner le doz ſortit de la ville, ou grand nombre de Romains donnerent fin à leurs iours, & entre autres Ebutius Decadarchus, homme eſtimé treſmagnanime, non ſeulemẽt par l'effort qu'il fit à l'aſſault ou il demeura, mais par les autres eſpreuues de ſa perſonne cogneuës en luy de lõgue main combatant contre les Iuifz, auſquelz il auoit donné de grandes alarmes. Or s'eſtoit caché en l'vne des maiſons vn centenier nommé Gallus, auec dix hommes d'armes, lequel entendant, & ſans eſtre aperceu, le conſeil que tenoient contre Veſpaſian aucuns des habitãs, qui s'y eſtoient auſsi retirez pour ſouper (car ilz eſtoiẽt Siriens) les occit tous l'vn apres l'autre, auſsi toſt qu'ilz ſe furent endormiz: & ſortant de ſon embuſche s'en retourna auec ſes cõpagnons ſains & ſaufz dans le camp des Romains, leſquelz deſplaiſans & hõteux au poſsible, tant pour leur perte & infortune du iour, que pour la faulte qu'ilz auoient faite à leur chef, l'ayant ainſi habandonné & laiſſé ſeul, ne ſçauoient qu'elle contenance tenir. Ce que cognoiſſant bien Veſpaſian ſe miſt à les reconforter & ſans faire aucune mention de ſoy, à fin qu'il ne leur ſemblaſt les en vouloir

loir blaſmer, leur perſuada d'auoir conſtance & endurer auec magnanimité de cueur les choſes commencées, conſiderant le naturel de la guerre: car diſoit-il mes amys, croyez qu'on n'obtient iamais la victoire, ſinon auec grande effuſion de ſang: & meſmes en fortune tournée y a ſouuent eſperance de retour, vray eſt qu'elle ne nous a pas eſté fort fauorable, & toutesfois ſi n'en auons nous eu que bon marché, veu tant de milliers d'ennemys qui y ſont demeurez. Et tout ainſi que c'eſt le fait de grans venteurs d'eſtre inſolens en leur proſperité & eulx en orgueillir, auſsi eſt la façon de ceux qui ſont couardz & negligés, d'auoir en leur aduerſité paour & crainte extreme: toutesfois & en l'vn & en l'autre la mutation eſt ſoudaine, car celuy ſeul eſt eſtimé fort & vertueux qu'on veoit eſtre aſſeuré & non eſpouanté des choſes aduerſes, & qui corrige les faultes auenuës par conſeil, les amandans par hardieſſe. Ie dy cecy pour autant que ce qui nous eſt tombé ſur les bras n'eſt point de noſtre negligence, ny pour eſtre trop delicatz, & moins encores de la vertu & prouëſſe des Iuifz: mais par-ce qu'ilz ont eſté les mieux combatans, & nous les pires, non par faute de courage, ains par la difficulté ſeulle des lieux, en quoy on pourroit arguer ou voſtre temerité ou voſtre promptitude: car apres que voz ennemys s'en furent fuys es lieux haultz de la Cité vous deuiez cõtenir de les pourſuyure, & euiter les perilz qui vous atendoient au ſommet de la montaigne, vous contentans tresbien d'auoir prins la baſſe Cité, & petit à petit r'atirer à plus ferme cõbat ceux qui s'en eſtoient fuis & retirez: qui vous fait cognoiſtre maintenant aſſez, de combien vous importe la haſtiueté immoderée que vous auez eu de vaincre, atendu que vous ne vous eſtiez point ſouciez au parauãt d'obtenir la victoire: mais ſi deuez vous auoir les yeulx de iamais n'entreprendre (ains fuir au poſsible) tous aſſaulx furieux & inconſultez, veu que c'eſt noſtre façon de faire de commencer & paracheuer toutes choſes auec ordre, ſcience & induſtrie, eſtant le contraire propre & naturel aux barbares, deſquelz les Iuifz participẽt beaucoup. Parquoy (mes amys) il nous eſt neceſſaire recourir à noſtre vertu, nous courrouçans à noſtre indigne offence ſeule, pluſtoſt que nous contriſter ou deſeſperer comme i'en voy aucuns de vous qui doiuent chercher leur propre conſolation, auec l'effort de leur propre bras, & nous tous enſemble nous venger de ceux que nous auons perduz, qui demeurerõt auſsi vengez de ceux qui les ont mis à mort, à quoy ie m'efforceray auec vous comme i'ay deſia fait, entrant le premier au combat, & m'en retirant le dernier. Telz donc furent les propos de Veſpaſian, dont l'exercite ne demeura moins conſolée que les Gameliens orgueilleux & temeraires, pour eſtre leurs affaires, ſi bien portées que vous auez ouy, encores que telle fortune ne leur euſt ſuccedé ny par haulteur de cueur, ou entrepriſe, ny par aucun conſeil premedité. Auſsi changerent ilz toſt apres de viſage, car ſe voyans ſans aucune eſperance de traitement ny confederation auec leurs ennemys, & qu'ilz ne pouoient aucunement eſchaper d'eulx, d'autant que les viures leurs eſtoient faillis, commencerent

grandement à ſe douloir & auoir defaillance de cueur : toutesfoys ilz n'eſtoient pas ſi negligens de leur ſalut que les fors & valides ne gardaſſent la breſche, & la partie des murs entiers: cõtre leſquelz les Romains redreſſans plateformes & caualiers recommencerent à leur liurer nouueaux aſſaulx, dont pluſieurs de la Cité effroyez s'enfuyerent par les vallées & lieux d'eſtournez, ou ilz ſçauoiẽt qu'il n'y auoit nulle garde, autres ſouz les eſgoux & cloaques de la ville, ou ſe tenans cachez s'y cõſommerent par famine: car les viures d'icelle ne ſe diſtribuoient qu'a ceux qui auoient moyen d'y cõbatre. Voylà donc comme ilz demeurerent touſiours aſsiegez & en tourmentz de telles calamitez.

De la priſe de la montaigne d'Itaburion faite par Placidus.

Chapitre II.



TAndis que Veſpaſian eſtoit aux affaires de Gamale, il entreprint de ſurprendre & forcer ceux qui ocupoient la montaigne d'Itaburion aſsiſe entre long-champ & Scytopolis, dont la haulteur d'icelle s'eſleuoit iuſques à trente ſtades, eſtant inacceſsible de la part de Septentrion: & eſtenduë en plaine ſur ſon coupeau de vingt ſtades, au reſte toute enuirõnée de muraille que Ioſephus auoit fait conſtruire en quarante iours, durãt leſquelz il la pourueut & munit de toutes les eaues qu'il peut

peut recouurer es places circóuoisines: car ceux de dedans n'vsoient d'autre que de celle qui tomboit du ciel, laquelle ilz auoient cóseruée en cisternes, dont vsoient la grand' multitude de gens qui si estoient retirez. Ce qu'entẽdu par Vespasian depescha Placidus auec six cens hommes & gens de cheual pour l'aller conquerre: lequel auerty qu'il ne la pouoit forcer, ny auoir par armes, s'auisa d'y paruenir par exortation & beaucouq promettre à ceux qui la gardoient, tellement que souz ceste fiction y eut diuers parlemens & menées, taschans ceux de la place à le surprendre & luy brasser quelque tromperie: mais Placidus qui ne s'y fioyt, mettoit peine de les atirer par belles paroles en la plaine: & eulx au cas pareil s'aprochoient faisans contenance d'obtemperer à ses remonstrances, à fin qu'en ce mal aisé, ilz le peussent surprendre & assaillir. Toutesfois l'astuce de Placidus surmonta leur cautelle, par ce qu'eulx ayans commencé à luy courre sus fit semblant de fuir, & eulx à le poursuyure iusques au mylieu de la plaine, ou tournant visage, Placidus auec ses gens de cheual leur courut sus, & les chargea de telle roideur que se retirans à vau de route tomberẽt en tel desordre que plusieurs y furent occis: copans les Romains le chemin à grand nombre d'autres, que pour la presse perdirent le moyen de remonter d'ou ilz estoient deslogez. Et partant force leur fut abandonner leur Itaburion, & prendre la voye de Hierusalem & à grand haste. Ce que cognoissans ceux qui estoient demeurez pour la garde du lieu, & que l'eau leur estoit du tout faillie, rendirent tost apres la montaigne à Placidus, & luy baillerent la foy.

De la subuersion de Gamale.

Chapitre III.

CE pendãt ceux de Gamale escartez pour la crainte qu'ilz auoient receu des Romains es assaulx precedens, se trouuerent en vne estrange perplexité: car les moins aguerriz tomboient de pure famine qui les solicitoit. Et ceux de plus grand cueur pour les continuelz combatz qui d'heure à autre s'y presentoiẽt iusques au vingt deuxiesme iour d'Octobre, que trois Romains de la quinziesme legion vindrent sur la veille du matin à deschausser secrettement les fondemens d'vne des plus puissantes tours de la ville qui estoit de leur costé, sans estre iamais aperceuz des gardes ny du guet de dedans (parce qu'il estoit encores nuyt) & si bien la minerent que n'estant plus soustenuë que sur cinq grosses pierres, se retirerent les esbranlant si fort que la tour tomba auec telle impetuosité & bruit que les gardes d'icelle surprins se trouuerent renuersez &

eſcachez entre les ruïnes, demourant le guet plus loingtain ſi eſperdu & eſtonné du bruit & horrible cheute, qu'abandonnant la muraille s'enfuyerent cuydant eſchaper, mais les Romains en occirent la plus part: & entre autres vn nommé Ioſephus, lequel eſtant aſſailly ſur le pan du mur qui ioignoit icelle tour, fut mis a mort d'vn coup de trait. Et les autres plus loing, & parmy la Cité tant hors d'eulx meſmes & pertroublez de ſi eſpouentable ſon que penſans la ville occupée des ennemys perdoient ſens & contenance, & non de merueilles, car vn nommé Chares giſant au lit malade entendant ceſte rumeur en mourut à l'heure meſme. Et toutesfois les Romains memoratifz & reſentans encor de leur premiere deſconfiture, n'entrerẽt point dans la ville iuſques au vingt & troiſieſme iour d'iceluy moys, que Titus eſtant de retour, & trop indigné du grand meurtre qu'en ſon abſence auoient ſouffert les Romains, paſſa outre les murailles, & iuſques dans la ville ſans reſiſtance, auec deux cens hommes d'armes eleuz, ſans les gens de pied qui le ſuyuirent. Ce qu'ayant deſcouuert, aucuns du guet cõmencerent à donner la larmée, & ſi à l'impourueu qu'aucuns cognoiſſans la place ſurprinſe ſe miſrent à fuyr, les vns emportans ſur leur col leurs enfans, autres tirans leurs femmes apres eulx ſe retirerent auec eſpouentables criz & horribles gemiſſemens au fort de la montaigne, tandis que les plus aſſeurez reſiſtoient à Titus & aux ſiens, qui peu leur profita, car ilz y demeurerent taillez en pieces: choſe ſi effroyable aux pauures Citoyens, que la plus grand' part d'eulx ne ſachant ou fuir, ne que deuenir, tomboient en la miſericorde des Romains, ſi que de tous endroitz on n'oyoit ny voyoit on que clameurs de gens meurtriz & grãde effuſion de ſang qui couloit par les ruiſſeaulx de la ville, comme l'eau en temps de pluye: car Veſpaſian y ſuruint, & auec le reſte de ſes forces aſſaillit chauldemẽt ceux qui auoiẽt gaigné le fort de la montaigne: qui eſtoit vn tertre de grand largeur plein de rochers eleuez cõtremont, & d'acces ſi dificile que les Iuifz ſe prindrent à les repoulſer, partie auec pierres & cailloux, partie auec traitz & iauelotz, ſans que les Romains euſſent moyen de les offendre par leurs arcs ny ſagettes, car tant eſtoit le lieu hault qu'ilz ny pouoient arriuer. Mais à la fin (& comme ſi Dieu l'euſt ainſi ordonné) s'eſleua vn tourbillon de vent, auec lequel les fleſches des Romains eurent telle puiſſance de monter à mont que maintz Iuifz commencerẽt à receuoir dommage & ſe trouuer naürez d'elles. Et ou les Iuifz en deſcochoient aucunes, le tourbillon les enuelopoit & faiſoit varier, leur rompant la force, non ſeulement de pouoir nuire à l'ennemy, mais de s'atacher en quelque lieu qu'elles arriuaſſent par la violence du vent qui les emportoit, leur rompant leur coup, & ſi eſtoit le poulcier eleué ſi hault que les vns & les autres perdoient tout moyen d'eulx entreuoir, qui fut cauſe dy faire monter les Romains à leur ayſe, & ſurprendre les Iuifz de ſi pres qu'ilz ſe ſentirent pluſtoſt meſlez auec leurs ennemys qu'auec moyen de leur pouoir reſiſter, dont fut le meurdre plus cruel que iamais, ſe ſouuenãt les victorieux tant de la perte qu'ilz auoient

receuë au premier assault, que de leurs compagnons morts & occis. Ce que voyans maintz des pauures forcez n'eurent autre recours qu'a la desespe-rance, auec laquelle & d'vn commun acord prenant leurs femmes & enfans se precipitoient du mont à val, qui estoit grandement creux & profond, & en celà peult on dire que moindre fut la fureur & collere des Romains, que la cruauté dont ilz vsoient en leurs personnes propres, par ce qu'il ne fut trouué que quatre mil Iuifz mortz par l'espée, & cinq mil de precipitez, sans que nul d'eulx reschaperent, fors deux femmes filles de Philipes, filz de Lachinus, homme tresnoble, & qui auoit esté lieutenant general dessouz le roy Agripa, lesquelles eurent la vie sauue, par-ce que durant la turie qui fut faite des Romains au premier assault, elles s'estoient retirées & cachées, tout le reste passa à la fureur du glaiue, & iusques aux enfans mes-mes qui tombans en leurs mains ilz pecipitoient du hault en bas. Et auint ceste prinse & destruction de Gamel mis à sac, le vingtroisiesme iour d'Octobre.

De la prise de Giscalle par Titus.

Chapitre IIII.



AInsi ne restoit plus de toutes les villes de Galilée que Giscalle à estre souz la dition des Romains: car les autres s'estoient reduites à leur Empire, demeurant la multitude & communauté du peuple fort affectionné à la paix, d'autant qu'ilz estoiẽt tous gens de labeur, & qui auoient leur esperance seule en commerce & trafique des fruitz: mais

mais vn grand nombre de volleurs & larrons estrangers les en destournoit par le moyen d'aucuns Citoyens qui estoient liguez auec eulx, & touchez de semblable farine: & entre autres vn nommé Ian, filz de Leuias, homme seditieux, mutin, trompeur, & distrait de toutes bonnes meurs, au reste tousiours prest & prompt en choses immoderées qu'il se promettoit mettre à fin, ausi en venoit-il souuent à bout par vne estrange & merueilleuse façon de faire, estant reputé & cogneu tant ennemy de paix que n'aymant que la guerre, auoit entrepris (d'vne ambition extréme) grande auctorité, à laquelle tous les volleurs & ruffiens de Giscalle, luy obeissoient & fauorisoient, dont le peuple (mal contét & douteux d'estre trahy) auoit enuoyé ambassadeurs à Vespasian pour le suplier treshumblement les receuoir à composition, encores que Ian & les siens tinssent contenance de vouloir garder la ville contre luy. Ce qu'entendu par iceluy Vespasian depescha aussi tost vers eulx Titus auec mil hommes de cheual. Et quãt & quant enuoya droit à Scitopolis la dixiesme legion, prenant de sa part le chemin de Cesarée, auec deux autres legions, pour les y faire rafreschir & mettre en garnison par les villes & villages du païs, iusques à ce qu'ilz eussent donné quelque treue au continuel trauail qu'ilz auoient supporté si longue espace de temps: car il preuoyoit assez ce qui luy restoit de paracheuer cõtre Hierusalem (Cité royale & plus forte que nule des autres) premier que la guerre encommencée print fin: ayant eu assez d'auertissemẽt que tous fugitifz si estoient retirez cõme estant leur naturelle deffence & protection, & que la muraille du circuyt, enuironnée de Citoyens hardis & de bon esprit, se deuoit estimer inexpugnable: dont certes il conceuoit en soy mesmes vn merueilleux tourment d'esprit. Et pour ceste cause voulant pourueoir à toutes ces choses, & y donner ordre pour l'auenir, luy sembla raisonnable soulager au moins mal qu'il luy seroit posible son armée, & la faire rafreschir & reposer, tout ainsi que l'on fait les nouueaux champions, auãt qu'ilz soient enuoyez au combat. Mais Titus, qui ce pendant marchoit vers Giscalle, ne pensoit qu'a la prendre, ce qui luy sembla aisé, aussi tost qu'il l'eut recogneuë tout à cheual & à l'heure mesme qu'il y arriua auec son armée: toutesfoys considerant que ou il la forceroit, le peuple tant innocent que coulpable seroit mis à mort, meu de pitié s'auisa de les vouloir gaigner par composition. Et pour ceste cause s'aprocha de la muraille qu'il vit couuerte d'hommes, dont la pluspart estoit de la faction deprauée des
, sedicieux: ausquelz il parla ainsi: Haa peuple, ie mesmerueille de quel cõ-
, seil meuz & cõduitz, estãt desia toutes voz villes & Citez prises, vous vou-
, lez maintenant resister à la force des Romains que vous sçauez & auez veu
, prendre d'assault & mettre à sac de plus fortes places & mieux remparées
, que la vostre, & ceux aussi qui se sont voulu rendre & leur donner la foy,
, iouïr plainement & en tranquilité de toutes leurs fortunes & biẽs. Ce qu'il
, vous auiendra s'il ne tient à vous: car l'insolence faite pour conseruer sa li-
, berté est pardonnable, non pas la temerité de ceux qui veullent perseuerer

à choſes impoſsibles. Tant ya que ſi ne voulez accepter le treſgracieux traitemẽt que ie vous preſente, & nous bailler la foy, aſſeurez vous qu'il vous conuiendra ſentir la cruauté de noz armes: & tout maintenant cognoiſtre que voz murs ne ſeruiront que de paſſe-temps, & ieu, aux machines des Romains: deſquelz faiſans trop peu de cas les ſuperbes de Galilée en ſont demeurez eſclaues & captifz pour iamais. Auſquelles paroles ainſi proferées gracieuſement par luy, ne fut aucunement permis au populaire (qui deſiroit la paix) rendre reſponſe, non pas ſeulement eulx monſtrer ſur la muraille que les ſedicieux & volleurs auoient toute ocupée, & mis gardes es portes pour doute que les Citoyens ne ſortiſſent hors pour traiter d'apointement, & qu'ilz ne receuſſent auec eulx aucuns des Cheualiers Romains. Parquoy Ian capitaine print la parole, & ſuplia Titus qu'il leur baillaſt par eſcrit les conditions qu'il demandoit, leſquelles il prendroit peine de perſuader au peuple: & que ou aucuns y contrediroient qu'il les y feroit contraindre par force. Toutesfois que ce iour là eſtoit ſolemnel aux Iuifz: & que tout ainſi qu'il leur eſtoit deffendu ne combatre point en telle feſte, pareillement ne leur eſtoit licite faire aucune conuention de paix. Et que luy & autres Romains ſçauoient bien que durant telle ſolénité ilz ceſſoient de tout œuure par ſept iours, leſquelz (diſtil) eſtans par aucuns contemnez ou violez, & ceux qui en ſont cauſe, ou qui les violent, encouroient ſemblable peché que le ſacrilege, luy remonſtrant au ſurplus qu'il ne deuoit craindre la dilation de ce temps, & que l'eſpace d'vne nuyt pourroit donner ſeure retraite à luy & aux ſiens, ſans qu'aucun des aſsiegez les empeſchaſſent, qui luy tourneroit à plus grand gaing & gloire, que contemnant leurs ceremonies & ſtatutz de la religion du païs, venir autrement à bout de ſes entreprinſes, eſtant choſe deuë & qui apartient à celuy qui offre la paix de garder les loix de ceux qu'il veult conſeruer en amytié. Ainſi parloit Ian pour deceuoir Titus, non tant ſoigneux de la religion que de ſon ſalut propre: car il craignoit que, la ville priſe, il fuſt delaiſſé ſeul, luy qui auoit mis toute ſon eſperance à la fuite & aux tenebres de la nuyt. Toutesfois il auint (Dieu ainſi le permettant) qu'il eſchapa iuſques à la deſtruction de Hieruſalem, & que Titus luy octroya le temps qu'il demandoit, en ſorte qu'il ſe retira, & planta ſon camp vers la ſuperieure partie de la ville en vn village nommé Cydœſſa, gros & puiſſant, au mylieu des terres de Tyr, grandemẽt enuié des Galileans. Et tandis le capitaine Ian voyant vne nuyt entre autres qu'il n'y auoit aucun guet des Romains autour de la ville, s'offrant l'ocaſion, dreſſa ſa fuite, non ſeulement auec les ſoldatz qu'il auoit aupres de luy, mais acompagné des anciens de Giſcale, auec toute leur famille, prenans enſemble le chemin de Hieruſalem, ou les femmes & enfans ne le peurent ſuyure plus hault de vingtz ſtades, car luy craintif de priſon ou de mort ſe haſtoit de telle façon, que (touſiours cheminãt) pluſieurs demeurerent laſſez, dont s'eſleua vne pitoyable clameur entre ceux qui ne le pouoient ſuyure, s'eſtimans eſtre autant pres des ennemys qu'ilz

qu'ilz le voyoient eſlongner de leur preſence: ſi que penſans l'auoir à leurs talons tournoient ſouuent la teſte, croyans celuy eſtre Romain qui plus de pres les ſuyuoit, encores qu'il fuſt des leurs propres, au moyen dequoy haſtez de trop grand' paour, tomboient par les chemins le nez contre bas, & l'vn ſur l'autre demourans mortz & eſtouffez, dont il s'enſuyuit vn miſerable & merueilleux treſpas de femmes & enfans, les aucunes deſquelles à qui reſtoit encores la voix on oyoit apeller leurs mariz & prochains, & les ſuplier piteuſement les atendre & ayder, mais l'exortation de leur capitaine ſurmontoit leurs lamentations, criant contre tous à haulte voix qu'ilz auiſaſſent d'eulx ſauuer, & qu'ilz euſſent refuge au lieu ou ilz ſeroient exemptez de la punition que les Romains feroient de ceux qui ſeroient demourez s'il auenoit qu'ilz fuſſent pris. Suyuant laquelle monition la multitude ſe trouua bien toſt diſperſe par le deuoir qu'vn chacun miſt à fuir. Or fut le lendemain au poinct du iour Titus ſe preſenter deuant la ville pour traiter d'apointement: auquel ceux qui eſtoient demeurez firent ouurir les portes, vindrent le receuoir auec leurs femmes, cryans qu'il fuſt le tresbien venu, & comme celuy qui auoit deliuré la Cité de priſon, puis luy declarerent la fuite du capitaine Ian, qui les auoit forcez de tenir, & que ſon bon plaiſir fuſt de leur pardonner, prenant vengeance ſeulement des ſeditieux & amys des nouueautez. Ce qu'il leur acorda, vaincu de leurs prieres, enuoyant partie de ſes Cheualiers à la pourſuite de Ian, mais ilz ne le peurent ataindre, car auant qu'ilz fuſſent arriuez il auoit gaigné la ville de Hieruſalem: toutesfois ilz mirent à mort de ceux qui eſtoient demeurez derriere, enuiron deux mil, ramenant en Giſcalle pour le moins que femmes & enfans trois mil priſonniers. Et neantmoins Titus fut grandement marry de ce que le capitaine Ian n'auoit à l'heure payé les peines que ſa trahiſon meritoit. Mais entẽdant le carnage qui auoit eſté fait à la pourſuite, & le nombre des captifz qui retournoient, apaiſa ſon courroux, & ſe voyant priué du reſte de ſon eſperance, commanda ſur l'heure demolir partie de la muraille de la ville par forme d'en prendre poſſeſsion, auec grande menace de punir aigremẽt ceux que l'on diſoit autheurs de la perturbation, ſans toutesfois qu'il en fiſt mourir aucuns pour l'heure, car il cognoiſſoit tresbien que beaucoup eſtoient accuſez ou par haines, ou par inimitiez domeſtiques, & que faiſant d'autre ſorte il pourroit eſpãdre le ſang de l'incoulpable, aymant mieux differer ceſte execution & tenir en crainte douteuſe ceux qu'il ſçauoit ſuſpectz, eſperant (& telle eſtoit ſon opinion) que le coulpable ſuſpẽdu, s'amẽderoit recognoiſſant ſa faulte, ou que pour le moins deuiendroit auec le temps plus modeſte & moins ſedicieux qu'il n'auoit eſté, ayant honte & repentãce. Et d'auantage que le crime de ceux qui ſont deſia morts, ne ſe peult ny doit eſtre corrigé ſans grand' cauſe en la perſonne des innocens, ſe contentant ſans plus de laiſſer en la place groſſes garniſons, par le moyen deſquelles il chaſtiroit les autheurs de ſedicions, & aſſeuroit & confermoit en paix ceux qui y eſtoient de bon vouloir. Et

voylà

voylà comme fut la Galiléé obeïſſante aux Romains, apres leur auoir donné beaucoup de trauaulx & labeur.

Du commencement de la deſtruction de Hieruſalem.

Chapitre V.



LE capitaine Ian, retiré dans la ville auec ſa troupe, fut à ſon arriuée enuironné & les ſiens auſsi de tout le peuple, qui ſi troupa en fort grand' troupe & aſſemblée, pour s'enquerir d'eulx quel eſtoit le meurdre & deſconfiture de ceux qu'ilz auoient laiſſez derriere. A quoy l'interrompu reſpirer de Ian, & la courte haleine dont luy & les ſiens halletoient, donnoit aſſez reſponce pour eulx ſans mot dire, ſignifiant leur malheur & neceſsité. Toutesfois eulx encores arrogans en leurs defortunes aſſeuroient tel mal ne leur eſtre ſuccedé de la violence des Romains, mais que voluntairement ilz s'eſtoient haſtez de venir en Hieruſalem pour la deffendre & combatre contre leurs ennemys, en place de plus d'aſſeurance que leur Cité: car (diſoient ilz) c'eſt à faire à gens mal conſeillez, auentureux, & peu caulx d'eulx hazarder ny mettre en danger pour Giſcalle, ou autres petites villes ou places de pareille force, eſtant raiſonnable & treſſaint ſe reſeruer pour la garde & tuïtion de la ville metropolitaine du païs, qu'il fault garder & maintenir ſur toutes, donant par là aſſez

à entendre la subuersion de Giscalle & habãdon, qu'ilz apelloiẽt vne honneste departie, taschant par ce moyen oster l'opinion à beaucoup qu'ilz l'eussent meschamment & malheureusement habandonnée par honteuse fuite. Toutesfois quand l'on entendit au vray le mal traitement qu'on faisoit aux captifz, tous furent troublez en esprit, du grand iusques au moindre, estimans telle fin estre commencement & demonstrance asseurée de leur propre destruction. Et toutesfois le capitaine Ian n'auoit aucune honte d'auoir ainsi habandonné Giscalle, ains se tenant autour des vns & autres les incitoit à la guerre: disant les Romains (ia rompus & cassez de trauail) estre trop foibles pour eulx, & par mesme moyen ne s'oublioit pas, ains exaltoit ses propres forces & vertus iusques au bout, deceuant par son faulx parler, l'ingnorance de ces pauures gens, car il les persuadoit (s'ilz vouloient prendre peine & courage) que iamais les Romains n'oseroient (non seulement monter sur leurs murs, mais) passer oultre, ayans soufert tant de maulx par les villes de Galilée, que leurs machines en estoient debrisées & cassées. Ausquelles mensongeres remonstrances grand' part des ieunes gens corrompus aiousterẽt foy, non pas les sages & anciens: car eulx craignans les choses futures menoient vn deul extreme, lamentans & se desolans comme si la ville fust desia perduë & mise en proye: voyant desia par tout leur territoire les païsans en discorde, & premier que la cedition se leuast & esmeust en Hierusalem. Or en ces entrefaites Titus s'estoit achemine de Giscalle en Cesarée, & Vespasian de Cesarée à Iannye & Azot, ayans l'vn & l'autre subiugué plũsieurs places, & mis dedãs garnisons. Parquoy se trouuerent suyuis en grand nombre de leur alliez & confederez, demeurans leurs villes & Citez en vn tumulte de guerre ciuile & intestine, si bien que d'autant qu'ilz s'estoient desuelopez des Romains, mesloient entr'eulx discords & querelles, conuertissans les armes cõtre eulx mesmes, les vns desirans la guerre, autres la paix, dont s'alumoit à ceste ocasion vn feu couuert & de longue main par les maisons & familles, s'acommodans tandis ensemblément les peuples amys d'antiquité, si que chacun tendoit sans aucun egard à ce qu'il aymoit le mieux, contredisant à la multitude, & la plus saine part. Et pour ceste cause fut la dissention grande, car les amys de nouueautez & affectans la guerre preualoient en ieunesse & force les anciens. Dont auint que les villageois n'ayans plus que viure, commencerent premierement à pillet le païs, puis (amassez en troupes) à rober & voler par tout le territoire, tellement qu'ilz ne deferoient la cruauté & iniustice aux Romains ennemys, prenans (ceux qui se trouuoient ainsi s'accagez & iniuriez) moins à gre telle façon de faire de païsans, que si les gentilz les eussent bruslez & mis en ruine. Et neantmoins nule des garnisons des places s'en vouloit mesler, les vnes pour cognoistre la malice & meschanceté du peuple si grande, les autres pour la hayne qu'ilz portoient à la nation, qui enhardit ceste troupe de larrons fort renforcée à se ruer & donner droit dans la ville de Hierusalem, ou il n'y auoit aucun chef ny gouuer-

neur,

neur; & y estoient receuz (selon la mode du païs) tous estrangers sans aucune difference. Parquoy estimans que ceste exercite leur vint en ayde de grace & beneuolence, les receurent & baillerent entrée, qui à la fin fut cause de la ruïne & destruction de leur Cité, laquelle viuoit lors sans dissention. Mais ceste troupe inutile & sans art y consomma tous les viures & alimentz, qui eussent peu suffire pour la nourriture des gens de bien qui la deffendoient. Et qui plus est acompagnez d'autres voleurs & larrons (encores moins impitoyables qu'eulx) & qui leur vindrent des champs, n'obmirét à commettre aucun genre de vice tant estrange fust-il, car sans qu'ilz tinsent mesure en leurs meschancetez, pillans, saccageans, & les pauures & les riches, n'espargnoient foible ny fort qu'ilz ne fissent mourir. Aussi prindrent ilz d'entrée Antipas, prince, & de sang Royal, si opulant en grandz biens, que ceux de la Cité se fioyent en luy des thresors publiques, lequel ilz constituerent prisonnier, & peu apres Leuias homme noble & genereux auec Sophan, filz de Raguel, prince, & plusieurs autres des plus aparans, se sentant le peuple en vne si merueilleuse subiection & contrainte, que comme si la Cité eust esté en proye d'ennemys, chacun ne pensoit qu'a son propre salut. Et encores ne suffit-il pas à ces larrons d'auoir en leurs prisons ces grandz personnages, mais atiltrerent gens pour empescher qu'on ne parlast à eulx, ou entrast dans leurs maisons, tant pour la crainte qu'ilz auoiét de l'emotion du peuple, qu'à fin que leur sedition demourast couuerte. Et toutesfois s'y auiserent ilz finablement, & pour le mieux de les meurdrir & occire: parquoy manderent vn de leurs complices nommé Ian, prompt en homicides, qu'on apelloit communément, selon la langue du païs, filz de Dorcas, lequel ilz enuoyerent, & auec luy dix satellites armez pour faire ce bel œuure, qu'ilz executerent reéllement, souz couleur qu'ilz disoiét les tristes prisonniers auoir tenu propos aux Romains, de trahir la ville, & qu'ilz estoient proditeurs de la liberté commune, dont à bon droit ilz les auoient mis à mort: esperans par telle auctorité acquerir nom de conseruateurs de la Cité, & en receuoir louange de la republique, comme l'ayans bien meritée, qui intimida tant le populaire que, sans oser quasi leuer la teste, souffrirent de là en auant qu'ilz vsurpassent l'auctorité sur eulx, d'elire & créer leurs pontifes & eueſques, selon leur arbitre & volunté: en sorte qu'au lieu qu'ilz y succedoient par ordre de familles, en constituerent d'innobles & incogneuz, à fin qu'ilz fussent compagnons de leurs malices & meschancetez: car il estoit raisonnable que les pourueuz aux dignitez par dessus leurs merites, obeïssent à ceux qui les y auoient instituez sans cause: prenans ocasion de ce faire pour calomnier ceux qu'ilz vouloient depoſer, disans qu'ilz auoient esté maluersans en leurs pontificatz & prelatures, iusques à ce que saoulez de persecution, se tournerent à blapheſmer & vser de contumelies enuers la diuinité, entrans auec leurs piedz polus dans le sanctuaire, qui despleut tellement au peuple ia incité & esmeu à l'encontre d'eulx (pour auoir occis Ananus leur grand prebstre, tant homme de bien,

qu'il eut peu ſauuer la Cité, s'il n'euſt eſté meurdry par ces inſidiateurs) qu'ilz vouloient leur courre ſus, quand ilz ſe ſaiſirent du Temple, lequel ilz fortifierent à l'encontre de la communauté, qui deſia les aſſailloit: mais ilz s'ayderent d'vn lieu ſaint, comme d'vn portique & refuge de leur tyrannie, pallians ſi bien leur meſchanceté, & auec ſi peu d'eſtime de la douleur du peuple, que finablement la cómune vaincuë de cruauté endura l'electió des pótifes eſtre faite par ſort, encores que de toute ancienneté elle prît trait de famille en famille. Mais ces larrós couuroiét leur faulte ſur vne ordonnance & couſtume treſanciéne qui leur permettoit elire leurs pontifes par ſort, à laquelle toutesfoys contrediſoit vn ſtatut & loy confermée de tout temps, & plus entretenuë par les magiſtratz, auſquelz la puiſſance de tout eſtoit deferée, qui fut cauſe les faire nouër entre deux eaues, & du tout ne l'abolir, tellement qu'ilz apellerent l'vn de leur ſacrez tribus & famille dite Eniachim, entre laquelle ilz ietterent au ſort pour la dignité du grand pontife, qui cheut de fortune ſur vn natif du village d'Aptaſi nómé Phany filz de Samuël, par lequel leur iniquité fut grandement deſcouuerte, car il n'eſtoit pas ſeulement de la race des pontifes, mais vn droit ruſtique, & ſi groſsier qu'il n'entendoit ny mitre ny pontificat: Auſsi fut-il tiré voulſiſt ou non & mis hors de la charue, pour luy commander iouer autre perſonnage, ainſi qu'on a acouſtumé faire es theatres & ieux: car ilz le veſtirent d'vne robe ſacrée, & luy enſeignerent ce qu'il auoit à dire, tout ainſi que ſi tel crime abominable n'euſt eſté que farce & gallenterie, dont les autres prebſtres plus ſains d'entendement, & qui voyoient leur loy tant prophaner, auec ſi grãde deriſion ne ſe pouoient cótenir de pleurer à chaudes larmes, gemiſſans & regrettans l'honneur & ſainteté de leurs ſacres & ceremonies, qui ainſi malheureuſement ſe perdoit. Dont les Citoyens trop indignez, & ne pouuans ſouffrir d'auantage telles ceremonies & ſacrileges audacieux, reprindrent tous courage, & ſe raſſeurans l'vn l'autre pour eſtaindre ceſte tyrannie, apellerent Gorion, filz de Ioſephus, & Simeon filz de Gamaliel, perſonnes (certes) qui ſur tous autres aparoiſſoient ſages & excellents, leſquelz ilz ſuplierent & ſoliciterent de grande affection de trouuer moyen de les venger des corrupteurs & perturbateurs de leur liberté, ou qu'à tout le moins ilz miſſent leur effort & ſe haſtaſſent d'extirper & chaſſer du ſaint lieu telz brigans, qui l'ocupoient & infeſtoient, pour l'en purger du tout. A quoy leur faiſoit eſpaule Gamala, filz de Ieſu, & Ananus, les plus aprouuez des pontifes, remonſtrans par merueilleuſes ſuaſions & aſſemblées à toute heure le tort qu'auoit le populaire de s'endormir en ſomme ſi profond, à l'heure que les Zelottes eſtoient les plus eſueillez: Zelottes (dy ie) & ainſi ſe faiſoient ilz apeller, pour acquerir le tilte de Zelateurs & amateurs de toute bóne diſcipline & profeſsion, non pas d'autheurs (cóme ilz eſtoient) de toute meſchanceté, cruauté & exces. Ce que digeroit bien la cómune trop indignée du violement & ocupation du ſanctuaire, meurtres & larrecins des larrons Zelottes, encores que la vengeance en

ce en fuſt mal preſte à executer, d'autant qu'on eſtimoit telz pendardz mal aiſez de forcer: ainſi qu'Ananus tout en pleurant ſceut bien dire & remonſtrer deuant tous, parlãt ainſi: Certes mes ſeigneurs & amys il me fuſt meilleur mourir, & toſt, que de veoir le temple & maiſon de Dieu remplie & prophanée comme elle eſt de tant de polutions, ſacrileges, & cruautez, & ſouffrir les lieux ſacrez, ſaintz, & deffenduz fouler aux piedz de ſi deprauée & maudite generation. Et toutesfois veſtu ainſi que ie ſuis de la robe ſacerdotale, & portant les noms treſſaintz & venerables ie viz & ſuis detenu de l'amour de mon ame reculant de ſouffrir la mort treſglorieuſe, & à moy & à ma vieilleſſe: mais pluſtoſt iray-ie ſeul en lieu ſolitaire, & donneray mon ame en ſacrifice pour l'honneur de Dieu, qu'il me ſoit loyſible & neceſſaire viure auec vn peuple qui ne ſent, ne veoit ſon mal & calamité, & auec lequel nul empeſche les preſentes malices, & tant de maux qui ſe pullulent & augmentent d'heure à autre. Et qu'il ſoit ainſi, nous nous trouuons deſia expoliez, & endurons d'eſtre meurtris & batuz, ſans que nul de nous en ſonne mot: nul n'en fait complainte, ny pourſuit la vengeance des meurtres & homicides qui nous ſont tant domeſtiques & communs. O' acerbe & moleſte domination, quelle complainte doy-ie donc faire de telz tyrans? ne ſont ilz pas nourris & ſouſtenus par voſtre puiſſance? n'eſt-il pas auenu que ces premiers iours qu'ilz arriuerent en ceſte voſtre Cité, & eſtans peu, vous en eſtes ſi peu ſouciez, que ſans y prendre garde ilz ſe ſont acreuz & tant multipliez, que vous (vous repoſans) auez conuerty les armes contre vous meſmes, lors que deuiez rompre leurs premiers effortz, les voyans s'atacher à voz couſins par comminations? Mais quoy? tant s'en fault qu'y ayez pourueu, que vous, negligens de reprimer leurs pilleries & rauiſſemẽtz, les auez incitez à en faire d'auãtage: car vous ne demãdaſtes oncques, ny fiſtes querelle pour auoir raiſon ny reparation, ny de voz maiſons ruïnées, ou autre perte de biens qu'ayez receuë, encores qu'on viſt chacun iour les proprietaires tirez & trainez hors de voz murailles, & par le mylieu de ceſte voſtre Cité, ſans leur eſtre donné aucun ſecours: ains auez permis endurer la priſon & eſtroitement lier (ie ne dy pas à combien ny quel nombre d'innocens) ſans les ſoliciter ou donner remede au tort & iniuſtice qui leur eſtoit fait, tellement qu'ilz en ont depuis ſouffert mort à voſtre veu & ſceu: car ilz ont eſté conduitz au victime & ſacrifice, tout ainſi qu'eſt menée l'ouaille choiſie entre vn troupeau de brebis, & toutesfois vous vous en eſtes teuz, & ne fiſtes oncques ſemblant d'en leuer voz dextres. Souffrirez vous doncques ainſi, ſouffrirez vous au cas pareil, les choſes ſaintes fouler & debriſer? apres que vous auez permis à ces meſchãs tant de degrez d'audace? voulez vous touſiours craindre & reuerer leur valeur & puiſſance? Croyez moy, ſi vous leur permettez, qu'ilz ſubuertiront trop plus grandes choſes qu'ilz n'ont fait encores par le paſſé. Ilz ont deſia pris & occupé la plus forte place de la Cité apellée Phanium, laquelle (à parler veritablement) n'eſt qu'vn petit chaſtelet au reſpect de ce qui vous reſte de puiſſan-

» ce. Que penſez vous donc maintenant? que differez vous? pour touſiours
» endurer ainſi la tyrânie que vous font ſouffrir voz ennemys deſia fortifiez
» & paiſibles de la ſommité du temple? vers qui vous retirerez vous en con-
» ſeil? Atendez vous les Romains pour vous ayder & fauoriſer es choſes ſain-
» tes & de voſtre religion? les affaires de noſtre republique ſont ilz venuz iuſ
» ques à ce poinct, & noſtre calamité commune ſi preſſée, qu'il faille que no-
» ſtre ennemy ait pitié de nous? Haa peuple dolent, miſerable, & trop en-
» dormy, ne vous eſueillerez vous point? ne vous eſleuerez vous point, pour
» venger voz torts, voz playes, & tant de maux que vous ont fait ceux con-
» tre qui les beſtes brutes meſmes vous y ſemonnent à leur exemple? auous
» ſi toſt oublié voz iniures, voz bleſſures, les cruautez & outrages que vous
» & les voſtres ont receuës & deuant voz yeulx? qui vous doit eſtre vn droit
» eſguillon pour eſmouuoir voſtre cueur à plus durement les venger. Mais
» i'ay grand paour & croy (ſi ie ne me trompe) que ce zele naturel, & ceſte
» chere affection de cõſeruer voſtre liberté, eſt morte endroit vous, vous fai-
» ſans amateurs de ſeruitude, & d'auoir ſuperieurs, comme ſi nous eſtions
» apris de ieuneſſe par noz maieurs, à eſtre ſubiuguez & eſclaues, las! il n'eſt
» pas ainſi: car voyez quãtes & quelles fortes & dures guerres noz peres ont
» ſouffertes pour maintenir leur liberté, & n'eſtre point mis ſouz la puiſſan-
» ce & dition des Medes & Egiptiens, qui aſpiroient à leur cõmander? Mais
» qu'eſt il ores beſoing de tant parler de noz predeceſſeurs & anceſtres? Ie
» voudrois bien ſçauoir de vous, ſi la guerre que nous auons à preſent eſmeuë
» contre les Romains (ie ne diray point commodément ou incõmodement)
» à eſté entrepriſe à autre fin que pour la protection de ceſte noſtre liberté,
» & ne les ſoufrir point ſeigneurs ſur nous, encores qu'ilz ſeigneurient tout
» le ſurplus du monde. Et nous endurons bien toutesfois la tyrannie de noz
» païſans. Or poſons le cas que quelquefois noz maieurs ayẽt obeï aux eſtrã-
» gers, celà ſe doit referer à la fortune, par l'iniure de laquelle ilz furent vain-
» cuz: mais ceder, & obeïr aux meſchantz de ſon païs propre, c'eſt le fait de
» gens nonchalans & couuoyteux de ſeruitude. Et qu'il ſoit vray (puis qu'il
» vient à propos des Romains) ie vous diray maintenant à quelle fin i'en ay
» parlé, & ce qui m'eſt ſuruenu en la fantaſie, ſans rien vous en deſguiſer. Si
» nous eſtions pris & forcez d'eulx (que Dieu ne vueille) que pourriõs nous
» ſouffrir pis, que nous auons ſouffert des pendards qui nous opreſſent tant?
» Comme ſe peult-il faire que nous puiſsions regarder ſans larmes, les offrã-
» des & dons offertz par ceux de l'Empire en noſtre temple? & la deſpouil-
» le & larrecin que les brigans & païſans noſtres, en ont faites depuis à noſtre
» veuë? voire iuſques à expolier de ceſte Cité (excelléte ſus toute autre) qua-
» ſi toute la nobleſſe, qu'ilz ont meurdrie & tuée indiferemment: ce que les
» Romains ne voulurent oncques entreprendre par le paſſé, quelque victoi-
» re qu'ilz ayent euë ſur Hieruſalem, ains leur pardõnerent ſans iamais vou-
» loir paſſer outre les limites & bornes du ſaint Temple, ny tranſgreſſer ou
» renuerſer aucune choſe de noſtre ſacrée couſtume: car tant ont redouté le

circuit

circuit des ſaintz lieux, qu'ilz ſe ſont contentez ſans plus de les regarder de loing. Et vous voyez maintenant (dont le cueur vous doit fendre) aucuns de ceux nez en ce païs, & inſtituez en noſtre loy, ayãs pris le nom de Iuifz, marcher dans le ſaintuaire les mains toutes ſanglãtes, des l'homicides, faitz en voz bourgeois. Qui craindra donc l'aſſault & effort de l'eſtranger, en comparaiſon du domeſtique? veu que plus nous eſt equitable l'ennemy Romain, que l'homme naturel & né en noſtre païs propre? tellement que ſi les paroles ſe peuuent acorder au fait, nous pourrions dire iuſtement les eſtrangers eſtre noz conſeruateurs, & les Iuifz dans noſtre ville vrays ennemys & d'elle & de noſtre peuple enſemble: Parquoy à ceſte heure que vous ſont gardez, deubz, & donnez en proye & deſconfiture ces mutains, violateurs de voſtre liberté, tant dignes de ſuplices pour leurs meſchancetez, que l'on ne ſçauroit penſer tourment qu'ilz ne meritent d'endurer, que tardez vous vous-véger d'eulx: ainſi que par le cõmencement de mon oraiſon i'ay mis peine vous perſuader, vous declarant, & faiſant entendre les exces & violances cõmiſes en voz perſonnes, à fin ds vous eſmouuoir contr'eulx: Ce que ne deuez differer, ſinon qu'aucuns de vous euſſent crainte, ou du grand nombre qu'ilz ſont, ou de leur effrainée temerité, ou bien pour eſtre par eulx occupé & tenu fort le lieu hault qu'ilz gardent: mais celà eſt peu, car tout ainſi que (par voſtre negligence) ilz ont entrepris les tyrannies ſur vous, ainſi par voſtre diligence vous leur ferez perdre tout leur moyen & les chaſtirez de leur meffait, pourueu que vous haſtez (ce qui eſt grandement requis) atendu que de iour en autre leur nombre s'augmente, cherchant chacun ſon ſemblable, & ſe nourriſſent en pluſgrande gloire, d'autant qu'ilz ne ſont contreditz ny empeſchez de perſonne, qui leur ſera vn moyen pour d'oreſenauant s'ayder contre nous du lieu fort aſsis ſur la montaigne, ſi nous leur donnons le loiſir de le fortifier & munir: Parquoy nous eſt beſoing de ne plus tarder, mais marchons toſt contr'eulx, aſſeuré que nous voyans en ceſte deliberation s'humilieront, eſtans aſſez combatuz du remors de leurs conſciences, & par le ſindereſe de leurs crimes, qui leur fera perdre toute commodité & auantage qu'ilz ont par cy deuant vſurpé ſur nous, qui ſerons fauoriſez de la maieſté de Dieu offencée, & tant contemnée par eulx, qu'eulx meſmes tourneront leurs armes contre eulx meſmes: de ſorte qu'ilz s'entredonneront la mort de leurs propres glayues, & par leurs propres mains, demeurans deſconfitz auſsi toſt qu'ilz nous verrõt preſtz à leur courre ſus. Et quand bien il auiendra autrement, combien par voſtre foy eſt il beau & glorieux de mourir pour cõſeruer noz ſaintes portes, & les deliurer des ſacrileges & blaphemateurs qui les detiennent? Si auons crainte de la mort pour noz femmes & enfans, deuons nous craindre hazarder noſtre vie pour l'honneur de Dieu & de ſes ſaintes ames, & nous y preſenter de gayeté de cueur? Certes nenny, auſsi ſuis-ie preſt de m'y offrir & vous preſter la main tout le premier, auec confort, conſeil & ayde, pour vous cautionner ſi hardiment & de tel cueur, que ne me verrez par-

, donner à mes biens,ny eſpargner aucunemẽt mon corps. Ainſi enhortoit Ananus le peuple contre les Zelottes,non pas qu'l ne cogneuſt bien que dificilement ilz ſe pourroient debeller,tant pour la multitude d'eulx,que de la ieuneſſe qui les acõpagnoit, & meſmes pour la pertinacité de leurs courages, & doute de leurs crimes perpetrez, dont ilz n'eſperoient aucun pardon. Toutesfois il eſtimoit plus conuenable ſouffrir & endurer tous autres maulx, que laiſſer la republique pertroublée,& en telle neceſsité. Dont les auditeurs furent tellement eſmeuz, que chacun commença à crier qu'on leur baillaſt capitaine pour les conduire, & qu'ilz eſtoient tous preſtz à marcher, & aller contre ces meſchãs qui les auoient tant tourmẽtez,qu'ilz s'offriroient à tout peril pour eulx en vẽger. Mais ainſi qu'Ananus ordonnoit & choiſiſſoit les plus diſpoſtz à la guerre, les Zelottes auertis de tous ſes effortz & entrepriſes par certains eſpions qu'ilz eurent,s'eſleuerent contre luy, de ſorte que tantoſt par bandes, tantoſt aſſemblez, commencerent à ſaccager & mettre au fil de l'eſpée tous ceux qu'ilz rencontrerent,iuſques à ce qu'Ananus euſt mis en ordre ſa troupe,qui ſurmontoit en nombre celle des Zelottes, autant bien armez & equipez que nul de ceux de la ville: voire en ſa bõne volunté de bien faire, & l'vne & l'autre bande, que ce qui leur mancquoit eſtoit ſuplée par la promptitude & bon courage dont ilz eſtoient ſemons, pretendans chacun de ſa part à la victoire : car les Citoyens combatoient pour chaſſer leurs ennemys domeſtiques d'auec eulx,cognoiſſans le danger futur qui ſe preparoit, ou ilz les ſouffriroient plus longuement en leur ville, dont la force & courage leur en augmentoit. Et les Zelottes pour leur propre vie & ſalut, ſachans bien qu'ou la deffaite viendroit de leur coſté, ilz ne trouueroiẽt lieu ſeur pour les exempter de la punition des maulx qu'ilz auoiẽt faitz. Au moyen dequoy chacune des deux armées marcha hardimẽt l'vne contre l'autre, & s'entrerencontrerẽt dans la Cité, non gueres loing du Temple, ou ilz commencerent à s'entreſaluër à coups de pierre & de glaiue, deſquelz ceux qui tournoient le doz & autres furent durement naürez, & en nombre grand d'vne part & d'autre, ſe retirans les blecez du coſté des Citoyens, en leurs maiſons, & les Zelottes au Temple qu'ilz rendoient pollu de leur ſang, ſe trouuant par telle inſolence le lieu ſaint & ſacré, & la religion violée par telz brigans qui à ce premier conflit ſe trouuerẽt les plus fortz: Dequoy le populaire aigry, & s'augmentant touſiours en nombre, les derniers, increpans & blaſmans les premiers de leur nonchalance & peu de courage, les contraignirẽt, voulſiſſent ou non tourner viſage ſans leur vouloir permettre d'eulx retirer, encores qu'ilz les viſſent naürez, mais les forçoient de combatre iuſques à la mort. tellement que les Zelottes furent contraintz reculer & rentrer au Temple, ou Ananus les pourſuyuit ſi viuement qu'il en conqueſta ſur eulx l'exterieure partie, leur donnant vne crainte non pareille, & telle qu'ilz s'enfermerent dans la muraille interieure, dont ilz barrerent tresbien les portes: parquoy Ananus ne paſſa outre, tant pour ne vouloir forcer ny toucher à

choſes

à choſes ſi ſaintes & ſacrées, que craignant receuoir trop de dommage, à cauſe du continuël trait que tiroient ſans ceſſe ceux de hault. Et d'auantage encores qu'il euſt conquis le lieu, ſi ne luy eſtoit-il pas permis entrer dedãs, premier que le peuple euſt fait ſon expiation & ſuffrage. Et pour ces cauſes ordonna ſeulement que ſix mil des ſiens (qu'il choiſit entre la multitude) tiendroient les autres aſsiegez, faiſant la garde es portiques du Temple, tandis que le ſurplus du peuple demoureroit preſt, ſi d'auenture leurs ennemys vouloient faire quelque ſaillie. Et pour pourueoir au reſte des affaires, deputa grand nombre d'honorables bourgeois qui cognoiſtroient de choſes plus recommandées, tandis que le moindre peuple faiſoit le guet dont il eſtoit ſtipendié des deniers de plus riches. Et ainſi eſperoiét bien & Ananus & les ſiens auoir les Zelottes à leur diſcretiõ: ce qui leur fuſt auenu ſans le capitaine Ian, lequel (comme i'ay dit) s'eſtoit retiré dans la Cité auec ceux de la ville de Giſcalle qu'ilz auoient habandonnée. Mais ce paillard rompit les entrepriſes des Citoyens par ſes cautelles & menées, dont s'en enſuyuit apres la totale ruine & deſtruction de Hieruſalẽ: car luy conuoiteux de dominer, n'ayant autre choſe en ſon entendement que d'auiſer tous les moyens comme il les pourroit deceuoir, ayant de lõgue main proietté ſes deſſains pour mettre en trouble les choſes communes, faignit qu'il vouloit adherer au peuple & le fauoriſer en tous leurs conſeilz: Parquoy s'adreſſa à Ananus, qui depuis le fit apeller ès affaires, & deliberations qui s'ofroyent. Dont il auint qu'entendant les ſecretz du peuple, les reuela & annonça aux Zelottes, qui auoiét par ce moyen loyſir de pourueoir à leurs affaires premier que les deliberations de leurs ennemys fuſſent executées, demeurans Ananus & princes de la loy abuſez de luy, qui les ſceut ſi bien gaigner par faint ſeruice & obeïſſance, qu'ilz perdoient toute ſuſpicion en ſon endroit: tant que la fin, & ſa reuerance diſsimulée, & ſon ſeruice abuſif cogneu, ſe trouua en tant de contrarieté d'opinions, que la diuerſité des flateries (dont il s'aydoit) le firent iuger & tenir pour ſuſpect & dãgereux, ioint qu'il aſsiſtoit ordinairement es conſeilz qui ſe faiſoient, & bien ſouuent ſans y eſtre appellé: Dont à la fin on le tint & fut reputé proditeur des choſes ſecrettes de la communauté: A quoy Ananus aiouſta foy, cognoiſſant que toutes ſes entrepriſes eſtoient reuelées à ſes ennemys, & par Ian ſeul comme il eſtimoit. Toutesfois il n'eſtoit pas ayſé ny pour lors poſsible de s'en deffaire, d'autant qu'il ſe monſtroit plus fin qu'eulx, & premier en toute malice, & outre fauoriſé de maintz grandz perſonnages qui le portoient & ſouſtenoiét beaucoup. Au moyen dequoy fut auiſé que l'on prendroit de luy le ſerment de ſa bonne volunté: ce qu'il fit, & iura que ſans aucun doute il leur garderoit la foy, ſans reueler rien de leur conſeil, faitz, & entrepriſes, leur preſtant la main pour s'employer de fait & de penſée à priuer le païs des rebelles. Au moyen dequoy Ananus & ſes compagnons le rapellerent en leur deliberations, ſans plus auoir ſoupçon de luy: & tout auſsi toſt fut enuoyé ambaſſadeur vers les Zelottes, à fin de traiter auec

eulx

eulx de quelque paix, d'autant qu'ilz auoient en ſinguliere recommendation de ne prophaner point le Temple par leur coulpe, ny qu'aucun des Iuifz fuſt proſterné & mis à mort dedans. Toutesfois le paillard ioua autrement ſon perſonnage, car ſe monſtrãt amy des Zelottes, & du tout contraire à ceux de la Cité, eſtant aymé des cedicieux commença à leur remõſtrer le peril ou il s'eſtoit mis par tant de diuerſes foys pour l'amour d'eulx & à fin de leur faire entendre toutes les menées & ſecretz d'Ananus & des ſiens: au moyen dequoy il eſtoit & eulx auſsi preſtz de tomber en vn grand danger de leurs perſonnes, s'il n'y eſtoit pourueu par la grace de Dieu de quelque preſent remede, d'autant qu'Ananus auoit perſuadé au peuple qu'on enuoyaſt ſans targer ambaſſades à Veſpaſian à fin qu'il ſe haſtaſt de venir prendre la Cité, & que le iour de deuant leur arriuée le peuple faigniſt ſe mettre en bon eſtat & faire proceſsions, pour ſouz couleur & religion ſimulée, on fiſt entrer les Romains, & quant & quant donner l'aſſault au Temple, qu'il veoit bien eſtre impoſsible garder longuement contre
» telle force. Parquoy Seigneurs (diſt-il) auiſez à voſtre affaire, & pour-
» uoyez à l'inconuenient qui vous eſt preſt de tomber ſur les bras, ſans vous
» arreſter à ce qu'Ananus m'a commandé vous faire entẽdre: veu que ce ſont
» toutes bourdes & paroles deſguiſées & miſes en auant, pour vous paiſtre &
» nourrir tandis en eſperance friuolle, pour puis apres & à l'impourueu vous
» faire tomber en ſes lacz: ce qu'il ſemble n'eſtre agreable à Dieu, veu qu'il
» leur a dõné le conſeil par ſa prouidence de me faire deleguer ambaſſadeur
» vers vous de par eulx, auec le moyen de vous auertir de toutes leurs me-
» nées. Pourtant donc deliberez vn prompt & ſoudain remede: car quant à
» moy ie ne ſache que deux poinctz pour vous ſauuer: l'vn de ſuplier ceux
» qui vous tiennent aſsiegez ceans, & vous mettre à leur mercy, ou de trou-
» uer dehors quelque autre ſeureté ſi vous le pouez faire: car s'il auenoit que
» fuſsiez prins ou forcez, il n'y a aucune eſperance de grace, & moins que
» puiſsiez obtenir pardon d'eulx, parquoy nul ne ſi atende: & ou il auroit
» ceſte opinion, qu'il luy ſouuiẽne des maulx qu'ont receuz par vous autres,
» ceux dont nous ſommes maintenant en propos, & qu'en tel cas n'y a lieu de
» penitence, ſpecialement lors que l'on a affaire aux perſonnes qui ont eſté
» offencées, par tant de dommages qu'ilz s'en reſentirõt toute leur vie, ayant
» veu deuant leurs yeulx leurs couſins & proches parens meurdriz & detail-
» lez par vous, qu'ilz eſtiment leurs plus mortelz ennemys. Et vous fault d'a-
» uantage conſiderer l'indignation, en laquelle eſt maintenant le peuple,
» pour le deſplaiſir qu'il a receu lors qu'en leur preſence, & par tant de foys
» leurs loix ſaintes & conſtitutions anciennes ont eſté enfraintes, violées &
» corrompuës par vous meſmes. Qui vous doit bien faire croire qu'ou aucuns
» d'eulx ſeroient eſmeuz à miſericorde, que le plus grand nombre des irritez
» les ſurmonteront, à voſtre trop grand dommage, & danger de voz vies.

Ainſi parloit le capitaine Ian pour plus les intimider & rendre perplex (à fin qu'ilz apellaſſent à leur ligue & ſecours les eſtrangers, ſans nommer

les

les Idumeans qui eſtoient ceux dont ilz entendoient parler) & à fin qu'ilz y fuſſent plus induitz n'oublia pas à leur mettre deuant les yeulx toutes les menaſſes & tourmentz qu'Ananus ſe vantoit leur donner, eſtant le plus cruel homme du monde.

L'entrée des Idumeans en Hie-

ruſalem.

Chapitre VI.



APres que le capitaine Ian eut finy ſa harengue, ſe leua du mylieu d'eulx vn nommé Eleazarus, filz de Simon (qui ſembloit entre les autres plus meur en conſeil, & ſachant mieux mettre à fin ce qu'il entreprenoit ou determinoit, & vn autre auec luy nommé Zacharias, filz d'Amphical, tous deux de lignée ſacerdotale, leſquelz ayans bien entendu les reſolutions des Princes, & l'intention d'Ananus, pour ſe faire grand par l'aïde des Romains, qu'il apelloit (ainſi que leur auoit fait croire le capitaine Ian) tous douteux de ce qu'ilz deuoient faire (ſe voyans preſſez du temps) furent d'auis d'entendre à quelque paix, car ilz iugeoiét que le peuple ne tarderoit gueres à les venir aſſaillir, & premier qu'ilz euſſent moyen d'apeller l'aïde des eſtrangers, pour eſtre ainſi preuenuz de leurs ennemys, & ou encores ilz la pourroient recouurer, ſi leur conuiendroit

droit il beaucoup ſouffrir auant qu'ilz fuſſent arriuez à eulx. Toutesfois ſi conclurent ilz à la fin d'apeller les Idumeans, auſquelz ilz eſcriuirent en toute diligence ce qu'Ananus (ayant circonuenu le peuple) vouloit faire, & iuſques à liurer la ville metropolitaine, en la main des Romains. Ce qu'auons (diſoit la lettre) tant empeſché que nous en ſommes preſentemẽt aſsiegez au Temple, apres auoir pluſieurs foys combatu contre eulx pour la liberté du païs, en danger (Seigneurs) d'eſtre bien toſt forcez, ſi vous ne vous armez pour nous dõner ſecours, dont auiẽdra grand mal: car (nous) tombans es mains de noz ennemys, demeurera auſsi la ſainte Cité au pouuoir des Romains: ainſi que vous pourront faire entendre ces deux gentilz hommes que nous enuoyons vers vous à ceſte fin. Deux doncques de leur troupe choiſiz & eleuz (gens certes treſeloquens pour bien perſuader vn tel fait, promptz & diſpoſtz à faire la diligence requiſe) furent depeſchez & enuoyez vers les gouuerneurs d'Idumée, aſſeurez qu'entendans ces nouuelles, ilz ne faudroient nullement à leur venir leuer le ſiege, eſtant nation amye de telz ruïneurs, aſſez mal condiciõnée, & facile à eſmouuoir & mutiner pour celuy qui la ſçauoit gaigner par flaterie & promeſſes, auec leſquelles ilz ſe mettoiẽt aux champs, & entroient auſsi voluntiers en guerre comme s'ilz eſtoient apellez à quelque conuy publique. Or eſtoient & l'vn & l'autre des meſſagers nommez Ananias, leſquelz executans le fait de leur legation, firent diligẽce extréme d'aller trouuer ceux d'Idumée, auſquelz ilz preſenterent la lettre des Zelottes, & entendirent leur creance, dont ilz ſe trouuerent de prime face s'y eſtonnez & pleins de fureur qu'ilz manderent incontinent conuoquer le peuple pour leur communiquer ces nouuelles & annoncer la guerre: laquelle ilz entreprindrẽt, & d'vn tel zele & deliberation, qu'a vn inſtant pres de vingt mil hommes ſe trouuerent armez, en deliberation de mourir tous pour la liberté de la ville metropolitaine. Au moyen dequoy furent conduitz par quatre capitaines eleuz, Ian, & Iaques filz de Sozas, Simon filz de Catha, & Phineas filz d'Eluſoth pour le quart. Or fut ſi bien celé, & teu le partement des ambaſſadeurs, & à Ananus & au guet, qu'ilz eurent pluſtoſt nouuelles du tumulte & aſſemblée des Idumeans que de leur entrepriſe. Toutesfois vn peu deuant qu'ilz arriuaſſent en la Cité, iceluy Ananus en eut auis: parquoy pourueut en toute diligence à bien fermer & faire garder les portes, fourniſſans les murailles, & de gens & autres choſes neceſſaires, eſperant les gaigner pluſtoſt par belles paroles que les vaĩcre par cõbat. A quoy s'efforça vn nõmé Ieſus le plus ancien de leurs eueſques apres Ananus, lequel arriué au hault d'vne tour, ayant ſon regard vers les Idumeãs qui vouloiẽt entrer, parla à eulx de ceſte
, ſorte: Seigneurs il n'y a rien plus certain que vous pouez veoir ceſte ſainte
, cité maĩtenãt en cõfuſion par la diuerſité des troubles qui y ſont ſuruenuz:
, toutesfois nul ne ſe doit eſmerueiller de la fortune, ny meſmes de voſtre ar-
, riuée en ce lieu tant oprimé: car vous eſtãs ſemõs & perſuadez à ce faire par
, gens meſchãs, trahiſtres, & conſpirateurs, ce n'eſt pas choſe eſtrange, ſi vous

eſtes

eſtes venuz à leur ayde contre nous, & auec telle diligence, comme ſi ceſte voſtre mere Cité vous y auoit ſemondz & apellez pour la deffendre contre les barbares. Tant ya, que ſi ie penſois voſtre deſsing & intention correſpondente au donné à entendre que vous ont fait ceux qui vous ont apellez, ie iugerois la force que vous nous voulez faire n'eſtre point ſans raiſon: veu qu'il n'y a rien qui maintienne plus les perſonnes en concorde que la reſemblance des meurs, à quoy les meſchans qui vous ont apellez pour leur ayde, n'ont aucune ſimilitude: car ſi aucun de vous s'informoit de leur vie & malle verſation, il eſt indubitable que le plus homme de bien de leur lignée ſeroit congneu meriter la mort plus d'vne foys, auſsi ſont ce gens ramaſſez, gens de rebut, inciuilz & ruſtiques, & du tout immondes pour la deriſion qu'ilz ont faite au peuple, la ſuſtance duquel ilz tiennent apliquée & tranſgloutie entr'eulx, par les larrecins, pilleries, exces, & renſonnemens qu'ilz ont continuëlz, & par les villes & Citez circouoiſines, qu'ilz ont miſes à ſac, & meſmes ceſte cy, en laquelle ilz ſe ſont retirez, & prins par trahiſon le ſaint Temple, qu'ilz ont comme larrons & meſchans pollu par leurs cruautez & crimes deteſtables. Et qu'ainſi ſoit vous les pourrez encores trouuer dans le ſainctuaire yurongner & gourmander les deſpouilles de tant de gens de bien & bons Citoyens, qu'ilz ont malheureuſement mis à mort. Et neantmoins chacun vous peult voir maintenant equipez & armez en leur faueur contre nous, & tout ainſi que vous vous deüriez trouuer ſi ceſte voſtre mere Cité vous apelloit pour ſon ſecours & conſeil contre les eſtrangers. Helas, ſeigneurs, que pourroit-on dire maintenant de vous n'y de voſtre aſſemblée? ſinon que vous l'auez faite par vne iniure de fortune, ou comme mal auiſez, prenant ainſi les armes pour gens pernicieux, perduz & maulditz contre l'integrité de voſtre nation? Et toutesfoys ie ne me puis comment perſuader que cela ſoit venu de vous ſeulz: car vous ne vous fuſsiez point eſmeuz ſans grand cauſe, à l'encontre voſtre peuple germain, & qui vous eſt prochain en parentage, pour des larrons ſi mal vouluz. Qui vous a doncques eſguillonez? auez vous ouy, que les Romains ſoiét pres d'icy, & qu'ilz nous veulent ſurprendre? qui ſont (ainſi que nous entendons) les propos que tiénent, & ce que faignoient n'agueres croire ceux dont vous tenez le party: ſouz couleur dequoy ilz ſont entrez en noſtre Cité, qu'ilz diſent vouloir deffendre & maintenir en liberté contre les eſtrãgers: mais ceſt bien vn faulx fuit, & ne nous pouuõs aſſez eſbahir, cõme ilz ont iamais oſé couurir la meſchanceté de leur malefice ſouz vn tel donné à entendre: veu qu'eulx qui ſe diſent amateurs de liberté, & preſtz à combatre les Romains ennemys, ſe ſoint eleuez pour du tout la deſtruire & ruiner, & nous quant & quant. Parquoy (Seigneurs) ne vous fiez nullement à telz larrons, mais prenez la foy de nous qui (vous parlans en verité) iouyrons enſemble des choſes communes & ſaintes. Auſsi n'y a il rien de vray ſemblable à tout ce qu'ilz propoſent & mettent en auant: car à quelle occaſion, ne qu'auons nous tant ſouffert par cy deuant, pour nous diſtraire de

, l'aliance des Romains, ayant eſté en noſtre puiſſance, de nous conſeruer,
; ou ſi nous en ſommes departis de nous reconcilier auant que tout le païs
; fuſt gaſté? mais à ceſte heure que le feu eſt tant allumé, nous ſçauons bien
, qu'ilz ne nous y receüront iamais, ayans le cueur ſi haulcé pour la victoire
; qu'ilz ont acquiſe ſur toute la Galilée (reduite en leur obeïſſance) qu'ilz
, ſont bien eſtat faire autant de ce qu'il leur reſte à conquerir, ſeroit inhuma
; nité plus griefue que la mort pretẽdre à rapaiſer ceux que l'on a deſia tant
; prouoquez à la guerre qu'ilz ſont preſtz de nous combatre. Or ay-ie touſ-
; iours preferé la paix à la fin de la vie: toutesfois quand la guerre eſt ouuer-
; te, & qu'on vient à iouer des couteaulx, i'eſtime la mort plus glorieuſe de
, celuy qui y demeure combatant, que la vie de l'autre qui eſt reſerué captif.
; Mais ie vous prie dites moy, ceux qui vous apellent contre nous, vous ont
; ilz mandé que (nous primes du peuple) ayons enuoyé quelqu'vn ſecrette-
; ment aux Romains? ou du commun cõſentement de tout le peuple? ou de
; noſtre ſeule authorité, & aucuns de noz amys miniſtres de la trahiſon? Si
; eſt ainſi, il n'eſt pas qu'ilz n'ayent aprehendez noz meſſagers, ou en allant,
; ou retournant, & trouué les lettres qu'ilz portoient, dont peult eſtre ilz ſe
, ſont ſaiſiz: tant ya qu'il ſeroit impoſsible auoir mené ceſte pratique ſi ſe-
; cretement qu'elle n'euſt eſté cogneuë en ſi grand' multitude, auec laquel-
; le nous conuerſons à toute heure, pluſtoſt que par le peu de ceux qui nous
; tenons tellement aſsiegez ſans pouuoir ſortir de ceſte noſtre Cité, que
; s'ilz iugeoient ce qui ſe fait dedans, à peine pourroient ilz ſçauoir les me-
; nées que l'on achemine par dehors: mais peult eſtre l'ont ilz ainſi penſé,
; craignans les peines qu'ilz meritent iuſtement de leurs trahiſons & deſloy-
; autez leur eſtre prochaines. Ce qui eſt vray ſemblable, atendu qu'au prece-
; dent les faultes qu'ilz ont cõmiſes, ilz ne nous ont ſoupçonnez de trahiſon:
, parquoy ilz ont maintenãt tort s'ilz nous ont depuis blaſmez enuers vous.
; Et s'ilz dient que le peuple ſeul eſt autheur de ceſte menée, pour le moins
; elle auoit eſté deliberée & concluë en publicq nul abſent, ce qui eſt faulx:
; car ou il euſt eſté ainſi, la renommée (qui a aelles ſi legeres) n'euſt pas fail-
; ly à vous en porter incontinent les nouuelles, pluſtoſt qu'à eulx, vers leſ-
; quelz nous n'auions que faire d'enuoyer ambaſſadeurs, puis que c'eſtoit
; choſe arreſtée entre nous comme ilz dient: mais (Seigneurs) ie vous prie
; qu'ilz vous nomment celuy qu'ilz aſſeurent auoir eu ceſte charge. Hàa les
; meſchantz ilz ſçauent bien qu'ilz ne ſcauroiẽt, & n'eſtre autre choſe qu'vn
; bruit ſemé par gens (leſquelz ſi ie ne ſuis deceu) fineront meſchamment
; & malheureuſement, ſans qu'il ſoit en leur puiſſance euiter ce mal par-ce
, qui leur eſt deu iuſtement, veu que quand il ſeroit arreſté par deſtine que
; ceſte noſtre ſainte Cité deüroit eſtre quelque fois trahiẽ, eulx meſmes qui
; nous en donnent le blaſme ſeroient les premiers aucteurs du malefice, eſtãs
; ia ſi comblez de tous vices, qu'il ne reſte que la trahiſon, ſi deſia elle ne leur
; a ocupé le cueur & l'entendement: Parquoy nous vous ſuplions tous puis
; que vous eſtes ia preſtz & en equipage de combatre, que vueillez premie-

rement

rement ſecourir & ayder (comme il eſt iuſte) voſtre mere & maiſtreſſe Cité, puis auec nous enchaſſer les tyrans qui ont corrompu les loix du païs, caſſé & desbriſé tout le droit, mis à la pointe de leur eſpées & couteaux les nobles de la ville non acuſez, qu'ilz ont pris, menez, & liez por force iuſques à la mort, ſans les ouir n'y entendre à leurs prieres cris & lamentatiõs. Parquoy il eſt bien licite & neceſſaire de vous ouurir maintenant les portes, non point par droit de guerre, mais à fin que vous y entriez pour cognoiſtre la verité, & voir l'argument de ce que nous vous auons dit, par les maiſons deſolées, rapines, efforcemens de filles, femmes violées, & en habit de deul pour leurs maris tuez, auec tant de miſeres par la ville, que vous n'y orrez que pleurs & plaintes, n'y eſtant aucun qui ſoit exempt de la perſecution de ces meſchans volleurs & larrons, qui ſe ſont ainſi, & de tant oubliez & effrenez, qu'ilz ont oſé aporter en ceſte ville capitale de la nation, non ſeulement les larrecins & pilleries qu'ilz ont faites par les autres villes, bourgs, villages, hameaulx, & maiſons champeſtres, mais auec elles, mettre le ſac de noz Citoyens dans le ſainctuaire qu'ilz ont eleu pour leur refuge & retraite de leurs rapines, tenant encores confiſquez maintz de noz propres en ceſte Cité, qui ſouloit eſtre la plus franche & honorée de tout le monde, & lieu auquel tous eſtrangers de l'extremité de la terre venoient adorer en deuotion. Et maintenant que ce lieu ſaint eſt foulé aux piedz de ces horribles monſtres, engendrez de noſtre païs, les meſchantz ſe reſiouïſſent en choſes deſeſperées, prenans plaiſir à voir rendre le peuple ſubiet à ſon peuple, vne Cité à vne autre Cité, & les perſonnes irritées encontre leurs propres entrailles. Qui vous doit bien eſmouuoir ſeigneurs d'Idumée (& auec raiſon) de les chaſſer, non ſeulement d'auec nous comme mutins & pernicieux, mais les punir pour vous auoir ſeduitz & fait armer ſouz couleur faulce & controuuée, au lieu qu'ilz vous deuoient craindre comme puiſſans pour prendre ſur eulx par vous la vengeance de leurs crimes & laſchetez. Receuant leſquelles noz prieres (comme nous eſtimõs que vous ferez) vous pourrez entrer en ceſte Cité, non cõme foldatz, mais (les armes depoſées) en habitz de parentz, amys, & communs protecteurs, pour iuger des diſcordes, qui ſont entre nous & ceux qui vous ont abuſez: leſquelz ſeront tant esbahis & eſtonnez lors qu'il leur conuiendra rendre raiſon de tant de crimes manifeſtes, & communs qu'ilz ne voulurent iamais donner audience, ny laiſſer parler vn ſeul mot à ceux qui ne ſont point de leur ligue & facture. Ce que toutesfois ſommes contens leur eſtre otroyé, & qu'ilz recoiuẽt à voſtre auenement ceſte grace de vous. Et ou ne voudrez entrer en cognoiſſance de cauſe pour les iuger, qu'a tout le moins (ne demourans indignez contre nous) vous ne vous meſlez de l'vne n'y de l'autre partie. Ce que nous vous requerons affectueuſemẽt, & pour la troiſieſme ſuplication, qu'il vous plaiſe auſsi, & à tout le moins ne nous courir ſus, n'y demeurer complices des inſidiateurs de voſtre mere & maiſtreſſe Cité: faiſant garder eſtroitemẽt les deſtroitz pour empeſcher la venuë des

» Romains, ou vous ſoupçonneriez aucuns des noſtres auoir intelligen-
» ce pour les faire venir en ceſte ville, qui demeurera à ceſte ocaſion deffen-
» duë de vous: auec le moyen de punir & à voſtre aiſe ceux que trouuerez à
» l'auenir auoir delinqué, en ſorte qu'ilz ſeruiront d'exemple à tous autres,
» ce que pourrez faire iuſtement & aiſément, atédu que les ennemys ne vous
» ſurprendront pas durant le temps que demeurez deuant ceſte Cité. Voylà
» donc (Seigneurs d'Idumée) les offres que nous vous faiſons, refuſans leſ-
» quelles & n'en acceptant nulle, ne vous eſmerueillez ſi l'on vous tient les
» portes cloſes, tandis que porterez ainſi les armes. Puis ſe teut atendant leur
reſponce. Mais la multitude des Idumeans qui bruſloit de trop grand' co-
lere, deſpitez pour n'auoir trouué les portes ouuertes, meſmes les capitai-
nes indignez qu'on leur vouloit faire mettre bas les armes, commencerent
fort à murmurer, diſant qu'on pretendoit les faire entrer pour les retenir,
puis apres captifz, tant qu'à la fin l'vn d'eulx nommé Simon, filz de Cath-
la, ayãt auecq' moult de peine apaiſé le tumulte, parla d'vn lieu d'ou il pou-
, uoit eſtre ouy des eueſques, diſant, que deſia ne s'esbaiſſoit plus ſi les pro-
, tecteurs de la liberté eſtoient encloz & aſsiegez dans le Temple, quant eulx
, qui auoient fermé la Cité commune à toutes nations, eſtoient preſtz à re-
, ceuoir les Romains, leurs portes coronnées de chapeaux de triumphes &
, parlans ainſi aux Idumeans par leurs tours, leur commendent ſe deſpouil-
, ler de leurs armes priſes pour la liberté, ſans vouloir permettre à leurs pa-
, rens la garde de la Cité, ou ilz eſtoient arriuez. Et puis, diſent ilz, vous vou-
, lez nous faire iuges de voz diſcordz, mais acuſans les vns d'auoir occis voz
, Citoyens non condemnez, vous condemnez toute la nation d'ignominie
, fermans les portes (qui doiuent eſtre ouuertes à tous eſtrangers pour la re-
, ligion) à ceux qui ſont voiſins & domeſtiques de la ville, qui nous eſt cho-
, ſe forte à digerer, veu que nous nous haſtions pour venir auec vous faire la
, guerre aux gentilz, & à ceſte heure que nous ſommes arriuez pour vous
, garder libres. Vous parlez de nous comme vous faites des autres que vous
, tenez aſsiegez, diſans que nous voulõs vous offencer, & prenez d'auſsi vray
, ſemblables coniectures encontre nous cõme contre eulx, allegant que nous
, ſouffrons vne tyrannie à ceux que vous detenez priſonniers, & deffenſeurs
, de la republique, qui eſt peu de cas, au reſpect de l'iniure que vous faites à
, nous voz parens à qui vous fermez la Cité, lors que nous ſommes preſtz de
, vous ſecourir: & neantmoins vous voulez qu'obeïſſons à voz iniques &
, contumelieux cõmandemens, ſouz vmbre de ce que vous maintenez ceux
, du Temple aſpirer à auoir la domination ſur vous qui les tyranniſez. Mais
, qui ſeroit l'homme tant ebéſté qui peut ſouffrir la cauilation de voz paro-
, les, quand on cognoiſt la repugnance d'icelles? vous gardez les Idumeans
, d'entrer dans la Cité, & les empeſchez de faire les ſacrifices de la patrie.
, Qui donc à bon droit ne pourra acuſer ceux que detenez enſerrez dans le
, Temple (& qui ont eu le moyen de punir les trahiſtres que vous apellez no
, bles & innocẽs pour eſtre de voz complices) qu'ilz n'ont commencé à vous

chefz

chefz & autheurs de la trahiſon, ſans s'amuſer aux membres cõme ilz ont fait: Certes ilz ſe ſont en celà monſtrez trop plus molz que la matiere ne le requeroit. Mais toutesfois nous Idumeans conſeruerõs le Temple de Dieu, & combatrons pour la communauté du païs, tant dehors que dedãs, ruans ſur les ennemys inſidiateurs de la liberté: & demeurerons icy armez pour la deffence des murs, iuſques à ce que les Romains (ſe ſouuenans de vous) eſſayent à vous en deliurer, ou que vous changez de ſoing & ſolicitude pour recouurer la liberté.

De la deffaite des Iuifz par les *Idumeans.*

Chapitre VII.

MAis à peine eut Simon mis fin à ces propos, que toute la troupe des Idumeans auec vn grand clameur conſentit à ſa parole: parquoy Ieſus ſe retira fort triſte, les voyant ſans auoir rien de moderé n'y rapaiſé, & la Cité aſſaillie de deux batailles. Et neantmoins l'orgueil des Idumeans & leur eſprit n'auoit aucun repos: car portãs treſmal l'iniure qu'on leur auoit faite de refuſer l'entrée de la ville, eſtoient ſi deſeſperez de ce que la puiſſance des Zelottes aſsiegez ne les pouoit ſecourir n'y donner paſſage, qu'ilz ſe repentoient d'eſtre venuz en leur ayde: toutesfois la honte de retourner ſans rien faire, ſurmontoit la repentance: parquoy dreſſans en ce meſme lieu leurs tentes & tabernacles, & pres des murs, ſe logerent pour paſſer la nuict, durant laquelle s'eſleua vn ſi grand orage & tempeſte de ventz & de pluye, auec telz eſclairs & tonnerres eſpouẽtables & horribles, acompagnez de merueilleux tremblemens de terre, que chacun eſtimoit l'eſtat du monde deuoir eſtre fort perturbé, & que ces ſignes portoient le preſage de quelque grand maladuenture, en ſorte que les Idumeans & Zelottes ſe trouuoient d'opinion que Dieu eſtoit courroucé contre eulx, pour auoir eſmeu la guerre, ſe tenans certains qu'il ſeroit impoſſible à eulx d'euader ce mauuais preſage, ou ilz ſe preſcueroient aux armes contre leur mere & maiſtreſſe Cité. Et d'autre part Ananius & ſes compagnons penſoient auoir vaincu leurs ennemys, eſtimãt que Dieu entrepriſt la guerre pour eulx. Mais toutes leurs interpretations des choſes futures eſtoient faulſes, car ilz expoſoient à leur auantage & contre leurs ennemys, ce qu'ilz deuoient eulx meſmes ſouffrir & endurer. Et tandis les Idumeans ſerrez enſemble & par troupes ſe contregardoiẽt le mieux qu'il leur eſtoit poſsible, couurans leurs teſtes de leurs rõdelles pour fuir l'iniure du temps, & eſtre moins trempez de la pluye, qui les tourmentoit ſi fort que les Zelottes

lottes en eſtoient tant deſplaiſans qu'aſſemblez en conſeil miſrent en deliberation de trouuer quelque moyen de les ſecourir, ou les plus hardis & vehemens opinerent qu'on deuoit faillir & ſe ruer ſur les gardes de la Cité, leſquelles ſeroient aiſées à forcer & ſurprendre, leur donnant ſi rude eſcarmouche & alarme, que voulſiſſent ou non iroient ouurir les portes à leurs amys eſtans dehors, premier que le peuple euſt moyen de prendre les armes, ny eulx mettre en bataille, eſtans retirez en leurs maiſons & à couuert pour l'impetuoſité du temps qui ſe faiſoit lors. Et que ſi d'auenture il y dependoit aucun peril, qu'il eſtoit trop meilleur le haſarder & ſouffrir, que laiſſer tant de vaillans hommes ſe perdre ainſi pour l'amour d'eulx. Mais ceſt auis n'eſtoit pas aprouué des plus ſages, ains y cõtrediſoient à leur pouuoir, remonſtrans eſtre vray ſemblable que le guet & eſcoutes ſeroient plus renforcez & eſpenduz que iamais, voyans leurs ennemys ſi pres d'eulx, pour deſquelz ſe garder Ananus ne dormoit pas, mais eſtoit viſitãt la garde & centinelles à toutes heures, comme homme de guerre & vigilant. Ce qu'il auoit fait ſans faillir toutes les autres nuytz precedentes, & non pas ceſte cy: car il s'eſtoit allé repoſer, non par ſa pareſſe, ains de ſon malheur, & pour n'empeſcher les deſtinées à deſtruire luy & les ſiens, comme il leur en print: car venu le ſoir, & eſtans prouoquez ſur le mynuict à ſommeiller, ſemons à ce faire pour le temps peſant & pluuieux, s'endormirẽt tous ſoubz les portiques du Temple, tandis que les Zelottes lymoient les ſerrures & gonis des portes qui eſtoient fermées contre eulx, à quoy leur ayda beaucoup le bruit du vent & tonnoirre qu'il faiſoit, pour n'eſtre entenduz. Tellement qu'ilz ſortirent, & ſans faire rumeur quelconque, vindrent tout doucement iuſques aux murailles & portes de la Cité, qu'ilz ouurirent aux Idumeans, leſquelz ſoupçonnans de prime face que ce fuſt Ananus qui les vint ſurprendre, coururent tous aux armes pour luy faire teſte: Mais ceſte alarme dura peu, car ilz cogneurent incontinent les Zelottes, & le ſecours qu'ilz leur auoient amené. Au moyen dequoy entrerent tous ſi coyement dans la ville, que s'ilz euſſent voulu ilz euſſent indubitablemẽt mis à mort tout le peuple, mais ilz differerent iuſques à ce qu'ilz euſſent tiré hors du Temple ceux qui y eſtoient aſsiegez, à quoy les incitoient grandement les autres qui leur auoient donné entrée, les ſuplians d'vne merueilleuſe affection qu'ilz euſſent ſouuenance de leurs compagnons detenuz en grand' miſere, & du deuoir & danger auquel ilz s'eſtoient mis pour retourner en leur premiere liberté: car diſoient ilz, ſi vous amuſez à tuer le guet, peult eſtre ſuruiendra il ſi chaude alarme que nous aurons prou affaire à reſiſter à Ananus & aux ſiens, qui pourront empeſcher l'entrée du Temple, & tenir encores plus de court noz compagnons qu'ilz n'ont fait. Ce qui ſembla aux Idumeans bien auiſé, & marcherent droit au Temple à trauers la Cité, ou peruenuz, & entendant les Zelottes leur arriuée, ſortirent tous du ſuperieur ſanctuaire, & coururent de grand' fureur auec leur ſecours aſſaillir le guet des Iuifz, qu'ilz trouuerent dormant, dont pluſieurs furent taillez en

lez en pieces, au bruit deſquelz les autres qui s'eſueillerẽt miſrent les mains aux armes, & tous effroyez penſans ny auoir que les ſeulz Zelottes firent teſte & reſiſterent d'entrée, eſperans bien les repoulſer pour le grand nombre qu'ilz eſtoient au pris d'eulx. Mais quand ilz entendirent le tumulte qui eſtoit dehors, & virent tant de peuple eſtendu ſur le paué, creurẽt lors que ceſtoient les Idumeans, dont ilz eſtoient aſſaillis. Au moyen dequoy la pluſgrand part d'eulx (les armes & cueurs rabaiſſez) demenerẽt grandz pleurs & lamentations, tandis qu'autres plus ieunes & vaillans combatoiẽt ſi fort & ferme que quelque fois leurs cõpagnons moins hardis reprénoiẽt cueur, ſe voyans ſi bien ſouſtenuz & deffenduz comme ilz eſtoient. Dont l'alarme s'eſchauffa de telle ſorte qu'elle fut entẽduë par toute la Cité. Mais le peuple ſachant ceux d'Idumée auoir conquis la ville, & executans leur victoire, ſe tenoient cloz & couuertz, ayans plus de recours à leurs larmes qu'a leurs armes (choſe pitoyable d'eſtre entenduë) ſpecialemẽt pour ouir les criz hurlemens, & lamentations des pauures femmes: leſquelles voyans tomber & leurs maris, & leurs parens, & voyſins à la fureur de leurs ennemys, s'arrachoient les cheueulx, ſe tordoient les mains, auec ſi deſeſperées clameurs qu'il n'eſtoit entendu autre choſe que voix dolẽtes & miſerables, entremeſlées d'vne rumeur & fort grandz cliquetis d'armes: car les Idumeans cruelz de nature, & irritez du mauluais temps qui auoit continué durant l'hyuer qu'ilz s'eſtoient mis en chemin les faiſoient paſſer au fil & trenchant de leurs eſpées, tous ceux qu'ilz rencontroient traitans auec pareille gracieuſeté, autant celuy qui leur reſiſtoit que l'autre qui leur demãdoit pardon, quelque priere, humilité, & requeſte qu'ilz leur fiſſent les mains iointes, & les genoulx proſternez en terre, comme s'ilz euſſent eſté orans deuant Dieu en leur Temple & ſanctuaire: parquoy voyans tout eſpoir & remede de ſalut leur eſtre oſté, pour n'auoir moyen de fuir, ny lieu propre à leur ſauuer, ſe ſerrans & preſſans l'vn l'autre, ſe trouuoient ſouuent plus rompus d'eulx meſmes, que forcez ny oprimez des ennemys, qui n'en receuoient nul à mercy: & partant incertains de ce qu'ilz deuoient faire ſe precipitoient d'eulx meſmes, & trop miſerablement (comme il me ſemble) d'autant qu'ilz enduroient plus griefue mort que celle qu'ilz penſoient euader. Et ainſi eſtant la ville affligée, ſe trouua l'exterieure partie du Temple ſi pleine de gẽs mortz, que le ſang regorgeoit de toutes partz: car huyt mil cinq cens perſonnes furent occis en ce iour. Et neãtmoins l'aigreur & ire des Idumeans ne ſe rapaiſa, ains continuans en leurs cruautez, ſe prindrent à ruïner les maiſons, ou tõbans en leurs mains aucuns de ceux qui s'y eſtoiẽt cachez, auſsi toſt eſtoient mis à mort & ſacmentez: tant qu'a la fin ilz ſe laiſſerent deſatacher au populaire: car eſtimant leur mort peu, ſe miſrent à chercher les eueſques & ſcribes qu'ilz meurdriſſoiẽt ainſi que le malheur les atiroit à eulx, puis foulans leurs corps morts aux piedz, remettoient ceſte iniure ſur Ananus, diſans luy ſeul eſtre cauſe, non ſeulemẽt de ce malheur, mais de tant d'autres maulx auenuz, non par la faulte du

peuple,

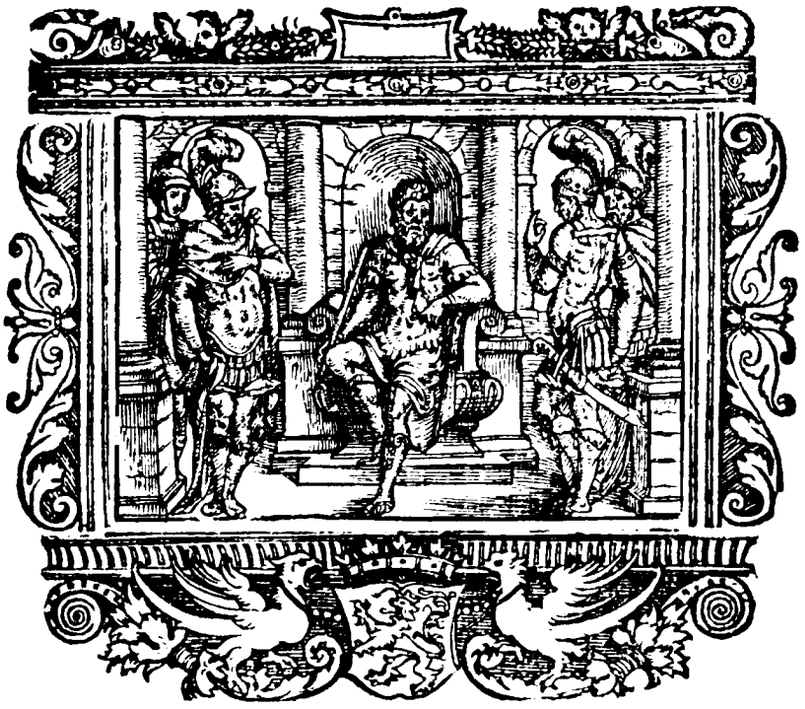
peuple, ains par la meschanceté du pauure Anane & de Iesus, auquel ilz reprochoient les propos qu'il leur auoit tenuz sur la muraille, en despit desquelz ilz desnyoient aux vaincuz la sepulture, que les Iuifz honoroient si grãdement qu'elle estoit permise aux penduz & iugez à mort, car on les inhumoit aussi tost que le Soleil estoit couché, qui me fait dire (sans que ie pense faillir) la mort d'aucuns auoir esté cause du commencement de l'euersion de la Cité: car du iour qu'ilz moururent les murs furent habandonnez, leur ruïne mise en auant, & la republique des Iuifz estainte des ce qu'ilz virent leur grand prebstre, & le directeur de leur salut ayant la gorge coupée au mylieu de la ville, lequel auoit esté en ses iours hõme digne de grand louange tresiuste & familier, autant au petit qu'au grand, encores qu'il fust constitué en noblesse & préeminance entre tous ceux de la Cité, voire & si grãd amateur & protecteur de la liberté, qu'il desiroit souuentesfois que le peuple ce fist Empereur de la domination qu'on auoit vsurpée sur luy, prepolant tousiours la commune vtilité à son particulier profit, auec vn certain desir, & sur toutes choses la paix & tranquilité des Citoyens: car il sçauoit bien que dificilement les Romains se pourroient conquerir & vaincre, & que les Iuifz n'auoient nul moyen de traiter auec eulx pour demourer libres & hors de leur subiection, encores qu'ilz deliberassent tous (luy viuant) de mourir pour y ataindre. Et si estoit si singulier & admirable en tout ce qu'il vouloit dire & persuader au peuple, qu'il en auoit plusieurs foys remis de rebelles & mutins, aussi eust il dõné beaucoup d'affaires aux Romains, si ses iours luy eussent plus duré: mais il fut occis, & aupres de luy Iesus grand personnage, mais beaucoup inferieur de luy, excellant toutesfois entre tous autres: car il estoit tant bon enuers Dieu, qu'il conseilloit plustost le saint Temple, & la Cité estre violez, destruitz, & purgez par feu, que les veoir contaminer ainsi par sacrileges parricides & sang espandu comme ilz estoient: toutesfois ilz se veoient & l'vn & l'autre gisans nudz sur le paué, & donnez en proye aux chiens, eulx qui souloient estre reuestuz au parauant d'habitz sacrez, & vrays autheurs de sainte religion, reuerez & celebrez par tout le monde, specialement par les estrangers qui venoient adorer au saint Temple, & telz que ie pense auoir esté engendrez de la propre vertu, qui lors pleuroit les vices, regnant en si grande licence dans la sainte Cité.

Fin du quatrieſme liure de Flauius Ioſephus de la guerre des Iuifz.

Le cinqieſme liure de Flauius IOSEPHVS DE LA GVERRE DES IVIFZ.

De la continuation du meurtre fait en Hieruſalem, & des cruautez des Zelottes & Idumées.

Chapitre Premier.



TElle fut la fin d'Ananus & Ieſus comme ie vous ay recité: à quoy les ſuyuerent de pres maintz autres de la ville: car les Idumeans & Zelottes continuans leur rage & fureur, alloient de ruë en ruë, & de canton en canton, meurdriſſant tous ceux qui tomboient en leurs mains, tout ainſi que ſi ce euſt eſté vn troupeau de beſtes abhominables, ſpecialement lors qu'ilz rencontroient le commun peuple: car les nobles & leurs enfans eſtoient prins priſonniers & mis en ſeure garde, eſperans les atirer à leur ligue par leur donner ſeureté de leur vie: Toutesfois nul d'eulx y voulut preſter l'oreille, ains conſentoiét pluſtoſt à leur mort prochaine, que de conſpirer aucunement contre leur commun païs, quelque torment & extortion qu'on leur preſentaſt, auant que leur donner le dernier ſupplice, lequel (finablement vſerez & n'aurez ſur tout le corps) il receuoient

lors que leurs membres mutilez & rompus perdoient le pouuoir de plus endurer ne souffrir. Chose qui se entretenoit aux tristes Citoyens prins de iour, lesquelz la nuict estoient amenez à la Icolle, & acoustrez de ceste façon, ou auenant qu'aucun d'eulx mouruſt, ausi tost estoit trainé & ietté loing pour faire place à quelque nouueau venu. Dont la tremeur fut si grãde & l'espouentement si continuel parmy le peuple, que nul eust osé plorer aperteneur, ny ensepulir aucun des siens: mais estoient leurs pleurs & lamentations continuez en secret, & le plus couuertement qu'il leur estoit posible, faisant guet pour n'estre aperceuz n'y entenduz d'aucun de leurs ennemys: parce qu'à l'instant ceux qui pleuroint estoient mis à telle peine que les desplorez. Dont n'ayant aucun moyen de faire le deuoir qu'ilz desiroient à leurs amys, estoient contraintz (pour aucunement s'aquiter enuers eulx) grater de nuict la terre auec leurs ongles, & ce peu qu'ilz en pouuoient tirer le ietter sur les corps mortz, & les couurir en aucune sorte durant l'obscurité, & quelque fois en plein iour si aucun plus hardy estoit de tant entreprendre. Et ainsi perirent douze mil nobles hommes de la cité, demeurans les homicides tãt laz & recreuz de leur cruauté, que (laissans ceste façon de faire) conuertirent leur mal vouloir & impudence à violer sans aucune vergongne les loix, & corrompre les iugemens par callomnies & cauillations. En sorte qu'ayans conspiré & iuré la mort d'vn des nobles qui restoient nommé Zacarie filz de Baruch, tant parce qu'il s'estoit touiours mõstré grand ennemy de ceste vermine, & amy tout outre des gens de bien, que pour estre grandement riche, voulurent qu'il mouruſt, non seulement pour auoir sa despouille, mais à fin de reculler d'eulx vn homme puissant, & qui les euſt peu à la fin rompre & dechasser: pour à quoy paruenir eleurent & assemblerent par leur commandement septante des plus sages & honorables bourgeois pour iuges, gens toutesfois ignorans & sans aucune auctorité de faire iustice: deuant lesquelz ilz accuserent Zacarie d'auoir descouuert & reuelé leurs affaires aux Romains, & enuoyé vers Vespasian pour les trahir: toutesfois il n'y auoit argument aucun de verité, ny preuue de crime contre luy, sinon par les accusateurs mesmes qui ce disoient & affermoient, voulant leur tesmoignage estre receu pour bon. Ce que voyant Zacarie & cognoissant ne luy estre delaissée aucune esperance de salut: veu que par fraude & calomnie ilz l'auoient tiré, non en iugement, mais en prison, ne voulut priuer de liberté le desespoir de sa vie: parquoy commença à remonstrer deuant tous qu'il estoit faucement accusé, estans faitz cõtrouuez & sans aucune verisimilitude ny aparence, se lauant & purgeant tresbien de tout ce qui luy estoit mis sus par ses ennemys, ausquelz adressant sa parolle se print à leur desduire par ordre & mettre deuant les yeulx toutes leurs seditions & meschancetez, se doulourant beaucoup, & entre autres choses de la perturbation de la Republique & de leur pollice qu'il disoit estre ia subuertie. Dont les Zelottes tremblans d'ire se pouuoient à grand peine abstenir de luy courre sus à coups d'espées: toutesfois

toutesfois ſi diſsimulerent ilz, tant pour l'eſpoir qu'ilz eurent d'auoir contre luy le iugement qu'ilz attendoient, que pour experimenter ſi les iuges apoſtez oſeroiét eſtre memoratifz de Iuſtice en temps ſi iniuſte & dangereux: leſquelz neantmoins luy donnerent ſentence d'abſolution, aymans tous les ſoixãte mieux mourir pour luy que ſa mort leur fuſt imputée à l'auenir. Ainſi ſe leua de deuant eulx Zacarie abſouz, dont les Zelottes trop deſplaiſans firent vne rumeur merueilleuſe, & telle, que crians apres les iuges qu'ilz n'auoient pas bien entendu la ſimulation de la puiſſance qui leur eſtoit donnée, deux des plus mutains & braues, vindrent aſſaillir le pauure Zacarie & le tuerent au meilleu du Temple: luy diſant comme par moquerie: tu as de nous vne ſentence de plus certaine abſolution que non de tes iuges. Et le trainant par terre le ietterent à l'inſtant à la vallée qui eſtoit prochaine: chaſſans les iuges hors à coups de plat d'eſpées qui eſtimoient leur eſtre fait trop plus grand' honte que s'ilz leur euſſent donné la meſme mort, laquelle ilz leur pardonnerent pour ſeruir d'exemple, & eſtre de là en auant meſſagers de la ſeruitude à ceux qui viuoient encores eſcartez par la cité. Or commençoient deſia les Idumeans à ſe repentir d'eſtre venuz fauoriſer tant de meffaitz qui leur deſplaiſoient par trop: en ſorte que s'eſtans vn iour aſſemblez, vn des Zelottes leur vint raporter ſecrettement tout ce que ſes compagnons auoient deliberé, leurs machinations & entrepriſes: & comme ſouz faux donner entẽdre ilz s'eſtoient mis en armes pour les venir ſecourir contre les pontifes, qu'ilz accuſoient auoir voulu deliurer leur mere cité aux Romains: mais qu'il ny en auoit eu aucun indice ny ſoupçon, ains eſtoit vn faulx fait mis en auant par ceux qui (faignans vouloir bien au ſaint lieu) eſtoient eulx meſmes proditeurs & principaulx miniſtres de tant & telles tirannies, leſquelles à bien parler on deuoit eſtaindre du commencement, ſans les laiſſer ainſi croiſtre & augmenter comme ilz ont fait depuis: toutesfois (diſoit-il) encores vault il mieux tard que iamais: ce que ne deuez differer d'auantage, quelque aſſociation que vous ayez faite aux paricides, leſquelz vous deuez fuir d'oreſnauãt ſans plus preſter faueur par voz forces à ceux qui vouloient deſtruire l'obeïſſance & reuerẽce deuë aux peres & patriarches. A laquelle remonſtrance les Idumées furent ſi ententifz, que combien que ce leur euſt eſté, & ſut grief, la cloſture des portes de la ville qu'on leur auoit fermées au viſage, & deffendu l'entrée, ſi s'adoucirent ilz, conſiderans ceux qui en eſtoiẽt autheurs en auoir receu leur payement, & entre autres Ananus auec tant de peuple qui en vne nuict eſtoit paſſé par la fureur du glaiue. Ce que beaucoup d'eulx eurent en telle horreur qu'ilz cõmencerent à eulx en repentir, conſiderans la cruauté auoir eſté entretenuë oultre meſure, par ceux qui les auoient ſemondz & apellez à leur ſecours: ſans que pour telle faueur ilz fiſſent cas d'eulx, encores qu'ilz euſſent eſté cauſe & moyen de leur ſaluation, les ayans deliurez & retirez du ſiege ou ilz eſtoient ſi eſtroitement detenuz. Et neantmoins poſtpoſant tous ces bons tours, & cõme n'en faiſant cas,

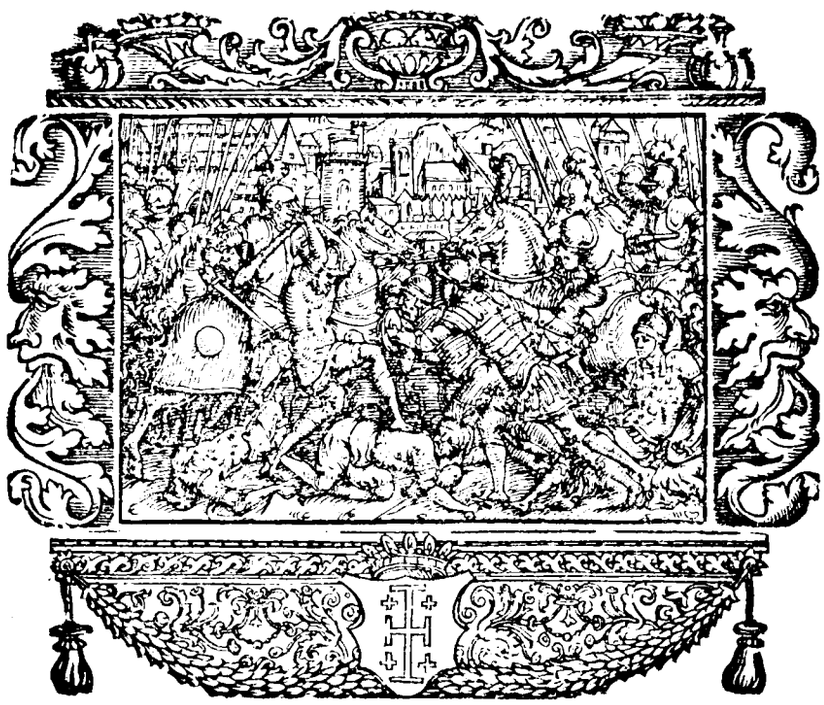
ſant cas, oſoient bien deuant eulx meſmes exercer leurs crimes abominables & tant de meffaitz qu'ilz auoient veu ſouffrir aux citoiens de la ville, leſquelz auoient iuſte cauſe d'en dõner le blaſme aux Idumeans: veu qu'ilz tolleroient toutes ces tirannies eſtre faites deuant leurs yeulx & ſans les reprendre. Et ainſi diſcourans en eulx meſmes, ceux qui furent touchez de ceſte raiſon iugeoient en leurs eſperitz eſtre meilleur d'eulx retirer en leur païs, que plus ſeiourner là, conſiderans qu'ilz s'eſtoient trop auancez: veu qu'il aparoiſſoit vne notoire calomnie auoir eſté inuentée par les Zelottes contre les non coulpables, & que nul Romain auoit eſté apellé comme ilz diſoient. Parquoy reſolurent ne ſe meſler plus parmy troupe ſi malheureuſe & meſchante, ains l'habandonner de tout poinct: eſtimans telle retraite les deuoir purger à l'auenir de tous les crimes ou ilz auoient participé, cõme ayant eſté faitz non de leur gré, ains comme deceuz ſouz le faux donner entendre de telz pendars. Ce que finablement ces premiers auiſez ſeurent ſi bien perſuader aux autres leurs compagnons, que finablement tous s'acorderent à leur opinion, & vindrent de prime face tirer hors des priſons enuiron deux mil bourgeois, puis ſortirent hors la cité auec Simon leur capitaine, duquel nous auons parlé cy deuant, & ſe retirerent de là en leurs maiſons. Toutesfois leur departement fut inopiné & aux citoiens & aux Zelottes: car le peuple ignorant le ſinderaiſe & remors de conſcience qui les auoit apellez à ceſte repentence, ſe reſiouirent beaucoup de leur eſlongnement, car ilz ſe veoient deliurez de la plus part de leurs ennemys: & ſemblablement les Zelottes, auſquelz l'inſolence augmenta plus que iamais, faiſans feſte de la retraite d'iceux Idumeãs, non pour crainte qu'ilz euſſent d'eulx, mais comme eſtrãgez de la preſence de ceux de qui la honte, la vergongne & reuerence faiſoit quelque foys retarder ou temperer leurs cruaultez. Auſsi depuis ne ſe trouua-il aucun retardemẽt à nul genre ou eſpece de mal, ains s'efforçoient de là en hors vſer d'vn conſeil precipité: ſi que pluſtoſt ne leur plaiſoit la choſe qu'elle ne fuſt executée & acomplie, encores pluſtoſt que penſée: & principallement enuers les nobles & puiſſans, contre leſquelz nulle eſpece de mort ou de cruaulté eſtoit eſpargnée: car ilz ſe trouuoient ſouuent aſſommez mortz & eſtenduz ſur les carreaux, tant par enuie que pour crainte qui menaſſoit les meſchans de la vertu de telz gens de bien, qui eſtoient par ce moyen meurdriz & en auſsi grand nombre que ſi la ville euſt deu de ce iour eſtre du tout deſpeuplée: entre leſquelz & bien grand nombre Gorron homme d'honneur, de dignité, noble de race, treſexcellent & de bon eſprit y perdit la vie & prindrent fin ſes iours. Ceſtuy Gorron grandement eſiouy de veoir le peuple reprendre ſa puiſſance & vigueur, (tant eſtoit amateur de liberté, & ſus tous les autres Iuifz) ſe trouua ſi mal voulu des meſchans, que la preudhomie de luy cauſa la perdition de ſoymeſmes. Et autant en print il à Percuban le noir, encores qu'il ſe fuſt monſtré au parauant preux & hardy tout outre en la guerre qu'il auoit eue contre les Romains. Ce que voulant ramente

menteuoir aux larrons meurdriers, deſcouurit ſon eſtomach & autres parties de ſon corps, leur monſtrant les endroitz des playes qu'il auoit receuës faiſant ſeruice à la patrie : & neant-moins toutes ces choſes ne les ſceut iamais eſmouuoir à compaſsion qu'ilz ne le tiraſſent deſchiré par le mylieu de la ville, tant qu'à la fin ilz le ietterent hors les portes, ſi que n'ayant plus d'eſperance à ſon ſalut, les ſuplioit aumoins que luy mort ſon corps ne demeuraſt ſans ſepulture : ce qu'en luy refuſant luy donnerent la mort. Mais premier que venir en ce poinct, & ainſi que les meſchans luy faiſoient receuoir tant de honte, ſuplioit les Dieux que non ſeulement auançaſſent les Romains pour venger ſa mort, mais que la famine outre la guerre peuſt auenir à telz meſchans, voire & ſi vehemente qu'ilz conuertiſſent en eulx leurs propres mains vengerreſſes de ſon martire. Ce que Dieu (couſtumier d'exauſer contre tous iniuſtes & impitoyables) luy accorda & ainſi leur en print à la fin. Toutesfois ſi mourut il, & demeurerent les Zelottes releuez de la crainte qu'ilz auoient d'eſtre par luy contrariez à l'auenir. Ne ſe trouuant pour cela aucune partie du peuple deliuré, & de qui on ne cherchaſt l'occaſion de mort : meſmes de ceux qui auoient de long temps reſiſté & empeſché pluſieurs des cytoyens eſtre occis : & qui ſe pouuoient dire ſans nule offence, fors qu'on les accuſoit d'auoir trop ſoudain cõſenty à la paix: & non eulx ſeulement mais ſi de fortune aucun tardoit trop ou a ſe retirer vers ces matins, ou a les congratuler franchement, auſsi toſt eſtoit reputé & tenu pour ſuſpect. Et les autres qui ne leur complaiſoient ou obeïſſoient, comme inſidiateurs & trahiſtres. De ſorte que toute ſemblable eſtoit la punition des grandz maulx comme des pecadiales & petitz crimes, ſans que nul eſchapaſt de ceſte peſte qui ne fuſt ignoble, roiturier, ou de baſſe condition.

De l'inteſtine diſcorde des Hie-

roſolimitains.

Chapitre. II.



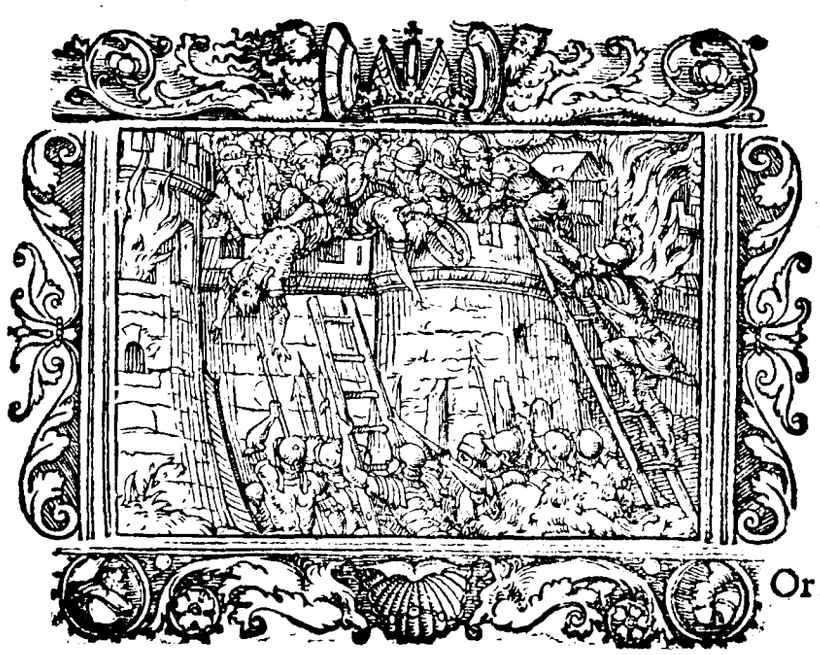
MAis quand les Romains entendirent ces nouuelles, ſe diſpoſoient tous d'aller aſſaillir la cité, exiſtimans la diſcorde & mutinerie de ceux de dedans eſtre l'entiere & finable ruine du lieu: tellement qu'ilz preſſerent fort Veſpaſian d'y entendre: veu qu'en cela ſeul conſiſtoit la principale charge qu'il euſt de ſon entrepriſe: & meſmes que la prouidence de Dieu y ouuroit de ſorte que leurs ennemys ſe formaliſoient les vns contre les autres, ny plus ny moins que s'ilz auoient les yeulx bandez, ce qui ne pourroit continuer longuement qu'ilz ne ſe reconſilleroient enſemble, ou pour ſi trouuer laſſez d'inteſtine partialité, ou reduictz par vn remors & ſindereſſe de conſcience. Auſquelz Væſpaſian fit telle reſponce. I'entendz bien qu'ignorans ce qu'il eſt conuenable & neceſſaire de faire, vous reſemblez ceux qui montez ſur le theaſtre deſirent plus monſtrer par aparence ce qu'ilz peuuent auec les armes & leurs mains, que non de pourpenſer auec raiſon ce qui leur eſt & doit eſtre le plus vtile & neceſſaire. Et que ſoit vray, conſiderez ſi nous aſſaillons la ville toſt & ainſi prõptement que vous dites que nous ſerons cauſe de la reconſiliation que feront noz ennemys enſemble, retroquans contre nous les partialitez & inimitiez qu'ilz ont à preſent les vns contre les autres. Mais ſi vous voulez differer & attendre vn petit, vous verrez leur ſedition domeſtique les ruïner, & tellement affoiblir d'eulx meſmes, que nous les aurons tous la corde au col, eſtant aſſeuré que Dieu les nous donnera en noz mains, les y ayant deſia mieux acheminez que nous n'euſsions ſceu faire, comme les voulans reduire & deliurer en la puiſſance des Romains ſans aucun labeur, par la victoire que nous aurons ſur eulx ſans aucun peril, car ilz ſe donneront eulx propres la mort eſtans ainſi troublez des rumeurs & diſſentions qu'ilz ont enſemble,

enſemble, & telles qu'il nous apartient mieux eſtre ſpectateurs de leurs perilz que de combatre contre les hommes qui apetoient leur mort auec vne inteſtine rage de diſcorde. Toutesfois ſi aucun de vous eſtime l'honneur de la victoire eſtre moindre ſans combatre, qu'en cõbatant ie luy ſuplie auſsi penſer quelle gloire c'eſt que de bien cõduire ſes entrepriſes & les mener à chef eſtant l'iſſuë d'vn cõbat incertain. Et le capitaine excellent aux armes non de moindre recõmandation conquerant par prudence paix ou choſes ſemblables, que celuy qui auec pluſgrand peril & hardieſſe vient au deſſus de ſes énemys par la force de ſes bras. Auſsi n'eſt il pas ores ſaiſon d'ocuper la clarté de la victoire qui reluiſt maintenant deuant noz yeulx, mais eſt bien requis nous en ſeruir pendãt que les Iuifz (en debat) ne s'amuſent qu'à leurs diſcors particuliers, ſans eulx dõner peine ſoit de forger harnois, ou remparer leurs murs, ou pourchaſſer ſecours de leurs voyſins & alliez: au moyen dequoy enflez d'vne domeſtique guerre & diſſention ſont tous les iours en chemin pour ſouffrir d'eulx meſmes choſes plus miſerables que la meſme miſere voire & pluſtoſt, que (ſi nous entrez dans leur ville) les tinſſions captifz ou eſclaues. Eſtant donc la victoire certaine par la deſconfiture qu'ilz ſe preparent d'eulx meſmes, n'eſt il pas meilleur les laiſſer tomber en la foſſe qu'ilz font, & noſtre hõneur plus grand & glorieux, que ſi nous les auions par combatre eſtans deſia matez de la maladie inteſtine qui les trauaille iour & nuict? atendu que l'on pourroit dire, & auec raiſon, que la diſcorde les auroit combatuz & non la force de noz bras. Ainſi alloit Veſpaſien remonſtrant aux Romains: à quoy tous les chefz & capitaines de ſon oſt preſterent tellement l'oreille qu'ilz cogneurent peu de temps apres ceſte voye leur auoir eſté plus profitable qu'autrement: car beaucoup de ceux de la cité fuyans les Zelottes ſe rendoient aux Romains d'heure à autre, encores que leur fuſt dificile & mal aiſé de ſortir hors la ville: parce qu'en toutes les ſaillies y auoit gardes: & ſi quelqu'vn y eſtoit ſurpris auſsi toſt eſtoit mis à mort, ſinon qu'il euſt argent pour eſtouffer ou gaigner les centinelles & autres ordonnez au guet, qui par ce moyen leur donnoient voye: mais qui n'auoit dequoy eſtoit prins & arreſté comme trahiſtre: tellement que le riche euadoit, & le pauure y laiſſoit la vie, le nombre deſquelz ſe monſtroit grand par tous les chemins & voyes où ilz demeuroiẽt eſtenduz eſgozillez: l'horreur dequoy intimida tellement pluſieurs de la cité, qu'ilz eleurent pluſtoſt mourir entre leurs murs pour l'eſperance de ſepulture, que de demeurer hors paſture aux beſtes cõme ilz veoient leurs voiſins: combien que la felonnie des ſedicieux fuſt ſi deſmeſurée qu'il ne la permettoient ny dedans ny dehors à ceux qui eſtoient ainſi cruellement occis. Mais comme s'ilz euſſent iuré de corrompre les loix patriennes, auſsi vouloient ilz pertroubler les loix de nature: taſchans par leur iniuſtice enuers les hommes, contaminer la diuinité en ce qu'ilz laiſſoient pourrir la charongne des mortz, & la conſommer au Soleil: tellement que le ſuplice du mort pendoit à celuy qui enterroit, fuſt ſon parẽt, familier, ou ſon amy:

& perdoit luy meſmes quant & quant le droit de ſepulture qu'il vouloit preſter à vn autre: ne reſtant aux princes Iuifz que la ſeule commiſeration qu'ilz portoient en leurs courages: & aux Zelottes la cruauté extreme, laquelle auoit enuironné tellement leur eſprit qu'ilz ſe monſtroient grandement cruelz, lors qu'ilz veoient exercer œuures pieuſes ou choſe qui aprochaſt de compaſsion, faiſant tomber l'aigreur de leurs courages, des vifz aux mortz, & des mortz aux vifz, ſi que crainte excedant tout moyen, car plus heureux eſtoiét eſtimez les deffunctz ayans acquis leur repos, que ceux qui viuoient ainſi tormentez & affligez: auſquelz la garde monſtroit ſouuent (pour les rendre encores plus miſerables) les non enſeueliz les nommans plus fortunez qu'eulx, eſtant le droit humain briſé & foullé par eulx, iuſques à ſe mocquer de la diuinité, & des eſcritz des prophetes, dont ilz ſe gaudiſſoient n'en faiſant cas non plus que de fables, ou propos controuuez qu'ilz contemnoient par leurs vices & meſchancetez auſsi bien que les ſtatuz des maieurs, & ce qui auoit eſté predit anciennement de la patrie qu'ilz aprouuoient & adoptoient ſur la mort des triſtes maçacrez. Or couroit lors entre eulx vne ancienne prophetie qui diſoit leur ville deuoir eſtre priſe, & leurs choſes ſaintes bruſlées par droit de guerre, lors que la ſedition s'eſleueroit contre eulx, & que de leurs propres mains le temple de Dieu ſeroit violé. A quoy les Zelottes ne doutans rien de leur foy furent miniſtres & executeurs.

De la reddition & defaite des Gadariens.

Chapitre III.



Or leur

OR leur capitaine Ian qui de long temps affectoit la tirannie trouuoit si mauuais & reputoit à hôte ses semblables auoir auec luy pareil degré & honneur. Parquoy retirant à sa deuotion les plus malings & meschans de la troupe, se separoit tellement petit à petit des autres chefz, qu'il commença à negliger & ne faire cas de leurs decretz & ordonnances, donnant telles persuasions à ceux de sa ligue, que le plus aueugle cognoissoit bien que luy seul pretendoit à commander & ordonner, dont les aucuns se ioignerent à luy par crainte, quelques autres de pleine volunté, tant estoit admirable à persuader par son bien dire, & la plus part parce qu'ilz estimerent estre plus seur atribuer à vn seul l'occasion des crimes & delitz qu'ilz faisoient, que non à tous les autres ensemble: veu mesmement qu'il s'estoit tousiours monstré preux & prompt aux armes, en conseil meur & bien auisé, & desia fort suiuy des soldatz & satalites. Ce que plusieurs des autres capitaines trouuerent tant bizarre que esguillonnez d'vne certaine enuie pour ne s'estimer moindres que luy, ne pouuoient bonnement cõporter la subiection & obeïssance que leur vouloit mettre sus celuy mesmes qui n'agueres au parauant leur estoit compagnon & esgal, & qu'il vouloit pretendre (comme ilz cognoissoient bien) à demeurer seul, dont ilz n'esperoient pas le demettre facilemẽt si vne fois il ataignoit ce poinct, & si ne sçauoient comme l'en bien empescher, craignans que ou ilz s'esforceroient de ce faire, il print occasion de plustost s'en empieter & saisir. Et ainsi douteux resolurent de plustost endurer toutes choses par guerre, que (seruans de volunté) perir comme esclaues. Dõt il auint que la sedition fut diuisée, & commença Ian à tenir apertement son ranc seul, & se fortifier contre ceux qui le vouloient cõtredire, & eulx contre luy: non que les saillies qu'ilz s'entrefaisoiẽt vinssent à grande cruaulté. Car toute leur contention estoit ou à qui pilleroit mieux le peuple, ou qui raporteroit le plus grand butin: tellement que la cité se trouua trauaillée de trois grandz maux, de guerre, de domination, & de sedition: dont la guerre sembloit plus doulce au populaire, lequel ne pouuant plus comporter tant de tirannies delibererent auoir recours aux estrãgers pour reprendre ce qu'ilz auoient perdu entre ceux de leur propre nation: & obtenir des Romains par grace, le salut qu'ilz desesperoient de ceux mesmes qui plus le leur deuoit conseruer, lesquelz mettoient à desconfiture ceux du païs de iour en iour: qui estoit pour le quatriesme mal dont ilz estoient trauaillez. Or y auoit il (non pas loing de HIERVSALEM) vn tresfort chasteau ou se gardoient communemẽt les munitions & autres choses exquises pour la guerre, seureté & deffence du païs, edifié autrefois par les anciens Roys de Hierusalem qui s'apelloit Massada, ou les sedicieux & larrons retiroient leur butin pour le mettre à seureté, & y tenoient garnison: laquelle voyant l'exercite des Romains oysiue & trop en repos, & les Iuifz mesmes fatigez de domination & discorde s'estre retirez vers Vespasian,

sortirent

ſortirent les ſoldatz de dedans pour faire encores pis qu'ilz n'auoient fait. Car le iour & feſte des azimes qui eſtoit ſolenniſé des Hebreux, en memoire de leur captiuité d'Egipte, dont ilz auoient eſté ce meſme iour deliurez, & de la cruelle opreſsion & tyrannie de Pharaon, entreprindrent de ſurprendre la citadelle de Engadi, aſſez leur voiſine: vers laquelle ilz s'acheminerent la nuict ſi à propos que ſurprenãs les Iuifz qui l'auoient en garde, les en chaſſerent apres auoir quelque peu cõbatu & reſiſté, mettant à mort hommes femmes & petitz enfans, iuſques au nombre d'enuiron ſept cens ou plus, & pillans la place emporterent les fruitz deſia meurs en Maſſada, ſacageans à leur retraite les bourgs & villages d'alentour, ſi que ne laiſſans rien derriere fors les veſtiges de leurs maux, ſe trouuerent peu de iours apres ſuyuis de tant de pendartz leurs ſemblables, que leur nõbre & force s'en augmenta grandemẽt, & ſi bien qu'il n'y auoit en toute la Iudée chemin ſeur, ny paſſage ſans danger. Et tout ainſi qu'eſtant en vn corps membre principal Hiſtiomene, ou pourry, il eſt force que tous les autres s'en deullent & ſentent: ſemblablement ſes ruffiens & volleurs, voyans le tumulte & diſcorde regner auec tant de vigueur en la cité metropolitaine, prindrent la hardieſſe & licẽce d'aller piller & rober de toutes partz, tellemẽt que nul bourg ou village ſe trouua exẽpté de leur larcin, voire iuſques es temples & villes ou ilz entroient quelquefois en grand nombre, & ſouuent par bandes & eſcadres, ainſi qu'ilz ſe trouuoient à propos: & ſi d'auenture on leur couroit ſus, ou ſe trouuaſſent frappez ainſi qu'il auient es hazardz de la guerre, la vengeance en eſtoit prompte & dangereuſe: car ſans pardonner à ame viuante ruynoient, bruſloient, & mettoient tout à deſtruction: en maniere qu'il ny auoit contrée ny canton en toute la Iudée qui ne fuſt ſubuertie & miſe au riuage. Dont Veſpaſian auoit ſouuent auis par ceux qui s'en fuyoiẽt vers luy, encores que tous paſſages fuſſent eſtroitement gardez par les ſeditieux: & que nul de ceux qui tomboiẽt en leurs mains (ſe deſrobans eſchapaſſent de mort. Dont il eut telle compaſsion, que pour y remedier & deliurer de ce malaiſe ceux qui reſtoient, leua ſon camp & marcha comme s'il euſt voulu aſsieger Hieruſalem: mais à la verité c'eſtoit pour deliurer d'opreſsion le peuple, car il n'auoit nulle eſperãce de pouoir forcer la ville, encores qu'il n'euſt empeſchement qui le gardaſt de l'aſsieger comme il vouldroit. Parquoy eſtant arriué en Gadare, vil le metropolitaine de la contrée treſancienne cité forte, il y entra le quatrieſme iour de Mars, ſouz la faueur des gouuerneurs & maieurs du lieu, leſquelz ne deſirans moins la paix que la cõſeruation de leurs biens (tãt pour eſtre plus douteux & craintifz de leur ruïne, qu'aſſeurez de leur remede) luy auoiẽt enuoyé ambaſſadeurs pour la luy liurer au deſceu des ſedicieux, eſtant la ville peuplée de maintz grandz perſonnages riches & opulans en biens & threſors. Ce que fut ſi bien teu & couuert aux mutains qu'ilz cogneurent pluſtoſt Veſpaſian par la preſence de ſes forces qui les ſurprindrent, que par le traité qui au parauãt auoit eſté fait auec luy, dont ilz cuiderent

derent deſeſperer, tant pour ſe veoir plus foibles & moindres en nombre que ceux qu'ilz auoient voulu tenir en leur ſuiection, que ſe trouuans eulx & leurs murs circouenuz d'vne infinité de Romains non plus gueres loing de leur fort, & qui les tenoient deſia de ſi court, que toute l'eſperãce qu'ilz pouuoient auoir à leur fuitte, eſtoit eſtainte & amortie, conſiderans leur eſtre impoſsible ſans grande perte & effuſion de ſang, & encores moins honneſte de l'entreprendre premier qu'ilz euſſent pugny griefuemẽt ceux qui leur auoient pourchaſſé telle eſtraite & dommage. Au moyen dequoy il ſe ſaiſirent de Doleſus homme certes qui (non ſeulemẽt en dignité: mais de nobleſſe) eſtoit tenu, eſtimé & reputé premier de la cité, & principal aucteur auſsi de l'embaſſade enuoyée vers les Romains, dõt il ſouffrit non ſeulement la mort à l'heure meſmes par ſes ennemys, mais apres maints coups receuz, & tant que l'ame luy ſepara du corps, eulx comme en furie le ietterẽt hors la cité pour en faire proye aux beſtes & oyſeaux. Et ce pendant l'armée de Veſpaſian marchoit touſiours encontre, que les Gadariens receurent auec grandes aclamations & ſignes de ioye. Dont l'Empereur content, ayant prins d'eulx le ſerment de fidelité, leur laiſſe garniſon tant de gens de cheual que pied, pour obuier aux incurſions des banys, ayans au parauant les Citadins rompu leurs murailles, & premier que les Romains le leur euſſent commandé, pour aſſeurance & teſmoignage du deſir qu'ilz eſperoient à vne longue amytié & alliance perpetuelle auec eulx, renonçans par tel exploit & demoliſſement à toute guerre, ſans qu'ilz ſe voulſiſſent reſeruer moyen de la pouuoir entreprẽdre ou ilz changeroiẽt d'opinion à l'auenir. Et ſur l'heure fut depeſché Placidus auec cinq cens hommes à cheual, & trois mil ſoldatz pour pourſuyure les ſedicieux fuyz de Gadare, tandis que Veſpaſian retourneroit auec le ſurplus de ſon camp en Ceſarée. Dont iceux ſedicieux auertis & voyans la caualerie Romaine ſur leur bras firẽt tant premier que tomber en leurs mains qu'ilz ſe ſaiſirẽt d'vne vilette nommée Bethnabrin, ou ilz trouuerent aſſez grande compagnie de ieunes gens, partie deſquelz ſe liguerent volontiers auec eulx & l'autre partie par force, en ſorte qu'ilz tournerent viſaige, & d'vne trop grande temerité aſſaillerent Placidus & ſes gens de cheual, qui au commencement fignerent de reculer pour attirer à leur infanterie (qui ne les auoit peu ſi toſt ſuyure) ſes hardis aſſaillans, auec telle d'exterité que les voyans en lieu auantageux pour leur donner la charge les enuironnerent ſi apoint qu'ilz les taillerent en pieces, ſans qu'il en rechapaſt vu ſeul; car ſi aucun prenoit la fuitte auſsi toſt le gendarme à cheual luy rompoit la teſte, & ou il demouroit ferme au combat, les gens de pied Romains le s'acmentoient ſans grande ou longue reſiſtance; parce que le cueur leur faillit à tous des l'inſtant qu'ilz ſe virent encloz de leurs ennemys qui les tenoient prins & ſerrez tout ainſi que s'ilz euſſent eſté entre quatre murs, & ſans leur dõner aucun moyen d'en eſchaper, n'eſtãs aſſez puiſſans pour rompre ou esbranler ceux qu'ilz auoient oſe aſſaillir. Parquoy deſeſperez

rez de leur vie s'enferroiét dans les picques des Romains, ny plus ny moins que fait la beſte ſauuage eſchauffée dans l'eſpieu du veneur. Dont ſuruint ſi grand meurdre qu'on veoit les vns percez à trauers les tripes, autres fenduz à demy, & vne infinité couuertz de playes: car Placidus auoit tel ſoing de n'en laiſſer retourner vn ſeul dans la ville, qu'il trauailloit inceſſammét à les tenir ſerrez & iointz enſemble voulſiſſent ou non: Toutesfois aucuns des plus habilles & ligers (mais peu) trouuerent façon d'eulx demeſler du carnage & gaigner le deuant de la muraille, rendans douteux les gardes ſi leur deuoient permettre l'entrée de leur ville ou non: car les vns diſoient n'eſtre raiſonnable laiſſer ainſi mourir à leur veuë ceux de Gadare qui les eſtoient venuz ſecourir contre les Romains, les autres plus craintifz remóſtroient au cótraire le peril eminét qui leur eſtoit prompt & preſt, n'ayant moyen de ſouſtenir l'effort de ceux qui deſia auoient deffait leur principalle force, auec laquelle ilz periroiét cóme il leur auint depuis: parce que la caualerie des Romains pourſuyuans leur victoire iuſques ſur le bort de leurs foſſez, & trouuant Placidus les portes clauſes, commanda de les aſſaillir. Ce que firent incontinent les gens de pied, auec telle & tant de hardieſſe que toſt apres ilz ſe firent ſeigneurs & maiſtres & de murs & de la ville enſemble, où le populaire inexperimenté paſſa à la force du glaiue, & les autres plus auiſez ſe ſauuerent par legere fuitte, tandis que les ſoldatz ſe amuſoient au pillage & a bruſler & deſmolir les maiſons par toutes les rues de la ville, ſemant ceux qui auoient euité tel peril ſi grãde crainte par toute la contrée d'enuiron qu'elle fut incontinent habandonnée des propres habitans qui pẽſoient à toute heure auoir l'armée des Romains à leurs tallons: ſi que ſans quaſi regarder derriere eulx ſe retirerent en grand nombre dans la ville de Hiericon qui les receut & nourrit pour ſe ſentir ſi forte & populeuſe qu'elle ne doutoit nul hazard de la guerre. Mais ſuccedens les affaires heureuſemét à Placidus les pourſuyuoit ſi roide (executant ſa fortune) qu'il les força d'habandonner ceſte forteresſe iuſques au fleuue Iourdain, ou tout ce peuple arreſté pour l'impetuoſité du cours de l'eau (cognoiſſant n'auoir moyen de paſſer oultre à cauſe des rauines & lauanges nouuellement ſuruenues) ſe parqua pour atendre leur ennemy, & le combatre en ſorte que ſemons d'vne neceſsité extreme n'ayans autre lieu de refuge vindrent à l'effait. Mais ſi n'eurent ilz pas du meilleur, car arriuant Placidus ſe meſlerent luy & les ſiens de telle furie parmy eulx, que la plus part de fuyars ſe ſauuerent pour l'heure à la faueur de quelques barques treize mille qui demeurerent eſtenduz ſur le riuage, & vn nombre infiny qui prindrent ſepulture entre les vagues, ſans enuiron deux mil deux cens de priſonniers, auec vn grand butin de brebis, aſnes, chameaulx, & beufz. Et combien que ceſte playe tombée nouuellement ſus les Iuifz fuſt eſgalle aux precedentes, ſi s'en reſentirent ilz plus que de nul autre: car la region par ou ilz auoient fuy n'eſtoit ſeulement ſemée des reliques de ceux qui par les places eſtoient contraintz rendre les abois: mais le fleuue Iourdain

meſmes

meſmes en ſi grande abondáce qu'il eſtoit impoſsible le nauiger ny ſemblablement le lac Aſpaltide tant regorgeoient & s'eſtoient enfléz d'vne infinité de charongnes des perſonnes tumbées dedans, qui (a ceſte occaſion & par la force des vagues) eſtoient diſperſées & tranſportées par pluſieurs autres fleuues. Ce que conſiderant Placidas, deſlogea du lieu de ſa victoire, & vint es villages & collines qui s'offrirent en ſes chemins, tant qu'il arriua en Iuliade qu'il print auec Beſtmoth, & tout ce qui eſt iuſques au lac Aſpaltide, ou il laiſſa garniſons. Et ſi fit embarquer en nauires & brigantins aucuns de ſes gens qui deffirent ceux qui s'eſtoiét ſauuez ſur l'eau Dont auint que toute la contrée qui eſt par delà le fleuue Iourdain fut renduë de là en auant obeïſſante aux Romains, & celle qui va iuſques à Macheron auſsi.

D'aucunes villes priſes, auec la deſcription de la cité de Hiericon.

Chapitre. IIII.



DVrant ces menées vindrent nouuelles à Veſpaſien qu'il s'eſtoit fait vne eſmeutte en Gaulle, & que les preuoſtz & maieurs des habitans auoient deffailly à Neron, ainſi qu'il eſt eſcrit ailleurs plus amplement. Ce qui enflamma de trop plus Veſpaſian à ſon entrepriſe, preuoyant deſlors les guerres ciuiles plus preparées, & le peril de l'Empire plus renouuellé que iamais, & qu'ou il pourroit ſub-

iuguer ou apaiſer (premier que ces noualitez auinſent) les parties d'Orient, que l'Italie en auroit moins à craindre. Parquoy mit toute peine à s'aſſeurer des places & villes fortes qu'il auoit deſia conquiſes, ou il mit par tout garniſons & capitaines, faiſant reſtablir & reédifier beaucoup de choſes qui auoient eſté ruïnées auparauant. Et tout au premier s'achemina auec l'exercite qu'il auoit conduit en Ceſarée, droit à Antipatride qu'il viſita & munit de toutes choſes neceſſaires en deux iours, & le troiſieſme en deſlogea, brullant & faiſant le degaſt par tout les enuirons de la Toparchie de Thamma, pour plus ayſement aſsieger Lyde & Iamnie. Mais apres que l'vne & l'autre furent renduës, y ayant eſtably & ordonné habitans ydoines, paruint en Amaonte ſe ſaiſiſſant du paſſage qui alloit droit en la cité metropolitaine, ou il planta ſon camp, & le ferma de murailles, puis y laiſſa la cinqieſme legion, & auec le demeurant de ſon armée, tira en la Toparchie de Bethlepton, & vers la contrée circonuoiſine, mettant à feu & à ſang tout le circuyt de l'Idumée, ou il erigea chaſteaulx & places fortes par les lieux propres & de requeſte, auec bonnes gardes & ſeurs capitaines, ſe ſaiſiſſant de Begabre & Caphartophá deux villes aſsiſes au mylieu de la contrée, à la priſe deſquelles il deffit plus de dix mil hommes: & en print de priſonniers iuſques à mil, puis chaſſa le demeurant du peuple, y laiſſant grand nombre de ſa gendarmerie pour ſe rafreſchir & reſiſter aux continuëlles courſes d'ennemys, qui deſcendans des montagnes & deſtroitz degaſtoient tout le païs d'enuiron. A quoy ayant mis ordre retourna en Iamnie auec le ſurplus de ſon armée, pour deſcendre en Corée par Samaltide & Neapoly, qui ſe nommoit par les habitans Maborthe, ſi que le deuxieſme iour de Iuing il y planta ſes tentes, & le troiſieſme paruint en Hiericon, ou vint ſe ioindre à luy l'vn de ſes chefz & capitaines nommé Traian auec tout l'exercite qu'il auoit amené le long du fleuue Iourdain, ayant deſia vaincu tous les habitans de l'enuiron. Or s'eſtoit au parauant l'arriuée des Romains en Hiericon fuy vn grand nombre de ceux de la ville dans les montagnes opoſites de Ieruſalem, autrement euſſent eſté mis à mort, comme furent les autres qui oſerent attendre les Romains, & par ce demoura la cité deſolée: En la planeure de laquelle aparoiſt vne montagne nuë & ſterile, grandemẽt longue, s'eſtendant depuis la Septentrionalle region iuſques aux champs Scitopolitains: & de la part du Mydi iuſques à la terre de Sodome & le lac Aſpaltide. Ceſte montagne dont ie parle eſt aſpre deſerte & non habitée, d'autant qu'elle ne raporte rien: à l'opoſite de laquelle & le long du fleuue Iourdain eſt adiacent vn autre mont, commançant de la part de Septentriõ à Iuliade, & s'eſtend deuers mydi iuſques à Bacre, que Petra cité d'Arabie confine. Et en ce lieu eſt auſsi vne autre montagne nommée le mont de Fer, longue iuſques es Moabites, & entre deux montz vne campagne, apellée Long-champ, qui tient depuis Genabre iuſques au lac Aſpaltide, ayant deux cens trente ſtades de longueur, & large de

ſix vingtz.

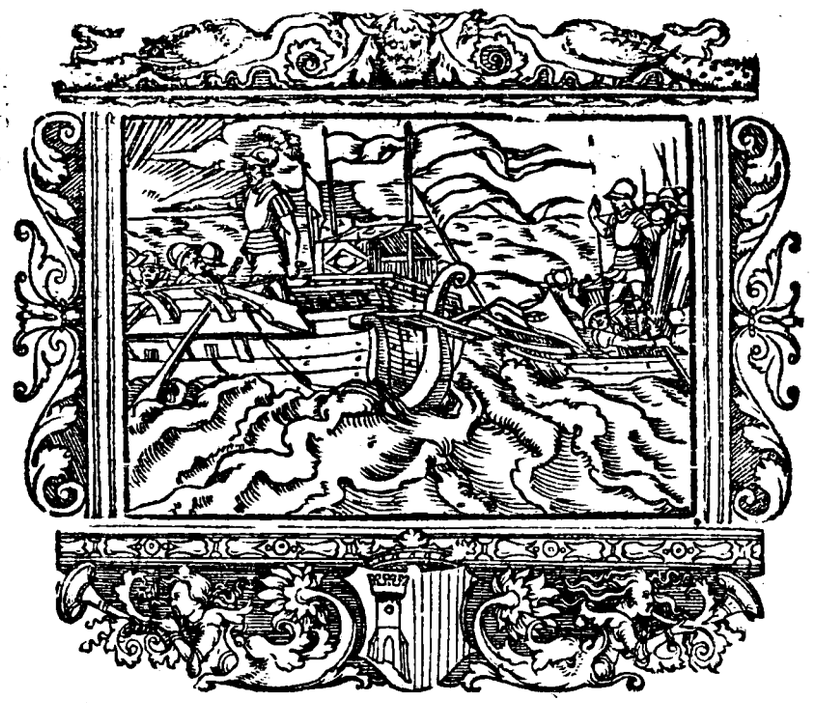
ſix vingtz. Au trauers duquel paſſe le fleuue de Iourdain, & là ſont deux lacz, l'Aſpaltide, & Tyberienſe de contaires nature: car l'vn eſt ſallé & ſterile: & celuy qu'on dit vulgairement Tyberienſe, doulx, delicieux, & fecond. Mais la plaine ſi brulante de l'ardeur du Soleil en eſté, & ſi oprimée d'vn ær vicieux que toute choſe y deſeiche: au reſte de ce qui ſe trouue & croiſt ſur le riuage du Iourdain, ainſi que lon cognoiſt par les Palmiers qui ſont au bort, plus floriſſans & fertiles que les autres reculez & eſlongnez. Et d'auantage y a en Hiericon vne fontaine large & diffuſe, treſſouueraine & propre pour arroſer les champs, qui prent ſa ſource au long de l'ancienne ville que Ieſus filz de Naué duc des Hebrieux poſſeda en la terre des Chananées durant les guerres. On recite de ceſte fonteine qu'anciennement l'eau empeſchoit la terre & les arbres porter aucun fruict, eſtant ſi vicieuſe qu'elle deſtruiſoit l'enfant de la femme enſainte, & les gardoit meſmes de conceuoir: & qui plus eſt celuy ou celle qui en gouſtoit, eſtoit auſsi toſt infecté & attaint de maladie peſtilentieuſe, & corrompu dans les corps iuſques au mourir: mais elle deuint depuis ſalubre & fructueuſe par Eliſée le prophete, ainſi que ie vous diray. Helye & ſon ſucceſſeur Heliſée, ayans eſté receuz ſouuent de ceux de Hiericon & traitez auec toute douceur, voulut quelque temps apres iceluy Heliſée recognoiſtre le benefice d'hoſpitalité, ſi bien qu'vn iour cheminant vers la fonteine plongea dedans vne bouteille de terre pleine de ſel, & la laiſſant aller à val l'eau, leua ſes mains en hault & pria (baiſant les ondes) qu'elle preſtaſt vne plus douce ſaueur, & changeaſt ſon amertume en liqueur plus gracieuſe qu'elle n'eſtoit, ſi que ſes veines fuſſent ouuertes pour decourir de là en auant en ruiſſeaux doux & d'vſage pour les creatures: ſupliant le ſeigneur Dieu en toute humilité que ſon bon plaiſir fuſt temperer ſa roſée auec les ventz, pour rendre l'eau nutritiue & commode à l'augmentation de la ſanté des perſonnes, conſeruatiõ des fruitz de la terre, & fecondité des femmes habitãtes le païs, ſans qu'à l'auenir elle leur deffailliſt, tant qu'ilz ſeroient iuſtes. A ſes prieres ayant beaucoup ouuré auec la diſcipline de ſes mains, le naturel de la fonteine fut tellement changé, que ce qui eſtoit au parauant cauſe de priuation de vie & ſterilité, fut fait aucteur de viure & fecondité: de ſorte que depuis, ſon arroſement eſt de telle puiſſance & ſi grande, que la terre ou il decoule deuient merueilleuſement fertille & habondante: toutesfois ceux qui en abuſent diffuſement ont moindre profit que les autres qui s'en aydent auec modeſtie, & ſi arroſe plus grand païs que toute autre fonteine que lon ſache, eſtant longue de ſoixante dix ſtades, & large en ſon baſsin & planeure de vingt, embelliſſant grand nombre de iardins & lieux de volupté par ſon cours, en telle perfection que vous diriez eſtre vn paradis terreſtre, tant y a de toutes ſortes de Palmiers & palmes ſauoureuſes ſur ſes riuages, deſquelles les plus graſſes preſurées, de leur fruit rendent vn miel, non moins delicieux que le miel naturel, encores que

toute ceſte region en ſoit vraye mere & nourrice, & eſt le païs fort peuplé de Oppobalſme: qui eſt vn fruit ſingulier entre tous les plus doux & delicieux & tant embelly par vne infinité de Cypres & Mirabolans que qui diroit eſtre choſe diuine du trait de ceſte contrée ne faudroit nullement: veu que les choſes qui ſont rares, & qui ſe recouurent peu es autres contrées, ſont copieuſes & treſabondantes en ceſte là: eſtant par ce moyé ſeule eſtimée en telle perfection, auſsi n'y a il nulle qui s'en vouluſt donner la gloire ny contẽdre contre elle pour s'egaller en matiere de fruitz, tant eſt grande la multiplication & habondance de ce qui y eſt planté & ſemé, procedant telle fertilité (ainſi comme il me ſemble) de la viuacité des eaux auec la chaleur de l'ær qui prouoque & amplifie tout ce qui y croiſt, & l'humidité qui monte & humecte par les racines, leur adminiſtrant vne liqueur ſauoureuſe & delectable: tellement qu'en eſté elle leur donne la force & vertu, ſe trouuant la chaleur ſi grande en ceſte ſaiſon eſtiualle que lors rien plus n'y pulule tant eſt la terre brullante d'ardeur. Toutesfois ſi l'eau eſt puyſée deuant le Soleil leuant, elle ſe trouue froide pour la freſcheur du vent: & retient à ceſte occaſion vne nature contraire de l'ær: mais en yuer elle commance à ſe tiedir eſtant ſouuerainement bonne en toutes choſes là ou elle eſt infuſe. Et ſi eſt la temperature du ciel tant grande, qu'ou il negera en vne autre region de Iudée, en ceſte cy dont ie parle, les habitans ne ſe veſtent que de lin, encores qu'elle ne ſoit diſtante de Ieruſalem de cent cinquante ſtades, & du fleuue Iourdain de ſoixante, ſe monſtrant tout l'entredeux d'elle & de Ieruſalem deſert & pierreux: & le coſté meſme du Iourdain tirant au lac Aſpaltide, encores qu'il ſoit plus bas & humble que Hiericon, duquel enſemble du païs vous auez peu entendre ſuffiſamment l'heur & commodité.

Des proprietez du Lac Aſpaltide.

Chapitre V.

Mais ſi

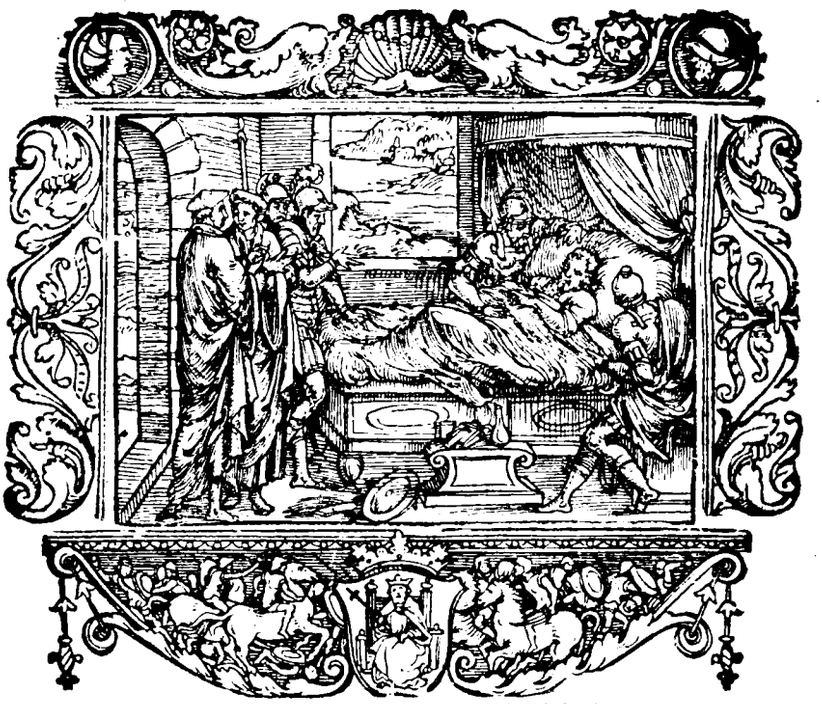


MAis ſi Hiericon eſt admirable & digne de commemoration, la nature du lac Aſpaltide ne luy en doit gueres: car encores qu'il ſoit ſallé & ſterille, toutesfois il court ſi legerement & de telle viteſſe que toutes choſes plus peſantes y flottent: & ſi n'y peult aucun ſe noyer dedans, encores qu'il le vouluſt entreprendre de ſa propre induſtrie & volonté. Ce que voulant Veſpaſian auerer, venu au lieu pour le voir, commanda que quelques vns des ſiens dignes de mort & non experimentez en l'eau fuſſent iettez dedans, les mains lyées au doz, ce que fut fait, mais de la force & roydeur du cours du lac demeurerent flottans deſſus, ainſi que ſi c'euſt eſté quelque choſe ſpirituëlle. Et ſi change l'eau trois fois le iour de couleur, ſelon la terre ſur laquelle les rayons du Soleil ſe reſpendent, qui eſt choſe digne de reciter: meſmes en ce que ce lac vomit en beaucoup d'endroitz vne terre noire comme poix qui nage ſur les ondes, en la forme & groſſeur d'vn taureau ſans teſte qui eſt ſoigneuſement recueillie par ceux qui nauigent en ceſte region: car ilz la tirent & mettent dans leurs nauires, ou elle ſe fige, de ſorte qu'ilz ne l'en peuuent retirer ſinon auec l'vrine d'vne femme qui a ſon meſtruë tant elle ſe tient collée & conglutinée au nauire: eſtant ſingulierement propre & vtile à la liayſon & aſſemblement des tous vaiſſeaulx, & plus encores à beaucoup de remedes pour la ſanté du corps. La longueur du lac eſt de cinq cens quatre vingtz ſtades, qui ſe reſpend iuſques en Zoare, & ſa largeur de cent cinquante: auquel eſt voiſine la terre de Sodome, anciennement fortunée, tant en fruitz, richeſſes que citez, & maintenant toute brullée & abiſmée, par le fouldre qui deſcendit deſſus, pour la peruerſité des habitans. Et encores y a il quelques reliques de feu di-

uin & quelques maſures, & face de cinq citez, & des cendres qui renaiſcent auec les fruitz qui ſont de couleur d'vne herbe apellée Yuraye, leſquelz eſtraintz entre les mains de ceux qui les cueillent ſe reſouldent en cendre & fumée, ainſi qu'il eſt deſcrit par fable de la terre de Sodome.

De la deſtruction de Geraſis, enſemble de la mort de Neron, Galba & Othon.

Chapitre. VI.



VEſpaſian cherchant de toutes partz enclorre les habitans de Ieruſalem, ſe campa entre Hiericon & Adida, ou il dreſſa ſes tentes & pauillons, aſſeyant garniſons tout à l'enuiron tant de Romains que d'eſtrangers venuz à ſon ſecours: puis enuoya en Geraſis Locutius Annius auec vne partie de ſes gens de pied & chaualerie, qui du premier aſſault ayans pris la ville, occirent mil ieunes perſonnes preuenuz de leur fuitte preparée, & toutes les familles reduittes en captiuité, habandonna Locutius le païs au pillage & au feu: ſi que eſtans les maiſons embraſées les plus puiſſans & diſpoſtz prindrent la fuitte, & demeurerent les malades mortz & occis, & toute la contrée, tant es mõtagnes que campagne oprimée de guerre, & ceux meſmes qui eſtoient dans Ieruſalem priuez de la liberté d'eux enfuyr: car ilz furent tellement eſtonnez de ce bruyt, que ſi aucun habitant faiſoit ſemblãt ou de crainte ou

te ou de rumeur il eſtoit auſsi pris par les Zelottes & ſeditieux. Et toutesfois les autres eſchapez des Romains, n'y pouuoient auoir leur refuge, eſtant la cité de tous coſtez enuironnée de gens de guerre: qui donnoit meilleure enuie à Veſpaſian (eſtant lors en Ceſarée) de s'aprocher auec le ſurplus de ſon armée, & venir droit ſe parquer deuãt Ieruſalem. Mais la mort de Neron ſuruint qui luy fut annoncée, car il fut occis apres auoir imperé treize ans huyt moys. Du reſte comme il deshonora & villipenda l'Empire ie m'en tairay. Et de la forme meſmes que l'aprehenderent & ſurprindrent Nymphidius & Tigillius gens peruers & meſchans, les plus indignes de ſes libertins: auſquelz toutesfois il auoit permiſe la republicque par leurs fraudes. Comme auſsi il fut deſtitué de tous ſes Senateurs. Pareillement la maniere qu'il s'enfuyt aux faulxbourgs, auec quatre de ſes plus fidelles libertins, ou il s'occiſt. Comme apres ſa mort ceux qui l'auoient depoſé furent punys. Par quel moyen fut delaiſſée la terre qui eſtoit en Gaulle. La maniere comme Galba paruint à l'Empire: & ſon retour d'Eſpagne à Rome, ou il fut accuſé par ſes gens d'eſtre trop humble & remis de courage, puis tué en pleine court, & Othon declaré Empereur. Comme iceluy Othon enuoya ſon exercite contre Vitellius. Enſemble les effors de Vitellius & aſſault contre le Capitolle. En quelle ſorte Antonius primus & Mutianus occirent Vitellius. Le moyen qu'ilz trouuerẽt pour apaiſer l'armée des Allemans, & les guerres ciuiles. Toutes leſquelles choſes ie paſſe de leger, m'aſſeurant qu'elles ſont eſcrites au long par maintz Grecz & pluſieurs Romains, aux liures deſquelz elles ſe peuuent aſſez voir & entendre: & neantmoins ie vous en ay touché ce mot, pour n'interrompre le fil de mon hiſtoire. Continuant laquelle, eſtant Veſpaſian auiſé ſouuent & au long de toutes ces mutations, differa l'expedition qu'il auoit preparée pour aller en Ieruſalem, attendant vers qui tourneroit l'Empire apres Neron. Mais quand il eut entendu que Galba eſtoit nommé Empereur, delibera de ne rien entreprendre que premier ledit Galba ne luy en euſt eſcrit. Et à ceſte ocaſion enuoya ſon filz Titus vers luy, tant pour le ſaluer & luy preſter la foy, que pour entendre ſes commandemens touchant l'affaire des Iuifz. Et pour ces meſmes ocaſions le roy Agrippa nauigea à Rome. Or eſtoit l'yuer ia fort emeu, & les ventz ſi contraires qu'ilz furent repoulſez en Achaye: & durant ce ſeiour, fut Galba occis ſept moys ſept iours apres ſon inſtitution: puis en ſon lieu eleu Othon qui gouuerna trois moys ſeulement la republicque. Durant toutes leſquelles factions, Agrippa, peu eſtonné de ces nouuelles, donna fin à ſon entrepriſe & arriua à Rome: mais Titus poulſé d'vn inſtinct plus diuin qu'humain, retourna & tout à poinct d'Achaye en Syrie vers ſon pere qui ſeiournoit lors en Ceſarée: ou ſuſpens (comme ſi le fait de l'Empire le permettoit) auoient mis en nonchalance ce qui reſtoit de la guerre des Iuifz: deſirans pluſtoſt aller ſecourir leur païs propre & naturel que plus entreprendre ſur les eſtrangers.

De Simon Gerasenus, chef de nouuelle conspiration.

Chapitre. VII.

CE temps pendant se resueilla vne nouuelle guerre en Ierusalem par la subtilité de Simon filz de Girra natif de Gerasie, ieune d'ans, mais vieil en cautelle, & plus que Ian, par lequel la cité estoit possedée au precedant, & le surpassoit Symon en forces & audace de sa personne, pour laquelle il auoit esté chassé par le pontife Ananus de la Toparchie d'Acrabatene, dont il estoit gouuerneur, & s'estoit retiré auec les volleurs & larrons qui occupoient Massada: lequel du commancement leur fut tant suspect qu'ilz ne le laissoiét entrer qu'en la basse court du chasteau auec les femmes & autres qu'il auoit amenez quant & quant luy, sans qu'il eust moyen de venir au fort ny s'aprocher du lieu ou estoit la force & garnison de la place. Neantmoins la necessité le contraignoit de dissimuler & se monstrer fidelle: en sorte que pour paruenir à ses attaintes se fit conducteur de ceux qui alloient au pillage, & auec eulx rauissoit tout le territoire de Massada, les enhortant à plus grandes entreprises: car il estoit desireux de regner, & aspiroit à toutes choses de hauteur. Aussi se retira il apres la mort d'Ananus es lieux mõtueux du païs: & auec le cry de la trompette fit promettre liberté à tous serfz, & aux libres de grandz dons & loyers si le vouloient suyure: dont il assembla tous les meschans & brigans du païs. Et des lors auec telles bandes commança à saccager les villages des montaignes, & se faire si fort qu'il osa bien peu apres descendre es maisons & bourgades des vallées, s'emparant à force d'armes des citez: car tant se monstra terrible qu'auec sa seule puissance toutes choses luy succedoient heureusement, au moyen qu'il auoit gaigné aucuns des plus grãdz seigneurs: Et n'estoit desia plus vn exercite de serfz & larrõs, mais vne armée de bourgeois & populaire qui luy obeïssoit comme à leur Roy, au moyen dequoy fit de grandes courses & saillies en toute la Toparchie d'Acrabatene, voire iusques en Idumée la maieur: car il fit circuir de murs le village de Nayn pour sa retraite & deffence, duquel il se sçauoit ayder comme d'vn tresbon chasteau, auec la faueur qu'il eut de la ville de Pharan qu'il creusa & eslargit beaucoup de cauernes, & plusieurs autres qu'il trouua preparées, dont il se seruoit pour garentir ses proyes & despouilles, faisant rauir & amener tous les bledz circonuoysins dans ses spelonques, souz la conduyte de ses satellites & volleurs qui s'augmentoient de iour en iour & de plus en plus: voire en si grand nombre que le bruyt commança à

courir

courir qu'il s'en venoit en Ieruſalem. Dequoy les Zelottes auertis, & ſe doutans de telle entrepriſe, delibererent de preuenir celuy qui vouloit de tant anancer ſa grandeur par deſſus eux: pour lequel deffaire prindrent les armes & vindrent pour le trouuer. Ce que venu à la cognoiſſance de Simon marcha encontre & leur liura bataille ou pluſieurs d'eux perdirent la vie, donna la chaſſe aux autres qui de viteſſe ſe peurent ſauuer dans la cité: & neantmoins ſe deffiant & de ſa fortune & de ſes forces, n'oſa paſſer outre, ny les aſſaillir en leur fort, premier qu'il euſt debellé tout le païs d'Idumée, ou il ſe haſta de mener vingt mil hommes armez. Mais les Princes du païs le vindrent attendre auec quaſi vingt cinq mil hommes qu'ilz auoient leuez, ſans les garniſons des places ou ilz tenoient leurs meubles en ſeureté, & ſur leurs frontieres l'aſſaillirent, ſe trouuant la fortune ſi fauorable d'vne part & d'autre, qu'apres auoir combatu valleureuſement tout le iour, ſe retirerent ſans eſtre ny les vns ny les autres vaincuz ny victorieux, Simon dans ſon fort de Naïn, & les Idumeans en leurs maiſons. Toutesfois la tréue ne dura gueres, car toſt apres Simon ayant aſſemblé plus grand' compagnie, retourna dans leur territoire, & planta ſes tantes & pauillons au vilage nommé Theene, d'ou il enuoya l'vn de ſes compagnons nommé Eleazare ſommer ceux du chaſteau d'Herodion (non gueres diſtant delà) de ſe rendre. Or ignoroient les gardes la cauſe de la legation d'vn tel ambaſſadeur qui fut cauſe que de prime face ilz le receurent gracieuſement: mais auſsi toſt qu'ilz l'eurent entendu parler fut tellemẽt chaſſé & pourſuyuy d'eux que n'ayant lieu pour fuyr ſe precipita du haut du mur en la valée, ou ſoudain rendit l'ame. Et tandis ceux d'Idumée, redoutans les forces de Simon, eſſayoient de ſçauoir au vray (auant que d'entrer en combat) quelles compagnies il pouuoit auoir. A laquelle entrepriſe ſe preſenta vn de leurs gouuerneurs nommé Iaques, ſubtil & aſſez auiſé pour bien faire quelque trahiſon. Et pour ce faire deſlogea du lieu ou les Idumeans auoient pour lors tout leur exercite: & vint à Simon auec lequel il traita de luy liurer tout le païs ſouz le proteſte & foy iurée qu'il le tiendroit de là en auant entre ſes plus familiers compagnons & amys: à quoy Simon preſta tellement l'oreille qu'il luy fit vn feſtin au ſorty duquel il l'anima & entretint en ce propos auec grans preſens & promeſſes qu'il luy fit ſur l'heure: au moyen deſquelz il retourna vers les ſiens qu'il aſſeura en premier lieu & auec menſonges l'oſt de Simon eſtre de beaucoup plus grand & fort que le leur, perſuadant petit à petit aux gouuerneurs eſpouentez de telles bourdes qu'ilz deuoient receuoir Simon comme Prince du païs, ſans tomber au hazard & danger d'vne telle bataille qui leur venoit ſur les bras. Et ce pendant faiſoit touſiours marcher Simon, le contraignant quaſi à force de continuëlz meſſagers de ſe haſter & ſemparer de tout le païs à quoy Iaques meſmes preſteroit la main ſi forte & aſſeurée qu'il ſe promettoit bien en chaſſer les propres Idumeans, ainſi qu'il fit: car aprochant

chant l'armée de Simon le meſchant monta le premier à cheual faignant luy faire teſte, & le premier auſsi tourna il le dos, ſuyuy de paillardz qu'il auoit corrompuz & apellez à ſa faction: qui eſpouenta tellement le ſurplus de la troupe Idumeane, qu'ilz choiſirent pluſtoſt vne trop legere & inconſiderée retraite, que d'atendre la fureur de leur ennemy: lequel par ce moyen (& contre ſon opinion) ſe trouua inueſty de la totalité du païs, & ſans aucune effuſion de ſang, proueuant d'aſſaut: & de premiere renconrte la vile de Cebron, ou il butina grandement, & fit beaucoup de degaſt. Or la tiennent les habitans du lieu eſtre non ſeulement la plus honorée d'antiquité de toutes leurs autres citez, mais la dient auſsi premierement faite & conſtruite que Memphys cité d'Egipte, ſi que lon compte de ſon antiquité deux mil trois cens ans: & ſouſtiennent pour vray auoir eſté le premierr domicile de leur pere Abrahan, apres qu'il laiſſa les sieges de Meſopotamie, & que ſa poſterité paſſa de là en Egipte, deſquelz les ſepulchres & monumentz paroiſſent encores auiourd'huy fabriquez de marbre. Et d'auantage ſe voit au ſixieſme ſtade de la ville vn treſgrãd arbre nommé Terebinthus, qui a duré du commencement du monde iuſques à ceſte heure. Mais pour retourner à Simon, apres qu'il ſe veit ſeigneur de toute l'Idumée, commença non ſeulement à deſpeupler les citez & vilages, mais à ruïner, razer, & deſtruire le territoire vniuerſel, ſouz la faueur & la compagnie de quarante mil qui le ſuyuoient outre le nombre ordinaire de ſa troupe: au moyen dequoy mal ayſement pouuoit il faire trouuer viures pour les ſuſtenter, qui le faiſoit tomber en telle rage de deſplaiſir, qu'il prenoit grand contentement à plus grande deſtruction des lieux & places qu'il n'euſt fait. De ſorte que tout ainſi qu'apres que les ſauterelles ou hanetons ont paſſé par quelque boys ou taillis, la ſeule coſte des feilles teſmoigne leur rauage & famine, ny plus ne moins deuenoit la contrée ſpolliée & deſtruite par ou l'armée de ce meſchant trauerſoit, n'y laiſſant rien apres leurs tallons qu'vne ſolitude acompagnée de feu d'vn des coſtez, & d'vne trop grand' miſere & compaſsion d'autre, ſe monſtrans les gaignages au precedent verds & pleins de tous fruitz & frutages, ſpolliez, abaiſſez, briſez & foullez aux piedz de la troupe meſchante, auec telle violence que lon euſt dit proprement n'y auoir eu depuis dix ans labour ny train de charruë: qui intimida les Zelottes encores plus que deuant, & ſi bien qu'ilz ſe tindrent plus couuertz qu'ilz n'auoient encores fait. Et neantmoins ſi eſpierent ilz tant qu'ilz prindrent par les chemins la femme de leur ennemy, auec grande partie de ceux que plus il aymoit & fauoriſoit, dont ilz s'eſtimerent heureux: & n'en firent non moindre ioye & allegreſſe que s'ilz euſſent prins Simon meſmes: parce qu'ilz penſoient que luy (mettant bas les armes) les viendroit ſuplier pour recouuer ſa perte. Toutesfois il ne ſe trouua onques attaint de pitié qu'il euſt d'elle, ains du ſeul couroux de ce que lon la luy auoit rauie: qui fut cauſe qu'aprochant les murs de Ieruſalem vſa de

ſemblable

ſemblable brutalité & furie que fait la beſte ſauuage qui (ne pouuant attaindre ceux qui l'ont naürée) reſpend ſa rage ſur la premiere choſe qu'el le rencontre. Auſsi n'eſpergna Simon nul de ceux qui de premiere rencontre tomberent en ſes mains; car il meurdriſſoit & detailloit par pieces ſans difference, non ſeulement le pauure peuple qui ſortoit hors la cité, fuſt pour aller cueillir herbages, choux, ſemences, ou autres telles petites neceſsitez, mais le vieil auſsi toſt que le ieune, le preſtre auſsi toſt que le lay, la fille auſsi toſt que la femme: ne luy reſtant à exercer de toutes eſpeces de cruauté, hors qu'il n'vſoit point à ſon manger de chair humaine: car ou il ne vouloit reduire à la mort les plus ſoulagez de ceux qu'il prenoit, ſi les renuoyoit il en la cité les vns ſans mains, autres ſans piedz, & le tout pour aporter crainte & terreur à ceux de dedans, & reuocquer à ſoy le peuple qui luy eſtoit nuyſant, auquel il faiſoit ſçauoir par telles ambaſſades que Simon auoit iuré (par le Dieu eternel qui regiſſoittoutes choſes) que ſi ſa femme ne luy eſtoit bien toſt renduë & renuoyée, qu'il ne ruïneroit ſeulement les propres murs de la cité, ains tous ceux des autres villes & places de Iudée, ſans pardonner à creature viuante, faiſant paſſer au fil de l'eſpée ieunes & vieux, bons, mauuais, ne dicernant de beſte pour raiſonnable ou brutte qu'elle fuſt coupable, ou innocente. Dont chacun fut tellement eſtonné de ſes menaces, que non le commun populaire ſeul, ains les Zelottes meſmes luy obtempererent, & fut la Dame renuoyée. Parquoy quelque peu rapaiſé ſe retira, & meit pour l'heure fin aux deſtrouſſemens, meurtres, & exces qu'il auoit trop long temps continuëz pour beaucoup.

De Galba, Othon, Vitellius, & Veſpaſian.

Chapitre. VIII.

Or n'eſtoit



OR n'eſtoit en ceſte ſaiſon la Iudée ſeule maintenuë en ſi grand trouble & guerre ciuile, mais auſsi toute l'Italie. Car lors en plain Senat de Rome (ayant eſté tué Galba) Othon contendoit contre Vitellius de l'Empire qu'il affectoit: lequel Vitellius auoit eſté eleu en ce temps Empereur par les legions qui eſtoient en Alemaigne. Toutesfois Othon l'alla combatre en la Gaule Ciſalpine pres Brebriaque, ou il chargea de premiere rencontre Valeus & Cerina lieutenans de Vitellius, & de ſi grand heur qu'il obtint la victoire la premiere iournée, mais le lendemain les Vitelliens le ſurmonterent, & y eut de ceux de la part d'Othon moult de tuez. Ce que venu à la cognoiſſance de luy, ſe faiſant de deſpit ennemy de ſoymeſmes ſe tua de ſes propres mains à Brupille apres qu'il eut imperé troys mois deux iours. Et quaſi auſsi toſt les deux armées ennemyes ſe reconcilierent enſemble, & s'en retourna Vitellius auec ce double exercite à Rome. Pendant laquelle ſaiſon Veſpaſian deſlogea de Ceſarée, qui fut le cinqieſme iour de Iuing pour tirer droit aux parties de Iudée, qui luy eſtoient encores rebelles: ou il ne fut pluſtoſt arriué es contrées montueuſes qu'il gaigna deux Toparchies, à ſçauoir la prouince de Gophnitique, & celle d'Atrabatene, & apres les municipes de Bethel & Effren. Et y ayant mis garniſons, cheuaucha iuſques en Ieruſalem, tuant & retenant priſonniers beaucoup de ceux qu'il rencontroit, tandis que Cerealiſtes l'vn de ſes capitaines faiſoit le degaſt en la ſuperieure Idumée, ou il print le chaſteau de Caphretan qu'il meiſt en feu. Et aſsiegea vn autre nommé Chapharin, ou il donna l'aſſault: & combien que ceux de dedans luy reſiſtaſſent au commencement (pour ſentir leurs murailles fortes) toutesfois voyans que leur

que leur ennemy s'opinaſtroit au ſiege, ilz luy ouurirent à la fin les portes, & ſe rendirent à ſa volonté. Ce fait tira en Cebron antique cité, ſituée comme ie vous ay dit en lieux montüeux non gueres loing de Ieruſalem, qu'il bruſla faiſant paſſer au fil de l'eſpée ieunes & vieux, & tout ce qu'il rencontra: & pourſuyuant ſa fortune conquiſt toutes les autres places villes & chaſteaux, exceptez Herodion, Maſſada, & Macheron qui eſtoit detenu par les volleurs: ne reſtant que la ſeule cité de Ieruſalem que le tout ne fuſt en la dition des Romains, & ſi eſtoient encores ſur le poinct de l'aſſaillir.

Des entrepriſes de Simon contre les Zelottes.

Chapitre. IX.



APres que Simon eut recouuré ſa femme des Zelottes, il commença mieux que deuant à perſecuter tout le reſte d'Idumée: en ſorte que de tous coſtez ilz eſtoient ſi affligez que pluſieurs furent contraintz eux retirer en Ieruſalem, ou il pourſuyuit ſi haſtiuement pour les ſacager, que les ayant aſsiegez, ſurprint quelque nombre de manouuriers qui auoient eſté apellez pour la fortification de la ville leſquelz il deffit, dont il fut de là en auant ſi redouté (encores qu'il fuſt hors les murs) que le peuple l'auoit plus en crainte que les Romains qui

les venoient enclorre. Mais les Zelottes surpassoient l'vn & l'autre en cruauté, par la faueur que leur portoient les Galileans, estans corrompuz par nouuelles inuentions: auec lesquelles ilz abusoient de leur puissance souz couleur qu'ilz auoient mis le capitaine Iean en l'autorité qu'il maintenoit. Ce que voulant recognoistre enuers eux ne les contrediſoit en chose qu'ilz entreprinsent, fust bien fust mal, & encores ne pouuoit il assouuir la cupidité de leur rapine, & la persecution, & sacagement qu'ilz faisoient, se monstrans si habandonnez à tout vice qu'ilz tenoient à ieu le violement des plus pudicques femmes, & le meurtre de leurs maris: deuorans la proye auec le sang sans aucune crainte. Dont il auint qu'apres s'estre bien saoullez de ceste horreur s'eschaufferent tellement en leur paillardise & luxure, que parez & ornez de vestemens de femmes, perfumez & fardez auec les yeux ointz pour resembler plus beaux, ensuyuoient non seulement la braueté des courtisanes, mais leur impudicité propre: car ilz s'entrecognoissoient d'vne infamie incestueuse, indigne de nommer, & aussi apertement comme si toute la ville eust esté vn plain bordeau ordonné à vn acte si malheureux: dont la triste cité se resentoit plus que deuant douloreuse & prophanée, auec vne infinité d'autres crimes aussi execrables que l'autre, entre lesquelz l'omicide estoit si commun que rien plus: car souz tel visage effeminé leurs mains promptes à tous meurdres, & leur marcher poupin & mignon n'estoit suyuy que de tyrannie, incursions soudaines & actes de guerre, par lesquelz tirans de dessouz leurs habitz dissolutz leurs dagues & cousteaux le premier qu'ilz rencontroient en leur voye experimentoit la desesperée cruauté de leurs damnez courages: & si quelqu'vn entre autres eschapoit par fortune de leur fureur tombant es mains de Simon estoit encores pis ou plus mallement traité, sans qu'il fust permis à nul se retirer vers les Romains: ce qu'auenant qu'aucun y essayast, aussi tost sa teste en respondoit. Mais les Idumeans liguez auec Iean commencerent à aborrer sa cruauté, parquoy l'habandonnerent & prindrent les armes contre luy, tant à ceste occasion qu'enuieux & mal contens de la puissance qu'il auoit vsurpée: si qu'ilz vindrent au fait & combatirent contre les Zelottes, dont ilz firent grand eschec, contraignans ceux qui prindrent la fuitte d'eux retirer au palais qu'auoit fait construire Grapta cousine d'Izata Roy des Adiabins: auquel toutesfois les Idumeans entrerent de force, sacageans toutes les finances de Iean: car ce palais estoit son commun domicille, & y auoit assemblé toutes les despouilles de sa tyrannie. Mais il fut forcé auec sa troupe de gaigner le temple tandis que les autres Zelottes disposez par la cité se ramasserent & vindrent tous se ralier & ioindre auec ceux qui estoient fuiz dans le temple: lesquelz Ian essayoit par toutes persuasions à faire retourner combatre le peuple & les Idumeans. Ce que doutoit peu iceluy peuple estans par la faueur de ceux d'Idumée les plus fortz au combat. Bien doutoient-ilz que telz pendardz ne missent le feu par les

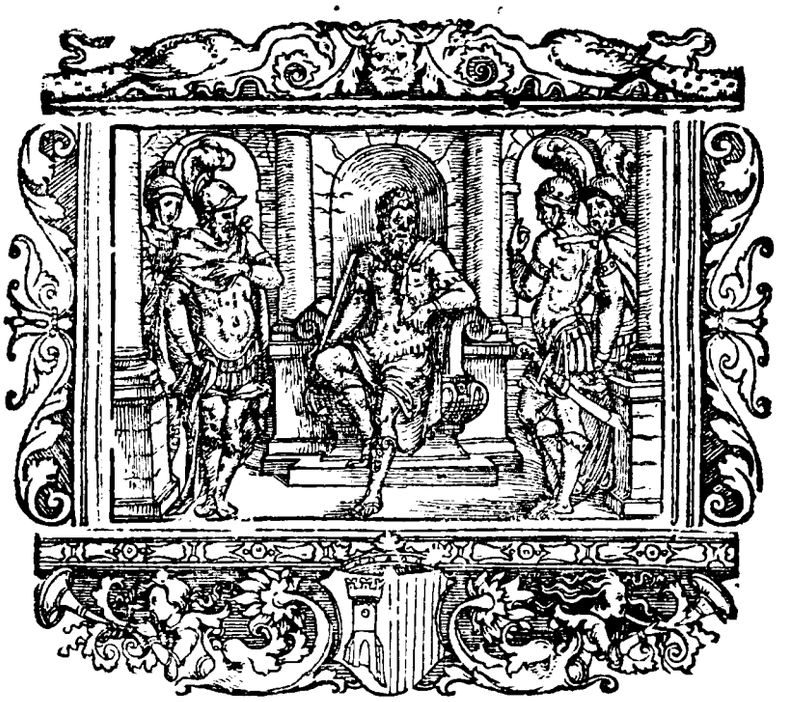
maisons

maiſons, & que(deſeſperez de remede)voyans leur mort prochaine ilz ſe l'auançaſſent executant vn ſi piteux ſpectacle, auec lepuel ilz donneroiẽt pareillemẽt fin aux triſtes citoyẽs & à leurs alliez: pour à quoy obuier s'aſſemblerent auec les pontiffes. Mais Dieu tourna ſon auis en deterieure opinion, & pourpenſerẽt vn remede de ſalut pire que la mort: qui eſtoit de chaſſer Iean & receuoir Simon: & auec prieres attraire de leur part ce meſchant encores pire que le premier, et à ce fut leur conſeil arreſté. Parquoy enuoyerent Mathias Eueſque, ſuplier d'entendre à leur ſecours, celuy lequel au parauant ilz auoient eu en toute crainte & tremeur. Ce que Mathias, acompagné de pluſieurs autres, mirent incontinant à execution: & vindrent requerir Simon qu'il luy pleuſt chaſſer les Zelottes de Ieruſalem: eſperant par ce moyen ſauuer le reſte de leurs familles fortunes & maiſons. Ce qu'il leur ottroya, les aſſeurant d'vne grande ſuperbe qu'il demeureroit bien toſt le maiſtre ſur leur ennemy. Et par ce moyen entra le nouueau tiran en la ville, eſtant par tout le peuple proclamé auec grans cris leur deffenſeur & protecteur de leur propre ſalut. Toutesfois luy & ſa troupe, emparez de la place, commença à leur monſtrer viſage autre qu'ilz n'eſperoient, & à vſer de ſa puiſſance, ne ſe faiſant cognoiſtre moindre ennemy de ceux qui l'auoient apellé que des autres qu'il deuoit chaſſer & combatre. Et ce pendãt Iean auec la multitude des Zelottes ſe trouuant fort empeſché de ſortir du temple & ayant deſia perdu tout ce qu'il auoit en la cité, meſmes que Simon s'en eſtoit ſaiſi, ſe print à d'eſperer de ſon ſalut: voyant Simon & tout le peuple courir à l'aſſaut pour prendre la place qu'il gardoit, dont toutesfois ilz furent repouſſez ſi viuement que grand nombre de la part de Simon demeurerent mortz eſtenduz: & plus encores de naürez, que leurs compagnons remporterent. Car les Zelottes eſtoient plus haut ſur la partie dextre que les autres: au moyen dequoy les dardz que leur iettoient ceux de la cité demeuroiẽt court ſans les offencer. Et combien que pour l'aſsieté du lieu Iean & les ſiẽs deuſſent peu craindre leurs ennemys, ſi ne laiſſerent ilz à conſtruire & en diligence quatre groſſes tours plus haut, pour plus aiſément (& à leur plaiſir) endommager Simon & les ſiens: l'vne deſquelles tours auoit ſon regard vers le Septentrion, l'autre en Orient, la troiſieſme ſur le ſexte au coin opoſite regardant vers la cité plus baſſe: & la quatrieſme ſur vn lieu qui eſtoit haut & eminent, auquel l'vn des Eueſques auoit de couſtume ſe trouuer à l'heure du Mydi pour anoncer au peuple auec la trompette que le ſeptieſme iour commençoit & au veſpre qu'il finiſſoit: & auſsi les feſtes & iours ouurables qu'auoit le peuple à garder. Et aux barbacanes de ſes tours auoient iceux Zelottes aſsis machines à lancer pierres, & mis arbaleſtes & archers pour leurs deffences qui retardoit grandement Simon de ſes entrepriſes, & en ſorte que pluſieurs en deuindrent recreuz & rebutez, combien qu'il aprochaſt touſieurs de plus pres en plus pres par le ſecours qu'il receuoit de ceux de ſa

ligue qui luy aydoient à leur pouuoir, encores que maintz d'eux y perdiſſent la vie, par le moyen du trait que lon tiroit à toutes heures

Comme Veſpaſian fut nommé Empereur.

Chapitre X.



OR eſtoient en ce meſme temps les Romains enuironnez de maulx plus cruelz & eſtranges que les Iuifz: car Vitellius eſtoit arriué des Alemaignes deuant Rome auec ſon oſt qui eſtoit puiſſant & fort, & en ſi grand nombre de ſoldatz que, n'eſtant le lieu & eſpace qui leur eſtoit ordonné pour camper aſſez large & ſpacieux pour les contenir & loger, s'eſtoient eſtenduz iuſques dans la ville pour demourer à couuert, & comme ſi les maiſons leur deuſſent ſeruir de tantes & pauillons: tellement qu'elle fut incontinent remplie de toute ſorte de gendarmerie, qui d'vn œil trop cupide & auare commença à deſirer le grand nombre d'or & d'argent qui ſe veoit leans: ſi qu'à peine ſe peut tel peuple nouuellement arriué contenir qu'il ne couruſt au ſac & pillage, & miſt quant & quant à mort ceux qui s'efforçoient de les empeſcher. Voylà donc l'eſtat auquel eſtoient les affaires d'Italie, dont les nouuelles vindrent à Veſpaſian ainſi qu'il acheuoit de courir & rauager toute la prochaine contrée de Ieruſalem pour retourner en Ceſarée: meſmes que

mes que Vitellius auoit obtenu l'Empire, ce qui leur fut peu agreable le cognoissant indigne de tel honneur & autorité, pour les grans maulx & tyrannie dont il auoit fait commencement, souz couleur de vouloir vsurper telle seigneurie comme deserte & sterile: dont il fut surprins de telle douleur & tristesse en y bien pensant qu'elle luy fut quasi insuportable, ayant si bien imprimé aux yeux de son esprit la desolation que souffroit Rome, son propre pais naturel, prest à estre fait proye à ceux qui le deuoient deffendre iusques au mourir, qu'il se monstroit negligent de sa premiere conqueste & entreprise. Toutesfois d'autant qu'il estoit agité & pressé de son ire, d'autant plus le reprimoit le peu de moyen qu'il auoit d'y remedier, considerant les accidens & cas fortuitz qui pourroient suruenir premier qu'il peust prendre pied en Italie voyant l'yuer aprocher, qui luy rengregeoit du tout son mal qui le faisoit ainsi discourir, & s'efforcer à dissimuler de plus en plus. Toutesfois les soldatz & gansdarmes ne s'en taisoient, ains en parloient diuersement & selon leurs affections particulieres, blasmans haut & cler ceux qui estoient demourez à Rome, lesquelz comme ilz disoient s'exercitoient plus à viure en delices & repos qu'à preuoir & preuenir à rumeur de telle importance, pour ce faire acroire de celuy à qui il leur plaisoit decreter l'Empire: aymans mieux pour l'espoir du gain futur ou ilz aspiroyent nommer Empereur celuy qui en estoit indigne que non vn autre qui le meritoit par les long labeurs qu'il auoit souffertz & auec tant de malaise que, & morion, & corselet estoient tous rouillez & vsez. Lequel personnage digne d'imperer estoit entre eux & parmy eux, voulans parler de Vespasian, que nous deuons (disoient ilz) preferer à tout autre: car faisant le contraire il aura à la uenir iuste ocasion de nous denyer sa grace & beneuolence: attendu qu'il est trop plus meritant la monarchie que Vitellius: & nous plus endurciz aux armes & aux coups que les Cheualiers qui l'ont ainsi nommé Empereur contre tout droit & raison, lesquelz n'ont point plus enduré es guerres de la Germanie (dont ilz ont amené ce nouueau tyran) que nous auõs fait par deça pàr si longs iours d'yuer & d'esté: tellemẽt que ou nous nous ferons fors pour nostre ancien conducteur & capitaine, il est indubitable que toute rumeur cessera & en l'Occident, & au Leuant. Ausi est il aisé à croire (& n'en faut douter) que iamais ny le Senat ny le peuple Romain endureroient les lubricitez de Vitellius, pour laisser enseuelir es tenebres d'ingratitude le merite, pudicité, & continence de Vespasian: si qu'ilz ne receuroient pas pour vn bon Empereur, vn larron vsurpateur, mais plustost se consentiroient (sinon à leur chef) à tout le moins à Titus son filz. Car (disoient ilz) si l'Empire est deu au bon pere pour son antique experience de la discipline militaire, elle ne doit moins estre baillée à Titus pour la vaillance de sa personne & valeur de sa prudente ieunesse, dexterité, & force: en sorte que d'eux deux ilz se pourront tirer plus de fruit à la conseruation & augmentation de l'Empire de Rome

que d'autres de qui on pourroit parler. Parquoy nous tardons trop à nommer le bon vieillart pour noſtre ſeul Prince, attendu que nous auons le pouuoir, le moyen, & la force pour le faire triompher, eſtans enſemble trois legions comme nous ſommes, & aydez & ſecouruz de beaucoup de Roys auec tout l'Orient & grand' partie de l'Europe non ſugette à Vitellius. Et d'auantage, eſt Veſpaſian deſpourueu d'amys par toute l'Italie? non non. N'a-il encores ſon frere, & vn autre filz, à l'vn deſquelz beaucoup de ieunes gens de la nobleſſe de Rome ſeroient compagnons? Et à l'autre qui eſt preteur de longue main (eſtat de grandeur & importance telle que chacun ſcait) croyez qu'vn chacun plira: & quand bien ceux là luy deffaudront, le propre Senat ne declareroit ne confirmeroit iamais Prince celuy que les genſdarmes conſeruateurs de l'Empire deſhonoreroient & tiennent à peu. Ces choſes ainſi diſcouruës par les quantons & quartiers des gens de guerre & ſoldatz, s'amoneſtoient l'vn l'autre de nommer Veſpaſian Empereur, & le prier de conſeruer l'Empire, qui eſtoit en tel peril comme chacun ſçauoit: mais luy qui cognoiſſoit de long temps la charge & ſoing de tout, ne vouloit aucunement l'acepter, encores qu'il s'eſtimaſt digne & ſufiſant de tel faix, ains preferoit la ſeureté de la vie priuée à la mutation & perilz de plus ample fortune. Mais les chefz & capitaines de ſon armée l'en importunoient d'auantage, voyre par telle violence qu'eux & tous les hommes d'armes & ſoldatz ſe mirét à le menacer les eſpées au poing, que s'il ne leur obtemperoit qu'ilz le feroient mourir. Ce que doutant, apres pluſieurs remonſtrances & excuſes, y condeſcendit. Et fut ſur l'heure nommé Empereur, & pour tel receu de tout l'exercite.

De la ſituation d'Egipte & deſcription de Pharos.

Chapitre XI.



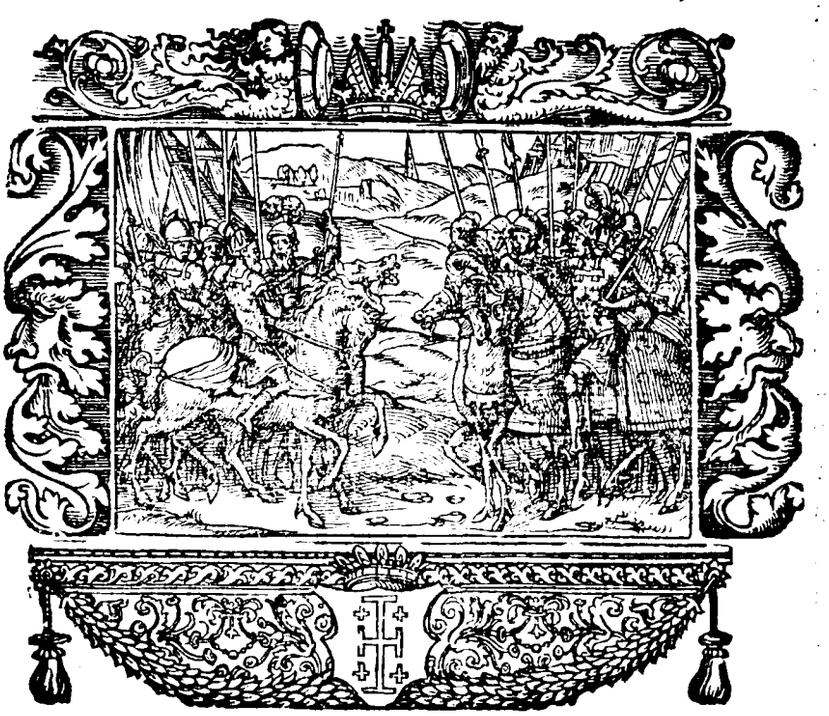
Mutianus,

MVtianus, & les autres capitanes & ſoldatz qui l'auoient ainſi apellé à l'Empire, vindrent toſt apres le ſuplier que ſon plaiſir fuſt les conduire droit à lencontre de de leurs ennemys. Mais il voulut bien premier traiter & donner ordre aux affaires d'Alexandrie : cognoiſſant l'Egipte eſtre l'vne des principalles parties de l'Empire, pour l'abondance des bledz qui en venoient. Et que s'il en pouuoit iouïr paiſiblement il luy ſeroit puis apres aiſé de rompre les entreprinſes de Vitellius: autrement que l'exercite qui luy tomboit de là en auant ſur les bras ſeroit en danger de ſentir grandement la famine. Veu meſmement qu'il eſperoit ioindre à ſon armée deux legions qui eſtoient demeurées en garniſon dans ceſte ville d'Alexandrie: ne taiſant point que la region ou elle eſtoit aſsiſe ne luy ſeruiſt à l'auenir d'vn bouluert contre l'incertitude de fortune, attendu que la contrée n'eſtoit pas de facile acces à aborder, tant pour la mer qui luy eſtoit voiſine & ſans port, que pour l'obiet qu'elle auoit de la part d'Occident de toute la Libie ſeiche & aride: du coſté du Midy, les limites qui deuiſent Syene d'Etiopie auec les portes & bouches du Nil inacceſsibles aux nauires, à cauſe des eſcluſes du fleuue impetueux, & vers l'Orient, la mer rouge eſpenduë iuſques à Copton cité Septentrionallé, qui a pour ſa deffence la terre iuſques en Sirie auec la mer qu'on apelle d'Egipte nullement abordable. Ainſi l'Egipte eſt de toutes partz aſſeurée, & s'eſtend entre Peluſe & Syene la largeur de deux mil ſtades: & du Plinthine iuſques au Peluſe de nauigation trois mil ſix cens: en ſorte que lon peult monter par le Nil auec grandz nefz iuſques à la ville d'Elephantine. Mais de paſſer outre ſeroit impoſsible, ainſi que nous auons dit, eſtant la voye empeſchée par les eſcluſes du Nil. Et ſi eſt le port d'Alexandrie dificile à aborder, voyre en temps plus propre à la nauigation, d'autant que l'entrée ſe trouue fort eſtroite: & ſi commance de ſon droit fil à s'emboucher & tourner ſur les endroitz ou ſe trouue grand' quantité de rochz bancs & eſqueilz cachez & couuertz des ondes. Du coſté ſeneſtre eſtend ſes bras dreſſez & enceintz tout de manufacture. Et du dextre il regorge iuſques en l'iſle de Pharos: ſur le bord de laquelle eſt edifiée vne haute tour ayant ſur ſa ſommité vne lanterne dont voyent la lumiere les nauigans de trois cens ſtades de loing, qui leur ſert de ſignal pour adreſſer de nuit leurs vaiſſeaux à la dificile entrée de ce goulphe: autour duquel ſont eſleuez edifices conſtruitz de grandz murs d'vn œuure induſtrieux, par leſquelz la mer batuë & contrainte rend l'emboucheure du port encores plus prompte, plus eſtroite, & plus dificile à arriuer. Toutesfois apres qu'on y eſt entré il ſe trouue treſſeur & aſſeuré: car il contient en ſon eſtenduë trente ſtades. Au moyen dequoy il reçoit toutes & tel nombres de nauires que lon veult, auec leſquelles s'aporte ordinairement des autres regions ce qui deffault de commodité en ce païs duquel il ſe tranſporte auſsi par tous les autres cli-

matz des choſes qui ſuperabondent en icelluy, dont & d'vne part & d'autre ſe demaine grand trafique entre marchans. Qui eſtoit bien cauſe de rendre Veſpaſian ſoucieux de garder diligemment telle place de telle conſequence, la ſçachant importer de beaucoup à la conſeruation de l'Empire. Et pour ce faire enuoya incontinent lettres à Alexandre gouuerneur du païs, qui furent receuës de luy auec autant d'alegreſſe qu'il euſt ſceu deſirer, & ſi bien que des l'heure il fit faire le ſermẽt aux legiõs & à tout le peuple de fidellement obeir & ſeruir le nouueau Empereur: ce qu'ilz eurent tant agreable que nul y contredit, cognoiſſant les vertuz & bonté de Veſpaſian, lequel (entendant leur bon vouloir) diſpoſa de toutes choſes neceſſaires à l'Empire, ſe preparant pour s'aller faire receuoir à Rome comme Empereur.

De la deliurance de Ioſephe faite par Veſpaſian.

Chapitre. XII.



LA renommée pluſtoſt que l'opinion, annonça Veſpaſian Empereur par tout l'Orient: dont chacune cité en fit feſte & feuz de ioye, celebrans ſacrifices à Dieu pour la proſperité & ſanté de ſa perſonne: meſmes les legions qui eſtoient en garniſon à Meſie & Hongrie, leſquelz habandonnans Vitellius (pour ſon audace & ſuperbité) preſterent

preſterent volontiers la foy à Veſpaſian: lequel retourné en Ceſarée & arriué au lieu de Berite, pluſieurs ambaſſades de Sirie & autres prouinces furent au deuant de luy, & luy preſenterent coronnes auec paroles de cógratulation de la part de chacune de leurs citez. Eſtans iceux ambaſſadeurs preſentez au nouueau Ceſar par Mutian gouuerneur de la prouince: qui en leur faueur luy faiſoit entendre le bon vouloir & ſeruitude que le peuple auoit à ſa mageſté. De ſorte que tous les deſirs de Veſpaſian eſtoient fauoriſez de fortune, & s'inclinoient ſes entrepriſes à ſa deuotion: qui luy fit tomber en l'eſprit, que non ſans prouidence de Dieu il eſtoit promeu à l'Empire, & que quelque deſtinée & oracle l'auoit conduit d'auoir la principauté de toutes choſes: puis rememorant en ſoy meſmes les ſignes qui luy eſtoient auenuz luy predeſtinant l'Empire, enſemble la parole de Ioſephus, qui du viuãt de Neron l'oſa nommer Empereur, entra en admiration de celuy qu'il tenoit encores priſonnier: & de fait manda Mutian & les principaux de ſon armée, auſquelx il commença à declarer les prouëſſes de Ioſephus, le deuoir qu'il auoit fait à la deffence de Iotapate, enſemble les vaticinations & propheties qu'il luy auoit predites, leſquelles (diſt il) i'auois touſiours eſtimé vaines, & eſtre inuentées par crainte & congratulation: ce que i'ay cogneuës au contraire veritables & diuines. Parquoy il ma ſemblé raiſonnable y auoir eſgard: n'eſtant honneſte que celuy qui premier m'a anoncé l'Empire, & qui eſt meſſager & miniſtrateur de Dieu, ſoit detenu encores en captiuité, & ſouſtienne la fortune & ennuy d'vn mal-facteur. Et à l'inſtant fit apeller Ioſephus & le deliura, au grand plaiſir de tous: eſtimans ceſte grace faite à vn eſtranger eſtre vn acheminement pour à eux meſmes eſtre fait à l'auenir par leur Empereur de grandz biens & liberalitez: ſpecialement quand ilz entendirent Titus parler de ceſte ſorte à Veſpaſian. Monſieur (diſt il) vous auez beaucoup fait pour Ioſephus, mais s'il vous plaiſoit faire encores pour luy que, luy ayant oſté les fers de la priſon, vous luy oſtiſiez quant & quant l'oprobe, & le remiſiez en ſon premier honneur, vous l'obligeriez encores plus fort à dedier le reſte de ſes iours à voſtre ſeruice. Ce que l'Empereur eut agreable, & commanda ſur l'heure à vn qui ſe preſenta qu'auec la coignée les chaiſnes & fers dont il eſtoit eſtraint fuſſent briſez & rompuz. Ainſi fut Ioſephus, pour les choſes qu'il auoit perdites, remuneré d'vne bonne renommée, & eſtimé digne d'eſtre creu en ce qu'il prediroit de là en auant.

De la mort & conditions de

Vitellius.

Chapitre. XIII.

Apres



APres que Veſpaſian eut rendu reſponſe à toutes les ambaſſades, & ayant ordonné par tout de toutes choſes ſelon leur merite, il vint en Anthioche ou il penſa grandement aux affaires qui tandis ſe demenoiét à Rome. Et ainſi entretenant ſes paſsions eſtima que, luy eſtant Alexandrie tant à commandement & aſſeurée, le meilleur ſeroit enuoyer deuant en Italie Mutian, pour deſtourner les entrepriſes & tirannyes de Vitellius. Ce qu'il fit, & fut Mutian depeſché, & auec luy grand compagnie d'hommes d'armes & gens de pied qu'il conduit par la Capadoce & Phrigie, eſtant ia l'yuer fort auancé, & la mer peu aſſeurée. Et tandis Antonius Primus, qui auoit en charge la troiſieſme legion, partit de Meſie dont il auoit le gouuernemét pour aller trouuer en toute diligence Vitellius, & luy faire la guerre. Ce qu'entendu par iceluy Vitellius, enuoya Cecina auec vne grand' puiſſance au deuant de luy, & de fait vint le trouuer à Cremone, cité confine à l'Italie: ou apres auoir recogneu & conſideré longuement les forces d'Antonius ſon ennemy, n'oſa onques hazarder la bataille, doutant le danger qui en pourroit auenir, mais s'auiſa d'vne trahiſon qui fut telle. Il apella les capitaines, centeniers, & tribuns de ſon armée, & les conſeilla (blaſmant Vitellius tout outre) d'eux retirer vers Antonius, ce que vous ne deuez differer (diſoit il) car Veſpaſian eſt tel Prince que ſi Vitellius a eu le nom de l'Empire, Veſpaſian en a merité le commandement & la vertu: qui me fait eſtimer eſtre noſtre grand auantage, ſi pour tel nous le recognoiſſons, voyre pluſtoſt auiourd'huy que demain, & ſans y eſtre forcez ny contraintz, ains franchement & de bonne volonté, attendu que nous y ſerons auſsi bien contraintz quoy qu'il tarde. Par ainſi, il nous eſt trop

meilleur

meilleur preuenir auant qu'eſtre preuenuz ou forcez, eſtant Veſpaſian aſſez fort ſans nous pour ſe faire obeïr & venger : & Vitellius trop foyble pour ſeulement conſeruer ſoymeſmes, auec tout l'effort qu'il pourra tirer ſoit de nous ſoit d'autres. Aſſez d'autres remonſtrãces leur fit ce vaillant capitaine, & telles que ſes ſoldatz donnans foy à ſa parole ſe retirerent tous ſans differer vers Antonius. Mais la nuit ilz furent tous ſurprins d'vn remors de conſcience entremeſlée d'vne certaine crainte, conſiderans le danger ou ilz s'eſtoient mis, ſi vne fois la fortune diſoit mieux à Vitellius qu'ilz n'auoient eſtimé: qui leur troubla tant le cerueau que les eſpées es poings coururent ſus à Cecina pour l'occire: & autãt luy en fuſt-il prins ſi les tribuns ne les en euſſent deſtournez à force de les prier & ſuplier, qui les fit retirer : toutesfois ilz le prindrent & lierent eſtroitement comme vn traiſtre pour l'enuoyer à Vitellius. Ce que venu aux aureilles d'Antonius fit ſoudainement mettre ſon armée en bataille pour courir ſus à ceux qui luy auoient failly de promeſſe: leſquelz finablement il aſſaillit, & reſiſterent quelque peu, puis tournerent doz & s'enfuyrent à reffuge vers Cremone, ou ilz furent pourſuyuis ſi legerement par Antonius que maintz perdirent la vie premier qu'ilz peuſſent gaigner la ville, qu'ilz aſſaillirent ſans differer auec telle fureur qu'entrans dedans par force, fut la place ſaccagée, les habitans occis, & les ſoldatz de Vitellius mis au trenchant de l'eſpée : qui ſe montoient en nombre trente mil deux cens hommes, ſans qu'Antonius en perdiſt qu'enuiron quatre mil cinq cens du nombre de ceux qui l'auoient ſuyuy. Quant à Cecina il le meit en liberté & l'enuoya vers Veſpaſian luy porter ces bonnes nouuelles : qui le receut benignement & le loua beaucoup. Ainſi l'infamie d'vn traiſtre fut recompenſée d'honneurs non eſperez. Mais quand Sabinus cogneut qu'Antonius aprochoit de Rome, fut grandemẽt reſioüy pour vne eſperance qu'il eut à pluſgrande fortune de Veſpaſian: & de fait trouua moyen de ioindre à ſa ligue les compagnies du guet, auec laquelle il ſurprint de nuit le capitole: ce qui (de prime face) eſpouenta quelque peu la cité. Mais le iour venu, la pluſgrand' part de la nobleſſe ſe rengea des ſiens, meſmes Domitian filz de ſon frere: tous leſquelz iointz enſemble ſe trouuerent les plus fortz pour paruenir à leurs deſſeins. Toutesfois Vitellius ſe ſoucioit peu des menées d'Antonius, & auoit ſeulement le cueur marry contre ceux qui luy auoient faucé la foy auec Sabinius: & par deſpit d'eux, & comme ayant ſoif du ſang des hommes, enuoya à l'inſtant aſſieger la place prinſe par tous les genſdarmes qu'il auoit emmenez auec luy, ou il y eut de grandz faitz d'armes exercez tant par les aſſaillans que des aſſailliz. Et neantmoins les Allemans de Vitellius (qui eſtoiẽt en trop plus grand nombre que les Capitolins) gaignerent à la fin la montaigne & laforteresſe, de laquelle Domitian auec vne grãd' partie des nobles de Rome eſchapa par ie ne ſçay quelle diuine conduite, le reſte fut ſaccagé & malheureuſement occis, & Sabinus pris & mené à Vitellius qui le

fit

fit mourir. Ce fait, eſtant la place priſe, deſolée, & fort bien ſaccagée, mirent les gens de Vitellius le feu par tout. Or y arriua le iour d'apres Antonius auec tout ſon exercite, & à ſon arriuée vindrent les ſoldatz de Vitellius luy preſenter la bataille, qu'il ne refuſa, ains ſepara ſa troupe en trois, & receut ſi furieuſement l'ennemy que finablement la victoire luy demoura aſſeurée, dont Vitellius eut trop toſt nouuelles: car ſortant du palais tout yure, & paré plus en femme qu'en capitaine ou chef de guerre, fut chargé du peuple, & auec vne infinité d'infamies, oprobes & iniures, trayné & eſgorgeté au meilleu de la ville, ayant ioüy cinq mois cinq iours de l'Empire: tãt que ſi plus longuemẽt l'admiration de ſi grãd' monarchie luy fuſt demeurée, le reuenu comme ie penſe n'euſt peu ſufire à maintenir ſes lubriciez & paillardiſes: auſsi n'en porta il ſeul la penitence, car cinquante mil ou plus le ſuyuirent de bien pres à la mort, ce qui auint le troiſieſme iour du moys d'Octobre. Et le lendemain enſuyuant Mutianus auec ſon exercite entra à Rome, & Antonius, ayant retiré ſes gens de carnage, les voyant trop eſchauffez à pourſuyure leur victoire, trouua moyen de les apaiſer & moderer leur fureur, qui eſtoit ſi extreme qu'ilz alloient de maiſon en maiſon cherchant les ſoldatz de Vitellius: ſouz couleur deſquelz pluſieurs incogneuz experimenterent la cruauté d'vne telle guerre ciuile. Toutes leſquelles choſes eſtaintes, ceſt Antonius donna au peuple Domitian pour les gouuerner en attendant le retour de ſon pere, qui fut accepté de tous auec grand' ioye, & telle que (ſe trouuans deliurez de toute crainte) ſe prindrẽt grandz & petitz à crier, viue l'empereur Veſpaſian, ſe frapans les mains du grand contentement qui ſe repreſentoit en leurs cueurs de la ruïne de Vitellius.

Comme Titus fut enuoyé par

ſon pere Veſpaſian parachever l'entrepriſe contre les Iuifz.

Chapitre XIIII.

QVand Veſpaſian fut arriué en Alexandrie, on luy raporta tout ce qui auoit eſté fait à Rome, & luy vint ambaſſadeurs de toutes parties du monde pour luy congratuler, voyre en ſi grand nombre que combien que ce fuſt la ville la plus grande apres Rome, ſi ſe trouuoit elle petite pour regard de la multitude qui y abordoit de iour en autre. Toutesfois celà ne luy fit delaiſſer la premiere entrepriſe qu'il auoit contre les Ieroſolimitains: mais attendant la prime vere & l'yuer paſſer pour nauiger à Rome, meit ordre en tous endroitz, ſi bien qu'il depeſcha Titus ſon filz auec bonne & groſſe troupe

& de

& de pietons & de caualerie tous ſoldatz d'elite, pour enſemble aller mettre le ſiege deuant Ieruſalem: pourquoy promptement executer s'achemina iceluy Titus par terre iuſque à Metropoly, diſtant d'Alexandrie de vingt ſtades: & là fit embarquer ſes gens en longues nefz ſur le fleuue du Nil qu'il nauigea l'eſpace de deux moys, & iuſques à ce qu'il euſt pris port à Thomin: de là vint à la cité de Canin ou il fit ſon ſecond ſeiour: & paſſant la cité de Heraclée vint au Peluſe, ou il ſe refraiſchit deux iours: & le tiers enſuyuant paſſa les confins de ceſte contrée trauerſant les deſertz tant qu'il amena ſa troupe pres du temple de Iupiter Caſſius, d'ou il deſlogea le lendemain pour venir à Oſtracine, encores qu'elle fuſt ſi fort ſterille d'eau, que les habitans n'en ont autre que celle qui eſt aportée des autres lieux aſſez lointains: de là vint ſe refraiſchir à Rinocolure, & paſſant outre deſcendit en Raphie premiere cité qui ſe rencontre: en la Sirie d'ou il deſlogea ſans ſeiour & vint à Gaze de Gaze en Aſcalon, d'Aſcalon à Iamnie, de Iamnie en Iope, & de Iope en Ceſarée, ou il delibera de renforcer ſon armée & marcher droit contre Ieruſalem.

Fin du cinqieſme liure.

Le ſixieſme liure de Flauius IOSEPHVS DE LA GVERRE DES IVIFZ.

De trois ſeditions qui s'eleuerent en Ieruſalem.

Chapitre Premier.



TItus ayant(en la maniere qu'auez entendu) trauerſé & meſuré l'Egipte iuſques à la fin de Sirie, arriua en Ceſarée, ou il delibera d'ordonner de ſon camp. Car eſtant encores en Alexandrie auec ſon pere qui diſpoſoit des affaires de l'Empire (ou puis peu de tẽps Dieu l'auoit apellé) nouuelles vindrent comme la ſedition entretenuë de longue main en Ieruſalem eſtoit plus animée que iamais car de deux partialitez qui y ſouloient quereller, s'en eſtoit fait trois, ennemyes mortelles l'vne de l'autre. Or n'eſt-il rien plus certain, & eſt choſe droicturiere, que le mal retourne ordinairement d'ou il vient. Auſsi la domination que les Zelottes pretendoient ſus le peuple fut cauſe de la totale ruïne de la cité, ainſi que nous vous auons dit cy deſſus, meſmes l'origine & ſource d'vne ſi grande rumeur, & la continuation de mal en pis: tellement que celuy ne faudra point qui dira vne ſedition auoir engendré

gendré vne autre ſedition, & puis s'eſtre eſleuées & bandées l'vne contre l'autre, d'vne rage pareille à la beſte brutte, qui d'vne faim deſeſperée & hors de moyen de recouurer viures, ſe rend cruelle contre ſes propres entrailles, & tout autant en fit Eleazare filz de Simon, lors qu'il ſepara du commencement au temple les Zelottes d'auec le peuple, ſouz couleur de l'indignation qu'il auoit de ce que Iean entreprenoit de iour à autre autorité & commandement ſur chacun, continuant les meurdres & homicides encommencez de trop long temps. Mais le paillard n'aſpiroit pour tant à nul bien qu'il vouluſt aux citoyens, ains auoit ſans plus deſplaiſir de ce qu'il ſe veoit contraint obeïr à vn dernier tyran, ſe promettant en ſon eſprit de grandes choſes qu'il eſperoit bien mener à fin. Pour à quoy paruenir, & ſans pouuoir plus diſsimuler, apella à ſa ligue Iudas filz de Cheleias, Simon filz d'Ezenon, & Eſron filz de Chobarus, homme qui n'eſtoit pas peu noble, leſquelz ordinairement ſuyuis par grand nombre de Zelottes, eut Eleazare moyen par leur force ſe ſaiſir de l'entrée du temple interieur, & faire mettre ſur les portes des huys ſacrez leurs armes, eſperant auoir abondance de toutes choſes neceſſaires, par le moyen des oblations qui ſe offriroient chacun iour, ſans auoir deuant les yeux ſi tel butin eſtoit d'impieté ou non: qui fut cauſe que pluſieurs de ſa troupe ſe rendirent oyſifz ſouz ceſte confiance, ſans daigner de là en auant preuenir à leur neceſsité future. Et ce pendant Iean qui (nonobſtant ceſte reuolte & eſmeute ſe trouuoit touſiours le plus fort pour auoir plus de gens que ſon ennemy) ne laiſſoit de faire ſes courſes acouſtumées, non ſans crainte & grand doute. Mais induit d'vn courroux & tel deſpit contre Eleazare, que le mal qu'il luy vouloit luy faiſoit plus de peine & de tourmẽt que toutes les ruzes & ſtratagemes qu'il luy ſçauoit preparer, encores qu'Eleazare le laiſſaſt peu en repos. Car eſtant le lieu qu'il tenoit fort, ſi haut qu'il commandoit à celuy de Iean, luy dõnoit à toutes heures cẽt mil algarades, l'aſſaillãt auec traitz & iauelotz qu'il luy lançoit de ſes combles: ſi que tout le temple ſe trouua en moins de rien pollu de meurdres & homicides qui demeuroient dedans, Or Simon filz de Girras (que le peuple voyant les choſes deſeſperées auoit apellé, penſant eſtre ſecouru de luy) tenoit durant ces debatz la cité plus haute & bonne part de la baſſe, qui l'eſmeut a ſe vouloir mettre en ieu, & courrir ſus à Iean l'aſſaillant auec telle roydeur, qu'il ſe trouua mallement traité de luy & d'Eleazare, d'autant (comme ie vous ay dit) que ſon fort, eſtoit commandé & regardé iuſques au fons de la part d'iceluy Eleazare: qui meit Iean en telle perplexité qu'il ne ſçauoit la plus part du temps comme ſe maintenir, eſtant ainſi aſſailly de tous coſtez, ou il perdoit ſes gens d'heure à autre, non qu'il ſe fiſt grand deuoir à bien ne deffendre, & en ſorte que maintz ſes contraires y laiſſoient la vie. Mais quoy? il eſtoit en lieu trop eſclairé: toutesfois ſi Eleazare le perſecutoit pour auoir regard ſur luy, il n'en faiſoit pas moins à Simon, ſur lequel il auoit ſemblable auantage, &

telle qu'à coups de main il le ſçauoit ſouuent combatre & repouſſer, encores que tandis qu'il eſtoit meſlé en telles entrepriſes ceux d'enhaut le ſeruiſſent de grandz & menuz coups de traitz, ſagettes, cailloux, & autres armes dont ilz le penſoient bien offencer, auſsi tuoient ilz non ſeulement pluſieurs d'eux, mais ceux meſmes (& de fois à autre) qui adminiſtroient aux ſacrifices dans le temple. Et nonobſtant toutes ces cruautez & ſacrileges, & qu'ilz n'eſpargnaſſent à faire eſpece ny ſorte de mal dont ilz ſe peuſſent auiſer, ſi ne refuſoient ilz pourtant nulle oblation que lon vouluſt offrir, ains permettoient les preſenter au temple ſouz bonne & ſeure garde qui y eſtoit ordonnée, à ce que ſouz couleur de choſe deuote & ſainte, le peuple de la cité ne leur fiſt quelque trahiſon: & toutesfois leurs debatz ne prenoient fin ce pendant, car ſans auoir egard ny a ſacrifice ny au ſacrificateur, leurs machines, traitz & cailloux n'auoient ceſſe, ains eſtoient lancez ſi continuëllement & de tous coſtez que bien ſouuent les Preſtres meſmes faiſans leurs offices, & ceux qui par deuotion y aſsiſtoient tomboient au lieu ſaint mortz eſtenduz de leur long: de telle façon que les autelz eſtoient ſouillez du meurdre des Citoyens, des Grecz, Barbares & autres eſtrangers venuz des dernieres parties du monde pour prier & ſacrifier au ſaint temple & le ſang des Preſtres tellement meſlé auec le prophane que ſans aucune diſtinction il en eſtoit fait eſtang par les aires & planchez diuins, ſur leſquelz on pouuoit voir trop douloureuſemẽt les corps des perſonnes giſantes à l'enuers occis & naürez de toutes partz. Helas miſerable cité qu'as tu plus ſouffert depuis par les Romains? leſquelz pour nettoyer & purger tes crimes & fautes inteſtines, ſont entrez auec feu & flãmes iuſques dedans tes propres entrailles? Mais lors tu n'eſtois plus la place & lieu ſacré de Dieu: & telle ne pouuois demeurer, eſtant fait le ſepulcre de tes domeſticques Citoyens, & ton ſaint temple le vray tombeau des meurdriers aucteurs & fabricateurs de toutes tes guerres ciuilles. Pourras tu donc d'oreſenauant eſtre ce que tu fuz autrestois? Bien le pourras vrayemẽt ſi tu viens à mitiger & rapaiſer quelque iour l'ire de ton Dieu, vindicateur de tes pechez enormes: mais premierement il faut amander & reprimer les choſes qui te bleſſent par la loy eſcrite, veu que c'eſt icy le temps non de pleurs domeſticques, mais de s'expoſer à faire les choſes comme il apartient. Or veux-ie pourſuyure le reſte des meurdres & outrages perpetrez par la cruauté des tirans. Ainſi eſtoient les ſedicieux diuiſez en trois: ſe ſaiſiſſant Eleazare auec ſes compagnons des premices, qui ſont les premieres oblations ſacrées, & eux tous enyurez aſſailloient Iean d'heure à autre, lequel acompagné de ſa troupe ſe vengeoit & à ſaccager le populaire & à faire teſte à Simon à qui la cité fauoriſoit contre les ſeditieux. Eſtans doncq' ces parcialitez telles que i'ay dit cy deſſus, & Iean aſſailly & combatu de ſes compagnons, auſquelz il reſiſtoit au poſsible, encores que ceux de la cité, qui tenoient le deſſus des porticques du temple, luy lançaſſent à force, dardz & iauelotz,

lotz, toutesfois auſsi toſt qu'ilz ceſſoient ou par laſſeté ou par yuronguerie dont ilz s'aydoient communement, ſortoit hors d'emblée & ruoit ſur Simon & ſes gens de telle impetuoſité que luy & ſa troupe eſtoient contraintz tourner le doz & fuyr en la ville, qui donnoit grande occaſion à Iean de leur chauſſer les eſperons & entrer ſi auant qu'il ne ſe retiroit iamais qu'il n'euſt mys le feu es meilleures maiſons & qu'il ſçauoit eſtre grandement pleines de fourmentz & autres choſes neceſſaires pour longuement maintenir vn ſiege s'il ſe preſentoit deuant la cité. Et ayant fait ce bel acte ſe retiroit à grand haſte auec ſes ſatellites regaigner ſon fort. Auſsi Simon ne les laiſſoit gueres ſeiourner qu'il ne les remenaſt battant iuſques à la premiere barriere. Et à ſon retour ſi Iean auoit par fortune laiſſé quelque logis priué de la fureur du feu il le luy mettoit comme ſi l'vn & l'autre euſſent prins peine & plaiſir à eneruer & du tout aneantir les victuailles & autres prouiſions amaſſées de longue main pour faire teſte aux Romains s'ilz s'auanturoient de les aſſaillir. Dont il auint que demeurant l'entour du temple (au parauant fort peuplé de maiſons) aplany & aſſollé comme ſi iamais il n'y euſt eu edifice ny choſe qui luy reſemblaſt, ſe trouua la place vuyde & propre à bien combatre, & tant de maiſons à l'enuiron miſes en feu que quaſi toutes celles ou il y auoit greniers & grain dedans, furent ruïnées dont ilz cuyderent auant peu de iours mourir de pure famine. Ce qui ne leur fuſt pas auenu ſi eux meſmes n'euſſent fait par leur meſchante malice la foſſe ou ilz ſe precipiterent depuis. Ainſi eſtoit le pauure peuple afligé & dedans & dehors, eſtant rebuté au meilleu de telz brigans & laceré tout ainſi qu'eſt le corps d'vne beſte miſe aux abbois. Ha a pitié, pitié dy-ie ſi grande & exceſsiue que les bõnes femmes & vieilles gens eſtonnez de ſi miſerables & domeſticques maux faiſoient veuz à Dieu pour eſtre bien toſt aſſailliz des Romains, apellans pluſtoſt la guerre de l'eſtranger pour eſtre deliurez de leurs maux familiers & inteſtins, que non le continuël torment qui s'augmentoit parmy eux à toutes heures, & par les leurs propres: car à parler veritablement ilz eſtoient tous detenuz d'vne grieue crainte & terreur qui leur rengeoit l'eſprit & l'ame, ne leur reſtant vne ſeule heure, ou pour eux aſſeurer de volonté & prendre conſeil de demeurer en leur calamité ou bien de gaigner le haut (dernier refuge pour ceux qui le deſiroient) mais les paſſages eſtoient gardez trop eſtroitement, & ſi encouroit peine capitale celuy que lon acuſoit d'auoir ſeulement eſperance ou deſir de voir les Romains: pourquoy ſentir & auerer, eſtoient gens commis & ordonnez ſeruans d'eſpies familieres, car en celà ſeul les Princes des larrons eſtoient concordans, dont pluſieurs enduroient mort & tant que iour & nuit n'eſtoit veu autre choſe par les places & cantons que pauure peuple enſanglanté qui donnoit bien cauſe à leurs amys, de faire deul & lamentation ſans ceſſe, & plus grande l'euſſent ilz encores fait, n'euſt eſté que de moindre peine n'eſtoit puny celuy qui ſeulement demonſtroit

de ſa douleur que l'autre qui deſia eſtoit eſtendu egoſillé, & toutesfois nouuelles occaſions leur preparoient ſans ceſſe nouuelles doleances. Vray eſt que quelquefois (& bien ſouuent) crainte rechaſſoit leurs larmes, & à bien proprement parler leurs hautz cris & hurlementz pour fondre en pleurs & eux retirez plaindre & reſentir le mal d'eux & de leurs amys, qui leur eſtoit vn torment double & deſia ſi vſité que lon veoit la reuerence iadis obſeruée entre les priuez & domeſticques n'auoir plus de lieu: & celle pieté ſacrée d'enſeuelir les mortz eſtre elle meſme enſeuelie & eſtainte dans les entrailles de la terre, ſi qu'elle eſtoit oubliée & negligée de tout point entre les viuans: raiſon pourquoy? chacun deſeſperoit tant de ſoymeſmes que (hors mis les participans aux meffaitz) nul des autres n'aſpiroit à meilleure choſe que de mourir, & à bõ droit, conſiderans les ſedicieux prendre plaiſir à regarder les corps mortz & occis par grandz monceaux, & marcher auec irreuerence ſur eux iuſques à les fouller aux piedz comme par deſpit. En ſorte qu'eux ſe paiſſans de telles inhumanitez ſe rendoient & aproprioient à exercer & continuër leurs inteſtines cruautez, ainſi que ſi tel vice euſt eſté vne ſinguliere vertu digne de louange: & pour ceſte cauſe mettoient toutes les peines qu'ilz pouuoient à ne rien oublier de ce qui eſtoit pernicieux & plus eſloigné de miſericorde, donnans lieu à toute calamité, felonnie, actes ſanguinolans & iuſques à toucher au diuin. Car le capitaine Iean commença à s'ayder & abuſer de choſes ſacrées, faiſant forger inſtrumentz de guerre de matieres reſeruées pour la ſeule decoration du temple. Et pour vous faire ſçauoir en quelle ſorte: il faut entendre que de long temps les Eueſques & le peuple deliberez d'agrandir le temple de Dieu & le faire edifier plus haut de quinze coudées qu'il n'eſtoit, le roy Agrippa y prenant deuotion y fit aporter du mont Liban (non ſans grandz couſtz deſpens & labeur) matieres aptes & propres, ſpecialement du marrien choiſi & grandement eſtimé pour ſa beauté, groſſeur, eſpeſſeur, & longueur: mais l'aduenement & emeutte de la guerre rendit l'œuure deliberé en ſuſpens & ſe ſceut bien ſeruir Iean des matieres ſacrées, à faire tours & platteformes, faiſant cyer celles qui eſtoient trop longues pour l'affaire eſquelles il entendoit les aproprier, ſi bien qu'il eleua ſes deffences ſi hautes qu'il auoit non ſeulement moyen de ſe conurir contre le trait de ceux qui de la ſommité du temple l'offençoient: mais leur portoient à eux meſmes telle & tant de nuyſance que du coſté d'Occident (derriere le circuit du mur contre lequel il faiſoit ſes preparatifz au droit des chaires) nul de là en auant s'y oſoit trouuer à ſeureté: & pis euſſent ilz encores receu ſi le moyen d'en dreſſer autant vers les autres parties luy euſt eſté aiſé, mais les degrez du temple l'en empeſchoient du tout. Ce nonobſtant ſi penſoit il bien terracer ſes ennemys, & les auoir en ſa mercy auec ſon ſacrilege, ſi Dieu n'euſt monſtré euidemment ſon labeur eſtre vain, & tous ſes deſſeins inutilles. Car deuant qu'il s'en peuſt ayder Titus & ſon armée

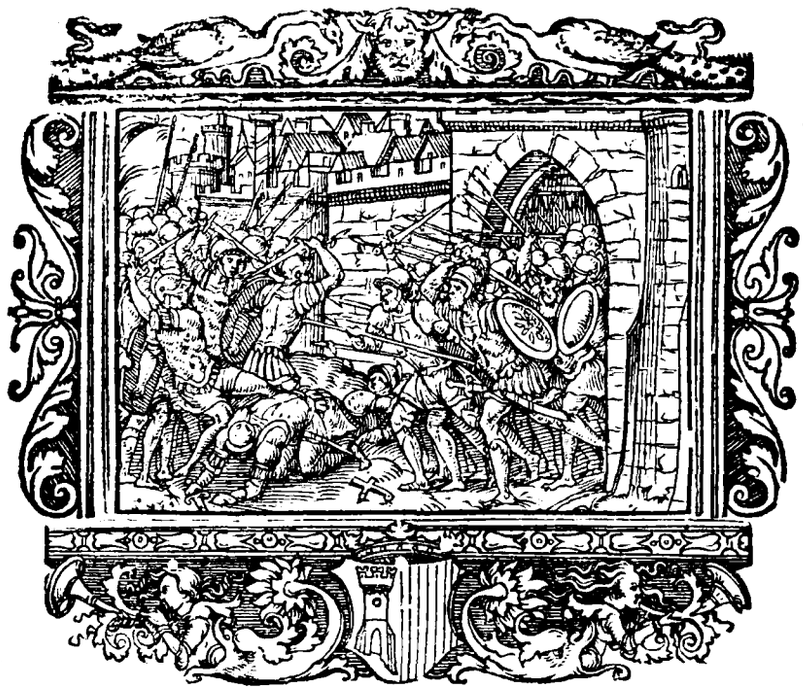
vint

vint à la veuë de luy & de tous ceux de Ieruſalem, des le iour qu'il ſe fut ioint auec ſon exercite, partie de laquelle il commanda marcher deuant tandis qu'il feroit vn voyage en Ceſarée, qui dura peu. Or eſtoit il acompagné ſpecialement de trois legions de long temps pratiquées de la guerre, & qui auoient couru la Iudée deſſouz ſon pere: meſmes la douzieſme, autrefois ſi mal fortunée en la reuolte contre Ceſtius, que le deſir d'eux reuencher & recouurer honneur leur donnoit vne enuie extreme de bien faire. Et ainſi diſpoſant de ce qui ſe preſentoit, commanda à la cinqieſme legion le venir rencontrer par Emaus, & à la dixieſme ſe ioindre á luy à Hiericon. Et quant à luy il deſlogea de Ceſarée auec le reſte de ſes forces, ſuyuy du grand nombre de genſdarmes, ſoldatz Siriens & autres que les Roys Princes & Potentatz eſtrangers luy auoient enuoyez à ſecours. Et par ce que la quatrieſme legion auoit eſté retrenchée par Veſpaſian, & la pluſpart & l'elite d'icelle retenuë pour l'acompagner en ſon entrepriſe, & enuoyée deuant en Italie auec Mutianus, Titus en leur place s'eſtoit renforcé de deux mil hommes choiſiz de l'exercite d'Alexandrie, & trois mil autres qui l'auoient acompagné depuis Euphrate, meſmes de Tiberius Alexander que Veſpaſian luy laiſſa pour ſon conſeil & ſoulager en ſes principaux affaires, le cognoiſſant (outre la ſinguliere amytié qu'il luy portoit, luy ayant eſté hoſte & amy des ſon commencement) perſonnage meritant telle charge & honneur: & à dire vray mal aiſement en euſt il peu choiſir vn plus digne que luy: ainſi qu'il auoit fait bien cognoiſtre durant le temps que le gouuernement de toute l'Egipte luy fut laiſſé ſur les bras, ou il s'aquita ſi vertueuſement qu'il emporta louange, ainſi qu'il fit au reſte dont il eut charge auec Titus qui l'honoroit & apelloit le premier es affaires qui luy venoient à toutes heures & qu'il ſçauoit demeſler auec vne treſgrande maturité d'aage & diſcipline militaire experimentée, & cogneuë en luy par tous ceux de l'exercite.

Du danger ou ſe trouua Titus

voulant recognoiſtre la ville & cité de Ieruſalem.

Chapitre. II.



AInſi chemina Titus en la terre de ſon ennemy, faiſant marcher comme aduancoureurs les ſoldatz tant de pied que de cheual que les Roys eſtrangers luy auoient enuoyez de renfort: apres leſquelz ſuyuoient les pyonniers pour aplanir les chemins & les rendre ayſez & faciles: & quant & eux, ceux ordonnez à dreſſer les tentes & pauillons de l'armée: puis le bagage tant des chefz, capitaines, qu'autres portans harnois endoſſé: & vn peu derriere le chef de l'armée Titus, auec toute l'elite des principaux du camp, leurs enſeignes deuant & la groſſe flote de la gẽdarmerie apres pour tenir eſcorte aux machines & inſtrumens à faire baterie que les tribuns ſuyuoiẽt auec leurs ſieges, les preuoſtz quant & les cohortes: & à l'entour l'aigle, acompagné d'vne infinité de banieres & clairons. Puis marchoit la bataille eſtenduë & ſeparée par l'ordre des plus anciens: & le bagage d'vne chacune legion ſur l'ælle entremeſlée de charrettes, muletz portans charges auec gouiatz, valetz, & autre tel bernage: puis tout au derriere les marchãds, pouruoyeurs, viuandiers, & commiſſaires des viures, auſquelz bonne eſcorte de caualerie & infanterie faiſoit eſpaule: cheminans tous ſelon leur ordre, & ainſi qu'il eſtoit requis pour ne donner enuye à l'ennemy de les aſſaillir ny ſur le front ny ſur la queuë, & comme tresbien le ſçauoient obſeruer & entretenir les Romains. Voylà donc l'ordre en laquelle il fit marcher ſon camp, tant qu'il arriua à Cophna par Samaritide, laquelle au parauãt auoit eſté priſe par l'Empereur ſon pere, & pour lors y auoit encores garniſon de par luy. Là ſeiourna Titus tout le veſpre, & en deſlogea le lẽdemain matin, qu'il marcha le iour entier en bataille, & iuſques au ſoir qu'il commanda que lon cãpaſt en vn lieu que les Iuifz apellent ſelon le l'angage du

ge du païs Achanthonaulona ioignant le vilage nommé Gabath Saulis, qui vault autant à dire que valée de Saul, diſtant de Ieruſalem d'enuiron trẽte ſtades, ou arriué print auec ſoy ſix cens de ſes Cheualiers plus acortz & s'en partit, tant pour aller recognoiſtre la ville, le lieu plus aiſé à aſſeoir ſon camp, & la forcer à la fin comme il eſperoit, qu'auſsi pour voir la contenance des Iuifz, & ſi ſa venuë les feroit point tourner à quelque honeſte raiſon: veu meſmement qu'il auoit eu auertiſſement par ſes eſpies que le populaire, eſtant opreſſé des ſedicieux, ne demandoit que la paix auec luy. Car, à parler ainſi que lon doit, les Citoyens eſtoient plus foybles que les rebelles, & tenuz de ſi pres qu'ilz n'oſoient rien entreprendre ny attenter au mal contentemẽt des cedicieux. Et ainſi deſlogea Titus ſecrettement de ſon camp auec ſa petite troupe, dont grand mal luy en cuyda auenir: car aprochans les murailles de la ville luy fut donné le loyſir de bien la conſiderer, ſans que nul de ceux de dedans ſe monſtraſt ny deſſus les fortifications ny au dehors, iuſques à ce que luy & ſa caualerie s'aprochaſt de la tour Pſephinon, vis à vis de laquelle ilz ne furent pluſtoſt deſcenduz qu'à vn inſtant ſortit vne infinité de ſoldatz, tant par l'endroit qu'on apelle les tours des femmes, que par la porte qui eſt ioignant le ſepulchre d'Heleine: & d'vne fureur ſi vehemente ſe meſlerent auec la caualerie de Titus que vouluſſent ou non ſes genſdarmes furent contraintz ſe fendre & eux ſeparer en deux, ſans qu'il leur fuſt poſsible ſe reioindre ou aller de là plus auant: tant y a que la moindre part d'eux ſe trouua auec leur chef, lequel ayant deuant les yeux le peril ou il eſtoit tombé, & qu'il falloit iouër à quitte ou double, pour eſtre la voye enuironnée des deux coſtez, tant de iardins foſſoyez, grandes trenchées, que de maiſons, hayes, ou maſures, qui l'empeſcheroit du tout à ſe rallier auec ſi peu des ſiens qu'il veoit eſcartez, baiſſant la teſte l'eſpée au poing entra peſle meſle tandis que la pluſgrand' part des ſiens, ignorans le peril de leur capitaine, tournoit doz, eſtimantz qu'il fuiſt cõme eux. Mais Titus auoit bien le courage ailleurs: car voyant ſon remede conſiſter à la force de ſes bras donna du cul & de teſte à trauers ſes ennemys, & à force de cheual ſuyuy ſeulement de ce peu de ſes genſdarmes qui ne l'auoient onques habandonné, s'eſcria à haute voix qu'ilz chargeaſſent roidement: auquel cry ſe ſerrerent au mieux qu'ilz peurent & d'vne ſi grande fureur, que vouluſſent ou non les Iuifz, ilz luy firent voye, & regaigna Titus ſa troupe, qui arreſtée commença à s'aperceuoir de la faute qu'elle auoit faite, habandonnant ainſi l'Empereur. Toutesfois ſi Dieu n'y euſt mis la main il n'en fuſt iamais eſchapé: parquoy faut bien eſtimer pour ſeur qu'il tient en ſa diſpoſition l'entrée, l'execution, & l'iſſuë des guerres & batailles, ſe donnant ſoing du peril des Roys ou autres capitaines qui les donnent ou reçoyuent: car ny dard, iauelot, ou trait, lancé contre Titus, ny autre coup que lon luy ruaſt ne le peurent onques offenſer, encores qu'il fuſt ſans aucun acouſtrement de guerre: ayant fait ceſte entrepriſe

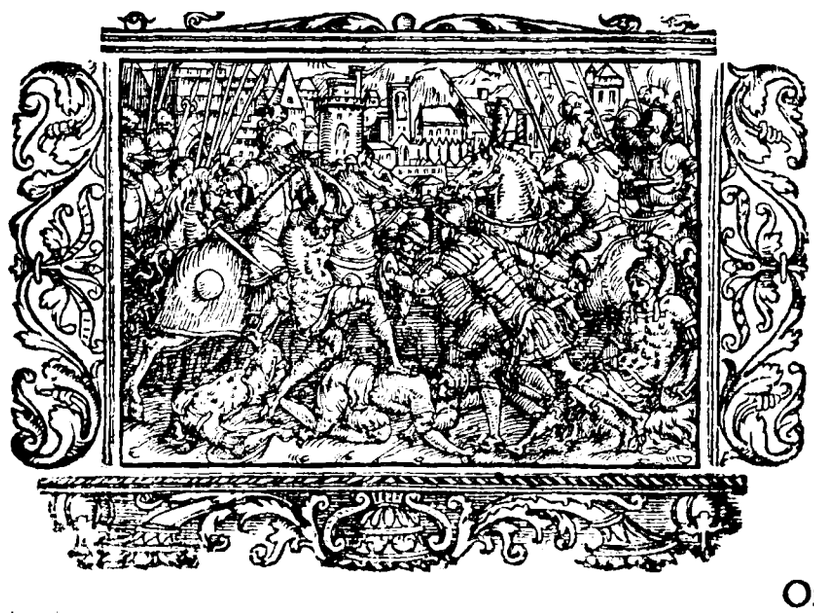
non

non(comme i'ay dit)pour combatre, mais ſeulement pour recognoiſtre la cité, & donner vouloir aux habitans d'eux rendre comme il eſperoit, choſe digne de merueille, veu la preſſe ou il ſe trouua, & telle que lon euſt iugé vne infinité de fleſches & autres traitz luy auoir eſté tirez d'induſtrie, non pour l'offencer, mais pour ne le toucher point, ainſi que lon les veoit voller de tous coſtez autour de luy: & neantmoins ſi ne laiſſoit il de bien faire cognoiſtre à ſes ennemys qu'il n'auoit le bras engourdy: car tenant vn cymetere au poing, brochant ſon cheual par deſſus eux, renuerſoit l'vn, tuoit l'autre, ſi furieuſement que qui pouuoit luy faiſoit voye:encores que lesIuifz miſſent toutes les peines qu'il leur eſtoit poſsible à l'arreſter, tant pour eſtre recogneu d'eux, que pour la grand' hardieſſe qu'ilz voyoient en luy: dont s'eſleua vne clameur entr'eux s'entr'enhortant de l'aſſaillir de tous coſtez:mais tout eſtoit en vain,car vouluſſent ou non, Titus les força ſans qu'il y perdiſt que deux Cheualiers des ſiens, ou pour trop s'opiniaſtrer à combatre, ou que leur malheur le voulut ainſi,car l'vn fut tué & ſon cheual auſsi,l'autre mourut en la place, & ſa monture amenée : ſe retirant Titus auec ſa caualerie au petit pas en ſon camp: contant ceſte fortune pour la plus grande & dangereuſe qui luy fuſt onques auenuë. Et demeurerent les Iuifz enflez de gloire, qui leur cauſa vne folle eſperance de touſiours vaincre, dont depuis comme mal conſeillez auint leur totale ruïne & perdition.

De la braue & ineſperée ſaillye

que firent les Iuifz ſur les Romains aſſeans leur camp deuant la cité.

Chapitre III.



Or arriua

OR arriua la nuit enſuyuant au camp des Romains la legion qui eſtoit en Emaus, ſuyuant ce que Titus leur auoit mandé: parquoy deſlogea ſon camp au poinct du iour, & vint ſe parquer à vn lieu nommé Scopon, duquel on peult voir treſluyre & reſplendir la magnitude & ſomptuoſité du temple, & l'excellence de ſon eleuation, & à ſon aſpect vers la Septentrionale partie qui en colline ou valée plus baſſe que nulle autre de la cité s'abeſſe de ſon hault iuſques à ſept ſtades prés de Ieruſalem. Là fut commandé par Titus à deux de ſes legions camper, & à la cinqieſme (eſtant laſſé & trauaillé du chemin de la nuit precedente) de ſe parquer encores plus arriere de trois ſtades, les aduertiſſant d'eux bien fortifier & remparer leur camp & les auenuës d'iceluy. En ces entrefaites la dixieſme legion laiſſée de longue main en Hiericon par Veſpaſian (gens fraiz, diſpoſtz, & bien armez) arriua, & fut toſt apres logée à ſix ſtades pres de la place aſsiegée, au ſommet d'vn mont nommé Elcon regardant la cité vers l'Occident, ſans qu'il y ayt autre ſeparation qu'vne longue & royde valée, que lon apelle communement Cedron: ou ſemblablement fut commandé aux ſoldatz d'eux bien fortifier & remparer. Ce que conſiderans les Iuifz, & voyans le iour arriué qu'il falloit que la guerre ciuile qu'ilz auoient iuſques là entretenuë contre eux meſmes ſe conuertiſt ſur les ennemys, eux bien eſtonnez auiſans les tentes & pauillons des Romains aſsis ſi pres de leurs murs, commencerent à regarder par tous moyens d'eux reconſeiller tant Zelottes, ſeditieux, qu'autres, & d'vn commun acord deffendre & leur cité & ce qui eſtoit dedans, ſe propoſans deuant les yeux la fortereſſe de leur place, l'ocaſion pour laquelle elle auoit eſté conſtruite: & finablement qu'il leur ſeroit mal d'eſtre ainſi aſſemblez & en ſi groſſe force, pour laiſſer aprocher ſi pres de leurs ſacrées murailles les ennemys eſtrangers, & iuſques à eſtre quaſi esblouys de leurs enſeignes & eſtendardz, ne ſeruans que de ſpectateurs, comme s'ilz auoient les mains, cueurs, & armes du tout remiſes & ſans aucun vouloir, pouuoir, ny moyen d'eux conſeruer. Surquoy aucun de l'aſsiſtance s'eſcria, Et veritablement nous ne ſommes fortz que contre nous meſmes: cedera donc au profit & gaing des Romains (& par noſtre propre ſedition) noſtre cité tant renommée, ſans tirer vne goutte de leur ſang? non, non, pluſtoſt auront ilz le mien entier. Qui eſmeut tellement ceux de la troupe, que d'vne fureur trop effrenée coururent aux armes, & d'vne impetuoſité non eſperée par les aſsiegeans firent vne ſoudaine ſaillie ſur la dixieſme legion, crians & faiſans vn tel bruit & rumeur que ſe trouuans ceux à qui l'affaire tomboit ſur les bras ſurprins & eſtonnez, les vns pour eſtre eſcartez qui çà qui là, les autres ayans mis bas picques, morrions & corſeletz pour mieux trauailler au mur qu'ilz auoient commencé & entreprins pour l'edification & force de leur rempart, la pluſpart ententifz à ſemblable œuure, ne ſceurent auoir autre meilleur

tre meilleur moyen ny reffuge, ſinon les plus hardiz & auiſez à reprendre leurs harnois & tourner viſage, & la pluſgrand' partie à fuyr à vau de routte, car ilz n'euſſent iamais penſé qu'il fuſt tombé en l'eſprit ny courage de gens ſi rebuttez, & hors d'eux meſmes, de faire vne telle & ſi aſſeurée entreprinſe, dont ilz ſe trouuerent deceuz: car outre que pluſieurs Romains y perdiſſent ce iour là la vie & l'honneur, les Ieroſolimitains y acquirent grád eſpoir de meilleure fortune, & telle que leur gloire & outrecuydée preſomption, s'en imprima en leur cerueau de là en auant auec trop de vehemence, d'autant qu'ilz voyoient ainſi fuyr ceux qui auoient de couſtume de donner la chaſſe à tout le monde, & qu'ilz eſtoient & les vns & les autres de ſemblable opinion. Car les Iuifz voyans la fortune leur rire ainſi, s'eſtimerent eſtre beaucoup: & les Romains abaſtardis de paour eſtre encores chaſſez par gens aſſemblez en plus grand nombre, qui les faiſoit ainſi honteuſement tourner le doz, encores que leur couſtume fuſt de touſiours combatre par ordre, ayans apris de longue experience à mener & manier la guerre auec diſcretion, hardiſſe, & police, & maintenant ilz tremblent de paour, ſe voyent en route & ſi pertroublez que ſans aucuns à qui les cueurs ſemondz de honte ſe hauserent & ſouſtindrent quelque temps l'eſcarmouche & aſſez brauement. Mais quoy? le nombre des Iuifz croiſſoit d'heure à autre, & celuy de ceſte legion amoindriſſoit à veuë d'œil tant eſtoit offencé & mal traité de l'ennemy par force de trait, tellement que contrainte leur fut d'eux retirer au moins mal qu'ilz peurent iuſques dedans le plus fort de leur fort, où ilz n'euſſent longuement reſiſté n'euſt eſté que l'alarme donna iuſques ou eſtoit lors Titus, lequel auerty du danger des ſiens monta à cheual acompagné de la pluſpart de ſes Cheualiers d'elite, & tirant au lieu ou eſtoit l'affaire, rencontrant en voye les fuyardz leur diſoit telles & ſi rigoureuſes parolles que, rougiſſans de honte & mettans fin à leur fuitte trop laſche & inconſiderée, tournoient viſage, & le ſuyuirent de ſi grand cueur que chargeans ceux qui auoyent chargé, en firent au commencement vne execution telle que demeurans beaucoup de Iuifz ſur le champ mortz ou naürez, le ſurplus reprint le chemin qu'il eſtoit venu, au grand pas iuſques au creux de la valée, ou tel refuge leur vint mal à propos: car le Romain arreſté ſur le pendant pouuoit choiſir le Iuif à coups de trait a ſon plaiſir: au moyen dequoy ilz furent forcez gaigner la croupe de la montaigne opoſite, & là à qui mieux mieux, eſtant le ſeul fons du lieu barriere entre les deux armées, tellement qu'à bien aſſailly bien deffendu. Et ainſi ſe maintenans d'vne part & d'autre, l'eſcarmouche continua iuſques ſur le mydi, qu'il ſembla à Titus l'alarme ſe refroidir, & que les Iuifz vn à vn quatre à quatre, & ainſi petit à petit ſe retiroient en la cité Au moyen dequoy renuoya la legion premiere aſſaillie paracheuer leur fort, & auec le reſte qui l'auoit ſuyuy demeura pour faire teſte aux autres qui tenoient touſiours contenance de continuër l'eſcarmouche plus longuement.

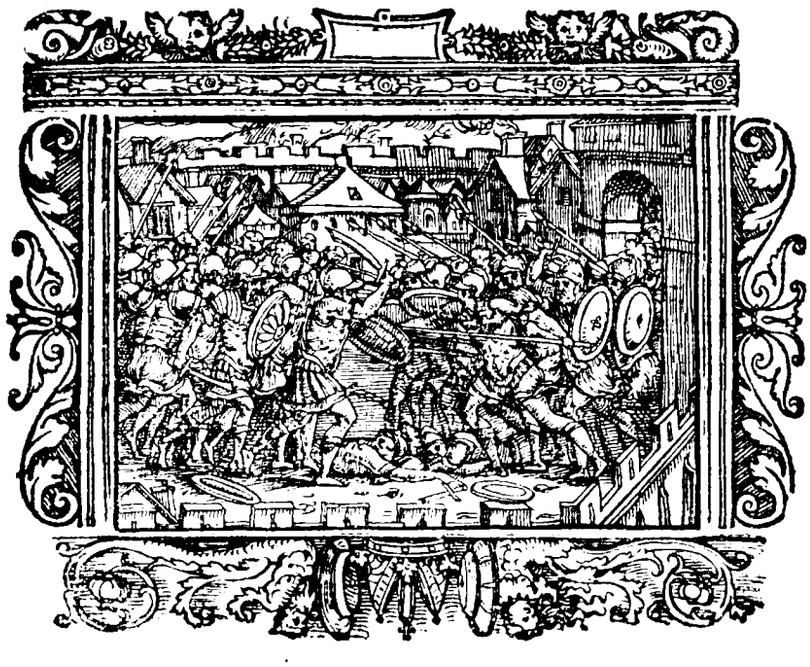
guement. Or auoient mis les Iuifz vn guet en vn lieu de la cité d'ou ſe pouuoit deſcouurir ce que faiſoient les Romains en ceſt affaire, lequel voyant la legion que Titus renuoyoit à l'ouurage ſe retirer, & penſant pour certain qu'ilz s'enfuyſſent, commença à remuer ſon marteau le plus haut, plus fort & haſtiuement qu'il peut, qui eſtoit le ſignal ſignifiant ce qu'il penſoit: à la creance duquel & tout ainſi que lon voit es grandes foreſtz ſortir au veſpre vne infinité de beſtes ſauuages pour chercher l'eau ou paſture, ainſi peut-on aparceuoir ceux de Ieruſalem ſortir de leur ville & donner de fureur ſur Titus & ſa petite troupe, qui (quant tout eſt dit) ne ſeruoit que de monſtrer viſage à la premiere troupe: auſsi ſe trouuerent ilz bien eſtonnez, voyans ſi grand & tel renfort leur venir ſi ſoudain & tant à l'impourueu: de ſorte que la pluſpart des Romains n'eut la hardieſſe de les attendre, ains penſans ce iour eſtre la ruïne & de l'Empire & de l'Empereur prindrét le haut. Ce que voyãs tresbien le reſte de leurs compagnons qui eſtoient autour la perſonne de Ceſar combatans auec luy trouuerent moyen de luy dire: Monſieur, vous demeurez trop icy, la pluſpart de voz gens nous ont habandonnez, retirez-vous, car vous eſtes voué à pluſgrand' choſe qu'à faire le gendarme, la monarchie du monde vous eſt aſſeurée, laiſſez donc aux Iuifz à iouër à quite ou double, & gaignons noſtre camp qui n'eſt pas auerty du danger ou vous eſtes Mais Ceſar plus ententif à iouër des couſteaux qu'à les eſcouter n'en faiſoit cas, ains ſe fourrant de plus en plus en la preſſe, vn autre des ſiens le retirant luy vint dire: Monſieur, vous demeurerez à la fin ſeul & encloz dans voz ennemys cedez au temps & à la fortune & vous retirez, le Iuif veult mourir luy comme eſtant le plus grand heur qu'il ſçauroit auoir de ſa vie, & à vous apartient non pas entrer ainſi que vous faites au hazard de telles eſcarmouches, mais à commander à tous les viuans. Toutesfois, encores opiniaſtre, frapoit à deſtre & à ſeneſtre, tant qu'il auoit & l'eſpée & le bras tout taint de ſang du ceux qu'il mettoit à mort: dont les Iuifz meſmes s'en trouuerent ſi eſpouentez & esbahys que ſarreſtans court ſur le bas du pendant de la valée, & voyãs la fureur & opiniaſtreté de Titus furent ſur le poinct d'eux retirer pour ce coup: toutesfois changeãs ſoudain d'opinon, & comme s'ilz ſe fuſſent mocquez de ſa reſiſtence, ſortirent du lieu ou ilz ſe tenoient ſerrez, & faiſans largue taſcherent les vns à l'enclorre, les autres à pourſuyure ceux qui fuyoient: tellement que l'eſcarmouche s'eſchauffa de ſorte, que Titus meſmes fut contraint non reculer, mais fuyr, autrement luy & les ſiens y fuſſent demeurez ſans doute. Ce que voyant d'enhaut la legion qu'il auoit renuoyée pour paracheuer la fortification de leur quartier, furent tellement ſurprins de nouuelle crainte, lieu qu'au de faire deuoir cõme vieux ſoldatz, habandonnerent l'œuure & leur honneur enſemble, fuyãs à vau de routte vers le reſte de l'armée, eſtimans tout eſtre perdu, & qu'il ſeroit impoſsible reſiſter à la puiſſance des Iuifz. Toutesfois Titus tourna viſage auec ſa caualerie, &

reſiſterent mieux que deuant à l'ennemy, tandis que l'alarme vint au camp & les nouuelles du danger auquel eſtoit leur Empereur. Ce qu'entendu par l'armée le cueur leur creut, de ſorte que ſe trouuans ceux qui s'en eſtoient fuys honteux de leur faute par les paroles que leur en tindrent leurs compagnons, les iniurians pour s'eſtre de tant oubliez que d'auoir laiſſé leur chef en tel affaire, delibererent de recouurer ce qu'ilz auoient perdu, qui eſtoit l'honneur, & d'vn courage enflambé courir au ſecours deuant les autres, pour eſtre des premiers au combat: & ainſi le firent, & ſi brauement qu'en peu d'heure les Iuifz ſe trouuerent les plus foybles: & tant vindrent de ſoldatz & genſdarmes contr'eux qu'ilz furent rechaſſez iuſques au bas de la valée, ou Titus s'arreſta pour comman der de rechef à la dixieſme legion retourner à la fortification de leur camp & auancement du mur encommencé: & tandis ſuyuy de ceux auec leſquelz il auoit fait de ſi grandz effortz contre l'impetuoſité des autres qui l'eſtoient venu aſſaillir, fit tant qu'il les rembara iuſques dedans leur ville: qui me fait dire (ſans en rien deſguiſer ny pallier la verité, ny l'obeïſſance que ie doy au filz de Veſpaſian, & moins à l'enuye que i'ay de haut-louer ceux de ma nation) que par deux diuerſes fois Titus deliura en ce iour la dixieſme legion de peril: donnant moyen & loyſir à eux & au reſte de ſon armée de fortifier leur camp & baſtillons.

De la rumeur & meurdre qui fut

fait entre ceux de Ieruſalem le propre iour des Azimes.

Chapitre. IIII.



Par

PAr les faillies & eſcarmouches des aſsiegez ſur le camp des Romains, la ſedition & rumeur de la cité print fin quelques iours, durant leſquelz auint le iour des Azimes, qui eſt le quatorzieſme d'Auril, feſte grandement recommandée & celebrée entre les Iuifz, d'autãt que leurs maieurs & peres ſortirent en tel iour de la captiuité d'Egipte : en memoire dequoy vn chacun de la nation venoit orer au temple. Ce qu'Eleazare & ſes ſoldatz ne voulans denier donnerent ordre que le lieu d'adoration fuſt ceſte iournée ouuert à qui auroit volonté d'y entrer. Mais Iean pretendoit bien autre part, car il ſe vouloit ſaiſir & de la place & de toutes les oblations & victimes par vn meſme moyen : pour à quoy ne faillir gaigna la plus grand' part des ſiens, qu'il fit armer ſecrettement ſouz leurs robes, & leur commanda faindre leur deuotion, & qu'entrez au lieu ſaint ilz trouuaſſent moyen (tuant la garde) d'eux ſaiſir & ſe faire maiſtres & ſeigneurs du temple. A quoy ilz ne faillirent, car ilz n'y furent pluſtoſt entrez ſouz habit & deuotion fainte, que iettans bas ce qui couuroit leurs armes, mirent la main aux dagues & tuerent la garde : dont s'eſmeut telle rumeur entre la gent (qui ne penſoit qu'à faire ſeruice agreable à Dieu) que tous ſe prindrent à fuyr, ſpecialement les Zelottes tenans le party d'Eleazare, leſquelz voyans ſi grande trahiſon s'eſcarterent de tous coſtez, & le peuple quant & quant, les vns aux voutes, les autres aux bas fondemens, tel ſur les plus baſſes couuertures & autres endroitz qui ſe preſenterent pluſtoſt pour leur ſaluation eſperer, dont lon les veoit peu apres ſe deſloger & ſe precipiter du haut en bas oyans le meurtre que lon faiſoit de ceux qui s'eſtoient oubliez derriere & ſentans l'ennemy cruel aprocher d'eux, les mains duquel ilz aymoient mieux fuyr & finir leurs vies ſe briſant col, cuiſſes & corps, que tomber en la mercy de gẽs traiſtres & ſacrileges : auſsi en eſpargnoient ilz peu, ſpecialement de ceux de la troupe des Zelottes, car aucun d'eux eſtant deſcouuert entre les autres c'eſtoit autant de depeſché, & ſouz ceſte couleur tel ſe vengeoit de ſon hayneux ou ennemy qui au parauant ne l'euſt oſé regarder entre deux yeux, demeurant le coulpable en auctorité, & l'innocent outragé, meurdry, & finablement occis. Toutesfois ilz laiſſerent (leur fureur amortie) aller en liberté ceux qu'ilz trouuerent cachez & ſur les voutes & autres ſortis des eſgoutz du temple, & ſe contenterent pour le reſte de demeurer maiſtres du cueur du temple : lequel Iean rempara & pourueut en diligence de tout ce qui y eſtoit neceſſaire pour le garder de là en auant contre Simon, lequel il commença à redouter ſi peu que lon peult dire deſormais la ſedition commuë au parauant & liguée en trois diuerſes parties, eſtre pour l'heure reduite en deux. Mais pour retourner à Titus, en ces entrefaites il trouua que, pour la commodité de ſon camp, il deuoit deſloger de Scopon & s'aprocher encores plus pres de la cité qu'il n'eſtoit : parquoy fit marcher

deuant ſes Cheualiers eleuz auec vn gros eſcadron de gens de pied qui tenoient eſcorte à ceux qu'il ordonna d'aplanir tout ce qui eſtoit d'eſpace entre ſon camp & les murs. Parquoy furent incontinent ruez bas maiſons, maſures, hayes, buiſſons, & toute maniere de cloſture que les habitans auoient edifiées de longue main, pour la conſeruation de leurs iardinages & lieux de plaiſir, ſans eſpargner vn boccage meſmes aorné d'vne infinité de hautz arbres vtiles & fructueux pour la ville, qui furent abatuz par le pied, & toute autre choſe ſeruant à dreſſer la voye, & comblé ce qui eſtoit de creux, qui à la fin ſe trouua egal, tant par ce moyen que des hautes roches & montaignes deſquelles les valées furent remplies ſi egallement que depuis Scopon iuſques aux monumens d'Herodes & à l'eſtang des Serpens, qui anciennement s'apelloit Bethara, on ne montoit ny deſcendoit en aucune ſorte.

D'vn ſtratageme ou ruze de guerre qu'inuenterent les Iuifz contre les Romains.

Chapitre. V.



Encores

INcores que la ſedition d'entre les Iuifz ne ſe peuſt du tout aſſopir pour les affaires qui les preſſoient, ſi ne laiſſoient ilz à eſtre ſongneux de pourueoir aux negoces de dehors, comme tresbien ilz le firent ſçauoir par eſpreuue à Titus & aux ſiens: car le iour meſmes que ſon eſplanade ſe paracheuoit aucuns des plus aſſeurez de la cité ſortirent ſecrettement par l'endroit qu'on apelloit les tours des femmes, & faignans eſtre dechaſſez de la place comme amys de paix fauoriſans aux Romains, monſtroient par aparence de n'oſer ſe mettre à leur mercy, ny eſſayer de leur retour d'ou ilz eſtoient fugitifz, pour le peril qui leur en pourroit enſuyuir. Au moyen dequoy diſsimulans entre eux leur trahiſon precogitée couroient çà & là, & ſe cachans par foys pour n'eſtre deſcouuertz, apelloient les Romains comme s'ilz euſſent à parlaméter auec eux de la part du peuple & leur liurer la cité, à quoy ſecondoient aucuns eſtans mõtez ſur les murailles: car de ſignes & de voix donnoient aux gens de Titus tout moyen de venir à eux comme s'ilz leur euſſent deu ouurir les portes à l'heure meſmes: ce qu'aucuns de la troupe eſtrangere trop conuoyteux de butiner creurent aſſez facilement encores que l'aparence du contraire fuſt aſſez manifeſte de leur coſté: car lon veoit quelques autres de la fortereſſe faindre repouſſer les premiers fugitifz & auoir grand conteſtation entr'eux, voyre iuſques à ietter des pierres ſur ceux qui eſtoient en bas attendans ſecours, & toute telle contenance que pouuoient faire gens diuiſez dans vne place. Et pour encores mieux donner couleur à leur trahiſon, quelquesfois les paillardz prenoient leur courſe droit au camp de Titus, puis tout ſoudain rebrouſſoiẽt les bras croiſez & comme gens hors d'eux meſmes & grandement pertroublez en leurs eſpritz. Ce que conſiderant le camp des Romains, ne ſe peuſt garder qu'il n'aiouſtaſt pleine foy à toute ceſte diſsimulation: veu meſmement que, fuſt par ce moyen fuſt par autre, ilz faiſoient eſtat de les auoir en leur mercy, & en faire tel carnage qu'il leur plairoit. Parquoy les plus ſoudains y coururent plus legerement, pour l'eſperance qu'ilz auoient de trouuer premiers les portes ouuertes. Mais Titus qui auoit le cerueau plus plombé, tenoit ceſte façon de faire trop ſuſpecte & dangereuſe: conſiderant qu'il ſeroit impoſsible du bien, attendu les paroles que ceux de la place auoient dites à Ioſephus le iour precedent qu'il y auoit eſté enuoyé pour les perſuader d'eux rendre & venir à la paix qu'ilz refuſerent tout à plat. Et pour ceſte cauſe commanda expreſſement que nul des ſiens euſt à abandonner ſon enſeigne ou l'ouurage ou il eſtoit ordonné, mais la pierre eſtoit deſia iettée, & n'eſtoit plus temps: car grand nombre d'eux, ayans mis bas & pelles & marteaux & endoſſé leurs armes, diſsimulans n'auoir entendu tel ban, courut haſtiuement vers ceux qui les apelloient: tellement qu'ilz furent iuſques aux portes ſans trouuer empeſchement quelconque, non qu'ilz y fiſſent long ſeiour

car à peine eurent ilz penſé à mettre pied ſouz la premiere des portes qui fait l'entrée des tours que les traiſtres qui les auoient n'agueres apellez ne vinſent les charger rudement par le derriere, & ceux de deſſus les murs encores de plus eſtrange façon, & à coups de trait & de pierres par le deuant, ſi que grand nombre d'eux y demeurerent mortz eſtenduz en la place : car ſi le paſſer plus outre ne leur eſtoit permis, ains dangereux & mortel, le retourner ne leur monſtroit gueres moins de faueur, ayant les ennemys (& en ſi grand nombre) ou ſur leurs bras, ou ſur leurs talons: vne ſeule choſe leur donnoit vne hardieſſe extreme de combatre & mourir en bon ſoldatz, c'eſtoit la honte qu'ilz eurent de fuyr deuant les yeux de deux ſi grandz & diuers peuples, & le remors de conſcience de la faute qu'ilz auoient faite d'exceder l'ordonnance & commandement & de leurs chez & de leurs capitaines particuliers, dont ilz ſçauoiẽt meriter punition . Parquoy deſployerent la force de leurs bras, guidée par la magnanimité de leurs courages, & iouãs à quitte ou double, entrerent & de front & de coſté ſi auant dans leurs ennemys, que nonobſtant le grand nombre de playes dont ilz eſtoient couuertz, ſi les contraignirent ilz de reculer, les pourſuyuans à coups de pointe iuſques au ſepulchre d'Helene, ou ilz receurent grand dommage par le trait de ceux de dedans. Toutesfois ilz ſe retirerent, maudiſſans les Iuifz la fortune, que plus grand nombre de leurs ennemys n'eſtoient tombez en ce piege. Et neantmoins ilz ne delaiſſerent à faire vne grande cririe & exclamation auec vn petillement des piedz & frapemens de mains, demonſtrans par telle allegreſſe le plaiſir que ce leur eſtoit d'auoir ainſi deceu leurs ennemys, qui tous honteux arriuerent au camp, ou Titus fit incontinent aſſembler tous les capitaines & ſoldatz, en la preſence deſquelz (& pour mieux reprendre ceux qui auoient failly) il vſa de tel langage enuers eux.

Les Iuifz, qui ſont gouuernez ſeulement par vn deſeſpoir, font toutesfois leurs menées & entrepriſes auec vne meure deliberation & prudence, en inuentant aſtuces & ſubtilitez pour ſurprendre & euincer leur ennemy: qui eſt l'occaſion pour laquelle ilz ſe treuuent pouſſez & touſiours aydez de fortune : d'autant auſsi qu'ilz ſe rendent promptz & obeïſſans à qui ilz doyuent, & bien vueillans fidelles & amys les vns des autres : ce qui a eſté iuſques en ceſte ſaiſon familier & domeſticque entre les Romains, auſquelz celle meſme fortune dont ie parle a eſté amye voyre preſte de leur ſeruir, conſiderans la diſcipline militaire, & l'obeïſſance à leurs capitaines, tant bien reglée & obſeruée entr'eux. Ce qu'ilz monſtrent bien auiourd'huy negliger, faiſans tout le contraire, auſsi les voit on traiter de meſmes & demourez combatuz & debellez par l'intemperance de leurs propres mains . Et encores pour le pis en la preſence de moy leur chef & gouuerneur de toute ceſte puiſſante armée, deuant laquelle ilz ont oſé entreprendre telle fole & temeraire preſomption, ſans eſtre conduitz par nul de leurs capitaines. Dont ſe peuuent maintenant douloir & grande-

grandement complaindre les ordonnances & loix de la guerre, & plus » encores l'Empereur mon pere, quand il aura entendu ceſte playe eſtre a- » uenuë, non du temps qu'il vous a gouuernez auec longue conſommation » de ſes ans vieux, & ſans que iamais vous ſoyez tombez en tel deſauan- » tage de voſtre honneur, mais depuis ſeulement qu'il s'eſt deſmis de ceſte » charge ſur moy. Quelle punition donc meritent telz Romains? les loix » d'entre nous ne veulent elles pas que celuy meure qui aura excedé la » moindre choſe contre les ſtatutz de la guerre, & ſoit notté pour iamais » d'infamie, ayant entrepris quelque choſe que ce ſoit ſans le congé de ſon » capitaine, & ſuccedaſt leur entrepriſe à bien, & à l'honneur de toute » l'armée? Auſsi y pouruoyray de ſorte qu'il en ſera parlé pour l'auenir. » Puis ſe teut, & tournant viſage monſtra vn grand ſemblant de courroux & indignation, retenant en ſa penſée de quelle loy il deuoit vſer enuers tous, qui eſtonna tellement toute l'armée que pluſieurs ſe deſpleurent en leurs courages comme deſia dignes de mort. Mais peu apres les legi- ons innocentes du mal fait le vindrent treshumblemẽt ſuplier pour leurs compagnons, qu'il luy pleuſt ballancer la temerité & inobeïſſance du peu à l'humilité, ſeruitude & bon vouloir de tous qui s'efforceroient plus que iamais à luy faire ſeruice & hazarder la vie amendant la faute par la compenſation d'vne future vertu. Ainſi fut Titus apaiſé par l'vtilité de leurs prieres. Car il luy ſufiſoit que la correction de ſa parolle euſt rendu les aucuns douteux iuſques à l'execution & que le pardon fuſt eſ- largy pour tous ceux qui auoient peché. Tellement il fut reconcillié auec ſes gens d'armes & ſoldatz, les admoneſtant d'eſtre plus ſages & auiſez pour l'auenir. Et ce pendãt il paſſa maintz diſcours par ſon cerueau com- me il pourroit rendre la pareille aux Iuifz qui l'auoient ſi mal mené par leurs cautelles. Et en attendant fit aplanir durant quatre iours toutes les combes & païs boſſu qui eſtoit entre ſon camp & la cité, pour faire paſſer ſurement ſon armée & bagage iuſques ou il ſe campa depuis. Et pour ce- ſte cauſe commanda au plus fortz de ſon armée deſloger deuant & paſ- ſer outre de la part du Septentrion vers celle d'Occident tirant vers les murailles, & marcher en ordre de bataille ſept à ſept, & apres eux les gens de cheual en trois bataillons, au millieu deſquelz ſe tiendroient auſ- ſi trois diuerſes troupes d'archers, qui empeſcha bien les Iuifz de plus ſortir à l'eſcarmouche comme ilz auoient de couſtume. En ſorte qu'apres que tel auangarde fut paſſée & les trois legions qui reſtoient auec le ſur- plus des forces Romaines, Titus ſe logea à deux ſtades loing de la mu- raille, tirant la part du coing contre la tour qui s'apelle Pſephinos, ou il planta ſes tentes, par ce qu'en ceſt endroit le circuit du mur qui regarde l'Aquilon ſe tourne & ploye en la partie Occidentale. Et quant au reſte du camp il ſe fortifia de rempart & maſſonnage tout à l'enuiron de la tour qui ſe nomme Hyppicos, reculé toutesfois de la cité de deux ſtades demeurant touſiours la dixieſme legion en la montaigne d'Eleon, là ou

elle auoit eſté aſsiſe au commencement.

La deſcription de la cité de Ieruſalem.

Chapitre VI.

LA cité de Ieruſalem eſtoit cloſe de trois murs, ſinon en la partie qu'elle eſtoit enuironnée de valées inacceſsibles, ou il n'y en auoit qu'vn. Elle eſtoit auſsi ſituée ſur deux montaignes qui ſe regardoient de front opoſite, ſeparées de la diſtance de leurs valées, & fort bien baſtie & couuerte d'vne treſgrande quantité de maiſons & edifices. Sur l'vne deſquelles montaignes eſtoit conſtruite la partie plus haute de la cité, auſsi eſtoit elle de beaucoup plus eleuée, plus haute, plus longue, plus droite que l'autre, qui rendoit le lieu d'autant plus fort, & ſi ſeur qu'il eſtoit nommé par aucuns le chaſteau de Dauid anciennement Roy de Iudée, lequel fut pere de Salomon qui premier edifia le temple: mais par nous il eſtoit apellé le marcher ſuperieur. L'autre montaigne ſe nommoit Acre, & contient en ſoy la cité inferieure fort aualée de tous coſtez: aſſez pres de laquelle y a vn troiſieſme mont, encores plus bas de ſa nature que la cité, duquel vne valée large & eſtenduë ſouloit faire la ſeparation. Mais depuis que les Aſamoniens y regnerent ilz l'emplirent toute de terre pour ioindre la cité au au temple, & que lon le peult mieux veoir & regarder du haut & du bas. Or la valée qui ſe nomme Tiropeon par laquelle (comme nous auons dit) la montaigne de la plus haute cité eſt diuiſée de la baſſe, comprend en ſoy Siloé fonteine treſdouce & de bonne liqueur. Et dehors ſont deux montaignes profondes en vallons, qui paracheuent la ceinture de la ville, qui eſt l'endroit le plus fort, par le moyen d'vne infinité de roches inacceſsibles, qui empeſchent le pouuoir de monter à nul des trois murs: le plus antique deſquelz ainſi deffendu de rochz, montaignes & baricaues ne ſe pouuoit facilement prendre, auec ce qu'il eſtoit conſtruit & fortifié de toutes choſes neceſſaires, ordonnées de longues main par Dauid, Salomon, & autres Roys, qui de leur temps n'y auoient rien eſpargné. Et commançoit ceſte part à la tour nommée Hyppicon tirant vers celle qui eſt dite Xiſtus, puis ſe venant ioindre à la court, finiſſoit au portique Occidental du temple. Et de là (tirant contre bas vers l'Occident par la place nommée Betiſus) s'aualoit iuſques à la porte des Eſſeniens, & au deſſus de la fonteine Siloé tournant vers le Mydi. Et droit à l'Orient iuſques à l'eſtang de Salomon, & de là au lieu dit Ophlan, ſe venant ioindre au portique Oriental du temple. Le ſecond mur prenoit ſon commencement à

la porte

la porte qu'on apelloit Genath(qui auoit eſté autrefois du premier mur) & enuironnoit toute la partie Septentrionale, montant iuſques à la porte d'Antonie ou Antoniane. Au troiſieſme mur la tour d'Hyppicon donnoit commancement, & faiſoit ſon trait vers la partie Borealle, venant à la tour Pſephine, contre le monument d'Helene, qui fut Royne des Adiabins mere d'Izate Roy: & deualoit le long des cauernes royales iuſques en vne tour aſsiſe au coing qui tournoit contre le monument dit du Foullon, & ſe ioignant au vieil circuit venoit finir en la valée de Cedron. Et enuironnoit ce troiſieſme mur la partie de la cité qu'Agrippa y auoit aiouſtée, qui au parauant eſtoit vuide & vague: mais peu à peu elle s'eſtoit peuplée & acreuë dehors les murs & aprochée ſi pres du mont de la partie Septentrionale du temple, que finablement iointe à la cité faiſoit vne quatrieſme montaigne qui ſe nommoit Bezetha, ſituée à la part oppoſite de la porte Antoniane & ſeparée d'icelle de foſſes profondes qui eſtoient tout à l'entour, qui furent faites par induſtrie, de paour que les fondemens de la porte Antoniane tenans à la montaigne, y donnaſſent facile acces ſe trouuans de moindre hauteur. Mais par le moyen de ſi profonde concauité l'eleuation & des murs & de la porte s'en trouuoient grandement eleuez & plus fortz. Et fut nommée ceſte partie aiouſtée à la cité par le langage des habitans Bezetha, qui eſt à dire ſelon les Latins nouuelle cité: laquelle le roy Agrippe pere du ſecond Agrippe auoit commencé à enuironner du mur dont nous auons parlé, pour le deſir que les habitans auoient de garder ceſte partie: toutesfois il demeura inperfait, car il eut crainte que Claudius Ceſar, auerty de la magnificéce & ſomptuoſité d'vn tel ouurage, ne ſoupçonnaſt vn preparatif à nouuelles querelles: parquoy demeura ce commancement ſans eſtre mené gueres plus haut que le fondement, qui fut vn grand dommage: car s'il euſt eſté acheué, la cité ſe pouuoit dire inexpugnable, pource qu'il y mettoit des rochz longs de vingt coudées, & larges de dix, qui ne ſe pouuoient facilement miner auec le fer, ny abatre auec machines & en eſtoit tout le mur conſtruit. Et ſi la magnificence de l'œuure entrepriſe euſt eu perfection elle euſt eſté eſmerueillable: mais quoy? la pourſuite luy fut deffenduë. Toutesfois depuis le mur fut haucé par la manufacture des Iuifz de vingt coudées de haut, les carneaux de deux, & les baſtillons de trois qui ſont ving cinq. Mais les tours les ſurpaſſoient de vingt coudées en hauteur, & de vingt en largeur, toutes conſtruites par angletz carrez & maſsiue tout ainſi que la muraille & encores mieux: l'edifice deſquelles & l'excellence & beauté de la pierre n'eſtoit pas moindre que celle du temple: car au deſſus du maſsif eſtoit encores eleué en chacune d'icelles vn baſtiment de vingt coudées de haut, dedans lequel y auoit chambres, ſalles, garderobes, cabinetz, ciſternes, & les degrez pour aller en chacun de ces lieux, pour trop n'empeſcher la place, pratiquez en tournoyant dans l'eſpeſſeur de la muraille de chacune tour, qui (de ce troiſi-

eſme

eſme mur) eſtoient eſlongnées l'vne de l'autre de deux cens coudées, & en nombre quatre vingtz dix. Au deuxieſme qui faiſoit le meilleu y en auoit ſeulement quatorze: & en l'ancien, qui eſtoit le premier ioignant aux maiſons, ſoixante. Tellement que le circuit de toute la cité en ſa rondeur eſtoit finy en l'eſpace de trente trois ſtades. Et combien que le troiſieſme & dernier mur hors la cité regardant du Septentrion en l'Occident fuſt admirable à la veuë des hommes, encores comprenoit il en ſoy vne tour ſituée en l'vn des coings qui luy faiſoit perdre beaucoup de ſa magnificence, & s'apeloit ceſte tour Pſephina, deuant laquelle Titus planta ſon camp, & eſtoit eleuée de ſoixante & dix coudées de hauteur: au moyen dequoy elle deſcouuroit ſi loing que le Soleil leué l'Arabie ſe pouuoit recognoiſtre, & la mer iuſques aux extremitez des Hebrieux. Or auoit elle en ſon pourpris huit angles entierement opoſites à la tour d'Hippicos, & ioignant icelle tour d'Hippicos deux autres tours qu'Herodes auoit baſties tout pres de l'ancien mur, tant excellentes & dignes de memoire quelles meritoient eſtre nommées premieres entre celles qui furent onques edifiées, ſoit en beauté, force, ou magnificence, pour le regard de l'archetecture. Cer outre que le Roy dont ie parle fuſt de ſoy meſmes grand en toutes choſes, & d'vn cueur magnanime autant ou ou plus qu'il ne luy apartenoit, ſi ſe voulut il monſtrer d'auantage en ceſte entrepriſe, ne voulant pardonner à quelque autre edifice qui euſt nom deuant ceux cy, tant pour l'amour de la cité, qu'en ſouuenance de trois perſonnes qui luy furent treſchers: en l'honneur & ſouuenance deſquelz il leur impoſa à chacune le nom particulier de l'vn d'eux. L'vn fut de ſa femme qui mourut pour l'amour de luy: le ſecond de ſon frere qui fut tué: & le tiers d'vn ſien amy qui perdit la vie en ſon ſeruice, combatant contre ſes ennemys: & à la gloire & ſouuenance duquel l'vne de ſes tours s'apelloit Hippicos, du nom de luy, qui eſtoit carrée, & en ſon carré dans œuure auoit vingt-cinq coudées de largeur, & autant de longueur, ſur trente coudées de hauteur. Le tout ſi bien deuiſé & comprins qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt de ſeruice: tellement qu'au plus haut de l'edifice eſtoit l'ouuerture d'vne citerne, dans laquelle l'eau purifiée ſe conſeruoit ſi longuement que lon vouloit, tant eſtoient bien maçonnées & iointes les groſſes pierres & roches dont elle eſt conſtruite. Et encores eſtoit eleué deſſus vn corps d'hoſtel à double eſtage de vingt-cinq coudées de haut, dedans lequel eſtoient compriſes de fort belles chambres & leurs ſuittes: & les carneaux autour du comble qui les ſurpaſſoient d'enuiron deux coudées, & les deffences de l'enuiron de trois: ſi que la hauteur de ceſte tour de fons en comble auoit quatre-vingtz cinq coudées. La ſeconde tour dediée à ſon frere s'apella Phaſelle du nom de luy, cõtenoit en ſon carré, fuſt en longueur ou largeur. quarente coudées ſur vingt cinq de hauteur, en forme d'vn pilier: au deſſus de laquelle eſtoit vne galerie eleuée de dix coudées de haut, ſouſtenuë de baſtilles & tournelles

en forme

en forme de piliers pour la deffence. Et au meilleu de ceſte gallerie eſtoit vne autre tour encores plus eleuée que nulle des autres, & au dedans pluſieurs chambres, cabinetz, & baings ſi magnifiques que le tout monſtroit bien eſtre vn baſtiment digne d'vn Roy : le ſommet de laquelle eſtoit embelly d'vn donion carnelé, ſi haut que le tout portoit enuiron quatre-vingtz & dix coudées, reſemblant quaſi au Pharos qui donne clarté à ceux qui nauiguent en Alexandrie, fors qu'elle eſtoit plus eſtenduë en ſon circuit. Ce fut le lieu ou ſe miſt auec le temps le paillard Simon. Et la troiſieſme tour eſtoit nommée Mariamme du nom de la royne Mariamme, comblée & remplie iuſques à vingt coudées de haut, & autant qu'elle contenoit de large, mais plus excellente & magnifique que nulle des autres, tant par ce que le Roy l'auoit apropriée pour ſoy meſmes, que pour l'amitié & ſouuenance de feuë ſa femme qu'il auoit aymée ſur toutes choſes: tellement qui luy ſembloit que tout ainſi que nulle beauté d'homme n'aprochaſt de celle qui fut en ceſte Dame, ſemblablement nulles des autres tours, portans le nom de deux ſes amys, ne meritoient s'egaller en beauté à ceſte cy qui portoit en ſa hauteur cinquante & cinq coudées. Et combien que toutes trois fuſſent d'vne merueilleuſe grandeur, ſi aparoiſſoient elles encores plus qu'elles n'eſtoient pour l'auantage de l'aſsiete du lieu, ſur lequel on veoit leur fondement aſsis qui eſtoit dans l'ancien mur, & à l'endroit du coupeau de la montaigne eleué plus haut que nul autre de plus de trente coudées. Toutesfois celà ne les rendoit point ſi admirables que l'exceſsiue grandeur des pierres de taille dont elles eſtoient conſtruites, auſsi n'eſtoient point pierres communes, ne que les hommes peuſſent porter, mais eſtoient d'vn Marbre blanc cyé, & chacune longue de vingt coudées, large de dix, & hautes de cinq, ſi bien lyées & cymentées enſemble que chacune tour ne ſembloit eſtre que d'vne ſeule pierre : & tãt y auoient les architectes ſubtilement ouuré que ny en faces ny angles paroiſſoit aucun ioint ou commiſſure. Et ioignant à ces tours, ſituées en la Septentrionale partie, le palays royal, aſsis iuſtement au meilleu, mais trop plus excellent en ce qu'il comprenoit que lon ne vous ſçauroit deſcrire: & ne penſe point qu'autre conſtructure d'edifice s'egalaſt à ceſtuy cy, car ſon circuit eſtoit enuironné d'vne muraille haute de trente coudées, embellies de certaines tours à l'entour diſtantes egallement l'vne de l'autre, & au dedans vne infinité de chambres, arriere ſalles, aſſez pour receuoir & loger ſeparement cent Princes ou grans Seigneurs le tout fait de telle diuerſité de Marbre que la varieté de couleurs rendoit encores l'excellence du lieu plus eſmerueillable, ſpecialement pour la longueur & groſſeur des poultres & ſoliues auec vn exaulcement eſtrange & admirable, tant dorez & elabourez que ſi le meilleur tailleur ou paintre de la terre les euſt veuz il s'y fuſt volontiers employé pour y comprendre quelque trait. Au reſte tant bien meublez & de ſi riches meubles qu'il ſeroit dificile d'en eſtimer la

valeur,

valeur, car ce n'eſtoit que pur or & fin argent. Et ſi y auoit galleries par dehors qui ſans ſuiection donnoient entrée en chacune ſalle, chambre, ou garderobe ſouſtenuë de toutes ſortes de colonnes, & ce qui demeuroit de vague au meilleu eſtoient vergers & taillis, mile cabinetz, vne infinité d'allées, ruyſſeaux artificielz, & par les places & cantons citernes pleines d'eau, deſquelles les ruiſſeletz & canaux eſtoient remplis & abreuuez par certains conduitz qui iettoient l'eau du bec des cignes d'airain là ordonnez d'vn ſubtil artifice: puis par endroitz ſe pouuoit veoir quelques tours ou ſe retiroient grand' quantité de colombes & tourterelles priuées qui s'yvenoient baigner & boire: auec tant d'autres ſingularitez que veritablement ne ſe peult expoſer quelle fut l'excellence du lieu pour ſon merite, tant y a que les ruïnes qui en reſtent font aſſez de foy de ſa grandeur, & de combien s'oublierent les traiſtres, parricides, larrons, meurtriers à bruſler & reduire en cendre choſe de telle renommée, ayans eſté plus cruelz contre les ſacrez edifices de leurs païs, que les ennemys propres & eſtranges, qui deplorent encores auiourd'huy ſi grande perte & dommage. Car les ſeditieux mirent le feu par tout: meſmes depuis la porte d'Antonie iuſques dans le palais, ou le comble & couuerture des trois tours que nous auons tant louées fut embraſé. Or n'eſtoit pas le temple loing de là, mais conſtruit ſur vne colline dure qui alloit en pendant de tous coſtez, qui eſtoit cauſe que le plan de la place n'eſtoit aſſez ſpacieux tant pour le temple que pour l'autel, & ſe raualloit d'vne eſtrange roydeur, quand le roy Salomon (qui premier l'edifia) y baſtit le premier mur, & ferma de murailles la partie qui regarde du coſté d'Orient, y edifia deſſus vn portique ou gallerie, demourans les autres parties deſcouuertes iuſques apres la reuolution de quelques ans que le peuple y aportant touſiours quelques terres ou vidange, que peu à peu ce qui eſtoit demeuré inegal vint à la proportiõ & hauteur du reſte, faiſant la plaine du ſommet plus large & de beaucoup plus ſpacieuſe qu'elle n'eſtoit au parauant: ſi qu'ayans rompu le mur de la part de Septentrion, prindrent tant d'eſpace que le temple demeura en la ſorte que lon l'a veu, & la montaigne enuironnée de triple mur, ſur laquelle fut conſtruit vn ouurage pluſgrand que lon n'eſperoit, pour lequel paracheuer ont eſté conſommez longs ſiecles. Et tous les treſors ſacrez qui auoient eſté enuoyez en oblation à Dieu de toutes les parties de l'vniuers pour la conſtructure tant de ſuperieur que de l'inferieur temple, le fondement & pied deſquelz eſtoit large de trois cens coudées, & en quelques endroitz encores plus qui toutesfois ne ſe pouuoit cognoiſtre par tout, pour eſtre couuert en pluſieurs lieux au fons de la valée de terre meute que lon auoit tirée de la ville pour egaller & eſlargir les ruës & voyes trop eſtroites. Tant y a que les pierres de ces fondemens auoient en grandeur quarente coudées, dont lon ne ſe doit eſmerueiller, veu l'abondance de l'argent qui affluoit de iour en autre au temple, & la libe-

ralité

ralité du peuple, qui s'efforçoiét à faire choſes pour la decoration du lieu, encores plus eſtranges & admirables que le commun recit que lon en ſçauroit faire, voire que les ouuriers meſmes pourroient eſperer de parfaire ſi ce n'eſtoit auec vne longueur de temps incroyable. Toutesfois à la fin & les fondemés & l'œuure entier eut ſa perfection, non ſans grand, long, & continuël trauail, en ſorte que tous les portiques furent faitz doubles, ſouſtenuz par haultz pilliers & colonnes chacune d'vne ſeule pierre de Marbre blanc haute de vingt & cinq coudées, & le lambris du plenché de deſſus de cedre: tellement que tout l'artifice eſtoit naturel & ſans eſtre deſguiſé, par ce que toute la matiere eſtoit facilement cyée, taillée & bien apropriée à la choſe qu'on vouloit qu'elle repreſentaſt qui rendoit ceux qui bien la regardoient eſmerueillez de ſa perfection: mais hors œuure n'y auoit ouurage quelconque, ains toute choſe plaine ſans painture ou ſculpture: & eſtoit large ce lambris & planché de trente coudées: tellement que tout le circuit du lieu contenoit en ſoy ſelon la meſure ſix ſtades enclos auec la tour Antoniane: & tout l'eſpace d'entredeux qui demeuroit à iour, ſe diuerſifioit d'vn paué de toute ſorte & eſpece de pierre que lon ſçauroit penſer. Et l'alée ou eſpace par laquelle on alloit au ſecond temple eſtoit cloſe d'vn appuy de certaine pierre de taille de la hauteur de trois coudées fait à claire voye, mais tant elabourée que la ſingularité en eſtoit grandement recommandée, car les colonnes ſe veoyent aſsiſes & eſpacées auec grande proportion, & autour d'icelles caracteres engrauez les vns Grecz, autres Latins qui monſtroient la loy de purité: enſeignans aux eſtrangers qu'ilz ne deuoient monter iuſques au lieu ſaint. Ce lieu ſaint eſtoit vn autre temple qu'ilz apelloient le Sanctuaire, auquel on montoit par quatorze degrez, qui commençoient à l'iſſuë du premier temple. Ce Sanctuaire eſtoit carré en haut, & enuironné d'vn mur propre à ſoy, dont la hauteur par le dehors (combien qu'elle s'eleuaſt de quarente coudées) n'aparoiſſoit toutesfois ſi haut à cauſe des degrez qui le couuroient & par le dedans n'eſtoit que de vingt cinq coudées, par ce qu'eſtant edifié au plus haut lieu par degrez tout le dedans n'aparoiſſoit eſtant couuert de la colline: & depuis les quatorze degrez y auoit vne eſpace & planure de trois cens coudées, iuſques au mur, ioignant lequel eſtoient cinq degrez ou eſcalliers qui conduiſoient iuſques aux portes. De Mydi & Septentrion il s'en trouuoient huit autres, à ſçauoir du coſté de Mydi quatre, & du Septentrion auſsi quatre, & deux de la part d'Orient, par neceſsité auec vn lieu propre ou les ſeules femmes ſe retiroyent pour faire leur oraiſon & entretenir la religion lequel eſtoit ſeparé d'vn mur ſans aucune porte, car il n'y en auoit autres que la Meridionale & Septentrionale, leſquelles eſtoient ſecrettes, & par icelles pouuoient aller ſeulement leſdites femmes en ce lieu: car il ne leur eſtoit pas licite d'y mettre le pied par autre entrée, ny paſſer (par endroit que ce fuſt) leur pourpris & lieu deſtiné. Et outre ce conclaue

eſtoit autre certain lieu ordonné tant pour ceux du païs que pour les eſtrãgers qui eſtoient de meſme tribu & nation qui venoient en Ieruſalem. Et quant à la partie Occidentale il n'y auoit aucune porte, ains eſtoit enuironnée toute de mur: mais entre les portes dont nous auons parlé y auoit portiques qui conduiſoient depuis le mur, iuſques tout au plus pres du treſor, eſtans oppoſites les vns des autres & ſouſtenuës par grandes & tresbelles colonnes ſimples, leſquelles n'eſtoient differentes en rien de celles des plus bas portiques, fors de la hauteur. Et quant aux portes, les neuf eſtoient couuertes d'vn coſté & d'autre de lames de pur or & fin argent, & iuſques aux pilliers & portaux qui les embelliſſoient. Mais il y en auoit vne ſeparée des autres & hors le temple, à laquelle nulle de celles dont i'ay parlé n'eſtoit comparable en excellence & beauté: car elle eſtoit toute de cuyure de Corinthe qui ſurmõtoit l'or & l'argẽt des autres à la veuë & iugement des hommes. Chacun portail eſtoit ouuert de double ouuerture hault de trente coudées & large de quinze: apres l'entrée deſquelz (& ou le lieu ſe faiſoit plus large) y auoit ſieges de trẽte coudées faitz en forme de tours longs & larges & hautz de quarente, chacun deſquelz eſtoit ſouſtenu de deux colonnes qui auoient douze coudées de groſſeur. Et eſtoient toutes les portes ſemblables & de meſme grandeur, excepté la premiere qui eſtoit aſsiſe au deſſus de celle de Corinthe, par laquelle les femmes entroient au lieu d'oraiſon, & s'ouuroit du coſté d'Orient auec la hauteur de cinquante coudées, & les pans de quarente: au reſte plus decorée que nulle de celles dont i'ay parlé, d'autant qu'elle eſtoit reueſtuë de lames d'or & d'argent plus eſpeſſes & grandement enrichies, que les neuf autres: car Alexandre pere de Tibere auoit fait fondre l'or & l'argent pour toutes les neuf qui fut aproprié à ceſte ſeule, & y auoit depuis le mur qui ſeparoit les femmes iuſques à celle porte quinze degrez: mais qui vouloit tirer aux autres s'en trouuoit cinq moins. De là iuſques au temple qui eſtoit au meilleu du lieu ſaint y falloit monter encores douze autres degrez: ſon eleuation & largeur de front eſtoit de cent coudées, & par le derriere eſtoit plus eſtroit de quarente, car l'entrée s'eſtendoit comme font les eſpaules: de chacun coſté de vingt coudées. Sa premiere porte eſtoit haute de ſoixante & dix, & large de vingt cinq, ſans aucun huys ou fermeture, ſignifiant le Ciel eſtre ouuert & aparent de tous coſtez, & en eſtoit le front tout doré. Par ce grand portail ouuert, on voyoit tout le dedãs du premier temple & toutes choſes ſembloyent aux regardans reluire d'or par le dedans. Et comme l'interieure partie du temple fuſt à double eſtage, la nef ou maiſon prochaine ſe monſtroit ſans eſtage & d'vne veuë iuſques au plus hault de ſa couuerture, qui eſtoit eleuée de nonante coudées, ayant la longueur de cinquante, & de vingt en trauers. La porte pour entrer au premier edifice, comme i'ay dit, eſtoit toute dorée & auſsi la prochaine muraille, & au deſſus auoit vne vigne d'or dont pendoient raiſins de la grandeur d'vn homme. Or

pource

pource que le temple du dedans auoit double eſtage, ceſte porte ſembloit plus baſſe que celle de dehors, combien quelle euſt ſes fermetures & voletz d'or hautz de cinquante cinq coudées & larges de ſeize, & deuant icelle vne tapiſſerie de pareille longueur. Ceſte tapiſſerie eſtoit vn voyle ou courtine d'art Babilonique diuerſifié d'hiacinte, de fin lin, d'eſcarlate & de pourpre tyſſu d'vn merueilleux artifice, & ayant en ſoy quelque choſe bien digne de contemplation à cauſe de la mixtion de ſes couleurs qui repreſentoient comme vne image de tout l'Vniuers, d'autant que l'eſcarlate reſſembloit au feu, le lin ſignifioit la terre, l'hyacinte l'ær, & le pourpre, la mer. Les vns à cauſe de leurs couleurs, & les autres (comme le lin & le pourpre) à cauſe de leur origine, eſtant le premier produit de la terre & l'autre de la mer, en ce tapis eſtoit depeint tout ce qui eſtoit au Ciel, excepté les ſignes. Paſſant plus outre on ſe trouuoit ſur le plan du temple eleué de ſoixante coudées, la longueur de meſmes, & la largeur de vingt, leſquelles ſoixante coudées eſtoient de rechef diuiſées, tellement que la premiere partie ſeule en contenoit quarante. Et en icelle ſe voyoient trois ouurages admirables & dignes d'eſtre celebrez par tout le monde: à ſçauoir le chandelier, la table, & l'encenſoir. Les ſept lampes (car autant en ſortoit du chandelier) ſignifioient les ſept planettes. Les douze pains qui eſtoient ſur la table, repreſentoient l'an, & le cercle des douze ſignes. Et l'encenſoir par les treize odeurs aportez de la mer inhoſpitale & inhabitable (deſquelles il eſtoit remply) monſtroit que toutes choſes eſtoient à Dieu, & faites pour ſon ſeruice. L'autre partie du dedans du temple eſtoit de vingt coudées, & pareillement ſeparée de celle de dehors auec vn voyle & en icelle n'y auoit rien, ains eſtoit inacceſsible, inuiolable, & non voyable à tout le monde & s'apelloit le Saint du Saint. Es coſtez de la baſſe partie du temple y auoit galleries à triple eſtage eſquelles eſtoient pluſieurs chambrettes, & y entroit-on des deux coſtez des la porte. Mais la partie d'enhaut n'en auoit point, d'autant qu'elle eſtoit plus eſtroite & moins magnifique & ſomptueuſe que celle d'embas, toutesfois haut de quarente coudées. Car toute la hauteur (comprins les ſoixante qui eſtoit le plan eleué) montoit à cent coudées. Quant au dehors du temple rien n'y manquoit que les yeux ou l'eſprit deuſſent admirer. Car eſtant de tous coſtez couuert de lames d'or eſpaiſſes, commançoit à reluyre auant le poinct du iour faiſant esblouyr les yeux de ceux qui le regardoient ne plus ne moins que les raiz du Soleil. Aux eſtrangers qui arriuoient ſembloit de loing comme vne montaigne de neige, eſtant le temple tout blanc es endroitz ou il n'eſtoit point doré, & ſur la cyme auoit des pointes ou broches d'or fort aguës pour empeſcher que les oyſeaux n'y vinſſent faire leur ordure. Il y auoit telle pierre qui eſtoit de quarente cinq coudées de long, cinq de haut & ſix de large. L'autel qui eſtoit deuant le temple auoit quinze coudées de hauteur, dont la longueur & largeur eſtoient e-

gales, & en auoient cinquante, & ainſi carré s'auançoit auec ſes angles cornuz. Et du coſté de Midy ſe renuerſoit vne deſcente doucement panchant. Ceſt autel auoit eſté conſtruit ſans ferrement, iamais auſsi n'auoit eſté touché de fer, & eſtoient le temple & l'autel enuironnez d'vne cloiſon haute d'vne coudée treſplaiſante à voir, & de tresbelle pierre, laquelle ſeparoit le peuple d'auec les preſtres. Les Gonorrhées & ceux auſquelz la ſemence genitale decouloit, pareillement les ladres, & les femmes qui auoient leurs moys, eſtoient chaſſez de toute la cité. Mais il n'eſtoit permis à femme (tant pure & ſaine fuſt elle) de paſſer le limite deſſuſdit. Les hommes qui n'eſtoient chaſtes de tous pointz n'entroient pas en la ſalle du dedans ny les preſtres meſmes, s'ilz n'eſtoient netoyez & purifiez. Mais ceux qui eſtoient de la race des preſtres, & par deffaut de quelque membre ne pouuoient faire leur office, entroient bien dedans ce cloz auec les autres, & receuoient la portion afferente à leur lignée, ſeulement eſtoient abillez à la façon du commun peuple, pource qu'autre que celuy qui faiſoit l'office ne pouuoit vſer de robe ſacerdatale. Les autres preſtres, qui eſtoient exemptz & purifiez de tout vice, pouuoient aprocher du temple & de l'autel, reueſtuz de fin lin, principalement ceux qui s'abſtenoient de vin à cauſe de la religion, pour ne faire aucune faute au diuin ſeruice. Quelquefois le grand preſtre montoit auec eulx, non pas touſiours, ains chacun ſeptieſme iour ſeulement, & tous les premiers iours d'vn chaſcun moys : ou bien quant quelque feſte annuëlle du païs, ou quelque aſſemblée generale du peuple ſe faiſoit. Adonc il faiſoit le ſeruice ceinct d'vn brayer qui luy couuroit les cuiſſes & membres honteux. Et auoit vn linge par le dedans qui luy alloit iuſques aux piedz, & par deſſus vne robe d'Hyacinthe, qui eſtoit vn habillement rond frangé par le bas. Et aux franges eſtoient attachées & entrelacées ſonnettes d'or & pommes de grenade, eſtant ſignifié par les ſonnettes le tonnerre, & par les pommes la foudre. Le pectoral eſtoit attaché de rubens diuerſifiez de cinq couleurs à ſçauoir d'or, de pourpre, d'eſcarlate, de fin lin, & d'Hyacinthe, dont nous auons dit le voyle ou courtine du temple auoir auſsi eſté tiſſuës. Il auoit pareillement ſon Ephod entremeſlé de ces meſmes couleurs ſinon qu'il y auoit plus d'or : & de façon reſembloit à vn halecret s'atachant à deux boucles d'or, eſquelles eſtoient enchaſſées grandes & excellentes pierres d'Onix ou Cornalines & en icel les engrauez les nõs des douze Tribus & lignées des Iuifz. De l'autre part pendoient douze autres pierres precieuſes diuiſées en quatre rengz, & en chacun reng trois. Au premier vne Cardoine, vne Topaze, & vne Eſmeraude : au ſecond vn Eſcarboucle, vn Iaſpe, & vn Saphir : au troiſieſme vne Agathe, vne Amethiſte, & vn Ligure. Et au dernier vne Cornaline, vne Chryſolite & vn Beril : & à chacune d'icelles eſtoit eſcrit le nom d'vne Tribu. Son chef eſtoit couuert d'vne mitre de fin lin enuironnée d'Hyacinthes & autour auoit vne coronne d'or, ou eſtoient eſcrites les

lettres

lettres ſacrées qui ſont les quatre voyelles elemẽtaires. Or n'vſoit il touſiours de ceſt acouſtrement, mais en veſtoit vn autre plus commun, reſeruant ce premier pour quand il entroit es lieux ſecretz, eſquelz ſeul, & vne foys l'an ſans plus, il entroit: auquel iour eſtoit la couſtume que tout le peuple ieuſnoit en l'honneur de Dieu. Mais vne autrefois nous parlerons plus au long de la cité, du temple, & des loix & couſtumes du païs, y ayant beaucoup de choſes à dechifrer là deſſus. Au reſte l'Antoniane eſtoit ſituée au coing des deux portiques du premier temple qui regardoient du coſté d'Occident & Septentrion, & eſtoit baſtie ſur vne roche haute de cinquante coudées, droitte & inacceſſible de toutes pars. Et fut ceſt ouurage du roy Herodes qui y monſtra la grandeur & ſubtilité de ſon eſprit. Car le rocher des ſa racine, eſtoit taillé en glaciz, lequel outre ce qu'il embelliſſoit l'ouurage & luy donnoit bonne grace, gardoit auſsi que ceux qui y voudroient monter ou deſcendre n'y peuſſent prendre pied & les faiſoit tomber. Deuant l'edifice de ceſte tour y auoit vn mur hault de trois coudées, en l'enclos & circuit duquel l'Antoniane paroiſſoit eleuée haut de quarente coudées. Et au dedans eſtoit le palais royal ou rien ne manquoit pour bien loger & receuoir vn grand Seigneur, eſtant garny de portaux, baings & grandes ſalles comme pour y loger vn camp. Le tout ſi bien aproprié qu'en ce qui touche l'vſage neceſſaire elle ſembloit d'vne cité, & en magnificẽce & ſomptuoſité vne maiſon royale: & toutesfois le tout raporté enſemble n'eſtoit qu'vne tour, qui auoit en ſes quatre coings quatre autres tours chacune de cinquante coudées de haut excepté celle du coing qui regardoit le Midy & l'Orient qui eſtoit haute de ſoixante, de ſorte qu'on en pouuoit veoir tout le temple. Es coſtez, ou elle ſe ioignoit aux galleries, il y auoit deſcẽte d'vne part & d'autre par ou les gardes alloient & venoient, pource qu'en icelle y auoit touſiours quelques genſdarmes Romains pour donner ordre que le peuple n'entrepriſt quelques nouueautez es iours de feſte. Quant au temple il ſeruoit d'vne citadelle & fortereſſe pour tenir la ville en ſuiection, & l'Antoniane de meſmes pour le temple. En ceſte gallerie eſtoient les gardes, & le palais d'Herodes ſeruant d'vne autre citadelle pour tenir la haute ville ſuiette. Le mont de Bezeth eſtoit ſeparé de l'Antoniane en la ſorte que i'ay dit cy deſſus. Et pource qu'il eſtoit le plus haut de tous: ſe ioignoit auſsi à vne partie de la nouuelle ville, & ſeul empeſchoit la veuë de la partie Septentrionale du temple. Mais c'eſt aſſez parlé, pour le preſent, de la cité & de ſes murailles, puis que i'ay deliberé d'en eſcrire de rechef plus amplement.

Du reffuz que firent les Iuifz

d'eux rendre aux Romains, & des ſaillies qu'ilz firent ſur eux.

Chapitre. VII.



OR auoit Simon en ſa ligue & faction tous les plus vaillans hommes d'entre les mutins & rebelles, qui (ſans compter les Idumeans) eſtoient au nombre de dix mil, conduitz de cinquante capitaines, auſquelz Simon commandoit comme ſouuerain. Les Idumeans qui tenoient auſsi ſon party eſtoient enuiron cinq mil hommes gouuernez par dix autres capitaines: dont les principaux eſtoient Iaques filz de Soſas, & Simon filz de Cathla. D'autre coſté Iean qui s'eſtoit fait maiſtre du temple fut ſouſtenu de ſix mil hommes, ſouz la charge de vingt capitaines: non comprins toutesfois les Zelottes, leſquelz ayans mis fin à leurs querelles & debatz particuliers, s'eſtoient iointz & rengez de ſon party, iuſques à dix mil quatre cens, ſouz la conduite d'Elenzas leur ancien capitaine, & de Simon filz de Iaïrus. Et ainſi ces deux ligues & partialitez s'entreguerroyans l'vne l'autre, auoient pour recompenſe de leurs labeurs le miſerable peuple en proye & butin: dont la partie qui ne vouloit conſentir à leurs meſchancetez, eſtoit vollée par l'vne & l'autre faction. Or s'eſtoit emparé Simon de toute la haute ville, & la plus ſpacieuſe muraille iuſques à la valée de Cedron, & ſi occupoit encor de l'ancien mur tout le circuit qui eſt depuis Siloé iuſques au coſté d'Orient

d'Orient, descendant au palais de Monobazus Roy des Adiabeniens nation qui habite au delà du fleuue d'Euphrate. Et auec celà tenoit la montaigne d'Acre (qui est la basse ville) iusques au palais d'Helene mere dudit celuy Monobazus. Iean d'autre part s'estoit saisi du temple, & d'vne partie de ce qui estoit à l'étour, & si tenoit Ophlan auec la valée de Cedron. Ayans donques bruslé d'vne part & d'autre tout ce qui estoit entre-deux s'estoient fait vne assez belle place, pour s'entrefrotter tout à leur ayse. Et encor qu'ilz vissent les Romains parquez tout au plus pres de leurs murailles, ne se peurent toutesfois tant commander que de faire paix entre eux, & mettre fin à toutes seditions & querelles intestines. De sorte que comme ilz semblassent estre remis à leur bon sens, par le premier assault que leur donnerent les Romains, ilz rencheurent tout aussi tost en leur premiere maladie. Et s'estans de rechef diuisez, commencerent à combatre chacun pour sa faction, & se faire les vns aux autres tout ce que les assiegeans eussent peu souhaiter, ne pouuans receuoir des ennemys pire traitement que celuy qu'ilz faisoient à eux mesmes. Et ne faut point estimer que depuis leurs folies la ville ayt enduré quelque nouuelle ou estrange calamité : ains au contraire dessors & auant sa destruction elle receut ses plus grieues aflictions : combien que ceux qui la conquesterent y ayent fait les plus grandes prouësses & effortz. Et ose bien maintenir que la sedition a conquis la ville: & les Romains la sedition. Dont la conqueste estoit beaucoup plus penible & malaisée que des murailles. Et à la verité le mal qui leur est auenuse pourroit iustement attribuer à eux mesmes, & rien aux Romains, sinon qu'ilz auoiét droit de faire ce qu'ilz ont fait : toutesfois chacun en pense à sa fantasie & selon qu'il est incité par l'issuë des choses qui sont auenuës. Comme donc les affaires de la cité se demenassent en ceste sorte. Titus auec quelques cheuaux d'elite voulut recognoistre la ville, & sonder l'endroit de la muraille plus aysé à batre. Et se trouuant en difficulté, pource que du costé des valées on ne pouuoit pas faire les aproches, & que de l'autre part la premiere muraille luy sembloit trop forte pour estre batuë des machines & engins, finablement resolut de luy donner l'assault à l'endroit du sepulchre du grand prestre Iean, d'autant que ce lieu estoit le plus bas, & ne ioignoit point au second mur, ayans les Iuifz esté negligens d'y remparer, pource que la nouuelle ville n'estoit pas beaucoup habitée. Par ceste endroit il estoit aysé de venir iusques au troisiesme mur, par ou il estimoit la haute ville prenable, & le temple par l'Antoniane. Pendant qu'il tournoit & cherchoit les endroitz de la ville plus batables, il y eut vn de ses amys & plus fauoriz nommé Nicanor qui fut blessé d'vn coup de trait en l'espaule gauche, pour s'estre aproché vn peu trop pres auec Iosephe: estimant que pour la cognoissance qu'auoient de luy ceux qui estoient sur la muraille, il pourroit les faire entrer en quelque bonne composition. Dont ayant Cesar par celà cogneu leur deliberation, & le peu d'enuie qu'ilz auoient

d'entendre à la paix; ne s'eſtant peu abſtenir d'outrager ceux qui ne pourchaſſoient que leur bien & profit; s'enflamma d'auantage à leur liurer l'aſſault: & donna permiſsion à ſes ſoldatz de piller & deſtruire les faubourgs & tout ce qui eſtoit à l'entour de la ville. Parquoy ayant commandé qu'on aſſemblaſt meſrein & matiere de tous coſtez pour leuer des plateformes & caualiers: & ayant pour ceſt effect party ſon armée en trois, rengea les archers & gens de trait ſur le meilleu des caualiers, & deuant eux les arbaleſtriers & autres angins & machines pour garder que l'ouurage ne fuſt interrompu tant par les courſes & ſaillies des ennemys, que par ceux qui eſtoient deſſus la muraille. Et en vn inſtant fit ſi bel abatiz d'arbres, que tout le païs qui eſtoit à l'entour de la ville ſe trouua tout deſcouuert & deſnué. Eſtant donc fait vn gros amas de boys & de matiere pour leuer les plateformes & caualiers, & toute l'armée ententiue & occupée à celà, ce pendant ne ſe tenoient à repos dedans la ville: d'ou auint que le peuple (qui iuſques alors du tout abandonné à pillerie & briganderie) commença à auoir quelque eſperance de reſpit, & reprendre vn peu d'alaine apres tant de maux & calamitez, voyant les ſeditieux retirez & aſſez trop empeſchez à l'encontre des ennemys. Et qu'au cas que les Romains vainquiſſent ilz ſeroient vengez & ſatisfaitz des meſchantz, & de ceux qui auoient eſté auteurs de tous ces maulx. Or combien que les compagnons de Iean euſſent grande enuye de donner ſus à ceux de dehors, ſi n'oſoient ilz toutesfois deſplacer pour la crainte qu'ilz auoient de Simon. Mais Simon qui ſe voyoit le plus prochain du ſiege des ennemys ne voulant demeurer oyſeux & ſans riens faire, fit affuſter ſur la muraille toutes les machines & angins qu'il auoit conquis ſur Ceſtius, lors qu'il deffit & ſaccagea la garniſon qui eſtoit en l'Antoniane Ce que toutesfois ne luy ſeruit de beaucoup, d'autant qu'il y auoit bien peu de ſes gens qui s'en ſceuſſent ayder, & qui pis eſtoit pratiquoient encor fort mal ce qu'ilz en auoient peu aprendre des Romains qui s'eſtoient renduz. Et pource auec fleſches & cailloux taſchoient endommager ceux qui beſongnoient aux caualiers. Et leur courans ſus à groſſes troupes & compagnies venoient iuſques à s'affronter à eux main à main. Ceux qui eſtoient à l'ouurage auoient pour leur deffence force clayes & gabions agencez ſur le rempart, & quelques autres machines contre les coureurs. Et là les legions faiſoient prouëſſes admirables, ſpecialement la douzieſme eſtant garnye d'arbaleſtres & engins plus fortz & roydes à enfoncer les pierres: dont non ſeulement les coureurs eſtoient repouſſez, mais auſsi ceux qui eſtoient ſur la muraille, pource qu'il n'y auoit caillou qui ne peſaſt pour le moins vn talent, & ne portaſt la longueur de plus de deux ſtades, tant que le coup en eſtoit inſuportable, non ſeulement à ceux qui en eſtoient les premiers rencontrez, mais auſsi aux autres qui eſtoient derriere. Toutesfois les Iuifz au commencement ſe ſauuoient aiſément du coup des pierres qui eſtoient blanches, les preuoyans non

ſeulement

ſeulement au ſon, mais auſsi à la blancheur & clarté. Ioint que les guettes qui eſtoient ſur les tours les aduertiſſoient quand quelque machine deſchargeoit & gettoit ſes pierres: crians en leur langage, *le filz vient*; Dont par ce moyen cognoiſſans ou la pierre ſe deuoit adreſſer, venoient à eux fendre & ouurir, s'enclinans & deſtournans du coup, lequel à ceſte cauſe paſſoit ſans rien faire. Parquoy les Romains pour y remedier s'auiſerent de noircir les pierres: & ne pouuans par ce moyen eſtre preueuës (comme au parauant) ne failloient iamais à rencontrer: & d'vn ſeul coup en tuoient & accabloient pluſieurs enſemble. Ce neantmoins les Iuifz encor qu'ilz fuſſent ſi mal traitez ne donnoient pourtant le loyſir aux Romains de paracheuer leur caualier, ains auec vne extreme hardieſſe, & tous autres moyens dont ilz ſe pouuoient auiſer y donnoient & nuit & iour empeſchement. Finablement l'œuure eſtant parfait, les charpentiers auec vn plomb attaché au bout d'vne corde de lin qu'ilz gettoient, meſuroient l'eſpace qui pouuoit eſtre entre iceluy & la cité, leur eſtant autrement impoſsible de le ſçauoir pource qu'ilz eſtoient blecez & outragez d'enhaut. Et ayant cogneu que ceſt eſpace eſtoit equipolét à la portée des beliers: Titus craignant que ceux de deſſus la muraille empeſchaſſent la baterie d'iceux, ayant fait aprocher les machines & engins de trait & de pierre, commanda tirer. Dont ayant ceſt effroyable ſon eſtonné la ville de trois coſtez, ſe leua vn eſpouentable cry de ceux de dedans. Et ny eut pas les rebelles & mutins meſmes qui ne fuſſent troublez de la paour: leſquelz voyans le peril eſtre commun à vne faction & à l'autre, delibererent enſemble d'eux bien deffendre: remonſtrans les vns aux autres qu'ainſi diuiſez qu'ilz eſtoient ilz ne faiſoient rien qu'à l'auantage de l'ennemy: & que ſi Dieu ne leur faiſoit tant de grace que de les entretenir en perpetuëlle paix & accord, ilz deuoient à tout le moins pour l'heure preſente oublier toutes querelles, & ſe ioindre & vnir pour reſiſter à la force des Romains. Pour ceſte cauſe Simon ayant enuoyé vn trompette permiſt à ceux qui eſtoient au temple de ſortir pour aller à la deffence de la muraille. Ce que Iean permiſt auſsi, combien qu'il ne ſe fiaſt ny fuſt trop aſſeuré de Simon. Ayans donc mis ſouz le pied leurs haynes & querelles particulieres, s'aſſemblerent comme en vn corps: & s'eſtans rengez ſur la muraille, iettoient fuſées & potz à feu, tant contre les machines des Romains, que contre ceux qui pouſſoient les beliers: & ſans ceſſe faiſoient greſler force trait ſur eux. Quant aux plus hardis ilz ſortoiét dehors par troupes & compagnies: & briſans & arrachans clayes & gabions, tuoient ceux qui eſtoient cachez derriere, mettans plus de choſes à execution par vne deſeſperée hardieſſe que par diſcretion & diſcipline militaire. Ce temps pendant Titus ſoulageoit ceux qu'il veoit les plus preſſez: & ayant diſpoſé quelque nombre de caualerie & gens de trait pres chacune des machines, repouſſoit ceux qui venoient pour y mettre le feu: & rembarroit au dedans ceux qui des tours offencoient auec le

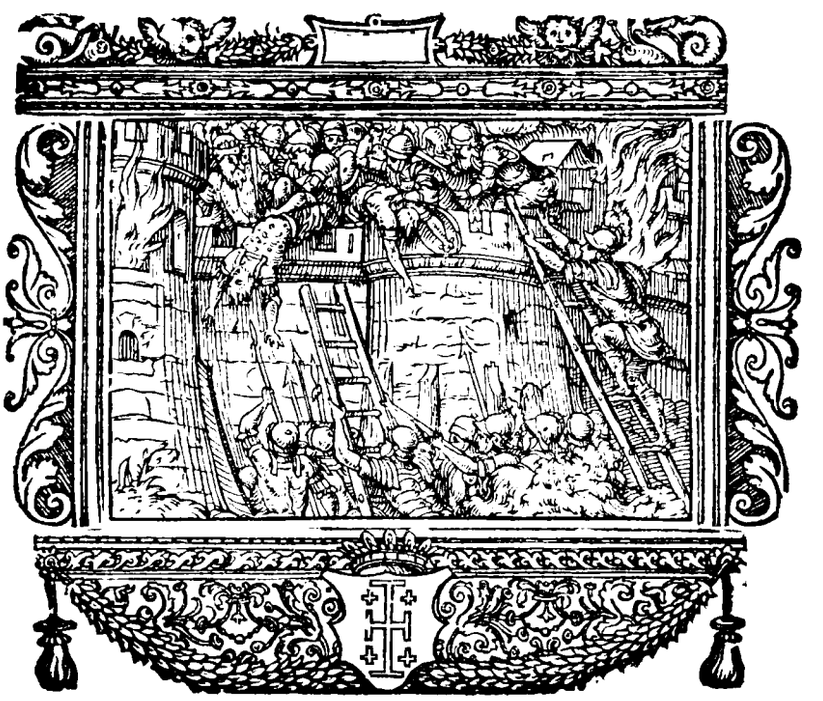
trait:

trait : donnant temps & loyſir aux beliers de beſongner. Toutesfois le mur n'obeïſſoit aucunement aux coups, & eſtoit impoſsible de faire breche ſans le belier de la quinzieſme legiõ, qui esbrãla quelque peu le coing de la tour, demeurant toutesfois la muraille en ſon entier, qui ne fut ſi toſt endommagée que la tour, laquelle eſtoit beaucoup plus eleuée, & ne pouuoit par ſa ruïne attirer auec ſoy aucune partie de la muraille. S'eſtans donc les Iuifz vn peu repoſez de leurs courſes & ſaillies, & ayans eſpié que les Romains (penſans qu'ilz ſe fuſſent retirez de crainte & de fatigue) eſtoient eſpars par leurs ouurages & par leur camp, reſortirent de plus belle par vne fauce porte qui eſtoit en la tour Hyppique: mettans le feu en tout ce que les Romains auoient fait. Meſmes furent ſi hardis que de les aller aſſaillir iuſques dedans le fort de leur camp. Et fut le cry des aſſaillis ſi grand que tous ceux qui en eſtoient & pres & loing acoururent incontinent au ſecours. Mais la hardieſſe des Iuifz preuint, & fit oublier aux Romains leur diſcipline militaire, tant qu'ilz n'eurent le loyſir d'eux renger & mettre en ordre, pour autant que les Iuifz leur faiſans teſte, tenoient bon, tant contre les premiers rencontrez, que contre ceux qui ſe rallioient pour venir au ſecours. Mais la meſlée la plus cruëlle fut ioignant les machines s'efforçans les vns à les bruſler, les autres à en deſtourner le feu. Au moyen dequoy ſe leua vne clameur confuſe & incertaine, & y en eut pluſieurs abatuz de ceux qui eſtoient au premier reng. Ainſi vainquoient les Iuifz & eſtoient les plus fortz : mais plus par vne furie & deſeſpoir qu'autrement. Et ia le feu ſe prenoit aux œuures des Romains, & eſtoient en danger d'eſtre toutes bruſlées auec les engins, ſans quelques Alexandrins eſleuz qui reſiſterent & tindrent bon, ſe monſtrans plus vaillans qu'on auoit eſperé d'eux : & auoient emporté l'honneur de ceſte rencontre ſur tous les plus vaillans, ſans Titus, lequel ayant recouuré quelque nõbre de caualerie des plus puiſſans donna dedans les ennemys : & de ſa main en tua douze des premiers qu'il rancontra, donnant ſi belles affres à tous les autres, qu'il les miſt incontinent en routte, & les rembara iuſques dedans la ville. Par ce moyen garda ſes caualiers du feu. En ceſte rencontre il y eut vn Iuif qui fut prins vif, lequel Titus fit pendre deuant la muraille, pour voir ſi les Iuifz eſpouentez de ce ſpectacle viendroient point à abaiſſer leur cueur & eux humilier. Finablement auſsi apres la retraitte, comme Iean capitaine & chef des Idumeans parloit à vn ſoldat de ſa cognoiſſance deuant les murailles. Il y eut vn Arabe qui le frapa d'vne fleſche à la poictrine & le tua, dont les Iuifz firent vn merueilleux deul, & les rebelles y eurent grand regret & deſplaiſir : eſtant ceſt homme dextre & prompt à la main, & fort eſtimé pour ſa ſageſſe.

D'vne

D'vne tour qui fut abatuë & ruynée: & comme les deux premiers murs furent conquis.

Chapitre. VIII.



LA nuit enſuyuant, les Romains furent ſurpris d'vne grande frayeur: car comme le prince Titus euſt commandé d'edifier ſur chacun caualier trois tours de cinquante coudées de haut, pour batre & repouſſer les ſoldatz qui eſtoient ſur la muraille. Auint qu'enuiron la mynuit l'vne d'icelles (fondant d'elle meſmes) fit tel bruit & tintamarre que toute l'armée en fut eſpouentée. Et eſtimans que les ennemys euſſent fait quelque nouuelle entrepriſe, coururent incontinent aux armes, dont y eut grand trouble & tumulte entre les legions. Et ne ſe trouuant là hõme qui peuſt donner raiſon de ce qui eſtoit auenu, ilz cõmencerent à ſe tourmenter & debatre, meſmes ſe deffier & auoir crainte d'eux, pour ne voir aucun ennemy qui ſe preſentaſt. Et en ceſt effroy chacun demandoit ſoigneuſement le mot du guet à ſon compagnon, cõme ſi les Iuifz fuſſent ia maiſtres de leur camp: de ſorte qu'eſtans ſurpris d'vne terreur extreme & comme panique, ne ſe peurent aſſeurer, iuſques à ce que Titus ayant entendu la verité du fait ſuruenu, le fit declarer à tous: quoy faiſant à peine peut il encor entierement apaiſer ce trouble. Or iaçoit que les Iuifz ſouſtinſſent & ſe deffendiſſent fort courageuſement au reſte, ſi furent ilz grandement endommagez de ces tours, par ce que du haut d'icelles ilz eſtoient ſouuent offencez, tant des plus legeres machines

machines du trait, fleſches, & engins à ietter pierres. Et toutesfois ilz ne pouuoient attaindre ny endommager ces tours pour eſtre trop haut eleuées: & meſmes leur eſtoit impoſsible de les abatre & renuerſer pour la groſſeur & peſenteur d'icelles, ny d'y mettre le feu pour leur couuerture qui eſtoit de fer. Et ainſi eſtans contrains eux retirer hors la portée du trait, ne pouuoient empeſcher que les beliers ne beſongnaſſent: leſquelz par ce moyen batoient inceſſamment, abatans peu à peu touſiours quelque petit pan de muraille. Au moyen dequoy les Iuifz voyans quelle ne pouuoit plus ſouſtenir la baterie du grand belier des Romains (lequel ilz apelloient Nicon, pource qu'il vainquoit & ſurmontoit tout) commencerent à deuenir pareſſeux tant au combat qu'à faire le guet: veu meſmement qu'il leur eſtoit beſoin d'aller paſſer les nuitz aſſez loing hors de la ville. Et qui pis eſt ſe monſtroient ſi negligens & endormis, & furent ſi mal auiſez en toutes choſes qu'ilz eſtimerent peine perduë de garder ce mur, puis que ſans ceſtuy ilz en auoient encores deux autres: & ainſi comme ſi du tout ilz euſſent perdu le cueur ſe retirerent. Et voyans que les Romains eſtoient entrez par la breche qu'auoit faite le belier apellé Nicon, abandonnerent tous leurs places, & ſe ſauuerent à qui mieux mieux dedans la ſeconde muraille. Quoy voyans les Romains qui eſtoient entrez par la breche allerent ouurir les portes pour faire entrer le reſte de l'armée. Et ainſi conquirent & ſe firent maiſtres de la premiere muraille le quinzieſme iour apres qu'ilz y eurent mis le ſiege, qui fut le ſeptieſme iour du moys de May, & abatirent la plus grand' part d'icelle, enſemble le quartier Septentrional de la cité, qui ia au parauant auoit eſté pillé & ſaccagé par Ceſtius. Et lors Titus auec toute ſon armée entra dedans par le chaſteau des Aſsiriens, & occupa tout ce qui eſtoit d'eſpace iuſques en Cedron: ſe tenant neantmoins ſi loing de la ſeconde muraille qu'il eſtoit hors du danger de la portée du trait. Et de ce lieu ſoudain cõmança à dõner aſſaulx & alarmes: auſquelz ayans les Iuifz party entre eux les quartiers de la muraille, firent reſponſe de meſmes, & ſe deffendirent vaillamment. Iean auec ſa faction eſtoit à la deffence de l'Antoniane, de la galerie Septentrionale du temple & du ſepulchre d'Alexandre iadis Roy des Iuifz. Et Simon auec les ſiens auoit cloz & eſtoupé le paſſage depuis le monument du grand preſtre Iean, iuſques à la porte par laquelle l'eau eſtoit conduite dedans la tour Hippique. Ainſi faiſans ſaillies par les portes & combatans main à main ſe trouuoient touſiours plus foybles que les Romains, à cauſe de leur diſcipline militaire: combien qu'au combat de la muraille ilz ſe monſtraſſent les plus fortz: d'autant que les Romains eſtoient appuyez & de force & d'art militaire: & les Iuifz n'auoient rien que ceſte audace entretenuë d'vne crainte, eſtans de nature endurcis aux maux, & patiens de toutes calamitez: & d'auantage aux Iuifz reſtoit encor quelque eſperance de ſalut: & les Romains s'aſſeuroient d'vne brieue & ſoudaine victoire: faiſant les vns & les autres auoir

ſi peu

ſi peu de ſentiment de leur trauail, que tant que le iour duroit ilz ne faiſoient les vns que batre murailles & donner aſſaux, les autres que deffendre & faire ſaillies: ne pouuans ſonger aucune eſpece de combat, ou ilz ne s'eſprouuaſſent & tentaſſent la fortune. Et ainſi ayans commencé de grand matin, la nuit ſuruenant les pouuoit à peine ſeparer: dont bien ſouuent & vns & autres paſſoient les nuitz ſans dormir: & leur eſtoient de beaucoup plus grand' peine & trauail que n'auoit eſté le iour. Les Iuifz craignoient que leur muraille fuſt priſe d'emblée: & les Romains auoient paour que les Iuifz ne donnaſſent dedans leur fort. Parquoy ayans ainſi paſſé toute la nuit en armes, eſtoient au poinct du iour plus preſtz à recommencer que deuant: & y auoit debat entre les Iuifz à qui premier ſe preſenteroit au danger pour auoir la grace du capitaine, ſpecialement de Simon, la crainte & reuerence duquel eſtoit cauſe de les faire ainſi euertuer, eſtant ſi aymé & honoré des ſiens qu'ilz n'euſſent fait dificulté de ſe turer eux meſmes, moyennant que c'euſt eſté par ſon commandement. D'autre part l'acouſtumance qu'auoient les Romains de touſiours vaincre, ſans eſtre iamais vaincuz, le continuël exercice des armes, la grandeur de l'Empire, & ſur tout la preſence de Titus, ſeruoit de pointe & aguillon à les faire porter vaillamment: leur ſemblant choſe fort honteuſe ne faire bien leur deuoir en ſa preſence, lequel de ſa propre perſonne leur donnoit confort & ayde. Dõques voyans que celuy qui les deuoit honorer & guerdonner de leur proüeſſe eſtoit ſpectateur & iuge des mieux faiſans, eſtimoient n'auoir fait peu de gain d'auoir eſté aperceuz & cogneuz de luy pour vaillans hõmes: qui eſtoit cauſe que pluſieurs ſe monſtroient beaucoup plus vaillans & courageuz qu'ilz n'auoient de force & de puiſſance. En ces meſmes iours comme les Iuifz euſſent ordonné vn fort bataillon deuant la muraille, & ſe lançaſt force trait d'vne part & d'autre, il y eut vn homme d'armes nommé Longin, lequel (ſortant du camp des Romains) donna dedans l'eſquadron des Iuifz, ou s'eſtant fait faire place d'vne fureur & impetuoſité, en tua deux des plus braues, dont l'vn qui luy faiſoit teſte il frapa au viſaige, & l'autre il perça (ainſi qu'il fuyoit) par le coſté, du meſmes boys dont il auoit tué le premier. Ce fait, ſortant du meilleu de ſes ennemys, ſe ſauua dedans les ſiens auant qu'il peuſt eſtre attaint des Iuifz. L'eſtime & bruit que ceſtuy acquiſt par ſa proüeſſe fut cauſe que pluſieurs s'efforcerent d'imiter ſa vertu. D'autre part, les Iuifz, ne faiſans compte de choſe qui leur peuſt auenir, n'auoient autre ſoucy deuant les yeux que de fraper, & ne faiſoient pas grand cas de mourir, pourueu qu'auant la mort ilz euſſent tué quelqu'vn de leurs ennemys. Au contraire Titus n'eſtoit pas moins ſoigneux du ſalut de ſes gens que de la victoire. Et leur ayant permis faire tant de brauades qu'ilz voudroient (pourueu que ce fuſt ſans danger de leurs perſonnes) leur remonſtroit que ceſte hardieſſe temeraire ſe deuoit pluſtoſt apeller furie, & deſeſpoir que vraye proüeſſe, laquelle conſiſte en diſcretion d'endom-

, mager l'ennemy, ſans de luy toutesfois receuoir dommage.

D'vn Iuif nommé Caſtor qui ſe moqua des Romains.

Chapitre. IX.



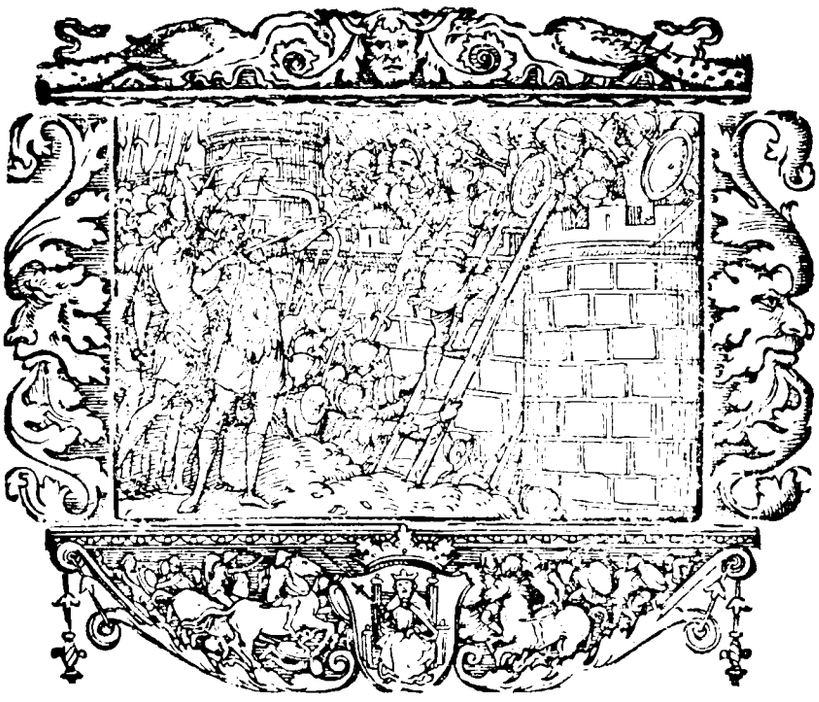
POur les raiſons que deſſus, Titus fit aprocher vn belier du coſté de Septentrion, pour batre le meilleu de la tour, dedans laquelle eſtoit vn Iuif nommé Caſtor cault & malicieux le poſsible, qui s'y eſtoit caché auec dix de ſes compagnons, apres que les autres l'eurent abandonnée par la crainte du trait: ces gallans ayans long temps eſté tapis ſouz leurs halecretz, & voyans la tour s'ouurir & esbranler, commencerent à leuer la teſte & eux monſtrer. Dont Caſtor tendant les mains & demandant l'ayde de Titus, le requeroit auec vne voix piteuſe & lamentable d'auoir mercy & pitié d'eux. Au moyen dequoy Titus qui n'y alloit qu'à la bonne foy, & par vne bonté & ſimplicité, croyoit à ſesparollas, penſant que les Iuifz ſe fuſſent rauiſez & ſe repentiſſent de la guerre, cómanda ceſſer la baterie des beliers, deffendant aux archers d'offencer ceux qui venoient à mercy: & permettant à Caſtor de dire tout ce que bon luy ſembleroit. Lors Caſtor diſt qu'il eſtoit contét de deſcendre pourueu qu'il euſt ſeureté. Titus fit reſponſe qu'il eſtoit fort ioyeux de l'auis & bon conſeil qu'il auoit pris: mais qu'il le ſeroit encor plus,

cor plus, & leur ſçauroit meilleur gré ſi tous ſuyuoient ceſte deliberation: quoy faiſant il eſtoit preſt de donner ſeureté à toute la cité . Comme donc de dix compagnons de Caſtor les cinq fiſſent ſemblant de vouloir venir à mercy: les cinq autres cryoient que puis qu'ilz auoient moyen de mourir ſur l'heure en liberté, ilz n'auoient pas deliberé de ſe faire eſclaues des Romains. Or eux eſtans en ce debat, l'aſſault & baterie ceſſoit: qui donna loyſir à Caſtor d'enuoyer ce pendant meſſagers à Simon, pour l'auertir de donner ordre au plus vrgentes affaires, tandis qu'auec ſes bayes & bourdes il amuſeroit le capitaine des Romains. Et ce pendant faiſoit ſemblant d'amoneſter les contrediſans & les faire condeſcendre à la paix: leſquelz (comme s'ilz euſſent pris en mal ſes remonſtrances) ſe donnoient des eſpées nuës dedans leurs cuyraces: & comme s'ilz en euſſent eu à trauers le corps ſe laiſſoient tomber ainſi que mortz: qui faiſoit eſmerueiller Titus & les ſiens de leur grande obſtination. Et pource qu'eſtans en lieu plus bas ne pouuoient pas iuger de ce qui à la verité ſe faiſoit entr'eux: non ſeulement s'eſtonnoient de leur ſi grand courage, mais auſſi auoiẽt compaſsion de leur fortune & calamité. Sur ces entrefaites auint que quelqu'vn donna d'vne fleſche dedans le nez de Caſtor, qui l'ayant arrachée & la monſtrant à Titus ſe plaignoit de l'outrage qu'on luy auoit fait. Dont ayant Titus aigrement tenſé & repris celuy qui auoit donné le coup, commanda à Ioſephe eſtant aupres de luy, d'aller par deuers eux pour acorder à Caſtor toute telle ſeureté qu'il demanderoit Ce que Ioſephe refuſa, diſant qu'il n'auoit point bonne opinion de ces ſuplians, & que quelque ſemblant qu'ilz fiſſent il ne croyoit pas qu'ilz penſaſſent rien de bien. Meſmemẽt empeſcha de ſes amys qui vouloient entreprendre d'y aller. Quoy voyant vn des plus braues & auantageux de ceux qui s'eſtoient renduz aux Romains (nommé Eneas) ſe venta qu'il iroit iuſques là. Ce qu'aperceuant Caſtor, le pria d'aprocher, faignant luy donner en garde quelque argent qu'il auoit ſur ſoy, l'autre ne faillit d'y acourir, eſtendant les bras comme pour le receuoir: mais au lieu de l'argent Caſtor luy deſlacha vne groſſe pierre qui toutesfois ne luy fit mal, pource qu'il ſe recula du coup: mais bien bleſſa vn autre ſoldat qui eſtoit là preſent. Titus conſiderant vne ſi grande ruſe & malice, aperceut bien lors qu'en vne guerre la miſericorde eſt ſouuent nuyſible & dommageable: & que celuy qui en vſe le moins, eſt auſsi le moins ſuiet à eſtre deceu & trompé. Parquoy ſe ſentant grandement offenſé d'vne telle fraude, commanda que la muraille fuſt batuë de beliers plus viuement qu'elle n'auoit encor eſté. Dont Caſtor & ſes compagnons, voyans que la tour n'eſtoit pas pour tenir, mirent le feu dedans: & paſſans à trauers la flamme pour eux retirer es caues & cachettes de la tour, laiſſerent vne opinion de gens de grand cueur aux Romains: qui eſtimoient qu'a la verité ilz ſe fuſſent iettez dans le feu. En telle maniere Titus par ceſt endroit ſe fit maiſtre de la ſeconde muraille, cinq iours apres qu'il

eut conquis la premiere. Et en ayant chaſſé les Iuifz, acompagné de deux mil hommes d'elite (leſquelz il auoit touſiours à l'entour de ſa perſonne) entra dedans par l'endroit de la nouuelle ville ou eſtoit le marché aux lames, la ferronnerie, la friperie, & vne infinité de petites ruës eſtroites qui s'alloient rendre iuſques à la muraille. Et certainement ſi d'arriuée il euſt demoly & abatu plus grande partie d'icelle, ou (ſuyuant la loy de la guerre) euſt deſtruit ce qu'il auoit conquis, ſa victoire n'euſt eſté auec tant de dommage qu'elle fut. Mais eſperant que les Iuifz ſe pourroient fleſchir, & venir à quelque honneſte compoſition, ne voulut faire plus ample ouuerture, ny ſe ſaiſir d'autre lieu plus propre à ſe retirer: ne penſant point que ceux luy deuſſent dreſſer embuſches, auſquelz il ne pourchaſſoit que leur bien & profit.

Comme le ſecond mur fut conquis par les Romains pour la deuxieſme foys.

Chapitre X.



FInablement quand Titus fut entré dedans il deffendit d'en tuer aucuns de ceux qui ſeroient pris, ny de bruſler leurs maiſons: & permiſt aux ſeditieux de combatre s'ilz en auoient enuie, toutesfois ſans le dommage du peuple: lequel il promettoit de remettre en tous ſes biens & poſſeſsions: n'eſtimant pas petite choſe de garder la ville pour luy meſmes, & le temple pour la ville. Et à la verité il y auoit

auoit long temps que le peuple eſtoit en bonne deuotion de luy obeïr & faire ce qu'il demandoit, mais les plus robuſtes & belliqueurs eſtimoient l'humanité de laquelle il vſoit ne proceder que de faute de cueur, & d'vne deffiance qu'il auoit de ſes forces : & que toutes ſes belles offres ne ſe faiſoient ſinon pour le peu d'eſperance qu'il auoit de conquerir l'autre ville. Et encores menaçoient le peuple de mort, ſi aucun d'entr'eux portoit parolle de ſe rendre: de ſorte qu'ayans occis pluſieurs qui ſe meſloiét de parler de la paix, vindrent à ruer ſur les Romains qui eſtoient entrez en la ville, les vns par les deſtroitz des ruës, les autres par les maiſons, & aucuns ſailloient hors la muraille par les portes d'enhaut. Dont eſtans effroyez ceux qui gardoient le mur, ſe deualerent incontinent en bas, & abandonnans les tours, ſe ſauuerent dedans leur camp. Les Romains qui eſtoient dedans, ſe voyans encloz d'ennemys, leuerent vn haut cry, & les autres qui eſtoient dehors n'en firent pas moins, pour le ſoucy qu'ilz auoient de leurs compagnons enfermez. Ce pendant croiſſoit touſiours le nombre des Iuifz leſquelz auoient grand auantage ſur les Romains, pour la cognoiſſance des ruës, trauerſes, & deſtours: & les bleſſoient & repouſſoient ſans qu'ilz ſceuſſent autre choſe faire que parer aux coups: & n'ayans moyen de fuyr tous enſemble par la breche & ouuerture du mur qui eſtoit trop eſtroitte, reſiſtoient par crainte & neceſsité. Et eſtoient en danger d'eſtre tous taillez en pieces, ſi Titus ne leur fuſt venu au ſecours : lequel ayant ordonné ſes archers au bout des ruës, & donnant dedans ou il veoit les ennemys plus eſpars, les repouſſoit auec la force du trait, acompagné de Domitius Sabinus, homme vaillant comme bien il monſtra en ceſte rencontre. Et tant ſouſtint l'effort des ennemys (les rembarrant auec le trait) que ſes gens eurent tous loyſir d'eux retirer Voylà comme les Romains furent chaſſez du ſecond mur lequel ilz auoient conquis. Qui creut tellement le cueur aux gens de guerre eſtans dedans la ville, qu'ilz commencerent à eux enfler & eſleuer de ceſte proſperité : eſtimans que les Romains n'auoient plus la hardieſſe de retourner pour les aſſaillir en leur ville: ou que ſi d'auenture ilz y retournoient, ilz les garderoient bien d'eſtre les plus fortz. Et les auoit Dieu tellement aueuglez pour leurs meſchancetez, qu'ilz ne voyoient pas la force qui reſtoit des Romains eſtre beaucoup plus grande que celle qu'ilz auoient repouſſée : & ſi ne ſentoient point que la famine leur eſtoit prochaine, eſtans encores nourriz des maux & calamitez publiques, & abreuuez du ſang des Cytoyens. Toutesfois long temps au parauant pluſieurs gens de bien auoient commencé à ſentir la famine, & defailloient par faute de viures. Mais les ſedicieux eſtimoient la mortalité du peuple eſtre autant de deſcharge pour eux, ſe ſoucians ſeulement de ceux qui abhorroient la paix, & ne deſirans viure ſinon pour eſtre ennemys des Romains : de ſorte que ceux d'vne faction eſtoient bien aiſes de voir deſtruire l'autre, comme s'ilz enſſent eſté eſtrangers les vns aux autres. Et voylà comme

ilz eſtoient affectionnez enuers les leurs meſmes. Or comme les Romains s'efforçaſſent de rechef d'entrer en la ville, ilz les repouſſerent de plus belle, & ſe preſentans à la breſche firent rempart de leurs corps, & reſiſterent vaillamment l'eſpace de trois iours : mais le quatrieſme il leur fut impoſsible de ſouſtenir l'effort de Titus, qui vint à les aſſaillir ſi viuement qu'ilz furent encores vne fois contrains d'eux retirer ou ilz eſtoient premierement. Au moyen dequoy Titus, ayant de rechef gaigné le mur, le ruïna, & raſa toute la partie Septentrionale. Et ayant mis garniſon par toutes les tours deuers le Midy, faiſoit ſon compte d'aller donner l'aſſault à la troiſieſme muraille.

Comme les Romains leuerent

des plateformes pour gaigner le troiſieſme mur. Des remonſtrances que Ioſephe fit aux Iuifz pour les faire rendre: & de la grand' famine qui eſtoit en Ieruſalem.

Chapitre. XI.



LVy eſtant donc auis qu'il eſtoit bon de diſcontinuër le ſiege pour quelques iours, & donner temps aux ſeditieux de penſer à leurs affaires, pour eſſayer ſi (puis que le ſecond mur eſtoit abatu) le cueur leur abaiſſeroit point: ou ſi pour la crainte du peuple (qui ne pouuoit plus longuement ſuffire à leur pillerie) ilz vſeroient

point

point de ceſte relaſche & loyſir qu'on leur donnoit. Eſtant donc le iour venu, auquel les viures & munitions ſe deuoient diſtribuer aux genſd'armes, il fit faire monſtre en lieu ou ayſément ilz pouuoient eſtre veuz des ennemys. Et ayant commandé aux capitaines de les renger en bataille fit en ceſte ſorte donner la paye à chacun d'eux: leſquelz, tirans leurs armes des eſtuiz & fourreaux, commencerent à marcher en belle ordonnance: entre autres la gendarmerie, ayant ſes cheuaux bardez & caparaſſonnez en telle brauade que tout ce qui eſtoit deuant la ville fut vn long temp à reluyre d'or & d'argent: n'ayant Titus au parauant exhibé ſpectacle qui donnaſt plus de cueur ou contentement aux ſiens, ny plus de frayeur aux ennemys: car & l'ancienne muraille & la partie de Septentrion, voire meſmes les maiſons eſtoient toutes pleines de regardans, & n'y auoit place en la ville quine fuſt toute couuerte de peuple couuoiteux de veoir ceſte magnificence. Dont auint que les plus hardiz & aſſeurez d'entr'eux, voyans vne telle force aſſemblée, auec la ſomptuoſité des harnois & la bonne ordonnance qui eſtoit gardée, commencerent à s'eſtonner & auoir paour. Et parauenture qu'à ce ſeul ſpectacle les ſedicieux eſtoient pour changer de propos, s'ilz n'euſſent deſeſperé auoir pardon des Romains de tant de maux & cruautez qu'ilz auoient fait au peuple. Parquoy voyans que s'ilz ſe deſiſtoient, la moindre punition qu'ilz pouuoient auoir eſtoit la mort, eſtimerent qu'il eſtoit plus louable de mourir en guerre: ioint que l'ordonnance de Dieu alloit au contraire, qui auoit arreſté de perdre les bons auec les meſchans, & la cité auec les ſeditieux. Ceſte diſtribution de viures à chacune legion fut faite en quatre iours. Le cinqieſme ayant Titus aperceu que quelque gracieuſeté qu'il leur fiſt ilz ne cherchoient rien moins que la paix, partiſſant ſon armée en deux, commança à dreſſer ſes caualiers pres l'Antoniane, & du coſté du monument de Iean, eſperant que par là il pourroit prendre la haute ville, & le temple par l'Antoniane: ne luy eſtant pas poſsible de ſeurement tenir la ville s'il n'eſtoit auſsi maiſtre du temple. Or ſe hauſſoient ces deux caualiers de l'vne & l'autre part, chacun d'eux par vne legion: dont ceux qui beſongnoient pres le monument de Iean eſtoient fort moleſtez, tant par les ſaillies des Idumeans, que par les compagnons de Simon. Et les ſoldatz de Iean, acompagnez de la multitude des Zelottes, donnoient tout l'empeſchement qu'ilz pouuoient à ceux qui trauailloient du coſté de l'Antoniane. Et n'auoient ſeulement ceſt auantage ſur eux de combatre main à main en lieu plus haut: mais ſe ſçauoient auſsi ayder de machines & engins de guerre, l'ayant apris peu à peu par vſage & experience quotidiane. Or eſtoient ilz garniz de trois cens arbaleſtres & de quarente engins àgetter pierres, moyennant leſquelz ilz nuyſoient beaucoup aux Romains qui beſongnoient aux caualiers. Mais Titus èſtant aſſeuré de ſa fortune, & que ſi la ville periſſoit c'eſtoit à ſon dommage, pourſuyuant viuement ſon aſſault ne ceſſoit pourtant d'admoneſter les

ſter les Iuifz pour les induire à quelque bon apointement : & ainſi meſlant le conſeil auec l'effet, & cognoiſſant la parole auoir quelquefois plus d'efficace que les armes, non ſeulement les prioit luy meſmes d'auoir pitié d'eux, & penſer à leur ſaluation (luy rendans la ville qui ne valloit gueres mieux que conquiſe) mais auſsi leur enuoya Ioſephe pour leur faire entendre ces choſes en leur langage, eſperant qu'ilz pourroient venir à quelque raiſon s'ilz eſtoient admoneſtez par vn homme de leur nation. Parquoy Ioſephe tournoyãt la muraille, & s'eſtãt arreſté (hors la portée du trait) en l'endroit ou il pẽſoit mieux eſtre ouy, les ſuplioit bien fort d'auoir compaſsion d'eux meſmes, du peuple, du temple, & du païs, & ne ſe monſtrer plus mal affectionnez enuers ces choſes que faiſoient les eſtrãgers. Que les Romains (encor que les choſes ſaintes ne leur touchaſſent en riens) les auoient toutesfois en reuerẽce, & gardoient leurs mains de leur faire aucune iniure ou violence. Ou au contraire, eux qui eſtoient nourris & enſeignez en icelles, & auoient puiſſance de les garder, ſe parforçoient de les deſtruire & abolir. Que pluſtoſt ilz deuoient conſiderer leurs plus fortes murailles eſtre abatuës, & ne leur reſter que les plus foybles. Au moyen dequoy deuoient penſer qu'il ne leur eſtoit pas poſsible de reſiſter aux forces des Romains. Et que ce n'eſtoit rien d'eſtrange ou de nouueau aux Iuifz de ſe voir en leur puiſſance & ſuiection. Et bien que ce fuſt choſe honneſte de combatre pour la liberté, ſi n'eſtoit il bon toutesfois de le faire ſinon au commencement & auant la perte d'icelle. Mais penſer ſe deffaire du ioug apres qu'on l'a vne fois receu, & qu'on a eſté vaincu (par le temps) c'eſt à faire à gens qui deſirent pluſtoſt vne mort malheureuſe qu'ilz ne ſont amoureux de la liberté. Et d'auantage que c'eſtoit ces petitz ſeigneurs qu'on deuoit ainſi deſdaigner & meſpriſer, & non ceux qui auoient tout le monde en leur ſeigneurie & domination. Et quelles terres eſtoient eſchapées aux Romains, ſinon ce qui leur eſtoit inutile, ou pour la trop grande chaleur, ou par la trop grande froydure ? Que pluſtoſt la fortune s'eſtoit en toutes façons rengée de leur part: & que ce Dieu (qui par vne reuolution tranſporte les Empires d'vne nation en l'autre) ſe tenoit pour le preſent en Italie? Qu'vne treſpuiſſante loy eſtoit prefinie à tous (tant hommes que beſtes) qui eſt d'obeïr au plus puiſſant: & que la victoire eſtoit touſiours du coſté de ceux qui auoient la force des armes. Que pour ceſte cauſe leurs anceſtres (encores qu'ilz fuſſent plus puiſſans qu'eux de corps, de courage, & de tout autre ayde) auoient obeï aux Romains, ce qu'ilz n'euſſent iamais fait s'ilz n'euſſent cogneu Dieu leur eſtre fauorable. Surquoy donc s'aſſeuroient ilz maintenãt leur voulans reſiſter, puis que la pluſgrande partie de la ville eſtoit conquiſe, & que ceux qui reſtoient dedans (voyre fuſſent les murailles entieres) eſtoient plus en malaiſes qu'ilz n'euſſent eſté en captiuité. Car les Romains eſtoiẽt bien auertiz de la famine qui eſtoit en la ville, & ſçauoiẽt bien que des auiourd'huy le peuple en eſtoit cõſumé : & que les

ſoldatz

ſoldatz & gens de guerre ne s'en ſçauroient plus longuement exempter. De ſorte qu'encor qu'iz ſe deportaſſent du ſiege & n'entraſſent en la ville l'eſpée au poing, ſi eſt-ce que les Iuifz auoient au dedans vne guerre inexpugnable, laquelle d'heure à autre prenoit nourriture & accroiſſement : ſinon qu'ilz vouluſſent prendre les armes & combatre contre la faim, & s'eſtimaſſent ſeulz auoir pouuoir de ſurmonter ceſte infortune. A ces remonſtrances adiouſtoit que c'eſtoit choſe tresbonne de changer d'auis auant que le mal fuſt incurable, & pendant qu'on auoit temps & moyen de ſuyure le conſeil plus profitable : les aſſeurant que les Romains ne ſe ſouuiendroient point des iniures paſſées, pourueu qu'ilz ne demeuraſſent point en leur opiniaſtreté. Que naturellement en leur domination ilz eſtoient doux, humains, & debonnaires : & volontiers prefereroient l'vtilité à leur courroux: laquelle vtilité leur ſembloit euidente ſi la ville ne demeuroit point deſpeuplée, ny la prouince deſerte. Que pour ceſte cauſe le Prince auoit enuie de faire quelque bon acord auec eux : ayant deliberé, ſi la ville eſtoit priſe de force, de ne pardonner à homme viuant: principalement pour n'auoir obeï aux prieres ou remonſtrances qu'il leur auoit faites en leur plus grãde extremité. Quant eſtoit du troiſieſme mur, les premiers murs ia conquis faiſoient foy qu'il ne pouuoit plus gueres demourer : & bien que leurs fortz & deffences fuſſent imprenables, toutesfois que la famine combatoit contr'eux pour les Romains. Leur faiſant Ioſephe ces remonſtrances, pluſieurs qui eſtoient ſur la muraille ſe moquoient de luy, aucuns l'outragoient de parolles iniurieuſes, & les autres taſchoient de l'offencer à coups de trait. Parquoy voyant qu'il ne les pouuoit fleſchir par conſeilz & remonſtrances ſi manifeſtes, commença à leur ramenteuoir les anciennes hiſtoires, criant: O miſerables qui auez du tout oublié d'ou vous venoit anciennement le ſecours: vous faites la guerre aux Romains auec la force du trait & des armes: & quelles gens auons nous autresfois vaincu en ceſte ſorte? Quand à ce eſté que Dieu le createur de toutes choſes ne s'eſt monſtré deffenſeur des Iuifz quand on leur a fait tort? Ne retournerez-vous point en voſtre bon ſens, & regarderez de quel lieu vous ſortez pour venir au combat, & quel ſecours & adiuteur vous auez violé? N'auez-vous point de ſouuenance des prouëſſes & actes diuins de voz ayeulx, & combien ce lieu ſaint vous a deffait & deſtruit d'ennemys? Mais i'ay horreur de racompter les faitz de Dieu deuant aureilles ſi indignes : toutesfois eſcoutez & cognoiſſez que non ſeulement vous reſiſtez aux Romains, mais auſsi vous formaliſez contre Dieu. Nechias Roy pour lors des Egiptiens (auſsi apellé Pharao) eſtant deſcendu auec main armée & multitude d'hommes, rauit la royne Sarra mere de noſtre nation. Que fit Abraham noſtre anceſtre? ſe voulut il venger par armes? nenny, combien qu'il euſt deſſouz luy trois cens & dixhuit lieutenans, à chacun deſquelz obeïſſoit vne infinie multitude d'hommes. Se voulut il tenir coy, voyant qu'il n'a-

, uoit Dieu preſent ? Ne leua il pas ſes mains pures deuers le lieu lequel
, vous auez pollu, & choiſit vn ayde pour ſa guerre lequel eſtoit inuin-
, cible ? Le deuxieſme iour d'apres la Royne ne luy fut elle renuoyée en-
, tiere & inuiolée ? De ſorte que l'Egiptien, eſpouenté des ſonges qui luy
, vindrent la nuit adorant le lieu lequel vous auez polu & ſanglanté de
, meurdres, s'enfuyt, & fit de grans preſens d'or & d'argent aux Hebreux,
, comme aux amys & fauoriz de Dieu ? Ie parleray maintenant de l'habi-
, tation de noz predeceſſeurs qui fut transferée en Egipte, leſquelz ayans
, eſté par l'eſpace de quatre cens ans ſouz le ſeruage des Roys & Tyrans e-
, ſtrangers, & ſe pouuans venger auec la main & les armes, aymerent tou-
, tesfois mieux ſe ſoumettre & laiſſer au vouloir de Dieu. Qui ne ſçet que
, par ce moyen l'Egipte fut remplie de toutes ſortes de ſerpens, & corrom-
, puë de toutes manieres de maladies? Qui ne ſçayt que, defaillant le Nil,
, la terre fut ſterile, & les dix playes continuëlles: & que pour ceſte cauſe
, noz maieurs furent conduitz en ſauuegarde & ſans effuſion de ſang, les
, menant Dieu pour eſtre ſes preſtres & gardes de ſon temple ? Toute la
, Paleſtine & le ſimulachre de Dagon auec toute la gent des Aſsiriens (qui
, nous auoient rauy l'arche ſainte) n'ont ilz ploré ce rauiſſement? Ne la ra-
, porterent ilz eux meſmes auec les mains dont ilz l'auoient rauye, cher-
, chans tous moyens d'apaiſer le ſaint: ayans cogneu que pour ceſte occaſi-
, on les parties ſecrettes de leurs corps eſtoient corrompuës, & qu'auec la
, viande les entrailles leur ſortoient par le fondement. Dieu qui conduy-
, ſoit & eſtoit capitaine de noz peres en toutes ces guerres, pource que,
, quitans les armes & la force des bras, remettoient du tout leurs affaires à
, ſa diſcretion & volonté. Quand le Roy des Aſsiriens Sennacherib (traynãt
, apres ſoy toute l'Aſie) vint ſe camper deuant ceſte ville, fut il vaincu par
, la main des hommes? ne quitta pas tout le monde les armes pour ſe met-
, tre en oraiſon, & l'ange de Dieu deffit en vne nuyt ceſte armée ineſti-
, mable? de ſorte que s'eſtant l'Aſsirien eſueillé le matin, trouua cent qua-
, tre vingt mil hommes mortz, qui le contraignit de fuyr auec le reſte de
, ſes gens deuant les Hebreux qui ne le pourſuyuoient aucunement & e-
, ſtoient ſans armes ? Vous ſçauez auſsi le ſeruage & la captiuité qui fut en
, Babilone, ou le peuple eſtant confiné par l'eſpace de ſoixante dix ans ne
, ſceut rentrer en liberté, iuſques à ce que Cirus l'y remiſt en faueur de
, Dieu, & leur bailla conduite: tellement que comme au parauant ilz re-
, commencerent à ſeruir à Dieu leur auxiliateur. Pour le faire brief, noz
, anceſtres n'executerent iamais par armes choſe qui fuſt digne de me-
, moire: & au contraire, ny eut onques choſe qui ſans armes ne leur ayt eſté
, ottroyée, quand ilz ſe ſont voulu ſumettre & habandonner à la volonté
, de Dieu. Car, demourans en leurs maiſons, ilz vainquoient ainſi qu'il
, plaiſoit au Iuge: mais s'ilz venoient à combatre & prendre les armes, la
, perte & deſconfiture tournoit touſiours ſur eux. Qu'ainſi ſoit, noſtre roy
, Sedechias, ayant contre la parolle & aduertiſſement de Hieremie, donné

la bataille

la bataille au Roy des Babiloniens (qui auoit aſsiegé la ville) fut pris, & en ſa preſence vit deſtruire & ſaccager la ville auec le temple. Et toutesfois ie vous prie conſiderer combien ce Roy & ſon peuple furent encores plus ſages & moderez que ne ſont voz chefz & capitaines. Car encor que Hieremie ne fiſt que crier apres eux diſant: qu'ilz eſtoient haïs & mal vouluz de Dieu pour leurs pechez, s'ilz ne rendoient la ville, qu'elle ſeroit priſe d'aſſault, ſi ne fut il tué ny du Roy ny du peuple. Mais vous (à fin que ie me taiſe de ce que vous auez fait au dedans, pource que ie ne puis depaindre voz meſchancetez ainſi qu'elles le meritent) vous meſdites de moy qui vous admoneſte de voſtre ſalut, & encore taſchez me fraper auec le trait, irritez de la remonſtrance que ie vous fais de voz pechez: & ne pouuans endurer qu'on vous ramentoyue ce que vous commettez tous les iours. Le ſemblable auint au temps qu'Antiochus ſurnommé Epiphanes, aſsiegea la ville: car noz predeceſſeurs ayans en pluſieurs ſortes offenſé la diuinité, ſortirent dehors en armes, ou ilz furent tuez en la bataille, la ville pillée & ſaccagée des ennemys, & le ſaint deſolé & ruïné par l'eſpace de trois ans & demy. Que diray-ie plus? qui eſt ce qui a eſmeu les Romains à faire la guerre aux Iuifz? n'a-ce point eſté l'impieté des gens du païs? Quand auons-nous commencé à tomber en ſeruitude? ne fut-ce pas par la ſedition de noz predeceſſeurs, lors qu'Ariſtobulus, & la fureur d'Hircanus par le diſcord qui eſtoit entre eux firent venir Pompée en la cité, & Dieu mit ſouz la puiſſance des Romains ceux qui eſtoient indignes de liberté? Finablement ayant eſté trois moys aſsiegez ſe rendirent, combien qu'ilz n'euſſent tant que vous forfait contre le ſaint & contre les loix: & euſſent plus de moyen à faire la guerre que vous n'auez. Ignorons-nous la fin d'Anthigonus filz d'Ariſtobulus? Le regne d'iceluy durant, Dieu de rechef afligea de captiuité & ſeruitude le peuple qui l'auoit ofencé. Herodes auſsi filz d'Antipater y amena Soſius & l'armée des Romains, & dura le ſiege demy an, & iuſques à ce que les captifz eurent eſté puniz de leurs meſchancetez, & la ville pillée des ennemys. Par celà on voit que iamais les armes ne furent permiſes à ceſte nation. Dont faudra, ſi elle combat, que neceſſairement la ville ſoit priſe. Il faut donc (comme ie croy) que ceux qui ſont en poſſeſsion du lieu ſaint & ſacré, ſumettent toutes choſes à l'arbitre & volonté de Dieu, & lors ilz pourront contemner toutes forces humaines, quand ilz auront rendu le ſouuerain Iuge à eux amy & fauorable. Mais vous qu'auez vous acomply des choſes contenuës en la loy, deſquelles le legiſlateur à promis qu'elles aporteroient benediction à celuy qui les feroit? Qu'elle choſe n'auez-vous commiſes de celles qu'il a euës en execration? Combien auez-vous ſurmonté en impieté ceux qui ont eſté les premiers tuez? car deſdaignans les pechez occultes, comme ſont larcins, embuſches, & adulteres, vous combatez à qui brigandera & tuera le mieux, & auez inuenté de nouueaux moyens de mal faire. Le ſaint temple a eſté

fait

, fait vne retraite & receptacle de toutes choſes indifferemment: & ce lieu
, que les Romains adoroient de ſi loing (derogeans à cauſe de noſtre loy
, à pluſieurs de leurs couſtumes) a eſté polu par ſes habitans & domeſti-
, ques. Et maintenant vous voulez que celuy vous ayde, contre lequel
, vous vous eſtes monſtré peruers & meſchans. En bonne foy vous auez
, raiſon, voſtre requeſte eſt bien receuable, & eſtes fort dignes qu'on vous
, face grace. Ie croy que ces mains ſont fort pures, leſquelles vous eleuez
, pour inuoquer le ſecours de voſtre adiuteur. Noſtre Roy vſa-il de telles
, prieres contre l'Aſsirien, quand en vne ſeule nuit Dieu ruïna & ſaccagea
, ceſte grande armée? Les Romains cõmettent ilz choſes telles que les Aſsi-
, riens, dont vous deuiez ſur eux eſperer vne ſemblable vengẽce? car l'Aſsi
, rien (ayant receu argent de noſtre Roy, pour ne deſtruire ceſte cité, con-
, tre la foy & ſerment qu'il auoit fait) deſcendit pour mettre le feu au tem-
, ple. Mais les Romains ne demandent que le tribut acouſtumé que noz
, peres ont payé à leurs predeceſſeurs. Si on leur ottroye celà, ilz ne pille-
, ront ny la cité, ny toucheront aucunement aux choſes ſaintes & ſacrées.
, Meſmes vous veullent maintenir en voz poſſeſsions, & voz familles en
, liberté: & ſont contens que vous viuiez & vous gouuerniez ſelon voz
, ſaintes loix & ordonnances. Au moyen dequoy eſt grande folie d'eſpe-
, rer que Dieu ſe monſtre tel contre les iuſtes, comme il s'eſt monſtré en-
, uers les meſchans: attendu meſmement qu'il cognoiſt le moyen de ſe ven
, ger ſur le champ quand il en voit le beſoin, comme bien le monſtra aux
, Aſsiriens, leſquelz il rompit des la premiere nuit qu'ilz ſe furent campez
, deuant la cité. Que ſi encor maintenant il auoit enuye de vous deliurer,
, & iugeoit les Romains dignes de punition, il ſe fuſt courroucé à eux,
, auſsi bien qu'il auoit au parauant fait aux Aſsiriens, des le temps que
, Pompée commença à vſer de force contre ceſte nation, & depuis luy So-
, ſius: & des que Veſpaſian deſtruiſit le païs de Galilée. Finablement euſt
, puny Titus auſsi toſt qu'il euſt penſé aprocher de la cité. Mais tant s'en
, faut que Pompée ou Soſius en ayent receu aucun dommage, que victo-
, rieuſement ilz conquirent la cité. Et Veſpaſian a eſté fait Empereur par
, le moyen de la guerre qu'il a euë à l'encontre de nous. Quant à Titus, on
, voit que les fonteines qui pour vous s'eſtoient taries & deſechées, ont en
, faueur de luy commencé à reprendre leurs cours en pluſgrande habon-
, dance d'eau qu'auparauãt. Qu'ainſi ſoit, vous ſçauez qu'auant ſa venuë la
, fonteine de Siloé & autres qui ſont hors la cité auoient ſi peu d'eau qu'il
, falloit l'acheter. Maintenant elles courent ſi abondamment que non ſeu-
, lement les Romains en ont ſufiſance, pour eux & pour leurs beſtes, mais
, auſsi en ont pour arroſer les iardins. Ce meſme miracle auint auſsi en la
, deſtruction de la cité, quand le ſuſdit Roy de Babilone arriua auec ſon
, armée, & prit & bruſla tant la cité que le temple: combien que ceux qui
, viuoient pour lors n'euſſent (à mon auis) point fait tant de meſchancetez
, que vous auez. Qui me fait croire que Dieu a abandonné les lieux ſaintz,

& s'eſt

& s'eſt maintenant retiré de la part de ceux contre leſquelz vous auez
la guerre. Car s'ainſi eſt que l'homme de bien abandonne ſa maiſon pour
le mauuais train qu'il y voit, penſez-vous que Dieu qui cognoiſt les cho-
ſes cachées, & oyt toutes celles qui ſont teuës, puiſſe encor demeurer
entre voz meſchancetez ? Qui a il de ſecret ou caché entre vous ? qui a il
qui ne ſoit cogneu à voz ennemys ? Car vous vous glorifiez & triom-
phez de voz meſchancetez : & auez iournellement debat entre vous à
qui ſera le plus meſchant, taſchans à faire monſtre de voſtre mauuaiſtié,
comme vn autre feroit de ſa vertu. Ce nonobſtant ſi vous eſt il encor
demouré quelque voye de ſalut, ſi vous voulez : & Dieu ſe reconcilie ay-
ſément auec ceux qui confeſſent & ſe repentent de leurs pechez. O gens
plus durs que fer, quitez les armes, & commencez à auoir honte de voir
voſtre païs ia quaſi ruïné. Tournez voz yeux, & regardez la beauté de
celle que vous trahiſſez. Quelle ville ? quel temple ? quelz dons offertz
par tant de nations ? Qui eſt-ce qui y aporte le feu ? qui eſt l'homme qui
voudroit qu'elles fuſſent abolies ? mais quelle choſe eſt plus digne de de-
mourer en ſon entier ? O gens obſtinez, & moins ſenſibles que les pierres
Si vous ne pouuez voir ces choſes à yeux clers, pour le moins ayez com-
paſsion de voz familles. Que les parens, femmes, & enfans d'vn chacun
de vous ſe repreſentent deuant voz yeux, leſquelz ne peuuent gueres tar-
der à eſtre conſommez ou par la guerre ou par la famine. Ie ſçay bien
qu'auec eux ma mere, ma femme, ma famille (qui n'eſt des moindres) &
ma maiſon anciennement des plus illuſtres, eſt maintenant en pareil dan
ger. Et penſera quelqu'vn par auanture que pour ceſte cauſe ie face ces
remonſtrances : mais ie vous prie tuez les & prenez mon ſang pour paye-
ment & ſatisfaction de voſtre ſalut. Meſmes ie ſuis tout apareillé de mou
rir, pourueu qu'apres ma mort vous vueillez retourner à voſtre bon ſens.
Faiſant Ioſephe hautement ces momonſtrances auec larmes & pleurs n'en
fleſchirent pourtant leur courage : eſtimans que changement d'opinion
ne fuſt pas le plus ſeur pour eux. Mais au peuple print grand' enuye de
paſſer du coſté des Romains, & en y eut aucuns qui (ayans vendu à vil
prix leurs heritages & choſes plus precieuſes) aualerent leur or, pour n'e-
ſtre deſcouuertz de ces brigans : & ainſi eſtans paſſez au camp des Ro-
mains le rendoient par le fondement, & en achetoient ce qui leur eſtoit
neceſſaire : car Titus en laiſſoit aller aucuns par les champs ou bon leur
ſembloit, qui donnoit bonne enuye aux autres de fuyr, & eux venir ren-
dre comme eux : voyans que par ce moyen ilz eſtoient deliurez des maux
domeſtiques & inteſtins : ſans toutesfois eſtre traitez en eſclaues par les
Romains. Mais Iean & Simon auec leurs adherans & complices, plus
pour empeſcher les habitans de ſortir que les Romains d'entrer, faiſoient
guet par toutes les portes & yſſuës. Et ſi quelqu'vn eſtoit le moins du
monde ſoupçonné d'auoir voulu ſortir on le tuoit incontinent. Aux ri-
ches le demourer eſtoit auſsi dangereux que le ſortir, pource que leurs

biens eſtoient cauſe de leur mort: ſouz ombre qu'on leur faiſoit à croyre qu'ilz s'en eſtoient voulu fuyr. Or auec la famine croiſſoit auſsi le deſeſpoir des ſedicieux: & l'vn & l'autre mal s'amflamboit tous les iours de plus en plus, tant que publiquement on ne voyoit aucun bled en vente: qui faiſoit que par force ilz entroient dedans les maiſons pour en trouuer. Et ſi d'auanture ilz rencontroiét quelque choſe, ilz batoient ceux qui leur auoient recelée. S'ilz ne rencontroient rien, ilz ne laiſſoient pourtant à les tourmenter & queſtionner: comme s'ilz euſſent trop ſoigneuſement caché ce qu'ilz cherchoient. Et iugeoit-on par la diſpoſition des corps de ces pauures miſerables s'ilz en auoient, ou n'en auoient point: en ce qu'eſtans encor aucunement fortz & diſpoſtz celà donnoit ſigne & argument qu'ilz auoient dequoy manger. Et ceux qui eſtoient palles & deffailloient par faute de viande eſtoient là laiſſez: ne leur ſemblant choſe raiſonnable de tuer ceux qui deuoient quaſi auſsi toſt apres mourir de faim. Il en y eut pluſieurs qui donnerent ſecretement tout leur bien: à ſçauoir les riches pour vn boiſſeau de froment, & les plus pauures pour vn boiſſeau d'orge: aucuns deſquelz s'eſtans renfermez au dedans de leurs maiſons le mangeoient en grande pauureté ſans eſtre moulu, & les autres en faiſoient du pain ſelon que la neceſsité & la crainte les preſſoient. Et n'y auoit maiſon ou lon dreſſaſt table pour manger, ains rauiſſoient la viande du feu auant qu'elle fuſt à demy cuytte. Dont leur viure eſtoit miſerable, & vn ſpectacle digne de larmes & commiſeration: attendu que les plus fortz & puiſſans en emportoient le plus: & aux plus foybles n'eſtoit laiſſé que de plorer & lamenter l'iniure qui leur eſtoit faite. Et, à la verité, de toutes les calamitez du monde, il n'y en a point vne plus extreme que la faim: pource qu'il n'y a rien qui perde plus l'homme que la honte: & en tel affaire ce qu'on deuroit plus reuerer & honorer vient en contennement & meſpris. Qu'ainſi ſoit, les femmes rauiſſoient la viande de de la bouche de leurs maris: les enfans de celle de leurs peres & meres: & qui eſtoit encor plus horrible & miſerable à voir, les meres l'oſtoient à leurs petis enfans. Et n'y auoit homme qui eſpargnaſt, non pas ceux qui luy eſtoient plus chers & affectionnez, anis les voyans affoyblir & defaillir entre leurs bras, leur oſtoient ſi peu de goutes de vie qui leur pouuoit encores reſter. Mais encor ne pouuoient ilz manger ces choſes qu'on ne le ſceuſt, faiſans les ſedicieux guet de toutes pars pour piller & rauir tout ce qu'ilz trouueroient. En ſorte que s'ilz voyoient quelque maiſon fermée, celà leur eſtoit comme vn ſigne & argument que ceux de dedans auoient quelque choſe à menger. Parquoy rompans les portes, & ſe ruans au dedans, prenoient ces miſerables à la gorge, & quaſi leur arrachoient du goſier la viande ia machée. Les pauures vieillartz qui ſe mettoient à deffendre leur mangeaille eſtoient batuz & outragez, les femmes tirées par les cheueux quand elles cachoient ce qu'elles auoient dedans leurs mains, & ſans auoir aucune miſericorde ne compaſsion, ou de la teſte

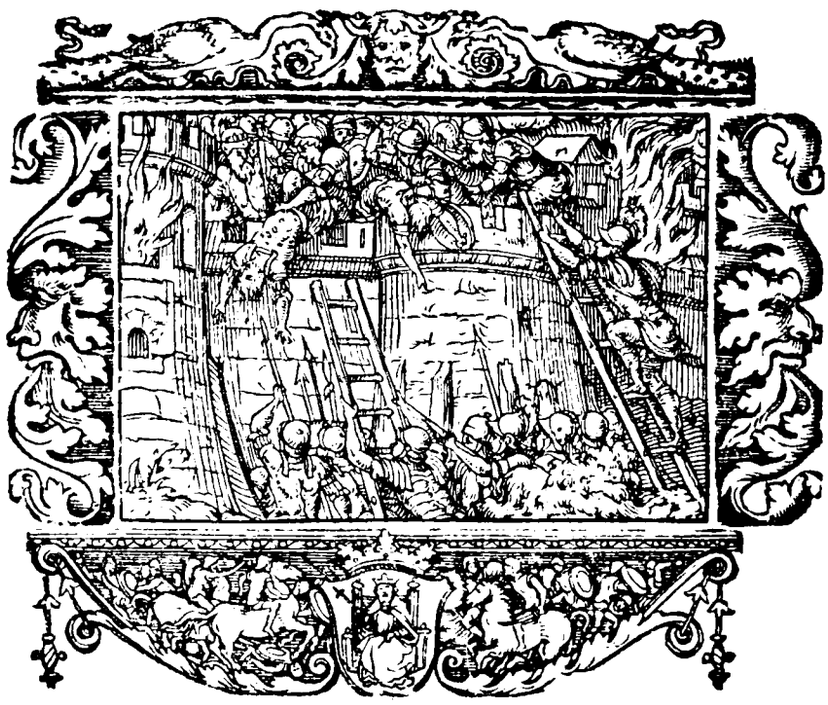
chenuë,

chenuë, ou de l'enfance, arrachoient les enfans qui dependoient d'vn morceau de pain, & les froiſſoient & briſoient contre terre. Et ſi quelqu'vn (les anticipant) ſe fuſt haſté de manger auant leur entrée ce qu'ilz eſtoient venuz rauir, lors vſoient de plus grande inhumanité, comme ſi on leur euſt fait grand tort. Et inuentoient des tormens inſuportables, pour plus facilement trouuer à manger: affligeans les vns par les parties honteuſes, perçans aux autres le fondementt auec broches aguës: dont y en auoit tel qui pour confeſſer d'auoir vn pauure pain, ou quelque poignée de farine cachée, ſouffroit choſes horribles à ouyr. Qui pis eſt ces bourreaux n'eſtoient aucunement preſſez de la faim (& certes ſi la neceſſité les euſt contraintz à celà, la choſe euſt ſemblé moins cruëlle) mais exerçans leur furie & mauuaiſtié, & ſe voulans fournir de viures pour les iours enſuyuans, alloient aucuns au deuant de ceux qni la nuit eſchapoient par à trauers le guet des Romains pour aller cueillir des herbes pour manger. De ſorte que ces pauures gens (penſans eſtre eſchapez du danger des ennemys) tomboient entre les mains de ces brigans qui leur oſtoient tout ce qu'ilz auoient aporté. Et comme ilz les ſupliaſſent treſinſtamment de leur donner vne partie des choſes qu'auec ſi grand peril de leur vie ilz auoient amaſſées, implorans le nom horrible de Dieu, tant s'en faut qu'ilz leur en donnaſſent aucune choſe, que meſmes ilz penſoient auoir vſé de grande gracieuſeté & courtoyſie quand ilz ne tuoient point ceux qu'ilz auoient vollez & pillez. Voylà ce que les gens de bas eſtat eſtoient contrains endurer de ces ſetellites. Quant aux plus riches & plus honorables ilz eſtoient menez deuant les Tyrans: dont eſtans les aucuns faucement acuſez d'auoir fait quelque conſpiration, les autres d'auoir voulu trahir & rendre la ville aux Romains, eſtoient condemnez à mort. Et bien ſouuent quelque acuſateur apoſté venoit dire qu'ilz s'en eſtoient vouluz fuyr. Et en ceſte maniere quand Simon en auoit pillé quelqu'vn il le renuoyoit à Iean: & Iean luy rendoit la pareille. Et ainſi beuuoient l'vn à l'autre le ſang de ce miſerable peuple, & partiſſoient entr'eux les biens de ces pauures malheureux. Ilz auoient bien debat & diſſenſion enſemble en ce qui touchoit la domination: mais à mal & meſchanceté faire ilz s'acordoient le mieux du monde. Car ſi quelqu'vn euſt tout pris pour luy, ſans faire part à ſon compagnon du dammage d'autruy, il eſtoit entr'eux reputé meſchant. Et celuy qui n'en auoit rien eu en eſtoit marry, comme ſi ce luy euſt eſté grande perte & dommage, de n'auoir eu portion en ceſte cruauté. Or ne me ſeroit-il pas poſsible de declarer toutes leurs meſchancetez par le menu. Parquoy, pour le faire brief, ie penſe que iamais autre cité n'endura choſes ſi eſtranges: & qu'onques nation, depuis la memoire des hommes, ne ſe monſtra plus fertile ny plus abondante en malice. Finablement ilz vindrent à meſpriſer les Hebreux meſmes, à fin qu'ilz fuſſent eſtimez moins meſchans enuers les eſtrangers. Toutesfois ilz ſe confeſſerent eſtre (comme

à la verité ilz eſtoient) eſclaues, gens ramaſſez, & les abortifz d'vne nation baſtarde & degenerante. Et en fin eux meſmes ont deſtruit & ruïné la cité, & contraint les Romains à executer contre leur gré ceſt triſte & lamentable victoire: voyre par maniere de dire, attirerent dedans le temple le feu, qui leur ſembloit trop tarder à ſe prendre, meſmement quand ilz le virent bruſler de la haute ville, ne s'en lamenterent ny plorerent aucunemẽt: combien qu'entre les Romains ennemys s'en trouuaſt qui en ploroient & eſtoient marriz. Deſquelles choſes nous parlerõs cy apres en leur lieu, quand nous viendrons à en declarer les yſſuës.

D'aucuns Iuifz qui furent crucifiez, *& les caualiers & plateformes bruſlées.*

Chapitre XII.



OR s'auançoient fort les caualiers de Titus, encor que ſes genſd'armes receuſſent beaucoup de dommage de la muraille. Parquoy, ayant enuoyé partie de ſa caualerie, leur commanda dreſſer embuſcades par les vallées à ceux qui ſortoient de la cité pour y porter viures. Entre leſquelz y auoit auſsi quelques ſoldatz qui ne ſe pouuoient plus contenter des pilleries de la ville, toutesfois la plus part eſtoient pauures gens du menu peuple, que l'ennuy qu'ilz auoient d'abandonner leur famille, engardoit d'eux rendre aux ennemys, ſçachans bien

bien qu'ilz ne pourroient pas eſchaper auec leurs femmes & enfans que les ſedicieux n'en fuſſent auertis . Et ſi auoient regret de laiſſer en leur place leurs amys en la puiſſance de ces brigans pour eſtre tuez. Ce qui les encourageoit donc de ſortir eſtoit la faim, & leur reſtoit ſeulement de ſe faire prendre en cachette des ennemys , deſquelz, eſtans ſurpris, ilz eſtoient contrains de reſiſter, tellement que quand ilz venoient à eux rendre il n'eſtoit plus temps: & le combat n'eſtoit pluſtoſt ceſſé que premierement ilz eſtoient fouëttez & tormentez en toutes les façons du monde, puis crucifiez tout vis à vis de la muraille. Laquelle calamité ſembloit à la verité fort miſerable à Titus, qui voyoit que tous les iours pour le moins on prenoit cinq cens Iuifz, & aucunefois d'auantage. Mais il y auoit danger de les laiſſer aller, & d'autre part de les garder en ſi grand nombre & multitude, eſtoit donner vne garde à ceux qui les gardoient. Toutesfois ce qui plus le retira d'en empeſcher l'execution, fut l'eſperance qu'il auoit qu'ilz ſe pourroient flechir & eux rendre pour ne tomber au traitement qu'ilz voyoient eſtre fait à leurs compagnons. Mais les ſoldatz par hayne & deſpit les crucifioient les vns en vne ſorte, les autres en l'autre, par moquerie & deriſion . Et y auoit ſi grande multitude de priſonniers qu'on ne pouuoit plus trouuer place pour planter les croix & gibetz, ny aſſez de gibetz pour les corps . Et neantmoins tant s'en faut que les ſedicieux fuſſent meuz ou fleſchiz de choſe tant calamiteuſe & pitoyable, que meſmes ilz s'aigrirent & obſtinerent à plus outrager & moleſter le peuple. Et ayans attrainez pres la muraille les parens & domeſtiques de ceux qui s'en eſtoient fuiz au camp des Romains, & aucuns du populaire qui ſembloient plus enclins à la paix, leur monſtroient le traitement qu'on faiſoit aux fugitifz , leur faiſans à croire que ceux qu'on tenoit ainſi liez n'eſtoient priſonniers des Romains, ains ceux qui s'eſtoient allez mettre en leur mercy. Ceſte choſe empeſcha que beaucoup qui en auoient enuye ne paſſaſſent du coſté des Romains iuſques à ce que la verité en fut cogneuë . Et ſi fut auſsi cauſe qu'il y en eut qui deſlors ſe deſroberent pour y aller comme à vne mort aſſeurée: eſtimans la mort qui leur ſeroit donnée par les ennemys vn repos, au pris de la famine qu'ilz enduroient . Au reſte Titus commanda qu'on coupaſt les mains à pluſieurs des captifz, & les renuoya à la ville par deuers Simon & Iean, à fin que (eſtant cogneu le dur & mauuais traitement qu'on leur auoit fait) il ne ſemblaſt point qu'ilz fuſſent du nombre de ceux qui de leur bon gré s'eſtoient venuz rendre aux Romains . Par ceux cy les admoneſtoit qu'a tout le moins ilz vouluſſent maintenant eux deſiſter pour ne le contraindre à deſtruire & ruïner la cité . Et par vn changement de vouloir gaignaſſent en ceſte extremité leurs propres ames & vies, & ce tant noble païs & temple qui leur eſtoit peculier, & n'auoit rien de commun auec les autres nations. Ce pendant alloit à l'entour de ſes caualiers, preſſant ceux qui eſtoient à l'ouurage, comme deliberé de

mettre auſsi toſt à execution ce qu'il promettoit de parolles. Mais les Iuifz qui eſtoient ſur les murs diſoient mil iniures à Titus & à ſon pere, crians qu'ilz ne ſe ſoucioient pas beaucoup de la mort, ains la preferoient à bon droit à la ſeruitude : & que ſouz eſperance de faire beaucoup de mal aux Romains, ilz ne ſe ſoucioient d'eux ny de leur païs, puis (comme luy meſme diſoit) qu'ilz eſtoient deſia perduz. Diſoient qu'au regard de Dieu, le monde eſtoit beaucoup plus beau que ce temple, qui toutesfois ſeroit gardé de celuy qui y habite : lequel ayant pour leur ayde & deffenſeur, ne ſe ſoucioient pas beaucoup des menaces qui n'emportent pas touſiours effect: liſſuë duquel eſt en la main de Dieu. En ceſte ſorte crioient, meſlans parmy ces propros pluſieurs parolles iuiurieuſes. Et en ces entrefaites eſtoit là preſent Anthiochus Epiphanes, qui menoit auec ſoy grand nombre de gens, & ſi eſtoit d'auantage acompagné d'vne bande qu'on apelloit Macedonienne, dont les ſoldatz eſtoient quaſi tous d'vn meſme aage, & vn peu au deſſus de dix ſept ou dix huit ans, equipez & apris aux armes à la façon des Macedoniens, deſquelz auſsi ilz portoient le nom, combien que la pluſpart d'eux n'aprochaſſent de la prouëſſe dont leur race eſtoit renommée. Or de tous les Roys qui eſtoient en l'obeïſſance des Romains celuy des Comagenes fut le plus heureux, iuſques à ce que la fortune luy euſt changé de viſage. Mais en la vieilleſſe il monſtra auſsi que nul doit eſtre eſtimé heureux auant la mort. Luy donc eſtant encor floriſſant en ſon Royaume, ſon filz (qui eſtoit là preſent au ſiege) diſoit s'eſmerueiller comment les Romains faiſoient les retifz à donner l'aſſault à la muraille. Or eſtoit il homme temeraire & hazardeux, & toutesfois ſi vaillant qu'il ne faiſoit gueres d'entre priſes dont il ne vint à bout. Parquoy comme Titus ſe fuſt pris à rire, & euſt dit, qu'il eſtoit permis à vn chacun en monſtrer ce qu'il ſçauoit faire : Anthiochus en l'eſtat qu'il eſtoit acompagné de ſes Macedoniens, donna l'aſſault à la muraille, euitant le trait des Iuifz auec ſes forces & adreſſes, & les traitant de ſa part fort mal auec ſes fleſches. Toutesfois en fin ces ieunes Macedoniens (excepté bien petit nombre) y furent acablez: pource qu'ayans honte de faillir à leur prouëſſe ſouſtindrent ſi long temps le combat, que pluſieurs y eſtans naürez furent contraintz eux retirer: & lors peurent aperceuoir qu'encor qu'ilz fuſſent Macedoniens ilz auoient beſoin (s'ilz auoient enuie de vaincre) de la fortune d'vn Alexandre. Au reſte ayans les platesformes & caualiers des Romains eſté commencez le douzieſme de May, à peine furent ilz acheuez le vingt neufieſme de ce moys, encor qu'on y euſt trauaillé dix ſept iours entiers. Or en firent ilz quatre fort grans: dont celuy qui eſtoit vers l'Antoniane auoit eſté conſtruit par la cinqieſme legion vers le meilleu de l'eſtang qui ſ'apelloit Struthium: & l'autre par la douzieſme à vingt coudées pres du premier. Quant à la deuxieſme, qui eſtoit la plus vaillante, elle auoit baſty le ſien vers la part Septentrionale, ou y a vn eſtang nommé Amigdalon.

dalon. Et la quinzieſme le ſien à trente coudées de ceſtuy là, pres le monument du grand preſtre Iean. Eſtans donc les engins aprochez, Iean ayant fait myner ſouz terre du coſté de l'Antoniane iuſques aux caualiers, & mis par deſſouz force pieux & apuyz pour ſouſtenir la myne, y fit mener bonne quantité de boys oint & froté de poix & gluz huyleuſe & bruſlante nommée Aſphalle. Et ainſi ayans mis le feu dedans les apuys & cheurons qui les ſouſtenoient, ne furent pluſtoſt bruſlez que la myne ſa'ffaiſſa en vn inſtant, s'enfonçans les caualiers dedans icelle auec vn bruit merueilleux. Au commencement on ne voyoit que de la pouciere & fumée, eſtant le feu couuert & eſtouffé de ceſte ruïne: mais depuis qu'il eut en partie conſommé ceſte matiere de laquelle il eſtoit ſuffoqué, la flamme commença à ſe monſtrer clerement. Dont les Romains eſtonnez de ce cas ſi impourueu, ne ſçauoient bonnement qu'en penſer: & fut l'eſperance de ceux qui eſtimoient ia auoir tout vaincu, par ceſt accident refroidie: leur ſemblant choſe inutile de donner ordre au feu & l'eſtaindre, puis que deſia les caualiers eſtoient abiſmez. Deux iours apres, Simon auec ſes complices, voyant que les Romains auoient fait aprocher les beliers, & commençoient à batre la muraille de ſon coſté, ſe vint attacher aux autres caualiers. Mais il y eut entres autres vn Tephtheüs natif de Garſi ville de Galilée, & Megaſſarus vn des ſeruiteurs royaux de Mariãme, auec vn Adiabenien filz d'vn Nabathée (qui à cauſe de ſa fortune eſtoit nommé Agiras, c'eſt a dire boiteux) leſquelz ayans ſaiſi quelques flambeaux coururent droit aux machines, & ne s'eſtoient trouuez en toute ceſte guerre trois hommes plus à craindre ou plus audacieux que ces trois. Car comme s'ilz euſſent couru droit à leurs amys, & non à la multitude de leurs ennemys, marchans impetueuſement à trauers d'eux, ne s'arreſterent qu'ilz n'euſſent mys le feu dedans les machines: & bien qu'ilz fuſſent repouſſez du trait & à coups d'eſpée, ne peurent eſtre chaſſez de ce danger que le feu ne fuſt attaché aux engins. La flamme s'eſtant leuée, les Romains ſortans de leur fort ſe haſtoiẽt pour aller au ſecours. Et les Iuifz les reboutoiẽt de la muraille, & combatoient main à main auec ceux qui s'efforçoient à eſtaindre le feu, n'eſpargnans leurs corps en quelque ſorte que ce fuſt. Les Romains taſchoient de ſauuer leurs beliers du feu, voyans les clayes dont ilz eſtoient armez embraſſées: & les Iuifz s'efforçoient les tirer par le meilleu des flammes. Et bien qu'ilz trouuaſſent le fer fort chaut, ne laſcherent point toutesfois leur priſe. De là le feu s'alla prendre aux caualiers, preuenant ceux qui venoient au ſecours. Au moyen dequoy les Romains ſe voyans enuelopez de la flamme, & deſeſperans de les pouuoir ſauuer, ſe retirerent dedans le camp. Mais les Iuifz les preſſoient de plus fort en plus fort, le nombre d'eux touſiours s'augmentant à cauſe du ſecours qui leur venoit de la ville. Et aſſeurez de la victoire, ſe ruoient d'vne furie plus inconſiderée ſur les ennemys, tant qu'ilz les pourſuyuoient iuſques à leur camp,

ou ilz vindrent à combatre contre les gardes. Car deuant & hors le camp des Romains il y a vn guet de gens armez qui ſeruent les vns apres les autres: ſur leſquelz s'obſerue vne treſrigoreuſe loy: que quiconque d'eux pert ſa place, pour quelque occaſion que ce ſoit, doit mourir. Iceux donc preferans la glorieuſe mort à vne honteuſe punition, ſouſtindrent vaillamment iuſques à ce que pluſieurs qui eſtoient fuyz, tant pour la honte qu'ilz eurent, que pour l'extremité ou ilz virent leurs compagnons, commencerent à tourner viſage: & ayans rengé leurs arbaleſtriers ſur le rempart, repouſſoient la multitude qui venoit de la ville deſpourueuë de tout ce qu'il falloit pour la garde & ſauueté du corps. Car les Iuifz s'affrontoient à tous ceux qu'ilz rencontroient, & s'enferrans inconſiderement dans les batons, alloient de leurs corps fraper leurs ennemys. Toutesfois ilz ne vainquoient tant de prouëſſe que d'audace & aſſeurance: & les Romains leur cedoient pluſtoſt à cauſe de leur temerité, que pour dommage ou mauuais traitement qu'ilz receuſſent d'eux. Or Titus eſtoit ia arriué de l'Antoniane, ou il s'eſtoit au parauant retiré pour chercher lieux commodes à faire d'autres caualiers. Parquoy ayant aigrement repris les ſoldatz de ce que, combien qu'ilz ſe fuſſent veuz quaſi maiſtres des murailles de leurs ennemys, eſtoient neantmoins en danger de perdre les leurs (s'eſtans preſque laiſſé eux meſmes aſsieger par les Iuifz ſortiz contre eux comme d'vne priſon) alla donner auec quelques cheuaux d'elite deſſus les flancz des ennemys: leſquelz eſtans frapez par le viſage & ſe retournans contre Titus tenoient bon iuſques à l'extremité. Mais quand la bataille fut meſlée, la poudre commença à remplir les yeux, & le cry à occuper les aureilles d'vn chacun, de ſorte qu'il n'eſtoit poſſible dicerner les amys d'auec les enemys. Dont vint que perſeuerans les Iuifz, non tant pour aſſeurance qu'ilz euſſent de leurs forces, que pour le deſeſpoir qu'ilz auoient de leur ſalut: les Romains commencerent auſſi à prendre cueur, tant pour la honte qu'ilz auoient de faillir à leurs armes, & à leur gloire, que pource que Titus eſtoit le premier qui ſe mettoit au hazard. Et penſe, veu la fierté & grandeur de leur courage, qu'en fin ilz euſſent depeſché toute ceſte multitude de Iuifz, s'ilz ne ſe fuſſent retirez en la ville auant que le grand choc fuſt arriué. Les Romains donc voyans leurs caualiers abatuz, ſe trouuerent fort faſchez d'auoir perdu en moins d'vne heure le labeur d'vn ſi long temps. Et y en eut qui perdirent toute eſperance de prendre la cité, puis que les machines eſtoient rompuës.

D'vn

D'vn mur que les Romains conſtruirent en trois iours en l'entour de Ieruſalem.

Chapitre. XIII.



QVoy voyant Titus, aſſembla les capitaines pour deliberer ſur ce qui eſtoit de faire. Les plus chautz eſtoient d'auis qu'auec toute la puiſſance on deuoit donner l'aſſault à la muraille: diſans que iuſques alors les Iuifz n'auoient ſouſtenu qu'vne petite partie de l'armée: & que ſi tout le camp marchoit contre eux, ilz ne ſeroient pour ſouſtenir l'effort, ains ſeroient tous couuertz & acablez du trait. Quant aux plus prudens & ceux qui vouloient y proceder de plus grande ſeureté, les vns eſtoient d'auis de refaire les caualiers, les autres qu'on deuoit ſeulement tenir les Iuifz aſsiegez & les garder de ſortir, ou mettre viures dedans la ville, les laiſſant au pouuoir de la famine, ſans ſe mettre au hazard du combat, attendu qu'il eſtoit dangereux de s'atacher à gens deſeſperez, qui n'ont autre enuye que mourir au tranchant de l'eſpée, lequel leur eſtant denyé, leur reſtoit vne calamité beaucoup plus inſuportable. Mais Titus n'eſtimoit point honeſte de demeurer ſans riens faire auec vne ſi puiſſante armée: & ſi penſoit choſe inutile de combatre ceux qui d'eux meſmes eſtoient aſſez vaincuz. Pareillement de refaire des caualiers c'eſtoit choſe mal ayſée, pour le peu de moyen qu'il auoit de recouurer matiere. Et d'empeſcher les ſaillies des Iuifz encor plus

dificile

dificile, n'eſtant poſsible d'aſieger la ville tout à l'entour, tant pour la grandeur, que pour la dificulté du lieu. Et bien que celà euſt eſté faiſable, ſi n'euſt-il pourtant ſceu empeſcher leurs faillies : attendu que ſi ſes gens euſſent ocupé quelque chemin cogneu, les Iuifz, tãt pour la nceceſsité que pour la cognoiſſance des lieux, euſſent trouué d'autres voyes ſecretes. Et ainſi ayans moyen d'eux enuitailler ſecretement, le ſiege euſt eſté ſi long qu'il y euſt eu danger que la longueur euſt diminué la gloire de la victoire. Toutes ces choſes eſtimoit faiſables, mais la gloire luy ſembloit conſiſter en la depeſche & diligence. Au moyen dequoy pour vſer de ſeureté auec la diligence, s'auiſa d'enclorre toute la ville de muraille, ny ayant que ce ſeul moyen pour empeſcher toutes leurs faillies, lequel leur eſtant oſté auec tout eſpoir de ſalut, ilz ſeroient contraintz rendre la ville, ou aiſement conquis par la famine. Toutesfois que ce pendant il ne ſe repoſeroit point, ains referoit les caualiers qui donneroient grand empeſchement aux Iuifz ſans beaucoup trauailler les Romains. Que ſi ceſt ouurage ſembloit à aucuns trop malaiſé & impoſsible à acheuer, ilz deuoient conſiderer qu'vn œuure peu dificile n'eſtoit pas digne des Romains: & qu'il eſtoit impoſsible à autre qu'à Dieu de faire quelque grand ouurage ſans labeur. Ayant auec telz propos admonneſté les capitaines, leur commanda partir leurs gens & les mettre en ordre pour y beſongner. Ce fait vne quinte alla diuinement prendre les ſoldatz, de ſorte qu'ayans party entr'eux le tour de la ville, non ſeulement les legions combatoient entre elles à qui feroit mieux leur deuoir, mais auſsi les rangz meſmes entr'eux. Car le ſoldat faiſoit le commandement du cap deſquadre: le cap deſquadre du caporal, & le caporal des capitaines de mil hommes, leſquelz auſsi taſchoient à monſtrer leur deuoir aux colonnelz: & les colonnelz à Titus qui iugeoit des mieux faiſans, tournoyant la muraille par chacun iour, & contemplant la beſongne qui ſe faiſoit. Commençant donc ceſt ouurage depuis le lieu apellé le camp des Aſsiriens (ou il eſtoit campé) mena le mur iuſques à la nouuelle ville baſſe. Et de là par Cedron iuſques à la montaigne des Oliues, retournans par le Mydi encloit la montaigne iuſques à la roche nommée du Colombier, & iuſques au prochain tertre qui pend ſur la valée de Siloé. De la, tournant du coſté d'Occident, deſcendit à la valée de la fonteine, d'ou pourſuyuant iuſques au ſepulchre du grand preſtre Ananus, & enuironnant toute ceſte montaigne ou Pompée auoit aſsis ſon camp, retourna deuers la region Septentrionale. Et ayant pourſuyuy ſa cloſture iuſques au bourg nommé la maiſon d'Erebinthe, & enclos le ſepulchre d'Herodes du coſté d'Orient, le ioignit à ſon camp ou auoit commencé le tour. Et outre furent baſtiz treize fortz par le dehors qui auoient de tour chacun dix ſtades. Et fut tout ce grand œuure (digne qu'on y employaſt quelques moys) acheué en trois iours, de ſorte que la ſoudaineté en eſtoit incroyable. Eſtant la ville enuironnée de ceſte cloſture, & y ayant

garniſon

garniſon par tous les fortz, Titus en perſonne faiſoit la premiere ronde, & tournoyoit la cité : la deuxieſme bailla à Alexandre : & les capitaines des legions eurent la troiſieſme. Ceux qui eſtoient commis au guet, veilloient les vns apres les autres, & toute nuit faiſoient le tour entre les fortz de la cloſture.

De la famine qui fut en Ieruſalem, & d'vn autre caualier que firent les Romains pour batre dedans la ville.

Chapitre XIIII.

EN ceſte ſorte fut retrenché aux Iuifz tout moyen de ſortir & eſpoir de ſalut : & la famine s'augmentant, auoit ia ſaiſi toutes les familles & maiſons, leſquelles eſtoient pleines de femmes & enfans treſpaſſez, & les deſtroitz des ruës couuertz de vieilles gens mortz. Les ieunes hommes, & ceux auſquelz l'aage aydoit (enflez & bouffiz, & reſemblans aux ombres des treſpaſſez) ſe tenoient par les places & marchez, tombans l'vn cy, l'autre là, chacun où la mort le ſurprenoit : dont ceux qui eſtoient malades ne pouuoient pas enſeuelir leurs parens & amys. Et ceux auſquelz quelque force eſtoit demourée, n'auoient pas le courage de ce faire, tant pour la trop grande multitude, que pource qu'ilz ne pouuoient pas les cognoiſtre : ioint que pluſieurs mouroient ſur les corps de ceux qu'ilz vouloient enſeuelir. Il y en eut pluſieurs qui auant qu'eſtre mortz s'allerent rendre ſur les tombeaux : & en telles & ſi grandes calamitez, ame ne faiſoit deul, ame ne ploroit, pource que la faim ſurmontoit toutes autres afflictions. Ceux qui mouroient les derniers contemploient à yeux ſecz & la bouche torſe les autres qui eſtoient ia treſpaſſez. La ville eſtoit pleine d'vn profond ſilence, & la nuit toute remplie de mort. Mais les brigans eſtoient encor plus cruëlz, leſquelz fouillans les maiſons comme on fait les ſepulchres, & deſpouillans les corps mortz, & deſnuez de toute couuerture, ſortoient rians, & eſprouuoient ſur eux ſi leurs eſpées auoient bonne pointe. S'ilz en voyoient aucuns reſpirer ilz leur en donnoient à trauers, pour experimenter s'ilz viuoient encor. Mais ſi quelqu'vn prioit d'eſtre tué d'eux, ou leur demandoit vne eſpée pour ſe tuer à fin d'eſcheuer la faim, faiſans les braues les laiſſoient au pouuoir de la famine. Au moyen dequoy tous ceux qui mouroient iettoient leur veuë vers le temple, voyans qu'ilz laiſſoient en vie ceux qui eſtoient cauſe de la ſedicion. Or ceux qui au commencement auoient la charge & gaiges du public pour enſeuelir les mortz,

voyans

voyans qu'ilz ne pouuoient porter la puanteur, ny fournir à les enterrer, les iettoient par deſſus la muraille dedans les foſſez. Parquoy Titus faiſant le tour d'iceux, & les voyant pleins de corps mortz, & le ſang corrompu decouler des corps pourriz & infetz, ſe print à plorer, & leuant les mains au Ciel apelloit Dieu à teſmoing qu'il n'eſtoit point cauſe de ce mal. Voylà donc comme pour lors tout alloit en la ville. Les Romains voyans que les ſedicieux ne faiſoient plus aucunes ſaillies (car ilz commencerent auſsi à ſentir la famine) faiſoient bonne chere & ioyeuſe eſtãs fourniz de bledz & de toutes autres choſes neceſſaires qui leur venoient de Sirie & autres prouinces prochaines. Donc pluſieurs s'aprochans du mur & monſtrans l'habondance de viures, agrauoient par leur ſatieté la faim de leurs ennemys. Mais voyant Titus que les ſadicieux ne flechiſſoient pour aucune calamité qui leur ſuruint, & deſirant à tout le moins ſauuer le reſte du peuple, commença à refaire d'autres caualiers, encor qu'il peuſt malaiſement recouurer matiere, ayant toutes les foreſt prochaines de la cité eſté employées es premiers ouurages, & les ſoldatz eſtans contraintz d'en aller amaſſer à nonante ſtades loing de là. Les caualiers donc plus grans que les premiers furent commencez de quatre partz vers l'Antoniane. Ceſar (viſitant les legions & les preſſant de beſongner) monſtroit à ces brigans qui eſtoient en la ville qu'il les tenoit dedans ſes mains. Mais ilz eſtoiẽt obſtinez à ne ſe repentir: & ayans les corps ſeparez d'auec les eſpritz vſoient de l'vn & de l'autre comme s'ilz neuſſent eſté à eux: attendu que ny l'eſprit eſtoit touché d'aucune affection de douceur, ny le corps d'aucune douleur: puis qu'auſsi ilz dechiroient comme chiens le pauure peuple ia treſpaſſé, & rempliſſoient les priſons de ceux qui eſtoient malades & en langueur.

Du grand carnage qui fut fait

des Iuifz tant dedans que debors la ville de Ieruſalem.

Chapitre. XV.

Finable-



FInablement Simon, apres auoir afligé de diuerſes ſortes de tormens Mathias filz de Boëthus (le plus fidele & mieux voulu du peuple entre tous les preſtres) & par le moyen duquel il s'eſtoit fait maiſtre de la ville) le fit mourir. Or ce Mathias voyant le peuple mal traité des Zelottes (auſquelz Iean s'eſtoit allié) l'auiſa de chercher l'aliance & ſuport de Simon, & à ceſte cauſe luy perſuada de le receuoir en la cité: & pource qu'il ne ſe meffioit de luy n'en print autrement aſſeurance. Simon ne fut pas pluſtoſt entré & fait maiſtre de la cité qu'il reputa Mathias (qui auoit conſeillé de le receuoir) autant ennemy comme les autres, comme s'il euſt donné conſeil plus par ignorance & ſimplicité qu'autrement. Parquoy l'ayant fait comparoir & mis aſſus qu'il auoit intelligence auec les Romains, ſans aucunement le vouloir ouyr en ſes iuſtifications, le condemna, enſemble trois de ſes enfans (car le quatrieſme s'eſtoit ia retiré vers Titus) à mourir. Et comme pour recompenſe de l'entrée qu'il luy auoit donné en la ville, il le priaſt d'eſtre tué auant ſes enfans, il commanda (pour augmenter ſon martire) qu'il fuſt tué tout le dernier. Et ainſi ayant eſté produit & monſtré comme ſpectacle aux Romains, fut eſgorgé ſur ſes enfans, leſquelz il auoit veu mourir deuant luy. Et l'auoit ainſi commandé à Ananus filz de Bamadus le plus cruel de tous ſes ſatellites, pour veoir (diſoit il en ſe moquant) ſi les Romains, auſquelz il s'eſtoit voulu rendre, viendroient à luy ayder & donner ſecours, & meſmes deffendit que leurs corps fuſſent enterrez. Apres ceux là, il y eut vn pontife nommé Ananias filz de Masbalus, homme noble, vertueux, ſcribe de la court, & de la race de ceux d'Ammaüs qui fut occis auec quinze autres des plus aparens du peuple. Ilz te-

noient pareillement le pere de Ioſephe priſonnier, & firent crier par la ville qu'homme ne fuſt ſi hardy de faire aſſemblées ou parlement en la cité, de peur (comme ilz diſoient) de trahiſon. Et s'il y en auoit aucuns qui ſe plaigniſſent enſemble de ces choſes, ilz eſtoient incontinent mis à mort ſans autre forme de proces. Quoy voyant vn nommé Iudas filz de Iudas, l'vn des capitaines de Simon, & qui auoit la charge d'vne des tours, eſmeu par aduenture de compaſsion ſur ceux qu'on tuoit ainſi cruëllement, ou pluſtoſt voulant ſe donner garde pour ſoymeſmes, apella
» dix de ſes plus feaux compagnons & leur diſt. Iuſques à quant auõs nous
» deliberé d'endurer ces maux? qu'elle eſperance de ſalut pouuons nous a-
» uoir, gardans la foy aux meſchans ? Voicy la faim qui commence ia à
» nous aſſaillir: & peu s'en faut que les Romains ne ſoient dedans la ville:
» nous voyons que Simon ſe monſtre deſloyal enuers ceux meſmes qui luy
» ont procuré ſon bien, & ne ſe peut eſperer autre choſe de luy que pu-
» nition & mauuais traitement: & des Romains certaine alliance & amytié.
» Courage donc, liurons leur la muraille, & ſauuons par ce moyen & nous
» & toute la cité. Quant a Simon on ne luy fera point de tort, ſi (deſeſperé
» de ſoymeſmes) il reçoyt incontinent la punition à laquelle il ne peut fail-
» lir. S'eſtans les dix acordez à cecy, il enuoya le matin le reſte de ſes ſol-
datz l'vn deça, l'autre delà, à fin que rien ne fuſt deſcouuert de ce qui a-
uoit eſté deliberé. Ce fait commença de ſa tour à apeller les Romains, enuiron l'heure de tierce. Dont les vns par vn deſdain les contemnoient les autres ne ſ'y fioient point, & d'autres n'en tenoient pas grand compte, comme faiſans eſtat de bien toſt prendre la ville ſans danger. Mais ce pendant ainſi que Titus s'aprochoit de la muraille auec quelques gens armez, Simon en fut auerty auant qu'il fuſt arriué. Au moyen dequoy ſe ſaiſit incontinent de la tour, ou apres auoir fait mille vilenies aux gardes en la preſence des Romains, les tua & ietta les corps par deſſus la muraille. En ces entrefaites Ioſephe tournoyant, ſans ceſſer de les prier, fut bleſſé d'vne pierre à la teſte: dont eſtourdy du coup, & ſe laiſſant tomber, il ne fut pas pluſtoſt cheu que les Iuiz commencerent à ſortir dehors, & l'euſſent trayné en la cité, ſi Ceſar ne luy euſt enuoyé du ſecours. Par ce moyen pendant qu'ilz s'amuſoient à combatre, Ioſephe fut emporté de là, hors de toute cognoiſſance de ce qui eſtoit auenu. Les ſedicieux penſans auoir occis celuy duquel ilz deſiroient tant la mort, commencerent à eux eſcrier de ioye: & fut ce bruit incontinent ſemé par la ville, dont le reſte de la multitude commença à ſe plaindre & lamenter, penſans qu'à la verité celuy fuſt mort ſouz l'aſſeurance duquel ilz eſperoient s'aller rendre au camp des Romains. Ayant la mere de Ioſephe, qui eſtoit en priſon, entendu par cecy que ſon filz eſtoit mort, diſoit à ſes gardes qui eſtoient de Iotapate, qu'à la verité elle croyoit qu'il fuſt mort, & n'auoit point eſté pris vif. Et plorant ſecretement ſe plaignoit à ſes chambrieres, qu'elle n'auoit receu autre fruit de ſa fecondité, ſinon qu'elle n'auoit eu le

moyen

moyen d'enſeuelir ſon filz, par lequel elle auoit eſperé de l'eſtre. Toutesfois ceſte menſonge ne la tourmenta longuement, & ſi donna courte ioye à ces brigans. Car Ioſephe, ayant eſté diligemment penſé de ſa playe, reuint auſsi toſt en cognoiſſance, & s'auançant crioit, qu'ilz ne tarderoient plus gueres à receuoir la punition de la playe qu'ilz luy auoient faite. Et de rechef admoneſtoit le peuple de garder la foy aux Romains: d'ou vint que ſa preſence donna au peuple quelque aſſeurance, & eſtonna merueilleuſement les ſedicieux. Quant à ceux qui auoient enuye de fuyr, aucuns contraintz de la neceſsité, ſe iettoient du haut en bas de la muraille: les autres, faignans ſortir auec des pierres pour combatre, s'alloient incontinent rendre aux Romains. Quoy faiſant ces pauures gens tomboient en plus dure fortune que celle qu'ilz auoient euë dedans la ville. Et fut l'abondance des viures qu'ilz trouuerent entre les Romains cauſe de les faire pluſtoſt mourir, que la faim qu'ilz auoient laiſſée en leur maiſon. Car on les voyoit tous enflez & boufiz de la famine, comme s'ilz euſſent eſté Hydropiques. Parquoy penſans tout à vn coup remplir leurs corps vuydes & affamez, ſe creuoient, excepté quelques vns plus auiſez qui refrenoient leurs apetitz, rempliſſans peu à peu ce corps ia tout deſacouſtumé à la viande. Mais ceux qui s'eſtoient peu ſauuer par ce moyen, vindrent encor à tomber en vn autre inconuenient. Au quartier des Siriens ſe trouua vn de ces pauures Iuifz, lequel ayant deſchargé ſon ventre fut ſurpris ainſi qu'il retiroit l'or de ſon ordure: car (comme nous vous auons dit cy deſſus) ilz aualloient tout leur or auant que partir, pour crainte des ſedicieux qui auoient acouſtumé de les rechercher & eſplucher: auſsi que la cité auoit eſté fort opulente en or, & auoient là pour douze Attiques ce qui leur en couſtoit au parauant vingt-cinq. Ayant donc ceſte inuention eſté deſcouuerte par vn ſeul, le bruit fut incontinent ſemé par tout le camp que ceux qui ſe venoient rendre auoient le ventre tout farcy d'or Au moyen dequoy la troupe des Arabes & les Siriens, leur ayant fendu le ventre les fouilloient & recherchoient. Et croy que ceſte fut la plus eſtrange & cruëlle calamité que les Iuifz euſſent encores ſouffert, attendu qu'en vne nuit il y en eut bien deux mil auſquelz on ouurit ainſi les entrailles. Parquoy, Titus auerty de ceſte iniuſtice & cruauté auoit quaſi deliberé d'enueloper auec ſa caualerie ceux qui auoient eſté auteurs de telle mechanceté, & les ſaccager tous auec le trait, ſi le nombre n'en euſt eſté ſi grand qu'il en euſt fallu punir beaucoup d'auantage qu'il n'y auoit de Iuifz tuez. Toutesfois ayant fait aſſembler les chefz des Auxiliayres, & auſsi les capitaines Romains (pource qu'aucuns des ſoldatz Romains eſtoient auſsi ſoupçonnez de ce crime) diſoit aux vns & aux autres en courroux: ſçauoir aux Romains que, ſi aucuns d'eux par conuoytiſe d'vn gain non aparant, n'ayant aucune reuerence à ſes armes d'or & d'argent, faiſoit telles choſes. Et aux Arabes & Siriens que s'ilz eſtoient ſi hardis premierement de

faire de leur gré telz outrages en vne guerre qui ne leur touchoit, & puis apres ſe deſcharger ſur les Romains de leurs meurdres & cruautez, & de la hayne qu'ilz portoient aux Iuifz, d'autant qu'il y auoit pluſieurs de ſes ſoldatz participans de ceſte infamie, il les menaſſa de mort s'il leur auenoit plus de commettre telle meſchanceté. Quant aux legionnaires Romains il leur commanda chercher ceux qui eſtoient ſoupçonnez de de ce fait & les luy amener. Mais l'auarice contemne toute punition, & ont tous hommes naturellement vn apetit deſordonné de gaigner, ne ſe trouuant paſsion en l'homme qui ſoit à comparer à celle là: ains peuuent eſtre les autres dontées & moderées moyennant quelque crainte. Et auſsi Dieu qui auoit deliberé de perdre ce peuple, auoit fait que tout moyen de ſalut leur tournoit à ruïne & deſtruction: tant que finablement ce que Ceſar auoit deffendu ſur groſſes & rigoreuſes peines, ſe commettoit ſecretement ſur ces pauures fugitifz: dont aucuns penſans ſe venir rendre à mercy, auant qu'ilz peuſſent eſtre veuz des Romains eſtoient eſpiez & preuenuz de ces Barbares qui les ouuroient pour tirer ce gain execrable de leurs entrailles. Et toutesfois ilz en trouuoient bien peu qui euſſent le ventre farcy d'or: tellement que la ſeule eſperance d'en trouuer eſtoit cauſe d'en faire mourir pluſieurs: Ceſt accident en diuertit beaucoup de ceux qui auoient deliberé d'eux rendre, & les fit changer d'auis.

Du ſacrilege commis au temple,

& du raport qui fut fait des corps qui eſtoient mortz dedans la ville, & de la famine.

Chapitre. XVI.



IEan, voyant qu'il n'y auoit plus que piller ſur le peuple, ſe tourna à deuenir ſacrilege, & ayant pris pluſieurs ioyaux & preſens qui auoient eſté faitz au temple, comme coupes, platz, & tables, les cacha en terre, iuſques à ne s'abſtenir de deſrober les potz qui auoient eſté offertz par Auguſte & par ſa femme. Car les Empereurs Romains auoient touſiours honoré & enrichy le temple de dons. Et lors vn Iuif pilloit & deſroboit ce qui auoit eſté offert par les eſtrangers : donnant à entendre à ſes compagnons que ceux qui combatoient pour Dieu & pour le temple, pouuoient ſans crainte abuſer des choſes diuines, & s'en nourrir : que pour ceſte cauſe n'y auoit aucun danger de reſpandre le vin & huylle ſacrée, que les preſtres reſeruoient pour les ſacrifices. Et ainſi les diſtribua dedans le temple à la multitude qui ſans horreur s'oignoit de ceſte huille & beuuoit de ce vin. Et certes ie n'auray point crainte de dire & publier ce que la douleur me commande. Ie croy (à la verité) que ſi les Romains euſſent tardé plus long temps à venir contre ces meſchans, que la ville de Ieruſalem euſt eſté abiſmée & engloutie de la terre, ou qu'elle fuſt perie par deluge, ou bien par feu & foudre, ainſi que Sodome, y ayant pour lors en icelle gens beaucoup plus meſchans & execrables qu'il n'y eut onques dedans Sodome. Finablement ilz furent cauſe auec leur obſtination deſeſperée que tout le peuple fut perdu. Et qu'eſt-il beſoin de raconter par le menu toutes leurs calamitez ? Manneus filz de Lazare s'eſtant venu rendre à Titus racontoit que par vne porte qui luy auoit eſté donnée en garde, auoient eſté emportez cent quinze mil huit cens quatre vingt corps, depuis le iour que les Romains s'eſtoient campez pres la ville: qui eſtoit depuis le quatorzieſme Auril iuſques au premier iour de Iuliet. Ceſte multitude eſtoit des pauures gens: & celuy qui le racontoit n'auoit aucune charge de ce fait : mais eſtant contraint de payer des deniers publiques ceux qui emportoient les corps, par ce moyen en ſçauoit le conte : quant aux autres ilz eſtoient enſeueliz par leurs parens & amys : & leur ſepulture eſtoit les ietter hors la ville. Depuis, quelques autres Gentilz-hommes eſtans eſchapez, racontoient que de conte fait on auoit getté hors par les portes ſix cens mil corps de pauures gens, & qu'il eſtoit impoſsible de nombrer les autres. Au moyen dequoy voyans qu'ilz ne pouuoient fournir à les getter dehors, en emplirent les plus grandes maiſons & les fermerent. Diſoient auſsi que le boyſſeau de forment auoit eſté vendu vn talent: & que depuis, eſtant la ville encloſe de muraille par les Romains (en ſorte qu'ilz ne pouuoient plus aller recueillir d'herbes) ilz furent tellement contrains de la famine, qu'ilz ſe mirent à rechercher les eſgouſtz & retraitz, ſe nourriſſans de vieille fiente de beuf. Et (qui eſtoit choſe à peine ſuportable à la veuë) les eſtrons leur ſeruoient de viande & paſture. Les Romains oyans cecy en auoient grand' pitié & compaſsion, & les

ſedicieux qui le voyoient, ne s'en repentoient point: & eurent bien le cueur de ſouffrir ceſte calamité, iuſques à ce qu'elle vint à les toucher eux meſmes. Car le ſort & la deſtinée qui deuoit tomber ſur eux & ſur la cité les auoit entierement aueuglez.

Fin du ſixieſme liure.

Le ſeptieſme liure de Flauius IOSEPHVS DE LA GVERRE DES IVIFZ.

Du degaſt qui fut fait autour de Ieruſalem, les remonſtrances que Titus fit à ſes gens, & des grans faitz d'armes d'vn ſoldat nommé Sabin.

Chapitre Premier.



LA ruïne & deſolation de Ieruſalem continuoit touſiours de mal en pis, eſtans les ſedicieux aigris & enflammez de leurs calamitez: principalement apres que la famine eut commencé à les aſſaillir auſsi bien que le peuple, & que la multitude des corps mortz (rendant vne odeur puante & infette) fut non ſeulement horrible à regarder, mais auſsi vint à donner empeſchemens aux courſes & ſaillies des gens de guerre, qui eſtoient contrains (comme ſi en ce lieu y euſt eu quelque iournée ou bataille auec grand' deffaite) de marcher & fouller aux piedz les corps mortz, ſans toutesfois en auoir aucune pitié ou horreur. Quoy faiſant n'eſtoient pas ſi auiſez de penſer que l'outrage & iniure qu'ilz faiſoient aux treſpaſſez eſtoit vn preſage de leur malen-

contre à venir, ſe preparans à faire la guerre aux eſtrangers, apres qu'ilz eſtoient polluz & ſouillez de meurdres perpetrez ſur leurs propres Citoyens : & reprochans à Dieu (au moins comme il me ſemble) ſa trop grande longueur à prendre vengence, puis que la cauſe de leur ſi furieuſe reſiſtance, procedoit plus d'vn deſeſpoir de leur ſalut, que d'aucune eſperance qu'ilz euſſent de la victoire. Or combien que les Romains euſſent beaucoup de peine à aſſembler la matiere neceſſaire à leurs caualiers ſi les eurent ilz leuez & parfaitz en vingt & vn iour: ayans abatu (comme deuant a eſté dit) tous les abres iuſques à nonante ſtades à la ronde de la ville. Qui fut à la verité choſe pitoyable à voir, d'autant que ceſte terre (qui au parauant eſtoit couuerte de toutes ſortes d'arbres fruitiers & iardins de plaiſance) auoit du tout changé de figure, ſe monſtrant ſi ſauuage, deſpeuplée, & deſpouillée de tous arbres, qu'il n'y auoit eſtranger ayant autrefoys veu le païs de Iudée, & la magnificence des baſtimens qui eſtoient à l'enuiron de la ville, qui ſe peuſt tenir de larmoyer, voyant choſe ſi deſerte & deſolée, & le changement qu'elle auoit fait de ſon premier eſtat : eſtans toutes les marques de ſa beauté abolies & entierement effacées par l'iniure & incommodité de la guerre. Et fut ce lieu tant deſguiſé que ſi aucun qui en euſt au parauant au cognoiſſance y arriuoit, d'entrée il le meſcongnoiſſoit, & encor qu'il viſt la cité tout deuant ſes yeux, demandoit neantmoins ou elle eſtoit. Eſtans donques les caualiers acheuez ilz ne donnerent moindre occaſion & commencement de crainte aux Romains qu'aux Iuifz : pource que les Iuifz eſtoient tous aſſeurez que s'ilz ne les bruſloient leur ville ne faudroit d'eſtre priſe. Et les Romains ſçauoient bien auſsi que s'ilz eſtoient vne foys bruſlez, il ne leur eſtoit pas poſsible de prendre la ville, pour le peu de moyen qu'ilz auoient de recouurer matiere: ioint que les ſoldatz auoient les corps rompuz du trauail, & commençoient à perdre cueur, moleſtez des dommages & eunuys que leur faiſoient les Iuifz : ſe trouuans plus tormentez des maux de la cité, que ceux meſmes qui eſtoient dedans : auſquelz ilz ne ſentoient point amoindrir le cueur pour mal ou aduerſité qu'ilz enduraſſent, voyans leurs caualiers ſurpris par les embuſches, leurs machines ſurmontées par la ſolidité de la muraille, & leur grande force, par la vaillance & hardieſſe des reſiſtans, tellement qu'ilz venoient quaſi quelquefoys à perdre toute eſperance : principalement quant parmy la ſedicion & famine, & entre tant de maux, ilz virent aux Iuifz croiſtre le courage, tant qu'ilz vindrent à eſtimer l'impetuoſité de ces hommes inexpugnable, & la grandeur de leur cueur inuincible, puis qu'elle eſtoit nourrie & entretenuë de maux & de calamitez. Et à la verité, qui les euſt peu ſouſtenir en la proſperité, veu que l'aduerſité leur ſeruoit d'aguillon à les rendre plus hardis & entreprenans ? Celà donc eſtoit cauſe que les Romains eſtoient plus ſoigneux à garder leurs ouurages. Quant eſt de la faction de Iean, elle ſe fortifioit dedans l'Antoniane pour l'auenir, au

cas

cas que le mur euſt eſté abatu. Toutesfois auant que les beliers fuſſent aprochez, ſe ruerent ſur les machines : mais ilz ne peurent pas venir à bout de leur entrepriſe. De ſorte qu'eſtans ſortiz auec flambeaux pour y mettre le feu, leur eſperance ſe refroidit auant qu'ilz aprochaſſent les caualiers, au moyen dequoy commencerent à retourner ſans rien exploiter. Car au commencement ilz ne ſembloient point bien acorder enſemble, & ne faiſoient leurs ſaillies & eſcarmouches que par boutées & interualles. Et pour le faire court ne tenoient plus rien de la mode des Iuifz, leur deffaillant les choſes qui eſtoient propres & peculieres à ceſte nation, comme l'audace, l'impetuoſité & courſe d'eux tous enſemble, & le retour ſans bruncher. Ainſi ſe portans plus negligemment que de couſtume, trouuerent les Romains au contraire plus promptz & deliberez qu'ilz ne ſouloient, voyre tellement ſerrez de corps & de harnois à l'enuiron de leurs caualiers qu'il n'eſtoit pas poſsible d'en aprocher pour y mettre le feu, d'autant qu'ilz auoient tous conclud de mourir pluſtoſt que d'abandonner leur place. Car outre qu'ilz ſe voyoient au deſeſpoir de toutes choſes ſi ceſt œuure euſt eſté vne foys bruſlé comme les autres, ilz trouuoient auſsi choſe fort honteuſe & deshonneſte que la vertu fuſt ſurmontée de la fraude, les armes du deſeſpoir, la diſcipline & experience militaire de la multitude : & finablement que les Romains fuſſent vaincuz des Iuifz. Qui plus eſt le trait des Romains empeſchoit fort les Iuifz, lequel tombant ſur ceux qui ſailloient, faiſoit que celuy qui tomboit le premier empeſchoit le chemin aux autres qui le ſuyuoient : tellement que le danger de paſſer plus outre les rendit plus molz, craintifz & remis. Car s'il y en auoit entr'eux qui s'oſaſſent aprocher iuſques à la portée du trait, les vns ſe trouuoient eſtonnez de l'eſpeſſeur des ennemys ſerrez ſuyuant leur diſcipline, les autres embrochez des picques ſe tiroient arriere : tant qu'à la fin s'acuſans les vns les autres de couardiſe & laſcheté, s'en retournoient ſans riens faire. Ceſte eſcarmouche fut entrepriſe le premier iour de Iuing, de laquelle s'eſtans les Iuifz departiz, les Romains commencerent à aprocher leurs machines, nonobſtant qu'on les repouſſaſt de l'Antoniane auec pierres, fer, & feu, & toute autre maniere de trait, dont les ennemys, pour la neceſsité ſe pouuoient auiſer. Car encor que les Iuifz ſe fiaſſent beaucoup es murailles d'icelle, & ne fiſſent pas grand conte de toutes les machines des Romains, ſi ne laiſſoient ilz pourtant d'empeſcher qu'ilz ne les affutaſſent. Dont eux croyans que les Iuifz gardaſſent ainſi ſoigneuſement l'Antoniane pour la deffiance qu'ilz auoient de la foybleſſe de la muraille, & que les fondemens en fuſſent mal aſſeurez, la batoient à toute puiſſance, ſans toutesfois y pouuoir faire breſche. Et bien qu'on leur lançaſt force trait, ſi eſt ce que ſans ſe monſtrer las ou trauaillez du danger qui les preſſoit d'enhaut, pourſuyuoient à toute force la baterie des beliers. Et ſi d'auenture ilz ſe ſentoient trop foybles pour ſouſtenir l'impetuoſité des pierres qui

les

les acabloient, aucuns ſe couurans ſouz leurs pauois fouyſſoient, auec les mains & quelques paulx de fer, les fondemens de la tour: deſquelz comme ilz euſſent ia esbranlé quatre groſſes pierres auec vn obſtiné trauail, la nuit ſuruenant fut cauſe que les vns & les autres s'allerent repoſer: durant laquelle le mur (qui auoit eſté fort endommagé des beliers en l'endroit ou Iean auoit myné pour ſurprendre les premiers caualiers) s'abiſma à l'improuiſte dedans la myne. Ceſte auanture eſtant ainſi ſuruenuë contre toute opinion, augmenta le cueur & aux vns & aux autres. Les Iuifz qui ſe deuoient deſeſperer pour n'auoir preueu ny s'eſtre muniz contre ceſt accident, ſe tenoient aſſeurez comme ſi l'Antoniane euſt eſté en ſon entier. Et la ioye inopinée qu'auoient receu les Romains d'vne ſi ſoudaine ſubuerſion, fut eſteinte & amortie auſsi toſt qu'ilz eurẽt aperceu vne muraille que Iean auoit edifiée par le dedans, combien qu'elle leur ſemblaſt plus ayſée à prendre d'aſſaut que la premiere, d'autant que non ſeulement le monter leur eſtoit rendu plus ayſé par les ruïnes de la premiere muraille, mais auſsi eſtimoient le mur nouuellement fait plus foyble & plus ayſé à demolir & ruer ius que l'Antoniane. Toutesfois il n'y auoit-il homme qui oſaſt s'auancer dy monter, eſtans bien aſſeurez que le premier qui s'y auantureroit n'en parleroit de ſa vie. Quoy voyant Titus, & bien auerty que par l'eſperance, & moyennant quelque bonne remonſtrance les cueurs des ſoldatz eſtoient quelquefois renduz plus gaiz & deliberez au combat: & que par exortations & promeſſes on voyoit non ſeulement s'imprimer en eux vne oubliance de dangers, ains bien ſouuent vn meſpris & contennement de la mort, ayant aſſemblé les plus vaillans de ſes hommes, pour les eſprouuer diſoit ainſi. Compagnons, les concions & harangues par leſquelles on veut perſuader aux hommes d'entrer en vne entrepriſe, en laquelle n'y a point de danger, ſemblent couuertement acuſer de couardiſe & laſcheté de cueur, tant ceux qui en ſont admoneſtez, que celuy qui admoneſte: pource que telz propos & remonſtrances ne ſont beſoin ſinon en affaires de hazard & de peril, eſquelles chacun de ſa part eſt tenu s'euertuer & monſtrer le bon vouloir qu'il a. Sçachant donc bien que ceſte muraille eſt malaiſée à grimper, ie ne vous propoſeray qu'vne choſe en ceſt endroit. A ſçauoir qu'il n'apartient ſeulement qu'à gens amoureux de vertu, de s'atacher aux choſes dificiles & hazardeuſes: & que ceux qui s'y auanturent ne demeurent point ſans en receuoir vn bien grand loyer & profit. Premierement ce qui parauanture eſtonneroit quelques autres (ſçauoir la patience des Iuifz, & leur grande conſtance es aduerſitez) vous doit doubler le cueur eſtant choſe fort deshonneſte que les Romains & mes ſoldatz (qui durant la paix ont apris à faire la guerre, & en la guerre ſont couſtumiers de vaincre) fuſſent ſurmontez des Iuifz, ou de force ou de courage, voyre ſur la fin de noſtre victoire: veu meſmement que nous ſommes ſouſtenuz & fauoriſez de Dieu, en ce que le dommage que nous receuons

ceuons d'eux ne procede que de leur deſeſpoir: & leur ruïne & deſtructi-
on s'augmente de iour en iour par la faueur que Dieu vous fait, & par
voz vertuz & prouëſſes. Qu'ainſi ſoit, à qui doit eſtre imputé leur ſedi-
cion, famine, ſiege, & ruïne des murailles (ſans aucune force de machi-
nes) ſinon à l'ire de Dieu qui les perſecute & nous fauoriſe? Pour ceſte
cauſe ce ſeroit choſe fort mal ſeante de vous monſtrer moindres à ceux
qui n'aprochent aucunement de voſtre valeur, & trahir & vilipender
ainſi le ſecours qu'il plaiſt à Dieu nous enuoyer. Mais comme ne ſeroit
il deshonneſte, veu que les Iuifz qui n'eſtiment pas grande infamie d'e-
ſtre vaincuz, & ont acouſtumé de ſeruir & eſtre eſclaues, ſemblent
meſpriſer la mort pour ne rentrer en ſeruitude: & ordinairement s'ata-
chent à nous, non pour aucune eſperance de victoire, ains ſeulement
pour vne monſtre & brauade? Et que nous, qui ſommes preſque ſei-
gneurs & de la mer, & de la terre, & qui deuons eſtimer honte de ne
point vaincre, n'oſions nous ioindre à noz ennemys, ains attendions la
famine & la fortune, nous repoſans auec noz braues armes, combien que
nous en puiſsions venir à bout auec tant ſoit peu de hazard? Car il n'y a
rien plus certain que ſi nous gaignons vne foys l'Antoniane, la ville eſt
auſsi noſtre: & bien que ceux qui ſont dedans nous contraigniſſent de
combatre (ce que ie ne penſe pas) ſi eſt-ce qu'eſtans ſur la teſte de noz en-
nemys pour les garder de reſpirer & prendre aleine, il me ſemble que
celà nous doit aſſeurer de l'entiere & parfaite victoire. Et à fin que ie ne
touche plus auant les louanges & immortalité de ceux qui ſont n'ague-
res mortz en la guerre, & par la fureur de Mars. ie ne ſouhaite autre cho-
ſe à ceux qui ne peuuent auoir ceſte opinion, ſinon vne mort paiſible &
naturelle, par laquelle leur ame & leurs corps ſoient enſemble perpetuel
lement enſeueliz au tombeau. Y a il donc homme entre les viuans qui ne
cognoiſſe que les ames deliurées du corps en guerre par le fer, ſont re-
ceuës en la plus pure region du Ciel & colloquées entre les aſtres & e-
ſtoilles? ſe preſentans puis apres comme eſpritz debonnaires & demy-
dieux, & ſe faiſans aparoir à leur poſterité? au ou contraire celles que la
maladie du corps & la charongne ont conſommées (encor que par ſacri-
fices & oblations elles ſoient purgées & netoyées de leurs offenſes) s'en
vont toutesfois ſouz terre en tenebres, & eternelle oubliance, receuant
tout à vn coup la fin & de leur corps & de leur vie, & de leur memoire
enſemble. Si donc il eſt neceſſairement eſtably à l'homme de mourir, &
que la mort auancée par le glaiue eſt plus legere & aiſée à paſſer que cel-
le que pourroit amener quelconque maladie, qui n'eſtimera grande laſ-
cheté & couardiſe de vouloir eſpargner au beſoin ce que peu apres on
ſera contraint de laiſſer par la debte & obligation de nature? Ce que i'ay
dit iuſques icy, ie l'ay dit quaſi comme s'il ne fuſt poſsible à ceux qui ſe
mettront en ce hazard d'en eſchaper: combien qu'à la verité il y ait quel-
que eſperãce de ſalut (voyre es choſes plus deſeſperées) à ceux qui ont le

cueur

, cueur hardy & entreprenant. Car, tout premierement, ce qui eſt tombé
, nous peut ſeruir d'entrée & chemin:& ce qui eſt remparé eſt ayſé à aba-
, tre & demolir: de ſorte que tant vous ſerez plus grand nombre en ceſte
, entrepriſe, tant mieux ſçaurez vous ſecourir & encourager les vns les
, autres, & deſcourager l'ennemy quand il verra voſtre perſeuerance &
, obſtination. Et parauanture auiendra que vous viendrez à bout de vo-
, ſtre deſſein ſans effuſion de ſang. Ie croy bien que s'ilz nous voyent mon
, ter, ilz ſe mettront en deuoir de nous empeſcher. Mais ſi vous pouuez
, vne foys executer quelque choſe, auant qu'ilz s'en aperçoyuent, ou bien
, auec quelque force, ne penſez pas qu'ilz vous puiſſent iamais ſouſtenir,
, quelque petit nombre que ſoyez. Et de ma part ie me tournerois à grand'
, honte, ſi ie ne faiſois tant de biens à celuy qui y montera le premier, que
, tous les autres y auront enuye. Et veux des à preſent que quiconques en
, eſchapera ayt commendement, & ſoit chef & capitaine ſur tous ſes com-
, pagnons. Quant aux autres qui y pourront demourer & y laiſſer la vie,
, ilz ſeront fort bien recompenſez de ſalaires & bien heureuſes retributi-
, ons. Faiſant Titus ces belles remonſtrances, il n'en y eut pas vn en toute
la compagnie qui ne craigniſt la grandeur du peril, excepté vn d'entre
les cohortes nommé Sabin, Sirien de nation, qui par là donna à cognoi-
ſtre la force de ſon bras, & la viuacité de ſon courage: combien que qui
l'euſt veu au parauant, n'euſt pas iugé à la proportion & habitude de ſes
membres, ny meſmes à ſa contenance, qu'il euſt eſté homme d'eſcarmou-
che. car il eſtoit d'vn teint noir, & d'vne taille fort greſle & menuë: mais
dedans ce corps mince & delié, & incapable de ſi grandes forces, habitoit
vne ame hautaine, & du tout heroïque. Geſtuy, donc, s'eſtant preſenté
deuant les autres: ie me donne (diſt il) de bon cueur à vous, ó Ceſar, &
m'en vois le premier pour gaigner le mur: priant que voſtre fortune puiſ-
ſe reſpondre à mon courage & à ma force: que ſi le hazard ſe monſtre
cõtraire à mon deſſein, ie vous auertiz que la mort ne viendra point con-
tre mon eſperance, ou pour eſtre le cas autrement ſuccedé que ie n'aten-
dois, ains ſuyuant la deliberation que i'ay d'employer ma vie à voſtre
ſeruice. Ces propos acheuez, ſe couurit & para de ſon pauois auec la main
gauche, & prenant l'eſpée nuë en la dextre, tira droit à la muraille en-
uiron la ſixieſme heure du iour, ſuyuy ſeulement d'onze autres qui deſi-
roient eſtre imitateurs de ſa vertu, leſquelz encor (meuz de quelque in-
pulſion diuine) il deuançoit de beaucoup ne pouuant eſtre arreſté, ny de
la greſle du trait, ny de l'infinité des dardz lancez par ceux qui eſtoient
ſur le mur, & moins encor des groſſes pierres qu'ilz faiſoient roulller
(dont aucuns des onze furent renuerſez) ains ſe preſentant au deuant du
trait & couuert de la multitude des fleſches, ſon impetuoſité ne peut
onques eſtre arreſtée, qu'il n'euſt ataint le haut de la muraille, & tourné
ſes ennemys en fuyte: leſquelz eſtonnez de telle force & magnanimité,
eſtimans auſsi que pluſieurs autres fuſſent montez auec luy, ne le peu-

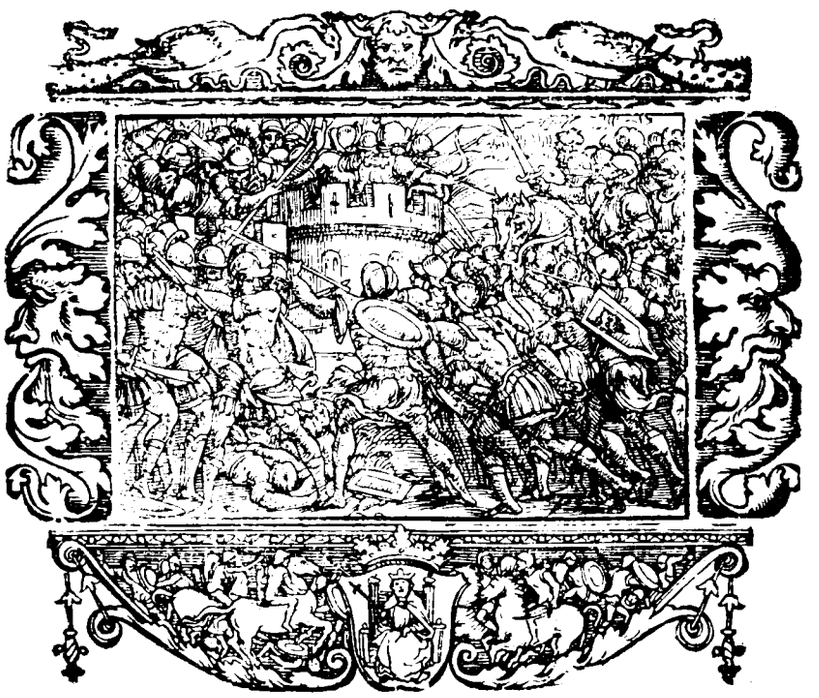
rent

rent aucunement ſouſtenir. Qui donc ſe pourra tenir en ceſt endroit d'acuſer fortune, comme enuieuſe ſur la vertu, & touſiours contraire & ennemye des hautes & valeureuſes entrepriſes: car ce perſonnage n'ayant aucunement failly à l'execution de ſon proiet, s'eſtant de fortune hurté à vne pierre tomba le viſage contre terre, dont auint que les Iuifz retournez, & l'ayans trouué ſeul là giſant, commencerent à luy lancer dardz de tous coſtez: lequel s'eſtant leué ſur ſes genoux, & paré de ſon eſcu, prenoit au commencement aſſez bonne vengence de ſes ennemys, & en paya content quelques vns qui l'aloient eſclairer vn peu de trop pres. Mais en fin il fut ſi chargé de playes qu'il perdit le maniement de la main dextre, & ſe trouua tout lardé de fleſches auant que rendre l'ame. Certainement ce perſonnage, veu ſa prouëſſe, ſembloit digne de meilleure fortune: toutesfois il fina ſes iours ſelon la meſure & grandeur de ſon entrepriſe. Quant eſt des onze autres, il y en eut trois qui ayans quaſi attaint le haut de la muraille, furent briſez & ecachez des pierres. Les huit autres furent tirez de là, & emportez naürez dedans le camp. Ces choſes furent faites le troiſieſme iour de Iuliet.

De l'aſſault qui fut donné par les

Romains à l'Antoniane, & comme ilz furent brauement receuz & repouſſez des Iuifz.

Chapitre. II.



DEux iours apres il y eut vingt ſoldatz de ceux qui faiſoient le guet autour des caualiers, leſquelz ayans demandé leur portenſeigne, & deux autres d'vne æſle de la caualerie auec vn trompette, s'en allerent ſur la neufieſme heure de la nuit tout doucement & à loyſir par ces ruynes iuſques à l'Antoniane, ou ayans ſurpris les premieres gardes endormyes, & fait paſſer au fil de l'eſpée, ſe rendirent incontinent maiſtres du mur, commandant au trompette de ſonner, & en donner le ſigne, qui fut cauſe que tous ceux qui veilloient au guet gaignerent le haut, ſans prendre le loyſir de regarder quel nombre de gens eſtoit monté ſur la muraille : dont fut cauſe la crainte auec le ſon de la trompette qui leur faiſoient croyre & ymaginer le nombre de ceux qui eſtoient montez eſtre beaucoup plus grand qu'il n'eſtoit. Ceſar, ayant ouy le ſon, fit auſsi toſt mettre tout le camp en armes, & acompagné des plus principaux capitaines, & de quelques ſoldatz d'elite, monta droit à la muraille. Or s'eſtans les Iuifz ſauuez au temple interieur, vindrent à reſortir par la myne que Iean auoit ouuerte pour abiſmer les caualiers des Romains, ou s'eſtans rengées les deux compagnies ſedicieuſes celle de Iean, & celle de Simon, repouſſoient les Romains auec vne grande force & viuacité, eſtimans que l'entrée d'iceux dedans les lieux ſaintz ſeroit leur derniere ruïne & deſtruction, comme elle auoit auſsi eſté au commencement de la victoire des Romains. Pour ceſte cauſe y eut treſcruëlle meſlée pres le lieu ſaint, taſchans les Romains de forcer le temple, & les Iuifz de les rechaſſer vers l'Antoniane. Auquel combat (eſtant le trait & le long boys inutiles aux vns & aux autres) commencerent à eux couſtiller à belles eſpées, de ſorte qu'en telle meſlée & confuſion il eſtoit impoſsible recognoiſtre qui tenoit pour l'vne ou pour l'autre partie, tant pource qu'ilz eſtoient fourrez peſle meſle les vns parmy les autres en ce lieu eſtroit & enſerré, que pource que le haut cry empeſchoit de diſcerner les voix, & que tant de gens mortz d'vne part & d'autre empeſchoient les combatans ia trauaillez de la peſanteur de leurs armes. Que ſi d'auanture la fortune baſtoit mal à l'vne ou à l'autre partie, ceux qui ſe ſentoient les plus fortz ne ceſſoient d'enhorter leurs compagnons à bien faire, & les plus foybles à ſe douloir ou plaindre, n'y ayant aucun moyen de fuyr ou de pourſuyure l'ennemy. A l'ocaſion dequoy les mutations & changemens des combatans, & l'inclination des armes eſtoient auſsi toutes meſlées & confuſes. Quant à ceux qui tenoient les premiers rengz ilz eſtoient contrains ou de tuer, ou de mourir, ne leur eſtant poſſible de reculer, pource que ceux qui les ſuyuoient & d'vne part & d'autre les preſſoient de combatre & faire teſte, ne ſe trouuant antr'eux aucune eſpace vuyde ou exempt de combat. Comme donc la hardieſſe & grand cueur des Iuifz ſurmontaſt la diſcipline & experience des Romains, de ſorte que toute leur armée alloit à vauderoute (ayant duré le

combat

combat depuis la neufieſme heure de la nuit iuſques à la ſeptieſme du iour) la prouëſſe & vertu des vns & des autres eſtoit toutesfois entretenuë de la crainte que chacun d'eux auoit de ſa ruïne. Mais les Romains voyans que les legions (eſquelles ilz auoient toute leur eſperance) n'eſtoient encor montées, penſerent auoir aſſez fait pour l'heure que d'auoir gaigné l'Antoniane.

De la force & prouëſſe emerueillable d'vn ſoldat Romain nommé Iulian.

Chapitre III.

OR y auoit-il en l'oſt vn caporal nommé Iulian, de bien bonne maiſon en Bethinie, lequel ſoit en force de corps grandeur de cueur, ou dexterité d'armes, i'ay cogneu pour le plus braue homme qui ſe ſoit trouué en ceſte guerre. Ceſtuy eſtoit demouré en l'Antoniane auec Titus, & voyant que les Romains plus foybles mal ayſément pouuoient reſiſter aux Iuifz, ſe ietta incontinent en place, & ſeul preſque victorieux les pourſuyuit iuſques tout au dernier coing du temple. Toute ceſte multitude fuyoit deuãt luy, comme ſi telle force ou hardieſſe ne peuſt proceder d'homme mortel: qui fut cauſe que ſe ruant au beau milieu d'eux, & les eſcartant çà & là en depeſchoit autant comme il s'en trouuoit deuant luy: donna tel ſpectacle que ny Ceſar en auoit iamais veu vn plus admirable, ny les ennemys plus horrible ou eſpouentable. Mais la deſtinée qui ne peut eſtre fuye des hommes, le pourſuyuoit auſsi bien comme les autres. Car comme il euſt grand nombre de clouz pointuz fichez à ſes ſouliers (à la maniere des ſoldatz) courant ſur le paué gliſſa, dont du bruit qu'il fit en cheant (à cauſe du ſon & peſanteur de ſes armes) fit tourner viſage à ceux qui fuyoient. Au moyen dequoy les ſoldatz qui eſtoient en l'Antoniane craignans qu'il luy auint inconuenient leuerent vn haut cry: & les Iuifz l'ayans enuironné chargoient ſur luy de toutes partz auec leurs eſpées & long boys, & ce vaillant homme ſouſtenoit grande partie des coups ſur ſon eſcu: de ſorte qu'ayant pluſieurs fois taſché à ſe leuer debout, eſtoit de rechef abatu par la multitude de ceux qui le chargeoient, deſquelz ne ſceurent pourtant ſi bien faire qu'iln'en deſpeſchaſt pluſieurs d'entr'eux, tout atterraſſé qu'il eſtoit: pource qu'eſtãt garny d'vn bon morrion & hallecret par les endroitz du corps ou plus ayſément il pouuoit eſtre offencé, ne fut pas tué ſi ayſément, s'eſtant long temps deffendu la teſte couuerte & retirée, & iuſques à ce qu'ayant tous les autres membres detranchez les forces luy faillirent, ne ſe monſtrant

aucun de ſes compagnons ſi hardy que de l'auſer ſecourir. Ceſar receut vn merueilleux deſplaiſir de la perte d'vn ſi vaillant homme, meſmement en la veuë & preſence de telle multitude. Et bien qu'il euſt bonne enuye de luy donner luy meſmes ſecours, ſi ne pouuoit il toutesfois pour l'empeſchement qui eſtoit entre deux, & ceux qui auoient moyen de ce faire eſtoient retenuz de la peur. Par ainſi Iulian ayant long temps combatu auec la mort, & bleſſé pluſieurs de ceux qui le faiſoient mourir, fut finablemẽt occis auec extreme peine, ayant acquis vne grande gloire & louange, non ſeulement en l'endroit de Ceſar & des Romains, mais auſsi entre les ennemys: leſquelz en ayant rauy & emporté le corps, & mis les Romains en fuitte, les rembarrerent dedans l'Antoniane. En ce combat ſe monſtrerent fort gentilz compagnons de la partie de Iean, Alexas, & Gyphteüs : & de la partie de Simon, Malachias, & Iudas filz de Merthon, & Iaques filz de Soſas, capitaine des Idumeans. Il y en eut auſsi deux des Zelottes freres Simon & Iudas enfans de Iaïrus qui firent treſbien leur deuoir.

La harangue que Ioſephe fit aux

Iuifz, à fin qu'ilz ſe rendiſſent aux Romains.

Chapitre IIII.



Ce fait,

CE fait, Titus commanda à ſes genſd'armes de rompre & demolir les fondemens de l'Antoniane, à fin que toute l'armée y peuſt facilement monter. Et ayant fait apeller Ioſephe (pource qu'il auoit ouy dire que ce iour (qui eſtoit le ſeptieſme de Iuliet) les Iuifz par faute d'hommes n'auoiét pas fait la ſolemnité apellée Endelechiſme, dont le peuple eſtoit fort ennuyé) luy commanda dire de rechef à Iean ce que ia il luy auoit mandé au parauant, ſçauoir que ſi ceſte furieuſe enuye de combatre le maiſtriſoit encor, qu'il pouuoit ſortir en bataille auec telle compagnie de gens que bon luy ſembloit, moyennant qu'il ne fiſt perir auec ſoy & la cité & le temple: & toutesfois qu'il ceſſaſt de violer & profaner le lieu ſaint, & faire tort & iniure à Dieu. Et ce pendant luy promettoit de celebrer les ſacrifices entrelaiſſez par telz Iuifz que bon luy ſembleroit. Ioſephe ne voulant ſeulement faire entendre ſa commiſsion à Iean, mais auſsi à tout le peuple, ſe preſenta en lieu d'ou il pouuoit plus ayſément eſtre entendu, & leur fit ſçauoir en langue Hebraïque ce que Ceſar leur mandoit: ce faiſant les prioit de pardonner à leur païs, reculer le feu qui eſtoit ia tout prochain du temple, & rendre à Dieu les veux & ſacrifices acouſtumez. Ces choſes ouyes le peuple commença à faire ſilence, & monſtrer ſigne de grande triſteſſe. Mais le tyran ayant dit pluſieurs iniures & maledictions à Ioſephe, finablement adiouſta, que iamais il ne craindroit la deſtruction de ceſte cité, puis que c'eſtoit la cité de Dieu. Lors Ioſephe leuant vn haut cry. C'eſt (diſt il) bien parlé à toy: ie croy que tu l'as conſeruée à Dieu en ſa pureté, & as gardé les choſes ſaintes d'iniure & de violence: ie croy que tu n'as rien forfait ny commis contre ce Dieu duquel tu eſperes l'ayde, & que tu luy as rendu ſes ſacrifices ſolemnelz: ô meſchant, ſi quelqu'vn t'auoit oſté ta viande & repas ordinaire, ne l'eſtimerois tu ton ennemy mortel? & tu eſperes que Dieu te fauoriſe en guerre, toy qui l'as priué de ſes perpetuelz ſacrifices. Tu en imputes le peché aux Romains, qui encores maintenant deffendent & ſouſtiennent noz loix, & s'eſforcent faire reſtituer à Dieu les ſacrifices qui par ton moyen ont eſté interrompuz & delaiſſez. Qui ne ſe lamentera & n'aura regret de voir vne ſi grande & inopinée mutation de la ville? veu que les ennemys & eſtrangers corrigent ton impieté, & toy qui es Iuif & nourry es loix des Iuifz, te monſtres enuers icelles plus cruel & inhumain que les aduerſaires n'ont iamais fait? Toutesfois, Ieã ce n'eſt point choſe deshonneſte de ſe repétir d'auoir mal fait, encor que ce ſoit à l'extremité: & ſi tu as enuye de ſauuer la cité, tu as vn bel exemple deuant tes yeux en Iechonias Roy des Iuifz, lequel eſtant aſsiegé des Babiloniens, abandonna de ſon bon gré la ville auant qu'elle fut priſe d'aſſault, & auec toute ſa lignée & parenté ſe mit volontairement en ſeruage, pour ne trahir les choſes ſaintes, & ne voir bruſler la maiſon de Dieu. Pour ceſte cauſe les Iuifz le louoient par vne ſainte commemoration, &

, la memoire de luy touſiours nouuelle, eſtant tranſmiſe de ſiecle en ſie-
, cle, le rend immortel à la poſterité. Voylà (ò Iean) vn tresbon exemple,
, encor que le peril fuſt tout prochain. Toutesfois ie t'aſſeure bien que les
, Romains te prendront à mercy: enquoy ie te prie conſiderer que moy
, qui fais ces remonſtrances & promeſſes aux Iuifz, ſuis auſsi de meſme
, nation: dont me ſemble que tu doys eſtre eſſeuré en conſideration de
, l'auteur & de celuy qui te donne tel conſeil. Et ia à Dieu ne plaiſe que
, telle ſoit ma captiuité, qu'elle me puiſſe faire oublier ou ma race, ou les
, loix & ſtatutz de mon païs. Mais voicy tu te courrouces de rechef, de
, rechef tu cries & me mauditz. Et à la verité ie merite que tu me traites
, encores pirement, puis que contre les deſtinées ie te admoneſte de ces
, choſes, & m'efforce de ſauuer ceux que Dieu par ſa ſentence a deſia con-
, demnez. Qui eſt-ce qui ignore les eſcritz des anciens prophetes, & le pe-
, ril, qu'ilz ont predit eſtre prochain à ceſte miſerable cité? N'ont ilz pro-
, phetiſé, que lors elle ſeroit deſtruite quand quelqu'vn commenceroit à
, exercer meurdres & tueries contre ſa propre nation? Et nous voyons non
, ſeulement la cité, mais auſsi le temple tout remply des corps de voz Ci-
, toyens occis. C'eſt Dieu, c'eſt Dieu, & non autre qui auec les Romains
, aporte ce feu de purgation, & qui met le feu en ceſte cité pleine de tant
, de ſouillures & abominations. Comme Ioſephe pourſuyuoit ces propos
auec larmes & pleurs, ſa voix fut interrompuë de ſanglotz. Dont les Romains ayans pitié de ſa douleur, s'en eſmerueilloient: & Iean auec ſes compagnons s'en irritoient d'auantage contr'eux, ayans fort grand' enuye de prendre Ioſephe. Toutesfois il y en eut pluſieurs de la nobleſſe qui furent eſmeuz de ſes propos: & bien qu'aucuns ne bougeaſſent de là, pour la crainte qu'ilz auoient du guet des ſedicieux, ſi eſtoient ilz de long temps aſſeurez & reſolutz de la ruïne tant de la cité que d'eux meſmes. Les autres ayans eſpié l'heure de pouuoir ſortir ſeurement, s'allerent rendre aux Romains, entre leſquelz eſtoient Ioſephe & Ieſus pontifes des enfans des pontifes. Il y en eut trois d'Iſmael (qui auoit eſté decapité à Orene) & vn des quatre de Mathias qui s'en fuyt apres la mort de ſon pere, lequel Simon filz de Giras auoit fait tuer auec ſes trois autres enfans ainſi que nous auons dit cy deſſus. Auec les Pontifes il y eut pluſieurs gentilz-hommes qui laiſſerent le party des Iuifz: leſquelz Ceſar ne receut ſeulement en toute courtoyſie & humanité, ains cognoiſſant que ce leur eſtoit choſe fort faſcheuſe de viure à la mode des eſtrangers, les enuoya à Gophna pour y demeurer ce pendant: promettant rendre à chacun d'eux leurs terres & poſſeſsions, auſsi toſt que la guerre ſeroit acheuée. Eux donc ayans aſſeurance de ceſte promeſſe ſe retirent ioyeux en la ville qui leur eſtoit aſsignée. Incontinent que ces hommes furent partiz & qu'on ne les vit plus, les ſedicieux vont de rechef ſemer vn bruit, que les Romains auoient tué ceux qui s'eſtoient allez rendre à leur mercy, taſchans par ce moyen de deſtourner les autres qui vouloient faire le ſemblable.

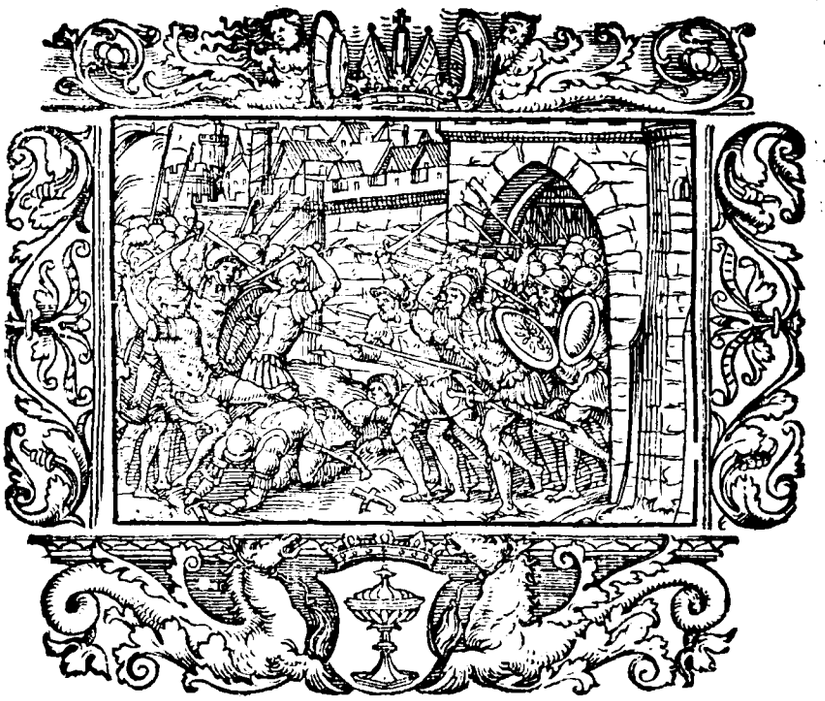
blable. Ceſte inuention leur ſeruit quelque temps, comme ia elle auoit fait au parauant, & pluſieurs qui auoient deliberé de paſſer au camp des Romains furent retenuz par ceſte crainte. Mais apres que Titus eut fait retourner de Gophna ceux qu'il y auoit enuoyez, & les eut preſenté deuant les murs auec Ioſephe pour eſtre veuz du peuple, il y en eut vn grand nombre qui ſe retirerent aux Romains. Parquoy s'eſtans tous aſſemblez & rengez debout deuant les Romains, auec larmes & hullemans prioient les ſedicieux, premierement qu'ilz receuſſent les Romains en la ville & gardaſſent leur païs d'eſtre ruïné: : que ſi celà ne leur plaiſoit, qu'a tout le moins ilz ſortiſſent du temple, à fin qu'il leur demouraſt hors de danger, s'aſſeurans bien que les Romains n'entreprendroient ſans grande neceſsité de mettre le feu dedans les lieux ſaintz. Mais tout ce qu'on pouuoit faire ne dire à ces brigandz ne ſeruoit que de les aigrir. D'ou vint qu'apres qu'ilz eurent dit pluſieurs iniures à ceux qui s'eſtoient allez rendre, rengerent leur trait, leurs arbaleſtres & engins à pierres deſſus les portes ſacrées. Tellement qu'à veoir tel meſnage il ſembloit que le temple fuſt vn chaſteau ou fortereſſe: & veu la multitude des corps mortz, ſembloit que l'eſpace d'alentour fuſt vn ſepulchre ou cymetiere. Et ainſi ſe iettoient dedans le ſanctuaire & lieu inacceſsible, ayans encor & mains & armes toutes chaudes du ſang de leurs concitoyens: & tant meſpriſerent & firent telle iniure à leur loy que les ſoldatz Romains furent cõtrains d'vſer enuers les Iuifz (violateurs de leur propre religion) de la meſme indignation & vengence que les Iuifz euſſent deu faire des Romains s'ilz euſſent commis le ſemblable. Mais certes il n'y eut pas vn d'iceux Romains qui ne iettaſt ſa veuë ſur le temple & l'adoraſt en tout honneur & reuerence, & qui ne ſouhaitaſt que ces brigandz vinſſent à eux recognoiſtre auant que la maladie fuſt du tout deſeſperée. Mais Titus, ayant compaſsion de leur fortune, blaſmoit de rechef Iean & ſes compagnons, diſant. N'auez-vous, ó meſchans, mis vne barriere au deuant de ces ſaintz lieux? N'auez-vous pas ordonné certains tableaux grauez en lettres grecques & latines, auec deffences de ne paſſer outre les bornes & cloſture? Ne vous auons-nous pas permis de mettre à mort tous ceux qui les treſpaſſeroient voyre fuſſent ilz Romains? Pourquoy donc, ó peruers & tranſgreſſeurs de voz propres loix, auſez-vous, fouller en iceluy les corps mortz auec voz piedz? Pourquoy ſouillez-vous le temple par vne confuſion & meſlange du ſang Citoyen & eſtranger? Ie prens à teſmoings les Dieux du païs & tout autre qui par cy deuant a peu auoir ſoing de ce lieu (car ie croy qu'il n'y en a pas vn qui s'en ſoucye pour le iourd'huy) i'apelle auſsi en teſmoignage mon armée, les Iuifz qui ſe ſont retirez par deuers moy, & vous meſmes, que ie ne ſuis point cauſe ny vous ay contraint à violer ce lieu. Meſmes ie proteſte que ſi voſtre armée en ſort qu'ilz n'y aura Romain qui en aproche ou y face quelque iniure ny outrage: & veuillez ou non ie vous ſauueray & garderay le

temple.

Comme le combat recommença,

& de quelques caualiers qui furent de rechef baſtiz: & des ſaillies faites par les Iuifz.

Chapitre. V.



DOnc comme Ioſephe leur interpretoit & donnoit à entendre les parolles du Prince, ces tyrans & brigans, croyans telz propos proceder pluſtoſt d'vne crainte ou deffiãce qu'il euſt de ſes forces, que de bon vouloir qu'il leur portaſt, commencerent à monter en plus de fierté & arrogance que iamais. Dont Titus voyant qu'ilz n'auoient aucune pitie d'eux meſmes, & ne ſe ſoucioient pas beaucoup de ſauuer le temple, delibera (combien qu'a regret) leur donner de rechef l'aſſault. Et voyant qu'il ne pouuoit aprocher toutes ſes forces contre eux pour le lieu qui eſtoit trop eſtroit, choiſit en chacune centaine trente des plus vaillans, & à chacun capitaine donna la charge de mil hommes. Et leur ayant donné Cerealis pour colonnel, leur commanda d'aſſaillir le guet ſur la neufieſme heure de la nuit. Or s'eſtoit-il luy meſme armé & vouloit deſcendre auec les autres, ſans les remonſtrances de ſes amys & des principaux capitaines qui luy firent entendre la grandeur du peril, & qu'il feroit beaucoup plus, demourant en l'Antoniane pour iuger des mieux

mieux faiſans, que ſi luy meſmes s'expoſoit au danger: attendu qu'il n'y auoit celuy des ſoldatz qui ne taſchaſt à ſe monſtrer gentil compagnon, ſe ſentant deuant les yeux du Prince. Il obeït donc à ceſte admonition: & ayant ſeulement remonſtré aux ſoldatz qu'il vouloit là demourer pour mieux iuger de leur vertu & prouëſſe, à fin que les plus vaillans ne demouraſſent ſans recompenſe, ny les couardz (eſtans incogneuz) ſans punition: & que pour ceſte cauſe il vouloit eſtre teſmoing & ſpectateur de tout, puis qu'il auoit la puiſſance de les punir & remunerer, les fit marcher en bataille à l'heure que nous auons dit cy deſſus. Ce fait monta à la guette qui eſtoit en l'Antoniane, ou il attendoit l'yſſuë de la fortune. Mais ceux qui auoient là eſté enuoyez ne trouuerent le guet endormy, comme ilz penſoient, qui fut cauſe qu'a l'arriuée la meſlée commença. Ceux du guet ſe leuerent auec vn haut cry, au bruit duquel ceux de la vil le acoururent à la foule: dont les premiers venuz vindrent charger ſur les Romains qui les ſouſtindrent brauement. Et ceux qui ſuruindrent apres tombans es mains de leurs gens meſmes, ne furent gueres plus gracieuſement receuz qu'ennemys: d'autãt que le bruit confus qui ſe faiſoit d'vne part & d'autre, empeſchoit de diſcerner & recognoiſtre les voix, & le iugement des yeux eſtoit troublé par l'obſcurité de la nuit, auec ce que pluſieurs eſtoiẽt aueuglez de fureur, ou de courroux, ou de grande peur: qui eſtoit cauſe qu'ilz frapoient à tort & à trauers ſans diſcretion ſur tous ceux qu'ilz rencontroient. Telle ignorance ne pouuoit pas tant nuyre aux Romains qui eſtoient enuironnez de leurs pauois bien iointz & ſerrez l'vn pres de l'autre, & n'aloient ſinon en troupes ſans oublier leur mot de guet: ou au contraire les Iuifz eſpars & ſeparez, & reculans auſsi temerairement qu'ilz auoient aſſailly, ſe traitoient ſouuent en ennemys: & parmy ces tenebres tuoient leurs compagnons comme ſi c'euſſent eſté quelques Romains qui les fuſſent venuz aſſaillir. Brief il y eut plus de Iuifz bleſſez par les Iuifz qu'il n'y en eut par les ennemys, iuſques à ce qu'aparoiſſant l'aube du iour, ilz commencerent à diſcerner auec les yeux la forme du combat. Au moyen dequoy, s'eſtans rengez en bataille, commencerent à vſer de trait & de dardz. Et ainſi eſtans acharnez les vns ſur les autres n'euſſent pas deſmarché d'vn ſeul pas, ny monſtré le moindre ſigne d'eſtre las ou recreuz: d'autant que les Romains, & à part & en compagnie, ſe ſentans en la preſence de Titus, s'efforçoient à qui feroit le mieux: eſtimant vn chacun d'eux que s'il ſe portoit vaillamment, ce iour deuoit eſtre commencement de ſon auancement & bonne fortune. Les Iuifz au contraire eſtoient enhardis, & de leur propre danger, & de la crainte qu'ilz auoient de perdre le temple: car le tyran eſtoit là preſent qui (priant les vns, & frapant les autres) les incitoit par ſes menaſſes à combatre. Souuentesfois ilz s'atacherent main à main les vns aux autres: mais le combat ſe chageoit en vn inſtant, d'autant que ny ceux cy, ny ceux là, auoient aſſez d'eſpace ou pour fuyr, ou pour pourſuyure l'ennemy. Or

ceux

ceux qui eſtoient en l'Antoniane tumultuoient ou faiſoient bruit ſelon la fortune de leurs compagnons, les admoneſtant (quand ilz les voyoient les plus fortz) d'auoir bon courage, & quand ilz eſtoient les plus foybles, de ſe tenir fermes & roydes. Et ainſi comme ſi ce combat euſt eſté fait en vn theatre, Titus & tous ceux qui eſtoient auec luy, voyoient & à leur ayſe tout ce qui s'y faiſoit. Finablement eſtant l'eſcarmouche cõmencée ſur la neufieſme heure de la nuyt, ilz ne ſe ſeparerent qu'il ne fuſt la cinqieſme heure du iour, ſans que ny les vns ny les autres euſſent par vne certaine fuyte habandonné la place qu'ilz auoient premierement priſe, laiſſans en combat ſi douteux, la victoire à departir entr'eux. Entre les Romains y en eut pluſieurs qui combatirent vaillamment. Et des Iuifz du coſté de Simon, y eut Iudas filz de Merton, & Simon filz de Ioſias. Des Idumeans y eut Iaques filz de Soſas, & Simon filz de Cathla. Des compagnons de Iean, Giphtée & Alexas. Et des Zelottes Simon filz de Iaïrus. Mais ſept iours apres, eſtans les fondemens de l'Antoniane abatuz & ruïnez, le reſte de l'armée Romaine ſe fit vne large & ample voye iuſques au temple : au moyen dequoy les legions s'eſtans aprochées des murailles commencerent à baſtir leurs caualiers, l'vn pres l'angle du temple d'audedans qui regardoit le Septentrion & l'Occident: l'autre contre les ſieges edifiez entre deux portes de la part d'Aquilon. Les deux autres furent leuez l'vn contre la galerie Occidentale du temple de dehors, l'autre contre la Septentrionale. Ces ouurages toutesfois ne s'auançoient qu'auec grand trauail & miſere, eſtans les Romains contrains d'aller chercher la matiere iuſques à cent ſtades de là, ou ſouuentesfois ilz eſtoient ſurpris d'embuſcades ne ſe tenans aſſez ſur leurs gardes, pour s'aſſeurer par trop ſur leur acouſtumée victoire, & trouuans les Iuifz de plus en plus audacieux, pour le deſeſpoir qu'ilz auoient de leur ſalut. Car ſi quelques gens de cheual ſortoient pour aller au boys & au fourrage, & desbridoient leurs cheuaux pour les laiſſer paiſtre pendant qu'ilz eſtoient à faire leurs amaz, les Iuifz ſortans par troupes & ſquadrons venoient à les rauir & emmener. Et comme celà ſe fiſt ordinairement, Ceſar eſtimant (comme la verité eſtoit) telles rapines proceder pluſtoſt de la negligence & peu de ſoing de ſes gens, que de la vertu des Iuifz, propoſa par vne rigoureuſe punition rendre les ſiens plus ſoigneux à garder leurs cheuaux. Dont ayant à ceſte fin condemné à mort vn ſoldat qui auoit perdu le ſien, garda par ceſte crainte que les cheuaux des autres ne fuſſent perduz: car depuis ce temps ilz ne les laiſſerent ſeulz aller paiſtre, ains comme ſi naturellement ilz euſſent eſté attachez homme & cheual enſemble n'alloient iamais à leurs neceſsitez qu'ilz ne les menaſſent quant & quant eux. Ainſi donc les Romains aſſailloient le temple & baſtiſſoient leurs caualiers. Le iour d'apres qu'ilz furent montez, pluſieurs des ſedicieux & rebelles qui n'auoient plus que piller, & eſtoient preſſez de la famine, s'eſtans aſſemblez ſe ruerent ſur les garniſons des Romains

qui

qui eſtoient ſur la montaigne des Oliues, & leur coururent ſus enuiron la dixieſme heure du iour, penſans ayſément les ſurprendre pendant qu'ilz eſtoient à eux refraiſchir ſans ſe douter de rien. Mais les Romains s'eſtans aperceuz de leur deſſein, & s'aſſemblãs des fortz plus prochains, leur reſiſterent fort brauement, ainſi qu'ilz taſchoient franchir & forcer violentement le mur. Et là eſtant commencé vn cruel combat y eut pluſieurs belles apertiſes d'armes tant d'vn coſté que d'autre: eſtans les Romains aydez (outre leur force & vaillance) d'vn certain art & experience de combatre: & les Iuifz d'vne impetuoſité immoderée & de courage effrenez. Aux Romains la honte ſeruoit de capitaine, & aux Iuifz la neceſsité. Les Romains penſoient choſe deshonneſte de laiſſer eſchaper les Iuifz qui s'eſtoient venuz prendre au fillet: & les Iuifz n'auoient eſperance d'eux ſauuer, ſinon qu'ilz forçaſſent ceſte muraille. Il y en eut vn d'vne compagnie des gens de cheual nommé Pedanius, lequel apres que les Iuifz furent acculez en la valée, donnant des eſperons à ſon cheual, vint (paſſant à coſté) ſaiſir par le talon vn des ennemys qui fuyoit, homme ieune, robuſte, & armé de toutes armes: pour ce faire il ne fit que ſe pancher ſur ſon cheual, & ainſi monſtra l'extreme force de ſes bras, & de tout le reſte du corps, & la dexterité qu'il auoit à cheual. Ceſtuy donc comme s'il euſt rauy quelque beau preſent, portant ce priſonnier s'en vint à Ceſar: lequel eſmerueillé de la force de ceſt homme d'armes, & ayant fait liurer ce captif à mort, pource qu'il auoit taſché de forcer le mur, ſe miſt à donner l'aſſault au temple, & à faire haſter l'ouurage des caualiers. Durant ces entrefaites, les Iuifz rompuz & affoybliz de tant de combatz, voyans la guerre croiſtre peu à peu, & s'auancer à la ruïne du temple, vindrent à en couper & retrencher (tout ainſi qu'en vn corps pourry on a couſtume d'extiper les membres infetz & corrompuz) ce qui leur ſembloit nuyre, pour garder la mal de proceder plus outre. Et ayant pour ceſt effet bruſlé partie de ceſte galerie, laquelle (tirãt d'Aquilon en Occident) ſe ioignoit à l'Antoniane, en abatirent encor depuis pres de vingt coudées: dont par ce moyen ilz furent les premiers qui commencerent de leurs propres mains à mettre le feu dedans les lieux ſaintz. Deux iours apres & le vingt-quatrieſme du meſme moys, les Romains mirent le feu en l'autre galerie prochaine, de laquelle ayans bruſlé enuiron quinze coudées, les Iuifz de rechef abatirent le feſte, ne ceſſans de beſongner tant qu'ilz euſſent ſeparé tout ce qui ioignoit à l'Antoniane, iaçoyt qu'ilz peuſſent & deuſſent de leur pouuoir empeſcher le feu. Ainſi donc y voyans le feu eſpris & embraſé, compaſſoient ocieuſement ſon cours ſelon qu'il leur ſembloit profitable que les choſes fuſſent bruſlées. Mais au reſte le combat ne ceſſoit point à l'entour du temple, & y auoit ſouuent quelque eſcarmouche entre ceux qui peu à peu venoient à s'entrecourir ſus. Durant ces meſmes iours il y eut vn Iuif de fort petite ſtature, de viſaige laid & contemptible, vil de race & de

toutes

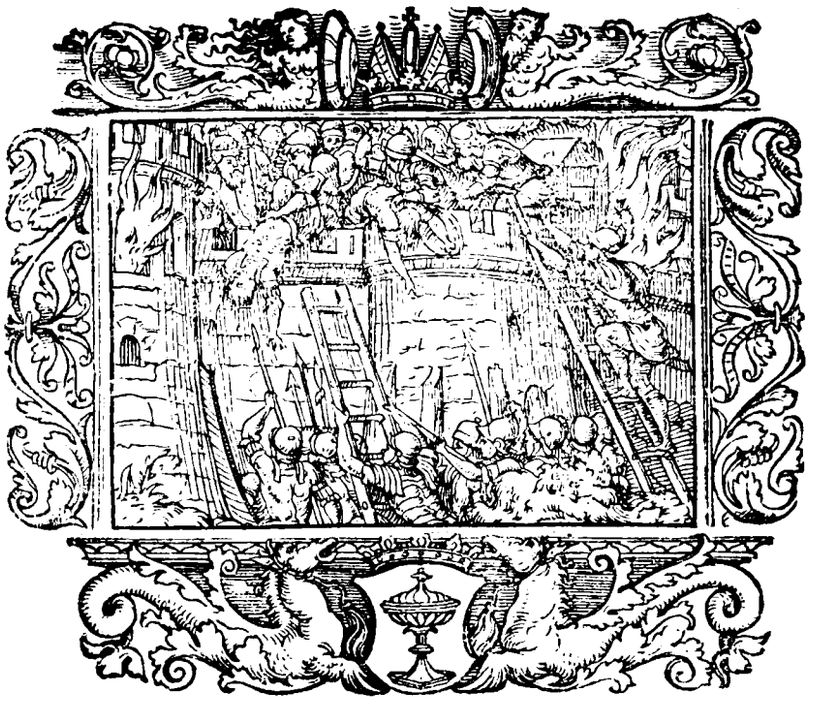
toutes autres conditions, nommé Ionathas, lequel s'eſtant auancé iuſques au monument du pontife Iean, & ayant vſé de pluſieurs propos arrogans & outrageux contre les Romains, finablement apella au combat de ſeul à ſeul le plus gentil compagnon d'eux tous: mais des Romains qui eſtoient rengez celle part il y en auoit qui le deſdaignoient: aucuns (comme ſouuent il auient) en auoient paour, & les autres eſmeuz d'aſſez iuſte raiſon, n'eſtimoient point bon de combatre vn homme qui auoit enuye de mourir: d'autant que ceux qui ſont ainſi deſeſperez de leur ſalut combatent volõtiers ſans aucun ſoucy d'eux meſmes ou crainte de Dieu. Au moyen dequoy ſe hazarder contre gens ou n'y a pas grand' honneur à vaincre (mais grande honte & dommage à eſtre vaincu) ſemble pluſtoſt venir d'vn orgueil & temerité que de hardieſſe. Comme donc on euſt demouré long temps ſans que perſonne ſe preſentaſt pour combatre, & ce Iuif (qui de ſa part eſtoit grand venteur) auec pluſieurs iniures ſe moquaſt de leur couardiſe, il y eut vn Romain nommé Pudens, d'vne compagnie d'hommes d'armes, lequel indigné de ſon inſolence, ou pource parauanture qu'il le voyoit de petite ſtature, s'en alla inconſiderement à l'encontre de luy, ou combatant main à main, & ſe monſtrant en toutes ſortes le plus fort, ſe trouua finablement trahy de la fortune: car s'eſtant d'auanture laiſſé tomber, Ionathas le tua, & luy ayant mis le pied ſur le ventre, faiſoit de la gauche reluyre ſon bouclier, & l'eſpée de la dextre: & ainſi ſe ſecouant & faiſant bruire ſes armes, & ſe moquant de l'armée & du treſpaſſé, cryoit apres les Romains & leur dõnoit pluſieurs lardons, iuſques à ce qu'vn centenier nommé Priſcus (ainſi qu'il danſoit & ſe glorifioit en telles vanitez) luy paſſa le corps d'vne fleſche. Ce fait les Iuifz & Romains firent vn haut cry tant d'vne part que d'autre: mais ce pauure homme tout eſtourdy de la douleur du coup, ſe laiſſa tomber ſur le corps de ſon ennemy, & monſtra par la fin combien eſtoit ſoudaine la punition qui ſuyuoit l'heur de la guerre demenée ſans raiſon & prudence.

De quelques Romains qui furent

bruſlez par la fraude des Iuifz, & d'vn nommé Artorius qui fut ſauué par vn eſtrange moyen.

Chapitre. VI.

Pendant



PEndant que les ſedicieux furent maiſtres du temple, ilz reſiſterent tous les iours & apertement à ceux qui les batoient des caualiers: mais le vingt-ſeptieſme du mois ſuſdit ilz ſe vont auiſer d'vne tromperie qui fut telle. Ilz remplirent de boys ſec, de ſouffre, & poix raiſiné tout ce qui eſtoit d'eſpace en la galerie Occidentale depuis les poultres iuſques au feſte. Ce fait comme s'ilz ſe fuſſent ſentuz fort preſſez ſe retirerent: qui fut cauſe que quelques folz, penſans qu'ilz fuiſſent, commencerent à les pourſuyure, & auec eſchelles taſchoient à gaigner la galerie: mais ceux qui eſtoient plus ſages, conſiderans que les Iuifz n'auoient eu aucune occaſion de fuyr, ne bougerent de leurs places. Or la galerie ne fut pas pluſtoſt pleine de ceux qui y eſtoient montez, que les Iuifz mirent le feu dedans: tant que s'eleuant la flamme de tous coſtez, les Romains & ceux qui eſtoient hors du danger ſe trouuerent fort eſtonnez: & les autres (qui ſe veirent ſurpris du feu) au deſeſpoir: de ſorte que ſe trouuans enuelopez de flammes, ſe iettoient les vns à la renuerſe dedans la ville, les autres ſe precipitoient dedans leurs ennemys. Pluſieurs eſperans eux ſauuer ſe iettoient parmy leurs gens, & ſe froiſſoient & caſſoient tous les membres. Aucuns furent preuenuz du feu, & les autres le preuenoient en ſe tuant. Meſmes le feu auoit incontinent attaint ceux qui s'en penſoient fuyr, tant il s'eſtoit auancé, & auoit couru en peu de temps. Quoy voyant Ceſar, & marry contre eux, qui ſans commandement auoient oſé monter en la galerie, eut toutesfois quelque pitié d'eux. Et eux (cognoiſſans qu'il n'eſtoit pas poſsible d'eſtaindre ce feu) auoient toutesfois en mourant ce plaiſir, de voir la douleur & triſteſſe qu'en portoit celuy pour lequel ilz perdoient la vie: d'autant qu'ilz le

pouuoient aperceuoir criant & s'auançant deuant tous les autres, & priant ceux qui eſtoient en ſa compagnie de leur donner tout les ſecours qu'il leur ſeroit poſsible : qui faiſoit qu'vn chacun d'eux (mourant à moins de regret) emportoit auec ſoy les paroles & affections de ce Prince au lieu de quelque honorable ſepulture. Il y en eut aucuns leſquelz s'eſtans retirez au plus large endroit de la galerie & ſauuez du danger du feu, furent aſſailliz des Iuifz, auſquelz ayans longuement reſiſté tous bleſſez qu'ilz eſtoient, furent en fin tous ſacagez. Mais le dernier qui y mourut fut vn ieune homme nommé Longus, lequel ſe monſtra ſi vertueux qu'il a ſeruy de luſtre, & à rendu memorable ceſte calamité. Et combien que de tous ceux qui y demourerent il n'y ait celuy qui ne merite ſa louange à part, ſi eſt-ce que ceſtuy cy ſe monſtra beaucoup plus vaillant que pas vn de la compagnie. Au moyen dequoy les Iuifz eſmerueillez de ſa prouëſſe, & voyans qu'autrement ilz ne pouuoient venir à bout de le tuer, l'admoneſtoient & prioyent de deſcendre à fiance: & ſon frere Cornelius qui eſtoit de l'autre coſté le prioit au contraire de ne faire deshonneur, ny à ſa gloire, ny à la diſcipline militaire des Romains. Auquel voulant obeïr, & leuant ſon eſpée en haut pour eſtre veu & des vns & des autres, s'en donna à trauers le corps. Quãt à ceux qui eſtoient enuelopez du feu, il y en eut vn nommé Artorius qui ſe ſauua par vne grande ruze: car ayant apellé à haute voix vn de ſes compagnons nommé Lucius: ie te faiz (luy diſt il) heritier de tous mes biens, ſi quand ie me ietteray en bas tu viens à me receuoir entre tes bras. Et comme ce pauure lourdaut y fuſt acouru tout promptement, celuy qui s'eſtoit ietté d'enhaut fut ſauué, & Lucius accablé de la peſanteur de ce faix, & tout briſé du paué mourut incontinent. Ceſte malheureuſe auanture aporta pour vn temps quelque triſteſſe aux Romains: & neantmoins les rendit plus ſages & ſoigneux pour l'auenir, leur ſeruant beaucoup contre les aguetz & embuſches des Iuifz, moyennant leſquelles eſtoient ſouuent endommagez ceux qui n'auoient cognoiſſance des lieux, ny de la nature & complexions de ceſte nation. Ceſte galerie fut bruſlée iuſques à la tour de Iean, laquelle il auoit baſtie ſur les piliers qui conduyſoient iuſques au Xiſte, au temps qu'il faiſoit la guerre à Simon. Le reſte de la galerie fut abatu par les Iuifz, apres que ceux qui y eſtoiẽt montez furent conſommez du feu. Le lendemain les Romains bruſlerent à leur tour la galerie qui eſtoit du coſté de Septentrion iuſques à celle du coſté d'Orient, le coing deſquelles eſtoit edifié ſur la vallée nommée Cedron, qui rendoit ſa profondeur admirable & eſpouentable à voir. Et voylà l'eſtat auquel eſtoit le temple.

De la

De la grande famine qu'endurerent les Iuifz.

Chapitre VII.

QVant à ceux qui eſtoient preſſez de famine dedans la ville, il y en mouroit vne multitude infinie, & y auoit des pauuretez & miſeres ſi grandes qu'il ſeroit impoſſible de les racompter, d'autant qu'en chacune maiſon ou aparoiſſoit y auoir quelque choſe propre à manger là ſourdoit incontinent vne guerre, & venoient les plus grans amys à iouër des couſteaux, priuans les ames miſerables de ce qui les entretenoit dedans leurs corps. Et bien qu'on viſt tout clairement qu'ilz mouroient de rage de faim, ſi eſt-ce que ces larrons & brigans ne ne le pouuoient croyre, ains cherchoient & eſpluchoient ſi aucun d'eux, contrefaiſant le mort, auoit point caché quelque viande dedans ſon ſein. Et ainſi ouurans la bouche de male famine comme chiens enragez, & ſe trouuans deceuz de l'eſperance qu'ilz auoient de recouurer viande, ſe laiſſoient tresbucher parmy les portes comme gens yures & tranſportez, moleſtans par vn deſeſpoir deux ou trois foys vne meſme maiſon en meſme inſtant. Et telle fut la neceſsité qu'elle les contraignoit à mettre ſouz les dens tout ce qu'ilz pouuoient rencontrer, ne faiſans dificulté d'aualer ce dont les plus ſales & infames beſtes euſſent eu horreur. Finablement ilz mengerent iuſques à leurs courroyes & ſouliers, voyre iuſques au cuyr de leurs pauois, lequel ilz arrachoient & faiſoient deſtremper. Meſme leur ſeruoit de viande le vieil foing qu'ilz pouuoient ramaſſer, & en ayans recueilly quelque peu peſant le vendoient quatre attiques. Et qu'eſt-il beſoin de vouloir monſtrer la rigeur & durté de la famine par les choſes qui ſont ſans ame? Car ie vous reciteray vn fait qui ne fut iamais cogneu ny entre les Grecz, ny entre les Barbares, & n'eſt moins horrible à racompter, qu'il eſt incroyable à ouïr. Qui fait, que pour ne donner ocaſion à la poſterité de m'eſtimer menteur i'eſtois deliberé de paſſer ceſte calamité ſouz ſilence, n'euſt eſté que i'auois pluſieurs teſmoings d'icelle: & auſsi que parauanture i'euſſe rendu trop froyde recompenſe à mon païs, ſi ie me fuſſe eſpargné à declarer les choſes deſquelles elle a ſouffert les deſtinées.

D'vne femme laquelle preſſée de famine fit cuyre ſon filz pour le manger.

Chapitre VIII.

IL y eut donc entre les habitans d'outre le Iourdain vne femme nommée Marie, fille d'Eleazar, du vilage de Vathechor (qui ſignifie maiſon de l'hiſſope) riche & de noble race, laquelle fuyant auec les autres fut receuë, & depuis aſsiegée dedans la ville de Ieruſalem. Or auoient les tyrans ia pris & pillé tous les plus precieux meubles qu'elle auoit aportez de delà le fleuue, & les ſoldatz & ſatellites entrans de force en ſa maiſon, rauiſſoient de iour en iour le reſte de ce qu'elle auoit peu ſerrer, principalement quand ilz trouuoient quelque choſe bonne à manger. Dont ceſte femme, eſtant courroucée à l'extremité, maudiſſant ſouuent ces brigans, taſchoit à les irriter contre elle: & toutesfois pas vn d'eux ny par courroux, ny par pitié ou commiſeration, ne la voulut iamais tuer. Ainſi quand ceſte pauure femme penſoit s'apreſter quelque choſe pour manger c'eſtoit pour vn autre. Or n'y auoit-il plus aucun moyen de luy rien oſter, & ia eſtoit la faim penetrée iuſques à ſes moëlles & entrailles, laquelle pourtant ne l'aigriſſoit point tant que le deſdain qu'elle auoit de ſe voir ſi mal traitée: qui fut cauſe, que vſant du conſeil que le courroux & la neceſsité luy donnoient, tomba en telle furie qu'elle vint à ſe deſpiter contre nature, de ſorte qu'ayant pris ſon filz qui eſtoit à la mammelle: enfant miſerable (diſt elle) pour qui te garderay-ie en ceſte guerre, famine, & ſedition? encores que tu reſchapes & viues il faudra que tu ſoys eſclaue des Romains: toutesfois la famine eſt plus prochaine que la ſeruitude: & les ſedicieux beaucoup plus cruelz & inhumains que l'vne ny l'autre: il vault donc mieux que tu me ſerues de viande, de furie aux ſedicieux, & de compte & fable à la vie humaine, laquelle ſeule deffaut à la calamité des Iuifz. Ce diſant elle met ſon filz à mort, duquel ayant fait cuyre la moytié la mangea, & couurit le reſte pour le garder. Tout auſsi toſt voicy les ſedicieux arriuer, leſquelz, attirez de ceſte infame & execrable odeur, menacent ceſte femme de la tuer ſi elle ne leur monſtre ce qu'elle auoit apreſté. Elle leur fait reſponſe qu'elle leur en auoit gardé bien bonne part: & ce diſant leur deſcouure l'autre partie de ſon enfant: ilz ne l'eurent pas pluſtoſt regardé qu'ilz commencerent à entrer en horreur & furie, ſe trouuans tous tranſiz & effroyez de l'eſtrangeté du cas. Lors la femme: ceſtuy (diſt elle) eſt veritablement mon filz & mon ouurage, vous pouuez en manger hardiment, puis que i'en ay mangé la premiere: il ſeroit beau voir que

vous

vous euſsiez moins de cueur, & fuſsiez plus delicatz qu'vne femme, ou plus miſericordieux qu'vne mere. Que ſi vous auez la pitié en quelque reuerence, refuſez ſi bon vous ſemble mes ſacrifices: i'en ay mangé vne moytié, ie ſuis contente que l'autre me demeure. Ce fait ilz ſortent tous tremblans de la maiſon, & en ce ſeul cas ſe monſtrerent craintifz, eſtans toutesfois entre deux s'ilz prendroient ou laiſſeroient ceſte viande à la mere. La ville fut tout auſsi toſt remplie du bruit de cas ſi execrable, & ſe propoſant chacun ceſte auenture deuant les yeux, en auoit horreur comme ſi elle fuſt à luy meſmes auenuë: tellement que tous ceux qui ſe ſentoient preſſez de la famine ſe haſtoient d'aler à la mort: & eſtimoit-on bien heureux ceux qui eſtoient mortz auant que d'auoir ouy ou veu vn cas ſi eſtrange & abominable. Ceſte calamité ne demeura gueres que les Romains ne ſceuſſent auſsi des nouuelles, dont les aucuns n'en pouuoient rien croyre, les autres en auoient pitié & compaſsion: & y en eut auſsi qui en prindrent ceſte nation en plus grande hayne. Quant à Ceſar, il s'excuſoit enuers Dieu, proteſtant d'auoir offert la paix aux Iuifz, & promis d'oublier toutes les fautes qu'ilz auoient commiſes. Qu'au lieu de concorde & vnion, ilz auoient eleu ſedicion: au lieu de paix, la guerre: & la famine, au lieu d'abondance de toutes choſes: Et pource diſoit, que puis qu'ilz auoient commencé de leurs propres mains à bruſler le temple (lequel il deliberoit leur conſeruer) ilz eſtoient bien dignes d'auoir telle nourriture: & toutesfois qu'il couuriroit & aboliroit le crime d'vn ſi execrable repas, par la ruïne & deſtruction de tout le païs. Et ne permetroit point qu'en toute la terre, le Soleil regardaſt cité, en laquelle les meres ſe repeuſſent de telles viandes, leſquelles toutesfois apartenoient bien mieux aux peres, puis qu'apres telles calamitez ilz ne pouuoient eſtre reduitz à mettre les armes bas. Tenant ces propos il auoit opinion que les ennemys eſtoient entierement deſeſperez, & qu'il n'eſtoit pas poſsible qu'ilz retournaſſent iamais en leur bon ſens, puis que ia ilz auoient ſouffert toutes les choſes par leſquelles on eſperoit qu'ilz deuſſent venir à quelque bõne compoſition, pluſtoſt que de les endurer.

Comme le mur fut pris d'aſſault, & le temple bruſlé.

Chapitre IX.



LE huitieſme iour du moys d'Aouſt que les caualiers furent acheuez par deux des legions, Ceſar, voyant qu'en vain il auoit ſans ceſſe batu la muraille auec le plus puiſſant des beliers, commanda les agencer tous deuant les ſieges qui eſtoient au coſté Occidental du temple exterieur. Mais ny la grandeur de ce belier ny des autres pouuoit rien gaigner ſur la ſtructure & baſtiment de ces pierres, tant elles eſtoient bien iointes & arrengées. Au moyen dequoy y en eut aucuns qui ſe mirent à miner les fondemens de la porte Septentrionale, ou ayans trauaillé vn bien long temps, ilz ne peurent arracher autres pierres que celles qui aparoiſſoient par le dehors, eſtans les portes ſouſtenuës de celles qui eſtoient en dedans. Et continuërent ceſte beſongne iuſques à ce que, n'ayans plus eſperance que leurs leuiers & inſtrumens ſceuſſent rien profiter, ilz dreſſerent leurs eſchelles contre les galeries. Les Iuifz ſe voyans preuenuz, & ſans moyen d'empeſcher que la galerie ne fuſt eſchellée, commencerent à combatre main à main: quoy faiſant en precipiterent pluſieurs à l'enuers, & en tuerent quelques autres qui leur venoient au ſecours. Pareillement en depeſcherent grand nombre de ceux qui des eſchelles s'eſtoient gettez dedans les galeries, les traitans à grans coups d'eſpée, ſans leur donner loyſir d'eux couurir de leurs pauois. Meſmement deſtournoient à coſté quelques eſchelles, & les renuerſoient auec vn grand nombre de ſoldatz, dont elles eſtoient couuertes: qui fut cauſe que pluſieurs Romains y laiſſerent la vie: principalement pource qu'aucuns d'eux voyans leurs enſeignes perduës, combatoient pour icelles, eſtimans que la perte leur pourroit cauſer vne griefue & perpetuelle infamie. Toutesfois en fin les Iuifz non ſeulement conquirent les enſeignes,

ains

ains auſsi tuerent tous ceux qui eſtoient montez quant & quant: qui fut cauſe de faire incontinent retirer les autres, eſtonnez de la mort & deffaite de leurs compagnons. Entre les Romains n'y en eut pas vn qui ne fiſt quelque gentil acte de prouëſſe auant que mourir, & entre les ſedicieux (outre ceux qui s'eſtoiēt portez vaillamment es combatz precedens) y eut Eleazar neueu de Simon le tyran, lequel y fit fort bien ſon deuoir. A ceſte cauſe Titus, voyant qu'auec le dommage & mort de ſes gens, il eſpargnoit vn temple qui ne le concernoit en rien, commanda incontinent mettre le feu aux portes. Et en ces entrefaites ſe vindrent rendre à ſa mercy Ananus d'Ammaüs (le plus cruel des ſatellites de Simon) & Archelaus filz de Magadatus: eſperans que puis qu'ilz auoient abandonné le party des Iuifz eſtans encor victorieux, ilz pourroient obtenir quelque grace de luy. Toutesfois Titus, ayant entendu la cruauté dont ilz auoient vſé enuers les Iuifz meſmes, propoſa de les faire mourir tous deux: allegant que par neceſsité, & non de leur vouloir ilz s'eſtoient venuz rendre, qui les rendoit indignes d'aucune grace, puis qu'ilz auoient abandonné leur païs qui auoit eſté bruſlé par leur faute. Toutesfois eſtāt ſon courroux apaiſé, à cauſe du ſaufconduit qu'il auoit baillé, les laiſſa aller: non pourtant qu'il les euſt en telle eſtime, ou les traitaſt auſsi gracieuſement qu'il faiſoit les autres. Ia les ſoldatz auoient mis le feu aux portes, lequel ayant fondu l'argent, eut auſsi incontinent conſommé le boys: dont s'eſtant la flamme accreuë & augmentée s'atacha auſsi toſt aux prochaines galeries. Parquoy les Iuifz ſe voyans enuironnez du feu, perdirent & force de corps & de courage, & ſe trouuerent ſi ſurpris d'effroy & eſpouentement qu'il n'y eut pas vn d'eux qui oſaſt porter ayde ou eſtaindre ce feu, ains comme fichez & plantez debout le regardoiēt, ſans que le regret d'vne ſi grande perte les peuſt enhardir de ſauuer à tout le moins ce qui reſtoit: mais comme ſi ia le temple euſt entierement eſté bruſlé, s'aigriſſoient d'auantage contre les Romains. Ce iour & la nuyt enſuyuant, le feu s'augmenta touſiours, pource qu'ilz n'auoient pas peu tout à vn coup mettre le feu par toutes les galeries. Le lendemain Titus, ayant commandé à partie de ſes ſoldatz d'eſtaindre le feu, & aplanir le chemin aupres les portes, pour le rendre plus ayſé à monter à l'armée, fit aſſembler tous les capitaines: deſquelz ayant choyſi ſix des principaux, à ſçauoir, Tibere Alexandre comneſtable, Sextus Cerealis, Largius Lepidus, & Titus Phrigius, l'vn colonnel de la cinqieſme legion, l'autre de la dixieſme, & Phrigius de la quinzieſme: & auec eux Eternius Fronto conducteur de deux legions Alexandrines, Marc Antoine Iulian procureur de Iudée, & pareillement tous les capitaines de mil hommes & gouuerneurs de prouinces, miſt en deliberation ce qu'il deuoit faire du temple. Aucuns eſtoient d'auis qu'on deuoit vſer du droit & rigueur de la guerre, remonſtrans que les Iuifz ne s'abſtiendroient iamais d'entreprendre choſes nouuelles tant que le temple demeureroit en ſon en-

tier, d'autant que c'eſtoit le lieu auquel ilz s'aſſembloient de toutes les parties du monde. Les autres eſtoient d'opinion qu'on le deuoit ſauuer, pourueu que les Iuifz l'abandonnaſſent, & ne combatiſſent pour iceluy: que ſi d'auanture ilz entreprenoient de le deffendre par armes, il ne falloit faire difficulté de le bruſler, veu que ia il reſſembloit pluſtoſt à vne fortereſſe qu'a vn temple. Que ce faiſant, l'offence n'en ſeroit point tant imputée à ceux qui y auroient mis le feu, qu'à ceux qui les auroient contraintz à ce faire. Finablement Titus, ayant remonſtré qu'encor que les Iuifz combatiſſent & fiſſent leur fort du temple, il n'eſtoit toutesfois honneſte ſe venger de la faute des hommes ſur les choſes inanimées: & qu'à ceſte cauſe il n'eſtoit pas deliberé ſouffrir vn tel ouurage: attendu meſmement que le dommage en apartenoit aux Romains, puis que demourant en ſon entier il pouuoit beaucoup orner & decorer l'Empire. Ayant Titus remonſtré ces choſes: Fronto, Alexandre, & Cerealis (aſſeurez de ſa volonté) s'acorderent à ſon opinion. Ce fait il ſortit du conſeil, & ayant commandé aux capitaines de repoſer leurs gens, à fin qu'ilz fuſſent plus fraiz quand viendroit à combatre, en choiſit aucuns entre les cohortes auſquelz il commáda dreſſer vn chemin par ces ruïnes, & eſtaindre le feu. Ce iour tant pour le trauail que pour la crainte n'y eut aucun effort ny d'vne part ny d'autre. Le lendemain les Iuifz ayans raſſemblé leurs forces & repris cueur, faillirent enuiron la deuxieſme heure du iour par la porte d'Orient contre les gardes du temple exterieur, leſquelz ſouſtindrent aſſez vaillamment le premier choc: pource qu'eſtans couuertz de leurs pauois & ſerrez ſur le deuant faiſoient comme vne muraille de leurs corps. Toutesfois il eſtoit ayſé à voir qu'ilz n'eſtoient pas pour durer, eſtans moindres que les autres & de cueur & de multitude, ſi Ceſar qui regardoit le combat de l'Antoniane ne leur fuſt venu au ſecours auec quelques cheuaux d'elite auant que le ſort tombaſt ſur eux. Les Iuifz ne peurent pas ſouſtenir ſon effort, mais eſtans les premiers tuez, le reſte gaigna au pied: leſquelz voyans les Romains eux retirer retournoient à charger ſur eux: & s'ilz voyoient qu'ilz leurs fiſſent teſte s'en refuyoient tout auſsi toſt: & ſe maintindrent en ceſte ſorte iuſques ſur les cinq heures que les Iuifz contraintz d'entrer au temple, furent enfermez dedans. Et Titus ſe retira en l'Antoniane, deliberé de donner le lendemain matin l'aſſault au temple, auec toute la force de ſon armée. Mais il y auoit ia long temps que par ſentence diuine ce temple eſtoit condemné au feu, & apres pluſieurs reuolutions d'années (ſon iour fatal arriué) qui eſtoit le dixieſme du moys d'Aouſt, au meſme iour qu'il auoit au parauant eſté bruſlé par le Roy des Babiloniens: ceux qui demouroient dedans & en eſtoient domeſtiques, furent le commencement & la cauſe qu'il fut bruſlé. Car comme les ſeditieux fuſſent demeurez quelque temps en repos, apres le partement de Titus, ilz vindrent de rechef aſſaillir les Romains, & y eut groſſe meſlée entre les gardes du temple & les

Romains

Romains qui taſchoient eſtaindre le feu du temple exterieur : leſquelz ayans donné la chaſſe aux Iuifz, les pourſuyuoient iuſques dedans le temple.

Comme le temple fut bruſlé

contre le vouloir & au grand regret de Titus.

Chapitre. X.



LOrs vn des ſoldatz, ſans attendre autre commandement, ou autrement penſer à la conſequence de l'acte qu'il alloit faire (pouſſé d'vne force diuine) vint empoigner vn tizon ardent, lequel (eſtant ſouzleué de ſon compagnon) il miſt dedans la feneſtre d'or, par laquelle on alloit aux chambrettes qui eſtoient edifiées à l'enuiron du temple, du coſté de Septentrion. Auſsi toſt que la flamme ſe fut hauſſée & le feu embraſé, les Iuifz commencerent à faire vn cry, digne certes d'vne telle calamité, & faiſans la plus grande diligence qu'ilz pouuoient d'y remedier, eſtimoient n'eſtre plus queſtion d'eſpargner la vie, ou contregarder ſes forces, puis qu'ilz auoient perdu ce qui eſtoit cauſe de les rendre ſi ſoigneux & ſur leurs gardes. Or y eut il quelqu'vn qui fit de bonne heure ſçauoir cecy à Titus, lequel (ſe repoſant de fortune en vne tente, tout ainſi qu'il eſtoit retourné du combat) ſaillit en piedz, & ſuyuy de tous les capitaines, & des legions fort eſtonnées,

nées, marcha incontinent droit au temple, pour empeſcher qu'il ne fuſt bruſlé : & là y eut grand bruit & tumulte, eſtant vne ſi groſſe armée eſmeuë & ſans ordonnance. Comme donc Titus fit ſigne, & de la main & de la voix aux combatans, leur commandant d'eſtaindre le feu, ny ſa voix fut entenduë (eſtans leurs aureilles eſtoupées d'vn plus grand cry) ny le ſignail de ſa main aperceu, d'autant que les vns eſtoient acharnez au combat, & les autres diſtraitz & empeſchez d'vne furie & courroux extreme, & n'y auoit commandemens ou menaſſes qui peuſſent retenir ceux qui à la foulle ſe fourroient dedans le temple, & ſe laiſſoient mener par tout ou la fureur les conduyſoit : au moyen dequoy ſe trouuerent ſi empreſſez à l'entrée qu'ilz furent contraintz fouller aux piedz les vns les autres, dont pluſieurs marchans ſur les ruïnes des galeries encor ardentes & fumantes, n'auoient gueres meilleur traitement que les vaincuz. Auſsi toſt qu'ilz furét aprochez du temple, faignans n'auoir entendu le cõmandement du Prince, enhortoient ceux de deuant à mettre le feu, qui fit perdre toute eſperance aux ſedicieux d'y pouuoir remedier, ne voyans de toutes pars que fuitte, deſordre, & tuerie, eſtant grande multitude du menu peuple foyble & ſans armes tuée & ſaccagée, quelque part qu'elle fuſt rencontrée : de ſorte qu'autour de l'autel y auoit vn grand nombre de corps mortz amaſſez, le ſang decoulant à ruyſſeaux par les degrez du temple : & roulans du haut en bas les corps de ceux qui auoient eſté tuez en haut. Parquoy Ceſar voyant qu'il ne pouuoit retenir l'impetuoſité de ſes ſoldatz forcenez, & que la flamme ſe faiſoit maiſtreſſe, entra au temple auec les capitaines & gouuerneurs, & là contempla le lieu ſaint, & les ſingularitez d'iceluy, telles à la varité qu'elles paſſoient le bruit qu'en faiſoient les eſtrangers, & ne ſe monſtroient en rien moindres à l'opinion & venterie de ceux du païs. Voyant donc que la flamme n'auoit aucunement penetré au dedans, ny touché encor aux chambrettes qui eſtoient baſties es coſtez du temple, eſtimant (comme la verité eſtoit) qu'il y auoit quelque moyen de le ſauuer, ſaillit luy meſmes en piedz, priant tant qu'il pouuoit les ſoldatz d'eſtaindre le feu : & meſmes commanda à vn centenier de ſa garde nommé Liberalis de les faire retirer, & fraper ſur ceux qui ne voudroient obeïr. Mais ie ne ſçay quelle fureur & impetuoſité de guerre plus vehemente, auec la hayne qu'ilz portoient aux Iuifz, leur faiſoit oublier la reuerence du Prince, & ſurmontoit la crainte qu'ilz deuoient auoir de ſes deffences : ioint qu'aucuns chatouillez de l'eſperance de butiner, voyans les portes couuertes d'or, ſoupçonnoient qu'au dedans tout fuſt plein d'or & d'argent. Et d'auantage vn ſoldat de ceux qui eſtoient entrez dedans, auoit ia mis le feu es pentes de la porte, auant que Ceſar y peuſt arriuer pour empeſcher le feu : lequel voyant la flamme au dedans, ſe retira incontinent, & auec luy les capitaines : leſquelz eſtans dehors n'y eut plus homme qui empeſchaſt les boutefeux. Et voylà comme le temple fut bruſlé contre le vouloir de Titus. Et

bien

bien que ceſte perte ayt eſté fort deplorable, comme d'œuure le plus admirable que nous ayons iamais veu, ou dont nous ayons ouy parler, tant pour la magnificence de baſtiment que pour la grandeur, & tant pour la ſomptuoſité des choſes particulieres qui y eſtoient, que pour la gloire qu'on eſtimoit eſtre es lieux ſaintz, ſi eſt-ce que conſiderant les deſtinées on pourra prendre quelque conſolation, puis que les œuures & places ont leur ſort ineuitable auſsi bien que les animaux : & s'eſmerueillera de la reuolution & cours du temps qui ſi exactement y fut gardée. Car (comme nous auons dit) cecy auint au meſme moys & iour auquel il auoit premierement eſté bruſlé par les Babiloniens. Et ſe trouue que depuis la premiere fondation qui auoit eſté commencée par Salomon iuſques à ceſte deſtruction, qui fut faite la deuxieſme année de l'Empire de Veſpaſian, il dura mil cent trente ans, ſept moys, & quinze iours. Et depuis la ſeconde fondation faite par Aggée l'an ſecond du regne de Cirus iuſques à la deſtruction qui auint au temps de Veſpaſian ſix cens trente neuf ans & quarente cinq iours.

De la grande boucherie qui fut

faite des Iuifz: de ce qui auint à aucuns preſtres, & comme le treſor du temple fut bruſlé.

Chapitre XI.



Tandis

TAndis que le temple bruſloit, tout ce qui ſe pouuoit d'auenture rencontrer eſtoit pillé, & y auoit vn merueilleux carnage de tous ceux qu'on pouuoit récontrer. Là ne ſe trouuoit aucune pitié de la vieilleſſe, ou reuerence de la qualité des perſonnes : mais ieunes & vieux, ſacrez & prophanes eſtoient indiferemment occis, & toutes ſortes de gens affligez de la calamité de la guerre : ceux qui ſe rendoient eſtoient tuez auſsi bien que ceux qui ſe deffendoient: & la flamme s'augmentant bruyoit parmy les plaintes & cryz des pauures gens mourans. Vous euſsiez dit (tant la montaigne eſtoit haute & le baſtiment grand) que toute la ville eſtoit en feu. Et n'eſtoit pas poſsible de ſonger choſe plus grande ou plus horrible que ce cry engendré du bruit & fremiſſement des legions, de la clameur & hullement des ſedicieux encloz du feu & de l'eſpée : & pareillement de l'eſpouentement du peuple ſurpris en ce haut qui fuyoit à la mercy des ennemys, & ſe plaignoit de ſon infortune & calamité : auquel reſpondit en pareilles clameurs la commune qui eſtoit dedans la ville. Il y en eut pluſieurs leſquelz aſſommez de la faim, & la mort leur ayant preſque cloz les yeux, qui reprindrent cueur & force pour eux plaindre & lamenter quand ilz virent le temple en feu & en flamme. A tous ces criz reſpondoit la region d'outre le Iourdain, & les montz d'alentour en redoubloient le ſon & retentiſſement: & toutesfois ce tumulte n'eſtoit rien au pris des maux & calamitez qu'on y voyoit. Car la montaigne ou le temple fut baſty eſtoit tellement embraſée & enuelopée du feu qu'on euſt creu qu'elle bruſloit de fond en comble : iaçoit que le ſang ſemblaſt eſtre encor en plus grande abondance que le feu, & qu'il y euſt plus de tuez que de tueurs, eſtant la terre toute couuerte de corps mortz, & les ſoldatz contrains de marcher deſſus à la pourſuitte de ceux qui fuyoient. Quant à la compagnie des brigans & ſedicieux, apres que finablement les Romains furent repouſſez, ſe ſauuerent dedans le temple exterieur, & de là en la ville, & le reſte du peuple s'en fuyt en la galerie de dehors. Aucuns des preſtres ayans premierement arraché les broches, & depuis leurs ſieges qui eſtoient de plomb, s'en ſeruoient premierement au lieu de dardz & iauelotz contre les Romains : & voyans que celà ne leur profitoit de rien, & que la flamme les enuelopoit, ſe retirerent ſur vne paroy large de huit piedz & ſe tindrent là. Il y en eut toutesfois deux d'entre les nobles, leſquelz ayans moyen d'eux ſauuer s'ilz ſe fuſſent mis à la mercy des Romains, ou euſſent attendu la fortune qui leur eſtoit commune auec leurs compagnons, aymerent mieux ſe ietter dedans le feu, & bruſler auec le temple : l'vn fut Meïrus filz de Belga, & Ioſephe filz de Daleüs. Les Romains conſiderans qu'en vain ilz eſpargnoient les edifices d'autour le temple, puis que le temple bruſloit, mirent le feu par tout, tant à ce qui reſtoit des galeries, qu'aux portes, fors ſeulement en deux, l'vne de la partie

d'Orient

d'Orient, l'autre de la partie de Mydi, leſquelles toutesfois ilz ruïnerent par apres de fond en comble. Meſmement bruſlerent ces coffres qu'on apeloit Gazophilace, ou treſor: eſquelz y auoit force argent, plusieurs veſtemens & autres biens: & ou eſtoient, pour le faire court, toutes les richeſſes des Iuifz aſſemblées, d'autant que les plus riches y auoient tranſporté tout ce qu'ilz auoient de precieux. Pareillement ilz vindrent en vne galerie laquelle ſeule eſtoit demourée hors le temple, ou les femmes, petitz enfans, & tout le reſte de la commune s'eſtoient retirez iuſques au nombre de ſix mil. Ceſte galerie fut bruſlée par les ſoldatz paſſionnez de courroux, qui n'auoient pas la patience d'atendre que Ceſar euſt deliberé ce qu'il en deuoit faire, ou en euſt donné commandement aux capitaines. De là auint que les vns furent ſuffoquez de la flamme, les autres pour l'euiter ſe precipiterent du haut en bas, de ſorte que de tout ce grand nombre il n'y en eut pas vn ſeul qui ſe ſauuaſt. Il y eut vn faux prophete qui fut cauſe de leur mort, pource que ce iour il auoit preſché en la ville que Dieu leur commandoit de monter au temple pour receuoir les ſignes de leur ſalut. Car lors pluſieurs prophetes apoſtez par les tyrans, annonçoient au peuple qu'ilz deuoient attendre ſecours de Dieu, à fin que ceux, que ny la crainte ny le guet qu'on faiſoit ſur eux pouuoit empeſcher de ſortir & ſe rendre aux Romains, fuſſent retenuz de ceſte eſperance. Car il eſt ayſé de faire à croyre ce qu'on veut à l'homme qui eſt en aduerſité. Que ſi vn ſeducteur & abuſeur promet deliurance des maux qui ſe voyent eſtre prochains, celuy qui eſt en affliction & aduerſité ſe laiſſe du tout conduyre en ceſte eſperance, & en croit plus que lon ne veut.

Des ſignes & prodiges qui apparurent auant la ruyne de Ieruſalem.

Chapitre XII.

AInſi donc ce miſerable peuple, croyant à ces abuſeurs & menteurs contre la deité, reiettoit tous ſignes & miracles certains & veritables prognoſtiquans la ſolitude & deſolation future de la cité. A iceux ilz ne croyoient ou s'arreſtoient aucunement, ains diſsimuloient les ordonnances & aduertiſſemens de Dieu, comme s'ilz euſſent eſté tranſportez & n'euſſent yeux ou entendemens, pour les comprendre. Car l'vne foys aparut ſur la cité vn comete en façon d'vn glaiue qui dura l'eſpace d'vn an. Vne autrefoys (& peu au parauant la rebellion & premieres emeuttes de la guerre) comme le peuple ſe fuſt aſſemblé

pour ſolemniſer la feſte des Azimes le huitieſme iour d'Auril, on vit ſi grande lumiere à l'entour de l'autel & du temple ſur la neufieſme heure de la nuit, qu'il ſembloit qu'on fuſt en plein iour, & dura ceſte clarté enuiron demye heure. Cecy ſembla aux moins expers, eſtre ſigne & augure de quelque bonne fortune : mais ceux qui entendoient mieux le ſecret des choſes ſacrées, iugerent incontinent ce qui deuoit auenir, auant qu'il en fuſt aucunes nouuelles. Le meſme iour de feſte il y eut vn beuf qui faonna vn agneau au milieu du temple, ainſi qu'on le menoit pour ſacrifier. D'auantage la porte Orientale du temple interieur (qui eſtoit de cuyure ſi peſante, que pour la fermer ſur le ſoir il y falloit vingt hommes dont les ſerrures eſtoient liées à barres de fer, & les verrouilz d'icelle entroient bien profondement dedans le ſeuil de la porte, baſty d'vne ſeule pierre) fut veuë s'ouurir d'elle meſme ſur la ſixieſme heure de la nuit. Ce qu'eſtant tout auſsi toſt annoncé au magiſtrat par les gardes du temple, il y monta incontinent, & à grand' peine la peut refermer. Ce qui ſembla de rechef aux ignorans ſigne de quelque bien auenir, diſans que Dieu leur auoit ouuert la porte de tous biens. Et les plus ſages & auiſez eſtimoient que la deffence & munition du temple ſe defferoit d'elle meſme, & que l'ouuerture des portes ſeroit vn don & grace des ennemys: & ainſi arreſtoient entr'eux que ce miracle denotoit vne ſolitude & deſolation à venir. Mais peu de iours apres les feſtes, & le vingt & vnieſme du moys de May, s'aparut vne viſion quaſi incroyable. Et pourroit-on eſtimer à fable ou menſonge ce que i'en racompteray, ſi ceux qui l'ont veu n'eſtoient encor auiourd'huy viuans, & les maux & calamitez n'eſtoient ſuruenuës, dignes de ſi malheureux & infortunez preſages. Auint donc que quelque temps auant que le Soleil ſe couchaſt on aperceut en l'ær des chariotz courans par toutes les regions, & des armées en armes trauerſans les nuées & enuironnans quelques citez. Et le iour de la feſte qu'on apelle Pentecoſte les preſtres qui, ſuyuans leur couſtume, eſtoient entrez dedans le temple interieur pour paracheuer le ſeruice diuin, ouyrent premierement quelque bruit & remuë ment, puis vne ſoudaine voix qui diſoit : *Partons d'icy*. Mais ce qui fut encor plus horrible & eſpouentable, il y eut vn nommé Ieſus filz d'Ananus homme ruſtique & de baſſe condition, lequel quatre ans au parauant la guerre commencée, & lors que la cité eſtoit en paix & abondance de tous biens, eſtant venu à vne feſte en laquelle on auoit acouſtumé de baſtir de petites cabanes & maiſonnettes en l'honneur de Dieu, commença en vn inſtant à crier : *Voix du coſté d'Orient : voix du coſté d'Occident : voix de tous les quatre vens : voix contre Ieruſalem & le temple : voix contre les nouueaux mariez, & nouuelles mariées : voix contre tout ce peuple*. Et auec telz propos alloit nuit & iour criant par toutes les ruës de la cité : dont aucuns des plus aparens ne pouuans comporter ce triſte augure & deſauãtageuſe prediction à la cité, le firent empoigner & fouëtter ſans remiſsion: mais onques il ne

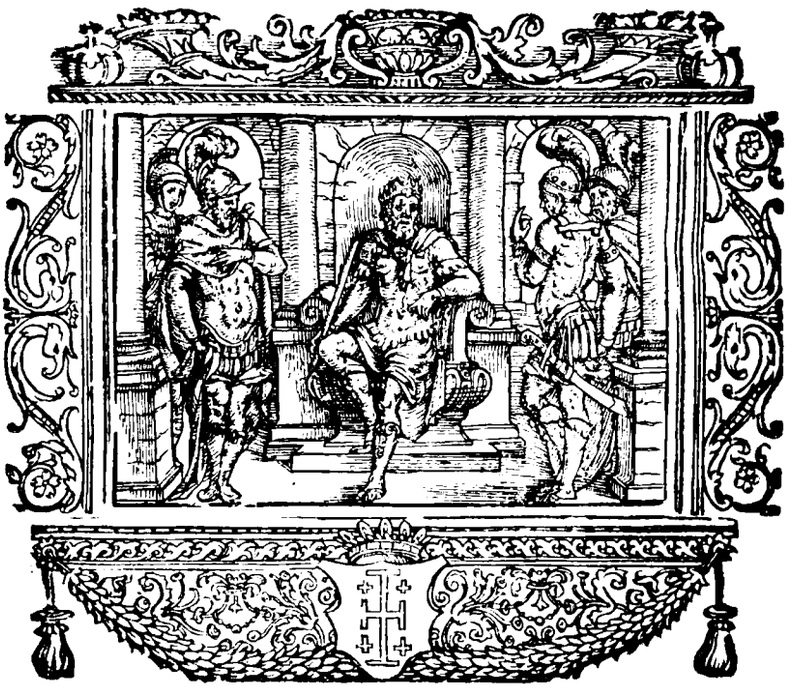
pria

pria qu'on le laiſſaſt, ny tint aucuns propos ſecretz à ceux qui l'eſtrilloiét en ceſte ſorte, ains ſeulement en criant continuoit les meſmes propos. Les magiſtratz croyans que ceſt homme (comme la verité eſtoit) fuſt meu de quelque impulſion diuine, le menerét à celuy qui eſtoit gouuerneur pour les Romains, ou eſtant fouëtté & tellement deſchiré que les os luy aparoiſſoient, ne ſe voulut iamais humilier ny prier qu'on le laiſſaſt, & meſmement ne pleura iamais, ains ſeulement baiſſant ſa voix, & ſe plaignant le plus lamentablement qu'il pouuoit, reſpondoit à chacun coup qu'on luy donnoit: *Malheur, malheur ſur Ieruſalem*. Et comme Albin (qui eſtoit iuge) l'interrogeaſt qui & d'ou il eſtoit, & pourquoy tenoit telz propos, il ne luy fit aucune reſponſe, & ne ceſſa de plorer & lamenter la miſerable cité, iuſques à ce qu'Albin eſtimant qu'il eſtoit fol & hors du ſens le laiſſa aller. Depuis ceſte heure iuſque au temps de la guerre iamais ne s'acointa ny fut veu parler à aucun des cytoyens. Seulement tous les iours comme s'il euſt medité quelque harangue ou oraiſon, ſe plaignoit, diſant: *Malheur, malheur ſur Ieruſalem*. Meſmes comme on le fouëttaſt tous les iours, iamais ne maudit ou ſouhaita mal à perſonne, ny beniſt ou remercia ceux qui luy donnoient à manger. Et à tous ceux qui s'adreſſoient à luy ne faiſoit autre reſponſe qu'auec ce triſte & malheureux preſage, mais principalement il cryoit les iours de feſtes: & ayant continué ceſte crierie par l'eſpace de ſept ans cinq moys, ne ſe trouua aucunement las ou enroué, iuſques à ce qu'eſtant la ville aſsiegée, & ſes augures & predictions ayans ſorty effet, il ſe tint en repos. Et lors de rechef tournoyant la muraille commença à crier à haute voix: *Malheur ſur la cité, ſur le temple, & ſur le peuple*. Et ayant finablement aiouſté ces motz: *Malheur auſsi ſur moy meſmes*, il y eut vne pierre laquel le pouſée d'vn angin le tua ſoudainement, & fut abandonné de ſon ame comme il ſe lamentoit & deploroit toutes ces choſes. Si quelqu'vn vient à conſiderer cecy, certainement il trouuera que Dieu ne demande que le bien & profit des hommes, & leur anonce par tous moyens ce qui leur eſt vtile & ſalutaire. Et toutesfois ilz ſont ſi folz qu'ilz ſe laiſſent perir & ruïner par maux volontaires & qu'ilz aportent à eux meſmes. Qu'ainſi ſoit les Iuifz (apres la priſe de l'Antoniane) auoient eſquarry le temple: iaçoit ce qu'ilz euſſent par eſcrit es ſaintes lettres, que lors la cité & le temple ſeroient pris quand le temple ſe trouueroit de quatre coingz & angletz. Mais ce qui les auoit plus animez à faire la guerre, eſtoit vne prophetie ambiguë qui ſe trouuoit auſsi es ſaintes lettres, laquelle promettoit l'Empire de tout le monde à vn qui enuiron ce temps ſortiroit de leurs regions & limites. Et interpretoient celà comme ſi proprement ceſt Empire leur euſt deu apartenir: de ſorte que pluſieurs ſages furent deceuz & abuſez de ceſte interpretation: combien qu'à la verité ceſte prophetie ne ſignifiaſt autre choſe que l'Empire de Veſpaſian, lequel auoit eſté eleu Empereur au païs de Iudée: mais les hommes ne peuuent fuyr

leur deſtinée, encor qu'ilz l'ayent preueuë. Et voyons que ceux icy interpretoient aucuns de ces ſignes & preſages à leur fantaſie, & des autres ilz ne tenoient compte, iuſques à ce que leur cecité & ignorance fut deſcouuerte par la ruïne d'eux meſmes, & par la deſtruction de leur païs.

Comme Titus fut proclamé Empereur, *& les preſtres & ſacrificateurs occis.*

Chapitre XIII.



LEs Romains voyans que les ſedicieux s'eſtoient ſauuez dedans la ville, & que le temple & tout ce qui eſtoit à l'entour bruſloit, planterent leurs enſeignes dedans contre la porte d'Orient: ou ayans fait quelques ſacrifices, commencerent auec grans criz à proclamer Titus Empereur. Et furent tous les ſoldatz ſi remplis & ſaoulez de la proye & du butin, que la liure d'or commença à ne valoir en Sirie que la moytié de ce qu'elle faiſoit au parauant. Or entre ces preſtres qui s'eſtoient ſauuez, & auoient long temps demouré ſur la paroy du temple, il y eut vn ieune enfant lequel ſe plaignant de l'extreme ſoif qu'il enduroit, demandoit paix & mercy au Romains qui eſtoient commis pour la garde du temple: & comme pour la pitié tant de ſon aage que de la neceſsité il luy euſſent preſté la main pour luy ayder à deſcendre, ce gallant beut ſon ſaoul, & ayant emply vne bouteille qu'il auoit aportée,

gaigna

gaigna le haut & s'en refuit deuers les ſiens, ſans que les gardes le peuſſent onques attaindre, leſquelz ayans aperceu ſa deſloyauté & trahiſon le maudiſſoient & diſoient mile iniures. Ceſt enfant repliquoit qu'il n'auoit en rien violé les conuenances, qu'ilz luy auoient baillé la dextre, non pour demourer auec eux, ains pour deſcendre ſeulement & prendre de l'eau. Ce qu'ayant fait, il n'eſtoit en rien contreuenu à ſa foy promiſe. Les Romains qui ſe virent ainſi deceuz s'eſmerueillerent fort de l'aſtuce & fineſſe de ceſtuy qui n'eſtoit qu'vn enfant. Le cinqieſme iour d'apres les preſtres, preſſez de la famine, furent contraintz de deſcendre: leſquelz eſtans menez par les gardes deuers Titus, le prioient qu'il leur vouluſt ſauuer la vie. Titus leur ayant remonſtré qu'il n'eſtoit plus temps de demander pardon, puis que la choſe (pour laquelle à bon droit il les auoit voulu laiſſer viure) eſtoit deſtruite: & que c'eſtoit choſe fort ſeante & conuenable que les preſtres periſſent auec le temple, les enuoya pour eſtre executez à mort. Mais les tyrans & leurs complices voyans que de toutes pars la guerre les pourſuyuoit, & eſtoient ſi eſtroitement aſsiegez qu'ilz n'auoient aucun moyen de fuyr, demanderent à parlementer auec Titus, lequel, ayant enuye de ſauuer à tous le moins la ville, tant pour vne humanité & douceur naturelle qui eſtoit en luy, que par l'incitation de ſes amys (qui penſoient ces brigans eſtre deuenuz plus modeſtes & raiſonnables) ſe retira vers la partie Occidentale du temple exterieur, pource qu'en ceſt endroit au deſſus du Xiſte y auoit quelques portes ou arceaux, & vn pont qui ioignoit la haute ville auec le temple. Ce pont faiſoit lors vne ſeparation entre Titus & les tirans, y ayant d'vne part & d'autre groſſe troupe de ſoldatz, dont les Iuifz qui faiſoient eſcorte à Iean & à Simon eſtoient en ſuſpens & non du tout hors d'eſperance de pardon. Et les Romaius s'eſtoient mis à l'entour de Ceſar pour voir & conſiderer quel recueil il feroit à ces tyrans. Lequel ayant fait deffence aux ſoldatz de ne tirer ou faire eſmeute, ayant auſsi fait venir vn truchement, pour donner à cognoiſtre qu'il eſtoit le plus fort, commença ainſi à parler. Eſtes-vous maintenant ſaoullez (ô hommes) des maux & calamitez de voſtre païs? vous qui, ſans auoir egard ny à noſtre vertu ou puiſſance, ny à voſtre foybleſſe & infirmité, auez par vne impetuoſité & fureur inconſiderée, perdu & le peuple, & le temple, & la cité, comme auſsi iuſtement vous meſmes perirez. Vous (dy-ie) qui ayans en premier lieu vaillamment eſté vaincuz par Pompée, n'auez depuis ceſſé d'affecter & entreprendre nouueautez, iuſques à faire guerre ouuerte au peuple Romain. A ce eſté ſouz l'aſſeurance de voſtre multitude? Mais vous voyez que petite poignée de l'armée Romaine a eſté ſufiſante pour vous reſiſter. A ce eſté ſouz la confiance de voz Auxiliaires & confederez? Et quelle nation non ſuiette à noſtre Empire voudroit preferer voſtre alliance, & choiſir celle des Iuifz pour laiſſer celle des Romains? vous fiez vous en la force de voz corps, ſçachans que les Alemans nous ſont ſerfz

, & eſclaues ? Vous aſſeurez-vous de la force de voz murailles ? Et quel
, mur, deffence, ou rempar eſt plus grand que l'Ocean? duquel les An-
, glois eſtans cloz & enuironnez, reuerent(pourtant)& adorent les armes
, des Romains?Vous fiez-vous en voſtre pertinacité, ou en la ruſe & aſtuce
, de voz capitaines? & vous ſçauez bien que les Carthaginiens ont eſté par
, nous vaincuz & renduz captifz. Ces choſes me font croyre que la ſeule
, ocaſion qui vous a fait eſmouuoir contre les Romains, à eſté leur dou-
, ceur & humanité, vous ayans premierement rendu la poſſeſsion de voz
, terres, donné des Roys de voſtre nation, entretenu les loix de voſtre
, païs, & permis viure non ſeulement ſeparez des autres, mais auſsi auec-
, ques eux & en leur compagnie ſi bon vous ſembloit. Et d'auantage vous
, auons ottroyé de leuer tribut ou nom de Dieu, & recueillir les dons &
, preſens qu'on luy faiſoit, ſans faire aucun deſtourbier ou empeſchement
, à ceux qui les offroient, à fin que vous (qui eſtiez noz ennnemys) deuin-
, ſiez plus riches que nous, & fuſsiez armez contre nous de noſtre argent.
, Ayans donques receu tous ces biens, auez eleué voſtre abondance & ſa-
, tieté contre ceux qui les vous auoient faitz: & à l'exemple des cruelz ſer-
, pens auez ietté voſtre venin contre ceux qui vous blandiſſent & amigno
, tent. Prenons le cas que vous ayez là laiſſé Neron pour tel qu'ilz eſtoit, &
, que n'en ayez pas fait grand compte, cognoiſſans ſa laſcheté, ſi eſt-ce que
, demourãs cois en vn malheureux repos, ne plus ne moins qu'vn membre
, rompu ou retiré, auez eſté deſcouuertz, en vne maladie plus grande que
, vous couuiez de long temps: & auec voz impudentes eſperances auez
, auſsi eſtendu voz couuoytiſes exceſsiues & immoderées. Mon pere eſt
, venu en voſtre païs, non pour vous punir de ce que vous auez forfait con
, tre Ceſtius, ains ſeulement pour vous admoneſter & remonſtrer. Et bien
, que pour la rebellion de toute la nation il deuoit s'atacher à la racine
, principale, & ſoudain raſer ceſte cité, ſi eſt-ce qu'il ayma mieux piller la
, Galilée & les enuirons d'icelle, à fin de vous donner temps & loyſir de
, vous repentir. Mais ceſte humanité vous ſembloit proceder de noſtre
, foybleſſe: & auez de noſtre bonté & douceur donné nourriture à voſtre
, audace & temerité. Apres la mort de Neron vous fiſtes ce qu'ont acouſtu-
, mé de faire les plus meſchans: vous vous aſſeuraſtes ſur noz diſſenſions
, inteſtines & guerres ciuiles: & voyans que mon pere & moy eſtions paſ-
, ſez en Egipte, penſaſtes que ce temps vous eſtoit tout propre à nous ba-
, ſtir & ſuſciter vne guerre. Et n'euſtes point de honte de mettre trouble &
, empeſchement quand ceux furent declarez Princes & Empereurs, leſ-
, quelz vous auiez cogneuz & experimentez capitaines humains & de-
, bonnaires. Finablement s'eſtant l'Empire ſauué entre noz mains, & tou-
, tes choſes apaiſées, lors que toutes nations eſtranges ſe reſiouïſſoient, &
, par leurs ambaſſadeurs nous gratifioient ceſte bonne fortune : voicy de
, rechef que vous vous declarez ennemys, & eſtans ſur le poinct de braſſer
, quelques nouuelles menées, nous enuoyaſtes ambaſſadeurs par delà le

fleuue

fleuue d'Euphrate, & enuironnaſtes voſtre ville de nouuelles murailles. Meſmes y eut ſeditions & contentions entre les tyrans, & entre vous: guerre ciuile & inteſtine, choſes certes fort conuenables à gens auſsi meſchans que vous eſtes. M'ayant donc mon pere quaſi à regret donné mandemens exprez & rigoreux pour venir contre ceſte cité, i'y ſuis venu. Et ayant entendu que le peuple ne demandoit autre choſe que la paix, i'en eſtois fort ioyeux: de ſorte qu'auant que commencer la guerre ie vous ay priez beaucoup de foys de vous deſiſter, & durant icelle vous ay quelque temps eſpargné: meſmes ay receu à fiance tous ceux qui de leur gré ſe ſont venuz rendre à moy & leur ay gardé la foy: & ayant pitié de pluſieurs captifz, i'ay fait fouëtté ceux qui s'auançoient trop de commencer la guerre: & contre mon vouloir ay aproché les machines de voz murailles, retenant touſiours les ſoldatz qui ne demandoient autre choſe que vous ſacager. Autant de foys que i'ay eſté victorieux, autant de foys vous ay-ie ſemons de la paix, comme ſi i'euſſe eſté vaincu. Ayant fait mes aproches du temple, oubliant de rechef volontairement les loix & couſtumes de la guerre, ie vous priois de pardonner à voz lieux ſaintz, & garder voſtre temple, vous donnant permiſsion de ſortir, auec aſſeurance que vous ne receuriez point de mal, iuſques à vous donner le chois de la bataille en autre temps & autre lieu ſi bon vous ſembloit. De tout cecy vous n'auez tenu compte, & auec voz mains propres auez mis le feu dedans le temple. Et maintenant, meſchans que vous eſtes, auſez-vous demander à parlementer auec moy? eſt-ce pour ſauuer ce qui eſt deſia perdu? Dequel ſalut vous eſtimez-vous dignes apres la deſtruction du temple? Non contens de ce, encor vous tenez-vous en armés: & bien que vous ſoyez à l'extremité, ne faites toutesfois aucun ſemblant de vous humilier. O miſerables, ſouz quelle eſperance le faites-vous? voſtre peuple n'eſt il pas tout mort? le temple n'eſt il ruïné, la cité à mon commandement, & voz vies entre mes mains? Et vous penſez que deſirer la mort doyue eſtre eſtimé quelque grande prouëſſe. Mais ie ne veux point debatre auec voſtre deſeſpoir. Mettez les armes bas & vous rendez, & ie vous donne la vie, me reſeruant, ne plus ne moins que le maiſtre en vne maiſon, l'authorité de punir ce qui eſt incurable, & garder le demeurant pour moy. Ces propos acheuez, ilz reſpondirent qu'ilz ne pouuoient pas bonnement prendre la foy & aſſeurance de luy, pource qu'ilz auoient iuré de ne le iamais faire: toutesfois que s'il leur vouloit permettre de paſſer auec leurs femmes & enfans les fortz dont leurs murailles eſtoient enuironnées, ilz ſe retireroient en quelque deſert, & luy quiteroient la ville. Titus courroucé de ceſte reſponſe, & que ceux qui ne valloient pas mieux que pris, vouloient ordonner des conditions & articles de la paix comme s'ilz euſſent eſté vainqueurs, leur fit dire par la trompette qu'ilz ne s'adreſſaſſent plus à luy, ny s'en aſſeuraſſent aucunemeut, ayant deliberé de n'en eſpargner pas vn. Et pource qu'ilz deſployaſſent hardi-

ment toutes leurs forces, & de toute leur puiſſance donnaſſent ordre à leur ſalut, ayant propoſé de ſa part de ſe gouuerner ſelon le droit & vſance de la guerre. Ce fait commanda aux ſoldatz de piller & bruſler la ville: toutesfois pour ce iour ilz ne firent rien. Le lendemain ilz bruſlerent le palais, le donion, la court, & ce qui s'apelloit Ophla, & s'auançoit le feu iuſques au palais d'Helene, qui eſtoit au meilleu de la haute ville: & les maiſons & deſtroitz des ruës, pleines de gens mortz de faim, ardoient & eſtoient tous en feu. Ce meſme iour les enfans & freres du roy Izates, & pluſieurs des plus aparens du peuple aſſemblez, prierent Ceſar de les receuoir à mercy. Lequel iaçoit ce qu'il fuſt fort courroucé contre tous les autres, ne pouuant toutesfois oublier ſes meurs & conditions, les receut. Pour lors il les tenoit ſouz garde. Depuis mena les enfans & prochains du Roy liez à Rome pour ſeruir d'hoſtages.

Du butin que firent les ſedicieux:

& comme la ville d'audedans fut bruſlée.

Chapitre. XIIII.

LEs ſedicieux, marchans droit au palais royal, auquel (pource que c'eſtoit place forte) pluſieurs auoient mis leurs biens en ſeureté, en chaſſerent hors les Romains & ayans tué pres de huit mil & quatre cens hommes du commun peuple qui s'y eſtoient retirez, pillerent & deſroberent toute la cheuance qui eſtoit dedans. Ilz prindrẽt auſsi deux Romains vifz: l'vn de la caualerie, l'autre de la fanterie: & ayans occis le pieton le trainerẽt par toute la ville, comme ſi ſur vn corps ilz ſe fuſſent vengez de tous les Romains enſemble. L'homme d'armes ayant promis de leur donner quelque auertiſſement concernant leur ſauueté, fut mené deuant Simon, ou ne ſçachant que dire, fut liuré à vn capitaine nommé Ardula pour eſtre puny. Lequel luy ayant fait lier les mains derriere le doz, & bander les yeux d'vn linge, le miſt en la veuë des Romains comme preſt à luy couper la teſte. Mais pendant que ce Iuif tiroit l'eſpée du fourreau, l'homme d'armes ſe ſauua & s'enfuit vers les Romains. Titus (pour autant qu'il eſtoit eſchapé des mains des ennemys) ne voulut pas qu'il fuſt mis à mort, ains ſeulement le iugea indigne d'eſtre du nombre des genſd'armes Romains, puis qu'il s'eſtoit laiſſé prendre vif. Et luy ayant oſté ſes armes le caſſa: choſe qui deuoit (à vn homme aymant ſon honneur) ſembler plus grieue que la meſme mort. Le lendemain les Romains ayans chaſſé les ſedicieux de la baſſe ville, bruſlerent tout iuſques à Siloé. Et bien qu'ilz n'euſſent moyen de butiner (pour ce que

ce que les brigans & ſedicieux ayans tout pillé & emporté s'eſtoient retirez en la haute ville) ſi eſtoient ilz ioyeux de voir perir la cité. Or quelque choſe qu'il peuſt auenir aux ſedicieux, ſi ne pouuoient ilz eſtre induitz à repentance, & n'eſtoient point moins audacieux & arrogans que ſi la fortune euſt eſté pour eux. Finablement regardans bruſler la cité auec faces ioyeuſes, diſoient qu'en toute gayeté de cueur ilz attendoient la mort, puis qu'eſtant le peuple occis, le temple bruſlé, & la ville en feu, ilz ne laiſſoient rien au commandement de leurs ennemys. Toutesfois Ioſephe les voyant en ceſte extremité, prenoit grand' peine à prier pour ce qui reſtoit de la ville. Et les ayant aigrement repris de leur cruauté & impieté, & fait pluſieurs belles remonſtrances pour leur ſalut, ne gaigna riens, ſinon qu'il fut moqué: car ilz ne ſe vouloient pas rendre à cauſe du ſerment qu'ilz auoient fait, encor qu'il leur fuſt impoſsible de combatre auec les Romains qu'à leur grand deſauantage, eſtans de toutes pars encloz comme en vne priſon. Et l'acouſtumance de tuer leur auoit tellement affriandé les bras qu'il leur eſtoit malaiſé de s'en abſtenir. S'eſtans donques diſpercez par la cité ſe cachoient dedans les ruïnes pour eſpier ceux qui eſtoient entalentez de fuyr: dont pluſieurs ne pouuans fuyr à cauſe de la famine qui les auoit trop afoybliz, furent pris & ſaccagez, & leurs corps iettez aux chiens. Mais leur ſemblant toute autre eſpece de mort plus legere & ayſée que la faim, fuyoient deuers les Romains, ſans auoir aucun ſaufconduit, ou eſperance de trouuer mercy en leur endroit, & ainſi tout à propos ſe laiſſoient tomber es mains des ſedicieux qui ne ceſſoient de tuer. Il n'y auoit aucun lieu vuyde en la cité, tout tant eſtoit remply de gens ou mors de faim ou tuez par ces brigans, & de ceux que la faute de viures & ſedition auoient fait mourir. Quant aux tyrans & faction des brigans ilz s'aſſeuroient & auoient leur dernier refuge es cloaques & eſgoutz de la ville, eſtimans que s'ilz ſe pouuoient là ſauuer il ſeroit impoſsible de les y trouuer. Au moyen dequoy les Romains partis, & la deſconfiture paracheuée, ilz en pourroient ſortir & gaigner au pied: mais celà eſtoit vn ſonge, d'autant qu'il ne leur eſtoit pas poſsible d'eux cacher de Dieu, & des Romains. Toutesfois s'aſſeurans de ces lieux ſou-terrains faiſoient pluſgrand feu & bruſloient plus de choſes que les Romains: & ſi quelques vns pour ſe ſauuer du feu deſcendoient es mynes & cauernes ilz les tuoient meſchamment, & leur oſtoient tout ce qu'ilz auoient: meſmes s'ilz leur trouuoient quelque viande ſouillée de ſang figé, ilz la prenoient & la deuoroient: tellement que les pilleries & rapines eſtoiét cauſe de les mettre en guerre les vns contre les autres. Et croy que ſi la deſtruction & ruïne ne les euſt deuancez, qu'ilz euſſent eſté aſſez cruelz & inhumains d'vſer & ſe repaiſtre des corps des treſpaſſez.

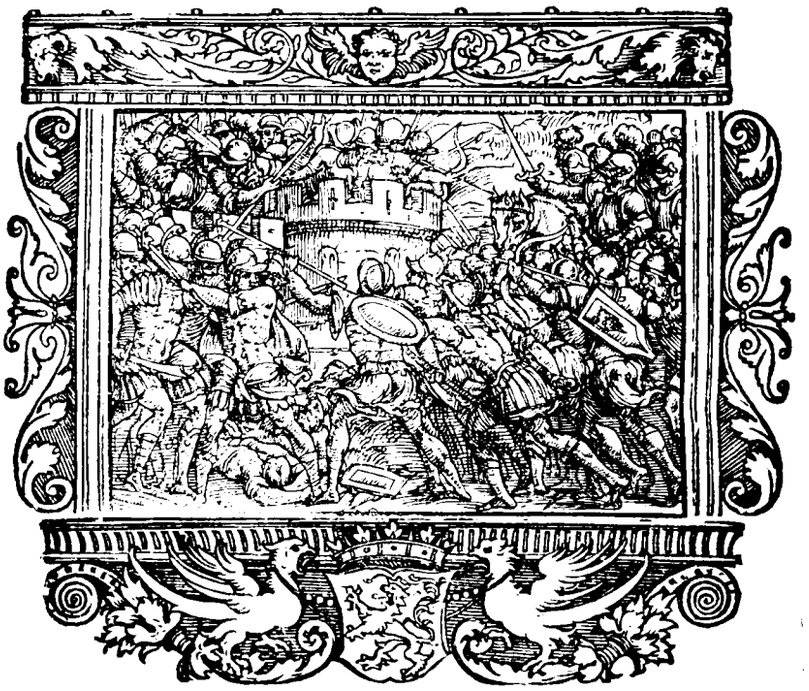
Comme

LE VII. LI. DE F. IOSEPHVS

Comme la haute ville fut priſe

d'aſſault, & de quelques Iuifz qui s'alerent rendre à la mercy des Romains.

Chapitre XV.



CEſar voyant qu'il n'eſtoit pas poſsible ſans caualiers de prendre la haute ville, d'autant qu'elle eſtoit baſtie ſur vn lieu haut, droit, & inacceſsible de toutes pars, departit l'ouurage d'iceux entre ſes ſoldatz le vingtieſme iour du moys d'Aouſt. Or eſtoit-il bien dificile de recouurer matiere pour ce faire, ayant tout l'enuiron de la ville eſté deſpouillé d'arbres iuſques à cent ſtades à la ronde, pour le baſtiment des premiers caualiers. Ainſi donc les quatre legions commencerent à beſongner au coſté Occidental de la ville contre le palays royal, & les Auxiliayres auec le reſte des ſoldatz, & beſongnerent du coſté du Xiſte, du Pont, & de la tour de Simon, laquelle il auoit fait baſtir pour luy ſeruir de fortereſſe, au temps qu'il faiſoit la guerre à Iean. Durant ces iours, s'eſtans les capitaines des Idumeans aſſemblez, vont enſemble prendre complot d'eux rendre aux Romains: & ayans enuoyé cinq d'entre eux par deuers Titus, le prioient de leur vouloir donner ſaufconduit & aſſeurance. Titus eſperant que ſi les tyrans ſe voyoient vne foys abandonnez des Idumeans (qui faiſoient bonne partie de leur armée) ilz pourroient entrer en telle compoſition qu'on voudroit, renuoya les

uoya les ambaſſadeurs, & leur promiſt (toutesfois auec grande dificulté) aſſeurance de leur vie. Comme doncilz s'apareilloient à la fuite, Simon s'en douta incontinent, & ayant fait empoigner les cinq qui eſtoient allez deuers Titus, les fit tuer, & mettre tous les capitaines en priſon, entre leſquelz le plus noble eſtoit Iaques filz de Soſas : meſmes enuironna de garde diligente le reſte des Idumeans, qui ne ſçauoient quel conſeil prendre ayans perdu leurs chefz & capitaines : & toutesfois Simon ne ſceut ſi bien faire que pluſieurs ne gaignaſſent le camp des Romains, pource qu'encor qu'on en tuaſt grand nombre, ſi y en auoit il d'auantage qui eſchapoiét, & tous eſtoient gracieuſement receuz des Romains: tant pource que Titus, par ſa grande douceur & humanité auoit mis en oubly ſes premieres ordonnances, que pource que les ſoldatz aſſouuiz de tueries, & eſperans faire gain d'eux, s'abſtenoient de les tuer: & laiſſans là les plus aparens du peuple vendoient le reſte de leur vulgaire, auec leurs femmes & enfans, & en faiſoient fort bon marché, d'autant qu'il y auoit grande multitude de ceux qu'on vendoit, & petit nombre d'acheteurs. Et combien que Titus euſt fait crier que perſonne ne ſe vint rendre ſeul, à fin que par ce moyen il attiraſt auſsi les familles entieres, ſi ne laiſſoit pourtant à les receuoir, ayant commis gens pour les ſeparer d'auec ceux qui auoient merité la mort. Et ainſi y en eut vne multitude infinie de venduz toutesfois il y en eut plus de quarente mil des plus aparens qui furent ſauuez, auſquelz Titus donna liberté d'aller ou bon leur ſembleroit. En ces meſmes iours il y eut entre les preſtres vn nommé Ieſus filz de Themuth, lequel eſtant aſſeuré de la vie par Ceſar (pource qu'il promettoit luy mettre entre les mains aucuns des ioyaux du temple) ſortit hors, & ayant pris en la paroy du temple deux chandeliers tous ſemblables à ceux qui eſtoient dedans le temple, les luy deliura, auec quelques tables coupes, & taſſes, toutes faites d'or peſant & maſſif. Pareillement luy liura les courtines, les habitz & ornemens des grans preſtres, auec les pierreries, & autres vaiſſeaux ordonnez pour les ſacrifices. Auſsi fut pris le treſorier & ſecretain du temple nommé Phinées, qui leur monſtra les veſtemens & ceintures des preſtres, auec force pourpre & eſcarlate, qui ſe gardoient pour faire le voyle du temple: & parmy celà quelque quantité de Cynamome, & de Caſſe, & grande multitude d'odeurs, leſquelles eſtans meſlées on en faiſoit des perfums & encenſemens à Dieu. Ceſtuy deliura auſsi grand nombre des autres richeſſes & ornemens ſacrez. Au moyen dequoy (encor qu'il euſt eſté pris de force) il fut pris à mercy, comme ſi de ſon bon gré il ſe fuſt venu rendre.

Comme

Comme tout ce qui reſtoit de la ville fut pris & gaigné.

Chapitre XVI.

ESTans les caualiers acheuez le ſeptieſme iour de Septembre (qui fut dixhuit iours apres l'ouurage entrepris) les Romains commencerent à y dreſſer leurs engins & machines. Dont aucuns des ſedicieux qui n'auoient plus d'eſperance en la cité, habandonnãs les murailles ſe retirerent en la haute ville: les autres s'alerent cacher dedans les eſgouſtz. Et pluſieurs s'eſtans rengez ſur la muraille empeſchoient les aproches des beliers, mais ilz eſtoient ſurmontez des Romains & de multitude & de force: & qui eſtoit bien d'auantage, eſtans triſtes & affoyblis auoient à faire à gens gaiz & deliberez. Eſtant donc partie de la muraille abatuë, & quelques tours ſans moyen de reſiſter à la baterie des beliers, ceux qui les deffendoient commencerent incontinent à gaigner au pied: d'ou vint que les tyrans furent ſurpris d'vne crainte plus grande que n'eſtoit leur danger & neceſsité, ſe trouuans comme tranſiz & tranſportez, & en doute de fuyr ou non, auant que les ennemys euſſent franchy la muraille. Au parauant on les auoit veuz arrogans & outrecuydez pour les meſchancetez qu'ilz auoient commiſes, & maintenant on les voyoit ſi humiliez & tremblans (qu'encor qu'ilz fuſſent extremement meſchans) toutesfois ceſte mutation & ſoudain changement de leur eſtat, ſembloit digne de commiſeration. Ilz s'efforcerent bien d'aſſaillir & rompre la cloiſon qui ceignoit toutes les murailles, à fin d'en chaſſer les garniſons & fuyr: mais voyans que ceux qui au parauant leur auoient eſté loyaux ne comparoiſſoient aucunement, ilz ſ'enfuyrent chacun ou la neceſsité les conduiſoit. Toutesfoys comme aucuns d'iceux ſe fuſſent aprochez, les vns annonçans que toute la muraille du coſté d'Occident eſtoit abatué, les autres que les Romains eſtoient ia entrez & aprochoient, & pluſieurs (qui auoient les yeux troublez de la crainte, & croyoient eſtre vray ce qui n'eſtoit pas) affermans auoir veu les ennemys dedans les tours, ilz ſe proſternerent tous la face contre terre, ſe complaignans de leur folie, & comme s'ilz euſſent eu les iarretz coupez, ne pouuoient aucunement fuyr. En quoy aparut grandement la puiſſance de Dieu contre les meſchans, & la bonne fortune des Romains, en ce que les tyrans eux meſmes ſe priuerẽt de leurs deffences & fortereſſes, & de leur gré abandonnerent les tours, deſquelles aucune force du monde ne les pouuoit chaſſer que la faim. Mais les Romains, qui auoient tant trauaillé aux baſſes murailles, prindrent par le moyen de leur fortune celles

celles qu'ilz n'auoient peu forcer au parauant auec leurs engins : car les trois tours (dont nous auons cy deſſus fait mention) eſtoient trop puiſſantes pour eſtre endommagées de leurs machines : toutesfois les abandonnans, ou (comme il eſt plus croyable) en eſtans chaſſez par la volonté de Dieu, fuyrent incontinent à la valée de Siloé, ou de rechef ayans repris haleine de la grande crainte qu'ilz auoient euë, aſſaillirent de ce coſté le parc qui ceignoit la muraille : & vſans d'vne audace plus foyble qu'il ne leur eſtoit beſoin (eſtans rompuz de trauail, de crainte, & de calamité) furent repouſſez par les gardes : de ſorte que s'eſtans eſcartez les vns deçà les autres delà, s'allerent tapir dans les eſgouſtz. Ainſi les Romains faitz maiſtres des murailles, planterent leurs enſeignes deſſus les tours, & auec ioye, aplaudiſſement & chançons celebroient leur victoire, pour auoir trouué la guerre plus ayſée à la fin qu'ilz n'auoient fait au commencement. Finablement ayans gaigné ce mur ſans coup fraper, ne pouuoiét bonnement croyre que ce fuſt le dernier: & voyans que perſonne ne reſiſtoit s'en eſmerueilloient comme de choſe eſtrange & non acouſtumée. Parquoy reſpanduz par les deſtroitz des ruës, les eſpées nuës, tuoient indifferemment tous ceux qu'ilz pouuoient prendre, bruſlans les maiſons auec tous ceux qui s'eſtoient retirez dedans, meſmes comme ilz en abatiſſent pluſieurs eſquelles ilz eſtoient entrez pour butiner, les trouuoient toutes pleines de mortz, & les familles entieres que la famine auoit conſommez : dont l'horreur de tel ſpectacle les faiſoit retourner les mains vuydes. Or combien qu'ilz euſſent compaſsion des treſpaſſez, ſi n'vſoiét ilz toutesfois de ſemblable humanité enuers les viuans, ains trauerſans auec l'eſpée tous ceux qu'ilz rencontroient, & eſtoupans les ruës & trauerſes de corps mortz, remplirent tellement la cité de ſang que le feu en eſtoit eſtaint en diuers lieux : ſur le ſoir la tuerie ceſſoit, & la nuyt le feu s'augmentoit. Le huitieſme iour de Septembre venu, & la ville eſtant en feu, on cogneut qu'elle auoit autant enduré de maux & calamitez durant ce ſiege, comme elle auoit à bon droit receu de biens depuis le temps de ſa premiere fondation : & toutesfois n'y auoit choſe qui la rendiſt digne de tant de malheurs, ſinon qu'elle auoit produit la meſchante generation par laquelle elle fut ſubuertie & ruïnée. Titus donc, eſtant entré dedans, entre autres choſes s'eſmerueilla des forteresſes & deffences de la cité, & des puiſſans rochers ſur leſquelz eſtoient baſties les tours que les tyrans auoient follement abandonnées. Dont contemplant la ſolide hauteur & grandeur d'icelles, & la ſubtile liaiſon de chacune pierre, auec leur largeur & hauteur. Certainement (diſt il) il eſt bien euident que nous auons combatu auec l'ayde de Dieu, & qu'autre que luy n'a fait ſortir les Iuifz de ces places fortes. Et quelle puiſſance d'hommes ou de machines y euſt peu rien profiter ? Telz & ſemblables propos tenoit lors Titus à ſes amys d'eliurant tous ceux qu'il trouua auoir eſté empriſonnez par les tyrans. Comme donc il fit raſer tout le demeurant de la cité, &

abatre les murailles, il voulut qu'on reſeruaſt ces tours, pour teſmoignage & ſouuenance de la fortune, par le moyen de laquelle (qui auoit combatu auec luy) il auoit gaigné choſes imprenables. Or pour autant que les ſoldatz ſe laſſoient de tuer, & qu'il y en auoit encor beaucoup en vie, Ceſar commanda de tuer ſeulement ceux qui ſeroient armez & ſe mettroient en deffence, & de pardonner au reſte de la multitude. Toutesfois ilz ne laiſſoient de maſſacrer les vieillartz & debiles, auec ceux qui leur eſtoient cómandez de tuer: ſeulement retiroient dedans le circuit du temple deſtiné aux femmes ceux qui eſtoient encor en fleur d'aage & qui pouuoient encor ſeruir de quelque choſe: à la garde deſquelz Ceſar commiſt Fronto vn de ſes affranchiz & bien aymez, pour auiſer de la fortune qu'vn chacun d'eux auoit merité. Ceſtuy fit mourir tous les brigans & ſedicieux ſelon qu'ilz s'acuſoient les vns les autres: & ayant choiſi quelques ieunes hommes de belle taille les garda pour le triomphe, & enuoya (de tout le reſte de la multitude) ceux qui eſtoient au deſſus de dix ſept ans liez & garotez en Egipte, pour les faire ſeruir aux œuures publiques. Titus auſsi en diſtribua pluſieurs par les prouinces pour les exhiber es ieux & ſpectacles, & les faire combatre entr'eux & contre les beſtes ſauuages. Quant à ceux qui n'auoient encor attaint la dixſeptieſme année ilz furent venduz. Durant ces iours que Fronto les ſeparoit, il y en eut onze mil qui moururent de faim, partie par faute de viande qui ne leur eſtoit miniſtrée par les gardes qui les hayoient, partie pource qu'eſtans ennuyez de viure ilz ne vouloient prendre aucune viande. Or y en auoit il telle multitude qu'on auoit grande diſette de bledz.

Du grand nombre tant d'occis

que de priſonniers.

Chapitre. XVII.



Il ſe

Il ſe trouua donc, que durant tout le temps de la guerre, on auoit pris iuſques au nombre de quatre vingtz dix-ſept mil priſonniers: & que durant le ſiege il en eſtoit bien mort onze cens mil: dont grande partie eſtoient bien de la nation des Iuifz, toutesfois ilz n'eſtoient pas du païs: car s'eſtans de toutes les parties de la terre aſſemblez au iour des Azimes, auoient à l'improuiſte eſté enuelopez de la guerre, & eſtans enclos dedans la ville, & le lieu ſe trouuant trop eſtroit pour tant de gens, furent premierement ſurpris d'vne peſte, & plus ſoudainement encor de la famine. Or que la ville fuſt capable de ſi grande multitude, il eſtoit tout certain par ceux que Ceſtius auoit nombrez: lequel voulant faire entendre à Neron (qui ne faiſoit compte de ceſte nation) la force & fleur en laquelle eſtoit pour lors la cité, pria les pontifes (ſi faire ſe pouuoit) de luy donner le nombre de toute la multitude. Parquoy venuë la feſte de Paſques, lors que depuis neuf iuſques à onze heures ilz tuent les beſtes pour ſacrifier (ce qui ne leur eſtoit loyſible de faire qu'ilz ne fuſſent pour le moins dix de compagnie à en tuer vne, voyre aucunefois vingt, ne leur eſtant permis de manger ſeul) on trouua qu'il y auoit deux cens cinquante ſix mil cinq cens hoſties: qui montent (a en compter ſeulement dix pour hoſtie) vingt-ſept cens mil perſonnes tous ſains & puriſiez: car il n'eſtoit permis aux lepreux vitiligineux, ou auſquelz la ſemence decouloit, qu'on apelloit Gonoroïques, ny aux femmes ayans leurs moys, ou autres ſouillez ou vitiez, de participer aux ſacrifice: non pas meſmes aux eſtrangers qui venoient là par deuotion, deſquelz vne grãde multitude s'aſſembloit dehors. Et lors par vne deſtinée toute la gent fut encloſe comme en vne priſon, & la cité remplie de ſi grand nombre de gens ſe trouua aſsiegée. Parquoy le nõbre de ceux qui furent publiquement tuez, ou mis en ſeruitude par les Romains, excede toute calamité, ſoit humaine ou diuine: car fouillans par les eſgouſtz & leuans les pierres qui les couuroient, tuoient tous ceux qu'ilz y trouuoient: & là en rencontrerent plus de deux mil, dont les vns s'eſtoiẽt eux meſmes tuez, les autres entretuez, & la plus grande partie eſtoit morte de faim. Entrans dedans les eſgouſtz, vne odeur puante les venoit ſaiſir, qui faiſoit que pluſieurs s'en retournoient tout auſsi toſt. Les autres par vne couuoytiſe de ſe faire riches (voyans qu'on trouuoit pluſieurs richeſſes dedans ces troux & cauernes) marchoient ſur les taz des corps mortz & ſe fourroient là dedans, brief, le gaing faiſoit que tout paſſage leur eſtoit licite. Pluſieurs furent tirez de là y ayans eſté empriſonnez par les tyrans qui ne pouuoient en telle extremité ceſſer d'eſtre cruelz. Mais Dieu puniſt & l'vn & l'autre ſelon qu'il auoit deſeruy: car Iean preſſé de famine dedans ces eſgouſtz auec ſes freres, ſuplia en fin que les Romains le laiſſaſſent ſortir à la fiance qu'il auoit tant de foys meſpriſée. Et Simon ayant de grande force longuement reſiſté à la neceſsité (comme

nous dirons cy apres) se rendit. Dont l'vn fut reserué pour estre immolé au triomphe : & Iean fut condemné à perpetuelle prison. Quant aux Romains, ilz brusserent les dernieres parties de la ville, & abatirent les murailles.

Sommaire & brief recueil de

toute l'histoire de Ierusalem.

Chapitre XVIII.



EN ceste sorte fut prise la ville de Ierusalem le huitiesme iour du moys de Septembre, & l'an second de l'Empire de Vespasian. Or auoit elle bien esté au parauant prise par cinq foys, mais a ce coup elle fut entierement destruite & ruïnée. Car combien qu'Asochée Roy d'Egipte, & depuis Antiochus, Pompée, & Sosius ioint auec Herodes l'eussent conquise, si est-ce toutesfois qu'ilz ne la destruirent pas. Bien est vray qu'au parauant le Roy des Babiloniens l'ayant conquise, l'auoit gastée & ruïnée, mil quatre cens soixante huit ans & six moys apres qu'elle fut premierement edifiée. Le fondateur d'icelle fut le Prince des Chananéens, qui fut apellé en la langue du païs Roy iuste, pource que tel il estoit. Et pource fut il le premier qui exerça la prestrise deuant Dieu : & ayant fait bastir vn temple, apella Hierosolime celle qui au parauant s'apelloit Solime. Dauid Roy des Iuifz en ayant

ant chaſſé les Chananéens la remplit d'abitans & cytoyens de ſon peuple: & quatre cens ſeptante ſept ans & ſix moys apres, elle fut deſtruite par les Babiloniens. Depuis le temps de Dauid (qui premier y regna des Iuifz) iuſques au ſac fait par Titus, y eut mil cent ſoixante dixneuf ans. Et depuis ſa premiere fondation iuſques à ſa derniere priſe y eut deux mil cent ſoixante dixſept ans. Mais ny l'antiquité, ny les grandes richeſſes, ny ſa renommée eſpanduë par toute la terre, non pas meſmes la grand' gloire de ſa religion, l'a peu ſauuer qu'elle n'ayt eſté deſtruite & abolie: & telle fut la fin du ſiege de Ieruſalem.

Or depuis que les ſoldatz n'eurent plus que tuer, ne quoy piller, Ceſar voyant que toute matiere defailloit à ces courages eſchauffez, & qu'ilz n'eſtoient pas pour eux eſpargner s'ilz euſſent eu à quoy s'employer, leur commanda d'abatre le temple & la cité de fons en comble, excepté les tours qui aparoiſſoient par deſſus toutes les autres, à ſçauoir le Phaſele, l'Hippique, & Mariamme, & la muraille qui fermoit la cité du coſté d'Occident, à fin qu'elle ſeruiſt de rempar & fortereſſe à ceux qui demoureroient pour la garde des lieux. Et les tours teſmoignaſſent à la poſterité quelle ville & quelle forte place auoit eſté conquiſe par la prouëſſe des Romains. Quant à l'autre circuit de la cité, il le vous aplanirent ſi bien, que ceux qui y arriuoient à grand' peine pouuoient croyre que iamais il y euſt eu habitation. Voylà donc la fin qu'eut la ville de Ieruſalem par la folie de ceux qui ſe vouloient entremettre de changemens & nouueautez, qui fut ville entre autres treſilluſtre & renommée par toutes les nations.

Icy commence le ſeptieſme liure au Grec.

Du ſalaire & recompenſe des ſoldatz.

Chapitre XIX.

CEſar donc delibera de laiſſer la dixieſme legion en garniſon, & quelques compagnies de cheuaux, & bandes de gens de pied. Et voyant toute ceſte guerre entierement acheuée, enuye luy priſt, tant de louër & extoller tous ceux de l'armée, pour s'eſtre ſi vaillamment portez, que de recompenſer les plus gens de bien du ſalaire qui à bon droit leur eſtoit deu: & ayant pour ceſte cauſe fait dreſſé vn grand tribunal deuant le fort du camp, y monta, auec les principaux ſeigneurs de ſa compagnie: ou eſtant debout en lieu ou plus ayſément

fément il pouuoit eſtre entendu de tous les ſoldatz, les remercia bien
, fort du bon vouloir qu'ilz auoient perſeueré de luy porter: les louant de
, ce qu'en toutes guerres ou ilz s'eſtoient trouuez, auoient touſiours eſté
, obeïſſans à luy, & combatans, auoient monſtré leur prouëſſe & vaillance
, en vne infinité de grans perilz & hazardz, amplifians d'eux meſmes
, l'Empire de leur païs, & faiſans cognoiſtre à tout le monde que ny la
, multitude des ennemys, ny les garniſons & fortereſſes des regions, ny la
, grandeur des citez, ny l'aucace imprudente & mal auiſée, ny la cruauté
, des inhumains aduerſaires auoient puiſſance d'eux ſauuer des forces &
, mains des Romains: encor qu'aucuns en pluſieurs choſes ayent eſté fauo-
, riſez de la fortune. Diſoit auſsi qu'à la verité c'eſtoit choſe honneſte à
, eux d'auoir mis fin à la guerre qui auoit par ſi long temps duré, laquelle
, auoit eu telle yſſuë que meſmes des qu'il entrepriſt de faire la guerre il
, ne l'auoit point ſouhaitée meilleure. Mais qu'encor eſtoit choſe beau-
, coup plus honorable & magnifique à eux que les ſeigneurs Romains &
, adminiſtrateurs de l'Empire, pour l'eſtime qu'ilz auoient de leur iuge-
, ment, leur faiſoit bien ceſt honneur que d'aprouuer & receuoir ceux
, qu'ilz auoient declarez, & enuoyez pour Empereur, iuſques à leur ren-
, dre graces de l'election qu'ilz en auoient faite. Que tous les aymoit &
, admiroit, ne s'eſtant trouué vn ſeul entr'eux qui iamais ſe ſoit monſtré
, moins deliberé que ſa force & puiſſance le requeroit: toutesfois qu'il vou
, loit bien recompenſer d'honneurs & de preſens ceux qui par leur gran-
, de force auoient combatu plus vaillamment, & honoré leur vie d'actes
, hautz & vertueux, rendans ceſte guerre plus noble & illuſtre par le
, moyen du grand deuoir qu'ilz auoient fait: ne pouuát ſouffrir que celuy
, qui auoit plus voulu trauailler qu'vn autre fuſt fruſtré de ſa recompen-
, ſe meritée: à quoy il auoit deliberé de regarder treſdiligemment: ayant
, plus d'enuye d'honorer les vertuz de ceux qui auoient eſté compagnons
, de ſa guerre, que de punir les fautes qu'ilz pouuoient auoir faites. Celà
dit, commanda tout auſsi toſt à ceux qui auoiét telle charge, de nommer
ceux qu'ilz eſtimoient auoir fait quelque acte de prouëſſe en ceſte guer-
re. Et les ayant apellez chacun par ſon nom les louoit en leur preſence
comme celuy qui ſe reſiouïſſoit vn peu trop de ſa proſperité. Ce fait leur
mettoit las coronnes d'or ſur la teſte, & leur faiſoit preſens de chaines
d'or, & de longues picques & ymages faites d'argent, auançant vn cha-
cun d'eux, & luy donnant lieu & degré plus honorable qu'au parauant:
meſmes leur diſtribuoit en abondance or & argent des deſpouilles &
auſsi des veſtemens, & autres choſes du butin. Au moyen dequoy, ayant
chacun recompenſé ſelon ſon merite, & fait ſes veux & prieres auec tou-
te l'armée, deſcendit auec grande faueur & aplaudiſſement, & voulut
ſacrifier pour la victoire qu'il auoit obtenuë. Ayant donc fait amener
grande multitude de beufz autour des autelz, & iceux immolez & ſa-
crifiez, en fit vn feſtin à toute l'armée: & s'eſtant reſiouy par l'eſpace de

trois

trois iours auec les principaux & plus honorables, enuoya chacun des genſdarmes au lieu ou il eſtoit ordonné, & retint la dixieſme legion pour la garde de Ieruſalem, ſans la renuoyer outre l'Euphrate, ou au parauant eſtoit ſa garniſon. Mais ſe ſouuenant que la douzieſme legion s'eſtoit laiſſé vaincre par les Iuifz, ſouz la conduite de Ceſtius, la fit ſortir de Sirie: & combien qu'anciennement ſa garniſon fuſt es Raphanées, l'enuoya pour lors à Melite qui eſt prochaine d'Euphrate, ſur les limites d'Armenie & Capadoce: eſtimant qu'il auroit aſſez de la cinqieſme & quinzieſme legions iuſques à ce qu'il fuſt en Egipte. Parquoy, eſtant deſcendu en la maritime Ceſarée auec ſon armée, y miſt en ſeureté vne grande quantité des deſpouilles, & commanda que les priſonniers y fuſſent gardez, pource que l'hyuer empeſchoit de paſſer en Italie.

Comme Veſpaſian paſſa la mer

pour retourner à Rome. De la priſe de Simon, & des ieux & ſpectacles qui furent faitz à la celebration du iour de la natiuité de Veſpaſian.

Chapitre XX.



PEndant le temps que Titus Ceſar tenoit le ſiege deuant la ville de Ieruſalem, Veſpaſian eſtant en vn nauire marchand, paſſa d'Alexandrie à Rhodes: de là, eſtant porté ſur galeres, & ayant viſité toutes les citez par ou il paſſoit, & d'icelles eſté receu auec vœux & aclamations de ioye, paſſa en Grece. Depuis, partãt de Corcyre, fut porté à Iapygie : d'ou il commença à prendre ſon chemin par terre. Mais Titus, eſtant retourné de la Ceſarée maritime, arriua en l'autre Ceſarée qui ſe nomme Philipes, là ou il demeura fort long temps, faiſant celebrer toutes ſortes de ieux & ſpectacles : eſquelz pluſieurs des captifz furent tuez, eſtans les vns preſentez pour combatre contre les beſtes ſauuages, & les autres contrains de combatre entre eux en troupes, ne plus ne moins qu'euſſent fait des ennemys. Là il fut auerty que Simon filz de Girras auoit eſté trouué en la maniere qui s'enſuyt. Simon durant le ſiege de Ieruſalem auoit eu charge de la haute ville: & voyant que l'armée auoit forcé les murs, & commençoit à ſaccager la cité, aſſembla les plus feaux de ſes amys, & quelques maçons & quarriers garnis de marteaux & ferremens propres à telle neceſsité, & ayant fait prouiſion de viures pour vn long temps, deſcendit auec eux en vn des plus cachez & ſecretz eſgouſtz de la cité, marchant touſiours en auant iuſques a ce qu'ilz trouuerent le bout de ceſte cauerne: ou ayans rencontré viſage de pierre commencerent à creuſer & fouyr, eſperans que s'ilz penetroient plus auant ilz pourroient trouuer yſſuë en quelque lieu de ſeureté, & eux ſauuer en ceſte ſorte. Mais le danger monſtra aſſez que telle attente n'eſtoit pas vraye ny aſſeurée: car les fouyſſeurs auoient à peine caué vn bien peu quand les viures (encor qu'ilz en vſaſſent bien petitement) leur commencerent à faillir. Dont Simon, penſant qu'il pourroit deceuoir les Romains & leur faire paour, s'eſtant habillé d'vne robe blanche agraphée, & d'vn manteau de pourpre, va aparoir ſortant de terre au lieu ou le temple auoit eſté au parauant. Au commencement ceux qui le virent ſe trouuerent tous eſtonnez & eſperduz, toutesfoys ilz ne ſe bougerent: & peu apres s'eſtans aprochez plus pres luy demanderent qui il eſtoit : ce que Simon ne leur voulut declarer, ains leur commanda de luy faire venir le chef de l'armée. Au moyen dequoy allerent auſsi toſt querir Terentius Ruffus, auquel la charge de l'armée auoit eſté laiſſée : lequel ayant ſceu toute la verité de Simon, le garda lié & priſonnier, faiſant entendre à Ceſar comme il auoit eſté trouué. Et voylà comme Dieu en vengence de la cruauté dont Simon auoit inhumainement & tyranniquement vſé enuers ſes citoyens, le reduiſt en la puiſſance de ſes ennemys, deſquelz il eſtoit extremement hay : non que de force il ayt eſté mis en leurs mains, mais de ſon gré ſe vint rendre & offrir à la mort. Or en auoit il cruëllement fait tuer vn grand nombre, leur impoſant pluſieurs crimes faux & controuuez, & entre autres qu'ilz auoient deliberé d'eux aller rendre

aux

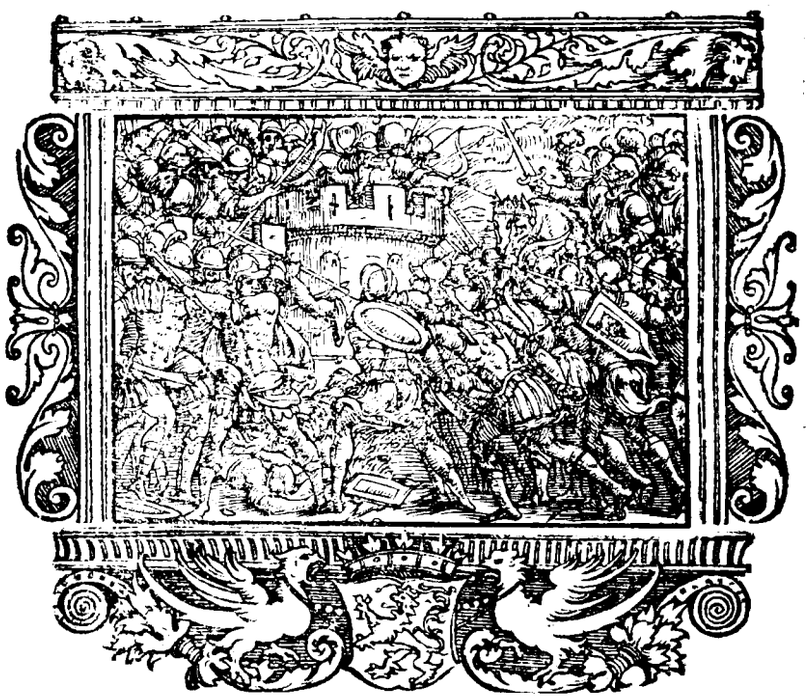
aux Romains. Mais la meſchanceté ne peut eſchaper l'ire de Dieu, & ſa iuſtice ne demeure point ſans effet, ains par ſucceſsion de temps ſe venge de ceux qui la violent & les punit plus aygrement, lors qu'ilz ſe penſſent eſtre deliurez & eſchapez pour n'auoir receu leur payement ſur le champ. Ce que Simon apriſt à ſes deſpens, quand il fut tombé entre les mains des Romains courroucez. Ceſte ſaillie qu'il fit de la terre fut cauſe qu'on trouua en ce meſme temps vn grand nombre de ſedicieux entre les eſgouſtz. Auſsi toſt que Ceſar fut retourné de Ceſarée maritime, on luy preſenta Simon ainſi lyé qu'il eſtoit : parquoy commanda qu'on le gardaſt pour aſsiſter & eſtre mené comme captif le iour qu'il triompheroit à Rome. Et ayant quelque temps ſeiourné là, celebra le iour natal de ſon frere en grãde ſolemnité: y employant (pour luy faire honneur) gran de partie des condemnez : deſquelz demoura ſur la place plus de deux mil cinq cens, tant de ceux qui combatirent contre les beſtes, que de ceux qui furent bruſlez, ou enſemble s'entretuerent. Et bien qu'on les fiſt mourir en mile ſortes, ſi ſembloit il toutesfois aux Romains que la punition n'en eſtoit ſuffiſante. Apres celà, Ceſar vint à Baruth (qui eſt vne cité de la prouince de Phenicie & colonie des Romains) ou auſsi il demeura long temps: & vſa de plus grandes ſolemnitez en la celebration du iour natal de ſon pere, tant en magnificence de ieux & ſpectacles, qu'autres deſpences & ſomptuoſitez : ou auſsi y eut pluſieurs captifz qui perirent en la meſme ſorte qu'auoient fait les autres au parauant.

Des maux & grandes calamitez

que receurent les Iuifz en Antioche.

Chapitre XXI.

Auint



AVint, durant ce temps, que le reſte des Iuifz qui eſtoiét demeurez en Antioche tomberent en griefz & perilleux dangers, s'eſtant la ville d'Antioche mutinée contre eux, tant pour les forfaitz preſentement commis dont ilz les chargeoient, que pour quelques autres perpetrez peu au parauant. Dont m'a ſemblé neceſſaire repeter vn peu cecy de loing, à fin que par ce que nous dirons icy, on puiſſe plus clerement entendre ce qui eſt auenu depuis. La nation des Iuifz naturelz eſt eſpanduë en beaucoup de païs & regions: & entre autres eſt meſlée auec les Siriens à cauſe du voyſinage: & principalement demouroient en Antioche, tant pource que la ville eſtoit grande, que pource que les Roys qui auoient eſté depuis Antiochus leur auoient donné permiſsion d'y habiter en toute liberté & franchiſe. Car Antiochus ſurnommé Epiphanes ayant deſtruit Ieruſalem, auoit auſsi pillé le peuple. Mais les Roys qui luy ſuccederent rendirent aux Iuifz d'Antioche tous les preſens de fonte qui auoient eſté pris, qui furent dediez en leur ſinagogue. Et outre, leur permirent d'habiter en Antioche auec tout tel droit & priuilege qu'auoient les Grecz. Les Roys qui vindrent apres, les traiterent en la meſme ſorte, tellemét qu'ilz s'acreurent en merueilleuſe multitude, & rendirent le temple plus illuſtre par leurs preſens & magnificence, & attirans à leur loy & religion grand nombre de payens les firent comme vne portion & partie d'eux. Or au temps que la guerre fut publiée, & que Veſpaſian fut nouuellement arriué par mer en Sirie (auquel temps les Iuifz eſtoient mal voulu7 de tout le monde) il y eut vn d'entre eux nommé Antiochus (fort eſtimé & honoré à cauſe de ſon pere qui eſtoit Prince des Iuifz en Antioche) lequel voyant le peuple d'Antioche aſſemblé

au

au theatre, s'auançant au meilleu d'eux, vint à acuſer ſon pere & les autres Iuifz: leur mettant faucement aſſus qu'ilz auoient deliberé en vne nuit de mettre le feu en la ville. Ce fait, leur liura quelques Iuifz qui eſtoient arriuez de dehors, comme coupables & participans de ceſte entrepriſe. Ces choſes entenduës, le peuple ne peut contenir ſon courroux, & ayant commandé qu'on aportaſt du feu, fit bruſler dedans le theatre ceux qui auoient eſté liurez: puis en grande diligence delibererent ſe ruer ſur le reſte de la multitude: eſtimans que s'ilz les pouuoient ſoudainement punir & oprimer que leur païs ſeroit à ſeureté. Antiochus les voulant encor plus enflammer, & penſant que s'il ſacrifioit à la mode des Payens, celà donneroit teſmoygnage tant du changement de volonté & de religion, que de hayne qu'il portoit aux Iuifz, ſacrifia, & commanda qu'on contraigniſt les autres de faire le ſemblable: aſſeurant que ceux qui en firent refuz eſtoient eſpies & inſidiateurs manifeſtes. Ce qu'eſtant eſprouué par le peuple d'Antioche, trouuerent peu de Iuifz qui s'y vouluſſent conſentir, les autres qui ſe tindrent fermes furent tuez. Donques Antiochus, ayant obtenu quelque nombre de genſdarmes du capitaine Romain, perſecutoit plus inhumainement ſes citoyens, ne leur permettant garder le repos le iour du Sabat, ains les contraignant de labourer, & faire tout ce qu'ilz euſſent fait vn autre iour. Enquoy leur vſa de telle rigueur & contrainte, que non ſeulement les feries du ſeptieſme iour furent abolies en Antioche, mais de ce commencement les autres villes en peu de temps furent reduites à faire le ſemblable. Ayans les Iuifz enduré tous ces maux en Antioche, voicy qu'vne nouuelle calamité les va de rechef aſſaillir: pour laquelle mieux donner à entendre, nous auons bien voulu premettre les choſes cy deuant dites: & voicy comme le cas auint. Ayant de fortune le marché quarré eſté bruſlé, auec les archiues & coffres ou eſtoient les lettres, tiltres & enſeignemens publiques, & quelques palais & belles maiſons, tant qu'à peine peuſt on faire que la ville ne fuſt toute bruſlée: Antiochus va incontinent donner à entendre aux Antiochiens qu'autres que les Iuifz n'auoient braſſé ceſte menée. Les Antiochiens (qui ſans l'ancienne haine qu'ilz portoient aux Iuifz pouuoient en ce tumulte de feu facilement eſtre eſmeuz par ceſte nouuelle calamité) furent facilement induitz, veu les choſes au parauant auenuës de preſter plus de foy aux parolles de ce paillard: de ſorte qu'ilz ſe perſuadoient quaſi auoir veu mettre le feu par les Iuifz, & comme s'ilz euſſent eſté ſurpris d'une furie, ſe ruerent ſi impetueuſement ſur ceux qui eſtoient acuſez, qu'à peine ce tumulte peut eſtre apaiſé par le collegue du gouuerneur de la prouince (encor ieune homme) lequel prioit qu'on luy donnaſt temps d'auertir l'Empereur de ce qui eſtoit auenu. Or auoit Veſpaſian ia enuoyé Ceſennius Petus en Sirie, pour en eſtre gouuerneur, lequel toutesfois n'y eſtoit encor arriué. Au moyen dequoy, ayant ſon collegue fait diligente inquiſition du fait, en trouua toute la verité, ſans qu'aucun

de

de ceux qu'Antiochus auoit acuſez fuſt trouué coupable : ayant ce crime eſté commis par ie ne ſçay quelz paillardz qui craignoient eſtre pourſuyuis de leurs debtes: & auoiét opinion que ſi le lieu du playdoyer, & le greffe des papiers & regiſtres publiques eſtoient bruſlez, il n'y auroit plus aucun moyen de les contraindre ou pourſuyure en iugement. Les Iuifz voyans leurs acuſations ſuſpenduës & indeciſes, & attendans quelle fortune leur auiendroit, demouroient ce pendant en vne merueilleuſe crainte.

L'entrée de Veſpaſian à Rome,

& du recueil qui luy fut fait à ſon retour par les Romains.

Chapitre XXII.

TItus Ceſar, ayant receu nouuelles comme ſon pere auoit eſté le bien venu par toutes les villes d'Italie, & principalement que la ville de Rome l'auoit receu en toute ioye & magnificence, fut merueilleuſement ayſe & reſiouy, ſe trouuant deliure du ſoing qu'il auoit eu de luy, auec autant bonne yſſuë comme il l'auoit deſirée. Or eſt-il que toute l'Italie ne portoit pas moins bon vouloir & affection à Veſpaſian en ſon abſence que s'il euſt eſté preſent: & prenoient l'attente de ſon aduenement pour ſa venuë meſmes, pour le grand deſir qu'ilz auoient de le voir : eſtant leur affection & bienueillance enuers luy franche, & ſans aucune contrainte ou neceſsité. Car en premier lieu, le Senat bien recors des calamitez ſuruenuës par la mutation de tant de Princes, deſiroit ceſt Empereur honorable, tant pour ſa vieilleſſe, que la maturité de ſes prouëſſes & actes belliqueux : la preſence duquel il cognoiſſoit ne ſe pouuoir adonner qu'au ſeul ſalut & profit de ſes ſuietz. Et le peuple ſoucieux & preſſé de tant de maux inteſtins, auoit encor plus grand' enuie de ſa venuë, eſtimant qu'alors, pour certain, il ſeroit deliuré de toutes ſes miſeres & calamitez, & recouureroit ſa premiere liberté auec tous ſes biens & anciennes poſſeſsions. Principalement les ſoldatz & gens de guerre auoient fort grande attente en luy : leſquelz cognoiſſans mieux que les autres la grandeur & conſequence des guerres qu'il auoit miſes à fin, & ayans eſprouué l'inexpertiſe & laſcheté des autres Empereurs, deſiroient grandement eſtre deliurez de ſi grande infamie, & prioient qu'on receuſt celuy qui ſeul les pouuoit garder & remettre en honneur & reputation. Eſtant donc ainſi aymé & bien voulu de tout le monde, il ſembloit aux principaux de la ville qu'ilz tardoient trop à luy aller faire le reuerence, & ſans auoir la patience d'atendre qu'il fuſt arriué ſe haſte-

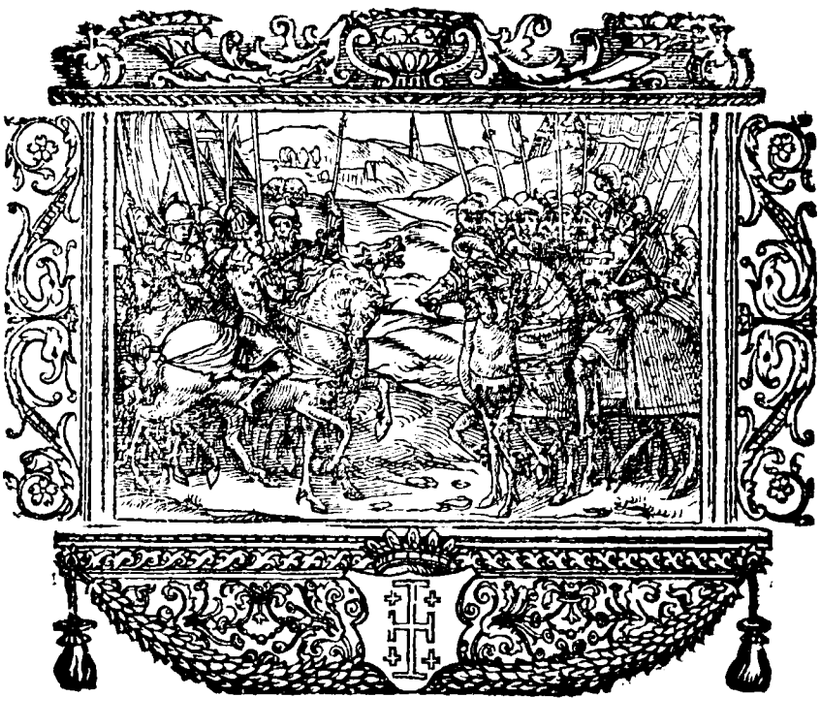
rent

rent de luy aller au deuant, & le receuoir bien loing de la ville de Rome. Le reſte du peuple auſsi impatient & enuyeux de le voir, ſortirét tous à la foule dehors, eſtimans choſe plus ayſée de marcher & aller au deuant, que de là demeurer & l'atendre. Et ainſi lors premierement la cité ſe ſentit comme pauure & deſnuée d'hommes, d'autant qu'il en eſtoit beaucoup plus ſorty dehors que demeurez dedans. Mais quand on fut auerty qu'il aprochoit, & de quelle humanité il auoit receu ceux qui s'eſtoient les premiers auancez, tout le reſte de la commune eſtoit à l'atendre par les chemins, auec femmes & petitz enfans : & quelque part qu'il paſſaſt, ilz teſmoignoiét en toutes ſortes auec voix & aclamations, l'enuye qu'ilz auoient de voir la douceur & gratieuſeté de ſa face, l'apellans protecteur & ſaluateur, & ſeul digne d'eſtre Prince & Empereur des Romains. Toute la cité ſembloit eſtre vn tẽple, tant eſtoit remplie de fleurs & de choſes odoriferentes. Eſtant donc Veſpaſian à grand' peine arriué au palais pour la multitude qui eſtoit autour de luy, ſacrifia aux Dieux domeſtiques & familiers pour les remercier de ſon aduenement & reception. Quant à la commune elle ſe tourna à faire bonne chere : & s'aſſemblans par tribuz, parentages, & voiſinages pour faire feſtins & banquetz, ſacrifioient à Dieu, & le prioient de maintenir longuement Veſpaſian en l'Empire Romain, & ſemblablement ſon filz & ceux qui ſortiroient de leur race en ceſte principauté, & leur garder ſauue & inexpugnable. Eſtant Veſpaſian ainſi receu, la ville de Rome commença à croiſtre & fleurir en tous biens & proſperité.

Les faitz & geſtes de Domitian

contre les Alemans & Gauloys.

Chapitre XXIII.



QVelque temps au parauant que Veſpaſian arriuaſt en Alexandrie, & que Titus eut aſsiegé Ieruſalem, la plus grande partie des Alemaignes ſe reuolta, auec leſquelz conſpirans quelques Gaulois leurs voyſins, leur auoient donné grande eſperance de ſe pouuoir deliurer du ioug, & ſuſtraire de ſa puiſſance & ſeigneurie des Romains. Quant à ce qui induiſit les Alemans à la reuolte, & à faire la guerre, fut premierement leur naturel deſgarny de bon ſens (ayans acouſtumé d'eux hazarder ſouz eſperance tant petite ſoit elle) & auec celà la hayne qu'ilz portoient aux Princes : ſçachans que leur nation n'auoit peu eſtre aſſeruie par autres que par les Romains : ioint auſsi que la diſpoſition du temps leur donna quelque aſſeurance de pouuoir bien faire leurs beſongnes. Car voyans l'Empire Romain troublé d'vne ſedition inteſtine par tant & ſi frequens changemens d'Empereurs, & que ceſte partie de la terre qui leur eſtoit ſuiette branloit, & promettoit quelque remuëment de meſnage, eſtimerent meilleur temps ne ſe pouuoir offrir, que celuy auquel les Romains eſtoient affligez de diſcordes & aduerſitez. Ceux qui leur mettoient cecy en teſte, & les abuſoient de ceſte eſperance, eſtoient deux des plus puiſſans du païs, l'vn mommé Claſsicus, l'autre Bitullus, qui de long temps ne demandoient que nouueautez & changemens des choſes: leſquelz voyans l'occaſion ſi à propos, vindrent incontinent à declarer ce que de long temps ilz auoient ſur le cueur. Et ia eſtoient ſur le point de faire preuue de ceſte multitude qui leur eſtoit tant affectionnée, ayant la plus part des Alemans promis d'eux reuolter, & la reſte parauenture n'y contrariant, quand Veſpaſian, conuié par vne diuine prouidence, enuoya lettres à Petilus Cerealis (au parauant gouuerneur de

l'Alemai-

l'Alemaigne)par leſquelles il le declaroit Conſul,& luy commandoit de paſſer en Angleterre, pour en prendre le gouuernement. Lequel eſtant preſt à partir,ſuyuant ce mandement, & ayant entendu que les Alemans s'eſtoient reuoltez, les aſſaillit comme ilz eſtoient ia en campagne, & en ayant fait grande boucherie, leur apriſt à eſtre vne autre fois plus ſages. Mais encor que Cerealis n'euſt point eſté en ces lieux, ſi ne pouuoient les Alemans longuement tarder à eſtre punis. Car auſsi toſt que la nouuelle de le rebellion fut venuë à Rome, Domitian Ceſar (encor qu'il fuſt fort ieune)l'ayant entendu,ne fit point ce qu'euſt fait vn autre de pareil aage, & ne recula point à faire entrepriſe de ſi grande importance: ains tenant naturellement de la force & vertu paternelle,& plus exercé que l'aage ne portoit,voulut incontinent marcher contre ces Barbares.Leſquelz eſtonnez de la renommée d'vne telle expedition, ſe rendirent à ſa mercy: en quoy ilz firent tel gain, que ſans aucune deffaite de leurs gens ilz furent remis ſouz le premier ioug & ſeruitude. Eſtans donc toutes choſes apaiſées & bien ordonnées en Gaule, de ſorte qu'aiſement elle ne pouuoit de rechef tomber en troubles, Domitian, illuſtre & glorieux, pour ſes entrepriſes plus hautes que l'aage ne le portoit, & honorables à ſon païs, retourna àRome.En ce meſme temps l'audace des Scythes s'acorda auſsi à la reuolte des Alemans.Car ayans les Sarmates(gens cruelz & violens) en grande compagnie ſecrettement paſſé le fleuue Iſter, tuerent à l'impourueu pluſieurs Romains qui eſtoient es garniſons: & entre autres Fonteius Agrippa lieutenant du Conſul, qui les ayant euz à la rencontre auoit fort vaillamment combatu. Ce fait coururent les prochaines regions, pillans, emportans; & bruſlans tout par ou ilz paſſoient. Dequoy Veſpaſian eſtant auerty & que la Myſie auoit eſté pillée, enuoya Rubrius Galus pour les chaſtier:lequel en ayant occis pluſieurs en bataille, les autres qui ſe peurent ſauuer s'en refuyrent en grãde crainte en leurs maiſons. Ceſte guerre finie, le chef de l'armée, voulant donner ordre pour le temps à venir, renforça les garniſons de là entour: de ſorte qu'il fut impoſsible aux Barbares de plus y paſſer. Voylà auec quelle diligence fut combatu en Myſie.

Des merueilles de la riuiere nommée Sabbatique: & des ſomptuoſitez & magnificences qui furent faites au triomphe de Veſpaſian & Titus.

Chapitre XXIIII.

LE prince Titus (comme nous auons dit cy dessus) seiourna quelque temps à Baruth, d'ou retournant, & exhibant plusieurs magnifiques ieux & spectacles par toutes les villes de Syrie ou il passoit, abusoit des Iuifz prisonniers pour monstre & ostentation de leur ruïne & calamité. Sur le chemin il trouua vn fleuue, fort digne duquel on face mention. Ce fleuue passe entre les Arces & Raphanées, qui sont deux villes du Royaume d'Agrippe, & a en soy vne merueille fort singuliere: car comme il ayt grande abondance d'eau quand il fluë, & court assez roydement, toutesfois se tarissans les sources par l'espace de six iours, monstre le canal tout sec iusques au septiesme iour: auquel (comme s'il n'y eust eu aucune mutation) il se monstre tel qu'au parauant: & a lon cogneu par certaine experience, que tousiours il garde & entretient ceste ordre. Au moyen dequoy il est aussi apellé Sabbatique, à cause du septiesme iour que les Iuifz tiennent pour sacré & santifié. Le peuple donc d'Antioche, estant auerty que Titus arriuoit, fut si resiouy qu'il ne peut plus demourer dedans la ville, ains s'auançant d'aller au deuant de luy iusques à plus de trente stades loing, on voyoit non seulement les hommes, mais aussi les femmes & petis enfans estre là à attendre sa venuë: lesquelz le voyans arriuer, s'ouuroient & s'erroient de chacun costé du chemin, & le salüans luy tendoient les mains: & finablement s'esiouïssans, & luy monstrans tous signes de faueur, s'en retournoient auec luy droit à la ville. Or parmy les louanges qu'ilz disoient de luy ilz le prioyent souuent de chasser les Iuifz de leur cité. A quoy Titus n'acordoit aucunement, ains escoutoit ce qu'ilz disoient quasi comme sans y penser. Dont les Iuifz incertains de sa pensée, & de ce qu'il auoit deliberé de faire, se trouuoient en vne estrange & fascheuse perplexité. Titus donc estant arriué en Antioche n'y fit aucun seiour, ains aussi tost print son chemin à Zeugme tirant à la riuiere d'Euphrate: ou le Roy des Parthes Vologesus luy enuoya ambassadeurs auec vne coronne d'or pour luy gratifier de la victoire qu'il auoit euë sur les Iuifz: laquelle ayant receuë fit vn festin aux ambassadeurs du Roy & s'en retourna en Antioche. Dont comme le Senat & peuple d'Antioche le priast affectueusement d'entrer au theatre, ou toute la multitude l'atendoit, il s'y accorda fort humainement. Parquoy comme ilz le priassent de rechef tresinstamment que les Iuifz fussent chassez de leur cité, il leur respondit de fort bonne grace, que leur païs auquel on les deuoit chasser estoit ruïné, & qu'il n'y auoit aucun autre lieu ou ilz peussent estre receuz. Au moyen dequoy les Antiochiens, voyans qu'ilz n'auoient peu impetrer leur premiere demande, vindrent à luy en faire vne autre: le priant de casser & annuller les tables d'arain esquelles estoient engrauez les priuileges qui auoient esté donnez aux Iuifz. Ce que pareillement il leur refusa: & laissant les affaires des Iuifz en Antioche en l'estat auquel elles estoient, s'en alla de

là en

là en Egipte. Comme donc en paſſant chemin il fuſt venu en Ieruſalem, & conferaſt ceſte triſte ſolitude & deſolation à l'ancienne gloire & nobleſſe de ceſte cité, ſe recordant de la grandeur, ſomptuoſité & beauté qu'auoient iadis eu ces baſtimens ruïnez, auoit compaſsion de la deſtruction d'icelle, ne s'eſiouïſſant aucunement (comme euſt fait vn autre) d'auoir deſtruit vne ville ſi braue, ains pluſtoſt maudiſſant & priant que mal auint aux autheurs de la ſedicion qui l'auoient contraint d'en prendre ſi grieue punition. En quoy il donnoit bien à cognoiſtre qu'il euſt bien voulu ſa gloire eſtre illuſtrée par autre moyen que par la calamité des pauures puniz & afligez. Des grandes richeſſes qui y auoient eſté ſe trouuoit encor vne partie parmy les ruïnes: dont les Romains en tirerent quelque portion, & le reſte leur fut enſeigné par les captifz: de ſorte qu'ilz en emporterent or, argent, & autres meubles treſprecieux, que ceux auſquelz ilz apartenoient (doutans l'euenement incertain de la guerre) auoient caché dedans la terre. Titus pourſuyuant ſon chemin en Egipte, & ayant paſſé le deſert en merueilleuſe diligence, vint à Alexandrie, ou s'eſtant deliberé de paſſer en Italie, renuoya les deux legions qui l'accompagnoient au lieu d'ou elles eſtoient venuës: à ſçauoir la cinqieſme en Myſie, & la quinzieſme en Hongrie. Ce fait commanda que les deux priſonniers Simon & Iean, & autres Iuifz eſleuz iuſques au nombre de ſept cens des plus beaux, plus puiſſans, & mieux fourniz fuſſent incontinent tranſportez en Italie, ayant enuye de les faire marcher au triomphe. Ayant donc paſſé la mer ſans fortune, & ainſi qu'il le deſiroit, la ville de Rome ne fut pas moins affectionnée à le bien recueillir qu'elle auoit eſté enuers ſon pere, & luy alla auſsi au deuant. Mais ce qui annoblit & honora grandement la venuë de Titus, fut que ſon pere luy alla (luy meſmes) au deuant, & le receut: & les citoyens ſe trouuoient comme en vne diuine ioye, voyans les trois aſſemblez en vn. Peu de iours apres ilz delibererent de faire vn triomphe commun, pour les entrepriſes & hautz faitz d'armes qu'ilz auoient mis à execution, encor que le Senat en euſt decerné à chacun d'eux vn particulier. Parquoy ayans aſsigné le iour auquel ſe deuoit celebrer la pompe de la victoire, il n'y en eut pas vn de toute l'infinie multitude de la cité qui demeuraſt à la maiſon. Mais eſtans tous ſortiz dehors auoient choiſi des places ou ſeulement ilz pouuoient demeurer debout, laiſſans autant d'eſpace comme il leur en eſtoit beſoing pour voir paſſer les Empereurs. Ainſi commançans les troupes des genſdarmes (chacune conduite de ſes capitaines) à ſe mettre en ſon reng & ordre, des auant le poinct du iour: & eſtans ordonnées contre les portes (non du palais d'enhaut mais pres le temple de la déeſſe Iſis, ou les Princes s'eſtoient repoſez celle nuit) Veſpaſian & Titus coronnez de laurier, & veſtuz de robes de pourpre à la façon du païs, commencerent à marcher des l'aube du iour, & paſſerent iuſques aux galeries d'Octauius, ou le Senat, les principaux, capitaines, & cheualiers plus honorables

attendoient leur venuë. Deuant ceſte galerie y auoit vn tribunal eſleué, & au deſſus des chaiſes d'yuoire toutes preſtes, ou eſtans montez les Princes s'aſsirent. Et lors les ſoldatz commencerent à monſtrer tous ſignes de ioye & faueur, publians la vertu de ces Princes par pluſieurs teſmoignages. Et lors eſtoient ſans armes, & tous habillez de ſoye & coronnes de laurier. Veſpaſian ayant entendu les louanges qu'ilz luy donnoient, & oyant ceux qui eſtoient pres luy en dire d'auantage, leur fit ſigne qu'ilz ſe teuſſent. Au moyen dequoy s'eſtant fait vne grande ſilence vint à couurir grand' partie de ſa teſte auec ſon acouſtrement, puis firent luy & Titus les vœuz & ſermens acouſtumez, leſquelz acheuez, Veſpaſian, ayant à tous ſommairement & en general tenu quelque propos, enuoya les ſoldatz au banquet que tout Empereur ſelon la couſtume eſt tenu de leur faire: & de ſa part ſe retira à la porte triomphale, ainſi apellée à cauſe que par icelle la pompe de triõphe a touſiours de couſtume de paſſer. Là premierement auoient acouſtumé de prendre leur repas, & eſtans veſtuz d'habitz triomphans, & ayans immolé vne hoſtie aux Dieux colloquez ſur ceſte porte, paſſant à trauers les theatres conduyſoient là le triomphe à fin que la multitude le peuſt voir plus à ſon ayſe. Or n'eſt-il pas poſsible de racompter la multitude ny la magnificence de ces ſpectacles ainſi qu'ilz le meritent, ſoit en ſubtilité d'inuention ou artifice, ou en toutes ſortes de richeſſes ou nouueauté de nature: car tout ce que les hommes qui furent iamais riches & heureux auoient peu amaſſé peu à peu d'admirable & magnifiquè, ces choſes monſtrerent ce iour tout à vn coup la grandeur & maieſté de l'Empire Romain. Car à voir la grande quantité d'or, d'argent, & d'yuoire miſe en toutes ſortes d'ouurages, on n'euſt pas penſé que celà euſt eſté porté comme en vne pompe, mais par maniere de dire euſt creu que tout y couloit & desbordoit en abondance. Entre autres choſes on portoit des robes de la plus rare & exquiſe eſpece de pourpre qu'on euſt iamais veu, & d'autres auſsi diuerſiées de pluſieurs couleurs en art babilonique. Quant aux pierres precieuſes il y en auoit vne infinité d'excellentes, les vnes enchaſſées en coronnes d'or, les autres employées en diuers ouurages, tellement que nous congneuſmes que pour neant nous auions eſtimé les choſes eſtre rares & malaiſées à recouurer. On portoit auſsi quelques ſimulachres qu'ilz eſtiment leurs Dieux, de grand & laborieux artifice, dont n'y auoit riens qui ne fuſt d'excellente & precieuſe matiere: meſmes monſtroient diuerſes ſortes d'animaux couuertz de leurs propres ornemens. Toutes leſquelles choſes eſtoient portées par vne grande multitude d'hommes veſtuz de robes de pourpre & dorées. Pareillement ceux qui auoient eſté choiſis pour la monſtre auoient habitz merueilleuſement magnifiques, outre leſquelz n'y auoit pas les plus contemptibles des priſonniers qui ne fuſt brauement acouſtré: de ſorte que la diuerſité & beauté de leurs veſtemens leur faiſoit perdre ceſte deformité qu'ilz auoient acueillie de faſcherie & ennuy.

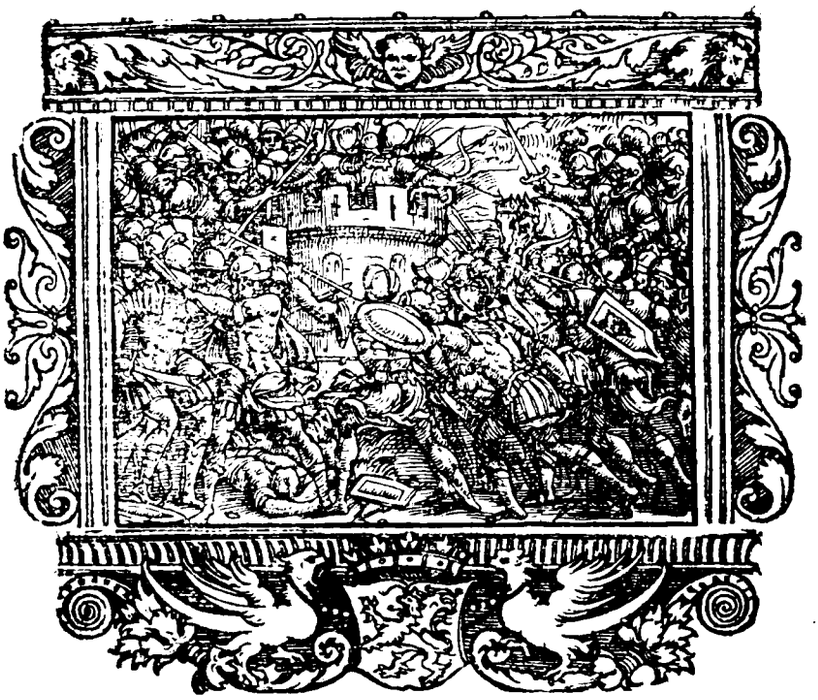
ennuy. Mais ce qui plus eſtonnoit le monde eſtoit la fabrique & pourtraitz des villes conquiſes que lon portoit: leſquelz eſtoient de telle grandeur que les aſsiſtans qui ſe trouuerent aupres de ceux qui les portoient craignoient qu'ilz fuſſent aſſez fortz pour les ſouſtenir, d'autant que pluſieurs auoient trois & quatre ſtades, dont la magnificence de la fabrique donnoit plaiſir auec l'admiration aux regardans. Et y en auoit grand nombre couuertes de pierres & de drap d'or. Mais à toutes y auoit or & yuoire mis en œuure afiché là par diuerſes imitations, vne guerre eſtoit icy repreſentée en vne ſorte, & là en vne autre, mõſtrant à la verité cõme tout eſtoit auenu. Car vous euſsiez peu voir vne terre heureuſe & fertile, gaſtée & ruïnée: vous y euſsiez veu les armées ennemyes entierement ſacager, les vns fuyans, les autres eſtans menez priſonniers: vous y euſsiez recogneu les murailles excellentes en grandeur, eſtre abatuës des machines, les tours des chaſteaux raſées, les murailles des groſſes & populeuſes citez renuerſées, & les armées entrans à la foulle au dedans, tout s'y repreſentoit plein de ſang & de tuerye, ſe venans repreſenter à l'œil les prieres de ceux qui ne pouuoient reſiſter. Vous euſsiez dit proprement que voyez le feu dedans les temples, apres grand degaſt les maiſons tomber ſur leurs propres ſeigneurs. Vous y euſsiez veu depainte la triſteſſe d'vn fleuue coulant, non pour arroſer les terres cultiuées, pour abreuuer les hommes ne le beſtail, mais paſſant à trauers d'vne terre bouillante de toutes pars: car les Iuifz auoient enduré toutes calamitez durant la guerre. Et ainſi l'artifice & grandeur de ces ouurages faiſoient cognoiſtre ces choſes à ceux qui n'en auoient point ouy parler auſsi bien comme s'ilz y euſſent eſté preſens. Deuant chacun protraict de ville conquiſe, marchoit le capitaine en l'eſtat qu'il auoit eſté pris. Suyuoient auſsi pluſieurs nauires, & les deſpouilles eſtoient portées par cy par là: entre leſquelles aparoiſſoient celles qui auoient eſté trouuées au temple de Ieruſalem: à ſçauoir la table d'or du pois d'vn grand talent: le chandelier d'or dont l'ouurage auoit eſté changé, hors l'vſage de noſtre couſtume, d'autant que la colonne du meilleu s'atachoit au ſoubaſſement, produiſant certaines petites branches creuſes en façon d'vne fourchefiere, eſtant chacune d'icelles faite par le bout comme vne lampe. Or eſtoient elles ſept en nombre, en ſignification de l'honneur que les Iuifz portent au ſeptieſme iour. Apres tout cecy eſtoit portée la loy des Iuifz derniere de toutes les deſpouilles, laquelle ſuyuoient pluſieurs qui portoient les ſimulachres & repreſentations de la victoire, le tout pourtrait d'or & d'yuoire. Conſequemment Veſpaſian marchoit le premier, & Titus apres Domitien cheuauchoit à coſté, eſtant auſsi excellent en beauté, & monté ſur vn cheual digne d'eſtre regardé. La fin & la pompe fut au temple de Iupiter dit Capitollin, ou eſtans arriuez s'arreſterẽt. Or y auoit-il vne ancienne couſtume au païs, qu'on attendoit iuſques à ce que quelqu'vn vint annoncer la mort d'vn chef des ennemys, ceſtuy eſtoit Simon filz de Girras lors me-

né au triomphe auec les autres captifz, lequel eſtant lyé d'vn cordeau fut trayné par le marché, & batu par ceux qui le traynoient, ſuyuant vne loy qui eſt à Rome, qui porte que tous criminelz doyuent eſtre là executez. Apres donc qu'on eut eu l'auertiſſement que Sirie auoit eu telle fin, & que tous commencerent à faire aplaudiſſemens & ſignes de faueurs, lors commencerent à ſacrifier hoſties, leſquelles ayans heureuſes rencontres, les Princes s'en retournerent au palais ou, ayans retenu quelques vns au feſtin, les autres auoient ſolemnellement apareillé des banquetz en leurs maiſons: car la ville de Rome feſtoit ce iour comme pour vne congratulation de victoire contre ſes ennemys, & comme vne fin de maux ciuilz inteſtins, & commencement de bonne eſperence d'heur & de felicité. Apres ces triomphes & que l'Empire Romain fut reduit en ſes eſtatz, Veſpaſian delibera d'edifier vn temple à la Paix, lequel fut depeſché en ſi grande diligence qu'il paſſoit toute humaine opinion: d'autant que n'y ayant aucunement eſpargné ſes richeſſes, l'aorna des plus parfaites & acomplies paintures & tableaux qu'on euſt peu recouurer en tout le monde: car toutes ces choſes furent aſſemblées & colloquées en ce temple, pour leſquelles aller voir ceux qui ont eſté deuant nous ont couru & vagué par tout le monde, ayans enuye de voir comme ces choſes ſe portoient chacun en ſes païs. Il y meit tout le meuble & vtancile d'or qui auoit eſté aux Iuifz, ſe glorifiant fort Veſpaſian en la poſſeſsion d'iceux. Quant à leur loy & aux courtines de pourpre des lieux ſecretz il commanda qu'ilz fuſſent gardez au palais.

Comme les chaſteaux Herodion & Macheronte *furent pris par Baſſus Lucilius.*

Chapitre XXV.

Eſtant



ESTant Baſſus enuoyé pour eſtre lieutenant en Sirie, & l'armée miſe entre ſes mains par Cerealis Vetilianus, il print par compoſition Herodion auec ſa garniſon. Depuis, ayant aſſemblé toute l'armée qui eſtoit diſparce par cy par là & la dixieſme legion, delibera d'aller aſſieger Marcheronte: Car il luy ſembloit neceſsaire que ce chaſteau fuſt razé, d'autant qu'eſtant tenable il en pouuoit ſemondre pluſieurs à reuolte, car la valeur du lieu pouuoit aſſeurer les habitans de leur ſeureté, & les aſſaillans rendoit douteux & craintifz: car tout ce qui eſt ſain de muraille eſt vne montaigne de roche qui s'eſleue en merueilleuſe hauteur, pourquoy auſsi elle ſemble fort dificile à prendre. Mais par nature auoit inuenté de la rendre plus inacceſsible l'ayant ceinte de tous coſtez des valées, la profondeur deſquelles ne ſe pouuoit comprendre auec les yeux, dont n'eſtoit ayſé de les paſſer, ne poſsible de les combler en quelque ſorte que ce fuſt. Car la valée qui trenche du coſté d'Occident a ſoixante ſtades de longueur, & bornée du lac Aſphalthite. De ce trait, Marcheronte ſe preſente en vne hauteur admirable. Du coſté de Septentrion & de Mydi les valées ne ſont du tout ſi grandes que la premiere, neantmoins aſſez faſcheuſes à receuoir vn ſiege. Quant à la valée qui eſt du coſté d'Orient la profondeur ne s'en trouue point moindre de cent coudées, & ſe confine à la montaigne qui eſt à l'opoſite de Macheronte. Alexandre Roy des Iuifz, ayant conſideré la nature du lieu, fortifia premierement ce chaſteau, lequel fut depuis abatu par Gabinius en la guerre qu'il fit cõtre Ariſtobulus. Puis apres à Herodes Roy ſembla qu'il falloit auoir ſoing de ce lieu plus que de nul autre, pour la ſeure aſsiette de la ville, à cauſe principalement du voyſinage des Arabes

bes eſtans ſcituez en lieu duquel lon peut eſclairer leur contrée. Ayans donques enuironné ce lieu d'vne grande muraille & force tours, edifia vne cité d'habitance de laquelle il falloit monter à la fortereſſe: meſmes à l'entour de la cime auoit edifié vne autre muraille, & aux angletz des tours de cent ſoixante coudées de haut. Et au meilleu de ce cloz auoit edifié vn palais excellent & riche tant en beauté qu'en magnificence d'abitations. D'auantage fit faire pluſieurs citernes & lieux plus propres pour n'auoir diſette d'eau, comme s'il euſt combatu auec la nature à fortifier par munitions de main d'homme, ce qu'elle auoit rendu inexpugnable par le moyen de l'aſsiette du lieu. Pareillement fit prouiſion de grand nombre de traitz, de machines, & de tout autre apareil de guerre qu'il pouuoit aſſeurer les habitans contre tout ſiege ſi long fuſt-il. En ce palais y auoit vne plante de Ruë de telle grandeur, qu'il n'y auoit figuier qui la paſſaſt en hauteur ou en largeur, & diſoit-on qu'elle auoit duré de puis le temps d'Herodes, & y euſt demeuré d'auantage ſi les Iuifz qui ocuperent ce lieu ne l'euſſent coupée. En la valée qui ferme la cité du coſté de Septentrion il y a vn certain lieu nommé Baaras ou croiſt vne racine nommée de meſme nom, laquelle de couleur eſt ſemblable à la flame, & ſur le ſoir iette raiz comme le Soleil, & n'eſt pas ayſé d'en aprocher ne d'en arracher, pource que touſiours elle ſe demeine & fuyt la priſe, & iamais ne s'arreſte qu'on ne reſpande deſſus ou de l'vrine de femme, ou du ſang de ſes moys: meſmement ſi quelqu'vn lors la touche il eſt tout aſſeuré de la mort, ſi d'auanture il ne porte ceſte racine pendente en ſa main. Il y a encores vne autre maniere de la prendre ſans danger, qui eſt telle: ilz la fouïſſent tout à l'entour, de ſorte qu'il n'y a qu'vn petit de la racine qui ſoit dedans terre: puis lient vn chien à icelle, lequel penſant ſuyure celuy qui l'a attaché, arrache ayſément ceſte racine, mais le chien meurt incontinent comme eſtant liuré en la place de celuy qui deuoit arracher ceſte recine: celà fait il n'y a plus de danger à la manier. Et ce qui eſt cauſe de la faire cueillir auec telz dangers eſt pour vne vertu qui eſt en elle. Car ſi quelqu'vn eſt poſſedé des dyables (qui ſont les eſpritz des meſchans hommes, & tuent ceux qui ne ſont pas ſecouruz) ceſte herbe eſtant ſeulement apliquée au patient, les chaſſe. De ce lieu decoulent pluſieurs fonteines, meſmement d'eau chaude, moult differentes entre elles de ſaueur: car aucunes ſont amaires, les autres ſi douces que rien plus. Il y a auſſi pluſieurs ſources d'eau froide leſquelles non ſeulemét font double fonteine & egallement, mais ce qui eſt admirable, là aupres on voit vne foſſe non fort creuſe & couuerte d'vn roch, ſur lequel aparoiſſent comme deux mammelles aſſez prochaines l'vne de l'autre, dont l'vne gette l'eau treſfroide, & l'autre la gette treſchaude: leſquelles meſlées enſemble compoſent vn treſplaiſant baing, remede profitable à beaucoup de maladies & vices du corps, principalement eſt bonne pour les nerfz. En ce lieu y a auſsi des mynes de ſouffre & d'alun. Baſſus ayant contemplé

la va-

la valée de toutes pars, & comblé celle du coſté d'Orient, delibera faire ſes aproches, & commença ſon ouurage ſe haſtant au plus qu'il pouuoit ſaiſir ceſte leuée pour rendre le ſiege plus facile : Les Iuifz qui ſe trouuerent, dedans ſe ſeparans des eſtrangers leſquelz ilz eſtimoient vne commune de peu de fait, les contraignirent de garder la baſſe ville & receuoir les premiers dangers, & de leur part ocupoient le chaſteau d'enhaut, tant pour la force du lieu, que pour pouruoir à leur ſalut pour l'auenir, eſtimant qu'ayſement les Romains les prendroient à mercy, pour ueu qu'ilz leur euſſent rendu la place. Mais premierement ilz vouloient experimenter tout moyen d'euiter le ſiege : au moyen dequoy faiſoient tous les iours pluſieurs courſes auec grande allegreſſe, eſtans pluſieurs d'eux tuez, & tuans auſsi pluſieurs Romains. L'eſperance qu'ilz auoient de la victoire, ilz la remettoient ſur l'occaſion du temps: les Iuifz penſans vaincre s'ilz les pouuoient ſurprendre : & les Romains pourueu qu'ilz peuſſent ſouſtenir leurs impourueuës ſaillies, equipez de leurs armes. Toutesfois celà ne deuoit donner fin au ſiege, mais il y eut vne choſe qui ſuruint d'auenture qui contraignit les Iuifz contre leur opinion à rendre le chaſteau, qui fut telle : Il y auoit entre les aſsiegez vn ieune homme hardy, auantageux, & prompt à la main, nommé Eleazar lequel auoit acquis grand bruit par les courſes qu'il auoit faites penſant empeſcher la leuée, & que pluſieurs ne paſſaſſent, ayant fort mal traité les Romains en tous les combatz ou il s'eſtoit trouué, preſſant par ſa hardieſſe ſes compagnons pour leur faire trouuer leur combat plus facile & les gardant de peril à la retraite demouroit touſiours le dernier. Eſtant donc quelque foys la meſlée ſeparée, & l'vne & l'autre partie s'eſtant retirée, ceſtuy comme meſpriſant tout le monde, & penſant qu'aucun des ennemys n'en treprendroit pour lors le combat, demeura hors la porte parlant à ceux qui eſtoient ſur la muraille, & ne penſant à autre choſe qu'à eux. D'ou vint qu'vn Egiptien du camp des Romains nommé Ruffus voyant ceſte oportunité, ce qu'on n'euſt iamais eſperé, courut impetueuſement & l'alla ſaiſir auec ſes armes, & (eſtans ceux qui eſtoient ſur la muraille effrayez de choſe ſi eſtrange) porta ceſt homme au camp des Romains. Or depuis que le capitaine des Romains eut commandé de l'eſtendre nud, & fouëtter de verges au deſcouuert, à fin qu'il fuſt aperceu de la ville, l'accident de ce ieune homme rendit les Iuifz ſi confuz que leur deul fut beaucoup plus grand que ne requeroit la perte d'vn ſeul homme. Ce qu'ayant aperceu Baſſus, commença là deſſus à baſtir ſes conſeilz & entrepriſes à l'encontre de ſes ennemys. Et voulant leur augmenter la pitié qu'ilz auoient de ceſt homme, à fin que moyennant icelle, & l'enuye qu'ilz auoient de le ſauuer, ilz rendiſſent le chaſteau, il luy en auint tout ainſi qu'il l'auoit penſé. Car ayant fait dreſſer vn gibet comme pour incontinant faire pendre Eleazar, ceux du chaſteau l'ayant aperceu, furent auſsi toſt ſurpris de plus de douleur, & hullans & crians ſe complaignoient

gnoient que telle calamité eſtoit intolerable. Là deſſus Eleazar ſe print à les prier de ne faire ſi peu de compte de luy que de le laiſſer mourir ainſi miſerablement, & qu'ilz euſſent pitié d'eux meſmes & regardaſſent à eux ſauuer, puis que tout le mõde vaincu par les Romains ſe ſubmettoit à la fortune & puiſſãce d'iceux. Parquoy fleſchis de ſes propos, & des prieres de pluſieurs de ceux de dedans qui ſuplioient pour luy (car il eſtoit de groſſe parenté & fort bien allié) furent contre leur naturel vaincuz de miſericorde: tellement qu'ayans en diligence enuoyé aucuns pour parlementer promettoient de rendre le chaſteau, pourueu qu'on leur rendiſt Eleazar, & qu'on les laiſſaſt aller ſans danger. Ce qu'eſtant acordé par le capitaine Romain, la multitude qui eſtoit en la baſſe ville, ayant cogneu que les Iuifz auoient fait apointement ſans eux, delibererent d'eux en fuyr la nuit. Or n'auoient ilz pas pluſtoſt ouuert les portes que ceux qui auoient acordé de rendre le chaſteau à Baſſus (ſoit qu'ilz craigniſſent les autres, ou fuſſent enuyeux de leur ſalut) luy enuoyerent vn meſſager pour le prier qu'il ne laiſſaſt ainſi fuyr ceux de la baſſe ville. Toutefois les plus vaillans d'iceux, qui eſtoient les premiers, eſchaperent, & tout le reſte iuſques au nombre de mil ſept cens furent tuez, & les femmes & petitz enfans mis en ſeruage. Baſſus eſtimant qu'il falloit tenir promeſſe à ceux qui auoient rendu le chaſteau, les laiſſa aller & leur rendit Eleazar.

Des Iuifz qui furent tuez par Baſſus, & comme la terre de Iudée fut venduë.

Chapitre XXVI.

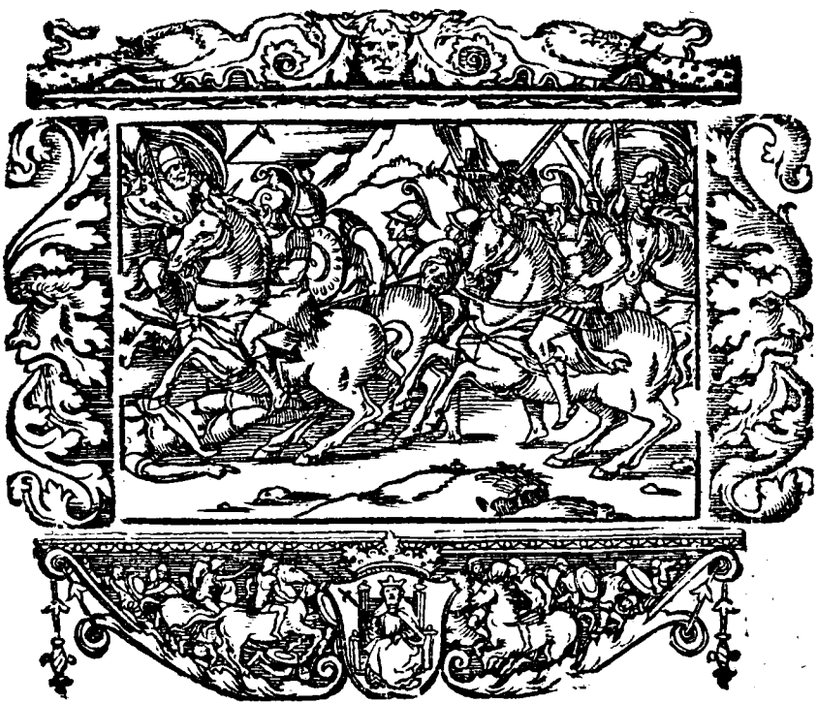
CEs choſes acheuées, Baſſus fit marcher l'armée en diligence vers la foreſt nommée Iardes, eſtant auerty que pluſieurs ſi eſtoient retirez, tant de ceux qui s'en eſtoient fuys au parauant & durant le ſiege de Ieruſalem, que de ceux de Marcheronte. Eſtant arriué au lieu & ayant cogneu que ceſt aduertiſſement n'eſtoit faux, enclоit premierement toute la place auec ſa caualerie, à fin que ſi aucun des Iuifz taſchoit à eſchaper il ne luy fuſt poſsible à trauers les gẽs de cheual. Ce fait, commanda à l'infanterie d'abatre la foreſt ou ilz s'eſtoient retirez. Qui fit que les Iuifz, ne voyans autre eſchapatoire, furent contraintz de monſtrer quelque vaillance, eſperans que leur audace leur pourroit parauenture ouurir le chemin pour fuyr & eux ſauuer. Parquoy auec grand cry ſe getterent tous enſemble impetueuſement ſur ceux qui les auoient enuelopez, leſquelz les receurent à beau ieu beau retour: de

ſorte qu'eſtans les vns aydez de l'audace, les autres ſouſtenans en grande contention, le combat dura vne longue eſpace de temps : non toutesfois auec pareille yſſuë & fortune des deux parties : pource que des Romains il n'y en eut que douze de tuez, & bien peu de bleſſez: ou au contraire il n'y eut pas vn tout ſeul Iuif qui en eſchapaſt vif: & n'eſtãs point moïs de trois mil furent tous ſaccagez auec leur capitaine Iudas filz de Iaïrus, duquel nous auons parlé cy deſſus, & qui ayant charge durant le ſiege de Ieruſalem, eſtoit ſecretement ſorty des eſgouſtz eſquelz il s'eſtoit caché. En ce meſmes temps l'Empereur eſcriuit à Baſſus & à Liberius Maximus adminiſtrateurs de Iudée qu'ilz vendiſſent toutes les terres des Iuifz: quoy faiſant ne voulut qu'on y baſtiſt aucune cité, ſe reſeruant leurs terres comme propres à luy & de ſon domaine. Et y ayant laiſſé huit cens ſoldatz leur donna pour habiter vn lieu nommé Ammaüs, diſtant de Ieruſalem ſoixante ſtades. Pareillement chargea les Iuifz de tribut quelque part qu'ilz habitaſſent, leur commandant de porter tous les ans deux dragmes au capitole, comme anciennement ilz faiſoient au temple de Ieruſalem. Voylà comme en ce temps les affaires des Iuifz eſtoient gouuernées.

De la grande calamité qui ſur-

uint au roy Antiochus, & du degaſt que firent les Alans en Armenie.

Chapitre. XXVII.





Vint l'an quatrieſme de Veſpaſian que le roy Antiochus, eſtant à Comagene, tomba en grandes infortunes & aduerſitez auec ſa maiſon pour la cauſe qui s'enſuit. Ceſennius Petus (qui pour lors eſtoit gouuerneur de Sirie) eſcriuit à l'Empereur (on ne ſcait ſi ce fut par hayne qu'il portaſt à Antiochus, ou que telle en fuſt la verité, car on ne ſcait rien au vray) par leſquelles il luy ſignifioit qu'Antiochus & ſon filz Epiphanes, ayans fait complot auec le Roy des Parthes, auoient deliberé d'eux reuolter & faire la guerre aux Romains: & que pour ceſte cauſe il ſe falloit de bonne heure ſaiſir de leurs perſonnes, de peur que ſi on leur donnoit loyſir d'entreprendre les premiers, ilz troublaſſent de guerre & emotions tout l'Empire des Romains. Or l'Empereur n'eſtoit pas homme pour ne tenir compte d'vn tel aduertiſſement & le prochain voyſinage de ces Roys rendoit le cas plus ſoupçonneux & digne qu'on y pourueuſt d'heure, d'autant que Samoſate, principale ville des Comagenes, eſt aſsiſe ſur la riuiere d'Euphrate, de ſorte que les Parthes y ont ayſé paſſage, & vne retraite fort aſſeurée: qui fut comme ie croy la cauſe de ceſte entrepriſe. Ayant donc l'Empereur donné foy aux lettres de Ceſennius, & luy ayant donné puiſſance d'y proceder ainſi qu'il verroit eſtre bon & expedient, Petus penſant qu'il ne falloit laiſſer celà derriere, entra incontinent dedans Comagene, ſans qu'Antiochus ou ſes alliez ſe ſoupçonnaſſent de rien, menant auec ſoy la ſixieſme legion & quelques cohortes & æſles de gens de cheual, & le ſecours d'Ariſtobulus roy de Chalcidique, & de Sohemus roy d'Emeſe. Au commencement ilz ne trouuerent aucune reſiſtance, ne ſe monſtrant aucun qui leur oſaſt faire teſte. Dont auint qu'Antiochus effroyé de ceſte nouuelle non eſperée ne penſa onc non pas de la ſeule ymagination à faire la guerre aux Romains: ains delibera d'abandonner tout ſon Royaume en l'eſtat qu'il eſtoit, & en ſortir auec ſa femme & ſes enfans, eſperant que par ce moyen il ſe purgeroit du ſoupçon que les Romains auoient conceu contre luy. Ainſi eſtant eſloigné de la cité enuiron ſix vingtz ſtades, dreſſa ſes tentes au meilleu d'vn champ. Ce temps pendant Petus enuoya gens à Samoſate pour la prendre, & par eux ſe ſaiſit de la ville, & auec le reſte de ſon armée pourſuyuoit Antiochus, lequel pourtant ne peut eſtre forcé par telle neceſsité d'entreprendre aucune choſe ennemye contre les Romains: ains ſe plaignant de ſa fortune deliberoit d'endurer tout ce qui luy pourroit ſuruenir. Ses filz qui eſtoient ieunes, exercez à la guerre, & puiſſans de corps, ne pouuoient pas bonnement endurer ceſte calamité ſans combatre: qui fut cauſe qu'Epiphanes & Callinicus delibererent d'eux monſtrer vertueux, & telz qu'ayans courageuſement combatu toute la iournée, ſe monſtrerent de telle prouëſſe & vaillance qu'ilz ſe departirent ſans que leurs forces fuſſent aucunement affoyblies. La bataille en ceſte ſorte acheuée, Antiochus ne penſa pourtant

tant qu'il luy fuſt bon de demourer en ſa maiſon, ains s'enfuyt en Cilicie auec ſa femme & ſes filles, faiſant par ce moyen perdre le cueur à ſes genſdarmes, leſquelz (comme s'il euſt fait celà par deſeſpoir de pouuoir garder ſon Royaume) l'abandonnerent, & ſe rendirent aux Romains. Pour ceſte cauſe ſembla neceſſaire à Epiphanes & à ſes compagnons d'eux ſauuer des ennemys auant qu'ilz fuſſent du tout deſtituez de leurs aydes: & ſe trouuerent en tout dix hommes de cheual qui auec eux paſſerent la riuiere d'Euphrate. De là, pourſuyuans leur chemin ſans crainte, arriuerent deuers Velogeſes Roy des Parthes, qui ne les meſpriſa comme fugitifz, ains les receut auſsi honorablement comme s'ilz euſſent retenu leur ancienne fortune & dignité. Quant à Antiochus auſsi toſt qu'il fut arriué à Tarſe en Cilicie, Petus, luy ayant enuoyé vn centenier pour le prendre, l'enuoya lyé à Rome. Toutesfois Veſpaſian ne permiſt qu'on luy amenaſt ce Roy garroté en ceſte ſorte, eſtimant choſe plus honorable d'auoir eſgard à l'ancienne amytié, que de garder vn courroux inexorable à l'occaſion de ceſte guerre. Parquoy commanda que ſur le chemin on luy oſtaſt les lyens, luy permettant ſe repoſer & entrelaiſſer ſon chemin & demeurer à Lacedemone, meſmes luy aſsigna gros reuenu d'argent pour viure, non ſeulement en abondance, ains auſsi pour tenir maiſon royale. Ce qu'ayans entendu Epiphanes & les autres, qui auoient eu peur qu'on fiſt quelque mauuais tour à leur pere, furent deliurez d'vn grand & faſcheux ſoucy, & entrerent en quelque eſperance de pouuoir faire leur paix auec l'Empereur. Et comme Vologeſes en euſt auſsi eſcrit à l'Empereur, remonſtrant qu'encor qu'ilz fuſſent bien à leur ayſe, ne s'eſtimoient toutesfois viure, eſtans hors de l'Empire Romain. L'Empereur leur ayant humainement donné permiſsion, ilz s'en vindrent à Rome, ou leur ayant leur pere eſté amené de Lacedemonie, & eſtans receuz en tout honnneur & magnificence dedans Rome, y demeurerent. Nous auons ia dit en quelque lieu que les Alans ſont Scythes qui habitent pres le fleuue Tanaïs & les paluz Meotides, leſquelz, ayans enſemble pris complot de courir la Medée & autres terres d'audelà pour y piller & butiner, parlementerent auec le Roy des Hircaniens lequel eſtoit ſeigneur de ce paſſage que le Roy Alexandre auoit fait en ſorte qu'il ſe fermoit à portes de fer. Leur eſtant ce paſſage ouuert ilz ſe ruerent ſur les Medéens qui ne ſe doutoient de rien, pillans leurs limites bien peuplées & pleines de toute ſorte de beſtail, ſans que perſonne leur oſaſt faire teſte. Car Pacorus Roy du païs, effroyé de peur, fuyant es lieux plus plus inacceſsibles, & luy laiſſant tous ſes autres biens à l'abanbon, auoit à peine peu rachepter ſa femme & ſes concubines priſonnieres, pour la ſomme de cent talentz. Ainſi pillans à leur ayſe, ſans trouuer aucune reſiſtance, paſſerent iuſques en Armenye, de laquelle Tiritades eſtoit Roy. Ceſtuy leur eſtant venu au deuant auec ſon armée, peu s'en fallut qu'il ne fuſt pris vif à la bataille par vn qui de loing luy ayant lancé

vn laz courans pour l'atraper l'euſt tiré à luy, s'il n'euſt ſoudainement coupé la corde auec ſon eſpée, & par ce moyen ſe fuſt ſauué. Les Alans eſtans plus aigris & irritez de ceſte bataille, pillerent tout le païs, & emmenans de ces deux Royaumes vne grande multitude d'hommes, outre l'autre proye & butin, s'en retournerent en leurs maiſons.

Comme la puiſſante fortereſſe

de Maſſada fut priſe & deſtruite.

Chapitre XXVIII.



ESTant Baſſus mort en Iudée, Flauius Silua ſucceda en ſon gouuernement, lequel voyant tout le reſte du païs conquis, excepté vn ſeul chaſteau rebelle, aſſembla tous les genſdarmes qui eſtoient en ces lieux, & les mena à l'encontre. Ce chaſteau eſt apellé Maſſada: & le capitaine de ſes ruffiens & brigans qui s'en eſtoient ſaiſiz, fut nommé Iudas, lequel comme nous auons dit cy deſſus auoit perſuadé à pluſieurs Iuifz de ne donner leurs denombremens quand Cyrenius fut enuoyé en Iudée. Car deſlors ces brigans conſpirerent contre ceux qui voulurent obeïr aux Romains, & les traitoient en toutes ſortes comme ennemys, pillans & emmenans leurs biens, & mettans le feu en leurs maiſons. Et pour couuerture diſoient que ceux là ne deuoient eſtre eſtimez autres qu'eſtrangers ou ennemys, qui par leur laſcheté auoient trahy

la

hy la liberté des Iuifz (laquelle ſe deuoit demander, voyre acheter auec guerre & dure bataille) & auoient aduoué aymer mieux eſtre eſclaues des Romains que viure en liberté. Tout celà n'eſtoit qu'vne belle couleur à leur auarice & cruauté, comme on le cogneut aſſez par l'yſſuë: car tous furent compagnons de la reuolte & rebellion, & entreprindrent enſemble la guerre contre les Romains. Mais la cauſe de ceux cy fut renduë beaucoup pire en l'endroit d'eux meſmes: d'autant que ſi on venoit à leur reprocher iuſtement leur meſchanceté, & leur monſtrer que leur premiere ocaſion n'eſtoit qu'vne couleur & couuerture, ilz en traitoient pirement ceux qui leur faiſoient ces remonſtrances. Tellement fut en ce temps, la Iudée fertile, & abundante en toutes ſortes de meſchancetez, qu'il n'y auoit eſpece de mal qui ne fuſt ſi bien pratiqué que celuy euſt perdu ſes peines qui euſt penſé inuéter quelque nouuelle malice ou mauuaiſtié. Et ainſi, tant en priué qu'en commun, eſtoient tous enſemble entachez d'vne meſme maladie, & taſchoient à ſurmõter les vns les autres, tant en impieté, qu'a faire mal à ſon prochain, pour ce que les plus puiſſans traitoient la commune au pis qu'ilz pouoient, & la commune ne taſchoit qu'à les ruyner. Les riches eſtoient couuoiteux de domination, la cõmune ne demandoit qu'à vſer de force, leur oſter & piller leurs biens. Ces ruffiens & brigands furent premiers autheurs de ceſte cruaulté enuers leurs amys & prochains, ne laiſſans rien derriere en parolles ou actes iniurieux qui peuſt ſeruir à la ruyne de ceux auxquelz ilz ſouhaitoient mal. Toutesfoys Iean mõſtra qu'au pris de luy tous ceux là eſtoiẽt modeſtes & tolerables. Car non ſeulement il tuoit tous ceux qui l'amoneſtoient des choſes raiſonnables & profitables, les pourſuyuant principalement comme citoyens ennemys, mais auſsi aſſembla maux ſur maux à ſon païs, & telz que doit amener celuy qui par ſon impieté auoit auiſé auoir Dieu à meſpris: car il tenoit vne table deſordonnée, & auoit exterminé toute chaſteté & ſobrieté legitime & acouſtumée au païs: de ſorte qu'on ne ſe deuoit point eſmerueiller que ceſt homme fuſt peu cõmunicatif ou affable aux autres, qui par fureur auoit meſpriſé tout deuoir enuers Dieu. D'auantage quel mal n'a eſté commis par Simon filz Girras, quel tort, quelle iniure n'a il faite aux hommes libres, par le moyen deſquelz il auoit eſté créé tyran? quelle amitié, quel parentage, n'a aygry & rendu ces deux plus cruelz aux quotidians meurdres? eſtimans la meſchanceté trop laſche & remiſe, qui ne traitoit mal que les eſtrangers, & la cruaulté qui ſe commettoit contre les plus grands amys engendrer vne gloire treſclere & treſilluſtre. Les Idumeans furent auſsi imitateurs de leur fureur: car ayant ces meſchants paillardz tué les Pontifes (à fin qu'il ne demouraſt aucun reſte de religion & pieté enuers Dieu) raſerent tout ce qui reſtoit encores d'aparence de la cité, & par tout introduirent vne iniuſtice extreme, en laquelle excella ceſte maniere de gens qu'ilz apelloient Zelottes, qui monſtrerent bien par effet que

iuſtement ce non leur auoit eſté impoſé: car ilz ſe parforcerent d'imiter toute ſorte de meſchanceté, ne laiſſant rien inimité de tout ce que la memoire nous enſeigne auoir aultresfois eſté fait: iaçoit ce qu'ilz ſe fuſſent donné ce non à raiſon de l'imitation du bien: qui par deſguiſemens, & calumniations (à cauſe de leur inhumaine nature) ſe moquoient de ceux qu'ilz offenſoient: & auoient les plus grans maux au reng & eſtime des plus grans biens: & pource ilz eurent vne fin qui reſpondit à leur vie, & receurent la punition meritée, & à eux ordonnée par la volunté de Dieu: d'autant que tous les torments qu'il eſt poſsible à la nature de l'homme porter, furent executez ſur eux iuſques au dernier ſouſpir de leur vie, qu'ilz perirent par diuers ſuplices. Quelqu'vn parauenture dira que le mal qu'ilz endurerent eſtoit moindre que celuy qu'ilz auoient commis, mais auſsi quelle punition leur pouuoit-on donner qui fuſt digne de tãt de meſchancetez? Or le temps n'eſt pas maintenãt propre pour ſe plaindre, comme il apartiendroit, de ceux qui ſont tombez en leurs cruëlles mains: qui ſera cauſe que ie retourneray au propos que i'auois laiſſé & interrompu. Ainſi donc le capitaine des Romains marcha auec ſon armée contre Eleazar & les meurtriers qui ocupoient Maſſada, ou tout incontinent il ſe fit maiſtre du païs d'enuiron, & aſsit garniſons par tout ou il penſoit eſtre beſoing. Ce fait enuironna de muraille tout le chaſteau pour garder que nul de ceux de dedans peut ſortir, & faire que ceux qui les tiendroient en ſuiection ne bougeaſſent de là. Et de ſa part, ſe campa en vn lieu qu'il auoit choyſi du coſté ou la roche du chaſteau ſe ioinct à la prochaine montaigne, propre pour tenir ſiege, mais mal ayſée pour le bagage & munitions neceſſaires à vn camp. Car non ſeullement il falloit aller querir les viures bien loin, & auec extreme trauail des Iuifz qui auoiẽt la charge d'en fournir, mais auſsi faloit aporter l'eau au camp d'vn autre lieu, n'y ayant aucune fontaine prochaine de là. Ces choſes ordonnées, F. Silua commença ſon ſiege ou eſtoit bien beſoing de grand art & experience de guerre & de non moindre trauail, pour la force de ce chaſteau qui eſt naturellement baſty en la ſorte que ie vous vois deſcrire. Il y auoit vn rocher d'aſſez grand tour, & eſleué en longueur, ceint à l'entour de vallées droites & inſuperables dedans vn fond inuiſible, leſquelles vallées eſtoient inacceſsibles à toutes ſortes d'animaux cheminans, ſinon en deux endroitz, par leſquelz à grãd' peine & difficulté, on pouoit monter au rocher. L'vn de ces chemins eſt tirant du lac Aſphaltite droit à ſoleil leuant: l'autre plus facile & aiſé eſt du coſté d'Occident. Le premier s'apelle Couleuure, pour la ſimilitude qu'il a auec ceſt animal, eſtãt eſtroit & ſe tortuant en diuers tours, d'autant que la roche qui aparoiſt ſe flechit & entrerompt, & ſe courbant en elle meſmes s'auance de rechef peu à peu. Et à grand' peine celuy qui va par ce chemin peult auancer ſon pas, pource que leuant vn pied pour marcher il fault qu'il ſoit bien aſſeuré de l'autre: que ſi quelqu'vn choppe & ſe laiſſe tumber, il peut

bien

bien s'asseurer que c'est fait de luy, pource que d'vne part & d'autre de la roche s'ouure vn abisme qui pourroit espouënter & donner horreur au plus hardy homme du monde. Apres qu'on a cheminé par ceste voye la longueur de trente stades, le reste de la croupe n'est pas si estroit ny contraint qu'au parauant, ains commence à s'eslargir en vne plaine. Le Pontife Ionathas fut le premier qui bastit fortereſſe en ceste plaine, l'apellant Massada. Depuis Herodes eut grand soin de faire bastir le lieu, & edifia le contour de la muraille qui fut de sept stades, de douze couldées de haulteur, & large de sept, le tout de pierre blanche. A l'entour y auoit trente sept tours de cinquante coudées, par lesquelles on entroit es maisons qui estoient ediffiées au dedans tout à l'enuiron de la muraille: car le Roy auoit reserué le hault pour le labourage, estant plus fertille & labourable que toute autre plaine à fin que si quelquefoys ceux qui se seroient retirez à sauueté au chasteau ne pouoient recouurer viures de dehors, ilz ne tumbassent pourtant en disette. Mesmes auoit fait edifier vn palais pour soy, par ou lon montoit du costé d'Occident, lequel estoit encloz dedans la muraille, & se tournoit vers le Septentrion. Le mur de ce palais estoit fort grand, & auoit quatre puissantes tours en ses quatre coings, chascune de la hauteur de soixante couldées. Les bastimens du dedans auec les galeries & baings estoient diuersement & sumptueusement construitz, toutes apuyées de colonnes d'vne seule pierre: & les paroys & parterres diuersifiez d'vne puissante maçonnerie de pierres. Deuant chascune maison tant de la fortereſſe, que du palais, qu'a l'enuiron, & deuant les tours il auoit fait cauer dedans les rochers plusieurs & grãds puys pour garder l'eau, taschant d'en auoir en ausi grande abundance que ceux qui auoient les fontaines à cõmandement. Et y auoit des caues secrettes qui menoient, sans qu'on s'en aperceust, par dehors du palais de dãs la fortereſſe, combien que les chemins qui aparoissoyent ne peussent que bien malaysement seruir aux ennemys. Car, comme nous auons dit, du costé d'Orient le chemin est naturellement inaccessible: du costé d'Occident il fit bastir vne tour pour estouper le destroit: laquelle n'estoit pas moins loing de la fortereſſe que de mile coudées, par laquelle il estoit mal aysé de passer, & encor' plus de la prendre. Car encor' qu'on y allast en asseurance & sans crainte, si estoit elle bastie en sorte qu'il estoit malaisé d'en sortir. Voylà comme ce chasteau fut muny par nature & par artifice, contre la force & violence des ennemys. Mais les prouisions & apareil dont il estoit garny l'enrichissoient de beaucoup, & le rendoient plus longuement tenable: car il y auoit du bled qui pouuoit suffire pour vn long temps: il y auoit vin & huille en abondance, toutes sortes de fruitz & leguminages & force petites palmes confites. Eleazar ayant pris le chasteau d'emblée auec ses brigãs & meurdriers, trouua toutes ces choses preparées & ausi entieres que celles qui y estoient freschement mises, combien que du temps qu'elles y furent premierement mises

iuſques au iour que le chaſteau fut ruïné par les Romains il y euſt cent ans paſſez. Qui plus eſt les Romains trouuerent le reſte de ces fruitz ſans eſtre corrompuz. Et ſi quelqu'vn penſoit que l'ær de la place fuſt cauſe de les faire durer ſi longuement, il n'auroit pas mauuaiſe cauſe, eſtant la fortereſſe edifiée en lieu ſi haut que l'ær eſt fort eſlongné de toute matiere terreſtre & corruptible. On y trouua pareillement vn grand amas de toutes ſortes d'armes dont le Roy auoit fait prouiſion, qui pouuoient fournir iuſques à dix mil hommes, & auſsi force fer, cuyure & plomb en maſſe, qui faiſoit croire tel apareil n'auoir eſté fait ſans grãdes occaſions. Car on dit que le roy Herodes auoit fait baſtir ce chaſteau pour s'y retirer en vne neceſsité, pource qu'il craignoit de tomber en deux dangers: l'vn, que le peuple des Iuifz le depoſaſt pour remettre en la principauté ceux qui auoient eſté Roys au parauant luy: l'autre beaucoup plus dangereux eſtoit de la Royne d'Egipte Cleopatra: laquelle ne celant point l'affection qu'elle auoit au Royaume de Iudée, deuiſoit ſouuẽt auec Antoine, demandant qu'Herodes fuſt mis à mort, & que le Royaume des Iuifz luy fuſt donné. De ſorte que ſi quelqu'vn vient à conſiderer comme Antoine eſtoit affollé de ſon amour il s'eſmerueillera pluſtoſt de ce qu'il ne luy auoit encores obey en cecy, qu'il ne penſeroit comme il luy ayt eſté poſsible de luy refuſer ceſte demande. Ayant Herodes fortifié Maſſada pour ces dangers, la laiſſa comme pour le dernier affaire & labeur des Romains. Car ayant le capitaine Romain ceint de muraille toute la place (ainſi que nous auons dit cy deſſus, pour ſe donner garde que perſonne ne peuſt ſortir dehors) il commença le ſiege, ayant trouué vn ſeul endroit ou lon peuſt dreſſer quelque terrace ou plateforme: car derriere ceſte tour laquelle eſtoupoit ce chemin qui conduiſoit d'Occident iuſques au palais & au haut de la montaigne, il y auoit vne continuëlle roche plus large & de plus longue eſtenduë, toutesfoys plus baſſe que Maſſada de trois cens coudées, laquelle eſtoit apellée Blanche. F. Silua, y eſtant monté & l'ayant ocupée, commanda aux ſoldatz d'aporter matiere pour dreſſer vne terrace & plateforme: leſquelz s'y employans deliberement & y beſongnans de puiſſance, la leuerent de deux cens coudées de hauteur. Toutesfois ceſte meſure ne ſembloit aſſez ferme & ſuffiſante pour porter les machines: au moyen dequoy firent vn tribunal par deſſus de groſſes pierres bien agencées, ayant de hauteur cinquante coudées & autant de largeur. Il y auoit auſsi pluſieurs autres machines ſemblables à celles que Veſpaſian auoit premierement inuentées pour les aſſaux de villes, & depuis luy Titus: & fut dreſſée vne tour de ſoixante coudées toute couuerte de fer, de laquelle les Romains auec pluſieurs arbaleſtres & engins de trait, de pierres & baſtons, eurent auſsi toſt repoulſé ceux qui combatoient de la muraille, les gardans bien de monſtrer la teſte. Et ayant outre fait faire vn grand & puiſſant belier, commanda que ſans ceſſe la muraille fuſt batuë: quoy faiſant à peine peut il abatre vn petit

pan

pan de muraille qui eſtoit ia tout fendu & caſſé: à quoy les meurdriers donnerent auſsi toſt remede, ayans fait vn autre mur ou rempar par le dedans qui n'eſtoit point offenſable des machines comme le premier, car il eſtoit encores mol, & pouuoit rompre & abatre la violence du coup pour eſtre baſty de longues poultres iointes bout à bout par ou elles auoiẽt eſté coupées deſquelles y auoit deux rãcz tous ſemblables diſtãs l'vn de l'autre autant comme le mur eſtoit large, & remplirent de terre & matiere tout ce qui eſtoit entre ces deux rancz: & de peur que mettant terre ſur terre elle ne s'eſpanchaſt & eſcoulaſt ilz les auoient liées d'autres poultres miſes de leur long en trauers, & ceſte œuure leur ſeruoit comme d'vn baſtimẽt, & les bateries & coups de machines ne profitoiẽt de rien à l'encontre pource qu'il obeïſſoit, & la terre s'affaiſſant rendoit l'ouurage plus ſerré. Dequoy s'eſtant aperceu F. Silua, & eſtimant que le mur ſe pouuoit plus ayſement prendre auec le feu, fit ietter force flambeaux & fuſées au dedãs, au moyen dequoy ceſte muraille eſtant pour la plus part de boys, fut incontinent priſe du feu, & (à cauſe qu'elle n'eſtoit gueres ſerrée) eſchauffée iuſques au bas, commença à ietter vne grande flamme. Le feu encor commançant, & ſouflant l'Aquilon, eſtoit fort contraire aux Romains pource que deſtournant la flãme d'enhaut la chaſſoit contre eux, de ſorte qu'ilz deſeſperoient de leurs machines, & les tenoient cõme pour bruſlées. Depuis, s'eſtant le vent ſoudainement tourné, & ſouflant du Mydi (cõme par vne diuine prouidẽce) repoulſa de grãde force le feu cõtre le mur qui eſtoit à l'opoſite, & ia eſtoit tout en feu iuſques au haut: Parquoy les Romains, ſouſtenuz de l'ayde de Dieu, retournoiẽt ioyeux dedans leur camp, deliberez de donner le lendemain matin l'aſſault à leurs ennemys, & faire la nuit plus ſoigneux guet, pour empeſcher que nul d'eux peuſt ſecretemẽt eſchaper. Toutesfois Eleazar ne ſongeoit rien moins qu'à fuyr, & n'eſtoit pas pour endurer qu'aucun de ſes gens ſaillit dehors. Et voyãt que le mur eſtoit cõſumé du feu, & ne ſongeãt à autre vertueuſe entrepriſe, ou moyen d'eſchaper, ains ſeulement ſe repreſentant deuant les yeux ce que les Romains euſſent peu faire à eux, à leurs fẽmes & enfanss'ilz euſſent eſté victorieux, delibera de leur perſuader à tous de mourir. Et eſtimãt que pour l'heure n'y auoit choſe plus pregnãte à celà, ayant ſur le ſoir aſſemblé les plus courageux de ſes compagnõs, leur fit telles remonſtrances. Puis que vous auez de lõg tẽps reſolu, ô vaillans hommes, de ne ſeruir à Romains ny à autres ſinon à Dieu, lequel ſeul eſt vray & legitime ſeigneur des hommes, le temps eſt maintenant venu qui vous commande de monſtrer par effet ce que vous auez longuement gardé au cueur. Et pource ne nous deshonorons point nous meſmes, & ayans au parauant enduré vne ſeruitude non ſans danger: gardons nous de venir en l'intolerable ſeruitude des Romains, eſtans aſſeurez d'eſtre puniz & mal traitez d'eux ſi nous venons vne foys à tomber vifz entre leurs mains, ayant eſté les premiers à nous rebeller, & les derniers qui leur faiſons la guerre: car

ie penſe

» ie penſe que Dieu nous ayt auſsi donné ceſte grace de bien mourir & en
» liberté, ce qui n'auient pas aux autres qui ſont vaincuz ſans y penſer.. Et
» ſommes tous aſſeurez que le iour ne ſera pluſtoſt venu que ce chaſteau
» ſera deſtruit. Or eſt libre & franche ceſte vaillante condition de mort qui
» procede de volonté & affection, laquelle ne peuuent les ennemys em-
» peſcher qui ont affection de nous emmener vifz, & leſquelz il nous eſt
» impoſsible vaincre en bataille . Nous deuions parauenture des le com-
» mencement (lors qu'ayant enuye de deffendre noſtre liberté nous nous
» faiſions mal à nous meſmes, & eſtions pirement traitez de noz ennemys)
» penſer quelle eſtoit la volonté de Dieu, & ſçauoir que la nation des
» Iuifz qu'il auoit autreſois tant aymée eſtoit condemnée à eſtre perduë &
» ruïnée : car nous demourant propice & debonnaire, ou à tout le moins,
» moins offencé, il n'euſt iamais ſouffert la perdition de tant & ſi excellens
» perſonnages & n'euſt auſsi abandonné ſa treſſeinte ville au feu & ſac de
» ſes ennemys . Et nous ſeulz demourez de la race des Iuifz auons penſé
» vaincre & conſeruer noſtre liberté, comme ſi nous n'auions riens forfait
» enuers Dieu, & n'euſsions de rien eſté coupables, encor que nous euſsi-
» ons apris les autres à mal faire. Et pource vous voyez comme il nous don-
» ne à cognoiſtre que noſtre eſperance à eſt vaine, nous ayant reduit en
» vne plus grande neceſsité, lors que nous auions quelque eſperance . Car
» la nature de ce chaſteau inexpugnable n'a de rien ſeruy à noſtre ſalut:
» meſmes Dieu nous oſtant manifeſtement toute eſperance de ſalut, nous
» auons perdu les viures que nous auions en abondance, la multitude de
» noz armes, & tout autre apareil & munitions de guerre . Car le feu qui
» eſtoit porté contre noz ennemys, s'eſt par violence retourné contre la
» muraille que nous auions cõſtruite. Mais ceſte vengence & courroux pro
» cede d'vne infinité de crimes que nous auons contre les noſtres meſmes
» commis : pour leſquelz ie conſeille que nous nous ſubmettons de nous
» meſmes pour eſtre puniz (non aux Romains noz grans ennemys) ains à
» Dieu qui nous traitera plus doucement : car noz femmes mourront ſans
» aucun outrage de perſonne, & noz enfans exemptz de ſeruitude: puis a-
» pres nous nous ferons les vns aux autres ceſte gratieuſe honeſteté, ayans
» gardé noſtre liberté pour vne glorieuſe ſepulture . Mais auant il faut
» bruſler toute noſtre cheuance auec le chaſteau: car ie ſuis aſſeuré que les
» Romains ſeront bien mal contens, voyans qu'ilz ne pourront iouyr de
» noz corps, ne de noſtre bien & auoir. Laiſſons ſeulement les viures pour
» teſmoignage apres noſtre mort, que nous ne ſerons mors de diſette, mais
» pource que nous preferions la mort à la ſeruitude, comme des le com-
» mencement nous auions entrepris . Toutes ces choſes remonſtroit Elea-
zar, mais ceux qui eſtoient preſens n'eſtoient tous d'vn meſmes auis & ac-
cord car aucuns eſtoient preſtz à luy obeïr, & ſembloient ſurpris d'vn ex-
treme plaiſir, eſtimans telle mort eſtre honorable : & les autres qui a-
uoient moins de cueur, eſmeuz de compaſsion ſur leurs femmes & fa-

milles,

milles, ou bien eſpouentez de leur propre mort ſi euidente, regardans l'vn l'autre auec larmes & pleurs, donnoient teſmoignage des paſsions & volontez contraires qui ſe combatoient en eux. Dont voyant Eleazar qu'ilz auoient paour, & que la grandeur de ſon entrepriſe eſtoit rompuë par faute de cueur, craignit que les pleurs & larmes de ceux qui ſe lamentoient amoliſſent auſsi ceux qui auoient courageuſement & de bonne affection receu ſes parolles. Parquoy pourſuyuit ſes remonſtrances, & ſe monſtrant plus vif & courageux & remply d'vn eſprit hautain, commença à parler plus clairemẽt & hautemẽt de l'immortalité de l'ame: & vſant d'vne grande exclamation, les regardoit plorant plus ententiuement qu'auparauant, diſant. Or voy-ie bien maintenant que i'ay eſté fort deceu de mon opinion qui ay eſtimé les hommes vaillans, combatans pour leur liberté, aymer mieux mourir bien & honorablement que viure. Mais vous me faites bien cognoiſtre que, ſoit en prouëſſe ou vertu, vous n'eſtes non plus à eſtimer que le moindre homme du monde, puis que pouuans par voſtre mort euiter tant de miſeres, vous la craignez, à laquelle vous deuſsiez courir ſans reculler, ou ſans attendre qu'on vous en admoneſtaſt. Anciennement les prieres & oraiſons que nous faiſions à Dieu (à ce aydans les hautz & courageux faitz de noz anceſtres) nous ſouloient enſeigner des noſtre premiere cognoiſſance que le viure eſt choſe plus miſerable & calamiteuſe à l'homme que le mourir: d'autant que la mort mettãt les eſpritz en liberté, enuoye chacun en ſon propre lieu pur & net, exemples pour eſtre le tẽps auenir exemptz de tout mal & calamité. Et pendant qu'ilz ſont detenuz en ce corps mortel, & participans des mortz d'iceluy, ilz ſont à la verité comme mortz. Car ce ne ſeroit choſe bien ſeante qu'vne choſe diuine ayt ſocieté & communication auec vne mortelle. Bien eſt vray que l'ame coniointe auec le corps peut beaucoup, d'autant que ſe mouuant inuiſiblement rend ſon organe ſenſible, & le fait venir à chef des choſes plus grandes que la nature de l'homme ne peut porter. Toutesfois quand ſe ſentant deliurée de ce faix qui s'attache à elle, le deprime & affeſſe en terre, elle s'en retourne en ſon propre domicile, lors elle participe d'vne force bien heureuſe, & de toutes pars franche & libre, demourant ainſi que Dieu, inuiſible aux yeux humains: car eſtant dedans le corps elle ne ſe voit aucunement, & ſi y entre & en ſort ſans d'aucun eſtre aperceuë, ayant en ſoy vne nature incorruptible, & donnant occaſion de mutation & changement au corps. Car tout ce qui eſt attouché de l'ame reçoit vie & vigueur, & tout ce d'ou elle ſe depart demeure mort, ſec & pourry, luy fourniſſant tout ce qu'elle pouuoit auoir d'immortalité. De ce propos vous ſera preuue & argument le ſommeil, durant lequel eſtans les ames recueillies & amaſſées, ſans aucunement eſtre eſparſes ou diſtraites aux operations du corps, ſe treuuent en vn plaiſant repos, & ſe tenans auec Dieu pour la cognation & familiarité qu'elles ont auecques luy, ſont par tout, & prediſent pluſieurs

choſes

, choſes futures . Pourquoy donc craignons nous la mort, puis que nous
, deſirons le repos du ſommeil? n'eſt-ce pas grand' folie que ceux qui cher-
, chent en leur vie liberté ſont marriz d'vne perpetuelle franchiſe. A la ve-
, rité il euſt eſté bon, qu'ayans conſideré noſtre inſtitution domeſtique,
, nous fuſsions exemple aux autres d'aller promptement & volontaire-
, ment à la mort. Toutesfois s'il eſt beſoin de nous ayder de la preuue des
, eſtrangers, regardons vn peu les ſages d'Inde. Ceux cy eſtans gens de
, bien, endurent auec grand peine le temps qu'ilz demeurent en ceſte
, vie, comme ſi c'eſtoit vn deuoir neceſsaire de nature, & s'auancent de
, deſlier leurs ames d'auec le corps, & ſans eſtre preſſez ou pourſuyuis
, d'aucun mal, ains ſeulement pour le deſir qu'ilz ont de conuerſer en im-
, mortalité aduertiſſent les autres de leur departement : à quoy tant s'en
, faut que perſonne les empeſche, que tous les apellent tresheureux & for-
, tunez, & par eux enuoyent leurs recommandations à leurs parens & fa-
, miliers treſpaſſez, tant ilz ont eſtimé la conuerſaſion des eſpritz entre
, eux eſtre certaine & aſſeurée : leſquelz ayans receu ces recommanda-
, tions, & s'eſtans iettez au feu à fin que leurs ames pures & immaculées
, ſoient ſeparées du corps, meurent en grand' gloire & louange : car leurs
, plus grans amys les conduiſent & acompagnent de meilleur courage al-
, lans à la mort, que ne feroient autres gens leurs voyſins & concitoyens
, allans en quelque loingtain voyage. Meſmes ſe plaignent & lamentent
, d'eux meſmes, eſtimans ceux qui s'en vont bien heureux, eſtans ia re-
, ceuz en l'ordre & ranc d'immortalité. N'aurons-nous donc point de hon
, te de nous monſtrer moins entendre que les Indiens, & meſpriſer deſ-
, honneſtement par noſtre laſcheté les loix de noſtre païs, qui ſemblent
, deuoir eſtre imitées de tout le mõde. Et bien que nous euſsions des noſtre
, commencement eſté enſeignez au contraire, & que le pluſgrand bien qui
, ſçauroit auenir à l'homme eſt de viure, le plus grand mal de mourir: tou-
, tesfois le temps preſent nous admoneſte de porter la mort patiemment
, & de bon cueur, puis que nous mourons neceſſairement & par la volon-
, té de Dieu. Car, comme nous voyons, Dieu a de long temps fait vn ar-
, reſt contre toute la nation des Iuifz, que ceux là ſeroient priuez de vie
, qui en deuoient autrement vſer qu'il ne falloit . Parquoy n'atribuez pas
, à noz fautes, & ne donnez point la gloire aux Romains, que la guerre
, qu'il nous ont faite nous ayt tous deſtruitz & ruinez : d'autant que ces
, choſes ne ſont auenuës par leurs forces, ains vne autre cauſe plus puiſſan-
, te, s'y eſtant entremiſe, a fait qu'ilz ſemblaſſent auoir vaincu. Qu'ainſi
, ſoit, par quelles armées des Romains ont eſté occis les Iuifz qui habi-
, toient en Ceſarée? ne fuſt-ce pas la multitude du peuple de Ceſarée, qui
, combien qu'ilz n'euſſent enuye d'eux rebeller contre les Romains, les
, aſſaillit comme ilz celebroient le iour du Sabat, & ſans qu'ilz fiſſent au-
, cune reſiſtance les tua tous auec les femmes & petis enfans ? en quoy ce
, peuple ne craignit offencer les Romains, combien qu'ilz ne nous eſtimaſ-

ſent

ſent pour ennemys que pour nous eſtre rebellez. Aucun dira que les Ceſariens ont touſiours eſté en diſcord & different auec les Iuifz de leur cité, & qu'ayans trouué temps oportun ilz aſſouuirent & raſſaſierent ainſi leur vieille hayne. Mais que dirons nous des Scitopolitans? ceux icy auſerent nous faire la guerre pour faire plaiſir aux Grecz, & n'ont auſé auec noz voyſins prendre vengence des Romains : & la recompenſe de ceſte foy & amytié a eſté, que les Grecz les ont cruëllement tous occis, & ruïné leurs maiſons & familles. Voylà la recompenſe qu'ilz eurent du ſecours qu'ilz auoient donné. Et nous ayans empeſché de chaſtier & mal mener les Grecz receurent d'iceux tout tel traitement que nous auions deliberé de leur faire, comme ſi eux meſmes euſſent entrepris contre les Grecz. Ce ne ſera iamais fait ſi ie veux de tous diſputer à part. Et vous cognoiſſez qu'il n'y a cité en toute la Sirie qui n'ayt tué & ſaccagé les Iuifz habitans en icelle, qui nous eſtoient plus grans ennemys que les Romains. Ou auſsi ceux de Damas ne pouuãs ſeulemẽt feindre vne cauſe vray-ſemblable, remplirent leur cité d'vn meurdre execrable, ayans ſaccagé huit mil Iuifz auec leurs femmes & familles. Nous auons ouy dire que la multitude de ceux qui moururent par les playes en Egipte, paſſoit le nombre de ſoixante mil : & parauenture que ceux là moururent ainſi en vne terre eſtrange, n'ayans ſceu trouuer aucun ennemy ou aduerſaire à leurs ennemys. Mais tous ceux qui en leur maiſon ont entrepris la guerre contre les Romains eſtoient ſuffiſamment garnis de toutes choſes qui peuuent donner eſperance de victoire: car les armes, les murailles, & les forteresſes imprenables, & les cueurs preſtz à endurer tout peril pour la liberté, rendent les hommes plus courageux & diſpos à la reuolte. Ou ces choſes ayans ſuffy pour quelque temps, puis s'eſtans eſuanouyes, ont eſté vn commencement de plus grans & inſuportables maux: car tout a eſté pris, tout a eſté ſubiugué par les ennemys, comme ſi celà euſt eſté apreſté pour annoblir & illuſtrer leur victoire, & non pour le bien & ſalut de ceux qui les auoient apareillées. Et certes ceux qui ſont mortz en la guerre doyuent eſtre eſtimez bien heureux, pour auoir eſté tuez en combatant, & auant que leur liberté fuſt perduë. Mais qui n'auroit pitié & compaſsion de ceſte multitude qui a eſté ſubiuguée par les Romains? qui ne ſe donnera la mort pluſtoſt que d'endurer ce qu'ilz endurent? Les vns gehennez & tormentez du feu & du fouët ſont perilz : les autres eſtans à demy mangez des beſtes ſauuages, leur ont eſté gardez pour vn autre repas. Et de tous ceux là ſont les plus miſerables ceux qui viuent encor, & ſouhaitans la mort ne peuuent mourir. Mais ou eſt ceſte grande cité? ou eſt celle qui a eſté capitale de toute la Iudée? eſtant munye de ſi puiſſantes murailles, ayant tant de tours & forteresſes pour ſa deffence, tant de prouiſions de guerre qu'à peine pouuoient ilz tenir dedans, & ſi grande multitude d'hommes pour elle combatans, à quel poinct a eſté reduite celle qu'on penſoit eſtre habitée de Dieu? elle a eſté raſée iuſ-

» ques aux fondemens, & ſeulement en ſont les ruïnes demourées, ſur leſ-
» quelles ceux qui l'ont deſtruite ont depuis aſſis leur camp. Seulement
» aucuns malheureux vieillartz ſont demeurez pour ſe tenir pres les cen-
» dres du temple, quelques femmes en petit nombre ont eſté reſeruées par
» les ennemys, pour en abuſer, au treſinſame dommage de leur pudicité.
» Si donc nous venons à conſiderer ces choſes, qui ſera celuy d'entre nous
» qui puiſſe plus ſouffrir & regarder la lumiere du Soleil, encor qu'il puiſ-
» ſe viure ſans danger? Qui eſt celuy tant ennemy de ſon païs, tant laſche
» & couard, tant chiche de ſa vie, qui ne ſe faſche d'auoir veſcu iuſques icy?
» Que pleuſt à Dieu que nous fuſsions tous mortz auant que voir ceſte
» ſainte cité deſtruite & renuerſée par les mains des ennemys, auant que
» ce ſaint temple euſt eſté raſé auec vne ſi grande impieté. Mais puis que
» nous auons eſté allechez d'vne courageuſe eſparance de pouuoir para-
» uenture venger ſa ruïne ſur noz ennemys, & qu'auiourd'huy ceſte eſpe-
» rance eſt eſuanouye, & nous ſeulz demeurez en ceſte neceſsité, deſpeſ-
» chons nous de bien mourir, ayons pitié de nous, de noz femmes, & de
» noz enfans, pendant que nous auons le moyen d'vſer de miſericorde en-
» uers nous meſmes. Nous ſommes tous nez pour mourir, & ceux auſsi qui
» naiſſent de nous, & n'eſt pas poſsible aux plus fortz & puiſſans d'euiter
» la mort. Mais ſouffrir l'injure & la ſeruitude, voir ſa femme & ſes enfans
» eſtre menez pour en abuſer en toute ordure, n'eſt point vn mal que na-
» ture aporte neceſſairement aux hommes, & ne les endurent que par leur
» faute & laſcheté, n'ayans voulu mourir auant, lors qu'ilz en auoient le
» moyen. Quant à nous, pour la confiance que nous auions en noz forces,
» nous nous ſommes rebellez contre les Romains: comme ilz nous aduer-
» tiſſoient de noſtre ſalut, nous ne les auons voulu croyre. Qui ne voit
» donc manifeſtement de quel courroux ilz nous traiteront, ſi nous ve-
» nons à tomber vifz entre leurs mains? Miſerable certes ſeront les ieunes
» hommes roydes & puiſſans, dont les forces ſeront ſuffiſantes à endurer
» tant de ſortes de tormens. Et miſerables auſsi les plus anciens, dont l'aage
» ne pourra porter les maux qu'on leur fera. L'vn verra emmener ſa fem-
» me, l'autre orra la voix de ſon enfant, qui ayant les mains liées luy de-
» mandera ſecours. Et pource pendant qu'ilz ſont en liberté, & ont des
» couſteaux à commandement, qu'ilz nous facent vn ſeruice tant honora-
» ble que de nous tuer pendant que nous ſommes exemptz du ſeruage de
» noz ennemys, Mourons en liberté, & ſortons de ceſte vie auec noz fem-
» mes & enfans. Noz loix nous le commandent, noz femmes & enfans
» nous en prient, Dieu nous y contraint, les Romains demandent le con-
» traire, & craignent qu'il y ayt aucun de nous qui meure auant noſtre def-
» faite. Donques haſtons nous de leur laiſſer vn esbahiſſement de noſtre
» mort, & vne merueille de noſtre force, au lieu du plaiſir qu'ilz ont de
» l'eſperance de iouyr de nous. Comme il vouloit encor continuër ce pro-
» pos, tous l'interrompirent, & par vne impetuoſité effrenée s'enhortoient

l'vn

l'vn l'autre à ſi eſtrange beſongne, & comme s'ilz euſſent eſté agitez de mauuais eſpritz, chacun taſchoit à preuenir ſon compagnon, eſtimans vn teſmoignage de leur vertu & de leur iuſte deliberation, s'ilz ne demouroient des derniers, tant ilz furent ſoudainement eſpris d'vne enuye de la mort de leurs femmes, de leurs enfans, & d'eux meſmes. Quelqu'vn pourroit penſer que lors qu'ilz commencerent vn tel acte ilz eſtoient tranſportez & hors de leur bon ſens. Mais à la verité ilz n'auoient autre choſe deuant les yeux que de mettre à execution l'aprehenſion qu'ilz auoient euë par les propos de ceſte harangue: car chacun d'eux ne laiſſoit de retenir ceſte peculiere affection & amytié qu'il auoit aux ſiens, toutesfois la raiſon dominoit par deſſus, conſiderans que par ce moyen ilz faiſoient vn grãd bien à leurs enfans. Qu'ainſi ſoit, ilz embraſſoient leurs femmes pour leur dire à Dieu, & prenans leurs enfans entre leurs bras, les baiſoient iettans leurs derniers ſouſpirs, & comme s'ilz euſſent executé vn commandement par autres mains que les leurs, leur donnoient le coup qu'ilz receuoient ioyeuſement & de bon gré, leur ſeruant l'aprehenſion des maux qu'ilz euſſent endurez (eſtans en la puiſſance de leurs ennemys) pour ſoulas ou conſolation de ceſte mort neceſſaire: & ne s'en trouua pas vn qui euſt le courage moindre que celà. Tous donc tranſpercerent les corps de leurs plus prochains & familiers: gens certes miſerables eſtans à ce contrains, & ne trouuant mal aucun plus leger & tolerable que tuer leurs femmes & enfans. Parquoy ne pouuans ia plus ſouffrir le regret d'acte ſi eſtrãge, & eſtimãs que ce ſeroit offenſer ceux qui ia eſtoient treſpaſſez s'ilz viuoient tant ſoit peu apres eux, ilz aſſemblerent tous leurs biens en vne place, puis mirent le feu: & ayans eſleu dix d'entre eux pour tuer tous les autres, & s'eſtans couchez pres de leurs femmes & enfans mortz, & les embraſſans, ſe preſentoient preſtz à receuoir la mort par ceux qui faiſoient ce tant malheureux & cruel miniſtere. Leſquelz ayans ſans aucune crainte tué tous les autres, firent vne meſme loy pour leur mort, par laquelle celuy ſur lequel tomberoit le ſort ayant tué les neuf autres, ſe deuoit luy meſmes occire deſſus eux: ayans tous ceſte fiance les vns des autres, que l'vn n'eſtoit point plus hardy que l'autre à auſer entreprendre ou ſouffrir vn acte ſi eſtrange. Ainſi donc finablement les autres ſe coucherent & preſenterent pour eſtre tuez: dont celuy qui eſtoit demeuré le dernier, viſitant la multitude des mortz pour voir ſi entre tant il y en auoit point quelqu'vn qui euſt encor beſoin de ſa main, & les ayant trouué tous expirez, alla mettre le feu au palais: puis d'vne puiſſante main, s'eſtant paſſé le glaiue à trauers le corps, treſpaſſa pres de ſes plus affectionnez. Ceux là donc eſtoient tous mortz, croyans qu'il ne fuſt reſté aucune ame d'entre eux qui peut venir en la puiſſance des Romais. Toutesfois il y eut vne vieille & vne autre couſine d'Eleazar, paſſans toutes autres en ſageſſe & erudition, leſquelles auec cinq petitz enfans s'eſtoient cachées es conduitz par ou l'eau venoit au chaſteau par

dessouz terre, pendant que les autres (qui estoint en nombre neuf cens soixante auec les femmes & petis enfans) s'ocupoient à entretuer les vns les autres. Ceste calamité auint le quinzieſme iour du moys d'Auril. Mais les Romains attendans encor la bataille, & ayans le matin ioint vn amas d'eschelles aux pont, commencerent à donner l'assaut à la muraille: & ne voyans aucun des ennemys aparoir, & de toutes pars solitude & desolation, & au dedans vn grand silence & vn grand feu, ne pouuoient penser quelle chose pouuoit estre auenuë. Et finablement ietterent vn cry, comme s'ilz eussent de grande force pousſé le belier, pour voir si personne se monstreroit. Ces femmes ouyrent le bruit, dont sortans de ces conduitz raconterent le cas aux Romains comme il estoit auenu, l'vne d'icelles leur declaroit manifestement & par le menu comme toutes choses auoient esté dites & faites. Ce que pourtant les Romains ne pouuoient pas bonnement croyre, n'estimans que si merueilleuse entrepriſe fust vray-semblable. Toutesfois ilz se parforcerent d'estaindre le feu, & par iceluy suyuans leur chemin arriuerent incontinent au palais: & ayans contemplé ceste multitude de mortz, ne s'en resiouyrent comme d'autant de despesche d'ennemys, ains admirerent la force & grandeur de telle entrepriſe, & en si grande quantité de biens l'obstiné mespris & d'iceux, & de la mort.

Quelle fin eurent les brigans & meurdriers qui s'estoient sauuez en Thebes & Alexandrie.

Chapitre XXIX.

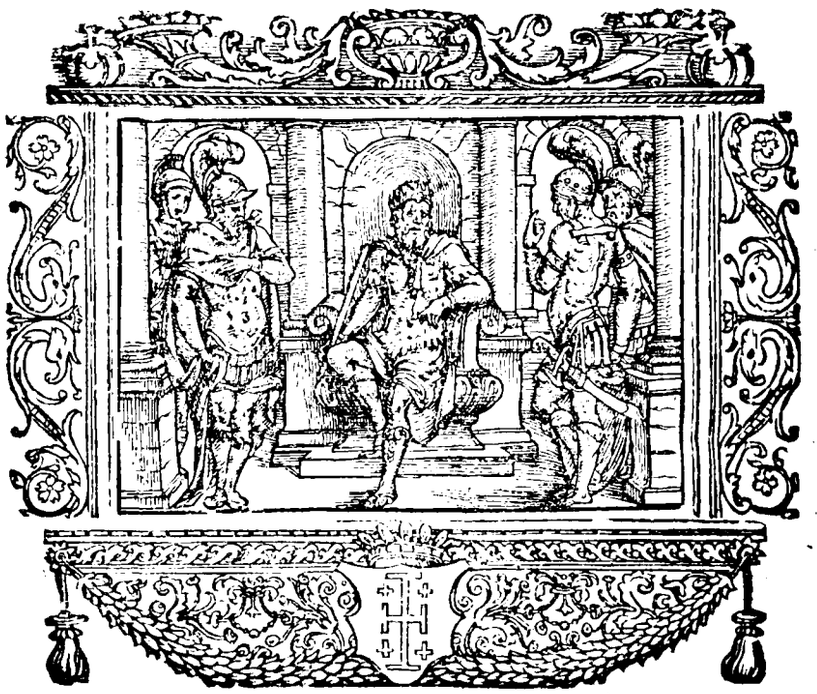


Ce

CE ſac parachetié, le chef de l'armée laiſſa garniſon dedans le chaſteau, & auec ſon exercite s'en retourna en Ceſaré, pource qu'en ces regions n'y auoit plus d'ennemys, d'autant que la Iudée eſtoit entierement deſtruite par la longueur de la guerre, ayant donné quelque ſentiment de ſes troubles & dangers, meſmes aux païs fort eſlongnez. Et auint depuis que pluſieurs Iuifz perirent es enuirons d'Alexandrie ville d'Egipte : car ceux de la faction des brigans & ſedicieux qui s'en eſtoient peu fuyr, ne ſe contentoient pas d'y eſtre à ſauueté ſi auſsi ilz n'entreprenoient des nouueautez, & n'induiſoient ceux qui les auoient receuz à recouurer leur liberté, n'eſtimans les Romains en aucune ſorte mieux valoir qu'eux, & maintenans que Dieu ſeul eſtoit leur ſeigneur. Et comme quelques Iuifz d'aſſez noble race contrariaſſent à leurs entrepriſes, ilz les mirent à la mort, ne ceſſans d'enhorter les autres à rebellion. Dont voyans les Princes des anciẽs leur audace & confidence, n'eſtimoient pas le plus ſeur de la laiſſer croiſtre : mais aſſemblans tous les Iuifz en vne congregation, publierent l'audace & temerité de ces meurdriers : & remonſtrans qu'ilz eſtoient cauſe de tous les maux qui leur eſtoient auenuz (diſoient : que pource qu'encor qu'ilz peuſſent fuyr, ilz ne voyoient aucune eſperance de ſalut : aſſeurez qu'ilz ne ſeroient pluſtoſt cogneuz des Romains que c'eſtoit fait de leur vie) taſchoient faire compagnons de leur calamité ceux qui n'auoient rien de commun à leurs meſchancetez. Pour ceſte cauſe admoneſtoient la multitude qu'elle ſe gardaſt d'eſtre ruïnée auec eux, liurant ces mutins entre les mains des Romains, pour ſatisfaction de la faute qu'ilz pourroient auoir faite. Ces choſes dites, conſiderans la grandeur du peril, ilz y obeïrent, & s'eſtans impetueuſemẽt ruez ſur ces meurdriers les ſurprindrent : dont il y en eut lors ſix cens de pris, & les autres auoient gaigné au pied, & s'en eſtoient fuys en Egipte & à Thebes, ayans eſté pris quelque temps apres furent ramenez : dont n'y a homme qui ne s'eſtonne de la durté de leur cueur, ſoit qu'on la vueille apeller confidence ou obſtination. Car eſtans afligez de toutes ſortes de tormens dont on ſe pouuoit auiſer, pour confeſſer ſeulement que l'Empereur eſtoit Seigneur, il n'en y eut pas vn qui s'y acordaſt, ou fiſt ſemblant de le vouloir : & perſiſterent en leur opinion plus forte que toute violence & neceſsité : comme s'ilz euſſent receu le feu & les tormens non en corps garny d'eſprit, mais en corps de beſte brute. Dont principalement l'aage des petis enfans fut admirable aux regardans, n'y ayant pas vn d'eux qui peuſt eſtre perſuadé ou eſmeu à apeller l'Empereur Seigneur, tant eſtoit en eux l'audace plus grande que l'infirmité des corps.

Du temple d'Onias qui fut fermé en Alexandrie.

Chapitre XXX.



EN ce temps Lupus estoit administrateur d'Alexandrie, qui auertit aussi tost l'Empereur de ceste emotion. Lequel, ayant pour suspect ceste obstiné apetit qu'auoient les Iuifz d'eux reuolter, & entreprendre choses nouuelles, & craignant qu'ilz se rassemblassent de rechef, & s'acompagnassent encor de quelques autres, commanda à Lupus de destruire le temple des Iuifz qui estoit en vne cité nommée Onion. Ceste cité est en Egipte, laquelle fut habitée & ainsi nommée pour la cause qui s'ensuit. Onias filz de Simon l'vn des Pontifes, estant chassé de Ierusalem, au temps qu'Antiochus Roy de Sirie faisoit la guerre aux Iuifz, s'en vint en Alexandrie, ou estant treshumainement receu de Ptolemée qui estoit grand ennemy d'Antiochus, promist de luy ayder du secours des Iuifz s'il vouloit obeïr à ce qu'il luy diroit. Et ayant le Roy promis d'en faire tout son posible, Onias luy demanda permission de bastir vn temple en quelque partie d'Egipte, & y seruir Dieu à la mode de son païs. Que par ce moyen les Iuifz auroient Antiochus en plus grand' hayne, pour auoit pillé & destruit le temple de Ierusalem, & le prendroient en plus grande affection & amytié qui seroit cause que plusieurs en faueur & la religion se retireroient par de-

uers

uers luy. A cecy s'acorda Ptolemée, & luy donna vne place diſtante de Memphis de quatre cent vingt ſtades. Et eſt ceſte contrée apellée Heliopolitaine, ou ayant Onias fait conſtruire vn chaſteau, y fit auſsi baſtir vn temple, non tel que celuy de Ieruſalem, mais bien y auoit vne tour toute ſemblable, faite de grandes pierres de taille, & haute de ſoixante coudées. L'autel fut de ſemblable façon à celuy qui eſtoit au païs, & l'orna de ſemblables paremens, excepté de chandelier: car il n'y en fit point, mais ayant fait vne lampe d'or ſans beaucoup de façon, qui auoit les rayons en forme d'vn Soleil, la pendit à vne cheſne d'or. Tout l'eſpace qui eſtoit autour du temple fut circuit de brique cuicte, excepté que les portes & entrées eſtoient de pierre. Le Roy leur aſsigna auſsi pluſieurs terres & poſſeſsions, & grand reuenu en argent: à fin que les preſtres euſſent abondance de toutes choſes qui eſtoient neceſſaires pour le ſeruice de Dieu. Toutesfois Onias ne faiſoit point cecy pour vne bonne intention, mais portoit hayne aux Iuifz qui eſtoient en Ieruſalem, pour le courroux de la memoire de ſon exil: & penſoit qu'ayant edifié ce temple il ameneroit là tout le peuple qui eſtoit en Ieruſalem. Or y en auoit il eu quelque prophetie faite ſix cens ans au parauant: & auoit predit Iſayo que ce temple ſeroit edifié en Egipte par vn homme Iuif de nation: & voylà comme ce temple fut edifié. Comme donc Lupus gouuerneur d'Alexandrie (ayant receu les lettres de l'Empereur) fuſt venu droit à ce temple, & aporté quelque ioyaux, le ferma. Eſtant quelque temps apres Lupus allé de vie à treſpas, Paulin qui luy ſucceda en ſon adminiſtration, ayant fait de grandes menaſſes aux preſtres s'ilz ne luy monſtroient tous ces ioyaux, n'y en laiſſa pas vn: ny voulut laiſſer entrer au temple ceux qui y venoient par deuotion, & ayant muré les portes, le rendit ſi inacceſſible qu'il n'y demeura aucune marque ou veſtige du ſeruice diuin. Depuis le temps que ce temple fut conſtruit, iuſques au iour qu'il fut fermé, il y eut trois cens quarente trois ans.

De la boucherie qui fut faite

des Iuifz en Cirene.

Chapitre XXXI.



LA rage de ces meurdriers, comme ſi c'euſt eſté quelque maladie contagieuſe, eſtoit auſsi peruenuë & auoit gaigné quelques villes de Cirene. Car s'eſtant vn meſchant homme nommé Ionathas, tiſſerant de ſon meſtir, ſauué en ce païs, auoit perſuadé à pluſieurs pauures gens ignorans de l'eſcouter, & les mena par les deſertz promettant de leur monſtrer des ſignes & viſions. Vſant de telz abuz & tromperies pluſieurs en furent deceuz qui ne le cognoiſſoient pas. Mais les principaux des Iuifz qui habitoient en Cirene aduertirent Catulle (gouuerneur de la Libie Pentapolitaine) de l'apareil qu'il faiſoit pour ſon voyage. Lequel y ayant enuoyé quelque nombre de gens de pied & de cheual, les ſurprit facilement eſtans ſans armes, dont la pluſgrand' part furent tuez de leurs mains, les autres eſtans pris vifz, furent menez à Catulle. L'autheur de ceſte entrepriſe Ionathas pour l'heure le gaigna au pied. Toutesfois en fin ayant eſté cherché en pluſieurs païs fut trouué. Parquoy, ayant eſté amené à Catulle, & cherchant le moyen de prolonger ſa punition luy donna occaſion d'vſer d'vne grande iniquité, mettant faucement aſſus aux plus riches des Iuifz qu'ilz luy auoient perſuadé de ce faire. Catulle trouuoit fort bon gouſt en ces accuſations, & meſmes adiouſtoit aux choſes qui luy auoient eſté raportées, les agrauant de parolles tragiques & outrageuſes, à fin qu'auſsi il ſemblaſt auoir mis fin à quelque guerre contre les Iuifz. Et, qui pis eſt, non content de croyre tout ce qu'on luy raportoit, donnoit le moyen à ces meurdriers de mieux baſtir leurs calomnies & fauſes acuſations. Finablement, ayant commandé à vn Iuif de nommer Alexandre (auquel en courtoux il auoit aſſez donné à entendre la hayne qu'il luy portoit) & ayant auſsi

fait

fait charger ſa femme Berenice de ces crimes & accuſations, les fit tuer tous les premiers : puis apres enſemblement tous ceux qui auoient le bruit d'eſtre riches & d'auoir de l'argent, en nombre de trois mil. Or pensoit-il bien faire celà ſans dáger, pource qu'il apliquoit tout leur bien au fiſc & domaine de l'Empereur. Et à fin qu'aucun des Iuifz qui demouroient en autre païs ne l'acuſaſt de ſon iniuſtice, eſtendit ceſte méterie & fauſſeté le plus loing qu'il peut, & perſuada à Ionathas & à quelques autres qui auoient eſté pris, d'acuſer de rebellion & nouueautez les plus gés de bien d'entre les Iuifz demourans en Alexandrie & à Rome. Dont entre ceux qui furent ainſi trahiſtreuſement acuſez, Ioſephe qui a fait ce liure en eſtoit vn. Toutesfois ce faux donner à entendre ne ſucceda à Catulle comme il eſperoit. Car il vint à Rome amenant quant & ſoy Ionathas & les autres priſonniers, penſant qu'il n'y euſt autre information que celle qui auoit eſté faite par luy & deuant luy. Mais Veſpaſian ſe ſoupçonnant de ce qui en eſtoit, en voulut ſçauoir la verité : & ayant cogneu qu'à tort ces perſonnages auoient eſté acuſez, les rendit tous abſouz à la pourſuyte de Titus : & ordonna à Ionathas la punition qu'il auoit meritée : car ayant premierement eſté fouëtté, fut bruſlé tout vif. La douceur & clemence des Princes fut cauſe que Catulle ne fut pour lors puny ny chaſtié. Mais toſt apres eſtant eſpris de diuerſes maladies incurables, ſentoit vn torment extreme & intolerable, non ſeulement au corps, ains auſsi en l'eſprit, qui luy eſtoit beaucoup plus grief. Car il luy ſuruenoit des frayeurs & eſpouëntemens, & ſouuent s'eſcrioit s'aparoiſſans à luy les ombres de ceux qu'il auoit occis : de ſorte que ne pouuant arreſter en vn lieu il ſe iettoit hors de ſon lit, comme ſi on luy euſt apliqué les tormens & le feu. Ainſi, s'augmentant touſiours ce mal, mourut ayant les boyaux vuydes, & les entrailles luy ſortans du corps ne ſe monſtrant iamais la diuine prouidence plus euidemment que quand elle punit les meſchans.

Voylà la fin de ceſte hiſtoire que

nous auons promis deduire à la verité à ceux qui auroient enuye de cognoiſtre quelle fut la guerre d'entre les Iuifz & les Romains : laiſſant le iugement à ceux qui la liront en quelle ſorte nous l'auons expoſée. Toutesfois ie n'auray honte de me venter aſſeurement que tout ce que i'ay eſcrit eſt veritable, ne m'eſtant propoſé autre but en tout ce que i'ay eſcrit que la ſeule verité.

Fin des ſept liures de Flauius Ioſephus de la guerre des Iuifz, imprimez à Paris par Eſtienne Groulleau libraire, pour luy, Iean Longis, Vincent Sertenas, & Iean Bonfons Libraires.

1553.

CL. COLET, AVX FRANCOYS TOVCHANT le Seigneur des Essars.

Nostre Hercules, entre les belliqueurs,
Fut si discret, sage & plein d'eloquence,
Que, par icelle, esmeut les corps & cueurs
De maintes gens à son obeyssance:
Or auons-nous encor en nostre France
(De bons esprits mere heureuse & feconde)
Vn des Essars qui Hercules seconde
A bien parler & dictz sentencieux,
Qui le rendront immortel en ce monde
Maulgré la mort, le temps & l'enuieux.

T. P. I. M.

HENDECASYLLABI.
St. Planc.

Author Flauius hunc prius libellum
Hebræum dederat ſuaque lingua,
Purè barbariem ſuis loquentem:
Tandem poſtea doctè & eleganter
Græcum fecerat, & debinc latinum
Ruffinus, ſed ebeu parum latinè,
Quem infeliciter æmulatus exin
Gallus (ſæcula id illa ſic tulere)
Græce neſcius, inſcius latinè.
Gallorum quoque dictionis expers
Fœde tranſtulerat nimiſque inepte,
Tu cladem hanc miſeratus Herberæe
Neglecti eloquij diſertè vindex,
Noſtrum tam bene Flauium docere
Sciſti, Gallice vt aptius loquatur
Græce quam fuerat prius loquutus.

Q. B. L. B. V.